



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







A P

20

J86



JOURNAL  
DES  
SAVANS,

POUR  
L'Année M. DCC.

*TOME VINGT ET HUITIÈME.*



A AMSTERDAM;  
Chez WAESBERGE, BOOM, &  
GOETHALS.

M. DCCCL

THE  
LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
ART AND  
ARCHITECTURE  
NEW YORK



THE  
LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
ART AND  
ARCHITECTURE  
NEW YORK



## I.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 4. Janvier. M. DCC.

---

*Histoire en Arbegé de Louis le Grand, Quatorzième du nom, Roy de France; par le Comte de Buffy Rabutin, adressée à ses Enfans. In 12. à Paris chez Florentin & Pierre Delaulne, rue saint Jaques. 1699.*



A réputation de M. le Comte de Buffy Rabutin s'est étendue à tous ses ouvrages; & les agrémens qu'il a repandus dans ses Mémoires & dans ses Lettres, les ont fait lire avec plaisir. Cet abregé est du même caractère. Il l'a adressé à Mess. ses Enfans, dans la créance que les vertus qu'il y celebre, leur pouroient servir de modele, nonobstant la disproportion qui se trouve entre la condition des particuliers, & celle d'un Souverain. Un autre motif l'a encore porté à en user de la sorte. C'est qu'il a jugé qu'en parlant à eux dans tout le cours de son ouvrage, il seroit délivré de la con-

trai

**JOURNAL**  
trainte où sont d'ordinaire les  
de n'oser dire que les faits; & qui  
liberté d'y mêler des reflexions  
geassent à en faire eux-mêmes.

Il touche legerement les affaires d'  
gence, & seulement pour faire rer  
les prosperitez du regne dans la Min  
Roi, pendant laquelle il n'avoit pas  
la gloire des bons succès. Dans la  
décrit la bonne fortune de ce grand  
accompagné d'autant de sagesse & de me  
ration, qu'en peuvent avoir les autres he  
mes dans le malheur. Il raporte les che  
come il les a vûes par lui-même à la Cou  
à la guerre dans les tems où il a eu de l'emp  
ou come il les a apprises des personnes les mieux  
informées depuis son exil. Il continuë son  
Histoire jusqu'en 1693. & fait par tout des  
reflexions sur la constante prosperité des des  
seins du Roi, & sur les moyens par lesquels  
il a su la fixer.

*Elevation des Eaux par toute sorte de machines,  
reduite à la mesure, au poids, & à la ba  
lance, par le moyen d'un nouveau piston &  
corps de pompe, & d'un nouveau mouvement  
cyclo. elipique, en rejetant l'usage de toute sorte  
de manivelles ordinaires; par le Chevalier Mor  
land. In 4. à Paris chez Jean Jombert,  
Quai des Augustins. 1699.*

**L**E Chevalier Morland, dont le merite est  
conu de tous les Savans, a composé ce Li  
vre

vre pendant le séjour qu'il a fait à  
 puis quelques années au service de Sa  
 pour les machines hydrauliques, &  
 une très-grande expérience. On  
 ve est recherché à présent plus qu'  
 on a fait venir d'Angleterre les ex-  
 qui y étoient restez après la mort  
 leur, qui n'avoit rien épargné pour  
 lissement de son ouvrage. Outre  
 de quantité de *ballons* *flammeux* *ceci*  
 l'Hydrostatique,  
 qui servent à l'Art  
 Il y a en une quin-  
 quer facilement la  
 tion; & ont autre  
 des fractions à ces  
 stez. Il y en a de  
 re fait connoître ses *nombr* *en* *les* quatre nom-  
 bres plans, dont un carré parfait est com-  
 pose; & la deuxième montre les huit nom-  
 bres solides, dont un cube parfait est com-  
 pose; ce qui sert de fondement & de dé-  
 monstration pour l'extraction de la racine  
 quarrée, & de la racine cubique. Il y a d'au-  
 tres figures pour la proportion Geometrique,  
 pour la generation des nombres poligones,  
 & de plusieurs especes différentes de triangles  
 rectangles en nombres rationnels, pour la dé-  
 monstration de la seconde proposition du Li-  
 vre douzième des Elemens d'Euclide, pour  
 la Quadrature du Cercle, &c. Il y a de plus  
 un grand nombre de Tables exactement su-  
 putées, qui sont d'un très-grand usage pour

ceux qui reduisent en pratique la conduite & l'élevation des eaux , que par les principes de l'Auteur on peut élever au-dessus des plus hautes montagnes. Ces Tables sont suivies de plusieurs beaux Theorèmes touchant la proportion continuë; & l'Auteur finit son Livre par huit problèmes curieux qu'il propose aux plus habiles sans en donner aucune resolution.

*Lycophronis Chalcidensis Alexandra, cum Graecis Iſaaci Tzerzis Commentariis. Accedunt Versiones, variantes lectiones, emendationes, annotationes, & indices necessarii. Cura & operâ Joh. Poterſi. In fol. Oxoni. 1698.*

**L**icoſſon qui a vécu au tems de Ptolomée Philadelfe a écrit plusieurs Satires & vint Tragedies, dont il ne nous reste que celle d'Alexandra. Le sujet de cette pièce est qu'un Prêtre d'Apollon ayant conçu de la passion pour Alexandra ou Caſſandra, car elle avoit ces deux noms, & la lui ayant témoignée, elle promet d'y répondre pourvû qu'il lui apſit l'art de conoitre l'avenir. Quand il le lui eut apſis, elle refusa de satisfaire à sa promesse; en haine de quoi, le Prêtre fit en sorte que Priam Roi de Troye, ni les Troyens n'ajouterent aucune foi aux prédictions que faisoit Caſſandre sur le ravissement d'Helene, sur les preparatifs de guerre d'Agamemnon, sur le ſiege de Troye, & sur tous les malheurs qui en devoient naître.







JOURNAL  
DES  
SAVANS,

POUR  
L'Année M. DCC.

TOME VINGT ET HUITIÈME.



A AMSTERDAM;  
Chez WAESBERGE, BOOM, &  
GOETHALS.

---

M. DCCL

*Fasciculus Sextus opusculorum quæ ad Historiam ac Philologiam sacram spectant, in quo continentur de cultu divino ex R. Maimonida secunda legis, seu manus fortis Libro VIII tractatus priores sex. (Ceteri tres fasciculum VII complebunt) quorum de domo selecta, &c. In 8. Rotrodani; & se trouve à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1696.*

L'Extrait des cinq premiers Tomes contenant divers Traitez sur l'Ecriture sainte, a paru dans les Journaux de l'année 1695. Depuis ce tems-là l'on a imprimé sur le même sujet trois autres Tomes, dont il me reste à parler.

Le sixième Tome renferme six Traitez de Maimonides traduits de l'Hebreu en Latin par M. de Compiègne. Le premier Traité divisé en huit Chapitres, est une description du Temple de Jerusalem. Maimonides y remarque d'abord que Dieu ayant ordonné de lui élever un Sanctuaire, Moïse obéit à ce commandement en faisant le Tabernacle que les Israelites posèrent à Galgalis, aussi-tôt après qu'ils furent entrez dans la Terre Sainte. Il y demeura 14 ans, puis fut transporté à Silo, où il demeura 369 ans; de là il le fut à Naba, & enfin à Gabaa, & subsista 57 ans dans ces deux Villes. Après ce tems-là Salomon fit bâtir le Temple dans Jerusalem. Il avoit trois



trois parties ; le Saint, le Saint des Saints, &c le Vestibule

Le second chapitre contient les dimensions de l'Autel élevé par Salomon sur la Montagne de Moria , au même endroit où Abraham avoit reçu commandement d'immoler Isaac son fils, où Noé éleva un Autel au sortir de l'Arche, où Caïn & Abel, & Adam même offrirent leurs sacrifices.

Le 3. Chapitre traite du Chandelier, de la Table, de l'Autel des Parfums, & du Bassin où les Prêtres se lavoient les pieds & les mains.

Le 4. est sur l'Arche d'Alliance, où étoit enfermée la Manne & la Verge d'Aron. Cette arche fut posée sur une pierre dans le Temple. Sous le regne de Josias elle fut cachée par son ordre dans un lieu souterrain préparé à cet effet par Salomon. Elle ne fut point remise dans le second Temple, non plus que l'Oracle du d'Urim & de Tum-mim.

Le 5. Chapitre décrit l'étendue de la Montagne de Moria, qui avoit cinq cent coudées en longueur, & autant en largeur. Il y avoit plusieurs vouîtes sous le mur dont elle étoit ceinte.

Le 6. décrit la situation du Temple, qui n'étoit pas élevé sur un terrain uni & égal, mais sur la pente de la colline ; de sorte qu'il y avoit plusieurs rangs de degrez pour monter de bas en haut.

Dans le 7. il est parlé de la crainte religieuse

se avec laquelle il étoit ordonné dans Chap. du Lev. d'approcher du Temple. On y entroit sans baton, sans soulier, sans ceinture, sans argent. Avant qu'il entrât il falloit secouer la poussière de ses pieds. Il n'étoit pas permis d'y cracher & pas même dans l'étendue de la Cour. Ceux qui sortoient du Temple n'y tournoient pas le dos, mais se retournoient en reculant, & ayant toujours le visage tourné vers le Temple.

Le dernier Chapitre est des Levites qui gardoient le Temple, & de leurs stations.

Le second traité est des vases & des ustensiles & des autres choses qui servoient au Temple. Dans le 1. Chap. il est parlé des drogues dont étoit composée l'huile avec laquelle le Grand-Prêtre, & le Roi devoient être oints. Cette huile ne fut point en usage dans le second Temple.

Le Prêtre étoit oint à la tête un peu au dessus des yeux en forme de Diadème. Il n'étoit pas permis d'y employer beaucoup d'huile. Si le Roi étoit fils de Roi, il n'étoit point sacré, à moins que la dignité ne lui fût contestée. Ainsi Salomon fils de David fut sacré à cause des prétentions d'Adonias.

Il est traité dans le 2. Chap. de la composition des parfums, & dans le 8. de deux fonctions des Levites; l'une de garder les portes du Temple, & l'autre de chanter. Ils ne chantoient que pendant que l'on offroit les Holocaustes, & les Sacrifices pa-

cifiques. Ceux qui chantoient ne jouoient d'aucun instrument. Cela appartenoit à d'autres. Les Levites ne faisoient point les fonctions des Prêtres, ni les Prêtres celles des Levites.

Les huit classes dans lesquelles Moïse distribua les Prêtres sont rapportées au chap. 4. Samuel & David les distribuerent en 24. Chaque jour de Sabat une des classes entroit en fonction, pour servir toute la Semaine, & elles se succedoient tour à tour.

Le Chap. suivant est destiné à marquer certaines particularitez qui regardoient le Grand Prêtre. Il ne se laissoit jamais voir nud dans le bain, n'assistoit à aucun festin public, n'alloit pas aux enterremens, ne dechiroit point ses habits, & n'épousoit point de Veuve.

Le 6. Chap. est sur la presence de ceux qui ofroient les Sacrifices. Si c'étoit un particulier il y devoit assister, & si c'étoit l'Eglise entiere, des homes choisis y assistoient en son nom. On les apeloit les homes de la station. Ils étoient distribuez en 24. stations, dont chacune entroit en fonction à son tour chaque jour de Sabat. Ils jeûnoient le 2. le 3. le 4. & le 5. jour de leur Semaine, & non la veille du Sabat ni le jour du Sabat, ni le lendemain. Chaque jour de leur Semaine ils faisoient 4. prieres, & il ne leur étoit permis de se laver, & de couper leur barbe & leurs cheveux, que le 5. jour.

Le 7. Chap. traite de 15. homes proposez à 15. fonctions diferentes. Chacun d'eux avoit plusieurs autres homes sous lui. Le premier observoit le tems des Sacrifices, & crioit à haute voix, *Sacerdotes & Sacrificia*. Le 2. commandoit d'ouvrir, ou de fermer les portes. Le 3. presidoit aux Levites qui faisoient la garde pendant la nuit, & quand il en trouvoit quelqu'un endormi, il le frapoit de son bâton, & lui bruloit ses habits. Et ainsi des autres.

Le 8. Chap. prescrit les habits des Prêtres. Il y en avoit de trois sortes. Les communs & ordinaires, les habits d'or, & les habits blancs. Les communs étoient la tunique, l'habillement qui ceignoit les reins jusqu'au bas des cuisses, la Mître & le baudrier. Les habits d'or du Souverain Pontife étoient 8 en nombre. Les habits blancs étoient les 4 communs. Le Grand Prêtre avoit sur le front une lame d'or large de deux doigts, qui s'étendoit d'une oreille à l'autre. L'Ephod & le Rational sur lequel étoient 4 rangs de pierres. On voit dans le dernier chap. l'ordre que les Prêtres gardoient en mettant leurs habits, avec la maniere de consulter le Rational.

Le troisieme traité est de la maniere d'aller au Temple. Il n'étoit pas permis au Prêtre d'y entrer quand il avoit bû du vin, quand il avoit les cheveux longs, quand ses habits étoient salés, ou déchirez. Le Grand Prêtre n'entoit dans le Saint des Saints, que



Le jour des Expiations. Les autres Prêtres entroient tous les jours dans le Temple pour y faire des sacrifices.

L'entrée du Temple étoit défendue à tous ceux qui étoient souillés & impurs. Les Lèpreux étoient chassés hors la Ville. Ceux qui avoient un flux de semence, & les femmes qui avoient leur incomodité ordinaire étoient chassés hors du second Camp.

Si un Prêtre étant souillé faisoit ses fonctions, il meritoit que Dieu le punit de mort. Le Senat ne le condannoit cependant qu'à être lapidé.

Si un Prêtre ofroit un sacrifice sans avoir lavé ses mains & ses pieds, il meritoit que Dieu le punit de mort. Quand il s'étoit lavé le matin il pouvoit exercer ses fonctions tout le jour & toute la nuit, pourvu qu'il ne fût point sorti du Temple, qu'il n'eût point dormi, & qu'il n'eût point lâché d'eau. S'il avoit fait quelqu'une de ces choses, il étoit obligé à se laver de nouveau. Quand un Prêtre avoit quelque défaut corporel, ou perpétuel, come la fracture du pied & de la main, ou à tems come la gale, il ne lui étoit pas permis d'entrer dans le Temple plus avant que l'Autel.

Le Grand Conseil assemblé dans le Cabinet de Pierre quarrée, s'ocupoit à examiner les défauts des Prêtres. Celui dans qui ils avoient decouvert un défaut, prenoit un habit noir & sortoit du Temple.

Il y avoit cinquante défauts communs aux hommes

homes & aux bêtes, & quatre-vingt-dix particuliers aux homes.

Le quatrième traité est des choses qu'il n'étoit pas permis d'offrir. Outre les cinquante défauts comuns aux bêtes & aux homes, il y avoit vingt trois particuliers aux bêtes. Si une bête avoit un de ces défauts, elle étoit rejetée, & celui qui l'avoit offerte étoit puni. Il n'étoit pas permis d'offrir la récompense de la Prostituée; ni le prix du chien. Cela s'entendoit des choses qui étoient propres à être sacrifiées, come une bête sans tache, du vin ou de l'huile. Car si on avoit donné à une femme prostituée de l'argent, & qu'elle en eût acheté un mouton, ou qu'on lui eût donné des olives, & qu'elle en eût fait de l'huile, il étoit permis de sacrifier l'huile & le mouton.

Il n'étoit pas permis d'offrir une bête qui avoit tué un home, qui avoit été destinée au culte des Idoles, ou qui avoit été adorée come un Dieu. Si une montagne avoit été adorée, il n'étoit pas permis d'en tirer des pierres pour construire un Autel. Si une fontaine l'avoit été, son eau n'étoit pas bonne pour faire des libations. Il n'étoit pas permis d'offrir du miel à cause peut-être, que les abeilles sont immondes. Il ne l'étoit pas non plus d'offrir du levain.

Les liqueurs dont se faisoient les libations ne devoient avoir aucun défaut; le vin ne devoit pas être éventé, ni l'huile gâtée, ni même le bois brûlé sur l'Autel ne devoit pas être

être pourri. Le vin & le bled qui devoient servir aux sacrifices étoient préparez avec grand soin. Ce qui a été autrefois imité dans l'Ordre de saint Benoît.

Le cinquième Traité est de l'ordre des Sacrifices. Il y est parlé de cinq sortes d'animaux qui pouvoient être immolez, de quatre sortes de Sacrifices, tant publics que particuliers, savoir l'Holocauste, l'Hostie pour le peché, l'Hostie pour la faute d'ignorance, & l'Hostie pacifique. Il y avoit outre cela trois sortes de Sacrifices particuliers, l'Agneau Pascal, les premices des animaux, & les décimes.

Les Sacrifices publics n'étoient que deux ; l'Holocauste, & l'Hostie pour le peché. Maimonides explique toutes ces choses en détail, marque & l'âge & le sexe des Victimes, distingue celles que l'on mangeoit, celles sur lesquelles on faisoit des libations. Il parle des sacrifices que les Juifs faisoient d'Hosties ofertes par les Payens ; de ceux qui se faisoient la nuit des Hosties que les Prêtres mangeoient seuls, & de celles que mangeoient leurs femmes & leurs enfans. Il parle encore de ceux qui faisoient vœu d'offrir des sacrifices, de la formule de ces vœus, & de la peine de ceux qui manquoient à les accomplir.

Le sixième Traité est des sacrifices continuels & extraordinaires ; tel étoit le sacrifice des deux Agneaux qui étoient immolez chaque jour ; l'un le matin, & l'autre le soir. 11.

JOURNAL DES SçAVANS.  
Il traite du feu qui brûloit tout  
autel des parfums, des pains de  
on, qui n'étoient changez que le  
at. Com plusieurs sacrifices dif  
eux, concouroient quelquefo  
jour, & qu'il y avoit un orde  
être garde entre eux, cet orde  
né fort exactement à la fin  
avec les raisons sur lesquelles il



I I.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 11. Janvier. M. DCC.

---

*Fasciculus septimus Opusculorum quæ ad Historiam ac Philologiam sacram spectant, in quo continentur R. M. Majemonide syntagmata de sacris temeratis, de ratione faciendi rem divinam die solemni Expiationum, de Sacrorum abusu, de Jejunio, de solennitate Expiationum, de solennitate Paschatis, &c. In 8. Rotterdami; & se trouve à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1696.*

**C**E Recueil de même que le précédent contient six Traitez de Maimonides, traduits de l'Hebreu en Latin par M. de Compiègne. Le premier a pour titre : *De sacris temeratis*. L'auteur y propose quantité de cas dans lesquels le sacrifice étoit défectueux ; come quand la victime étoit égorgée par un autre que celui qui la devoit égorger ; quand elle étoit égorgée dans un autre lieu que celui prescrit par la Loi ;

Loi ; quand le sang étoit reçu  
vase que celui qui étoit ordonné ;  
se étoit tenu d'une autre main ;  
il devoit être tenu ; quand l'a-  
faite ailleurs qu'où elle le devoit  
la victime étoit égarée ; quand  
lée avec d'autres bêtes.

Il y avoit des cas où le sacrifi-  
né par la seule pensée, soit du  
celui par qui il étoit offert. Il y  
lesquels de seul changement de  
crifice, ou du nom du Particul-  
le rendoit illicite ; come quan-  
qui devoit être oferte sous le  
causte, étoit oferte sous le no-  
pour le peché, ou quand une  
voit être oferte au nom de Ruben  
nom de Simeon.

Dans le second Traité qui  
des Expiations qui se celebrent  
Septembre, sont raportées les  
monies qui s'y observoient.  
paravant le souverain Pontife  
hors de sa Maison, enfermé dans  
du Temple, & s'y occupoit au  
son ministère. Le 2. & le 7.  
une asperision avec les cendres  
rouille. Come il faisoit le jour  
15. sortes de sacrifices, il mettoit  
d'habits, & en les changeant  
le cors. Il faisoit à Dieu trois  
fessions ; une pour soi, une pour  
autres Pretres, & une pour le



On jetoit le sort sur deux boucs tournez vers l'Occident. Un des boucs étoit ensui-  
 ve sacrifié, & l'autre étoit envoyé au désert.  
 Depuis la Ville de Jerusalem jusques au de-  
 sert, il y avoit des cabanes dressées d'espace  
 en espace. Les homes qui étoient dedans  
 recevoient celui qui avoit été choisi pour con-  
 duire le bœuf, & lui offoient de quoi manger  
 & de quoi boire, de peur que les forces ne lui  
 manquaient; & jamais il n'est arrivé qu'elles  
 aient manqué, ni qu'il ait eu besoin de  
 rien prendre.

Les homes qui étoient à la dernière caba-  
 ne, s'arretoient quand ils avoient fait autant  
 de chemin qu'il étoit permis d'en faire le  
 jour du Sabat, & observoient de loin ce que  
 faisoit celui qui conduisoit le bœuf. Il ata-  
 choit une pierre aux cornes du bœuf, & le pre-  
 noit du haut d'une montagne, sur laquel-  
 le il se brisoit tout le cors. Alors l'home qui  
 avoit conduit retournoit à la dernière caba-  
 ne, au haut de laquelle on atachoit un drapeau  
 blanc, & ensuite aux autres cabanes pour  
 être connoître que le bœuf avoit été mené au  
 désert.

Le troisième Traité est un recueil de plu-  
 sieurs cas dans lesquels il survenoit de l'a-  
 bus à la célébration des sacrifices, come  
 quand les particuliers qui les offoient s'en  
 reservoient quelque portion, & se propo-  
 sentoient d'en tirer du profit. Il leur étoit pour-  
 tant permis de manger une partie de la victi-  
 me immolée pour le peuple, & de

viétme immolee pour la faute; & la ils ne cometoient aucune prevarication.

Le quatrième Traité est des Jeûnes. On n'étoient pas comandez au peuple par plusieurs jours consecutifs, mais seulement le 2. & le 5. de la semaine, & estoient continuez ces deux jours des semaines suivantes, jusqu'à ce que la colère de Dieu fût apaisée.

Les Jeûnes se faisoient ou pour une affliction particuliere, ou pour une calamité publique. Quand un Juif avoit un proche parent malade, c'étoit une affliction pour laquelle il jeûnoit. Quand pendant son sommeil il avoit eu un mauvais songe, il jeûnoit le jour suivant, & le passoit à examiner sa conscience. Les jours de jeûnes il n'étoit permis de prendre aucun divertissement.

Les calamitez publiques pour lesquelles on jeûnoit, étoient la guerre, la peste, l'incursion des bêtes sauvages, la misère, la stérilité, la trop grande secheresse, les pluies excessives.

Si le jour auquel on jeûnoit pour obtenir de la pluie, il en tomboit avant midi, on n'achevoit pas le jeûne, mais on mangeoit & on chantoit une Hymne en action de grâces. Si elle ne tomboit qu'après midi, on achevoit le jeûne.

Quand la secheresse étoit si grande que le premier jour de Novembre arrivoit sans qu'il fût tombé de pluie, alors les Juges donnoient au peuple un jeûne de trois jours.

ne pas observer par les Prés-  
ens l'ordonnance.

Sur point de ploye, les Juges  
étaient de trois autres jours,  
le peuple n'avoit pas été  
en ordonnance un autre de  
leur la etant garde par les  
& par les nourrices. Pen-  
sant l'Arche d'Alliance étoit  
grande place, ou tout le  
peuple couvert d'un sac. On  
sur l'Arche, & sur le Lie  
sur la tête du Chef du Senat,  
le père de tout le peuple. En-  
suite venerable par sa sagesse,  
soumise à une sérieuse peni-  
ence de ces paroles : Déchirez  
vos habits. Cette exhor-  
tation de plusieurs prières, a-  
vec sonnoit de la trompette.

Il y avoit encore d'autres jeû-  
nes par la Loi. Il est parlé dans le  
Lévitique de quatre jeûnes qui se  
font en mémoire de quatre grandes per-  
tes souffertes.

Le 5. Traité que des pre-  
sents être observez le jour de  
des Expiations. L'un é-  
tant de tout travail, de même  
le Sabat, l'unique difference é-  
tant par desobéissance avoit tra-  
vaillé le jour des Expia-  
tions,

tions, étoit sujet à l'exécution, c'est-à-dire qu'il méritoit que Dieu le punit de mort. Le précepte étoit de jeûner. La Loi de ne point manger, ni de boire. Celui qui avoit mangé aussi gros que le doir, ou qui étoit gorgé étoit sujet à la peine. Par Ty, il étoit défendu de se baigner, de se raser, de mettre des fouliez ; & ceux qui avoient fait quelque-une de ces choses, étoient batus. Le jeûne començoit le soir du 1. de Septembre, & ne finissoit qu'à la fin d'après le 10.

Le dernier Traité comprend les ordres prescrits dans la célébration de  
de Pâque. Il étoit défendu de manger  
pain levé depuis le commencement  
jour du mois de Nisan, jusques à la  
21. Il ne falloit pas qu'il en restât  
dormir dans la maison. On le  
avec une scrupuleuse exactitude.  
cherche se commençoit le 14. jour  
di. On amassoit tout ce qu'on en avoit  
ve, & on le brûloit. Quand le Sa  
voit le 14. jour du mois de Nisan,  
loit chercher le pain levé la nuit du 14.

La nuit qui précède le 15. jour de  
il n'étoit pas permis de manger d'autre  
que du pain sans levain , & il y avoit  
tion d'en manger cette nuit-là , au m  
la grosseur d'une olive. La même  
Peres racontotent à leurs enfans les m  
les que Dieu avoit faites en faveur de  
tion , pour la delivrer de la servitu

opérateur d'Archimède, Pointe-  
mont, & Goussier, en introdui-  
sant des plus beaux arts, &  
les sciences, les lettres & les  
Belle-lettres. Le Comte Scipione &  
Tom. II. In 12. à Paris chez  
Clere, rue Saint-Jacques. 1699.

Tout commence par les Pères de l'Académie de Florence, ceux de Rome, de Venise, &c., & finit par ceux de Flandre, &c.

Leur Elève de Rome se dévoue à faire le Goussier, &c. André de Saxe, &c. montrant ce de défer à l'âge de 30. ans,

Le Ghelastai est pour Elvezio, André Verocchio, Pierre-Ferdinand de Vinci.

. Pinturricchio studia sous Pierre Raphael. C'est lui qui a peint le de la Librairie de Sienne l'hi-  
e Pic II

**B**

**Le**

Le Baccio, ou Frere Bartelemi imita maniere de Vinci. Il n'a jamais fait qu'un tableau de figure nue, representant un Sebastien qui fut vendu au Roi Louis XII. entra à Florence dans l'Ordre de saint Dominique

Baltazar Peruzzi Siennois excella en Architecture. Jules II. & Leon X. se servirent de lui pour achever l'Eglise de saint Pierre, dont il fit un nouveau modele qui fut suivi. Au Siege de Rome les Espagnols obligerent à faire le portrait de Charles Bourbon qui venoit d'être tue à l'assaut mourut à 36. ans, & fut enterre dans la Rotonde auprès de Raphaël. On tient qu'il fut empoisonné par ses ennemis. Sebastien Serlio acheta ses desseins & ses écrits dont il s'est servi dans les Livres d'Architecture qu'il a donnez au public. Il eut pour Eleve Daniel Dicciarelli natif de Volterre. On voit dans l'Eglise de la Trinite du Mont, des Tableaux qu'il peignit sur l'histoire de sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin & sur l'Invention de la Croix de N. S. C'est lui qui jeta en bronze le cheval ete depuis aporte a la Place Royale de Paris. Il étoit destiné pour faire la statue du Roi Henri I. Mais prevenu par la mort, il ne put achever.

Jean de Boulogne Sculpteur de France, s'establit à Florence, & fit une statue de bronze sur lequel est Henri IV. du Pont neuf.

Daniel de Volterre eut pour  
Marc de Sienne, qui fit à Rome  
plusieurs plans de bâtimens,  
grin de Boulogne ou Thibaldi qui  
aussi à l'Architecture, & bâtit l'Eglise  
lan.

Scipion  
à Na-  
Pele-  
ndona  
le Mi-

André de Sarte fut attiré en France par  
les libéralitez de François I. Il en fut rap-  
pelé par sa femme, & à son départ reçut  
du Roi des sommes  
acheter en Italie di-  
tues. Mais il fut  
gent de ce Prince,  
où abandonné de sa  
il perit de peste &  
lui qui copia le  
Raphael avoit peint  
Vasari & Jules Romain ne peuvent pas l'ori-  
ginal.

et lui a-  
les dis-  
l'as-  
rence,  
amis,  
Ce fut  
que  
en que

Michel Ange naquit en 1474 & fut ex-  
cellent Peintre, Sculpteur, & Architecte.  
Il eut la conduite du bâtiment de saint Pier-  
re de Rome; & dit à ceux qui admiroient  
la Rotonde, qu'il feroit un bâtiment de mê-  
me grandeur, & élèveroit le sien en l'air; ce  
qu'il exécuta en élevant sur quatre piliers la  
Coupole de saint Pierre. Il finit sa vie  
comblé d'honneurs à l'âge de 90. ans. Le  
Grand Duc de Toscane fit enlever son cors  
pour le mettre dans l'Eglise de sainte Croix de  
Florence.

Raphael Santes prit naissance dans la Vil-  
le d'Urbain en 1483. Jean de Santi son pere



# JOURNAL

fit sous Pierre Perugin qu'il  
acquit en peu de tems, et fut  
Academie de Florence, & con  
Rome. Il fit quantité d'ouv  
Il n'ait vécu que 37 ans.

Jule Romain a parfaitement in  
ere de Raphael, par qui il fut em  
Loges de Leon X. dans la saint  
ite pour François I. & dans la sa  
uerite de Fontainebleau. Il eut la co  
d'un Palais hors de Rome, & apele la  
Madame, & acheva avec Il Fattore les  
que Raphael avoit disposez dans la Gran  
Salle du Vatican.

Jean Francisque sur-nomé Il Fattore,  
prit sous Raphael les principes de son art,  
demeura toujours chez lui avec Jule Romain  
Il travailloit à fresque, à huile, & en detram  
pe, & ne vécut que 40. ans.

Luca Penni son frere travailla à Gennes &  
à Luques, ensuite de quoi il alla en Angle  
terre, & vint aussi en France. Il peignit à  
Londres pour Henri VIII. & à Fontaine  
bleau pour François I.

Polidore de Caravagio fut de l'Ecole de  
Lombardie. Il servoit aux Peintres qui tra-  
vaillotent au Vatican sous Raphael lors que  
Maturin de Florence le prit en amitié Son  
Maître étant mort de peste en 1527. il fit un  
voyage à Naples, où à peine trouva t-il de  
quoi subsister. De-la il passa en Sicile où il  
fut mieux reçu, & où il fit des arcs de triom-  
fe pour Charles-Quint, lors qu'au retour de  
To



Tunis il descendit à Messine. Comme il étoit prêt de retourner à Rome il fut tué par son valet qui vouloit profiter de son absence. Il fut enterré dans la Catedral de Messine en 1543.

Pierre Joconde de Verone s'étant fait non Dominicain, comme dit notre auteur, mais Cordelier, se rendit habile en toute sorte de sciences, enseigna la Langue Greque, la Philosophie, & la Théologie. Maître de Jules Scaliger, & de plusieurs autres Gentilshommes de Cesar. Il posséda l'architecture qu'il fut choisi pour bâtir à Paris le Petit-Pont. Et la conduite de l'œuvre par Raphaël d'Urbain.

Michel Ange Caravage fit plusieurs ouvrages à Rome, à Naples & à Malte, où il fut reçu Chevalier servant.

François Barbieri surnomé le Guerchin, fut un des premiers de ses Elèves. Il y a de ses peintures à Paris dans le Palais Mazarin.

Bartelemi Manfredi Mantouan suivit la maniere, & mourut de debauches dans la fleur de son âge.

Le Valentin originaire de Colomiers imita aussi la maniere du Caravage. Il y a de lui quatre grans tableaux dans la Galerie du Roi, représentant les quatre Evangelistes. S'étant indiscretement plongé dans un bassin d'eau froide pour se rafraîchir,

il fut enlevé du monde dans sa jeunesse.

Joseph Ribera de Valence, surnomé l'Espagnolet, réussit merveilleusement bien à imiter le Caravage, & fit dans le cloître des Chartreux de Naples plus de cent tableaux en huile.

Joseph Pin, ou Joseph Cesar Arpinas fut placé fort jeune parmi ceux qui travailloient aux loges du Vatican. Le premier ouvrage qu'il fit est un Samson qui enlève les portes de la Ville de Gaza. Après cela il travailla au cloître de la Trinité du Mont, & peignit au Capitole la bataille donnée entre les Romains & les Sabins. Il vint en France avec le Cardinal Allobrouin, & presenta à Henri IV. deux tableaux, l'un de saint George à cheval, & l'autre de saint Michel terrassant le démon, & en récompense fut honoré du Collier de l'Ordre de saint Michel. De retour à Rome il travailla dans l'Eglise de saint Jean de Latran, & fit quantité d'autres ouvrages. Il mourut à l'âge de 80 ans, en 1640.

Jean & Gentil Belin freres, sont les premiers qui ont aquis de la reputation dans l'Academie de Lombardie, ou de Venise. Pour reprendre les choses de plus haut, il faut savoir que Gentil Fabriano que Martin V. fit travailler à saint Jean de Latran, eut pour Disciple Jaques Belin originaire de Vienne, qui vivoit en 1470. Il eut deux fils, Gentil, & Jean.

Gentil alla à Constantinople de la part de

ler un esclave en sa presence. Gentil à qui ce spectacle n'avoit pas plû , ne demeura pas long-tems à Constantinople , & retourna à Venise , où il fut fait Chevalier , & employé avec Jean son frere à la suite de l'histoire du Pape Alexandre III. que les Venitiens avoient reçu au tems de ses différens avec l'Empereur Frederic. Gentil & Jean vécurent jusques à une extrême vieillesse , le premier n'étant mort qu'en 1501. à l'age de 80. ans , & le second qu'en 1512. à l'age de 90.

Le Georgion leur succeda , & surpassa Jean Belin son Maître. Le portrait qu'il fit de Gaston de Foix passe pour le plus excellent de ses ouvrages. Il étoit dans le cabinet de M. Jaback.

Le P. Antoine Domela étudia sous lui.

gion ombrageux de son naturel, lui chercha querelle pour le renvoyer. Il se retira d'Orléans à Padoue où il representa trois miracles de saint Antoine. A Venise il acheva quelques tableaux comencez par le Georgion mort de peste. Quelque tems apres il fit le portrait de François I. avant qu'il partit d'Italie. Après cela il acheva la Bacanale comencée par Jean Belin, & fit un grand nombre d'ouvrages tant pour la Grande Sale de Venise que pour le cabinet du Duc d'Urbain. Il fit a Rome le portrait de Paul III. & le tableau de Venus, & d'Adonis.

Quand il fut retourné à Venise, Marie d'Autriche Reine de Hongrie, voulut avoir de lui un Prometée attaché au Mont Caucase, un Sisife roulant sa pierre, un Titie déchiré par un Vautour, un Tantale & d'autres pièces. Il peignit Charles Quint en grand armé de toutes pièces, & une Annonciation dont ce Prince lui paya deux mille ecus.

Lambert Zustrus Flamand, Eleve de Titien, fit un Batême de saint Jean qui est dans le Cabinet du Roi.

Girolamo Mutiano s'attacha à la maniere du Titien, & fit des portraits & des paylages qui furent admirez. On voit à sainte Marie Majeure de Rome une resurection du Lazare, qui est de sa main, & à Lorete plusieurs pièces extrêmement estimees.

Girolamo di Titionno imita aussi le Titien, vint en France en 1535. & y fit les portraits des principales Dames de la Cour, y fut employé

ployé par le Duc de Guise, & par le Cardinal de Loiraine. Il travailla en uite beaucoup à Venise, à Milan, & à Ausbourg.

Antoine Corege naquit à Modene en 1472. On voit de lui dans le Cabinet du Roi un tableau de la vertu heroique, qui apres la mort du Roi Charles I fut achete en Angleterre par M. Joback. Corege a gravé lui même quantité de ses pieces.

Paul Cailiani, ou Paul Veronete fils d'un Sculpteur de Vorone, se perfectiona en peu de tems dans la peinture sous Antoine Bodillo son oncle. Ses ouvrages sont en si grand nombre que je ne puis me résoudre à en faire le denombrement. Il y en a quatre dans le Cabinet du Roi. Le premier represente Judith & Holoferne. Le second est l'histoire de Juüane. Le troisieme est Rachel qui donne à boire aux chameaux du serviteur d'Isac; & le quatrieme est une Ester qui paroît devant Assuerus. Celui que la Republique de Venise dona au Roi en 1665 est de 15. pieds de haut sur 30. de large, & represente N. S. à table chez Simon le lepreux. Il étoit auparavant dans le Refectoire des Servites. On peut voir les autres ouvrages de Paul Veronete dans l'original dont je fais l'extract. Il laissa deux fil. heritiers de ses heureux talens, Charles & Gabriel.

Jaques Robusti, dit le Tintoret & cause qu'il étoit fils d'un Teinturier de Venise, fut mis chez le Titien, qui jugeant par ses co-

mencemens du progrès qu'il feroit un jour , se défit de lui de peur d'avoir un concurrent qui pouroit le surpasser.

Robusti bien loin de se rebuter , prit pour modele le dessein de Michel Ange , & le coloris du Titien , & fit provision de bas reliefs par le moyen desquels il continua ses études , & se rendit si habile que les plus grans ouvrages ne lui coutoient presque rien. M. le Comte marque les principaux dont il remplit les Eglises & les Palais de Venise. Marietta Tintorella sa fille reüssit admirablement bien dans les portraits. Elle fut mariée à un riche Alemand. Mais le pere eut le déplaisir de la voir mourir avant lui.

Paul Francesqui Flamand fut un de ceux qui imiterent le plus heureusement la maniere de Robusti.

Giacomo da Ponte né en 1510. fut envoyé à Venise , où il imita le Titien & le Parmesan. Après la mort de son pere il retourna à Bassano Ville de sa naissance , où il fit pour l'Empereur douze tableaux representant les douze mois. Il fit aussi les quatre elemens , & deux fois les quatre saisons. Parvenu à l'âge de 82. ans il ne put resister aux rigueurs de l'Hiver de 1592. Il laissa quatre fils qui excelerent dans sa profession.

Le reste de cet Extrait paroitra au comencement du Journal prochain.

*Abregé de la vie de saint François de Sales.*  
*In 12. à Paris chez Florentin & Pierre*  
*Delaulne, rue saint Jaques. 1699.*

**J**E ne m'étendrai pas ici sur les actions de saint François de Sales; j'en ai parlé assez au long dans le IX. Journal de l'année 1690. où j'ai donné l'extrait de sa vie écrite sur d'amples memoires par M. Cotelendi. Je transcrirai seulement quelques endroits d'une Lettre qui est à la fin de cet abregé. Elle fut écrite par le Pape Alexandre VII. n'étant encore alors qu'Evêque de Nardo à M. Chi-gi son neveu qu'il fit depuis Cardinal.

*Je vous conjure, lui dit-il, mon cher neveu, de faire votre principale étude des œuvres de M. de Sales, d'être son lecteur assidu, son fils obeissant, & son imitateur fidele. C'est à sa Philothée qui est la meilleure guide que l'on puisse prendre pour se conduire dans le chemin de la vertu, à qui je dois, depuis vingt ans après Dieu, la correction de mes mœurs; & s'il y a en moi quelque chose de bon, je lui en ai l'obligation.*

Il ajoute un peu plus bas: Ce que j'ai dit de sa Philothée, je le dis de Theotime, ce Livre tout d'or de l'amour divin, & de tous les ouvrages de ce grand homme. Je vous avoue que les lisant le jour & la nuit, je me suis fait comme une idee en moi-même, & un recueil de ses plus beaux sentimens, & des principaux points de sa doctrine.



goûte. Et que je fais passer, si j'ose parler  
si, dans mon estomach, afin de le transformer  
mon sang, Et en ma substance.

*Traite de la veritable Oraison, ou les erreurs de  
Quietistes sont refutées, Et les Maximes de  
Saints sur la vie interieure, sont expliquees se-  
lon les principes de saint Thomas; par le R. P.  
Antonin Massoulie, Docteur en Theologie  
Exprovincial de la province de Toulouse, Et As-  
sistant du Reverendiss. P. General de l'Ordre de  
F.F. Prêcheurs. In 12. à Paris chez Edm.  
Couterot, rue saint Jaques. 1699.*

**L**E P. Massoulie Assistant du P. General  
de l'Ordre de saint Dominique expose les  
defauts & les erreurs que les Quietistes ont  
mêlées dans l'Oraison, & les refute solide-  
ment par les principes de l'école de saint  
Thomas. Il dedie son Livre à M. l'Arche-  
vêque de Paris, qui par l'Ordonnance qu'il  
a faite sur ce sujet, donne des regles tres  
sages & tres pures, pour la pratique de la  
prière, & pour éviter deux extremités dan-  
gereuses, dont l'une jete les ames dans l'illu-  
sion par une fausse spiritualité; & l'autre les  
detourne de ce saint exercice, sous pré-  
texte de les éloigner des pieges du Quie-  
tisme.

Il loue aussi ce grand Prelat de l'Ordonnan-  
ce qu'il a publiee au sujet de la Grace & de  
la Predestination, & temoin de l'aprobation  
qu'elle a reçue à Rome, il relève le



le & la lumiere que M. l'Archevêque y a fait paroître en condamnant les erreurs a y expliquer d'une maniere claire & precise, les veritez que saint Augustin a enseignees, & que le Saint Siege, & toute l'Eglise ont toujours conservees, come un sacre depôt. Le P. Mailloché ne manque pas de remarquer, que M. l'Archevêque de Paris se conformant au sage temperament pris par le Pape dans son Bref adresse aux Evêques de Flandre, sur les disputes presentes, à ouvert une voye pour terminer en France toutes ces contestations, & pour y etablir une paix solide.

*Eruditissimis Regiæ Scientiarum Academia Sociis, ut in suam Societatem artem Typorum cooptent In 4 Typis Cl. Thiboust. 1699.*

**L**A demande que l'Imprimerie fait d'être reçue dans l'Academie des Sciences avec les autres Arts, est fondée sur le rapport qu'elle a avec elles, sur les graces qu'elle en reçoit, & sur la reconnoissance qu'elle leur en rend. Les Sciences lui confient leurs ouvrages pour le publier, & elle les preserve des injures du tems, & les fait passer par le moyen de ses caractères à la posterité la plus reculée.

Le Poeme que l'Imprimerie adresse à l'Academie des sciences explique l'usage de tous les instrumens dont se servent les

38 JOURNAL DES SAVANS  
Imprimeurs ; ce qui étoit sans  
difficulté à exécuter, comme l'auteur  
l'a fait, avec l'élégance que deman-  
de



# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 18. Janvier. M. DCC.

---

*Cabinet des singularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture, & Gravure, ou Introduction à la connoissance des plus beaux arts, figurés sous les tableaux, les statues & les estampes. Par Flor. le Comte Sculpteur & Peintre. Tom. II. In 12. à Paris chez Nicolas le Clerc, rue saint Jacques. 1699.*

**J**E comencrai cet Extrait par l'Ecole de Boulogne. Annibal Carache prit naissance dans cette Ville en 1560. & fut destiné au metier d'Orfèvre. Mais attiré par Louis Carache son cousin, il s'appliqua à la Peinture, & visita avec Augustin son frere aîné toutes les Villes de Lombardie pour y prendre les manieres du Corege, & du Titien.

Annibal s'arêta à Parme, & y peignit le tableau du grand Autel des Capucins, qui represente un Christ étendu sur un linceul.

De-

De-là il alla à Venise, où il trouva son frere, qui començoit à graver.

Annibal retourne à Boulogne le Batême de N. S. l'Assomption de la Vierge, & y entreprit beaucoup d'ouvrages avec Augustin & Louis. Le Cardinal Farnele atira Annibal & le fit travailler dans la Galerie de palais, à plusieurs sujets de la fable, & d'histoire. La mort qui le surprit à la quarneuvieme anee de son âge, mit fin à ses travaux. Le Dominiquin, le Guide, l'Innocent, Lanfranc, & Antoine Carache son frere, furent ses princi, aux Elèves.

Notre auteur après avoir parle des Peintres des Ecoles d'Italie, vient aux Alemans, aux Flamans, & aux Holandois. On a obligation de la peinture à huile aux Flamans. Hubert Vanheic, né à Malsich en 1366. fit plusieurs ouvrages avec Jean de Bruges son frere, pour Filipe le Bon, Duc de Bourgogne, & entre autres l'agneau de l'Apocalypse, qui est dans une Chapelle de l'Eglise de saint Jean de Gand.

On voit dans l'un des côtez la débailance d'Adam qui mange du fruit défendu; & on compte dans ce tableau jut juer trois cent têtes bien diversifiées. Filipe Second Roi d'Espagne en voulut avoir une copie qui lui couta plus de deux mil ducats. Hubert finit ses jours avant que cette piece fût achevée; de sorte que Jean la continua seul.

Quinten Metsu, ou Mettis, maréchal de profession, après une maladie dangereuse s'adonna à faire de petis tableaux. Lors que sa sante fut entierement retablie, il fit des balustrades de fer qui furent regardees come des chef-d'œuvres. Devenu amoureux de la fille d'un Peintre, il quita le métier de maréchal, se mit à la peinture, & y réussit si bien, qu'il obtint en Mariage la personne qu'il aimoit. Il peignit une descente de Croix qui passe pour une merveille. Dans un des volets de ce tableau, est represente le martire de saint Jean l'Evangeliste; & dans l'autre, Herodiade qui tient la tête de saint Jean Baptiste. Il y avoit autrefois dans le Cabinet de Charles I. Roi d'Angleterre, Erasme & Egidius representez à demi cors. On voit de lui dans une sale de la Maison Professe des Jesuites de Paris, une descente de Croix. Après avoir passé sa vie avec honneur dans le travail, il la finit en 1529. à Anvers, ville de sa naissance, & fut inhumé dans l'Eglise des Chartreux, où cent ans apres ses ossemens furent transferez à la Catedrale, où l'on eleva sur un tombeau un buste de marbre blanc, avec une inscription. Il laissa un fils qui suivit sa profession.

Theodore de Harlem fit beaucoup d'honneur à cette Ville qui l'avoit vu naître. L'excellence de ses ouvrages fait craindre la fureur des guerres dans lesquelles ils ont péri. Le seul qui s'est conserve est

un tableau de la sainte face qu'il  
Leiden.

Ne pouvant parler de tous les  
acquirent de la reputation dans la  
cole , je dirai que Jean Mayo  
Vermeyen suivit Charles-Quint dans  
expéditions militaires , & fit le plan  
mee Navale qui assiegeoit Tunis.  
pisseries de l'Escorial qui representent  
principales actions de cet Empereur sont  
prés Mayo. On dit que sa barbe étoit  
longue , qu'il pouvoit marcher dessus  
se baisser. Aussi fut-il surnomé Jean le  
Barbu.

Antoine Moro, natif d'Utrecht , s'étant  
atiré l'estime du Cardinal de Grandvelle,  
entra au service de Charles Quint qui l'en-  
voja en Espagne. Il fit à Madrid le por-  
trait de Filipe II. à Lisbonne celui de l'In-  
fante, à Londres celui de la Reine Marie,  
& à Utrecht ceux des Dames que le Duc  
d'Albe aimoit ; & obtint de lui la Charge  
de Receveur General de Flandre, qu'il donna  
à son gendre.

Pierre-Paul Rubens naquit à Cologne en  
1577. Ayant quelque comencement de  
peinture il entreprit un voyage en Italie pour  
se perfectionner dans cet art, & fit quelques  
ouvrages à Mantoue. S'étant depuis éta-  
bli à Anvers , il y fit plusieurs ouvrages,  
& deux entre autres pour l'Eglise des Je-  
suites , dont le premier represente sainte  
Ignace, & le second saint François Xavier.

Il peignit à Paris la Galerie du Palais de Luxembourg, & l'acheva en deux ans. Ce sont les actions du Roi Henri IV, & des emblèmes énigmatiques. On assure qu'il savoit sept Langues. Il étoit si intrinseque dans les affaires que l'Infante Elisabeth envoyée en Espagne pour développer au Roi des secrets d'importance. Il dessina à l'Escu-rial quelques pièces d'après le Titien. Il fit aussi un voyage en Angleterre où il négocia la paix entre l'Espagne & l'Angleterre. Son dernier travail fut une médaille pour le Cardinal de Richelieu qui causa le mortel d'Antoine Vandick & de Rubens en portraits. Il ne voyagea, avant de partir, qu'il fit le portrait de la même de Rubens, qui lui donna en récompense un des meilleurs chevaux de son écurie. Etant arrivé à Brusseles, il conçut de l'amour pour une paysane, & y fit pour l'Eglise du village d'où elle étoit, un tableau de saint Martin à cheval, dont la tête représentoit parfaitement bien le visage de sa Maîtresse. Rubens voulant le détourner de cet engagement, lui conseilla de partir pour l'Italie. Passant par la Sicile, il comença quelques peintures à Palerme, & les laissa imparfaites à cause de la contagion qui regnoit alors dans cette Ville. Quand il fut revenu au pays-bas on aperçut qu'il avoit bien pris les airs du Titien, & de Paul Veronese. Le Prince d'Orange



range l'appela en Hollande pour y faire son portrait. Il peignit pour les Capucins de Ruremonde un Crucifix qui n'a point de bras. Etant retourné en Angleterre, il y fut reçu dans les principales maisons d'un grand nombre de d'excellentes pièces ; en considération de quoi le Roi le fit Chevalier, & lui donna une chaîne d'or, avec son portrait garni de diamans.

On voit dans une des Chapelles de l'Abbaye de saint Germain des Prez de Paris, le portrait de saint Casimir Roi de Pologne ; & sur une des cheminées du Palais de Luxembourg, le portrait de la Reine Marie de Medicis. Vers la fin de sa vie, il se mêla de souffler, & mourut à Londres en 1641.

Thomas Vuillebots Boschaerts, à peine eut atteint l'âge de douze ans, que sans le secours de Maître il entreprit de faire son propre portrait, en se regardant dans un miroir, ce qui fut cause que les parens le firent aller sous un Peintre. Quelques années après, il alla à Anvers, où il fit quelques ouvrages, & mourut en 1642. le Prince d'Orange l'envoya dans le Palais de la Haye.

François Vander Meulen naquit en 1631 d'une bone famille de Bruxelles. M. Colbert l'amena en France, & le logea aux Gobelins avec deux mille ecus d'appointement. Ses principaux ouvrages ornent les appartemens de Marli, le grand escalier de Versailles, & sont embellis de quelques-uns de ses sujets. Il mourut ses travaux & sa vie en 1690.



Après ces différentes Académies, il ne reste  
 is ce Tome que l'explication des chiffres  
 nt les principaux Maîtres se sont servis  
 ur marquer leurs ouvrages, & d'amples  
 talogues des pièces qui ont été gravées  
 it d'après eux, que d'après M. Poussin,  
 d'après d'autres Peintres dont il n'est point  
 té dans ce Tome. Le troisième paroîtra  
 effamment.

*l'iculus Octavus Opusculorum quæ ad Histo-*  
*riam ac Philologiam sacram spectant in quo con-*  
*inentur J. M. Dilherri Farrago rituum sacro-*  
*rum & secularium, Joannis Capelli Thematis mi-*  
*epocharum illustrium, Magins de Giganti-*  
*bus. In 8. Roterodami; & se trouve à Pa-*  
*ris chez Jean Anisson, rue de la Harpe.*  
 1697.

Il n'y a que trois Traitez dans ce Recueil.  
 Le premier est un mélange confus de di-  
 verses coutumes, dont les unes étoient re-  
 vées par les Payens; & les autres le sont par  
 Chrétiens. Dans leur grand nombre je ne  
 choisirai qu'une petite partie de celles qui ont  
 rapport à l'Ecriture Sainte, & qui peu-  
 vent servir à la bien entendre

Saint Pierre dit dans le cinquième chapi-  
 tre des Actes, Qu'il faut obéir à Dieu plu-  
 tôt qu'aux hommes. Socrate avoit dit aux  
 Athéniens dans son Apologie : Je vous aime,  
 je vous respecte; mais j'obéirai à Dieu plutôt  
 qu'à vous.

Saint

Saint Paul dit dans le 17. chapitre des Actes, en haranguant en presences de l'Arcopage : Dieu n'est pas chacun de nous. Car c'est par lui que vous la vie, le mouvement, & l'être te avoit avancé quelque chose de plus dans le 5. chap du 2. Livre des animaux. Après avoir vu qu'Heraclite étant un jour sur un rocher voyant que quelques-uns faisoient d'y entrer, il leur dit que les Dieux daignoient pas d'y être presens; cette parole de ce Philosophe à l'étude des natureles, pour faire voir que l'homme doit avoir honte de rechercher le secret de la nature; parce que la Puissance & le spirit de Dieu y paroissent avec évidence.

Saint Pierre dit dans le 5. chapitre de sa premiere Epitre, que Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Il avoit avancé la même chose dans la conclusion de la 145. de ses fables.

Saint Paul écrivant aux Colossiens parle en ces termes dans le 3. chapitre que vous fassiez, ou en parlant, ou en faisant, faites tout au nom du Seigneur. Il avoit écrit dans sa 8. Epitre, Quel que sujet que l'on meditât, & quel que discours que l'on tint, on devoit commencer par les Dieux.

Les payens de leur côté ont une grande quantité de pensées & d'expressions. Cretiens. Jacob se sentant pro

fin, de à ses enfans dans le 49. chap. de la Genèse : *Je vas lire vous à mon peuple.* Les Payens pour diminuer l'appréhension de la mort, qu'ils regardoient comme la chose du monde la plus terrible, evitoient d'en prononcer le nom, & uisoient de circumlocution pour le faire entendre. Au lieu de dire, *Si je meurs*, ils disoient, *S'il m'arrive quelque chose de ce qui peut arriver aux hommes*, ou se servoient de quelque façon de parler semblable.

Ensebe assure dans le 18. Chap. du 3. livre de son histoire, que saint Mathieu a écrit son Evangile en Hebreu. Monsieur de Launier l'a fait imprimer. Mais Dillertus avec ce mélange dont je fais l'Extrait, dont on a donné au public le véritable original de cet Apôtre, parce qu'il y trouve beaucoup de fautes contre la Langue Hebraïque.

L'estime que les Juifs font du Talmud, paroît en ce qu'ils disent communément, que l'homme doit diviser le tems de sa vie en trois parties; en employer une à lire la Bible, une à lire la Mischna; & une à lire la Gemara. Cependant si le Talmud contient beaucoup de choses utiles, il en contient aussi beaucoup d'inutiles, que Buxtorf a pris un grand soin de distinguer.

Dillertus a employé quelques chapitres du second Livre de ce mélange à décrire la doctrine que l'Eglise des premiers siècles étoit à l'égard des Penitens, & des Cate-

CUMES.

cumes. Il fait le dénombrement des degrés par lesquels ceux qui avoient commis des pechez considerables depuis le Batême, devoient necessairement passer avant que d'être admis à la grace de reconciliation, & de la comunion Ecclesiastique, & des exercices laborieux auxquels ils y étoient obligez dans chaque degré.

Il décrit de la mesme sorte l'ordre qu'observoient les Prelats dans l'instruction de ceux qui demandoient le Batême. Ils le partagerent en trois Classes. Dans la premiere estoient ceux auxquels ils començoient à expliquer les veritez de la Religion. La seconde estoit celle des *Competens*, qui étoient déjà instruits témoignoient un ardent desir de recevoir les Sacremens; & la troisième comprenoit ceux auxquels on permettoit d'assister à la celebration des Mysteres, & que l'on nommoit pour cela *Epopors*, c'est-à-dire Spectateurs.

Dans le 4. chapitre il traite des baisers selon les Payens, & selon les Chrétiens. Il observe que les Payens en ont distingué trois sortes: des baisers de civilité, des baisers d'affection honnête, & des baisers de débauche. Les Scolastiques parmi les Chrétiens en ont trouvé jusques à six especes. Le premier est d'amitié, le second d'amour, le troisième de respect, le quatrième de paix, le cinquième de trahison; & le sixième de lasciveté.

et aux Juifs le pretexte qu'ils en  
faisoient de les calomnier.

le chapitre suivant , Ditherrus  
par le témoignage de Plutarque  
neque, que par les differens noms  
qu'ils donnoient souvent à leurs Dieux,  
prouvoient souvent qu'un Etre Inde-  
& Souverain, qui gouvernoit l'Uni-

expliquant dans le Chapitre 6. le  
Payens, sous lequel nous com-  
muniément les nations qui n'ont  
connoissance du vrai Dieu, il re-  
marque que les Juifs les appeloient simple-  
ment Nations; & qu'ils donnoient même ce  
nom aux Chrétiens. Dans le Nouveau Te-  
stament ceux qui ne connoissoient point Dieu,  
quelquefois appelez Nations, & quel-  
ques fois Grecs. Orose rend raison de ce

fendu à nos premiers parens et me ? Il raporte les passages de l'Ecrit que c'estoit une figue, & l'opinion par le suffrage des Doctes apeloient les figues, les filles et cause qu'elles avoient ete une occasion à Eve & à Adam.

Dans le 4. Chapitre il fait mention de parler figurees, non si frequentes dans l'Ecriture que chez les Payens ; & parce que plus grand nombre dans le Canon lomon que dans aucun autre canon sacré, il en recherche & en fait sens spirituel. Quelque curieuses les autres observations de notes les passerai sous silence pour chose des deux autres Traitez qui dans ce Recueil.

Le premier est de Jaques Capite des plus fameuses Epoques, les chronologistes se servent dans la même tems.

Le second est de Magius, ce qui se trouve dans les Livres chant les geans. Le 6. chapitre se nous apprend qu'il y en avoit un ge. Les Espions de Moise ont vu qu'ils avoient vû des homes qui étoient des monstres, des fils d'Enoch, les geans. Ces paroles sont du 13. Nombres.

Il est aussi parlé des Geans et

le premier Livre des Rois, & dans le  
celui de Judit.

Les auteurs Profanes en ont raconté  
plus d'histoires. Magius cite Herodo-  
tote, Pausanias, Solin, & Plutar-  
& ajoute quelques Modernes aux An-

75 *Or Harangues de M. Hebert, Tre-  
sor de France, de l'Academie de Soissons.  
12. à Soissons, & se trouvent à Paris  
chez Michel Brunet, dans la Grand' Sale  
Palais. 1699.*

Il y a dans ces Discours une grande diver-  
sité de sujets. Les uns sont des éloges  
de Rois, de Princes, des Princesses, des  
Seigneurs de la Cour; des Cardinaux  
Prelats. Dans les uns notre invinci-  
ble Monarque est félicité de l'heureux suc-  
cès de ses armes; dans les autres, les Ge-  
néraux d'armées sont loués de la prudence  
et conduite, & de leur valeur. Dans  
les-uns les Magistrats sont instruits de  
leurs devoirs, & avertis de la fidélité qu'ils  
ont au Souverain, & de la protection  
qu'ils doivent aux Peuples. Mais par tout  
il y a la même délicatesse de pensées, la  
même élégance d'expressions, la même  
pureté de langage.

*Nouveau Voyage d'Italie, contenant une description exacte de toutes les provinces, les, & lieux considérables, & des qui en dependent, avec les routes & mins publics pour y parvenir; la dis des lieux, & les choses remarquables q y rencontre. L'origine & fondation des les, les raritez qu'on y voit dans les Eg Convens, Colleges, Hôpitaux, Palais blics & particuliers, Cabinets, Bibli ques, Tresors; le Gouvernement poli des diferens Estats, les noms des ho illustres nez en chaque lieu, & des fan principales qui y font leur sejour. In 1: Lyon; & se trouve à Paris chez Anisson. 1696.*

**Q**Uoi qu'il y ait quantité de Livres so titre de Voyage d'Italie, M. de S qui donc celui-ci au public, se promet sera trouvé plus ample, & plus utile que les autres; parce qu'il a pris un soin particulier de s'informer des choses do le devoit composer; & qu'il a été plu fois sur les mêmes lieux pour rendre ses scriptions plus exactes.

Il marque toutes les routes, la distance lieux, la situation des places. Rien d qui peut instruire les Voyageurs n'est c dans la description des grandes Villes. en aprenent l'antiquité, la fondation gouvernement; & sont avertis de tou



qu'ils y doivent voir de plus curieux pour l'Architecture, pour la Sculpture, la Peinture, & les autres arts. Il y est dit, par exemple, de la ville de Milan qu'elle a été assiégée quarante fois, & prise vingt deux; que les Eglises contenues dans son enceinte, montent jusques au nombre de 230. que la Catedrale est la plus belle d'Italie, après saint Pierre de Rome; & qu'elle est ornée de plus de six cent statues de marbre, dont chacun a coûté mille ecus.

M. de Seine conduit son Voyageur du Duché de Milan dans l'Etat de Terre ferme des Venitiens; ainsi apelé pour le distinguer des autres Etats qu'ils possèdent en Dalmatie, en Grece, & dans les Isles de la mer Adriatique; & lui fait remarquer ce qu'il y a de plus singulier dans Bergame, dans Crema, dans Brescia, dans Verone, dans Padouë, & dans les autres Villes. Mais ils s'arrêtent particulièrement à décrire la situation de Venise, bâtie dans les Marêts de la Basse-mer, & à rapporter les divers changemens arrivés à cette Republique avant qu'elle soit parvenue au point de grandeur ou elle se maintient par la sagesse de sa politique, & par l'équité de ses Loix. Il fait un long dénombrement des Magistrats, de leurs fonctions, & de leurs droits; & n'oublie rien de la police & de la discipline Ecclesiastique de cet Etat.

Le Patriarche est Noble Venitien, élu par le Senat, Primat de Dalmatie, & Nic-

ropolitain des Archevêques de Candie, & de Corfou; & des Evêques de Chiozza, & de Torcello. Ce Patriarche n'est point sujet à l'examen des Evêques, & a peu d'autorité sur son Clerge, ce qui est cause que les mœurs en sont peu réglées.

Tous les Ecclesiastiques de l'Etat soit Nobles ou Citadins sont exclus des Charges de la Republique, & de l'entree du Grand Conseil, & du Senat, les Venitiens étant trop jaloux de leur liberté pour faire part de ses secrets à des gens qui reconnoissent un autre Prince, bien que ce ne soit qu'au spirituel. Quand un Noble Venitien est fait Cardinal, même à la nomination du Senat, ses parens sont exclus du Grand Conseil.

L'Inquisition fut introduite à Venise en 1289. Elle est composée d'Ecclesiastiques, & de Seculiers. Trois Senateurs assistent à toutes les procédures, & avertissent la Republique de tout ce qui s'y passe. Les Juifs ne sont point Judiciables de ce Tribunal, non plus que les Grecs, ni ceux qui ont épousé deux femmes, ni les blasphemateurs, ni les Magiciens. Ce Tribunal ne connoît que de l'herésie, & de l'abus de Sacramens. La confiscation des biens des condanéz pour herésie, doit aller aux legitimes heritiers à condition de n'en faire aucune part aux condanéz.

La Noblesse Venitienne est divisée en quatre ou cinq classes subdivisées en familles, dont

ement les quartiers, les ponts au  
le 450. ses Places, ses Palais, ses  
et tous leurs ornemens.

Etat de Venise M. de Seine passe à  
l'Eglise, & fait observer ce qu'il  
est remarquable à Ferrare, à Raven-  
logne, & ailleurs. Au commence-  
la seconde Partie il parle de la Mai-  
Vierge de Lorete, & de son trans-  
par les Anges, come du miracle le  
veré qu'il y ait jamais eu. Il dit  
ransport fut fait en 1291. le se-  
r de Mai, que le Mercredi ou le Sa-  
rés l'Ascension, cette sainte Mai-  
a sur une petite colline dans l'Escla-  
tre les villes de Fiume, & de Ther-  
au bout de trois ans & demi les An-  
verent une seconde fois, & la trans-  
de l'autre côté de la mer Adriati-  
un bois proche de Recanati, Vil-  
Marche d'Ancone. Il dit enco-  
it mois après la sainte Maison fut  
e une troisieme fois, jusqu'à un  
loin, sur une terre qui appartenoit

Notre auteur apuye ce recit du témoignage de Baronius, & de ses Continuateurs, de celui d'Erasme, & des Bulles des Papes, & enfin du consentement des peuples, & même des Mahometans qui ont souvent invoqué la sainte Vierge de Lorette dans le danger du naufrage, en ont reçu du secours, & lui ont temoigné leur reconnoissance par leurs presens.

Il est vrai que Baronius en parle dans ses Annales sur la neuvième année de N. S. à l'occasion du mystère de l'Annonciation, & dit que personne ne doutera de la verité de ce fait, pour peu qu'il se souviene de ce que l'Ange dit à la Vierge. Que rien n'étoit impossible à Dieu; & de ce que N. S. a assuré lui-même à ses Disciples dans son Evangile, Que s'ils avoient de la foi, ils transporteroient les montagnes.

Odericus Rainaldus qui a continué les Annales de Baronius, copie sur l'année 1291. Nombre 98. Turcelic qui raconte ce miracle en ces termes : *Alexandre Evêque de Thersatz, étant ataqué d'une dangereuse maladie, & implorant le secours du Ciel, la Ste Vierge lui aparut durant la nuit, accompagnée d'une grande troupe d'Esprits Celestes, & lui dit, Ayez bon courage, mon fils. Je viens apporter le secours que vous demandez, & vous anoncer une agreable nouvelle. Sachez que la maison qui a été apportée depuis peu de tems sur vos terres, est la même que celle, où j'ai pris naissance, & où j'ai été*  
etc.

élevée. C'est-là où j'ai reçu la visite de l'Archange Gabriel, où par l'opération du Saint Esprit, j'ai conçu le Fils de Dieu, & où le Verbe s'est fait chair. Après ma mort les Apôtres ont sacré cette Maison, & y ont célébré les saints Mystères. L'Autel qui a été transporté avec la Maison, est le même qui a été benî par Pierre Apôtre. Le crucifix que l'on y voit, y a été mis par les Apôtres. Le tableau de cedre est mon portrait fait par S. Luc l'Evangeliste, qu'il m'a tiré aussi fidèlement qu'il étoit possible. Cette Maison si chérie du ciel après avoir été consacrée durant plusieurs siècles par la piété des Fidéles de Galilée; maintenant que leur devotion est refroidie, a été transférée en votre pays. Ne doutez point du fait. Dieu qui peut tout en est l'Auteur. Soyez le témoin & le Predicateur de ce miracle; votre prompt guérison d'une longue maladie, en sera la preuve. Après que la sainte Vierge eut parlé de la sorte, elle remonta au Ciel. L'Evêque se leva en parfaite santé, & rendit grâces à Dieu, & à la Vierge du double miracle. Pour ce qui est d'Erasme il composa à la priere d'un Cure du Diocèse de Besançon, une Messe & un Sermon pour le jour de la fête de Notre-Dame de Lorete; & l'Archevêque de cette Ville permit de se servir de cette Messe dans son Diocèse, & acorda 40. jours d'Indulgence à ceux qui y assisteroient. Mais ni dans la permission de ce Prelat, ni dans le Sermon, ni dans les prieres de la Messe qui

78 JOURNAL DES SAVANS.  
font à la fin du 5. Tome des œuvres d'Eras-  
me, il n'y a pas un seul mot d'où l'on puisse  
conjecturer que l'Archevêque de Besançon  
ou Erasme aient crû ce transport miracu-  
leux de la Maison de la sainte Mere de Dieu.



# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 25. Janvier. M. DCC.

*De Græcæ Ecclesiæ hodierno statu Epistola, Auctore Thoma Smitho, sacra Theologiæ Doctore, & Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Editio nova, auctior, & emendatior. In 8. Trajecti ad Rhenum; & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jaques. 1698.*

**M**. Smith n'entreprend pas d'écrire l'Histoire de l'Eglise Greque; il ne se propose que d'en rapporter la doctrine & les ceremonies. Reduite par la doctrine des Turcs, & opprimée par l'obéissance des Turcs, elle a conservé la foi par sa violence, elle a conservé la foi par sa violence, elle a conservé la foi par sa violence à observer les Fêtes & les Jeû-

Les Grecs comencent l'année en Septembre, & celebrent dans ce mois les Fêtes de la sainte Vierge, de l'Exaltation de la Croix, & de saint Jean l'Evangéliste. Ils rapportent l'institution de l'Exaltation.



tation de la Croix au tems de Constantin, & d'Heleine; & confondent l'Exaltation avec l'Invention. Macaire Patriarche de Jerusalem, fut le premier qui ordona que la Croix seroit mise dans un lieu fort eleve de l'Eglise, & d'où elle pût être vue de tout le peuple. Les Latins celebrent avec plus de raison cette fête en mémoire de la Croix que l'Empereur Heraclius rapporta de Perse en 628 après avoir vaincu Cosroez, bien que l'origine de la fête soit en effet plus ancienne.

Ils celebrent ainsi plusieurs fêtes dans les autres mois, & outre il n'y a presque aucun jour de l'annee, auquel ils n'honorent la memoire de quelque Martir, ou de quelque Confesseur, selon l'ordre de leurs Menologes. Leur Office est extrêmement long, & l'auteur de cette Lettre y a quelquefois assisté durant plus de cinq heures dans Constantinople. On y lit l'Ecriture sainte, les Histories & les vies des Saints, & les homelies des Peres, & ensuite on celebre les sacrez Misteres.

Chaque fidele y porte du pain, du vin, de l'huile, de l'encens, & d'autres offrandes; & ils joignent a la priere des aumônes plus abondantes que ne semblent permettre l'etat de leur pauvreté. Ils ont la fête de Pâque le Dimanche, & s'y preparent par le grand Carême qui dure quarante huit jours sans y comprendre les Dimanches. Les jours de l'Annonciation, & du Dimanche des Rameaux

meaux ils mangent du poisson dont ils s'abstiennent les autres jours, & auxquels ils prennent pourtant des poissons qui n'ont point de sang, come sont les huitres. En certains jours ils s'abstiennent d'œufs, de fromage, & de laitages. Les Samedis & les Dimanches ils boivent du vin, & mangent de l'huile : & il n'y a que les Prêtres & les Religieux qui ne veulent pas se servir de cette indulgence.

Outre ce grand Carême ils en observent encore d'autres. Celui qui precede la Nativité de N. S. est de quarant jours. Les Grecs se disposent par ce long jeûne à recevoir l'Auteur de la Loi Nouvelle, à l'imitation de Moïse, qui par un jeûne d'autant de jours se disposa à recevoir des mains de Dieu les Tables de l'ancienne Loi.

Leur troisieme Carême n'est que de quatorze jours avant la fête de l'Assomption de la sainte Vierge. Le quatrieme precede la fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & est tantôt plus long & tantôt plus court. Cela dépend du jour auquel la fête de Pâque arive. Ils comptent combien il y a de jours entre Pâque & le second de Mai, & en jeûnent autant avant la fête des saints Apôtres.

Les anciens Cretiens jeûnoient les Mcredis & les Vendredis, selon la coutume des plus devots d'entre les Juifs, qui jeûnoient deux fois la semaine. Les Grecs retiennent encore cet usage que les Latins ont laissé abolir.

LES GRECS JEUNENT ENCORE LES VÊTES de l'Epifanie , de la Pentecôte Transfiguration, de l'Exaltation de la & de la décolation de saint Jean-Baptiste ne jeûnent point les Samedis , fi ce Samedi de Pâque.

Il n'y a plus de richesses dans les d'Orient. Les Turcs les ont enlevées. Les Eglises qui leur restent font pour la basses & obscures. Lors qu'elles font truites par des tremblemens de terre qu'elles tombent en ruine de vieille Cretiens n'obtiennent qu'à force de la permission de les rebâtir. Il ne reste que vint-six à Constantinople, en avoient autrefois un grand nombre magnifiques. Les plus celebres ont été gées en Mosquées.

Entre celles qui subsistent , il y en ont un dôme ; d'autres sont faites comme de croix ; d'autres sont quarées. Elles ont ordinairement trois parties. La premiere est reservée aux Prêtres , & aux Ministres. La seconde est pour les hommes la derniere pour les femmes, séparé des bareaux , par lesquels elles voyent sacrez Misteres , sans être vuës. Les Catéchumens, les Catecumenes, & les Energumens demeurent dans un portique qui est au dehors.

La plupart des Eglises Metropolitaines des Episcopales, qui étoient autrefois mises au Patriarche de Constantinople

été ruinées par les guerres. Entre quelques-unes qui restent, il y en a dont les Métropolitains n'ont plus aucuns Sufragans. Il y a de même des Evêques qui n'ont plus de Métropolitain, & qui ne reconnoissent plus que le Patriarche au-dessus d'eux.

Les Evêchez sont de petit revenu, & ne consistent gueres qu'en casuel. Les Prêtres sont mariez; mais ils ne peuvent se marier après leur Ordination. Si un Prêtre après la mort de sa femme en prenoit une seconde, il seroit déposé, & réduit au rang des Laïques, tant les secondes Noces sont en horreur parmi les Grecs.

Les Prêtres & les Religieux sont en grande veneration. Rien ne se peut ajouter au respect que l'on y rend à la dignité des Evêques, quoi qu'ils dépouillent des richesses, dont ceux d'Occident sont si fort relevés.

M. Smith étant à Constantinople souhaita avec passion de visiter les Moines du Mont Athos, & d'acheter d'eux des Manuscrits, bien qu'il leur soit défendu, sous peine d'excommunication, d'en vendre aucun. Il a appris qu'il y avoit sur cette montagne environ vingt Monasteres, dans quelques-uns desquels on compte jusqu'à cent Religieux, sous la conduite d'un Abé. On les tire souvent malgré eux de leur solitude pour les charger du Gouvernement des Eglises. Ils menent une vie aussi austere que les anciens Anacoretes. Aucun d'eux ne s'abandonne à l'oisiveté. Ils employent au travail le tems  
qui

qui leur reste après leurs prières. Ils font eux-mêmes tout ce qui leur est nécessaire, sans avoir recours ni aux Marchands ni aux artisans. Ceux qui ne sont pas dans les saints Ordres cultivent leurs jardins & leurs terres, taillent leurs vignes, font des étofes, des bas, & des fouliez, construisent des bateaux, & s'adonnent à la pêche. Ceux qui sont dans les Ordres transcrivent des manuscrits.

Dans les années steriles auxquelles ils n'ont pu rien recueillir de leur travail, ils ont recours à la charité des Laïques; mais ce n'est que dans une pressante nécessité qu'ils implorent ce secours. Ayant renoncé aux plaisirs du siècle, ils se contentent de peu & ne se mettent gueres en peine de leur subsistance. Ils vivent de poisson séché au soleil, de fèves, d'oignon, & de semblables légumes.

Ils jeûnent les Lundis, les Mercredi, & les Vendredi, & ne mangent qu'à trois heures après midi. Le soir ils ne prennent qu'une petite croûte de pain, & un peu d'eau. Les autres jours ils mangent du poisson & des laitages, & boivent un peu de vin pour conserver leur estomach. Pendant le grand Carême, quelques-uns passent deux, & même trois jours sans manger.

Les Grecs ont sept Sacremens. M. Smith les accuse de s'attacher trop scrupuleusement au mystère de ce nombre, à l'imitation des Latins, ou par complaisance pour

dance, & me neant à y au canger  
, & d'icelle se permet à la Laitier  
inférer. Hors de ce cas, enfant est  
à l'ambrière : l'eau est netite aupa-  
& de peur que la fraîcheur n'ir com-  
enfant, ils y jettent des fleurs & des  
doriferantes. Le Prêtre sonne sur  
il dessus le signe de la croix, & y  
l'huile consacrée, laquelle il oint  
ors, en prononçant ces paroles : *Le*  
*de Dieu N. est baptisé au nom du Père,*  
*Et au Saint Esprit,* & en le plongeant  
dedans. Quelquefois il se contente  
l'eau sur l'enfant, & les Grecs tien-  
te manière de batizer aussi valable  
premiere. Ils ne separent point la  
bation du Bapême, & aussi-tôt que l'en-  
te revêtu de ses habits, le Prêtre ci-  
onctrons sur douze parties du cors  
it : *Le Seigneur au nom du Saint Esprit,*  
La consécration en même ne se

qu'ils ne conoissent point la Transubstantiation, & que jamais ils n'ont entrepris d'expliquer la maniere dont se fait la conversion du pain & du vin au cors, & au sang de J. C.

Ils ne disent au même jour qu'une Messe à un Autel, & il n'y en avoit qu'un anciennement dans leurs Eglises, come il se prouve par le sermon de saint Paulin, Evêque de Tir, rapporte dans le dixieme Livre d'Eusebe.

La Messe se dit toutes les Fêtes & tous les Dimanches, & ne se dit les autres jours que lors qu'il y a un enterrement, ou que les freres la font dire ou pour entreprendre un voyage, ou pour demander quelque grace.

La coutume est que les Laiques communient quatre fois l'année, & toujours à jeun. Avant que de le faire ils se reconnoient ensemble, & se demandent mutuellement pardon. Ils se confitent aussi quatre fois l'année de leurs pechez, sans se mettre beaucoup en peine d'en expliquer les circonstances.

Ils se plaignent de l'addition faite par les Latins au Symbole, & rejettent toutes les raisons qu'on employe pour la defendre. Ils semblent n'admettre point le Purgatoire, & prient néanmoins pour les morts. Ils n'ont point d'images en bois, mais ils en ont en plâtre peinture, & leur rendent un grand respect. Dans tout le cours de cet ou-



"The U.S. Dept. of Justice has received information from the FBI that it was the last time that [redacted] Committee, the same, 1968."

[illegible]

du lieu où il mourut, & de celui où il fut enterré.

La septième est sur Eve, & se trouve mêlée de quantité d'imaginations, & de contes des Rabins.

La huitième agit quelques questions sur le sujet de Cain, s'il fut le premier qui bâtit des Villes, & qui mit des bornes aux terres.

Dans la neuvième M. Bordelon parle d'Abel, & examine s'il fut marié. La dixième est de Seth. L'onzième est de Lamech qui épousa deux femmes, à propos de quoi il est traité de la Poligamie, & de plusieurs Livres composés pour la défendre, par un Saxon nommé Liërus. Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'a point usé de la liberté qu'il vouloit attribuer aux autres homes d'avoir plusieurs femmes, & qu'il n'en a jamais pris aucune.

La douzième Lettre est d'Enos fils de Seth & la treizième d'Henoch fils de Jared. Saint Jude cite un Livre de lui, mais celui que nous avons n'est pas le véritable. Aussi a-t-il été rejeté comme rempli d'erreurs, dont quelques unes n'ont pas laissé d'être suivies par des Ecrivains. Il y a dans cette Lettre une savante digression sur les Oracles des Payens.

La dernière Lettre de ce premier Tome contient les réponses à plusieurs questions faites par celui à qui elle est adressée.

Le second Tome contient les Lettres I. & II.



huitième, qui est mêlée de quelques digressions sur l'origine de l'idolatrie, sur la construction de la Tour de Babilone, & sur la confusion des Langues.

Les quatre autres personnes dont il est parlé dans la neuvième sont, Nacor, Egialeë, Tharé, & Europs. Egialeë & Europs qui furent les deux premiers Rois des Sicyoniens, donnent lieu à M. Bordelon de s'étendre sur l'histoire des Rois qui commandèrent dans le Peloponèse, & même sur la division de l'Europe, à laquelle quelques-uns croient qu'Europs donna son nom.

Les cinq qui se présentent dans la dixième Lettre, savoir, Assur, Aran, Telchin, Zoroastre, & Semiramis fournissent une ample matière à notre auteur. Ce qu'il y dit de l'Astrologie & de la Magie, mérite d'être lu avec une attention particulière.

L'onzième Lettre ne parle que de Nacor Second, fils de Tharé, & frère d'Abraham, d'Apis, de Telxien, & de Ninus le jeune, & ne dit que peu de chose de chacun d'eux.

La dernière Lettre contient des réponses à plusieurs questions. Il y est montré que l'aumône exigée pour l'Hôpital Général de ceux qui vont aux spectacles, ne justifie en rien l'Opéra, ni la Comédie. Il y est aussi prouvé que la pratique de tirer beaucoup de sang, & de faire boire beaucoup  
d'eau

*Paraphrasi tam paratissima: Et adnotationibus  
suis Hammond natus ex Anglica Lingua  
nam tractatus. In quo auctoritate, re-  
spondit, corrigenda, duxit Fr. Cler.  
In fol. duobus Tomis. Amstelreda-  
1693.*

environ quinze ans que M. le Clerc  
ça de traduire d'Anglois en Latin  
entière d'Hammond sur le Nou-  
vement. Ses autres occupations  
bligé à interrompre ce travail, il l'a  
achevé depuis peu de tems; &  
e l'Anglois d'Hammond est obscur,  
travaille, rempli de répétitions en-  
s, M. le Clerc en a retranché quel-  
es, y a corrigé des fautes, & y a  
propres observations pour éclaircir  
rois auxquels Hammond n'avoit  
aché.

corrigenda in hoc libro de Fr. Cler.

qui a conservé la terre, ni pour la  
pour la terre, ni pour le  
par les cendres qui sont  
qui ont des parties es-  
tades & inapides, quand  
lees, & ne peuvent plus  
ni au fumier, & ne sont p  
tre jetées.

Hammond expliquant ce  
mier chap. de l'Épit. aux  
personnes sont inexcusables, par  
Dieu, il ne lui ont point rendu  
se sont égarés dans leurs vanités  
leur cœur dénué d'intelligence  
ténèbres, a crû que saint  
Gnostiques qui s'imaginaient  
Simon le Magicien étoit Dieu  
a parlé sur la montagne de S  
qui a paru dans la chair, & le  
a été promis. Que cette perni-  
ce n'avoit été répandue dans Rome  
saint Paul eût écrit aux Romains  
mon avoit vu dans cette Ville en  
levée a son honneur.

Hammond dit que les Gnost.  
éviter la persécution que les Juifs  
aux Crétiens, feignirent un p-

ent  
aussi p  
coup de

qu'il con-  
al écrit  
à Hic

fut l'auteur de la premiere heresie ; & que ceux qui firent profession de la Secte , tomberent dans l'idolatrie, en se prosternant devant ses images , & devant celles d'Helene , & en leur presentant de l'encens , & des sacrifices.

Hammond suivant ce préjugé applique aux Gnostiques ces paroles suivantes de saint Paul : *Ils ont transféré la gloire qui n'est due qu'au Dieu incorruptible , à des figures d'oiseaux , & de bestes à quatre pieds , & de serpens ,* & s'est persuadé que saint Paul faisoit allusion à ce qui se lit dans le 24. chap. de l'Exode , que *La gloire du Seigneur reposera sur Sinai* En continuant cette application aux Gnostiques , il donne un nouveau sens au mot de *πλεονεξία* qui se trouve au vint-neuvième verset ; & au lieu que les Interpretes l'ont rendu par le mot d'avarice , il l'entend des plaisirs qui sont contre la nature, & entasse des autoritez pour appuyer cette nouvelle explication.

M. le Clerc rejete toute cette hipotese d'Hammond. En premier lieu il ne croit pas que ces paroles : *Ont connu Dieu* , soient restreintes aux Gnostiques , ni qu'elles puissent servir d'un fondement suffisant pour avancer que saint Paul ne parle que d'eux. En second lieu il s'étonne de la facilité avec laquelle Hammond a reçu come vrai le recit que fait saint Justin de la statue élevée dans Rome en l'honneur de Simon. De plus , bien qu'il avouë que les Gnostiques



ques ont flaté les Payens, & les ont en plusieurs de leurs superstitions; il tient que ce n'est point d'eux en particulier, mais des Philosophes Payens en general que parle saint Paul. Enfin il ne renoit point que saint Paul ait fait allusion à la gloire dont il est parlé dans l'Exode, ni à la lumiere qui éclata sur la montagne de Sinai, lors que Dieu y donna la Loi à Moïse, & il se persuade que l'Apôtre avoit plutôt en vue ce passage du Pseaume 105. *Ils substituerent à Dieu qui étoit leur gloire, la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe*

Hammond expliquant ces paroles de l'onzieme chap. de la premiere Epître aux Corinthiens : *La femme doit porter sur sa tête à cause des Anges, la marque de la puissance que l'homme a sur elle*, les entend à la lettre des saints Anges qui assistent invisiblement dans nos Temples à la celebration des sacrez Misteres. M. le Clerc propose une autre explication de ce passage, & la soumet au jugement des Savans. Sa premiere remarque est qu'il ne s'agit pas en cet endroit des assemblées publiques des fideles, où se celebrent les divins Misteres, & où il n'étoit pas permis aux femmes d'ouvrir la bouche; & qu'il ne s'y agit que des conferences particulieres qui se faisoient dans les maisons, dans lesquelles les femmes se trouvoient avec les homes, & pouvoient parler, & decouvrir ce qui leur avoit été revelé.

Il n'est que dans ces lieux-là, l'opinion de M. le Clerc, que saint Paul défend de parler sans avoir leur tête voilée; & il auroit été inutile de proposer de l'avoir dans les assemblées, puis qu'elles n'y paroissent jamais avoir la tête voilée. Le sens de Paul, selon M. le Clerc, est qu'elles ne peuvent jamais prier, ni parler dans les assemblées sans avoir leur voile sur leur tête: mais de ce passage consiste dans la loi est rendue de cette défense, selon la leçon ordinaire du texte, à cause qu'il est dit. M. le Clerc soupçonne le texte d'être altéré par les Copistes qui ont mis *αἱ γυναῖκες* à cause des anges; mais il y avoit dans l'original *αἱ κεφαλαι* & au tems qu'elle prononce ce qu'il lui étoit ordonné.

de Michel de Ruiter, Duc, Chevalier, Grand Amiral General de Hollande, d'Overijssel, &c. où est comprise l'Histoire Moderne des Provinces Unies, depuis l'an 1652, jusques à 1676. traduite du Hollandois de Michel Brandt, &c. enrichie de figures. In Amsterdam; & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jacques. 9.

Il y a rien que de bas & d'obscur dans l'opinion de Ruiter. Michel son ayeul n'avoit porté quelque tems les armes, & il

voit dans une Metairie a Goot , proche Bergopfoom, avec la femme & une servante, en quoi consistoit toute la famille. Les chevaux qui faisoient presque tout son bien, ayant ete enlevez par des gens de guerre, il eut l'adresse de les reprendre dans le pre où ils païssoient. Les soldats qui le voyent volez, allerent a sa maison pour voler une seconde fois, & ne les y ayant trouvez, mirent le feu a sa maison. Pendant que sa maison brûloit, la femme eut le courage de monter au grenier, au travers la flâ ne, pour sauver son enfant, nommé Adrien, qui dormoit dans son berceau. Elle le prit, & le jeta par une fenêtré dans la couverture que le pere & la servante tenoient étendue. Elle se jeta apres lui, & tomba sur terre sans se blesser.

Quand Adrien, que le Ciel avoit voulu délivrer du danger, fut parvenu a l'age de raison, il s'établit a Flellingue, & y eut deux femmes successivement. Il eut d'une premiere une fille; & de la seconde cinq & six filles. Michel fut le quatrieme fils, qui de tels commencemens monta a un degrez au plus haut point des Charges & des honneurs. De fileur de corde & de toile, il devint Pilote; & ensuite Maître de Vaisseau, Contreamiral d'Escadre, & commandeur de l'armée Navale, Vice-amiral de Hollande, & de Ouessant, & enfin Lieutenant Amiral General. Il signala sa prudence & sa valeur sur



sert à la faire entendre, & à dissiper les  
tues qui auroient pû se présenter à l'esprit.

Le Livre de l'Anatomie du cors humain  
& de ses maladies, composé par M. de  
Hilaire, duquel j'ai parlé ailleurs, se trouve  
chez le même Libraire.



V.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 1. Fevrier. M. DCC.

---

*La Vie d'un Solitaire inconnu , mort en Anjou en odeur de sainteté , le 24. Decembre 1691. In 12. à Paris chez Urbain Coustelier , rue saint Jaques. 1699.*

**O**N ne fait au vrai en quelle année est né le Solitaire de qui M. Grandet a écrit la Vie. Le Langage Bearnois qui lui étoit naturel , a fait conoître son pays ; & on lui a souvent ouï dire qu'il avoit demeuré entre Pau & Toulouze , & qu'il se souvenoit de l'expulsion des Mores , & de leur passage par la Gascogne.

Il a prit la Philosophie de M. Duplex. Il parloit quatre Langues ; la Françoisé , l'Espagnole , l'Italiene , & la Latine ; s'avoit la Geografie & l'Histoire ; & principalement celle de France. Il a porté les armes , & entendoit l'art de ranger une armée , & celui de fortifier les Places.

M. Thomas , Prêtre de Saumur , qui a  
D 4 de-

demeuré en Bourgogne un an avec lui , conte l'ocasion qui lui fit quitter le monde , assure qu'ayant un jour fait tomber la conversation sur la bataille de Castelnau, donnée en 1632. le Solitaire lui en declara plusieurs particularitez, qui n'ont point été portées par les Historiens , & lui dit qu'étant entre dans le parti de feu M. le Duc d'Orléans, il se trouva a trente pas de M. Duc de Montmorenci, lors que son cheval s'abattit sous lui, & qu'il fut arrete prisonnier. Il avoua a M. Thomas que cette disgrâce M. de Montmorenci le determina à renoncer au monde, & qu'après avoir reçu la nouvelle de son Arrêt, & de sa mort, il executa sa resolution, & choisit la condition d'Hermitte pour demeurer entièrement inc

On n'a pû découvrir le lieu où il a reçu l'habit. On a sù seulement que ce fut un Prêtre du Diocèse de Paris qui le lui donna. On conjecture qu'il a fait son Noviciat sous le P. Desplans qui avoit resigné le Prioré de Lonjumeau , & un Canonat de l'Eglise Colegiale de Giguns pour embrasser la vie des Anacoretes. Peut être que c'est dans l'Hermitage de saint Aquitain, proche de Cahors qu'ils ont demeuré ensemble. Il reçut avec l'habit le nom de Frere Jean Jaques, qu'il n'a change en celui de Jean Baptiste que parce que M. Arnault Evêque d'Angers en écrivant à M. Thomas, prit le nom de la Congregation pour

celuide sa Profession, & l'apale Frere Jean  
Baptiste.

Peu après qu'il eut pris l'habit, il se retira  
dans l'Hermitage de saint Bodile, au Diocè-  
se de Vienne en Dauphne, & y demeura vingt  
ans, jufques à ce qu'il fut attiré à Anefsi par  
Charles Augufte de Sales, Evêque de Gene-  
ve, qui le chargea du foin de reformer les  
Hermites de fon Diocèfe.

En 1657. il reçut une comiffion de Mef-  
les Archevêques de Lion & de Vienne, &  
de M. l'Evêque Dupai pour vifiter les  
Hermitages de leurs Diocèfes, & s'en ac-  
quita avec tant de zele, qu'en peu de tems,  
il y abolit plufieurs abus par fes confeils, &  
par fes exemples. Les Hermites de ces trois  
Diocèfes voyant que la regularité comen-  
çoit à fleurir parmi eux, furent tentés de fe  
fautraire à la Jurifdiction des Evêques.  
Frere Jean Jaques s'opofa avec force à leur  
deffein, & trouva tant de contradictions de  
leur part, qu'il fe démit de la Charge de Vi-  
fiteur.

Déchargé de ce penible emploi, il alla à  
Turin avec un autre Hermite, nommé Frere  
Eufee, pour vifiter le faint Suaire; & à  
Rome pour s'y entretenir avec un Solilai-  
red une eminente vertu, duquel il avoit en-  
tendu parler. En revenant par l'Etat de Ve-  
nife, ils s'arrêtèrent dans une forêt, où pen-  
dant quelques jours ils ne vécurent que de  
racines, & de fruits fâuvages. Les gardes  
de la forêt ayant donc avis aux Magiftrats



de leur venue, ils furent vifitez de tant de perfonnes qui leur apportoient des prefentes, que Frere Jean-Jaques qui fu, oit les honneurs, ne voulut demeurer qu'un an dans cette solitude, & en partit fecrettement avec son Compagnon.

Au retour d'Italie, il crut qu'il fe cacheroit en Lorraine, & ayant pris l'hermitage de Martemont vacant, y plaça avec la permission de M. l'Evêque de Toul. Il en fut chaffé bien-tôt après le bruit des armes, & contraint de fe retirer à Doulevan, fur les confins du Diocèfe de Langres, puis à l'hermitage de Quinefort au Diocèfe de Reims. d'où il fut rapelé par les Grans Vicaires de Langres en 1664 pour établir la difcipline parmi les Hermites du pays.

Frere Jean Jaques choifit une caverne fous un rocher, dans le forêt de Grand-Champ à quatre lieues de Dijon, & y fouffrit pendant deux mois de grandes incommodités avec le Frere Hilarion, fon compagnon, jufqu'à ce que M. Dizilli, Seigneur de la Paroiffe eut la bonte de lui offrir un terrain plus fpacieux, & de lui envoyer des vivres. Les payfans d'alentour apporterent aux Hermites des outils pour couper du bois, & pour travailler à la terre, & en peu de tems ils batirent des Cellules, & une Chapelle.

Le bruit d'une vie fi extraordinaire, s'étant répandu dans le Diocèfe, plusieurs joi-

nes gens vinrent s'offrir à Frere Jean-Jaques pour se metre sous sa conduite. Il en reçut d'abord treize qu'il menoit tous les Dimanches à la Paroisse, & qu'il instruisoit de tous les devoirs de la vie solitaire. Les boneurs qu'il recevoit dans ce lieu lui firent croire qu'il n'étoit pas assez caché, & prendre la resolution de se retirer en Espagne, où il seroit entierement inconnu. Il distribua aux pauvres ses petis meubles, démolit ses Cellules, & partit avec un autre Hermite nommé Frere Arsene.

Quand ils furent arivez au Royaume de Valence, ils trouverent que les François s'y étoient rendus odieux, par le meurtre d'un Grand d'Espagne, de sorte que persone ne les pouvoit souffrir. Apres six mois de voyage les deux Hermites revinrent au Diocese de Langres, dont les Grans-Vicaires inviterent Frere Jean-Jaques à entreprendre la reforme des Hermites de Bourgogne. Entre les Hermitages vacans il choisit celui de saint Peregrin à quatre lieuës de Langres, & comença en 1670. à y bâtir des Cellules. En quatre ou cinq ans il y reçut plus de soixante Novices qui persevererent tous dans leur vocation. Jamais il ne voulut consentir que ses Novices fissent des vœus; il les exhorta à les garder sans les faire, & soutint que quand ils manqueroient aux devoirs de leur profession, il n'y avoit point d'autre moyen de les corriger, que de leur ôter l'habit. Il les acoutuma au

travail, & leur fit apprendre des manières. Ils vendoient leurs peris ouvrages au marché, & en apportoient les provisions nécessaires. On ne quesitoient que rarement, dans une si sante necessite, & qu'avec permission de l'Evêque de Langres. Quand le Frere Jaques y alloit, c'estoit plutôt pour faire œuvre, que pour la recevoir. S'il trouvoit des payfans dans le besoin, il tiroit de sa poche, & du bled de son sac, leur donoit.

Dans un Synode tenu par les Hermites en 1673. Frere Jean-Jaques fut confirmé par M. l'Evêque de Langres, en la Charge de Visiteur. Il visitoit chaque année quatre Hermitages, & demouroit dans chacun deux jours pour en conoitre l'état, & pour donner les ordres nécessaires. Etant âgé de plus de quatre-vingts ans il demanda avec instance d'être déchargé de ce pénible Emploi, & d'avoir la liberté de se retirer ailleurs. Les choses lui firent prendre cette résolution. Le bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit le Coadjuteur de Moret, & les guerres de la Franche-Comté qui troubloient le repos des Solitaires.

Quand il eut obtenu son congé, il partit en 1676. avec Frere Macaire, & alla de se retirer au Diocèse de saint Malo. Il trouva à Saumur M. Thomas qui avoit plusieurs fois passé un an avec lui, dans l'Hermitage d'Oizili, & lui proposa de s'établir en ce lieu, où l'air est plus doux, & plus sain.

jeune homme qu'il a toujours reconnu pour tel, & en consequence M. l'Abbe Regulier d'Assieres, lui fit don d'une piece de terre scise sur Gardelles. Au tems que Frere Jean Batiste songeoit à bâtir son Hermitage. Frere Macaire son compagnon tomba malade, ce qui fut cause qu'il le renvoya en Bourgogne, & en manda deux autres Hermites, Frere Dorothee, & Frere Arsene. Avec ce secours Frere Jean Batiste eleva des Cellules, & une Chape'e, & dès que ces petits bâtimens furent achevez il comença à pratiquer les Regles de sa Congregation. Plusieurs jeunes homes se presenterent pour se mettre sous sa conduite; & pendant un Carême plus de trente lui demanderent l'habit. Mais il ne le donna qu'à six, parce qu'il les vouloit bien éprouver. Son age & ses infirmités ne lui permettant plus d'assister à tous les exercices de la Comunauté, il se démit de sa Charge, & supplia M. l'Eveque d'Angers de mettre Frere Dorothee en sa place. Sa grande réputation excita en Anjou la curiosité de connoître sa naissance. Plusieurs personnes ayant public qu'il étoit le Comte de Moret, & ce bruit-là ayant passé jusques à la Cour, M. le Marquis

de Châteauneuf en ecrivit le 30. Mars 1687. à M. l'Abé d'Asnières, & le lui manda ce qu'il savoit de la naissance de Frere Jean Baptiste.

M. l'Abé d'Asnières lui fit réponse qu'il étoit vrai qu'il avoit couru un bruit en Bourgogne, & en Anjou, que Frere Baptiste étoit fils naturel de Henri IV. qu'il n'en avoit jamais rien decouvert certain, & que l'Hermite gardoit un profond silence sur tout ce qui pouvoit le faire conoitre. Cette réponse tient toute la maniere de vivre des hermites, & elle fut lue au Roi par feu M. de Mevius.

M. l'Abé d'Asnières ayant depuis écrit à Frere Jean Baptiste la Lettre de M. le Duc de Châteauneuf, avec la réponse qu'il lui avoit faite, ce bon Solitaire put s'entendre sans verser des larmes, & s'écria en suite : *Que je suis malheureux d'être en Anjou ; lors que j'y faisois mon dessein étoit d'aller en Portugal ; si j'y étois on ne s'en informeroit point presentement de moi ; y a long tems que je me serois balafre le visage pour effacer les traits qui me font ressembler à Henri IV. si je n'avois pas eu peur d'offenser le Roi.*

M. l'Abé d'Asnières l'ayant peccé la suite de l'entretien de lui dire si le bruit qu'on avoit qu'il fût fils de Henri IV. étoit bien fondé, Il lui répondit *Cela n'est ni vrai, ni faux ; je ne le nie, ni ne l'affirme ; Qu'on me dise comme je suis.*

M. Grandet examine en cet endroit , s'il est vrai semblable que le Solitaire , dont il écrit la Vie , soit le Comte de Moret. D'un côté il raporte le témoignage des Historiens qui assurent que le Comte de Moret mourut des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Castelnaudari ; & de l'autre il leur oppose deux personnes dignes de foi , qui soutiennent que le Comte de Moret ne fut point tué à cette bataille. L'un de ces témoins est M. Thomas qui dit que Frere Jean Batiste lui avoua un jour , que quelques années après sa retraite , il fut reconu par un Seigneur de la Cour , qui en donna avis au Roi Louis XIII. que Sa Majesté le manda , & lui offrit des Benefices ; mais que l'Hermite le supplia de le laisser au rang des morts , parmi lesquels on l'avoit comté.

Au comencement de l'Avent de l'année 1691. Frere Jean Batiste étant allé conduire les Novices à la Paroisse , il en revint avec une fluxion sur la poitrine , qui l'avertit de se preparer à la mort. Il reçut les Sacremens avec de grans sentimens de pieté ; & pendant que les Hermites faisoient les prieres des Agonisans , il rendit doucement l'esprit.

M. Grandet employe le reste de cet ouvrage à décrire l'état present de l'Hermitage de Gardelles , & la vie sainte qu'y menent les compagnons & les imitateurs de Frere Jean Batiste.

*Observations sur la maniere de Tailler dans la Vessie, pour l'extraction de la pierre, pratiquee par Frere Jacques.*

*Nouveau Systeme de la circulation du sang par le trou ovale dans le fœtus humain; avec les reponses aux objections qui ont été faites contre cette hypotese, par Jean Mery, Chirurgien de la seule Reine, & Anatomiste de l'Academie Royale des Sciences. In 12, Paris chez Jean Boudot, rue saint Jacques. 1700.*

**I**L y a deux traitez dans ce Volume: l'un de la maniere de tailler; & l'autre de la circulation du sang dans le fœtus. Pour ce qui regarde le premier, il est certain qu'au commencement du siecle precedent n'y avoit a Paris aucun Chirurgien qui osât entreprendre de tirer la pierre de la vessie. La Faculté de Medecine eut recours au Parlement pour obtenir la permission de tenter cette operation sur un homme condanè a mort. Elle réussit, & le malade fut guéri. Il seroit à souhaiter que l'on fit presentement une semblable epreuve sur des condanez qui auroient dans les reins des pierres trop grosses pour passer par les uretaires.

Depuis l'epreuve de l'extraction de la pierre par la vessie, Paris n'a point manqué d'habiles operateurs, qui ont constamment suivi la même metode, jusqu'à ce qu'un nouvel Operateur parut premierement

1003. & à Paris l'année suivante

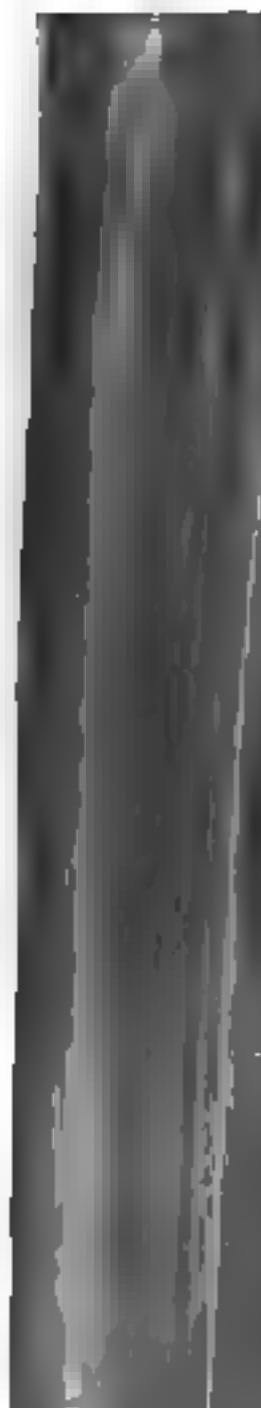
à Bordeaux est rapporté par  
clouzeaux Medecin de cette

24. *Juillet*, dit-il, un nommé  
d'après de Castres, en Lan-  
resenta pour pratiquer l'opera-  
re. Il faisoit placer le mala-  
dit dans le petit appareil, sur les  
ilet; puis il introduisoit le doigt  
elui du milieu dans le fonde-  
issant le col de la vessie avec  
aisoit de la main droite une in-  
bistouriau Perinée, dans l'en-  
e, un peu à gauche, & ou-  
rec les tegumens qui se trou-

& en m<sup>e</sup>me tems poussant la  
doits il la faisoit sortir dehors.  
it de tenir le col de la vessie en  
té gauche, ce col reprenoit  
à place naturele; & il se trou-  
ye du col de la vessie ne repor-  
aye des tegumens; mais en é-

& le malade ne rendoit point  
la playe qui se refermoit tres-

succés qu'eut Raoux d'abord  
s. lui souit la confiance de





toucher à la vessie. Quand il vit que tout le monde començoit à murmurer contre lui, quitta Bordeaux au mois de Novembre, & se retira à Paris.

M. Drelincourt Medecin Ordinaire du Roi, rapporte dans un Livre intitulé: La Légende du Gascon, que Raoux parut à Paris sur la fin de Juin de l'année 1664, & qu'il fit tailler que neuf personnes, entre lesquelles se trouva un laquais, & une Demoiselle bien taillée. Dans les autres l'opération fut mal faite, ou sans necessité. Entre ceux qui il fit l'incision, il s'en trouva qui avoient encore leur pierre dans la vessie. Ce fut le même Collot qui decouvrit la tromperie, qui, lui voyant tailler un vieillard, s'aperçut qu'il supposoit une pierre. Collot tailla le vieillard, & lui tira plusieurs pierres de la vessie.

Raoux s'enfuit le 24. Août, & n'eut point de Sectateurs, si ce n'est qu'on venoit le reconoitre pour tel Frere Jaque Beaulieu, du Tiers Ordre de saint François, neveu du Comte de Bourgogne, venu à Paris l'année 1697.

M. Mery convient qu'il a la main affermie, & qu'il paroît honnête homme; mais pour le faire conoitre il raconte les operations qu'il lui a vû faire dans l'Hôtel-Dieu de Paris sur des cadavres; fait des reflexions sur sa methode, & conclut qu'elle est accompagnée d'un plus grand nombre d'accidents que celle des autres Operateurs; ce qui

... et les vaisseaux qui les contiennent  
sont les artères, les veines et les vaisseaux  
lymphatiques. Les artères sont les vaisseaux  
qui transportent le sang du cœur vers les  
organes, et les veines sont les vaisseaux  
qui transportent le sang des organes vers  
le cœur. Les vaisseaux lymphatiques sont  
des vaisseaux qui transportent le liquide  
lymphatique, qui est un fluide blanc et  
clair, vers le cœur. Les artères sont  
généralement plus épaisses que les veines,  
et les vaisseaux lymphatiques sont encore  
plus fins. Les artères ont une paroi  
épaisse et élastique, qui leur permet de  
résister à la pression du sang qui y circule.  
Les veines ont une paroi plus fine et moins  
élastique, et les vaisseaux lymphatiques ont  
une paroi encore plus fine et moins élastique.  
Les artères ont des valvules qui empêchent  
le sang de refluer vers le cœur, et les veines  
ont des valvules qui empêchent le sang de  
refluer vers les organes. Les vaisseaux  
lymphatiques n'ont pas de valvules, mais  
ils ont des nœuds lymphatiques qui leur  
servent de points de repos.

ventricule droit du cœur du fœtus, & l'artere du poumon, une partie se charge dans le tronc inférieur de l'aorte, par le canal de communication, & circuler dans le poumon. La seconde consequence est, que dans le fœtus une partie du sang qui rentre dans le cœur par la veine cave, se décharge par le trou ovale dans la veine du poumon; & de là elle entre dans le ventricule gauche du cœur, sans passer par le ventricule droit. La première consequence est jugée vrai-semblable par M. Mercurius, parce que le chemin est droit & naturel par ce canal. La seconde ne lui paraît pas si bien fondée, parce que comme les veines du poumon gauche, répondent directement au trou ovale, il semble qu'une partie du sang qui coule dans ces veines, est déterminée par cette disposition à passer par le trou ovale dans la veine cave, & de là dans le ventricule droit du cœur, nonobstant la valvule de l'ouverture du trou ovale, laquelle ne peut empêcher l'entrée du sang dans la veine cave.

M. Mery a trouvé de quoi confirmer son opinion, en dissequant une tortue de mer. Car il a reconnu qu'entre le ventricule gauche du cœur de cet animal, & le ventricule droit, il y a une cloison au milieu de laquelle est un trou ovale, semblable à celui qui se trouve dans le fœtus, entre la veine cave & le

u poumon. A l'embouchure de  
sont deux valvules qui s'empê-  
chent que les deux ventricules ne  
joignent ensemble. De cette décou-  
verte Auteur a inferé qu'il y avoit  
croire que dans le fœtus, une par-  
sang qui va au ventricule gauche  
n par la veine du poumon, se rend  
ns la veine cave par le trou ovale,  
ant la valvule qui est à l'entrée de ce

urs Anatomistes s'étant déclarés  
cette découverte, M. Mery s'est  
gé a la défendre. Il a donc donné  
s figures du cœur du fœtus dans sa  
n; & a proposé plusieurs faits, qui  
se examinez par Mrs. Dodart, Mo-  
Tournefort, de l'ordre de l'Acadé-  
ont été certifiés véritables; & en-  
a répondu aux objections faites par  
Verney, Sauvry, Sylvestre, Ver-  
& Buissière. Les réponses se trou-  
la fin de ce Volume, où elles ont  
es suivant le jugement de l'Acadé-  
qui a déclaré que les faits qui y sont  
es sont vrais, & les conséquences  
sont tirées justes & dignes d'être don-  
public.

*Défense de l'Ancien sentiment de l'Eglise  
touchant l'Office de sainte Madeleine  
se de la Dissertation Latine sur le  
jet, Imprimée dans le Commentaire  
vangelique, par le P. Bernard l'Amy,  
de l'Oratoire. Eclaircissement de  
points importants pour l'intelligence  
ture In 12. à Rouen, & se trou-  
ris chez Jean Anisson, rue de la  
1699.*

Cette Défense est comprise en lettres du P. l'Amy Prêtre de l'Oratoire qui continue à soutenir que la femme pecheuse, Madeleine possedee autrefois de demons, & Marie sœur de Marthe, qu'une même personne. La premiere est divisée en plusieurs articles. Dans le premier il examine la véritable idee du mot pecheuse, qui signifie aujourd'hui une Courtisane, & qui a été pris en ce sens depuis d'Origene. Mais le P. l'Amy prêtre de saint Luc ne l'a point employé en ce sens que pour reconoitre le sens auquel il l'employe, il faut remonter jusques au temps auquel il vivoit, & rechercher quel étoit l'usage des Hebreux & des Grecs.

La Langue Hebraïque & la Langue Grecque, ont des termes propres pour une Courtisane. Saint Luc ne s'est servi de ces termes-là. Il s'est servi de pecheuse, qui est plus general.

chercher dans les coutumes des Juifs, dans qu'ils ont donné au terme de peche-  
 re, & celui que les Evangelistes lui ont  
 donné come eux. Or dans la bouche d'un  
 le terme de pecheresse signefioit autre  
 que qu'une Courtifane. Si on ne vouloit  
 comme les Rabins, le passage du Talmud  
 le P. l'Amy a cité dans fa Differtation  
 ne, décideroit la question. Ils donnent  
 coup plus d'étendue au terme de pe-  
 chesse, que nous ne lui en donons main-  
 tenant. Selon eux une femme qui auroit  
 été à manger à son mari une chose dont  
 elle n'auroit pas été payée, auroit meri-  
 tée d'être apelee pecheresse. Mais parce que  
 les Rabins sont suspects, le P. l'Amy se sert  
 de l'Ecriture pour etablir la veritable signifi-  
 cation de ce terme.

Dieu fit aux Israëlites dans l'onzième  
 chapitre du Levitique, un Comandement  
 pour les Saints. En quoi consiste cette sain-  
 teté ? C'est à observer certaines ceremo-  
 nies, come à s'abstenir de certaines vian-  
 des, come à ne point toucher un cors  
 mort. Dans le Langage de l'ancien Testa-  
 ment, saint est opposé à ce qui est souillé, &  
 marque qu'une pureté extérieure. De  
 même sorte le mot de pecheresse a une  
 signification opposée à celle de saint ; & come le  
 mot de sainteté s'étend souvent à ce qui ne  
 souille point l'ame ; celui de peche s'étend  
 à ce qui ne la peut souiller. Tout ceci est  
 expliqué par le P. Lamy pour faire connoître  
 en

en quel sens saint Luc apele cette pecheresse.

Dans l'article second il fait voir que Luc n'ayant point exprime le peche qu'il apele pecheresse, il ne le faut terminer par nos idées ordinaires, ni par notre usage ; mais en juger par les usages & par l'usage des Juifs. Leur usage de comprendre sous ce terme, ceux qui avoient quelque impureté légale, saint Luc l'a pris en ce sens, & s'en est servi pour faire concevoir la raison du Pharisien de s'étonner que N. E. eût dit que cette femme le touchât, & de dire que ses atouchemens étoient capables de le souiller, selon la Loi, à cause que sa conscience étoit peu exacte à en observer les commandemens.

L'article suivant ne sert qu'à montrer que le témoignage des Rabins ne doit pas être absolument rejete, & qu'ils méritent d'être écoutés quand ils parlent des coutumes de la nation.

Dans le 4. article le P. Lamy entreprend de faire voir que l'opinion que la pecheresse, la Madeleine, & Marie de Marte, ne sont qu'une même personne, est conforme à l'Ecriture prise dans son sens le plus naturel ; ce qui suffit pour montrer de quel côté est la plus grande vraisemblance.

L'Ecriture peut avoir plusieurs sens, le plus naturel est celui qui a eu jusqu'à

Le P. Lamy soutient que le sens qu'il donne à ce terme est naturel, & fondé sur l'usage des Juifs. Il propose ensuite son système selon ce sens, & le confirme dans le reste de l'article.

Dans l'article suivant il examine le système de M. Anquetin, & soutient que le sentiment qui distingue trois personnes, est le moins probable; qu'il n'a aucune preuve positive; & qu'il n'est appuyé que sur des suppositions, & des conjectures peu conformes à l'Écriture.

Dans la seconde Lettre le P. Lamy résout les difficultés que l'on a opposées à son système. On lui objecte que S. Luc qui étoit Grec n'a pû prendre le mot de pecheresse que come le prenoient les Grecs & les Payens.

Il répond que S. Luc avoit appris la science des Juifs; & qu'en parlant de la femme qui lava les pieds de N. S. il l'appelle pecheresse, & fait allusion à la coutume qu'avoient les Juifs d'éviter tout ce qui pouvoit les souiller suivant leur loi. On lui objecte encore qu'il prend le mot de peche-



resse autrement que tous les Peres qui pris pour une prostituée.

Le P. Lamy répond qu'il a pu dire ce mot autrement que les Peres, une question où il ne s'agit ni de la ni des mœurs, & qu'il ne lui a donc aucune nouvelle explication, que pour mettre un beau jour le fait, que l'Eglise Latine a tenu come veritable jusques ici, que la Femme pecheresse, la Madeleine, & la sœur de Marie n'étoient qu'une personne.

Il ajoute que ceux qui soutiennent qu'il y a trois personnes diferentes sont plus contraires que lui à la tradition des SS. P. M. Anquetin a raporté les témoignages des Peres qui forment cette tradition, & s'agit de voir lequel des deux sentimens est le plus ancien, ou celui d'Origene qui distingue la pecheresse de Marie sœur de Marie, ou Tertullien qui ne les distingue pas.

M. Anquetin cite pour la distinction des constitutions Apostoliques. Mais elles sont d'un imposteur, dont on ne fait pas le nom. Il cite encore Teofile d'Antioche qu'il place dans le 2. siecle. Mais il ne prouve qu'il en ait été; & tout ce qui est certain est qu'il a été plus ancien que saint Jerome.

Ainsi puisque Tertullien a vécu avant Origene, le P. Lamy a eu raison de dire que ce dernier a innové; & dans le doute il

tient que la question doit être décidée par l'ancien usage ; & c'est pour le confirmer qu'il a avancé que le mot de pecheresse ne signifie point une courtisane dans le langage des Juifs, que S. Luc a suivi.



VI.

# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundi 8. Fevrier. M. DCC.

*Lettres écrites au R. P. l'Amy, Prestre  
l'Oratoire, sur le sujet de la Femme Peche  
resse de l'Evangile, par lesquelles on fait v  
que le mot de l'echeresse a toujours été e  
tendu dans l'Eglise d'une femme prostitu  
Ce qui sert d'éclaircissement à la Dissertation  
M. Anquetin, Curé de Lyons, sur sainte  
Marie Magdeleine. In 12. à Rouën. 169*

**L'**Auteur de ces trois Letres est un Ec  
clésiastique du Diocese de Rouën co  
nnu du P. l'Ami, qui lui propose ses di  
fficultez contre l'unité de la Femme Peche  
resse, de la Magdeleine, & de Marie for  
cée de Marte.

Vous convenez, lui dit-il dans la prem  
re Letre, que votre systême n'est pas so  
tenable, si par le mot de *Pecheresse* il fa  
ut entendre une femme difamée d'impure  
Voici le raisonnement que l'on fait con  
tre vous. Selon vous-même, dans votre Ti

ne en ce point :  
les Peres Grecs. Donc. 22.  
pes, le mot de *Perimene* a  
tendu dans l'Eglise d'une fem-  
l'impureté; ce qui, selon vous  
venir ni à la Madeleine, ni à  
de Marie.

que c'est en vain que le P. P. A.  
prouver par les Rabins, & par les  
cs, que le mot de *pecheresse* ne  
une femme difamée d'impureté.  
nent une femme pecheuse : ob-  
si. Le P. l'Auteur présente par  
oir la force des termes Grecs et O.  
de les Peres Grecs, & l'Auteur de  
Version Latine, qui n'est point en  
ée de ce mot, que celle que nous en  
il faut donc l'entendre comme eux, &

mi demeure d'acord que depuis Origene les Peres Grecs & Latins ont entendu ce mot come nous l'entendons. Mais il soutient qu'ils se sont trompez, & qu'il faut l'entendre come les Juifs l'entendoient. L'unique preuve qu'il en raporte est, qu'au tems de la Loi, une seule impureté legale suffisoit pour faire doner le nom de Pecheur. Cependant on ne peut montrer par aucun passage de l'ancien Testament que l'immondice legale sans mépris du comandement soit appelée peché. Quant au nouveau Testament, il est certain que le mot de peché n'y est employé que pour signifier une souillure intérieure de l'ame.

Origene a pris le mot de pecheresse come on le prenoit en son tems, pour signifier une impudique. Saint Irenée & Tertullien l'ont entendu au même sens; & on peut croire que les Apôtres l'entendoient de la même sorte.

Albert le Grand dans son Comentaire sur le 7 chap. de saint Luc, dit que l'Eglise Greque suit Origene & saint Crisostome, qui ont distingué la Pecheresse de la Madeleine, & de Marie sœur de Marte; & que l'Eglise Latine suit saint Gregoire Pape, qui des trois ne fait qu'une seule persone. Mais il assure que les uns & les autres ont entendu au même sens le mot de Pecheresse. Le système du P. l'Ami n'est donc pas le même que celui de l'Eglise Romaine; puisqu' par le mot de Pecheresse elle entend un

don sans le coup. à la coutume des  
s, selon que le mariage est monacal,  
la Loi, n'en pouvant tolérer un seul  
sans le former, & qu'à moins que de  
à cette coutume, il seroit difficile d'en en-  
re la raison de la surprise que témoigna  
le Farisien, de ce que N. S. per-  
ut que la femme pecheresse le touchoit.  
Notre auteur répond que le P. l'Ami in-  
deux choses également fautes. La  
mière, que Simon n'avoit pas la et de  
ner que la pecheresse touchât N. S. à  
is que selon la Loi. l'approchement d'a-  
pecheresse n'en souloit une autre. La  
nde, que selon la Loi une pecheresse  
loit ce qu'elle touchoit. Ce qui n'est  
vrai, soit que par le mot de peche-  
on entende une impudique, ou seu-  
ent une personne peu exacte à garder la  
Car, celui qui avoit un crime sur le  
ne souloit être puni comme un pécheur.

trouve que les Septante ne se servent du mot de pecheresse que pour exprimer plusieurs noms Hebreux qui n'ont que l'idée d'une malice generale, come ceux-ci, Mechant, injuste, inique, & qui ne sont point particuliers au vice d'impureté.

Notre auteur répond que l'on a trouvé que les Septante ne se servent point du mot de pecheresse, pour exprimer une impudicité legale, mais pour signifier les veritables pechez qui souillent l'ame ; ce que l'on a particulièrement remarqué dans leur Traduction du 20. Chap. de la Genese.

Pour satisfaire entierement le P. l'Ami sur la signification de pecheur & de pecheresse, l'auteur le renvoye au grand Dictionnaire de Buxtorf, & à ceux du P. Thomassin, & de Robertson.

Pour finir il le renvoye encore au Chap. onzieme du Livre de la Pudicité, de Tertulien, qui par le mot de pecheresse y entend une femme impudique ; ce qui prouve qu'Origene n'a point inventé une nouvelle explication de ce terme.

ment de Monseigneur l'Archevêque de Reims. Le  
vénérable Evêque Comte de Noyon, Pair  
France, pour la publication de la Con-  
stitution de notre saint Pere Innocent XII.  
12. jour de Mars 1699. portant con-  
damnation & deffense du Livre intitulé : Ex-  
position des maximes des Saints sur la  
Vie Interieure, &c. In 4 à Paris chez  
Jean Esclapart, vis-à-vis le College  
Royal. 1699.

Mandement de M. l'Evêque Comte  
de Noyon, Pair de France, pour la  
publication de la Constitution d'Innocent  
XII. contre le Livre des Maximes des  
Saints, montre le moyen assuré de marcher  
dans les voyes de la vie interieure, & d'évi-  
ter les illusions des Nouveaux Mistiques, en  
observant les actes de la Foi, de l'Espérance,  
de la Charité, en croyant ce qu'on ne voit  
pas, en attendant ce qu'on n'a pas, & en ai-  
mant ce qu'on aura.

Et si les clauses du Bref qui n'est point  
adressé aux Evêques de France, paroissent  
quelque sorte contraires aux libertez de  
l'Eglise Gallicane, M. l'Evêque Comte de  
Noyon juge que le defect de la forme est  
sans importance par le merite du fond. Il auroit été  
à désirer que cette contestation qui a fait  
tant de bruit, eût été terminée dans le  
concile où elle étoit née, selon l'ancienne  
discipline. Mais le Bref qui a condamné



les erreurs des Quietistes a été acceptée par les Evêques de France, avec des acclamations semblables à celles avec lesquelles les Papes Celestin & Leon furent approuvés par les Conciles d'Ephèse, & Calcedoine. La foi de l'Eglise a cohérent avec celle de son Chef; & l'unité de l'Empire pat solidairement comun, a jugé souverainement avec le saint Esprit.

*Claudii Joly, Præcentoris ac Canonici, & Officialis Parisiensis laudatio, auctore Ludovico le Gendre Canonico Parisiensi.*  
à Paris chez Jean Guignard, rue Jaques. 1700.

**I**L n'y eut jamais d'eloge plus juste que celui qui M. l'Abé le Gendre, Chancelier de l'Eglise de Paris vient de consacrer à la mémoire de M. Joly, Chanoine, Chancelier & Oficial de la même Eglise.

Il nâquit a Paris le second Fevrier de l'année 1607. d'une famille dans laquelle il eut va d'illustres exemples d'erudition, & de piété.

Dès l'année 1631. il fut pourvû d'un Canonicat sur la resignation de M. Loisel, Conseiller au Parlement, son oncle maternel. Son excelent naturel, seconde d'une bonne éducation, l'avoit disposé aux vertus. La demande, la perfection de cet état, & l'application continuelle jointe à un travail

tigable, les lui fit aquerir dans un éminent degré.

La lecture & la meditation des Livres Sacerz, & des ouvrages des Peres, le remplit des plus pures maximes, de notre Religion, qui furent depuis la Regle constante & invincible de sa conduite. Il donoit le reste du tems aux fonctions de son ministere, assistant à l'Office du jour & de la nuit, jusqu'à l'extremité de sa vie ; & passant dans l'Hôtel-Dieu plusieurs heures de chaque jour à l'instruction, & à la consolation des Religieuses, qui y sont employées au service des malades.

Il fut mené à Munster par M. le Duc de Longueville, Plenipotentiaire pour la Paix generale de l'Europe, & l'assista fidelement de ses avis & de ses conseils.

Pendant les troubles de Paris il fit un voyage à Rome, & y conserva la tranquillité que la chaleur des partis avoit ôtée à toute la France. Dès qu'il eut la liberté d'y revenir, il reprit ses emplois avec son zele ordinaire.

Il fut chargé en divers tems de l'Officialité sans l'avoir jamais recherchée : la premiere fois par M. le Cardinal de Rets, après la mort de M. l'Archevêque, Jean-François de Gondi ; depuis par le Chapitre durant la vacance du Siege ; & enfin par M. l'Archevêque d'aujourd'hui ; & en tous ces tems il y fit paroître un amour sincere pour la justice, & une parfaite integrité.

Rien ne peut mieux faire conoître son caractère que les Livres qu'il a composéz. Ce sont des miroirs qui représentent sans deguïsement la pénétration de son esprit, la solidité de son jugement, la droiture de son cœur, la pureté de son intention, qui ne tendoit qu'à éclaircir la vérité, à maintenir la discipline, & à édifier l'Eglise.

Les occasions qui l'ont engagé à écrire ne lui ont fourni que des sujets importants; come l'obligation de reciter en particulier les Heures Canoniales, la reformation du Breviaire, l'état du Mariage, l'Institution des enfans, les devoirs des Princes & des grans Seigneurs. En les traitant il a constamment suivi les guides les plus sçus & les plus fideles, & prefere les anciens aux modernes; persuadé que pour ne se point égarer il faut s'atacher à la tradition & éviter les prejugez de la passion, & de l'interêt.

Le dernier ouvrage auquel il a travaillé, contient quantité de particularitez singulieres touchant la vie d'Erasme, & les écrits des Savans du siècle passé. Il mourut le 15. Janvier dernier, & fut enterré dans l'Eglise de Paris, en présence d'un grand nombre de personnes considerables en toute sorte de conditions. M. l'Abbe le Gendre lui a dressé une Epitafe, qui au jugement des Savans auroit été aussi-bien que tout l'Eloge estimée pour la belle Latinité.

ité, digne d'avoir été faite dans les  
 ailleurs siècles de la Langue Latine. Je  
 si que le public sera bien aise de la trou-  
 ici.

*H I C jacet  
 Claudius Foly.*

*Præcentor ac Canonicus  
 Necnon*

*Officialis Parisiensis.*

*Vir egregiè probus.*

*Ingenio alacri, gravi prudentiâ temperato,*

*Rerum omnium eruditâ notitiâ,*

*Urbanitate, modestiâ, æquabilitate*

*Clarissimus.*

*Vitæ innocentâ,*

*Hilaris frugalitatis præsidio,*

*Ad summam senectutem pervenit,*

*Nulli morbo obnoxius;*

*Sensibus integerrimis,*

*Vegetâ memoriâ,*

*vine rei, noctu, diuque indefinenter assiduus,*

*Senio confectus obiit*

*Die 15. Januarii,*

*Ann. salut. M. DCC. ætatis XCIII.*

*Canonic. LXIX. Præcent. XXIX.*

*Official. V.*

*Histoire de la Decouverte & de la Conqueste du Perou , traduite de l'Espagnol d'Augustin de Zarate ; par S. D. C. Deux Tomes in 12. à Amsterdam ; & se trouve à Paris chez Jean Boudot, rue saint Jacques. 1700.*

**C**Retofe Colomb découvrit quelque chose du Nouveau Monde dès l'année 1442. Cinq ans après Americ Vespuce découvrit le grand continent , qui prit de lui le nom d'Amérique. Mais les plus considerables parties ne furent bien conuës qu'au commencement du siecle suivant. Le Mexique, où l'Amérique Septentrionale fut conquise en peu d'années par Fernand Cortés avec un petit nombre d'Espagnols ; & le Perou , où l'Amérique Meridionale le fut par François Pizare.

Il n'y a pas long-tems que l'on donna au public une traduction Françoisise de la Conquête du Mexique, écrite en Espagnol par Antoine Solis. En voici une de la Conquête du Perou, composée aussi en Espagnol par Augustin de Zarate, d'un stile simple , & naturel.

Cet Augustin Zarate fut envoyé au Perou par l'Empereur Charle-Quint, sur la fin de l'année 1543. pour y exercer la Charge de Tresorier General, dont la fonction consistoit à recevoir les revenus de Sa Majesté, & à payer les gages de ses Céciers. Quand  
il

est arrivé , il y vit tant d'évenemens ordinaires, qu'il se résolut de les écrire ; suite il crut devoir commencer sa Relation remontant à la découverte du pays, rendre plus intelligible ce qui s'y est depuis.

Il s'en faut que son entreprise ne lui convie. Un Mestre de Camp de Gonzare menaçoit de tuer quiconque oseroit écrire ce qui se faisoit au Perou ; ce qui n'eût que tant que Zarate y demeura, il tenta de faire des memoires sur lesquelles depuis son retour en Europe , il a osé sa Relation Imprimée à Anvers le tems qu'il y avoit la direction de la voye.

1525. trois Habitans de Panama, Villalba un port sur la mer du Sud, dans la pointe de Terre Ferme, nommée la Castille-Or, formerent ensemble une société pour aller découvrir la Côte Orientale de la Terre Ferme, quia depuis été apelée le Pérou.

Le premier étoit Dom François Pizarro de la Ville de Truxillo ; l'autre Dom Diego d'Almagro, de la Ville de Malagon ; & le troisième un Ecclesiastique nommé Fernand de Soto.

François Pizarre partit le premier avec cent hommes. Découvrit à cinquante lieues de Panama, une petite province nommée le Pérou ; ce qui depuis a fait donner simplement le nom du Pérou à tout le pays qui s'étend le long de cette Côte, l'espace de

de plus de douze cent lieues. Les Indiens lui tuerent une partie de son monde, & le contraignirent de se retirer en desordre.

Dom Diegue d'Almagro qui estoit meure à Panama, y équipa cependant un Vaisseau monté de 70. Espagnols, & alla chercher Pizare qu'il rencontra le long de la côte, à cent lieues de Panama. Les Indiens qui avoient chassé Pizare l'attaquerent vigoureusement, & forcerent ses retranchemens, de sorte qu'il fut contraint de remonter sur son vaisseau, après avoir perdu un œil dans le combat. François Pizare, & Dom Diegue d'Almagro ayant joint leurs troupes, & levé de nouveaux soldats, jusqu'au nombre de 200. recomencerent à voguer le long de la côte avec deux Navires, & trois canots. Après avoir beaucoup fatigué sur ce mer, & perdu quelques-uns de leurs gens, par la disette des vivres, & par les attaques des Indiens, ils convinrent que Dom Diegue d'Almagro retourneroit à Panama pour y faire des recrues; & Dom Fr. Pizare alla jusqu'au pays nommé Caramuez qui est au delà des Manglates, où il trouva des vivres en abondance, & passa à une petite Ile qu'il nomma l'Ile du Coq.

Dans cet entretems Dom Pedro de la Rios, nouvellement pourvû du Gouvernement de Panama, ayant permis aux soldats ennuyez de leurs fatigues, d'y retourner.

ier , ils abandonerent François Pizareduit à se retirer avec douze homesment à l'Isle de Gorgone , où ils se nou- t d'ecrevisses , de chancres marins , & ulevres.

fermeté de ce petit nombre fut cause découverte du Perou. Ils voguerent e les vens , & les courans avec un extrê- langer , & ariverent à une province apele Mostripe. Pizare n'osa passer avant , & retourna à Panama. De là il ile en Espagne , où ayant doné conoif- : du pays qu'il avoit découvert , & de ce- l'il esperoit de découvrir , il en obtint le ernement.

pays du Perou comence à la ligne oxiale , & s'étend du côté du Mi- Il est amplement décrit dans la suite du ier Livre , où se trouvent quantité de ularitez surprenantes. On y voit des iens de gens d'une grandeur extraordi-

second Livre contient le recit des étes que François Pizare fit au Pe- François Pizare s'embarqua avec ses qua- res au commencement de l'année 1531. rda à un lieu nommé Coaque , d'où il ra un vaisseau à Panama , & un autre aragua avec plus de trente mille pièces & quantité de fines émeraudes. De assia à la province qu'il noma Puerto , dont il s'empara sans beaucoup de . Il se rendit ensuite au port de Tum-  
bés



bés à deſſein de traverser dans l'Iſle de  
qui eſt vis-à-vis.

Quand il y fut arrivé les Habitans  
manderent la paix, & lui tendirent  
pour le massacrer avec ſes gens. Mais  
découvert leur deſſein il les ataqu  
déli. Deſeſperant néanmoins de  
ſujetir à cauſe de leur grand nombre  
tourna à Tombes, d'où apres quelq  
tites expéditions il partit pour Caxa  
où comandoit Atabaliba Prince puiſſant  
avoit des troupes nombreuses, & qui  
lut recevoir l'oſtre de l'amitié des Eſp  
qu'à condition qu'ils rendroient à ſon  
tout l'or qu'ils leur avoient pris.

Le lendemain de leur arrivée, les  
mées ſe preparerent au combat, &  
qu'elles furent en preſence, un Evêque  
mé François de Valverde, s'avanc  
tabaliba pour lui anoncer les verités  
Religion, & pour lui dire que J  
montant au Ciel avoit laiffé ſaint Pierre  
Vicaire, ſur la terre; Que les Pape  
ſuccelleurs, avoient partage tous  
du monde entre les Princes Chrétiens,  
le Perou étoit échu à l'Empereur,  
envoye François Pizare en ſa place,  
prendre poſſeſſion. Que ſ'il vouloit  
l'Empereur, & recevoir le Batême  
roit protege; ſinon que les Eſpagn  
loient l'ataquer, & metre les Etats à  
ſang.

Atabaliba répondit, que le pays étoit

t'avoit appartenu à ses ayeux ; qu'il ne fa-  
 cument saint Pierre l'avoit pû doner à  
 pereur ; & qu'en tout cas il n'avoit point  
 rati à cette donation ; Qu'à l'égard du  
 qui avoit créé le Ciel & la Terre , il  
 conoissoit point , & lui demanda com-  
 il lui prouveroit que tout ce qu'il di-  
 a-dessus étoit veritable. Alors l'Evê-  
 ui montrant son Breviaire , lui dit que  
 cela étoit contenu dedans. Atabaliba  
 emanda à le voir ; l'ouvrit , tourna les  
 ets , lui disant , que ce Livre ne lui a-  
 oit rien , le jeta à terre. L'Evêque se  
 ant vers les Espagnols , leur cria , Aux  
 s. Au même tems François Pizare  
 le signal de l'ataque ; & s'étant avan-  
 squ'à la litiere d'Atabaliba , le prit aux  
 eux , & le fit son prisonier ; ce qui  
 es Indiens dans une si grande conster-  
 n , qu'ils prirent la fuite. Le jour sui-  
 les Espagnols allerent piller son camp ,  
 s trouverent une prodigieuse quantité  
 temens , d'etofes , de vaisseaux d'or &  
 ent. Atabaliba supplia Pizare de le  
 traiter , & lui promit pour sa ran-  
 tant de richesses qu'il en seroit surpris.  
 s cet heureux succès François Pizare  
 tra plus avant dans le pays ; & pen-  
 qu'il étoit dans la province de Poe-  
 il reçut des Letres par lesquelles il  
 que Dom Diegue d'Almagro faisoit  
 ans preparatifs pour se metre en pos-  
 n du Gouvernement qui lui avoit été  
 donné

doné par l'Empereur , au delà de celui de Pizare.

Tandis que Pizare étoit dans la province de Poecho , les autres Espagnols entreprirent de faire mourir Atabaliba , avant que d'être exécuté il reçut le Baiser.

On voit dans le troisiéme Livre comment Dom Pedro d'Almagro entreprit la conquête du Chili. Il fit une route de 250. lieues , poussa jusqu'à la province de Chicoana , & ensuite jusqu'à Chili qui est à 350. lieues plus loin. Pendant qu'il fut à Chili , il eut beaucoup à souffrir de la faim & de la soif , & fut obligé à être tous les jours aux mains avec des Indiens d'une taille prodigieuse. Plusieurs de ses soldats furent transis de froid sur des montagnes couvertes de neige , sans que leurs habits les en pussent garantir.

Lors que Dom Diegue d'Almagro eut reçu les provisions d'un Gouvernement au delà de celui de François Pizare , les principaux de ceux qui étoient auprès de lui , le presserent de s'en mettre en possession , & lui firent croire que François Pizare avoit été tué au Perou par les Indiens revoltés. Sur cette supposition il partit , s'avança jusqu'à six lieues de Cusco , avec dessein de s'en rendre maître , sans attendre de son arrivée Fernand Pizare qui étoit dans.

Don

Diegue d'Almagro envoya ses  
is au Conseil Royal de Cusco, le  
e le recevoir pour Gouverneur,  
; le Gouvernement de François Pi-  
s'étendoit pas jusques là. Le Con-  
it répondre qu'il falloit regler les li-  
s deux Gouvernemens ; & que si  
: trouvoit dans le sien il seroit prêt de  
dir.

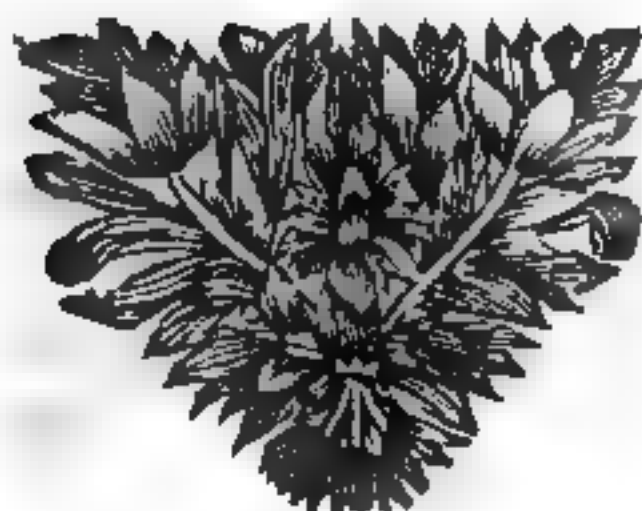
ravailla aux limites sans en pou-  
venir ; ce qui fut cause que Dom  
d'Almagro ataquâ la Ville la nuit  
. Fernand & Gonzale Pizare é-  
lu bruit se mirent en défense, mais  
yant été mis à leur maison ils firent  
de se rendre le jour suivant ; Dom  
d'Almagro fut reconnu par le Conseil.  
etre en prison Fernand & Gonzale

çois Pizare envoya divers secours à  
mais chacun étant de peu d'hom-  
ls furent tous tuez par les Indiens  
; passages des montagnes. François  
amassa d'autres secours, & partit  
ller au secours de ses freres. Dans  
; Gonzale Pizare s'échapa de pri-  
: l'alla trouver. Quand Dom Die-  
Almagro fut les preparatifs qu'avoit  
nçois Pizare, il lui fit proposer un  
lement. Après quelques negocia-  
s convinrent d'en passer par l'avis de  
is Bonadilla, Provincial des Reli-  
e la Merci, qui rendit Sentence por-

tant qu'avant toutes choses, Fernand fut mis en liberté, Que la Ville de Cusco soit remise sous la puissance de François Pizarre, qu'on separeroit les armées, & les deux Gouverneurs confereroient ensemble sur l'état de leurs affaires. L'entente se fit au village de Mala, où Dom Diego d'Almagro reçut avis qu'on le vouloit réter; ce qu'il crut véritable, & se tira. Depuis il mit Fernand Pizarre en liberté, à condition que les deux demeureroient en paix, jusques à ce qu'ils eussent reçu de nouveaux ordres de leur supérieur.

Aussi-tôt que cet accord eut été ratifié, on arriva des ordres de Sa Majesté, qui enjoignoient que chacun des Gouverneurs demeureroit dans le pays qu'il avoit gouverné. Dom Diego d'Almagro se résolut d'obéir, & de se contenter de ce qu'il avoit. François Pizarre repartit qu'il ne voioit le premier occuper la ville de Cusco & les terres d'alentour; & que si Dom Diego ne s'en retiroit, il l'en chasserait de force. Dom Diego ne voulant céder, François Pizarre fit marcher ses troupes sous la conduite de Fernand & de ses frères. Le combat fut rude, & enfin les gens de Dom Diego se tournèrent le dos, & il se retira dans la Citadelle de Cusco, où il fut pris prisonnier. Après cette victoire Pizarre fit ce qu'il put pour gagner

ses de Don Diegue d'Almagro, & per-  
dè que l'état des affaires ne seroit jamais  
equilè tant que cet ennemi vivroit, il le  
mena à la mort.



# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundi 15. Fevrier. M.

*Histoire de la Decouverte Et de  
du Perou, traduite de l'Espagnol  
de Zurate; par S. D. C.  
in 11. a Amsterdam; & à  
Paris chez Jean Boudot, re  
ques 1700.*

**L**A conquête du pays de la  
decrite dans le Livre suiv  
ois Pizare ayant appris qu  
de Quito en tirant vers l'Orient  
un pays où la canele croissoit en  
envoya Gonzale son frere, po  
parer. Il partit avec deux cens  
& plus de quatre mille Indiens.  
avec beaucoup de peine & de  
province de Zamaco, où ils tre  
grans arbres qui portent la can  
teut le ressemble à celle du laurier  
vient par grappes entremees de  
L'ecorce & la racine ont l'odeur

sortirent de la maison, & y firent  
cette fois de venger sa mort. Ayant  
armes ils allèrent à la maison de  
Zare, le surprirent au sortir de sa  
maison & le frappèrent de plusieurs coups. Les  
autres montèrent au même instant le  
Diegue d'Almagro à cheval, &  
il parvint par toute la Ville, en publiant  
qu'il n'y avoit plus d'autre maître que lui.  
Les autres Villes le reconnurent pour  
leur Roi. Celle de Cusco bien loin de le  
refuser se déclara pour Sa Majesté, &  
à Pedro Alvarez Holguin Capitai-  
ne.

Il ne se fit pas si-tôt acceptée cette Charge,  
car la guerre à Don Diegue d'Al-  
magro de son côté n'oublia rien pour  
ses ennemis. Après plusieurs mar-  
ches les deux partis, soit pour en-  
courir le combat, ils en vin-  
rent à bout, & se portèrent, les uns &



faist de sa persone, & le mit son  
de. Peu de jours après son pro  
struit, & il eut la tête tranchée.  
dont je viens de parler, fut donc  
premiere 1542.

L'année suivante l'Empereur  
Viceroy du Perou Blasco Nugnés  
borda heureusement au port de Tru  
fut reconu nonobstant les plaintes  
les donnoit lieu la rigueur dont il  
l'exécution des nouvelles Ordonnances.

Gonzale Pizare étoit en sa mai  
pagne, lors qu'il aprit l'arrivée de  
& les reglemens qu'il avoit apportés  
gne. Au même tems Gonzale  
presse par les principaux du pays  
l'interêt commun, & de demander  
seance à l'exécution de ces Re  
Gonzale Pizare écouta volontiers  
cours qui flatoient son ambition.  
dit à Cusco, où il fut élu Procureur  
ral, & resolu qu'il iroit à los Re  
troupes. Le Viceroy se prepara  
à la guerre. Mais voyant que tout  
de lui témoignoit du mecontentement  
entra en dé fiance; & bien loins  
Gonzale Pizare à los Reies, il se  
le retirer à Truxillo. Les principaux  
aprehendant d'y être emmenés  
convinrent ensemble de se défendre  
de se maintenir dans leur Ville.  
roy averti de leur dessein prit les armes  
ayant été abandonné d'un grand

, il alla trouver les Auditeurs qui ne pouvoir rien faire de mieux, que d'oyer en Espagne.

le Licencié Alvarez, qui étoit char-  
bonduite du Viceroy, eut mis à la  
lui dit qu'il n'avoit accepte cette  
que pour lui rendre sa liberté, &  
aux homes de l'equipage de lui  
le Viceroy prit donc le comande-  
l'aisseau, & ils roguerent le long de  
qu'à Truxillo.

le Pizare voyant que le Viceroy se  
de jour en jour, marcha contre lui  
la diligence possible; mais le Vice-  
sentoit le plus foible, hâta sa fuite,  
it à Quito. Dans cette marche de  
ent cinquante lieues, les poursui-  
s poursuivis suportèrent des fati-  
gables. Gonzale Pizare reçut à  
puissans renforts, s'empara des de-  
l'Empereur, & se trouva dans l'a-  
de toutes choses.

troi s'eroit retire a la Ville de Païto,  
e quarante lieues. Gonzale Piza-  
de l'y aller joindre. Le Viceroy en-  
mptement, & Gonzale Pizare le  
jusqu' vingt lieues au del de Païto;  
le de le pays où il faoit passer étoit

soit le nombre de ses ennemis, & se fioit à la valeur des siens, & parut fort aise de se voir en état d'en venir aux mains.

Les deux Generaux étoient chacun à l'avantgarde de leur armée. Le Viceroi combattant courageusement, renversa un Cavalier; & en même tems reçut un coup de hache sur la tête. Sa chute abatit le cœur de ses gens, si bien qu'ils furent vaincus. Ce combat est le dernier événement rapporté dans le cinquième Livre.

Le sixième Livre comence par les avantages que le Capitaine Carvajal remporta sur ses ennemis; mais la découverte des mines de Potosi le rendirent plus illustre que ses victoires n'auroient pû faire. Des Indiens trouverent à dix-huit lieues de la ville de Plata, une haute montagne au milieu d'une plaine, & reconurent qu'il y avoit des mines d'argent. Ils en tirerent, en firent l'essai, & reconurent que la mine étoit tres-bonne. Le grand profit que les Indiens en tiroient pour leurs maîtres, outre ce qu'ils en gardoient pour eux mêmes, fut cause que quand ils y étoient une fois entrez, ils n'en vouloient plus sortir. Ceux qui se conoissent aux mines, remarquent en celle-ci des signes par lesquels ils jugent qu'elle ne s'épuisera pas aisement.

L'Empereur ayant appris ce qui se passoit au Perou, y envoya Pierre de la Gasca, home d'une prudence éprouvée en plusieurs *affaires* importantes. Il lui dona le titre de  
Pre-

Président de l'Audiance Royale , avec un plein pouvoir pour le Gouvernement du pays.

Le Président s'embarqua au mois de Mai de l'année 1546. Quand il fut arrivé à sainte Marthe il fit savoir sa venue à Gonzale Pizare , & lui envoya une lettre de Sa Majesté , qui lui ordonoit d'obéir au Président , & de l'assister de toutes ses forces , dans l'exécution des ordres qu'il lui avoit donnez. Cependant les Navires du Président ariverent à Truxillo , où Dom Diegue de Mora se déclara pour l'Empereur.

Gonzale Pizare , & ceux de son parti , prirent alors de nouvelles mesures pour justifier leur conduite , & pour persuader aux soldats & au peuple que le Président s'étoit rendu criminel en entrant main armée dans le pays , contre les termes de sa Commission ; & qu'il meritoit que l'on procédât juridiquement contre lui. Les Jurisconsultes qui n'osoient s'opposer à la volonté de Gonzale Pizare , instruisirent le procès du Président , & de ses Capitaines , & le condanèrent à avoir la tête coupée ; & Lorenzo d'Aldana , & Hinoiosa à être écartez. D'autres Comandans furent condanez à divers supplices. Un Licencié nommé Polo Hondegardo eut le courage d'aller remontrer à Gonzale Pizare , que le Président étoit Prêtre ; & que ceux qui signeroient cette Sentence contre lui , encourroient l'excom-

nication Majeure. Ces raisons empêchèrent de passer outre, & de publier la Sentence.

Gonzale Pizare envoya Antoine de Robles à Cusco pour y commander en sa place. Quand de Robles y fut arrive, & qu'il y eut amassé des homes & de l'argent, il apprit que Diegue Centeno, apres avoir été plusieurs an cache dans une caverne, en estoit sorti, & assembloit quelques gens pour soutenir le parti du President. En effet Centeno fit d'une telle diligence, que la nuit de la Fête Dieu de l'an 1547 il fondit à l'improvise sur les troupes d'Antoine de Robles, les chargea en flanc, les defit, & se rendit maître de Cusco. Le lendemain il fit trancher la tête d'Antoine de Robles.

Gonzale Pizare ayant appris ce qui étoit arrive à Cusco, envoya Jean d'Acosta contre Centeno. Son dessein estoit de le suivre avec toutes ses forces, pour tâcher de ramener le pays à son obéissance. Quelques uns de ceux qui accompagnoient Jean d'Acosta l'ayant abandonné, il ne coupa la tête qu'à Lorenzo Mexia, pour tenir les autres dans le devoir; & retourna à los Reyes. Quelques jours avant qu'il y arrivât, Gonzale Pizare arrêta Antoine Almirano, sur de simples soupçons, & étrangla la nuit.

Dans le même tems Gonzale Pizare ayant eu avis que les Navires du President approchoient du port de los Reyes, il jugea à propos de sortir de la Ville avec toutes ses trou-



*Ca'cul fait de tout toisé de superficies soit  
 O' bois quarris, avec six methodes pour  
 faire, par Desenne. In 12. a Paris  
 Nicolas Gosselin, dans la Grande Salle  
 Palais. 1699.*

**L**E toisé est l'art de mesure, toute  
 de grandeurs. La grandeur est  
 quantité considérée de trois manières  
 come ligne, come superficie, & co-  
 me solide. Par la grandeur d'une li-  
 gne, on entend la proportion qu'elle a à  
 certaines mesures de même genre com-  
 par l'usage. La grandeur des lignes  
 comparee à la toise de long; & ainsi  
 autres.

On trouve dans ce livre tous les  
 calculs possibles des toisez, depuis un  
 ce jusqu'à dix mille toises. Chaque fe-  
 uillet, est une table divisee en quatre  
 lignes; la suite des nombres qui sont  
 commencement de chaque ligne, fait  
 l'ordre de ces tables, qui ont cha-  
 cun titre particulier. Ces titres comen-  
 cent par un pouce, & finissent par dix  
 toises.

Le calcul des toisez se reduit à deux  
 à celui des superficies, qui se fait  
 deux dimensions, longueur & largeur;  
 à celui des solides qui se fait par trois  
 longueur, largeur, & profondeur.

L'auteur a mis à la fin des tables six  
 toises.

odes de calculer les toises par lignes & par parties de ligne.

*Traité des droits Honorifiques des Seigneurs dans les Eglises; par feu M. Marechal, Avocat. Avec un Traité du droit de Patronage, de la presentation aux Benefices, &c. Arrêchez servans de décisions pour les droits Honorifiques. Et un Traité des Dixmes par M. Simon. Augmenté en cette dernière Edition de nouvelles observations, Et de plusieurs nouveaux Arrêts Et Reglemens concernant lesdites matieres; par M. Danty Avocat. In 12. deux Tomes. à Paris chez Jean Guignard, rue saint Jacques. 1700.*

**N** Ayant rien de nouveau à dire de tous les Traitez compris dans ces deux Volumes, après ce que j'en dis dans l'onzième Journal de l'année 1697. il ne me reste plus qu'à avertir ceux qui remarqueront quelque faute dans cette Edition, qu'ils feront plaisir à ceux qui l'ont procurée, de leur en donner avis, & d'envoyer les remarques chez le Libraire. Come aussi de leur communiquer leurs observations, & même les Arrêts rendus depuis peu de tems sur les matieres traitées dans ces deux Volumes.



*Histoire de France , contenant le regne  
Rois des deux premieres Races ; par  
Louis le Gendre , Chanoine de l'Eglise  
Paris. Trois Tomes in 12. à Paris  
Jean Guignard, rue saint Jaques.*

**L**Es gens de Lettres se plaignent, depuis long-tems, que nous n'avons point d'Historiens qu'on lise avec plaisir, & qui s'approchent du bon goût & de la perfection des Historiens Grecs & Latins. Les uns disent que nos Histoires ne sont point exactes, & qu'on ne peut se fier à ce qu'elles nous ont dit d'avoir été aux sources. D'autres nous reprochent de n'avoir que grossir leurs Volumes, de les remplir de fables, de digressions inutiles, & d'un grand nombre de faits qui pourroient avoir place dans un Journal ; mais qui ne doivent pas entrer dans une Histoire generale. D'autres nous reprochent de ne faire que des Annales, racontant les événemens sans liaison ni arrangement. Plusieurs ont été accusez d'être grossiers, & de n'avoir ni stile ni art. Pour répondre à la nation de cet injurieux reproche, il seroit fort à souhaiter que sous un Roi aussi florissant qu'est celui de Sa Majesté, les personnes qui savent écrire s'appliquassent à notre Histoire. On peut dire que Louis le Gendre a tous les talens pour le faire avec succès ; & si le reste de son ouvrage est d'une aussi grande beauté que les deux premieres Races qu'il vient de de-

public, on n'aura rien à defirer à cet  
gard. Son stile est pur, & il feroit di-  
cile de mieux écrire en notre Langue.  
es originaux (qu'il a citez en marge, font  
tant de garans de son exactitude. Ses  
portraits font d'après nature; & on voit  
il s'est attaché à démêler dans les actions,  
caractere & l'humeur des perſones prin-  
pales dont notre Hiftoire fait mention.  
creuſe dans les événemens, afin qu'en  
découvrant les cauſes on puiſſe apprendre  
les miſteres de la politique, & à regler ſa  
ie par l'exemple de celle des autres.  
ome c'eſt le public qui décide ſouverai-  
ement de la perfection des ouvrages, &  
ue c'eſt pour lui qu'on travaille, l'Au-  
teur attend ſes avis pour en profiter.

*Globes Celeſte & Terreſtre, dedié A. S. A.  
R. Monſeigneur le Duc de Chartres, par  
Deſſeigne Geographe. à Paris chez l'Auteur  
rue des Canettes. 1700.*

Si la juſteſſe exacte ſe rencontroit ſur les  
cartes Geographiques & ſur les Globes,  
il ſeroit ſans doute d'une grande utilité:  
mais il eſt ſi difficile d'y parvenir, que juſ-  
qu'ici on a peu fait de cartes, où il n'y ait  
beaucoup de choſes à coriger.

Plusieurs perſonnes ont déjà travaillé à  
cette correction, & Mrs. de l'Academie Royale  
des Sciences s'y ſont particulièrement at-  
tachés.

Il y a deux routes par lesquelles on peut avancer dans ce dessein, celle des observations & celle des distances, & pour faire quelque chose de raisonnable en matiere de cartes, il faudroit sans doute se servir de toutes les deux : mais aujourd'hui on y trouve tant de difficultez, qu'il semble que les distances soient opposées aux observations, & les observations contraires aux distances; ce qui a fait que ceux qui ont embrassé ces differens moyens pour perfectionner les cartes, quoi qu'ils ayent tous visé au même but, se sont néanmoins trouvés fort éloignés les uns des autres. Mrs. de l'Academie Royale assurent que l'on a trop étendu les Pays dans les cartes, & que Siam par exemple doit être rapproché de 20. degrez du Meridien de Paris: & M. Vossius prétendu au contraire, qu'il faut encore étendre les Pays davantage, & que bien loin de rapprocher Siam de 20. degrez, il faut le reculer de dix autres degrez plus qu'il ne l'est dans nos cartes.

Ces deux opinions qui sont si opposées ont leurs partisans, & toutes les deux paroissent appuyées de bones raisons. Les Astronomes & leurs Sectateurs, se fondent sur les observations, qui sont des voyes sûres & démonstratives, & prétendent que les distances qui sont marquées dans les Itinéraires, ou n'y sont pas exactement rapportées, ou se détruisent les unes les autres, & que d'ailleurs les chemins ayant quantité

de détours, sont peu propres à mesurer distances, & ils ont décrié M. Vossius, ne s'est servi que de ces distances, & qui voit effectivement n'avoir pas assez com- la certitude qui résulte des observa- ns.

Les mesureurs répondent à cela, qu'il peut en y avoir des distances négligemment indiquées dans quelques auteurs, mais qu'il en a d'autres qui le sont avec un soin, qui laisse pas la liberté de les rejeter ; ils prétendent surtout, qu'il n'est pas probable que celles qui sont autorisées par des peuples entiers & par des voyageurs publics, comme sont les messagers, les couriers, & les caravanes, ne soient pas véritables. Ils conviennent qu'il ne faut pas s'en rapporter à la relation d'un homme seul, mais confronter plusieurs relations les unes avec les autres, comparer les Itinéraires de terre & de mer, avoir égard autant que de raison, à l'obliquité des chemins, & que quand on trouve que tout cela convient, & se rapporte bien, on ne doit pas que l'on puisse rejeter les dépositions de plusieurs personnes de différentes nations, qui ont vécu dans des tems différens, parce qu'ils ne peuvent s'être accordés pour nous tromper.

Ils ajoutent qu'une observation peut être mal faite, parce qu'il est aisé de s'y tromper, & que pour peu que l'on s'y trompe, cette petite erreur en cause de fort grandes erreurs sur les cartes, au lieu qu'on ne se trompe pas

si notablement dans les voyages, y a des distances qui semblent se les unes les autres, il y a aussi des observations qui ne sauroient subsister avec les autres : enfin ils soutiennent par leurs observations seules, ne sont pas suffisantes pour la reformation de la Geographie, les donnent bien à la verité quelques points fixes & quelques positions certaines, que ce n'est pas assez que cela pour des cartes; que les exemples que l'on voit dans certains ouvrages qui ont été faits de memoires, font voir évidemment la nécessité de recourir aux distances; qu'il falloit attendre que l'on eût assez d'observations pour rendre toutes les positions testables, on ne pourroit s'affoiblir de faire des cartes raisonnables, que dans plusieurs siècles, lors que par un grand nombre d'observations plusieurs fois reiterées & comparées entre elles, on se feroit assuré de la vérité.

Ces raisons de ceux qui sont pour les distances sont fort probables, & dans le temps on aura de la peine à se persuader que dans une science ou il s'agit de choses qui ne se voient pas, on ne doive avoir aucun besoin de voyagers : mais il est certain d'un autre côté, que les voyages ne suffisent pas pour faire des cartes; car on ne peut en dresser d'assez raisonnables sans les seules distances parce que l'on n'a plus que l'on n'a d'observations, & moins il y aura toujours lieu de

quelques-unes des principales positions.

Il faut donc employer & les observations & les distances ; & si l'on ne s'est servi jusqu'ici assez utilement de l'un & l'autre, c'est que l'on a trouvé trop de culté à les acorder ensemble, ou qu'on s'y est pas assez appliqué. L'on a refusé en un point, le système de M. Vossius, en ce qu'il s'en prenoit aux observations, qui sont d'elles mêmes des choses exactes & infaillibles, mais on n'a rien dit de raisons qu'il a apportées pour soutenir son opinion par le moyen des distances, si qu'elles méritassent bien d'être examinées. Ainsi les uns se sont servis des observations, pour rendre les distances suspectes, & les autres se sont servis des distances pour faire douter des observations, au lieu que les deux partis devoient chercher de faire concourir ces deux choses à un dessein, puis qu'elles ont toutes deux le même genre de certitude.

Ce différent est encore indecis, & tant qu'il subsistera, il sera mal-aisé de prononcer sur la valeur des cartes ; car si les observations ne s'accordent pas avec les distances raisonnablement examinées, on pourra toujours douter que ces observations aient été bien faites ; & si les Itinéraires ne concordent pas à des observations bien faites, il sera évident que ces Itinéraires seront faux, & l'on ne pourra compter sur la bonté

26

te des Cartes & des Globes, que quand les observations & les distances itinéraires seront ensemble.

C'est donc une nécessité de chercher une manière de concilier ces deux choses, sans rien déroger à la sûreté des observations, qu'il n'est pas nécessaire de prouver, & voir pareillement la certitude des Itinéraires, afin que les distances puissent suppléer au défaut des observations, & que quand on a des observations, elles servent à en examiner la valeur.

C'est à cela que M. de l'Isle a travaillé pendant plusieurs années, & qu'il a tâché de mettre en pratique sur les Globes qu'il a fait publier. On y voit les choses bien écrites de ce qu'elles sont sur les cartes itinéraires. La mer Méditerranée est réduite de 15. degrés, qui font 300 lieues de large, par où il est aisé de voir que toutes les parties de l'Europe en général peuvent être changées. L'Asie a aussi été étendue d'Orient en Occident que dans nos meilleures cartes & il ne faut pas s'imaginer que pour remédier à cela, il ait eu qu'à faire une diminution égale de portionnelle sur toutes les parties de l'Asie, car elles ne sont pas toutes diminuées, celles qui le sont, ne le sont pas également. L'Asie Mineure est presque raccourcie de moitié, la Perse d'une 5. partie; les Indes d'au-deça du Gange, & la Chine ont presque la même étendue que dans les

a même des pays augmentez, savoir  
 menie, le Courdistan, & la Babilonie  
 ont dans ce Globe une fois plus d'éten-  
 due dans les cartes ordinaires; & les pays  
 sont au delà du Gange, auxquels on don-  
 ci environ cent lieues de plus qu'on ne  
 en donne ordinairement. La Perse est  
 usée de deux degrez; les Indes sont ra-  
 ées de trois au deça du Gange, & de  
 coup plus au delà. Il ne faut que jeter  
 eux sur la Tartarie, pour voir qu'elle ne  
 nble en rien à celles qui ont été faites  
 r'ici.

n peut juger de l'étreccissement de l'A-  
 e, par celui de la mer Mediteranée: au  
 u'elle est augmentée en hauteur, la cô-  
 'Alger est rapprochée de celles de Fran-  
 : 60. lieues. Celle de Tunis n'est é-  
 ée que de 30. lieues des Isles de Sicile  
 Sardagne, au lieu que dans nos car-  
 lle est en distance de l'Isle de Sicile de  
 ieues, & de celle de Sardagne de 90.  
 st tripler l'éloignement. Il y a aussi  
 rans changemens dans l'interieur du

Le cours du Niger y est fort diferent  
 e qu'il est ailleurs. Plusieurs Royau-  
 ui sont sur cette Riviere, y sont trans-  
 : du Septentrion au Midi, & du Midi  
 ptentrion. La Bithinie à qui on avoit  
 ci-devant une si grande étendue, est  
 duite à ses bornes naturelles; & quoi  
 quelques Geografes ayent déjà fait  
 ue correction, ils ne l'ont faite qu'im-  
 par-



parfaitement. Enfin la figure du monde est toute differente, & la division en parties nouvelles.

L'Amerique est aussi corrigée en plusieurs endroits. la côte de Guayane est rappré-  
chée de la moitie, & cette grande mer du monde est si fort retrecie dans sa partie plus Meridionale, qu'il n'y a que dix degrez & demi de la ville de Bonair, aux Indes de Chili, quoi que l'on y mette dix degrez; ce qui fait une difference de plusieurs lieues.

Les terres inconnues n'ont pas été retrouvées. La nouvelle Hollande, la terre de Diu, & la nouvelle Zelande y sont rappré-  
chées du Cap de bone Esperance, la premiere est de 15. degrez; la seconde de 20. & la troisieme de 25.

A l'égard des changemens qui ont été faits dans les mers, outre ce que l'on a dit ci-dessus de la mer Mediteranee, la mer Baltique est ici un peu moins large qu'on la représente, la mer Roage l'est de la moitié, la mer Caspienne n'a aucune des differences que les autres auteurs lui ont données. La mer des Indes & la mer du Nord, entre l'Europe, l'Afrique, & l'Amerique est rappré-  
chée, & au contraire la grande mer du Sud entre l'Amerique & l'Asie, est ici beaucoup plus tendue que dans les cartes, & se compose de plusieurs Isles que l'on ne voit pas ordinairement; & a l'égard des Isles de Salomon qui ne sont ignorées de per-

différence est si notable sur ce Globe, qu'elles se trouvent mille lieues plus près du Pérou, que dans les cartes ordinaires. Enfin généralement parlant, les mers sont fixées par une suite de routes qui en marquent l'étendue, ou sont embellies de quelques particularitez qui ne se trouvent pas ailleurs.

On n'entre pas dans le détail des moindres changemens qui accompagnent nécessairement ces grandes corrections. Comme tous les pays tiennent les uns aux autres, on ne peut rapprocher ou reculer les uns, les étendre ou les retrecir, que tous les autres ne participent aussi aux changemens que l'on y fait, soit pour leur étendue, soit pour l'alignement des Villes les unes des autres, soit pour le rapport des points du Ciel à ceux de la Terre. Or quoi qu'il y ait plusieurs changemens qui paroîtront sans doute peu considérables en particulier, & peut-être même des minuties à plusieurs personnes; mais si on les considère toutes ensemble, il y a une très-grande différence dans le cours de l'ouvrage.

L'Auteur fera voir dans le Journal suivant, ce qu'il a fait pour tâcher de perfectionner le Globe Celeste; & communiquera bien-tôt au Public les raisons qu'il a eues pour faire tous ces changemens sur les globes & sur les cartes qui paroîtront en même tems.

# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundy 22. Fevrier. M. D.

---

*Globes Celeste & Terrestre , dédié  
R. Monseigneur le Duc de Cha  
Delisle Geographe. à Paris chez  
ruë des Canettes. 1700.*

**O**N a parlé dans le Journal du Globe Terrestre , & l'on vè à celui-ci à parler du parce que le même Journal ne peut porter tout ce qu'on avoit à dire jet.

Come dans le Globe Terrestre plusieurs choses autrement qu'elle sur les autres Globes : aussi a-t- dans le Celeste de ne pas faire une ceux qui ont paru jusqu'ici.

La premiere chose à quoi l'on a a été de metre les étoiles dans la p les doivent avoir les unes à l'égar tres. Plusieurs personnes ont donc bles de leur longitude , & de leur

Les autres sur la foi de ces Tables ont fait des Planispheres, ou des Globes Celestes: mais on s'est plaint que ces Cartes n'avoient pas encore atteint le degre de perfection auquel on seroit à souhaiter qu'elles pussent parvenir & que les Globes ne representoient pas les choses comme elles sont dans le Ciel. Cependant ce seroit une des choses des plus utiles que l'on pût faire pour l'Astronomie. L'auteur pour travailler avec plus de succès à ce dessein, s'est servi des Tables de Ticho, de celles de Riccioli, & des Planispheres de Bayer, du P. Pardys, & de M. de la Hire.

C'est la chose que l'on a faite, & été de représenter les étoiles à la longitude, & à la latitude qu'elles ont en la presente anée; c'est-à-dire l'anée 1700. de l'Ere Cretienne. On suppose que toutes les étoiles changent continuellement de longitude, à cause d'un mouvement lent qu'elles ont du premier à l'autre celui qu'elles ont du premier à l'autre qui les porte tous les jours d'Orient à l'Occident. Cela fait que les globes qui ont été les derniers, si l'on a eu soin de faire les calculs necessaires, representent les étoiles dans une situation plus aprochante de leur véritable lieu, que ceux qui sont faits depuis plusieurs anées. Il est vrai que le mouvement des étoiles est si lent, qu'il ne fait pas une minute par an: mais leur mouvement n'empêche pas qu'il ne faille quand les globes sont un peu vieux. Ce-

Celui-ci est calculé come l'on a dit 1700. & ce ne sera que dans 700. environ que les étoiles seront éloignées de degré de l'endroit où elles sont maintenant.

La 3. chose à laquelle l'Auteur a vu travailler avec application, a été la figure des signes ou des constellations, & bien entendre ce qu'il a fait sur ce point faut remarquer.

1. Que ces figures que l'on imagine le Ciel, & que l'on apele des Constellations come le Belier, le Taureau, la Vierge, l'Ourse, le Verseau, le Cigne, & d'autres ont toutes leur fondement sur la fable, & dans la fausse Teologie des Grecs qui pour rendre les actions de leurs Rois ou de leurs Heros plus éclatantes, ont imaginé que ces mêmes Dieux avoient transporté dans le Ciel certaines choses qui avoient rapport à ces actions, afin d'en conserver la memoire, ainsi l'Autel, le Dragon, le Cornu, le Pricorne, le Poisson austral sont des marques de la guerre des Titans, & de la victoire des Géans, & come ils n'ont point eu de part à faire paroître dans ce lieu aucune de ces marques sensibles leurs dereglements y mit un Taureau, parce que son image figure il avoit surpris Europe, un Pégase, parce que cet animal l'avoit servie en volant par Leda. Tout le monde sait que l'Ourse n'est autre que Callisto, fille de Jupiter, laquelle ayant été changée en

per Diane, fut mis au Ciel par le même Jupiter, avec son fils Arcas, pour lui servir de Gardiens; ce qui lui a fait doner le nom d'Arctophilax.

Voila ce qui a engagé les anciens à feindre dans le Ciel un Taureau plutôt qu'un Chameau; une Ourse plutôt qu'une Biche; un Cigne plutôt qu'un Oïson; & ainsi des autres; car de la maniere que les étoiles qui representent ces figures, sont disposées, on en auroit fait tout ce qu'on auroit voulu; & en éfet il s'est trouvé un auteur, qui du Belier & du Taureau, a fait saint Pierre & saint Paul; & qui a imaginé d'autres pieuses figures, à la place de toutes les autres constellations.

Il faut remarquer en 2. lieu qu'il y a beaucoup d'étoiles qui n'entrent point dans la composition d'aucune figure, & qui pour cela sont apelées informes, quoi qu'on ne les laisse pas de les raporter à ces mêmes constellations; si bien que chaque constellation est composée d'un certain nombre d'étoiles qui entrent dans sa figure, & de quelques autres que l'on y raporte: ainsi la grande Ourse est composée de 27. étoiles, & il y en a 8. informes aux environs qui font avec les 27. le nombre de 35. Les Gemeaux en ont 18. qui entrent dans leur figure, & 7. informes qui font 25. en tout. Toutes les étoiles qui composent les figures, sont au nombre de 695. & les informes de 326. ce qui fait en tout le nombre de 1022.

de Vespucce, André Corfal, Pinede, & quelques autres, ont découvert d'autres étoiles aux environs du pôle arctique; & Frideric Houtman, qui a travaillé long-tems à observer les étoiles dans l'Isle de Sumatra, en a découvert de nouvelles constellations, qui jointes aux 50. des anciens, font en tout de 62.

4. Depuis que l'on a l'usage de la Longue vûe, l'on a découvert un grand nombre d'étoiles, que l'on ne voit pas avec l'œil nu; & c'est ce qui a donné occasion à plusieurs auteurs postérieurs de mettre ces nouvelles étoiles, les unes dans les figures des constellations, les autres dans les informelles, qui ne sont attribuées à aucune. Ainsi les anciens n'en mettoient que 35. étoiles dans la grande Ourse; mais il y a des modernes qui y en mettent jusqu'à 57. Les anciens n'en mettoient que 21. dans les Gémeaux, les modernes y en mettent 30. En un mot les anciens n'en comptent que 1022. étoiles dans les constellations, Kepler y en met 1392. en 1709. Mais si l'on vouloit marquer toutes les étoiles qui paroissent à la faveur

instrumens, il en faudroit conter bien d'autres : car parmi les Pleyades qui ne paroissent presque jamais qu'au nombre de 6. Galilée en a conté plus de 40. toutes enfermées dans un tres-petit espace du ciel ; & dans la constellation d'Orion, dans l'étendue d'un degré ou deux, il en a conté plus de 500. ce qui me fait croire qu'il y a 50. fois plus d'étoiles qui ne paroissent pas, qu'il n'y en a qui paroissent.

5. Il y a des auteurs qui des étoiles informes ont fait de nouvelles constellations ; savoir celles de la Licorne, de la Giraffe, du Jourdain, du Tigre, du Sceptre, de la Fleur de Lis, &c. Halley auteur Anglois en a ajouté une aux constellations australes, qu'il apele Robur Carolinum, le Chesne Carolin, pour conserver la mémoire de ce Chesne, dans lequel Charles II. Roi d'Angleterre se cacha lors qu'il fuyoit devant ses Sujets revoltés. Enfin il y a des auteurs qui ont fait entrer beaucoup d'étoiles informes dans le cors, & la formation des signes, & n'en ont laissé que le moins qu'ils ont pû hors de ces mêmes signes, nonobstant la disposition & l'usage des anciens.

Ces choses étant supposées, il sera aisé de concevoir ce que l'auteur a fait touchant les figures des constellations.

1. Il n'a pas crû devoir marquer les constellations de la Licorne, de la Giraffe, & autres dont nous venons de parler ; & s'est contenté de mettre celles qui ont été reconnues



par les anciens, & qui par un long usage ont été pour ainsi dire, consacrées par les Astronomes, en quoi il a imité Bayer, P. Pardies, & M. Cassini dans leurs Tables ou Planisphères. Il fait bien que les Astronomes modernes sont en droit d'ajouter des constellations si bon leur semble, comme les anciens en ont usé eux-mêmes du tems de Ptolomée Evergetes, dans la chevelure de Berenice; & du tems de l'Empereur Adrien, dans la constellation d'Andromède, qu'ils ont formée des étoiles informes qui étoient aux environs de l'Aigle; mais faut que ces constellations soient ajoutées par un consentement général, ce qui n'arrivera peut-être jamais, à cause de la difficulté qu'il y a de changer un langage, auquel on est accoutumé depuis si long-tems. Néanmoins pour contenter en quelque manière ceux qui seroient d'une opinion contraire, on indique sur le globe les endroits où l'on a mis ces nouvelles constellations.

2. On a mis toutes les constellations australes, à cause qu'elles sont autorisées par l'usage; mais non le Chesne Carolin pour la même raison que ci-dessus, & à l'égard de la position des étoiles, comme on prétend que Frédéric Houtman qui les a observées n'a pas eu assez d'usage, ni d'expérience pour le bien faire; & que les globes de Blaeu qui ont été corrigés sur ces observations, n'en sont pas assez exacts dans ces endroits. L'auteur s'est servi des Tables faites par Hevelius.

ley, qui est allé exprés dans l'Isle de sainte Helene pour observer ces étoiles, & qui y est resté assez long-tems pour cela; profitant, come il le dit lui-même, de tous les bons momens qu'il a eus pour observer. Le catalogue de cet auteur est pour l'an 1677. achevé; mais on l'a calculé pour l'année 1700. & l'on a avancé les étoiles en Orient, d'environ un tiers de degré plus qu'il n'a fait. Neanmoins come les RR. PP. Jesuites qui sont allez à la Chine, en qualité de Matematiciens du Roi, ont encore corrigé & augmenté le Catalogue de Halley; on a aussi employé sur le globe les remarques qu'ils ont faites, pour ne rien ômettre de ce qui pouvoit contribuer à sa perfection.

3. L'auteur n'a pas crû devoir imiter ceux qui ont fait entrer les étoiles informes dans le cors des constellations, parce que cela rend le langage des anciens inconnu; & il est dans cette opinion, qu'il ne faut rien changer dans les choses que l'on trouve établies, quand il n'y a point de nécessité. Et en cela il n'a fait que suivre l'exemple des grans Maitres, de Ticho-Brahé, de Bayer, de M. Cassini, du P. Riccioli, du P. Pardyes, & de Blaeu. D'ailleurs cela ne se peut faire sans embarasser les figures les unes dans les autres; & l'auteur a crû tout au contraire, qu'il falloit qu'il déchargât le globe le plus qu'il pourroit, pour rendre les étoiles plus visibles. C'est pour cela qu'il

qu'il a dégagé toutes les figures les unes des autres avec beaucoup de neteté ; si ce n'est en quelques endroits, où c'étoit une nécessité de les faire toucher, à cause qu'il y a quelques étoiles qui sont communes à deux constellations, come on fait.

4. On s'est appliqué à représenter les figures conformément à la manière dont les Astronomes s'enoncent, c'est-à-dire à mettre à l'épaule droite d'Orion, l'étoile qu'ils nomment l'épaule droite ; & à la gauche celles qu'ils nomment de la sorte, & ainsi des autres, les plaçant toutes dans les endroits de la figure, où les Astronomes les ont placées. Cela n'étoit pas aisé. Les Astronomes qui ont donc les noms à ces étoiles, ne se sont pas mis en peine du dessein, & de la regularité de la figure ; & ceux qui ont voulu faire les figures conformément à l'enoncé des Astronomes, se sont trouvez fort embarrassés, & tellement genez par les étoiles, qu'ils se sont crus dans la nécessité ou de faire des figures estropiées & monstrueuses, ou de ne pas donner aux étoiles la place qu'elles doivent avoir dans les figures. Et certes il y a bien des personnes qui pour faire de belles figures, & même de beaux portraits, ne se sont pas mis fort en peine si les Astronomes y trouvoient leur conte. Les 4 étoiles que tous les Astronomes disent être dans le pied gauche du Serpenteaire, sont mises dans la jambe par tout le monde. les mêmes Astronomes nomment  
aussi

bas quatre étoiles dans le Bouclier du Centaure, & cependant personne ne représente le Centaure avec un Bouclier. On nome une étoile à la queue de l'Ecrevisse, & une informe près de cette même queue; & d'autres on représente commodément cette Ecrevisse sans queue. Les deux étoiles que les Astronomes apellent le pied droit, & le pied gauche de Céphée, sont mises par quelques-uns dans le Genoux; & par d'autres vers la ceinture du même Céphée. Les deux bassins de la Balance qui sont appelez par les Astronomes le Bassin Boreal, & le Bassin Austral sont situez dans tous les Globes à l'Orient & à l'Occident l'un de l'autre. On pourroit rapporter bien d'autres exemples de cette irregularité; mais on se contente de ceux-là, pour faire voir que les figures étoient encore fort defectueuses en ce point-là. On sçait que Boyer est celui qui s'est le plus attaché à faire les figures conformes à l'énoncé des Astronomes & cependant il est aisé de voir qu'il y a bien des endroits où il n'a pu réussir non plus que les autres. L'auteur s'est donc beaucoup appliqué à la réforme des figures; & il a été assez heureux pour leur donner de l'agrément, avec la regularité Astronomique, s'étant servi pour cela de M. Simonneau, Graveur & Dessinateur du Roi, que l'on sait être un des plus habiles hommes de sa profession, & qui a su malgré la gêne & la contrainte où il étoit, à

cause des étoiles, donner des attitudes aux figures qui n'ont rien de contraire au dessein, & qui cependant sont dans la regularité que les Astronomes peuvent souhaiter, & c'est ce que l'auteur croit n'avoir encore été exécuté par personne avant lui. On a plus fait que cela ; car on a donné aux animaux les figures que la nature elle-même leur a données, & sous lesquelles on est accoutumé de les voir, come on le peut remarquer dans la Balene, dans le Dauphin, dans l'Ecrevisse, &c. qui ne se trouvent pas sur les autres globes de cette manière là. On n'a mis que le simple trait aux figures, & si l'on avoit pu les faire encore plus simples, on l'auroit fait ; & l'on a suivi en cela l'exemple de M. Cassini dans son Planisphere, & les avis qu'il a bien voulu donner là dessus, aussi-bien que le R. P. Gouye. Cependant le Peintre qui les enlumine ne laisse pas de faire paroître le clair & le sombre pour donner aux mêmes figures l'agrément dont elles manqueroient sans cela. Il y a certains animaux dans les constellations australes pour la figure & le coloris desquels on a suivi les avis du R. P. Plumier, & les modèles qu'il a bien voulu communiquer.

5. Il y a sur ce globe beaucoup plus d'étoiles qu'il n'y en a sur d'autres qui sont plus grans, puis qu'il y en a près de 1900 y en ayant plusieurs que l'on ne voit qu'avec le Telescope ; mais on n'a pas jugé propos d'ajouter un chiffre à chaque

voir quelle est la grandeur, par le peu de trop charger le globe ; est contenté de marquer dans un : la grandeur des étoiles, & la ma-  
 et on représente les nébuleuses, &  
 que cela fût ; car on a fait des  
 différens pour toutes les grandeurs,  
 fait frapper avec beaucoup d'exacti-  
 n'a pas cru non plus devoir a-  
 caractères des Planètes à ces étoi-  
 à-dire marquer les Juviales, les Sa-  
 les Solaires, les Martiales, &c. parce  
 qu'il n'y avoit pas assez de certitu-  
 es choses-là. Enfin on n'a pas mis  
 les noms Grecs, ni les Latins, ni  
 à la réserve de quelques uns qui  
 usage très-commun parmi les Astro-

ne il y a des étoiles qui croissent  
 inuënt, d'autres qui paroissent &  
 voient de tems en tems, & qu'il  
 éme qui ont disparu tout à fait,  
 s qui ont paru dont on n'avoit pas  
 ; l'auteur a marqué la plupart de  
 d'étoiles extraordinaires qui sont  
 la connoissance, croyant bien que ce-  
 laisser à ceux qui ne savent pas ces  
 par leurs propres observations. Il a  
 ajouter ce qu'on apele les nuées  
 llan, & les 2. taches noires ob-  
 par le P. Richaud à Ponticheri,

si qu'il n'y ait rien de si commun que



la voye lactée que le vulgaire apele le chemin de S Jacques, cependant on ne s'est pas assez apliqué a la bien représenter. Et comme de l'aveu du P. Riccioli, Ptolomee est celui qui s'en est le mieux acquité; on a suivi pied à pied ce qu'il en a dit; & l'on a marqué exactement sa différente largeur, & les endroits où elle se partage, & où elle se réunit. Enfin l'auteur croit n'avoir rien omis de ce qui peut contenter la curiosité du public, & doner de l'agrément a ses globes; & il a lieu d'esperer que l'on en sera content.

*Judicium Ecclesie Catholicae trium primorum seculorum de necessitate credendi quod Dominus noster Jesus Christus sit verus Deus, assertum contra M. Simonem Episcopum aliisque: authore Georgio Bullo S. S. T. P. Presbytero Anglicano in 8. Amstelodami; & se trouvent à Paris chez Ant. Dezaillier, rue saint Jacques. 1697.*

Quelque constant qu'ait toujours été le Dogme de la generation éternelle du Fils de Dieu, Episcopius a ose le revoquer en doute dans ses Institutions Teologiques; en avançant que pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, ce n'étoit pas un article que chaque fidele fût obligé de croire, pour être sauve

M Bullus, Prêtre de l'Eglise Anglicane, refute solidement tous les argumens dont les

Sociniens de ce siècle se servent pour appuyer cette herésie pénicieuse, que branle le fondement de la Religion Chrétiene.

Dans le premier chapitre : rapporte les témoignages formels des Pères des premiers siècles, qui établissent la nécessité indispensable de croire la divinité de J. C. unique Mediateur entre Dieu & les Hommes, & la verité de ses deux natures, & de ses deux volontez. Il comence par saint Ignace Martyr, Disciple des Apôtres, & finit par saint Athanase. A la fin du chapitre il examine l'idée basse & grossiere, que le commun des Juifs avoit conçue du Messie qui leur avoit été promis, & qu'ils atendoient, & montre que les Profetes l'avoient representé comme un veritable Dieu, & un veritable Homme : comme Fils de Dieu selon sa naissance eternelle, qui avoit precedé tous les siècles; & comme fils de David, selon sa naissance temporelle.

Dans le second chapitre il prouve par l'histoire des trois premiers siècles que l'Eglise a crû si constamment la filiation eternelle de J. C. qu'elle a prononcé anathème contre ceux qui osoient la nier, les a rejetez de son sein, & ne les y a jamais recus qu'apres qu'ils ont abjuré solennellement leur erreur. Il rapporte l'exemple de Cerinte, & d'Ebion, contre lesquels saint Jean fut prie de composer son Evangile, au commencement duquel il explique d'une maniere admirable la naissance divine du Sauveur.



Le commencement de la premiere Epître du même Apôtre, répond parfaitement au commencement de son Evangile ; & contient si manifestement la même doctrine, de l'existence éternelle du Verbe revêtu de notre chair, que ceux qui en doutoient y sont nommez Antechrists.

Notre Auteur joint au témoignage de saint Jean , celui des quinze premiers Evêques de Jerusalem , qui étant Juifs d'origine , ont reconu la divinité de N. S.

Il parle dans le chapitre suivant, de ceux qui dans le second & le troisieme siecle , ont nié la divinité de J. C. Theodote de Bizance , surnomé le Coroyeur , fut le premier qui ayant été converti d'entre les Payens , soutint cette heresie , qui jusques alors n'avoit été défenduë que par des gens convertis d'entre les Juifs. Ce Theodote fut excomunié par le Pape Victor. Artemon, & Paul de Samosate qui suivirent la même erreur , subirent un pareil châtiment , & furent chassés de l'Eglise.

Episcopus ayant pretendu que les anciens simboles que prononçoient ceux qui recevoient le Batême, ne contenoient que la confession du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & ne contenoient point la confession de la divinité du Fils ; M. Bullus prouve dans le quatrieme chapitre la fausseté de cette explication , & fait voir que le nom de Dieu s'étendoit dans le Simbole, au Fils, & au saint Esprit, aussi-bien qu'au Pere ; & s'é-

ten,

tendoit également aux trois Persones ; ce qu'il fait voir par ces paroles de Tertullien : *Et Pater Deus, & Filius Deus, & Spiritus Sanctus Deus, & Deus unusquisque.* Il cite ensuite d'autres Peres qui ont donné la même explication au Simbole.

Le 5. Chap. contient l'exposition du Simbole attribué aux Apôtres ; surquoi M. Bullus fait quatre choses. Il fait voir 1. Que ce Simbole étoit propre à l'Eglise Romaine ; & qu'il ne reçut sa dernière forme qu'après le 4. siècle. 2. Que l'Eglise Romaine exente de l'herésie des Ariens, s'est servie d'un simbole plus court que les Eglises d'Orient. 3. Que ce Simbole de l'Eglise Romaine ne laisse pas de contenir la confession de la divinité de J. C. 4. Que le simbole des Eglises d'Orient la contiennent expressément. Il emploie tout le sixième chapitre à confirmer de plus en plus ce dernier point d'un grand nombre de preuves.

Dans le dernier chapitre il examine un passage de saint Justin Martir, contre Trifon ; & fait voir que ni saint Justin, ni l'Eglise de son tems n'a jamais douté de la divinité de J. C.

*Josephus Fratres agnoscens. Tragoedia.*  
*ludis solennibus in Regio Ludovici*  
*Collegio apud Patres Societatis Jesu.*  
*Ectore Gabriele Francisco le Fay, ejus*  
*Societatis Sacerdote. In 12. a Paris*  
*la Veuve Simon Benard, rue saint Jacq*  
 1699.

**I**L y a plusieurs personnes qui sont persuadées qu'il n'y a point de sujets plus propres à la Tragedie que ceux qui sont tirez d'Histoires profanes, & qui inspirent de l'amour. Cependant M Racine a fait voir le contraire par les dernières pieces qu'il a données au Théâtre.

Sophocle & Euripide ont fait d'excellentes Tragedies sans y faire entrer d'amour. On neque a represente dans les siennes les effets de la colere, de la vengeance, de l'envie, l'ambition, & de la douleur; & n'y a presque jamais laisse paroître les furieux mouvements qui agitent ceux qui aiment. Que si dans quelques Tragedies du grand Corneille, il se trouve des aventures amoureuses, c'est moins les touchant legerement, come il a fait qu'en traitant a fond les autres passions qui s'est aquis tant de gloire.

D'ailleurs il est certain que la fin principale de la Tragedie est d'exciter la crainte & la pitié dans le cœur des Spectateurs; ce qui ne se fait point en representant sur la Scene des personnes transportées d'amour.

Les sujets que l'histoire sainte fournit, produisent plus heureusement cet effet, que ceux que fournit l'histoire profane. Les Juifs & les Chrétiens ont eu parmi eux de plus illustres héros, que n'en ont eu ni les Romains ni les Grecs, & qui ont donné de plus grands exemples de générosité & de grandeur d'âme.

La vie seule de Joseph suffit pour convaincre qu'on trouve dans l'Écriture de plus beaux sujets de Tragedie que dans tous les Livres des Payens. Le P. le Jay en a fait trois qui ont été représentées avec succès dans le Collège de Louis le Grand.

La première est Joseph qui reconnoît ses frères sans être reconnu par eux. La seconde est Joseph vendu par leur jalousie; & la troisième le même Joseph proposé à l'Égypte en qualité de Gouverneur, pour préserver le Royaume de la famine, & pour préparer par là l'entrée aux Juifs dans la terre de Canaan, & l'établissement de l'Eglise.

*Manethones Apotelesmaticorum libri sex : nunc primum ex Bibliothecâ Mediceâ editi, curâ Jacobi Gronovii, qui etiam Latine vertit, ac notas adjecit. In 4. Lugduni Batavorum. 1693.*

**L**ES Poésies de Maneton avoient été inconnues jusqu'à ce tems-ci, & ceux même qui avoient recherché avec le plus de soin, le nom & les ouvrages des

Poetes, n'en avoient point fait de mention. On voit qu'il n'y en a point d'autre Manuscrit que celui du Grand Duc de Toscane. M. Gronovius étant à Florence en possession d'une copie qu'il vient de communiquer au public avec ses notes.

Maneton traite dans les six livres qui composent son Poeme, du pouvoir que les astres ont sur la naissance des homes, & sur les actions de leur vie. C'est un sujet fort obscur, & sur lequel on ne peut gueres rien dire de certain ni de solide.

*Joannis Jensi Lectiones Lucianæ, accuratæ ad J. G. Grævium, super aliquot Diodori Siculi locis Epistola. In 8. Hagæ Comitum. & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier, rue saint Jaques. 1699.*

**M.** Jens s'étant appliqué dès sa jeunesse à la lecture des Auteurs Grecs, à trouvé qu'Aristofane & Lucien, avoient été extrêmement maltraitez par les Copistes, par les Imprimeurs, & par les Traducteurs; & que Lucien l'avoit été beaucoup plus que tout autre. En conferant les différentes éditions de Lucien, il a reconnu que les habiles gens qui ont travaillé à la dernière édition d'Amsterdam, en avoient retranché un grand nombre, & y en avoient encore laissé un grand nombre. Celle de Florence lui a paru la moins défectueuse de toutes, & il a jugé que si les traducteurs s'en étoient servis, et

de se servir de celles d'Alde, & de Bâ-  
 is auroient beaucoup mieux réussi,  
 être qu'il auroit été plus expedient de  
 une nouvelle édition de cet excellent au-  
 : mais les exemplaires d'Amsterdam  
 pas entièrement debitez, l'interêt  
 Libraires ne leur a pas permis de faire une  
 grande dépense; & M. Jens s'est vu re-  
 à mettre les corrections, & ses restitu-  
 sur le papier, & a en composer ce Vo-  
 à part. Il y a mêlé les Remarques sur  
 passages de quantité d'autres Auteurs  
 es, qui servent à faire voir le genie de la  
 que Grecque, & son raport avec la La-



# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundi 1. Mars. M. DCC.

*Continuation du I. Traité des écritures ; on  
répond aux difficultez qu'on a faites  
ce même traité , & ou l'on defend la  
de saint Jérôme contre la critique de A  
mon , ci-devant Pretre de l'Oratoire.  
Dom Jean Martianay , Religieux Bene  
de la Congregation de saint Maur. In  
Paris chez Guillaume Huet, sur le  
des Augustins. 1699.*

**L**E Pere Dom Jean Martianay a  
reçu plusieurs lettres de ses amis  
ses confreres, qui lui ont fait  
ques difficultez touchant l'inspiration  
vre de la Genese , & touchant ses preuves  
la divinité de J. C. par les miracles  
crû qu'il étoit obligé d'éclaircir ces di  
tez avant que de continuer ses autres  
tez de la verité & de la conoissance de  
vres sacrez ; ayant été aussi attaque de  
Simon, il a fait une reponse solide à

**JOURNAL DES SAVANS.** 161  
que de son adversaire, qui tâchoit de dé-  
truire la Bible, ou Bibliothèque divine de  
notre Ierôme, donnée depuis peu au public,  
par les soins du même Dom Jean Martia-  
ny.

La premiere partie de cette continuation,  
commence donc par les lettres du Pere Dom  
Robert Chevalier, qui veut prouver que  
Moïse n'avoit pas besoin d'une inspiration  
particuliere du saint Esprit, pour écrire le  
livre de la Genese; parce qu'il ne fait que  
nous y raconter l'histoire des premiers Pa-  
trarches, & rapporter les Propheties de Jacob,  
dont Moïse pouvoit être instruit par la tra-  
dition de ses ancêtres, sans avoir recours à  
des moyens surnaturels.

Pour répondre à cette objection, Dom  
Jean Martianay fait une démonstration  
particuliere de l'inspiration du livre de la  
Genese, en suivant toujours la même me-  
thode qu'il s'est prescrite dans le premier  
livre de la verité, & de l'inspiration des  
autres livres de la sainte Ecriture. En effet, il pro-  
pose d'abord trois principes certains & incon-  
testables, sur lesquels il appuie son raisonne-  
ment, pour faire en suite l'application de ces  
mêmes principes au livre de la Genese,  
dont il veut montrer la divinité & l'inspira-  
tion.

Le premier de ces principes est celui-ci:  
*Prophetie s'étend à tous les tems, & elle peut  
ordonner aussi bien le tems passé & le présent,  
le tems futur, & les choses à venir.*

Car,



Car, dit-il, quand la memoire des choses dont on veut parler exactement, est à-fait abolie dans l'esprit des homes, n'en reste aucun souvenir, ni dans la tradition, ni dans les anciens monuments. Il y a donc besoin alors d'être instruit des choses par une inspiration du saint Esprit & par des moyens surnaturels.

Pour second principe, il avance une proposition, qui est tres veritable : Les hommes ne peuvent connoître ce que Dieu a fait au commencement du monde, que par revelation ou par tradition. La raison de ce principe est fondée sur l'ignorance avec laquelle nous sommes au monde : car ne sachant rien de nous-mêmes des choses passées, nous avons besoin d'en être instruits, ou par les hommes nos semblables, ou par la revelation de Dieu & de ses Anges.

Le dernier des principes que notre Auteur établit, est que les Prophetes inspirez ne peuvent parler conformément aux passages de l'histoire écrite avant eux, si cette histoire n'est tres veritable, parce qu'il n'est pas permis qu'un homme inspire du saint Esprit, dise des choses qui ne soient pas conformes à la verité ou qui autorisent le mensonge.

Après avoir établi tous ces principes, Jean Martianay en fait l'application à l'histoire de la Genèse, & montre clairement que Moïse n'a pû écrire l'histoire de la création du monde, sans une revelation particulière du saint Esprit. Car il fait voir

ages formels de la sainte Ecriture, que depuis le deluge, la tradition & le culte de Dieu ont été interrompus parmi les hommes, même parmi les ancêtres de Moïse, qui se sont abandonnez comme tous les autres hommes, au culte des Idoles, & qui ont mis les créatures, à la place du créateur. D'où notre Auteur conclut que Moïse n'a pu tirer de la tradition aucune lumière, ni aucune connoissance de ce qui s'est passé dès le commencement du monde; & que sans une révélation particulière de Dieu, il n'aurait jamais pu nous apprendre toutes les circonstances de la création, & ce que Dieu a fait en formant le premier homme. Enfin après avoir fait en détail l'application de chaque principe, il en forme la démonstration générale. Moïse n'a pu écrire l'histoire de la Genèse, qu'après l'avoir apprise par tradition, par quelque ancien monument, ou par une révélation particulière & par une lumière Profétique.

Et il est clair qu'il ne l'a point apprise par une tradition de ses ancêtres, ni par un ancien monument. Donc Moïse n'a pu écrire la Genèse, que par une révélation particulière & par une lumière Profétique.

Dans les derniers Paragrapes du 1. chapitre notre Auteur prévient les objections qu'on pourroit faire contre cette démonstration, & fait voir clairement, que le préjugé qu'on est en faveur de la tradition des pre-

miers Patriarches, n'est appuyé que sur des  
 conjectures, qui ne doivent pas être reçues  
 en matiere d'argumens & de preuves demon-  
 stratives, come sont celles dont on se sert  
 dans tout le 1. traite de la verite & de l'inspi-  
 ration des Ecritures. Il ne veut donc point  
 qu'Isaac ait appris du Patriarche Sem, ce qui  
 s'est passé des le commencement du monde;  
 mais il pretend au contraire qu'il y a plus d'a-  
 parence qu'Isaac n'a jamais vû son ayeul  
 au dixieme degre, puis que l'Ecriture nous  
 apprend, qu'il a passé sa vie dans un pays  
 étranger, & qu'il n'est jamais allé voir le  
 pays de son pere Abraham. Ainsi la con-  
 noissance de la creation du monde & de  
 l'histoire d'Adam ne doit pas être regar-  
 dée come une tradition hereditaire & do-  
 mestique des Patriarches; non pas même de-  
 puis Abraham jusqu'à Moïse: parce qu'il  
 paroît par des temoignages formels de la  
 sainte Ecriture, que Dieu a revele des cho-  
 ses à Moïse, qu'il avoit cachees aux plus  
 grands Patriarches. sur quoi Dom Jean  
 Martianay fait admirer la sage conduite de  
 la Providence, qui n'ayant point desti-  
 né Abraham, ni Jacob, ni Isaac, pour é-  
 tre les Legislateurs de leur posterité, mais  
 seulement pour être les depositaires de  
 promesses que Dieu faisoit a leurs descen-  
 dants, elle s'est aussi reservé de faire con-  
 noître à Moïse la raison & les fondemens  
 de la loi du Sabat, qui sont expliquez  
 le commencement de la Genese.

si que les a faites avant notre Au-

second Chapitre qui est destiné à  
montrer la difference des miracles de l'an-  
cien de la nouvelle loi, est divisé com-  
me le premier en quatre Sections. Dans  
les deux premières on parle assez au long  
des miracles que l'Ange qui tenoit la place  
du Seigneur, fit devant Moïse, & de  
ce que Moïse fit devant les Israélites; &  
entre par plusieurs remarques que ces  
choses n'ont rien qui ait du rapport avec  
l'opération de Lazare, dont notre auteur  
parle pour démontrer la divinité de J.  
Il remarque donc une difference essen-  
tielle entre les miracles dont nous parlons;  
cette difference paroît particulièrement  
à la maniere que ces prodiges ont été  
faits: car d'un côté l'Ange qui faisoit  
ces miracles devant Moïse, ne s'est ja-  
mais distingué personnellement de celui  
qui tenoit la place. Il a toujours par-  
lé comme s'il étoit le Seigneur lui-même, sans  
montrer son ministère, ou son in-  
dignité: *Je suis celui qui est.* On ne  
voit non plus que Moïse ait jamais détour-  
né de la personne du Seigneur, qui l'en-  
voyoit vers le Roi d'Égypte; & soit qu'il  
sût, ou qu'il n'ait pas connu que Dieu  
se servoit d'un Ange, il n'a jamais été dans  
le danger, ni en danger d'attribuer à la Créature  
ce qui n'est propre qu'au Createur; par-  
ce

ce qu'il a tout raporté au culte mediat ou immediat de la persone du Seigneur, Dieu de ses peres, Abraham, Isaac, & Jacob. Au contraire quand J. C. en presence des Juifs, ressuscita le Lazare, il se distingua personnellement de son Pere, & il se dit son Envoyé; & apres cette distinction, il se dit lui-même *la vie & la resurrection des morts*. Ce qu'il n'auroit pu faire sans impiété, & sans un horrible blasphême, suppose qu'il n'eût pas été Dieu, & tout egal à son pere.

Après avoir bien établi cette difference entre les miracles de l'ancienne Loi, & ceux de la nouvelle, Dom Jean Martianay fait voir dans tout le reste du second chapitre, qu'il n'y a aucune parité entre les raisonnemens & ceux de Dom Robert Chevalier, qui croyoit qu'on pouvoit prouver la divinité de l'Ange du huisson ardent, en se servant des memes preuves que notre auteur a employées pour prouver la divinité du Fils de Dieu par les miracles qu'il a faits lui-même, ou par ceux que les Apôtres ont faits en son nom.

Outre les lettres dont je viens de parler, il y en a une autre, que l'auteur de ce *Traité des Ecritures* regarde come un modele achevé d'erudition, de charité, & d'une sainte rigueur, qui est beaucoup plus douce à ceux qui aiment sincerement la verité, que toutes les flateries des amis trompeurs, ou trop complaisans. Il a donc res-

ser.

aspiration des livres de la sainte  
Ecriture. Le P. Dom G. Roussel ne veut  
rien prouver par ce même prin-  
cipe. Le Livre de la Genèse ait été é-  
crit par un mouvement particulier de l'E-  
sprit saint. Au contraire il prétend que  
ce n'est pas universel, qu'il ne s'é-  
tend pas à tous les livres de la sainte Ecri-  
ture. On pourroit même en conclure  
que les livres qui n'ont qu'une autorité  
humaine, sont des livres divins,  
et par un mouvement particulier du  
Saint-Esprit, comme pourroit être l'histoire de la  
vie de saint Benoît, écrite par saint Grégoire

le grand. M. de Martenay fait deux répon-  
ses à cette difficulté. Il montre dans la pre-  
mière le propre aveu de son confrère,  
qui dit que le Livre de la Genèse n'est pas



Auteurs, qui font eux-mêmes des prévisions des choses à venir. Or come les tendus Esprits forts combattent en général l'inspiration de tous les livres de l'Ecriture, est clair qu'on ne sauroit mieux faire pour confondre, que d'établir un principe incontestable par lequel on puisse démontrer l'inspiration du plus grand nombre des Livres de l'Ecriture. C'est ce que Dom Jean Mabillon a fait de l'aveu même du P. Roussin & de là il s'ensuit que n'ayant eu de son temps dans le premier Traite de la Verité & de l'inspiration des Livres de la sainte Ecriture, de combattre les Esprits forts, les Spinozistes & les Impies; son principe est incontestable dans l'application qu'il en a faite, en faveur l'inspiration des Livres Sacrez. Il n'auroit pû se contenter de cette reponse pour faire honneur aux objections de son Confrere, il en ajoute une seconde, laquelle il nous fait remarquer que les Livres de la sainte Ecriture peuvent être reconnus come divins en trois manieres différentes. Premièrement en ce qu'ils contiennent de véritables propheties, faites par les auteurs de ces mêmes Livres. Secondement en ce qu'ils contiennent de véritables prédictions des choses à venir, qui ne sont arrivées que plusieurs siecles apres que ces Livres ont été composez, & connus de tout le monde. Enfin les Livres de l'Ecriture doivent être reconnus pour prophetiques & divins, a cause que les histoires & les actions particulieres qui y

racontées sont des images & des predictions figuratives d'autres faits, & d'autres personnes qui ne pouvoient être conuës que de Dieu, lors qu'on a écrit les histoires de l'ancien Testament.

Après ces remarques il est facile de reconnoître que le principe sur lequel Dom Jean Martianay a établi la divinité & l'inspiration des Livres de l'Ecriture, est un principe universel ; puis qu'il n'y a point de Livre dans l'ancien, ni dans le nouveau Testament, qui ne contienne des predictions de l'avenir, en quelque une des trois manieres dont je viens de parler. Ainsi encore que les auteurs des Livres de la Genese, d'Esther, de Judith, & de plusieurs autres, ne fassent pas eux-mêmes des predictions des choses à venir, il est pourtant vrai que leurs Livres doivent être regardez come des Livres vraiment divins, & inspirez du saint Esprit ; puis qu'ils contiennent ou des propheties expresses, ou des predictions figuratives des choses à venir, dont Dieu seul pouvoit avoir la connoissance.

Ce qu'on dit ensuite touchant les miracles des Magiciens de Pharaon, & touchant ceux de J. C. merite d'être lû dans la source.



*Histoire du Monde*, par M. Chevreau. Seconde Edition, revue, corrigée, & augmentée de l'Histoire des Empereurs d'Occident, & de plusieurs autres additions considerables dans le corps de l'Ouvrage. Cinq Tomes in 12. à la Haye, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jacques. 1699.

**L**A premiere Edition de l'Histoire du Monde de M. Chevreau, parut à Paris en deux Tomes in 4. en 1686 & fut reçue du public avec l'aplaudissement que meritoit la grande capacité de son Auteur. Elle fut bien-tôt après suivie de deux autres, dont l'une fut faite in 12. à Paris, & l'autre en Hollande, augmentée d'un Livre entier qui comprend l'Histoire des Empereurs d'Occident.

M. Chevreau n'étant pas encore tout à fait content de son travail, il y a fait depuis des changemens à presque toutes les pages, & des additions dans le cors de l'Ouvrage, telles que sont l'histoire de la Sicile, l'histoire du grand Gustave, Roi de Suede, l'histoire de la derniere revolution de Portugal, & diverses autres.

C'est sur l'Exemplaire augmenté de la sorte que cette derniere a ete faite en cinq Tomes. Les quatre premiers contiennent chacun deux Livres; & le cinquième n'en contient qu'un. Chaque Livre est divisé en Chapitres.

On voit dans le premier chapitre du Livre la creation du monde, & la formation de l'homme, que les Rabins ont melée une infinite de fables. Quelques-uns d'eux ont avance qu'Adam avoit eu les deux sexes, & Platon semble avoir adopte cette même imagination. D'autres ont invente d'autres opinions sur l'arbre du bien & du mal, sur la grandeur & la figure du serpent qui trompa Eve, sur la nature du fruit defendu, & qui goûterent tous les animaux.

Quelques-uns assurent que Cain nâquit premiere anée du monde; & Abel la seconde; & chacun avec sa jumelle: Que celle de Cain fut nommée Calmanna; & celle d'Abel, Lefura, ou Delbora.

Dans la suite de ce chapitre M. Chevreau expose les principes sur lesquels il a établi son Chronologie, & decrit dans le suivant l'Etat de la Republique des Hebreux. Avant l'obéissance d'Adam, Dieu lui fit connoître en quoi consistoit son devoir. Depuis son peche, & lors que ses enfans s'abandonnerent à leurs passions, Dieu leur donna des Loix pour les ramener à lui. Les plus anciennes regardoient les sacrifices, le discernement des animaux purs & impurs, & la sanctification du Sabbat.

La Royauté fut jointe au Sacerdoce sous le gouvernement qui preceda le tems de Nimrod, & sous celui qui le suivit. Le Chef exerçoit un pouvoir absolu dans sa famille, & prenoit aussi le soin de la Religion.

Villes. Babilone fut fondée par Nimbrod; & sa tour fut bâtie 120. ans après le deluge. Babilone fut prise l'an du monde 3363. par Nabucodonosor, l'an 3434. par Cyrus l'an 3462. par Darius; & en divers tems par d'autres Princes, qui n'y laisserent aucune maison. A l'occasion de la tour de Babilone notre auteur fait une belle digression sur la confusion des Langues; & rapporte les différentes manieres selon lesquelles les Savans ont conçu qu'elle avoit pû arriver.

Ninive fut aussi bâtie par Nimbrod selon la plus commune opinion. Quelques-uns disent qu'Assur fils de Sem, ne pouvant souffrir la tyrannie de Nimbrod, s'éloigna du lieu où il étoit; & qu'il fonda le Royaume d'Assirie.

Quelques-uns croient que Jerusalem fut bâtie par Melchisedech. M. Chevreau en fait une exacte description, à laquelle il joint une table de ses Rois. Ensuite il parle des principales Villes de Phénicie, qui sont Ptolemaïde, Tir, Sidon, Rosos, Sarepte, Tripoli, & Botris. De là il passe en Sicione, & à Argos; décrit les Isles de Crete, de Chypre, & de Sicile. Il s'étend fort au long sur la fortune de Troye, sur celles de Cartage, d'Athenes, de Lacédémone, de Corinthe, de Numance, & de Rome.

Tout le huitième Livre décrit amplement les merveilles du monde, que les auteurs réduisent ordinairement à sept.

Le neuvième renferme en abrégé ce que différens auteurs ont écrit de plus remarquable touchant la découverte de l'Amérique, &c. qui se trouve dans les Relations des Indes Orientales, & de la Chine.

*Lettere di Gregorio Leti sopra differenti materie, con le proposte, & Risposte da lui o vero à lui scritte nel corso di molti anni, da ò à Principi, Titolati Ambasciatori, Ministri di Stato, Nobili, Consiglieri, Cardinali, Arcivescovi, Vescovi, Abbati, Religiosi d'ogni grado, & ordine, & Academie, Letterati, Mercanti, Cittadini, Principesse, Dame, Monache, & altre persone che la discrezione permette, che siano pubblicate. In 12. due tomi Amsterdamo; & se trovano à Paris chez Ant. Dezalier. 1700.*

**D**Epuis quarante ans M. Leti a publié une infinité de Livres qui sont répandus dans toute l'Europe. Les deux Volumes u'il vient de donner contiennent des Lettres u'il a écrites à des personnes de toute sorte & conditions, avec les réponses qu'il en a eues; & assure qu'il les a choisies avec la precaution nécessaire pour ne reveler le secret de qui que ce soit, & pour ne blesser en rien, ni la mémoire des morts, ni la réputation des vivans.

Quoi qu'elles soient toutes en Italien, plusieurs d'entre elles ont été écrites en françois, & traduites par M. Leti, qui fait

fait esperer de les metre sous la presse dans leur Langue originale ; come aussi de communiquer au public deux autres Vol. de Lettres.

Entre celles qui paroissent au I. Vol. il y en a une que M. l'Evêque d'Acqua pendente son oncle lui ecrivit quelque tems après qu'il se fut retire de son Palais Episcopal , & qu'il adressa à Chamberi à M. l'Evêque de Geneve pour la lui faire tenir.

Par cette Lettre M. l'Evêque d'Acqua pendente lui manda qu'il avoit apris le mois de Septembre de l'annee 1658. qu'il estoit parti d'Italie , avoit couru de Ville en Ville, avoit renonce à la Religion Catholique , & étoit sur le point d'épouser la fille d'un Medecin. Il le fait souvenir des soins qu'il avoit pris de son éducation pendant le tems qu'il l'avoit eu sous sa conduite, lui reproche qu'il avoit travaillé inutilement , & qu'en l'instruisant il avoit jete la semence de la verite sur une terre sterile & ingrate. Puis lui dit-il, Vous êtes à Geneve , la mere des Heresiarques, le siege de l'erreur, & l'égout de tous les vices. Enfin il le conjure de considerer le deshonneur que son apostasie fait a leur famille , l'exhorte a s'entretenir dans le sein de l'Eglise , & lui promet de lui donner a l'avenir toutes les marques d'une veritable tendresse La Lettre est du 13. Août 1660.

Rien ne pouvoit être plus frivole que ce  
que

dans un cloître !

Un Religieux de l'Ordre de saint François ayant prié M. Leti de lui mander ce qu'il savoit de plus particulier de Calvin, il lui fit en sept lettres un abrégé de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Son caractère étoit une severité inflexible, qui le rendoit incapable de supporter dans les autres le moindre défaut. De jeunes Dames s'étaient présentées un jour à la cérémonie de la Cene avec des habits contraires à la modestie, il les chassa avec une dureté qui scandalisa toute la Ville de Geneve, & qui porta le Conseil des deux cent à rendre Sentence contre lui, & contre Farel, par laquelle ils furent banis, pour avoir voulu exercer une tyrannie dans une Ville libre.

Calvin mourut le 27. Mai 1564. & ne laissa que deux cens écus, qui furent employés à payer ses dettes, de sorte qu'il ne resta à son heritier qu'une seule tasse d'argent. Le lieu de sa sepulture fut tenu secret, de peur qu'il ne prît envie aux Ca-



toliques d'enlever son cors , ou que les plus simples d'entre les gens de sa secte ne lui rendissent des honneurs superstitieux.

Entre les Lettres qui composent ces deux Tomes , il y en a deux du M. Letti à l'Academie Française. Par l'une, qui est la dernière du I. Tome , il dedie à cette Compagnie un Ceremonial historique & politique , & lui declare le dessein qu'il avoit forme d'ecrire les actions des plus illustres de ce siecle qui vivoient encore. L'autre , qui est la 183. du second Tome , est un grand eloge du Roi.

La 92. Lettre du premier Tome , est une Lettre du P. Noris , Religieux de l'Ordre de saint Augustin , & maintenant Cardinal , a M. Letti , par laquelle il se plaint de ce que lui avant écrit a la priere de M. l'Ev<sup>q</sup>ue d'Acqua pendente son oncle , il avoit brulé sa Lettre , & ne lui avoit pas fait l'honneur d'y repondre. Lors que M. Letti eut reçu cette seconde Lettre , il fit repondre au P. Noris , & lui manda qu'il étoit vrai qu'il avoit dit à M. Pagni , Medecin de Pise , que pour se delivrer des remontrances qui lui venoient de toutes parts , sur son changement de Religion , il bruloit tout ce qu'on lui escrivoit sur ce sujet ; mais qu'il n'avoit pas néanmoins brulé sa premiere Lettre , & pour l'en convaincre il lui en renvoye l'original. Il l'assure au reste de la profonde venera-

à qu'il a pour ses éminentes qualitez ,  
digne d'être honorées , non seulement  
la Pourpre , mais même de la Tiare  
pontificale.





# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 8. Mars. M. DCC.

---

*Histoire des nouveux arrivex dans l'Eglise au  
sujet d'Origene, & de sa doctrine In 12.  
a Paris chez Nicolas le Clerc, rue saint  
Jaques. 1700.*

**I**L n'y a peut-être jamais eu d'auteur Ecclésiastique dont on ait tant parlé dans tous les siècles, & de qui l'on ait dit, & plus de bien & plus de mal que d'Origene. Cependant personne n'avoit encore entrepris de donner une histoire complète de ce qui est arrivé dans l'Eglise pendant quatre cents ans, au sujet de sa doctrine, & de ses Sectateurs. C'est ce que l'on s'est proposé dans cet ouvrage, que l'on peut justement appeler l'histoire de l'Origénisme, & qui renferme un grand nombre des plus beaux morceaux de l'histoire Ecclésiastique.

On rapporte dans les deux premiers Livres tout ce qui regarde la personne d'Origene, ses bones & ses mauvaises qualitez, le détail

combien peu il s'en falut qu'il ne mourût enfin pour J. C. Sa conduite après que les Evêques eurent condamné sa doctrine ; l'apologie qu'il publia sans néanmoins se retracter ; les raisons que l'on a de craindre qu'il ne soit mort dans l'herésie : les contestations qui s'éleverent dès lors entre plusieurs auteurs sur son sujet. Tout cela fournit au Lecteur un grand nombre d'événemens dignes de sa curiosité.

On voit dans le troisième Livre de quelle manière la Secte des Origenistes comença à se former ; comment les Livres d'Origene devinrent à la mode ; ce que firent les premiers homes de ce tems-là pour leur donner vogue, l'ardeur des Solitaires à les lire & à les repandre dans le monde , combien peu de personnes previrent le mal qui en arriveroit ; le zele & la fermeté de saint Pacome à s'opposer presque seul à ces fatales lectures ; ce que Dieu lui avoit revelé à cet égard. On y voit encore les soins de

H 7

saint

saint Atanase pour arracher Origénistes; l'artifice avec lequel ceux-ci convertirent les Disciples afin d'acquiescer par crainte dans les Esprits.

Dans le quatrième Livre on trouve arriva lors que les Origénistes se font tuer à ne plus regarder la chair comme la prison de l'esprit, & nullement une partie de nous-mêmes, par l'union qu'elle a avec J. C. & à regner avec lui dans la gloire. Ils crurent pouvoir conclure que les sens de la chair n'étoient pas capables de l'esprit sa pureté, ni de le priver de la grace du Createur. On voit assez par ces abominations conduit ce detestable peuple, qui forma dans l'Orient une Secte d'Origénistes, si décriez par ses desordres, qu'on leur donna le nom de *U de deborder*. Ce double serment, l'un charnel & l'autre spirituel pour témoin saint Epiphane, qui a vu voir peint dans l'un & dans l'autre est arrivé de nos jours à l'égard de nous. 1. On y remarque encore l'origénisme charnel dura très-peu, & fut horré de tout le monde; ceux même en étoient infectez, n'osant proposer aux hommes une doctrine si au lieu que l'Origénisme spirituel, ses Sectateurs, selon saint Epiphane, & reprochables du côté de la pureté, & n'est éteint que deux cens ans après.

qu'une heresie charnelle est souvent à craindre pour l'Eglise, que celles où l'on aperçoit rien que de tres-reglé dans les

doctrines. Un homme qui passoit pour un homme à revelation, & qui étoit d'ailleurs un prodige de science, devint le Chef des Origenistes de son siecle. Rufin Prêtre d'Aquilee, d'un génie extraordinaire, entra dans ses sentimens, & y engagea Melanie, dont il étoit le confesseur. Cette Dame des plus anciennes & des plus illustres de Rome, que des actions d'une piété si commune avoient mise dans un tres-haut degre de reputation, consacra tout son bien & son credit à l'avancement de ces doctrines. Jean Evêque de Jerusalem voulut que la Palestine en fût come le centre, tout au moins avec dépendance des Monastères d'Egipte, qu'une austérité sans exemple étoit plus propres à persuader la nouveauté. Saint Jérôme & saint Epiphane s'élevèrent contre les erreurs d'Origene. On opposa l'autorité des saints Athenodore, Isidore Taumaturge, Denis d'Alexandrie, Pierius, Teognoste, Pamèle, Athanasius, Hilaire, Gregoire de Nisse, Basile, Cyrille, Eusebe de Verceil, qui tous faisoient gloire, les uns d'être Disciples d'Origene, les autres d'être ses traducteurs & ses interpretes. Rome & l'Occident entra dans la contestation, beaucoup moins éclairée par la qualité des personnes, que par les raisons dont les Origenistes se servirent pour

pour opprimer les deux premiers homes qui  
fussent alors dans l'Eglise ; l'un dans la Gre-  
que, & l'autre dans la Latine.

Teofile Eveque d'Alexandrie comence à  
paroître en cet endroit. D'abord il sem-  
ble ne vouloir prendre aucun parti, & puis  
il panche du côté de Jean de Jerusalem,  
trompe qu'il est par le perfide Isidore dont  
il ignore les liaisons secretes avec les Orige-  
nistes. Enfin il les decouvre, & il eclate  
contre eux. L'Egipte se remue tandis que  
Rome se declare presque toute en faveur  
d'Origene & de Ruïn son Traducteur. Tous  
conspirent à corrompre la foi de cette pre-  
miere Eglise, lors que Dieu suscite une fem-  
me pour la soutenir. Marcelle decouvre les  
impostures de Ruïn. Atanasie si tôt qu'il  
est elevé sur le trône de saint Pierre, les fra-  
pe d'Anatême. Les Eglises d'Alexandrie,  
de Cypre, d'Aquilee, de Milan, conspi-  
rent à foudroyer Origene, & à le declarer  
heretique. Melanie se convertit ; Ruïn  
est obligé de se cacher, & tandis qu'il cher-  
che à se retablir il meurt plus Origeniste que  
jamais.

Mais avant que de mourir il réussit à com-  
mettre l'un avec l'autre ces incomparables  
Docteurs saint Jerôme & saint Augustin.  
L'histoire de leur diferent termine le Livre  
quatrieme, & elle est écrite d'une maniere  
aussi propre à edifier qu'à instruire.

Le cinquieme Livre comence par les con-  
testations de Teofile & de saint Jean Crisostome

au sujet des Origenistes. Cet événement a été raconté diversement, soit par les anciens soit par les modernes, est ici rapporté sans passion sur des témoignages qui ne paroissent pas suspects.

Après cela viennent les liaisons de Vigilantius & de Pelage avec les Origenistes : Les derniers combats de saint Jérôme contre ces deux Heresiarches, la mort & l'éloge de cet infatigable Ecrivain, les aventures de Sinésius qu'on fit Evêque malgré lui, quoi qu'il publiât hautement qu'il ne renonceroit jamais aux erreurs d'Origene, non plus qu'à sa femme, à son jeu & à son équipage de chasse ; les soins qu'il se donna depuis pour détruire ces mêmes erreurs, qui subsisterent néanmoins fort paisiblement durant près de cent ans, par la diversion que firent Nestorius & Eutiche, dont les différentes factions, divisées en cinq ou six branches, déchirerent si long-tems l'Eglise.

A peine sont elles dissipées que l'Origenisme reparoit. L'admirable saint Sabas arme tous les enfans contre cette hydre renaissante ; mais il a le déplaisir de la voir se glisser jusques dans les Monasteres ; d'où étant parvenue à la Cour, plus l'Empereur Justinien fait d'efforts pour la détruire, plus un Evêque, son Ministre, la soutient habilement à son insu. Cela dure douze ans entiers, pendant lesquels le courage des Défenseurs de la foi est mis à d'étranges épreuves. Mais ce qui paroît impossible aux  
hommes.

hommes, le bras de Dieu le fait, & tout d'un coup une Secte qui étoit l'œuvre de plus de trois cens ans, est dissipée lors qu'on y pèsoit le moins.

On trouve à la fin de cet ouvrage des piéces dignes de la curiosité des Savans. La premiere est le plan de la doctrine d'Origene, dont les erreurs avoient paru jusqu'ici, n'avoit nulle liaison l'une avec l'autre. Or on démontre par ce plan qu'elles viennent toutes d'un même principe qui n'est autre chose que la maniere outrée dont Origene concevoit l'immuabilité de Dieu.

L'autre piéce est un éclaircissement de ce que les anciens ont dit de la condamnation d'Origene, & de ses Disciples dans le V. Concile General, ce qu'on fait voir pouvoir convenir au Concile tenu en 680 & en même tems on prouve que le même Concile General, suivant l'idée des anciens étoit composé des Assemblées tenues à trois tems différens; savoir en 536. contre Antime, en 541. contre Origene; en 553. contre les trois articles, de même que le Concile de Trente est composé de celles qui ont été tenues à diverses reprises, sous trois Papes, dans l'espace de dix huit ans.



es ; Par le sieur de l'Isle Geo-  
graphie chez l'Auteur, rue des Ca-  
pucins de S. Sulpice. 1700.

Et dans les deux Journaux pre-  
sentes Globes de l'Auteur, tant du  
Terrestre, & il est bien aise  
d'être averti dans celui-ci, de  
les principaux qui regardent la  
Géographie des Cartes.

Et dans, tant anciens que mo-  
dernes écrit de la Geographie, le  
sieur de Boulogne, auteur as-  
sés du monde, est celui qui a  
travaillé utilement sur cette science  
de l'ouvrage de la Geographie,  
laquelle reformée. Ce Pere au-  
tant pouvoir ajouter des Cartes à  
ses savantes recherches qu'il a  
fait eût sans doute été facile de  
quel'on trouve toujours beau-  
coup de difficulté dans l'exécution des  
Cartes, s'en presente dans la specula-  
tion lui-même que la dépense  
faite pour cela, jointe au peu  
de profit, & à la difficulté de trou-  
ver, l'ont empêché de l'exé-

cuter de l'Isle, auteur des Glo-  
naires des Cartes qui paroissent,  
pour suppléer à ce défaut, il croi-  
ra que quelque plaisir au public: mais



il espere que l'on trouvera dans ces les choses encore plus correctes dans celles que l'on auroit faites, ment & simplement sur les ouvrages Riccioli; parce qu'outre qu'on s'est servi de ses ouvrages, on a encore eu d'autres memoires dont il ne s'est pu savoir.

1. L'auteur a consulté les Arabes, lesquels il est difficile de faire quelque de raisonnable pour les pays Orientaux, autres d'Aulfeda qui est à la Bibliothèque Roi, traduit en partie par Schilkard des notes, & dont les autres parties ont été obligeamment communiquées, ou quées par des personnes habiles en cette langue.

2. Il a été secouru de plusieurs personnes savantes & curieuses, qui lui ont ni des voyages Espagnols, Portugais, Anglois, Holandois, & autres, traduits en sa Langue, par eux ou par leurs soins, cartes imprimees ou manuscrites, des cartes rares ou nouveaux, en un mot que de bons memoires; & il avoue que par quelque progres dans l'etude de la Géographie & qu'il y ait quelque chose de tolerable dans les cartes, il en doit une bonne partie à ceux qui l'ont assisté.

3. Depuis que l'ouvrage du P. Riccioli est paru, Mess. de l'Academie Royale de Sciences, entre autres M. Cassini, dont il a fait l'eloge en plusieurs endroits de

es observations plus précises  
 la rapportées; & l'auteur a tâ-  
 elui échappât de ce qui est for-  
 mpagne, au moins en ce qui  
 grafie; & il avoué que ce sont  
 ns qui ont servi de base à son  
 moins il ne les a pas toutes  
 de qu'il y en a quelques-unes  
 d'être reiterées, parce que  
 ses distances n'ont pû s'y a-  
 si dans la suite ces observa-  
 ent avoir été bien faites, ce se-  
 er dans ses distances celles qui  
 é;

arut il y a quelques années de  
 es des principales parties du  
 ême du monde entier, l'au-  
 i étoit occupé à la construction  
 quelles il travailloit depuis plu-  
 considérant les tenans & les  
 s places fixées par les observa-  
 nant si cela pouvoit compatir  
 ssances qu'il avoit acquises d'ail-  
 ls étoient les endroits qu'il  
 er là dessus: & quoique dans  
 des cartes qui paroissent on  
 les mêmes observations dont  
 il ne crut pas devoir aban-  
 ein, & il a mieux aimé travail-  
 que de ne pas travailler, voyant  
 matiere n'étoit pas épu-  
 même persuadé que si l'on se  
 d'examiner & de confronter  
 ses

ses cartes avec celles qui ont  
& d'examiner en detail le plan  
te, la position des places, la figure  
& les distances, on y remarque  
grande difference, que peut-être  
ra-t-on pas deux choses qui soient  
semblables.

Quoi que dans ses cartes il y ait  
nombre de choses nouvelles, néanmoins  
n'y est pas different de ce qui se trouve  
autres cartes; & il n'a pas voulu que  
certaines personnes, qui dans  
qu'ils ont voulu faire des cartes  
profession de ne rien mettre  
de la maniere qu'ils le trouvoient  
les qu'ils vouloient réformer.  
seroit bien deplorable s'il n'y  
de bon; & s'il y a quelque chose  
il ne le faut pas changer. Au re  
re qu'on lui fera bon gré de  
les choses qu'il n'a pas changées  
que c'est une marque qu'il n'y a  
vé à redire, quoi qu'il ne prétend  
l'on regarde ces endroits, ni dans  
ni dans celles des autres, comme  
bles.

Il n'a marqué sur ses cartes  
bes, que les choses dont il a une  
ce raisonnable. Il y en a même  
pas mises quoi qu'il ait eu des  
bables pour les y marquer. Plus  
que quand les Geografes sont arri  
vées des pays au delà desquels

... ou de froid ou "chaud; des  
... , ou au moins innavigables  
de la vase dont elles sont remplies,  
choses semblables. L'auteur pour  
reproche, s'est contenté de ne rien  
dans les endroits dont il ne fait rien,  
per par des traits legers les choses  
ute; & par des traits fermes celles  
être positives.

de donner au public un cors entier de  
; car il n'y a point d'endroit con-  
monde, sur lequel il n'ait raisona-  
travaillé; & de donner ce Cors dans  
de cartes qu'il lui sera possible,  
pas multiplier les êtres sans necessi-  
prie ceux qui aiment le bien public,  
re part des choses qu'ils croiront lui  
affaires pour rendre ses cartes plus u-  
as la promesse qu'il leur fait de faire  
à tout le monde l'obligation qu'on

... dans le dessein de donner des car-

comencer par la Geographie moderne, dont on a beaucoup plus de memoires que de l'ancienne; afin que la connoissance que l'on auroit de certaines choses, menât plus doucement, & plus seurement a la connoissance de celles que l'on ne fait pas, ou que l'on ne fait qu'imparfaitement.

Il a comence par les cartes generales, savoir par la Mappemonde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique en deux feuilles, dont la premiere est de la Septentrionale; & l'autre de l'Amerique Meridionale. On pourra par le moyen de ces six cartes avoir une connoissance raisonnable de la terre & de la mer, & si l'on a de la curiosité pour un plus grand detail, on pourra acheter les autres à mesure qu'on les mettra au jour, à quoi l'auteur va travailler incessamment, y en ayant déjà quelques unes entre les mains des Graveurs.

Il a fait sa Mappemonde d'un pied de diametre aussi bien que les Globes qu'il a mis au jour, afin que ceux qui auront l'un & l'autre puissent conoitre plus sensiblement la difference qu'il y a d'un Globe & d'un Planisphere, & de quelle maniere il y a des parties dans la Mappemonde qui souffrent de la diminution pendant que les autres sont trop à leur aise, au lieu que sur le Globe toutes les parties sont sans contrainte, & dans leur etendue naturelle.

Dans cette Mappemonde qu'il a fait graver, il n'a pas representé le Zodiaque; &

est bien que l'on sache que cela s'est fait à  
sein, la Mappemonde n'étant pas pro-  
posée pour expliquer le mouvement du Soleil; &  
suivi en cela le conseil de quelques per-  
sonnes qui l'ont jugé inutile come lui, & qui  
ont cru qu'il suffisoit de marquer les Tro-  
piques pour terminer la Zone Torride. &  
de voir les bornes de la déclinaison du So-

L'auteur a resolu de ne rien faire paroître  
de nouveau sur ses cartes, dont il ne donne  
seulement des preuves prises des principes de la Geo-  
graphie, & du fond de l'histoire: mais a l'e-  
gard des Globes & des Cartes qu'il donne pre-  
sentement, il a été contraint d'en user au-  
rement. Quoi qu'il y eût long tems que  
ses ouvrages fussent en état de paroître, ce-  
pendant ferme dans la resolution de ne vou-  
loir pas les mettre au jour, avant que sa  
nouvelle introduction à la Geographie fût  
finie, dans laquelle il rend compte au pu-  
blic des raisons qu'il a eues de mettre les che-  
mines autrement qu'il ne les a trouvées. Mais  
plusieurs choses l'ont déterminé à les donner  
avant que son Livre parût, auquel ses gran-  
des occupations l'ont empêché de travailler a-  
vec l'assiduité que demandent ces sortes d'ou-  
vrages.

La premiere, que quelques personnes ja-  
louses, ou mal intentionnées, ont pris de  
l'occasion de decrier ses ouvrages come s'il  
devoit les faire paroître; & la seconde  
est une autre personne qui n'en jugeoit peut-



être pas de la même manière, le  
vé moyen d'avoir un Globe manu-  
façon de l'auteur qui étoit dans  
teque d'une personne illustre, y a  
heurs choses singulieres, & en fait  
pemonde.

A l'égard du premier point, l'a-  
voue ingenuement qu'il ne donne ses  
qu'en tremblant, quoi qu'il y ait  
sperer que le public aura quelque  
ce pour lui, apres la peine qu'il s'est  
pour tâcher de le contenter, & qu'il  
graver ses cartes qu'après les avoir  
a plusieurs personnes habiles dans le  
qui lui ont donné courage, & l'ont en-  
faire. Il a fait tout son possible  
pas abuser de la curiosité que l'on  
les choses nouvelles : mais avec  
bien éloigné de croire que ses ouvrages  
aquis le degre de perfection où il  
bien qu'ils pussent ariver. Que si  
la grace de l'avertir de ses fautes, il  
ra tant, qu'il parviendra peut-être  
quelque chose de bon.

Pour ce qui est de la nouvelle Map-  
pe de qui a paru, come on a agi dans  
cation contre la bone foi & l'hon-  
blique, & qu'il est raisonnable de se  
bornes à cette licence, le sieur de  
sperer de faire voir clairement que  
est l'auteur de cette Mappemonde  
mauvais Copiste; que pour ne pas  
plagiarer il a gâté plusieurs choses qu'il

é bien faites ; & que ce qui est de bon dans la carte ne peut-être parti de lui ; & il prend prouver ce qu'il avance par l'examen & l'analyse de cette carte, & des autres que cet Auteur a mises au jour.

*Le Theatre Espagnol , ou les meilleures Comedies des plus fameux Auteurs Espagnols, Traduites en François. In 12. à Paris chez Jean Moreau , rue Galande. 1700.*

Les Espagnols ont mieux réussi que les autres nations à bien imaginer, & à bien conduire une intrigue, qui est l'ame de toute l'action dramatique. Ils exposent leur sujet avec un art infini, & y joignent des incidents surprenans. Leurs pièces sont remplies de contre-tems ingénieux, & de mille jeux de Théâtre qui réveillent à tout moment l'attention du Spectateur.

C'est ce qui a fait entreprendre la traduction des deux Comedies qui se trouvent dans ce Volume. La premiere est de Don Francisco de Rojas ; & a pour titre : Le Maître puni. La seconde de Lope de Carpio ; & a pour titre : Garder, & se venger.

Le Traducteur n'a pas crû devoir suivre les Espagnols à la lettre. Ils ont des figures de style, & trop éloignées de notre usage.

Les Espagnols n'observent ni l'unité, ni la regle des vingt-quatre heures,



res, le Traducteur a pris un milieu, liberté de leur Teâtre, & la severité. Si ces deux pieces sont favorables reçues, il en fera incessamment im d'autres dans le même dessein, & de goût.

*Mylord\*\*\* ou le Paysan de qualité, velle galante: par M\*\*\* In 12. chez Martin & George Jouvenel, la Vieille Bouclerie. 1700.*

**L'**Histoire du Paysan de qualité re des exemples de reconnoissance & spect envers ceux de qui l'on a reçu de tendresse & de fidelité envers pour qui l'on a conçu de l'estime. Leur proposé aux jeunes gens, & horte à les prendre pour des modeles, corrompre leur cœur serviront à pe meurs.

*Pensees ingenieuses des Peres de l'E 12. a Paris chez Louis Joffe, Jaques. 1700.*

**I**L est certain que parmi les Peres de se il y a eu d'excellens Esprits qui n moins bien pense que les plus celeb teurs du Paganisme. L'avantage qu res ont sur ces auteurs, est qu'ils ont tr sujets necessaires & solides, qui rend les veritez de la Religion; au lieu

en ont souvent traite d'inutiles & le-  
vains, & qui ne contiennent que des fa-  
utes & des erreurs.

M. Bouhours a lu toute sa vie les saints  
Et en a recueilli les plus beaux endroits.  
Le Recueil qu'il en donne, il ne s'est ata-  
ché l'ordre du tems, ni à celui des ma-  
tières. Sans s'assujettir à traduire fidèlement  
l'original, il en a suivi le sens, & l'a expri-  
mé avec plus d'elegance qu'il ne l'est dans la  
langue originale.

*Sur la Peinture & pour apprendre la  
manière de se perfectionner dans la pratique,  
par M. Bernard du Puy des  
Avocats au Parlement. In 4. a Paris  
Florentin & Pierre Delaulne, rue  
de la Harpe. 1700.*

Comme depuis peu de tems d'excelens  
Peintres ont écrit de la peinture avec  
une simplicité d'elegance, ils n'ont pas entière-  
ment suivie la maniere, & n'ont pas empê-  
ché M. du Puy du Grez n'ait cru en pou-  
voir composer un nouveau traité, sans dimi-  
nuer la réputation de leurs ouvrages. Il a tiré  
de Vasari & de Lomasse, les principales cho-  
ses dites, & a pris le reste des Peintres  
à qui il avoit lié amitié. Il espere que l'on  
y verra quelque chose de singulier & de  
nouveau dans l'ordre qu'il a suivi, & princi-  
palement dans le discours de l'Optique, qui  
est de son invention.

Son ouvrage est renfermé en quatre dissertations, dont la premiere explique la nature & les especes de la peinture par des termes claires & distinctes. Ensuite il fait le parallèle de la peinture & de la sculpture, auquel a joint un abrégé de l'histoire des anciens Peintres. Puis venant aux restaurateurs de ce bel art dans les derniers siècles, il parle de toutes les écoles modernes, & de ceux qui ont soutenu la reputation.

La seconde dissertation est sur le Dessin auquel l'auteur donne une methode aisée de réussir. Comme le Dessin consiste dans la proportion, il y parle de la structure du corps humain, & y explique l'opinion de Vitruve & celles d'Albert Durer, de Filander, Gauric, de Barbaro Patriarche d'Aquilée & de Lomasse.

La troisieme dissertation traite du coloris de la lumiere & des ombres. M. du Poussin y remarque la distribution qui doit être faite des lumieres suivant l'ordonnance du tableau, explique ce que c'est que leur resplendeur, leurs tons, & leurs effets. Il propose des qualitez d'un bon coloris, touche quelque chose des fameux maitres qui ont travaillé aux meilleures pieces qui se voyent à Toulouse. Cette dissertation est suivie d'un supplément, où apres avoir parlé de diverses manieres anciennes de peindre, & avoir distingué celles qui se sont conservées de celles qui se sont perdues, il en propose d'autres qui étoient inconnues aux anciens.

sont été inventées par les modernes. Il ne faut que celles qui sont propres à peindre à l'aquarelle, en détrempe, en huile, & en miniature.

La dernière dissertation comprend tout ce qui concerne la composition, qui renferme l'invention, l'ordonnance & la convenance, auxquelles l'auteur s'étend fort au long. Il pose après cela des règles pour la conduite des jeunes Peintres, & ajoute un catalogue qui peut passer pour une Bibliothèque de cet art.

Comme il n'est pas possible de bien composer un tableau d'histoire sans entendre l'Optique, l'auteur en donne des préceptes, qui ne paraissent nouveaux, mais qu'il tient de la pratique.



# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundi 15. Mars. M. DCC.

*Histoire de tous les Archeveschez &c. de l'univers, par Tables Geographiques Chronologiques, où l'on voit dans un methodique & succinct, &c. Par M. de Commanville. In 8. a Paris chez rentin & Pierre Delaulne, rue faques. 1700.*

**I**L n'y a que trois Auteurs qui ont entrepris de traiter de la Geographie rapport à l'etat de l'Eglise, M. de Commanville dans la Police Ecclesiastique, Aubert dans la Geographie Episcopale, & P. Charles de saint Paul Feuillant, mé à l'Evêché d'Auvranches, de la Geographie sacrée. Mais les deux premiers ont marché sans ordre, & ont ômis plus de la moitié; & le premier n'a touché que la Geographie des premiers siècles. Voilà ce qui a engagé M. l'Abé de Commanville à en faire

acts.

Le cors de son ouvrage imprimé en plus gros caractères , contient trois parties : Le Discours préliminaire , la Table Geografique , & la Table Cronologique. Dans le Discours préliminaire il a donné une idée claire & distincte du pays distribué en Archevêchez & en Evêchez. Dans la Table Geografique il a mis devant les yeux de ses Lecteurs , un plan du pays & des provinces Ecclesiastiques qui le composent. Les deux premières colonnes qui sont en Italique , contiennent la division établie dès les premiers siècles : Les deux autres qui sont en caractère Romain , contiennent les divisions qui ont été faites dans les siècles suivans.

Dans la Table Chronologique il donne un état des provinces Ecclesiastiques qui fait connoître , sans confusion , les changemens qui y sont survenus. Pour la bien entendre il faut remarquer qu'il y a plusieurs Evêchez dont l'origine est incertaine , & presque inconnue , à la réserve de ceux qui ont été érigés par des

15

Sub.

---



Bulles expressees des Papes. L'Auteur ne prend pas parti dans cette incertitude, & ne pas entrer en de longues Dissertations, la brievete qu'il s'est prescrite ne le lui permettoit pas. Il s'est contenté de fixer une courte Remarque, le point auquel il jugeoit à propos de s'arrêter pour éviter les Traditions, ou fausses ou douteuses.

Après le Corps de l'ouvrage viennent des Tables alfabétiques en plus petits caractères. Les noms des Archevêchez & Evêchez y sont en Latin. Les noms vulgaires se trouvent ensuite, lors qu'on est assuré, puis la situation de la Ville, sa qualite, si elle est grande ou mediocre, si elle subsiste encore, ou si elle a été ruinée. La Table des noms vulgaires est moins ample que celle des noms Latins. L'auteur a ajouté les revenus des Evêchez sur la base de ceux qui en ont écrit, & sans s'en rendre garant.

*Extrait d'une Lettre de M. Silvestre du Collège des Medecins de Londres, où l'on examine le sentiment de M. Mery, publié dans les Memoires de Mathematique & de Physique de l'Academie Royale des Sciences, du mois de Mars 1692. sur le mouvement du sang dans le tron ovale. à Paris chez L'Imprimeur D'Houry, rue saint Jaques. 1700.*

**L**E sentiment de M. Mery est qu'une partie du sang qui a circulé dans le

se jette dans le ventricule gauche  
dans l'aorte, revient par le trou  
de la valvule droite. Mais come la  
valvule n'est point un obstacle à ce reflux,  
l'abord que l'effort du sang étoit  
forcé. Dans son dernier é-  
tat on a nié positivement que  
de la valvule soit telle qu'elle  
empêche le retour du sang ; voici  
ce que lui-même sa pensée  
sur le poumon se divise en trois  
de grosseur dans le fœtus. La  
plus grande qui fait le canal de communica-  
tion presque égal à celui de  
la bouche avec sa branche inférieure  
vont se rendre aux poumons.  
Le sang qui sort du ventricule  
dans l'artère du poumon s'y par-  
teille ; la plus grande s'écoule par  
communication dans la branche infé-  
rieure ; les deux autres qui circulent  
reviennent par les veines du pou-  
mon gauche, pour prendre le che-  
min de l'aorte.

Mais parce que son tronc a en-  
viron la même grosseur que les deux branches de  
la trachée qui vont aux poumons unies  
il est visible que l'aorte ne peut don-  
ner toute la quantité du sang, qui cer-  
tains poumons revient dans l'oreille  
gauche. Cela étant le surplus que l'aor-  
te ne peut donner, doit nécessairement repasser de  
nouveau par le trou ovale dans le ventricule  
gauche, pour se rendre dans le ventricule gauche, ni



dans le tronc de l'aorte. Il est donc évidemment faux qu'une partie du sang de la veine cave, puisse passer par le trou ovale dans le tronc de la veine du poulmon, come l'on croit jusqu'ici tous les modernes. Sans m'arrêter, Monsieur, à chicaner sur des faits de peu d'importance, il est aisé, ce me semble, de faire voir que ce raisonnement prouve trop, & que n'ayant d'ailleurs pour tout fondement qu'une fausse supposition, il ne prouverien moins que ce que M. Mery se propose d'établir. Je dis 1. Que son raisonnement prouve trop, puis qu'il s'ensuivroit de là que le trou ovale ne devroit point se former apres la naissance, & qu'il seroit même d'une plus grande utilité dans les adultes que dans le fœtus. En voici la preuve. Si le trou ovale n'est ouvert que pour faciliter le reflux d'une partie du sang qui a circulé dans les poulmons, & qui ne sauroit passer par l'aorte, à cause que son tronc a encore moins de diametre que les deux branches de l'artere du poulmon qui vont aux poulmons unies ensemble, si, dis-je, il n'est ouvert que pour cela, plus il reviendra de sang par la veine pulmonaire, & plus il y aura de necessite que le trou ovale soit ouvert, pour servir à l'usage auquel M. Mery le destine. Or qu'il revienne beaucoup plus de sang par la veine du poulmon apres que l'enfant est né, c'est ce qu'on ne sauroit nier. Le canal arteriel a bien plus du tiers de l'ouverture qu'a l'artere pulmonaire, ainsi il charie plus d'un tiers du sang

immédiatement dans l'aorte ; il en revient donc moins des deux tiers dans l'oreillete gauche ; pendant tout le tems que le canal de communication est ouvert. Et si cette quantité de sang ne peut pas passer par le tronc de l'aorte , s'il a falu pratiquer dans le *fœtus* un conduit pour en rapporter une partie dans l'oreillete droite ; à plus forte raison aura-t-on besoin de ce conduit dans les adultes, où le canal *arteriel* étant bouché, il faut nécessairement que tout le sang qui passe par l'artere du poulmon revienne dans l'oreillete gauche. Conséquence tres fausse, & que M. Mery ne manquera pas de desavouer, quoi qu'elle suive tres-naturellement de ses *premisses*.

Je dis en second lieu, que tout ce raisonnement est fondé sur une fausse supposition, & qu'il ne prouve rien moins que ce que M. Mery se propose d'établir, pour mettre la chose dans un plus grand jour. Permettez moi, Monsieur, de traiter ceci à la maniere des Geometres. Je comencerais par poser quelques principes en forme de propositions.

I. Proposition. *La force mouvante immediate des animaux, consiste dans la contraction des fibres charnues, dont ces muscles sont composez ; & le plus ou le moins de force mouvante des muscles dépend de ce qu'ils ont plus ou moins de fibres, suposant tout le reste égal.*

II. Prop. *Dans toute impulsion des liqueurs, il*

il est necessaire que la force mouvante soit proportionnee au degre de resistance qu'il faut surmonter.

III. Prop. Soient deux tuyaux B & C dont B a deux fois plus d'ouverture que C. Si les forces mouvantes appliquees à B & à C, sont telles que la vitesse de la liqueur en C, soit deux fois plus grande que la vitesse de la liqueur en B; il s'ensuit qu'il passera dans le même tems une egale quantite de liqueur par les deux tuyaux, malgré l'inegalité de leurs diametres. Si les vitesses des liqueurs dans ces deux tuyaux estoient egales, n'est il pas vrai qu'il passeroit dans le même intervalle de tems, deux fois plus de liqueur par B que par C? Mais si j'augmente du double la vitesse dans le tuyau C. toutes choses etant d'ailleurs egales, j'y ferai passer deux fois plus de liqueur, que si la vitesse etoit simple. Donc en suposant que la force mouvante appliquee à C, est telle que la vitesse y soit deux fois plus grande que dans le tuyau B, il s'ensuit qu'il passera dans le même tems autant de liqueur par C que par B. Ce qu'il falloit prouver.

Vous allez voir presentement, Monsieur, les consequences que je pretens tirer de ces propositions. Quoi que M. Mery puisse dire de l'inegalité des diametres de l'artere pulmonaire & de l'aorte, je suis seur qu'il ne voudroit pas avancer, que l'aorte a la moitié moins d'ouverture que l'artere du poulmon. Il suffit de jeter les yeux sur la bourse

du cœur pour être convaincu que la disproportion entre les deux gros vaisseaux, n'est pas à beaucoup près si grande. Mais je ne puis bien lui accorder pour un moment cette supposition que l'ouverture de l'aorte est de moitié plus petite. Je dis que si la force mouvante, appliquée à l'aorte, y produit une vitesse deux fois plus grande que celle du sang dans l'artere pulmonaire, il s'en suivra par la troisième proposition que malgré l'inégalité de leurs diametres, l'impulsion de la même quantité de sang, se fera en même temps par les deux tuyaux. Or que la force mouvante du ventricule gauche, soit telle qu'elle puisse produire une vitesse double, & être triple de celle que peut produire le ventricule droit, c'est ce qu'on ne sauroit contester. On n'a qu'à examiner la distance qui se trouve entre les parois des ventricules, & le nombre inégal des fibres qui les composent. la paroi du ventricule droit est pour le moins de la moitié plus mince que celle du ventricule gauche, & en développant les fibres de l'un & de l'autre on trouve que celles du droit n'ont à celle du gauche gueres plus de la proportion de trois. marque evidente que le plus grand effort de la pression étoit réservé au ventricule gauche. Etant donc par la structure du cœur qu'il y a une grande difference entre les forces mouvantes des deux ventricules, il est aisé de conclure que le sang qui coule dans l'aorte, est

pousse avec bien plus de rapidité que ce qui circule dans le poumon. D'où il s'ensuit qu'il n'est nullement nécessaire que le surplus que l'aorte ne peut porter, repasse de l'oreillete gauche par le trou ovale dans le ventricule droit, sans entrer dans le ventricule gauche, ni dans le tronc de l'aorte, ainsi que M. Mery le pretend.

*Nouveau système du monde, dédié à son Aïeulle  
Serenissime Madame la Princesse de Courp  
Donairere. In 4. à Paris chez Jean Moreau,  
rue Galande. 1700.*

C'EST qu'il y a de plus singulier dans ce nouveau système, c'est ce que son auteur en a puis dans la conversation des habitans des Planètes. Un habitant de Mercure lui dit, que cette planète étoit trois fois plus près du Soleil que nous, que les habitans le voyoient aussi trois fois plus grand, qu'ils sentoient la chaleur neuf fois plus fort que l'on ne la sent sur la terre, & que cette chaleur bien loin de les incomoder, leur étoit très agreable. Il temoigna un grand etonnement de voir que nous avions autant ou plus d'esprit qu'eux, croyant que sans cette chaleur, il n'y avoit ni vigueur, ni esprit. Il l'assura que l'année n'y étoit que de trois mois, qu'à peine s'apercevoient ils de la nuit, parce-qu'ils étoient toujours éclairés par la reflexion des rayons du Soleil que Venus & la Terre leur renvoyoit, qu'ils voyoient Ve-



est six fois plus grande & plus éclatante que nous ne la voyons, & qu'ils se passoient aisément de la Lune.

L'Habitant de Venus lui dit que son année étoit de sept mois & demi, qu'ils voyoient le Soleil une fois & demi plus grand que nous ne le voyons; que pendant la nuit, dans les lieux oposez au Soleil, la terre leur paroïssoit beaucoup plus lamineuse que Venus ne nous paroît; & qu'ils voyoient toujours la terre aussi grande que nous voyons Venus.

L'Habitant de Mars lui avoua qu'ils ne voyoient point la Lune; que Mars bien plus petite que Venus, étoit plus petit; que les jours & les nuits y revenoient presque dans les mêmes intervalles que chez nous; qu'ils n'y sentoient qu'une légère différence entre le chaud & le froid, parce que son jour ne baïssoit que fort peu sur la circonférence de la Planete, & que son année étoit de deux des nôtres.

L'Habitant de Jupiter lui releva la grandeur de son Globe, & le train des quatre Lunes si grosses que la terre qui l'environnent. Il lui dit qu'ils voyoient le Soleil cinq fois plus grand que nous ne le voyons, & ressentoient plus de chaleur & de lumière, vingt cinq fois moins que nous; que les jours & les nuits n'y étoient que de cinq heures; & que son année étoit de douze des nôtres.

L'Habitant de Saturne eut plus de peine à expliquer à lui que les autres, & lui déclara

ra néanmoins que sa Planete étoit au-  
de Jupiter par ses cinq Lunes, & par les  
qui lui fournissent chaque jour d'agré-  
spectacles; qu'ils voyoient les étoiles  
distinctement les unes des autres, & de  
toutes les Planetes le seul Jupiter, que son  
étoit de vingt-neuf des nôtres.

Il ne vit aucun Habitant de la Lune  
qui le fit douter qu'elle en ait, ou croi-  
moins que si elle en a, ils sont différens  
Habitans de notre terre. Si elle en  
voyent en vingt-sept jours toutes les Ri-  
de la terre; & les deux Poles que nous  
noissons encore si peu. Ils jouissent  
Equinoxe perpetuel: le Soleil ne s'y le-  
ne s'y couche qu'une fois le mois. Les  
& les nuits sont de quinze des nôtres.  
année est la même que chez nous.

*La Fontaine de Goussainville, Poème.*

à Paris chez la Veuve Claude Mazu-  
le Pont saint Michel. 1699.

**I**L y a quelques années que M. Petit-  
par un grand nombre d'excellens ouvrages  
composé un Poème Latin sur la Fontaine  
Goussainville, lequel M. Moreau de Mo-  
vient de traduire en notre Langue. Bien  
sa modestie lui fasse douter si la traduction  
conservé toutes les beautés & toute la  
de l'Original, ceux qui la liront en pour-  
porter un jugement plus avantageux.

*Machiavelli Florentini Princeps, Inter-  
Casparo Langenbert Philosopho, qui sua  
commentaria adiecit. In 8. Amstelæda-  
m. 1699.*

Si qui donc au public cette nouvelle tra-  
duction en Latin, ne l'a entreprise que  
pour celle que nous avions auparavant,  
elle est defectueuse. Il a rendu plus fidele-  
le sens de l'original, & n'en approuve  
pas cela tous les sentimens.

Machiavel considerant les homes, non tels  
sont ordinairement, scelerats, perfir-  
mistes, veut que le Prince qui a à trai-  
ter eux ne consulte que son interêt, &  
aucun egard à la justice. S'il en usoit  
autrement, il croit qu'il ruineroit ses affaires,  
il risquerait de perdre son Etat. Il faut,  
dit-il, qu'il traite durement ses Sujets, &  
même, s'il peut, les étrangers: Qu'il  
ne s'occupe de bien; mais qu'il ne le soit  
à son prejudice. Qu'il n'ait de foi &  
de verité qu'autant qu'il lui est utile d'en a-  
voir. Qu'il viole ses promesses & ses ser-  
mens sans scrupule, toutes les fois qu'il y  
a son avantage. Le Traducteur est  
digne d'autoriser de si pernicieuses  
maximes; & ne manque pas d'insinuer dans  
elles, avec combien d'horreur elles doi-  
vent être rejetées.



*Dissertationes Historicae, Criticae, Chronologicae in Scripturam sacram Veteris Testamenti. Authore D. Mathæo Petitdidier, Presbytero & Monacho Benedictino à Congregatione SS. Vitoni, & Hydulphi. In 4. Tull. Leucorum. à Paris chez Pierre Emery, sur le Quay des Augustins. 1699.*

Ces Dissertations n'avoient été composées par le P. D. Petitdidier que pour les jeunes Religieux de sa Congregation qui avoient achevé leur cours de Théologie. Mais ses amis qui les ont lues ont jugé qu'elles méritoient d'être publiées, & que leur sujet, quoiqu'il déjà traité par un grand nombre de savans hommes, y étant regardé d'un différent point de vue, en pourroit recevoir un nouveau jour.

Il les comence par les questions préliminaires qui regardent l'intelligence de l'Écriture sainte, parle en general des Langues & des Lettres; prouve l'antiquité de la Langue Hebraïque sur toutes les autres par les noms qu'elle a donnez aux lieux & aux hommes du pays de Canaan. Il montre ensuite que le texte Hebreu n'a jamais été corrompu par les Juifs, ni avant ni depuis l'incarnation de N. S.

Venant ensuite au Pentateuque Samaritain, il propose les sentimens d'Usserius, & du P. Morin, dont l'un assure qu'il a été tellement changé par Dositée, que ce n'est

plus

plus qu'un mélange confus du texte original, & de la version Greque, de sorte que l'on n'y peut plus distinguer les anées des Patriarches ; & l'autre soutient que c'est le véritable exemplaire de Moïse, incomparablement plus pur que toutes les copies des Juifs. Le P. Petitdidier choisit un milieu entre ces deux extremités, qui consiste à dire que le texte Samaritain est presque en tout conforme à l'Hebreu, & ne lui doit pas néanmoins être préféré. Après cela il s'étend assez au long sur l'origine & sur le schisme des Samaritains.

Il traite après cela des deux Editions les plus celebres du texte Hebreu. L'une est celle que fit Esdras au retour de la captivité, en changeant les caractères Hebreux en Caldaïques. L'autre est la Masore à laquelle les Juifs de Tiberiadetravaillerent environ cinq cens ans depuis la venue de N. S. en comptant les lignes de chaque Livre, & les lettres de chaque ligne, & en marquant les diverses leçons pour conserver le texte dans sa pureté. Quelques-uns se sont moquez de ce travail, & entre autres le P. Morin qui le rejete come un amusement de gens oisifs. D'autres l'ont admiré, come Buxtorfe qui l'apele avec les Juifs, la sûreté de la Loi.

Les Juifs se sont contentez de leur texte original, tant qu'ils ont conservé leur liberté ; mais depuis que reduits en servitude ils ont oublié leur Langue, & appris celle  
de

de leurs vainqueurs , ils ont eu besoin qu'après que l'Écriture leur avoit été lue en Hebreu dans la Sinagogue , elle leur fût expliquée en Caldeen , & c'est ce qui a obligé à faire les paraphrases que nous avons. Les plus anciennes sont celle de la Loi attribuée à Onkelos , & celle des Prophetes attribuée à Jonatan. Le silence des Peres a fait douter de cette antiquité. Les autres paraphrases Caldaïques sont beaucoup moins exactes.

Quand les Juifs ont été transportez en Égypte , & qu'ils n'y ont plus entendu ni l'Hebreu , ni le Caldeen , ils ont été réduits à ne plus lire les Livres sacrez , ou à s'en procurer des traductions en Langues étrangères. La premiere appelée des Septante , a été faite en Grec. L'histoire que nous en avons sous le nom d'Aristee paroît entièrement fabuleuse à notre Auteur. Il croit que c'est la même qui a été si souvent célébrée par Philon & par Joseph , & par laquelle la plupart des anciens Peres ont été trompez. Persuadé que presque toutes les circonstances ont été inventées à plaisir , il n'en reçoit rien comme certain , si ce n'est que la version Grecque a été faite vers le tems de Ptolomée Philadelph.

Elle fut reçue avec un grand aplaudissement par les Juifs d'Égypte ; de là viennent les grandes louanges que Philon & Joseph lui donnerent , de là l'histoire d'Aristee , le

D E S S A V A N T.

nombre des septante Interpretes, formé celui des septante Juges du Sanedrin, de choix de six homes de chaque Tribu; de leurs cellules separees.

Lors que les Cretiens comencerent à servir de cette version pour etablir la verité de la naissance & de la mort du Messie, les Juifs changerent de sentiment & de langage, & se firent faire d'autres versions par Aquila, & Theodotion, & par Simmaque.

A l'egard des Cretiens des quatre premiers siecles, ils estimerent beaucoup la version des Septante; & la plupart des Peres crurent qu'ils avoient été inspirez de Dieu pour la composer. Saint Jerôme au contraire bien de les croire inspirez de Dieu, n'a point de qu'ils n'ayent fait beaucoup de fau-

l'on descend aux Auteurs des derniers siecles, on trouve entre eux une merveilleuse variété de sentimens. Les uns encherissent sur les louanges que les anciens Peres ont données à la version des Septante, jusqu'à la comparer au texte original. Les autres la méprisent comme remplie de fautes, & les autres, respectant son antiquité, ne la reçoivent comme un ouvrage où il n'y ait point

d'Auteur demande en cet endroit, si les Peres S. & les Apôtres ont cité les passages de l'Ancien Testament, ils se sont servis du Texte Hebreu, ou de la version des Septante. Son sentiment est qu'ils n'en

ont pas tous usé de la même  
S. n'ayant prêché que dans la  
té l'ancien Testament qu'en  
Siriaque, au lieu que les A  
voient en Grec a des Grecs, &  
la version Greque; si ce  
quand ils ont cité quelque p  
exprimé plus fortement dan  
dans le Grec.

Le nombre des Versions de  
toutes les Langues est presq  
P. Petitdidier ne s'engage p  
Il s'étend seulement sur la V  
le Canon des Juifs qui ne com  
deux Livres, & excluait ceux  
Judith, de la Sagesse, l'Eclési  
Macabees. Il traite ensuite  
de l'Ecriture, & des regles p  
la bien entendre

Il traite après cela de l'Au  
teuque; refute amplement  
sa qui ont entrepris de l'ôter à  
mine les preuves particulières  
mon s'est servi dans sa critique  
Testament pour appuyer leur

Il suppose qu'il y a toujours  
qui avoient le don de Prophetie  
deputez par le Senat des Juifs  
Histoire, que ce qu'ils avoient  
miné & conserve dans les arch  
ouvrage a depuis été abrégé p  
vains, & que ce n'est que cet  
reste, & que nous prenons po

l'écrit, & si il n'y a rien de  
souverain cette hypothèse, qu'  
ément ni dans les livres sa-  
s monuments de la tradition.  
ent on peut prouver que ces  
par le Senat pour écrire l'His-  
inspirez de Dieu, & com-  
rouver que d'autres homes  
et defectueux, qui sont les  
tient?

le système des Preadami-  
qu'il n'est établi que sur un  
ap. de l'Épître aux Romains  
Il rapporte les différentes opi-  
nions touchant la situation  
estre, & en parlant du Ser-  
de Eve, il avertit d'éviter  
dangereuses, dont l'une  
avec Joseph que les ser-  
in ce tems là, & n'avoient

& qu'il n'y eut que le ser-  
la première femme; & l'au-  
fuader que ce fut le Demon  
pa, sous une figure de ser-  
rife.

même les différentes opinions  
rabins préposé à la garde de  
ques-uns ont entendu par le  
en la Zone Torride; saint  
rgatoire situé sur une monta-  
et des figures terribles de tou-  
ux.

et touche immédiatement à

K

préa

près diverses questions touchant les alimens dont les homes usèrent avant le deluge, touchant les mariages des enfans de Dieu avec les filles des homes, touchant le premier culte des Idoles, touchant Enoch, touchant Noë, l'arche qu'il construisit, & le deluge qu'il évita. Il traite fort au long de la Prophétie de Jacob, & fait voir comment elle a été accomplie en la personne de J. C. Il traite aussi des femmes des Patriarches; & après avoir rapporté deux opinions, dont l'une est d'Estius & de Bellarmín qui ont pensé que la Polygamie, quoique non contraire à la procreation, & à l'éducation des enfans, étoit néanmoins défendue par le droit naturel, come opposée au devoir mutuel du mari & de la femme; & l'autre est de Toftat & de Gerson, qui ont soutenu qu'elle n'étoit point défendue par le droit naturel, il se déclare pour cette dernière.

Enfin il refute amplement les Thalmiques qui ont osé revoquer en doute l'existence de Job, & avancer que son histoire n'a voit été inventée que pour proposer aux homes un modele de la constance avec laquelle ils doivent supporter les plus terribles disgrâces. Il leur oppose le témoignage d'Ezechiel qui ayant rapporté dans 14. Chap. de sa prophétie les menaces que Dieu fait d'étendre sa main sur le pays qui aura violé ses Commandemens, ajoute: *Que si trou homes, Noë, Daniel, & Job se trouvent au milieu de ce pays, ils délivreront leurs ames par leur propre justice.*



Le Auteur demande si Job auroit été  
 à Noë & à Daniel par un Profete, si Job  
 auroit jamais été au monde. Saint Jaques  
 expose aussi sa patience dans le 5. Chap. de  
 son Epitre Canonique. Saint Crisostome, saint  
 Augustin, & Theodoret ont écrit qu'il étoit  
 de Zura, & arriere petit-fils d'Elaiü.





# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 22. Mars. M. DCC.

*Dissertationes Historicae, Criticae, Chronologicae in Scripturam sacram Veteris Testamenti, Authore D. Mathæo Petitdidier, Presbytero & Monacho Benedictino à Congregatione SS. Vitoni, & Hydulphi. In 4. Tullii Leucorum. à Paris chez Pierre Esmery, sur le Quay des Augustins. 1699.*

**C**E que j'ai dit jusques ici des Dissertations du P. Petitdidier tend à éclaircir les difficultez qui naissent de la lecture du Livre de la Genèse. Les quatre Livres suivans de l'ancien Testament en fournissent un moindre nombre dans les evenemens qu'ils racontent, & dans les ceremonies qu'ils prescrivent. Il est néanmoins nécessaire pour les bien entendre, d'avoir quelque teinture de la forme du gouvernement des Juifs, tant au temporel qu'au spirituel.

A l'égard du temporel ils ont d'abord été conduits par des Juges, puis par des Rois :

AN

Au tems de leur captivité ils ont obéi à des Princes ; ensuite à des Capitaines, aux Souverains Pontifes ; & enfin aux derniers Rois. Sous ces fix Etats ils ont eu un Senat qui jugeoit les affaires les plus importantes, & qui prenoit conoissance des jugemens rendus par les Tribunaux Subalternes. Outre cela chaque Tribu, chaque Ville, & chaque famille avoit ses Magistrats, auxquels elle avoit recours.

1. Quant au Spirituel & à la Religion, il y a principalement quatre choses à considerer : Les lieux où ils rendoient à Dieu leur culte, les jours de leurs fêtes, les ceremonies qu'il y faisoit observer, & les personnes destinées aux fonctions saintes.

Les lieux ont été le Tabernacle, le Temple, & les Sinagogues. Le nombre des fêtes étoit fort grand. Le dernier jour de chaque semaine étoit le jour du Sabat, ou du repos auquel ils s'abstenoient de tout travail. Le premier jour de chaque mois ils celebroident la fête de la nouvelle Lune. Le quatorzième du mois Nisan étoit destiné à la fête de Pâque, en mémoire de leur sortie d'Egipte. La fête de la Pentecôte se celebroit le cinquantième jour d'après l'offrande des premiers fruits de la terre. Le premier jour du septième mois étoit consacré à la fête des Trompetes, en mémoire de la Loi donnée à Moïse sur la montagne de Sinai. Le dixième jour du même mois étoit la fête des Expiations, en laquelle

les Juifs étoient obligez à jeûner. Le quinzième étoit la fête des Tentés qui duroient sept jours, en mémoire des Tentés sous lesquelles les Israélites avoient demeuré dans le desert.

Enfin les Juifs observoient religieusement les fêtes de la Dédicace du Temple. La première Dédicace se fit au septième mois sous le règne de Salomon. La seconde au mois de Février, auquel le Temple fut réparé par Zorébabel. La troisième au mois de Novembre auquel Judas Macabée détruisit l'autel qui avoit été profané, & en éleva un nouveau; & la quatrième, lors que le Roi Hérode eut bâti un nouveau Temple. Outre cela les Juifs avoient deux années : La septième & la cinquantième qui étoient des années de sabbat. Dans la septième ils ne cultivoient point la terre, & n'en recueilloient point de fruit; remettoient leurs dettes, & donnoient la liberté aux esclaves. Dans la cinquantième non seulement les esclaves étoient affranchis, mais ceux qui avoient racheté leurs terres, en reprenoient la possession.

A toutes ces fêtes ordonnées par la Loi, les Juifs en ajoutèrent depuis quelques autres; savoir celle du deuil de Jephté, au mois de Février; celle du feu ralumé qui se célébroit le 2. Novembre; celle de la défaite d'Holoferne, au 25. du même mois; celle de la victoire d'Esther, au 13. du mois Adar; & celle de la victoire rap-

tée sur Nicanor, au 14. du même  
is.

Les ceremonies qui s'observoient en toutes fêtes étoient en si grand nombre, il ne seroit pas aisé de les rapporter. C'est pourquoi notre auteur se contente de remarquer seulement quelque chose des sacrifices.

Le principal étoit l'Holocauste, où la victime étoit entièrement consumée. Les Israélites faisoient aussi des oblations de farine sur laquelle ils répandoient de l'huile & de l'encens. Ils offroient des hosties pacifiques, & la graisse étoit brûlée sur l'autel. Ils offroient aussi pour les pechez d'ignorance

& pour les pechez volontaires. Enfin les Juifs payoient de l'argent pour les réparations du Temple. Quant aux personnes consacrées aux fonctions saintes, le Grand Prêtre tenoit le premier rang. Il devoit être de la Tribu de Levi, & de la famille d'Aaron. Il avoit sous lui au nombre de plus de cinquante, qui furent distribués par David en quatre Classes qui servoient par semaine, chacune à leur tour.

Les Levites étoient après les Prêtres. Il n'y en eut deux Ordres : l'un institué par Moïse pour servir au Tabernacle ; & l'autre par David. Parmi ces derniers il y en avoit établis pour aider les Prêtres ; & ceux-ci étoient au nombre de vingt-quatre mille. Il n'y avoit d'autres dont la fonction étoit de chanter, & de jouer des instrumens de Musique.

lique. D'autres gardoient les portes du Temple. Outre tous ces Ministres il y avoit d'autres personnes particulièrement consacrees au culte de Dieu, come les Nazaréens, les Scribes, les Docteurs, & les Prophetes. Notre auteur parle en peu de mots de chacun de ces derniers en commençant par Moïse, & finissant à Melanque, & enfin remarque quelque chose de ce que Josephus conte amplement touchant les sept sectes qui ont esté parmi les Juifs.

Il entreprend ensuite contre l'auteur du Livre des Ireadamites la defense des deux miracles arrivez au Soleil: l'un au tems de Josué, & l'autre au tems d'Ezechias, trait du veu de Jephthe, de l'aparition de Samuel, & des auteurs des Livres des Juges, des Rois, des Paralipomenes, d'Esdras, des Macabees, de Judith, de Tobie, d'Esther, des Proverbes, de l'Eclesiaste, du Cantique des Cantiques, de la Sageſſe, de l'Eclesiastique, & des Pseaumes.

Après que le P. Peütdidier a resolu les difficultez qui se presentent dans l'histoire de l'ancien Testament, il comence à aplanir celles qui peuvent survenir dans la forme de la même histoire, qui consiste en la Chronologie. Pour en donner une idee generale, il raporte les diferentes manieres dont les Payens, les Juifs & les Chrétiens ont divisé le tems.

Entre les Payens les Poëtes ont feint quatre âges, qu'ils ont designez par les noms

## D E S S A V A N S.

de quatre métaux ; & les Historiens ont tagé tous les tems en l'inconnu, le fabule & l'historique.

Les Juifs en ont fait trois parties, à cha ne desquelles ils ont doné deux mille a Ils ont apelé les deux premiers mille ans vuide ; parce qu'alors la plus grande partie de la terre étoit vuide d'habitans. ont apelé les deux secons mille ans le tem de la Loi ; c'est-à-dire de la Loi de la Ci concision, donée à Abraham ; & les deu derniers mille ans, le tems du Messie. A près quoi ils se persuadoient que le monde devoit finir.

Les Cretiens ont divisé les tems en différentes façons. Notre Auteur divise en six âges tout celui qui s'est écoulé depuis la creation du monde jusqu'à la naissance de N. S. Mais avant que d'expliquer les difficultés qui se presentent dans chaque âge, il traite des années, des mois, des cycles, des indictions, de la periode Julienne, & de son usage.

Il prouve ensuite que les années des Patriarches ont été aussi longues que les nôtres, & non des années de trente-six jours, & des années de trois ou de quatre mois comme quelques-uns l'ont prétendu. Sa preuve est tirée de l'Ecriture, qui témoigne que Saléel & Enoch eurent des enfans à l'âge de 65. ans. Or si ces ans là n'avoient que de trente-six jours, il s'ensuivroit qu'ils auroient eu des enfans à cinq ou à six.

fix de nos ans; ce qui est évidemment absurde. La même Ecriture assure dans l'histoire du deluge, que le 27. jour du septième mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Armenie; & que les eaux diminuerent jusqu'au dixième mois. Il est donc clair que ces années étoient semblables aux nôtres, & non de trois ou de quatre mois.

Pour ce qui est des années des Juifs, le livre de l'Exode nous apprend qu'elles avoient la même étendue que les nôtres, qu'elles commençoient, & finissoient constamment en la même saison, en laquelle se pratiquoit ce qui fut bien-tôt après prescrit par la Loi.

Avant la sortie d'Egipte, ces années commençoient au mois de Tisri, qui répond à notre mois de Septembre, ou d'Octobre; depuis la sortie elles commencerent au mois de Nisan, qui répond à notre mois de Mars, ou d'Avril. Ce changement doit être entendu seulement de l'année Sainte, qui regloit les fêtes & les devoirs de la religion, l'année civile ayant toujours comencé au mois de Tisri.

Notre Auteur venant au premier âge du monde, qui s'étend depuis la création jusqu'au deluge, examine les principales difficultés qui s'y présentent. La première regarde la durée de l'état d'innocence. Il est probable que nos premiers Peres desobéirent à Dieu le 13. jour du monde, qui étoit le 6. de la 2. semaine, y ayant peu d'apparence de mettre leur desobéissance

au 5. jour de la premiere semaine, qui étoit celui auquel ils avoient été créez. Il y a aussi peu d'apparence de mettre leur descente plus tard, parce qu'ils demeureroient dans le Paradis terrestre, & que s'ils engendroient Cain, il auroit été conçu.

La seconde difficulté est sur l'âge de la naissance de Cain & d'Abel. Le P. Perardier fixe celle de Cain à la premiere année de la seconde. Sa mort de son âge, qu'il appelle Beth.

La plus grande du monde, selon le texte Hebreu, est de 17 ans. Notre auteur pour le texte Hebreu, & répond à tous les arguments du favant Abc de la Charnoye.

Dans l'examen du second âge du monde, qui s'étend depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham, il rejette les cent ans que la version des Septante donne à la plupart des Patriarches, plus que le texte Hebreu; & rejette pareillement Cainan que les Septante mettent entre Arphaxad, & Zaïé, & dont le texte Hebreu de la Genèse, ni les Paralipomènes, ni Joseph ne font aucune mention. Ainsi il ne compte que 416. dans ce second âge, en quoi il suit Usserius.

Le troisième âge qui s'étend depuis la



vocation d'Abraham, jusques à la Loi donnée à Moïse, est selon saint Paul, dans le 3. Chap. de l'Épître aux Galates de 430 ans.

Le quatrième âge depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la construction du Temple, est de 479. selon ce qui est dit dans le 6. Chap. du 3. Livre des Rois. Cependant ce que saint Paul avance dans le 13. Chapitre des Actes, Que le gouvernement des Juges depuis la mort de Josué jusques à Samuel, a été de 450. ans, a donc lieu à quelques Cronologues d'étendre davantage cet âge. Notre auteur tâche de concilier le passage du 3. Liv. des Rois, avec celui des Actes, en commençant à compter les 450. ans de celui des Actes; non du tems où les Juges prirent le Gouvernement du peuple; mais d'un peu plus haut: de sorte que le sens de saint Paul soit, Que depuis la naissance d'Isaac Dieu protegee les Israélites dans l'Égypte; les delivra de la servitude; & les mit en possession de la Terre promise, apres 450 ans.

Le cinquieme âge, depuis la construction du Temple jusques à sa destruction, est, selon notre auteur, de 414. ans. Il traite en cet endroit la question de la durée du regne de Salomon; & soutient qu'il y a quelque sorte de temerité à l'étendre jusques à 800. ans, come fait M. l'Abbe de la Charmoye, contre les termes formels de l'Écriture, qui ne lui en donne que 40.

Le

Le sixieme âge s'étend depuis la destruction du Temple jusques à la naissance de N. S. Le P. Penadidier suivant toujours Ussierius, tire ce qu'il en dit des auteurs profanes, plutôt que de l'Ecriture, dont l'Histoire finit vers ce tems là.

*Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque de Gap aux Nouveaux Catholiques de son Diocèse*  
In 12. à Paris chez Jean & Michel Guignard, rue saint Jacques, 1700.

LA paix n'a pas plutôt été rendue à l'Europe, que plusieurs Nouveaux Catholiques ont temoigné à M. l'Evêque de Gap, qu'il leur restoit encore des doutes, sur lesquels les troubles d'une longue guerre ne leur avoient pas permis de s'eclaircir entièrement; ce qui l'a obligé à leur adresser cette Lettre.

Il leur prouve par cinq raisons dans la premiere partie, Que la Religion Pretendue Reformée n'est pas celle de J. C. parce qu'elle n'a pas l'unité de la foi, ni la sainteté des mœurs, ni l'ancienneté, ni l'autorité de l'Ecriture sainte, ni la doctrine que les Apôtres & les Peres des premiers siècles ont enseignée.

Dans la seconde partie il entreprend de leur expliquer les principaux points qui leur font encore quelque peine: come sont la Realité du Corps de N. S. dans l'Eucharistie, la communion sous une espece, la

sacrifice de la Messe, la confession, & le purgatoire.

Les Pretendus Reformez croient ne posseder le Cors de J. C. que spirituellement, & par la foi; les Catholiques au contraire soutiennent qu'ils le possèdent réellement. Les uns & les autres conviennent de décider ce différent par l'autorité de l'Ecriture.

Les quatre Evangelistes, & saint Paul prononcent en faveur des Catholiques. Saint Jean dit que N. S. a promis son Cors; saint Mathieu, saint Marc, & saint Luc affirment qu'il l'a donné; & saint Paul explique comment il l'a donné. Cependant les Pretendus Reformez pretendent que N. S. a fait entendre que son Cors n'etoit que spirituellement dans l'Eucharistie, sous pretexte qu'il a ajouté: *Les paroles que je vous ai dites sont esprit & vie, la chair ne profite de rien.* Ces paroles ne disent pas clairement que le Cors de J. C. n'est que spirituellement dans l'Eucharistie, au lieu que ces autres paroles que les Catholiques y opposent: *Le pain que je donnerai est ma chair*, disent clairement qu'il y est réellement.

C'est une maxime incontestable, dans l'interpretation de l'Ecriture, que quand on s'y rencontre deux passages, dont l'un est obscur, & ne se peut entendre que dans un sens figuré, & l'autre est clair, & se peut entendre dans un sens propre; il est plus juste d'expliquer l'obscur par le clair, que

le clair par l'obscur. M. l'Evêque de Gap montre qu'il en faut user ainsi dans cette occasion ; & le confirme par le témoignage des plus anciens Peres de l'Eglise, qui ont expliqué dans un sens propre ces paroles de N. S. *Le pain que je donnerai est ma chair*, après quoi il répond aux principales objections.

Le second doute des Nouveaux Catholiques est sur la comunion sous les deux especes , & avancent que comunier sous une seule , est changer l'ordre de l'institution, & priver injustement les peuples d'un avantage qui leur a été acordé par le Sauveur.

M. L'Evêque de Gap répond que bien que N. S. ait comandé de prendre son Cors & son Sang, il n'a pas comandé de le prendre sous les deux especes plutôt que sous une. Au 6. Chap. de saint Jean, il dit sans parler de la coupe : *Qui mange ce pain vivra éternellement*. S'il y avoit obligation de prendre la coupe , on ne pourroit vivre éternellement , en mangeant le seul pain. L'usage de tous les siècles nous enseigne que la coupe, quoi que quelquefois permise , n'a jamais été d'obligation. Il est écrit au 2. Chap. des Actes, qu'au tems des Apôtres les fideles perseveroient en la comunion, & au brisement du pain. Tertullien parlant de la comunion d'une femme mariée à un Payen , ne fait mention que de l'espece du pain. Saint Leon té-

moigne

communier sous les deux especes, ou la  
seule. L'Eglise a justement ordonné à  
suite des tems que le peuple ne communie  
sous les deux especes, parce qu'elle  
voyoit les inconveniens. Il est étrange  
les Pretendus Reformez insistent si sur  
ce Point, puisqu'il est marqué dans la  
discipline, Chap. 12. art 7. Qu'on doit  
ministrier le pain de la Cene à ceux qui  
vent boire de vin.

Rien ne leur tient tant au cœur que  
le sacrifice de la Messe. Ils ne trouvent dans  
l'écriture que le sacrifice de louange; pour  
lequel saint Paul nous assure qu'il n'y a point  
tenant d'hostie pour les pechez. M. l'Evêque  
de Gap, pour instruire les Nouveaux  
Convertis sur cette difficulté, leur fait re  
marquer que saint Paul reconnoît un Autel, &  
des Prêtres dans la Loi nouvelle; & cite  
le 7. Chap. de l'Ep. aux Hebreux, Qui  
avons une nouvelle sacrificeure, dont  
le sacrificateur est selon l'ordre de Melchisedech. Il est evident qu'en cet endroit  
il ne s'agit point du sacrifice de la Croix, mais  
de celui du pain & du vin. M. l'Evêque  
cite les Peres de l'Eglise qui ont expliqué  
les paroles de l'Apôtre, du sacrifice de la  
Messe.

Pour prouver que la confession du  
Prêtre, est d'institution divine, &  
nécessairement nécessaire pour obtenir la remission  
des pechez, il se sert de ce raisonnement.

# DES SAVANS.

a donné aux Prêtres le pouvoir de remettre  
pechez. Il a donc imposé aux fideles l'ob-  
gation de les confesser. Il montre qu'il  
n'y a point de proposition dans ce raisonne-  
ment qui ne soit appuyée de l'Ecriture sainte, &  
de l'inter, relation des Peres.

La dernière difficulté que M. l'Evêque  
rapporte se trouve dans la seconde partie de la Let-  
tre, regarde le Purgatoire, dont il trouve  
des preuves dans l'un & l'autre Testament.  
Dans Macabée avant la mort de plu-  
sieurs de ses soldats envoya de l'argent à Je-  
saias pour faire prier Dieu pour eux, afin  
qu'ils fussent délivrés de leurs pechez. Saint  
Augustin dans le Livre du soin des Morts, é-  
crit ce qui suit. Nous lisons dans les Livres des  
Macabees le sacrifice pour les Morts, & quand  
on l'auroit pas vu dans l'ancien Testament,  
l'autorité de toute l'Eglise me le persuaderoit.

Le seul passage fournit la preuve du 2. Li-  
vre des Macabees, & du Purgatoire.

Nouveau Testament s'accorde avec  
l'ancien, puis que saint Paul dit dans le 3.  
de la 1. Ep. aux Corinthiens, Que le  
seigneur nous donnera quel sera l'œuvre d'un chacun.

Saint Augustin explique ce passage dans sa  
Lettre à Helie, par ces paroles. Ceux qui au-  
ront des choses dignes des peines temporelles, des-  
servent l'Épître, quand il dit, Il sera sau-  
vé par le feu, Ceux là passeront par un  
feu, où ils demeureront autant de temps  
qu'ils auront été gres.



M. l'Evêque de Gap répond aux objections que les pretendus réformez proposent sur le Purgatoire, & touche legerement les Images, l'invocation des Saints, l'usage des viandes, les jeûnes, les Indulgences, & la primauté du Pape.

*Oraison funebre de tres-haut & puissant Seigneur Messire Louis Boucherau, Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, Commandeur des Ordres du Roy, prononcée dans l'Eglise de saint Gervais sa Paroisse par le R. P. de la Roche, Prêtre de l'Oratoire. In 4. à Paris chez Jean Boudet, rue saint Jaques. 1700.*

**L**E P. de la Roche a fondé l'éloge de feu M. le Chancelier sur l'idée que les Auditeurs s'en étoient formée; & l'a représenté come un Magistrat élevé par la justice à la grandeur; soutenu & consommé dans la grandeur par la justice. Sa naissance distinguée par une noblesse de trois siècles, illustre par des alliances considérables; une ame noble, des inclinations généreuses, un air grave, une juste ardeur de meriter les dignitez sans empressement de les obtenir, jeta les fondemens de son elevation. Il y monta par les degrez d'une éducation Chretienne qui forma son cœur d'une étude solide qui éclaira son esprit, des amitez glorieuses qui réglerent les sens.

timens, des emplois distinguez qui signalent son intégrité.

Aidé des sages conseils du celebre Edmond Richer, il acquiert par une forte application, une profonde conoissance des droits du Royaume, & des libertez de l'Eglise Gallicane, cherche dans une agreable société d'amis choisis, des loix vivantes qui l'instruisent. Il entre dans le sanctuaire de la Justice en qualité de Conseiller du Parlement; & y prend tous les traits d'un parfait Magistrat, grandeur d'ame, fermeté, vigueur, desintéressement, amour constant de la justice.

Pourvu bien-tôt après d'une Charge de Maître des Requêtes il entra dans le Conseil, & y fait admirer la pénétration de son esprit, l'étendue de son genie, la pureté de ses lumieres, la solidité de son jugement, & la droiture de son cœur. Envoyé dans les provinces en qualité d'Intendant, il y maintient l'autorité du Roi, & y ménage l'intérêt du peuple. Nommé Conseiller d'Etat Ordinaire il assiste trois fois aux Etats de Languedoc, & dix fois à ceux de Bretagne; il mesure les efforts de leur zele sur l'étendue de leurs forces; toujours prêt à faire valoir leurs desirs autant que leurs dons.

La justice qui l'a élevé le soutient dans la Charge de Chancelier, & lui fait éviter les trois écueils qui environent les dignitez, l'éclat, l'abondance, & l'autorité.



Il fut temperer l'éclat de la dignité par la modestie , & prendre un juste milieu entre le faste & la bassesse. Tout change autour de lui, & il ne change point lui-même.

S'il ne se laisse pas éblouir à la gloire, il ne se laisse pas corrompre aux richesses, & évite également l'avarice & la profusion.

Il n'usa de son autorité que pour maintenir la justice ; & pesa toujours au poids du sanctuaire ses arrêts , ses conseils , & ses graces mêmes.

Enfin la justice qui l'a élevé & soutenu consume sa grandeur dans la dernière année de sa vie , pendant laquelle il ne s'occupe que de la pensée de sa mort. Il s'y prépare par des sentimens de pitié envers Dieu de reconnaissance envers le Roi , d'équité envers sa famille, de charité envers les pauvres.



*Reflexions sur la nouvelle interpretation que le R. P. l'Amy, Prêtre de l'Oratoire, donne au mot de Pecheresse, contre la tradition universelle de l'Eglise, pour servir d'eclaircissement à la Dissertation de M. Anqueton, de Lyons, sur sainte Marie Magdeleine.* 12. à Rouen; & se trouve à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1699.

J'ai parlé tant de fois dans le Journal de la fameuse question de la distinction, qu'il faut faire entre l'unité de la femme Pecheresse, de Marie sœur de Marte, & de Marie Madeleine, que je dois appréhender de rebuter les Lecteurs, & éviter les redites.

Je me contenterai donc de marquer en peu de paroles le sujet de ces reflexions. Le Lecteur s'y propose d'approfondir la nouvelle explication que le P. l'Amy donne au mot de Pecheresse; & d'examiner s'il signifie une sainte Luc, non une femme impudique, mais seulement une femme peu exacte à observer la Loi, & qui n'évite pas avec assez de soin les impuretez legales. Il tire toutes ses raisons des deux Lettres du P. l'Amy, & montre l'obligation qu'il y a de preferer aux conjectures des Talmudistes, la tradition établie par le consentement unanime de tous les Peres dans le sens qu'ils ont donné au mot de Pecheresse,

XIII.

JOURNAL  
DES SAVANS.

Du Landy 29. Mars. M. DCC.

*De via Flagellaminum, de recto & perverso  
Flagellorum usu apud Christianos, ex anti-  
quæ Scripturæ, Patrum, Pontificum, Conci-  
liorum, & Scriptorum profanorum Monu-  
mentis, cum curâ & fide expressa. In 12.  
Parischez Jean Anisson, rue de la Har-  
pe 1700.*

Le dessein de l'Auteur n'est pas de blâ-  
mer les mortifications & les austéri-  
tés, au contraire de crainte qu'on ne  
s'égare, il comence par declamer con-  
tre les Calvinistes qui en ont  
abusé. Le but qu'il se propose,  
est d'en faire un Historien & en Critique,  
de l'usage des flagellations & des  
autres qui sont aussi communes à pre-  
sents qu'elles étoient inconnues dans les pre-  
mières de l'Eglise. Il remonte jus-  
qu'à l'ancienne Loi, & parcourant  
tous les passages de l'ancien Testamen-

framment, où il est parlé de la peine, il fait voir que ces flagellations n'étoient des mortifications volontaires que les hommes s'imposoient, mais des peines infligées par la Loi & par des Juges contre ceux qui avoient commis quelque crime, & qu'ils étoient malgré eux par la main d'un Juge. La Loi même défendoit que cette peine excédât le nombre de quarante coups, & semble condamner les flagellations excessives par lesquelles on se déchire cruellement. La Loi est fondée sur le droit naturel, & son qu'elle rend de cette défense est, que votre frere ne sorte de devant vous déchiré d'une manière honteuse. *Ne crepatui ante oculos tuos ab eo frater tuus*, ne faut pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas se faire à soi-même, il ne faut pas plus se faire à soi-même ce qu'il est défendu de faire à son prochain. Ainsi puis-je dire que la loi, la raison, & l'humanité défendent de déchirer cruellement son prochain, ils ne sont point défendu de se faire à soi-même le même traitement. On objecte quelques passages de l'Ecriture, comme le Verset 18. du Pseaume 37. *Ego autem in flagella paratus sum*; & le Pseaume 7. *Et fui flagellatus tota die*. Ces endroits ne doivent point s'entendre de la punition, d'une flagellation véritable, mais comme Augustin les explique, de la peine de la tribulation. Les Esclaves quelque autre que fût leur vie; n'ayant jamais usé de punitions volontaires, c'est une marque

te qu'elles étoient inconnues parmi les anciens Juifs. Il y a néanmoins dans le Talmud de Babilone, une espece de flagellation volontaire, qui s'exécute de la maniere suivante. Deux Juifs se retirent dans un coin de la Sinagogue; & l'un des deux s'étant prosterné, reçoit en confessant ses pechez, un certain nombre de coups de nerf de beuf, de la main de son compagnon, qui prend ensuite sa place pour subir la même peine. Mais cet usage n'étant point fondé sur la Loi, ne peut passer que pour une superstition Juive.

On tâche de trouver dans le Nouveau Testament quelques passages favorables à la discipline; & on ne manque pas d'aleguer principalement ce passage de l'Apôtre saint Paul, dans la premiere Epître aux Corinthiens: *Je châtie mon cors, & le reduis en servitude.* Gretser pretend que le mot Grec *μαρτυροῦμαι* dont l'Apôtre s'est servi, signifie *fouetter, se faire des playes & des cicatrices.* L'auteur de cette Histoire fait voir au contraire, que ce mot en saint Luc, Chap. 18. vers. 5. signifie *importuner, incommoder.* Il ajoute que Robert Estienne a vu un Manuscrit des Epîtres de saint Paul, où il y avoit *μαρτυροῦμαι* qui signifie *presser de la faim.* Quoi qu'il en soit, si l'on a recours à la tradition des Peres, qui est la regle suivant laquelle on doit interpreter l'Ecriture sainte, il ne se trouvera pas qu'aucun auteur ancien ait expliqué ce passage de

saint Paul , de la discipline. Il  
au contraire entendu des travaux  
frances de saint Paul , dont le co  
nué par les jeûnes , par la faim ,  
& par les autres peines qu'il étoit c  
porter pour la foi. L'auteur cite  
passages des Peres Grecs & La  
prouver.

Parmi les Payens les flagellati  
la punition ordinaire des Esclaves.  
tres d'Ecole se servoient aussi de  
coriger les enfans. Quintilien  
usage , qui est néanmoins autor  
Proverbes de Salomon. A Lace  
certain jour de l'année , les jeu  
présentoient volontairement de  
de Diane , pour y être fouëtés  
soient une gloire de souffrir sans  
d'être déchirez de la maniere d  
plus cruelle. Ceux qui souffroi  
tement le plus long tems , & a  
constance , passaient pour les  
reux. Les Prêtres de la Déesse  
chiroient la chair a coups de fou  
il s'est trouvé des gens qui se fou  
se faisoient fouêter volontaire  
s'exciter au plaisir. L'auteur r  
sieurs passages curieux sur ces dis  
tumes.

L'usage des disciplines ou des f  
volontaires , a été inconnu aux Ca  
dant plus de mille ans. Il n'y a  
vestige dans l'antiquité ; & parmi

mortifications & les austeritez dont il est fait mention dans les ouvrages des Peres, il ne s'en trouve pas un seul qui ait parlé de la discipline. Les Evêques ordonoient quelquefois la peine du fouët pour punir les fautes graves. L'auteur en raporte quelques exemples. Les Abez s'en servoient pour punir leurs Moines; mais on ne voit pas qu'aucun se donât volontairement la discipline par mortification. On cite un passage de saint Jean Climaque, où il est dit, selon la version de Raderus, que quelques-uns des Solitaires, renfermez dans le Monastere de la prison, se batoient eux-mêmes; mais le mot Grec *πατινγντο* ne signifie pas toujours *se fraper* ou *se déchirer*. Il en est de même d'un passage de saint Cirille où l'on a traduit le verbe *αἰκίζω* par celui de *flagellare*, quoi qu'il signifie en cet endroit simplement *affliger*. Saint Jérôme & Theodoret dans les vies qu'ils ont faites des Solitaires d'Orient, sortent avec exactitude toutes les austeritez dont ils se servoient; ils ne disent pas un mot de la discipline. N'est-ce pas une chose évidente qu'elle n'étoit pas en usage parmi ces saints Hermites? Il est dit, à l'art. 12, dans la vie de saint Pardulfe, Abbenedictin, qui vivoit du tems de Charlemagne, qu'il se faisoit fouëter pendant sa vie : mais cette vie a été écrite plus de six cents ans après la mort de cet Abé; conséquemment ne peut pas être alléguée comme une preuve de l'antiquité de l'usage de la



la discipline; outre que ce seroit tout au plus un seul exemple qui n'auroit pas été suivi imité, non plus que ce qui est dit du même Saint dans la même vie, Qu'avant que de se mettre dans le bain, il se faisoit des incisions sur le cors. Les passages du Prêtre Ilichius ne sont pas plus forts; & come on ne trouve que le Latin de l'ouvrage d'où ils sont tirés; & qu'il n'est pas certain qu'il soit de ce Prêtre de Jerusalem, qui vivoit du tems de saint Gregoire le Grand, qu'il y a même bien plus d'apparence qu'il est d'un auteur plus récent & Latin; on ne doit pas s'arrêter à ce témoignage. Haërtzen cite la vie de Guillaume d'Aquitaine, composée par Arden Smaragdus, dans laquelle il est dit que ce saint homme qui vivoit du tems de Louis le Digne, couchoit sur la dure, & se déchiroit le cors à coups de fouët. Mais quoiqu'il en soit, le P. Menard ait cité ce passage, cela ne se trouve point dans la vie de Guillaume d'Aquitaine, composée par Smaragdus, & donnée par le P. Mabillon. Il y est dit seulement que quelques-uns avoient fait courir bruit, qu'il se faisoit fouëter pour l'amour de J. C.

Une des plus fortes preuves, pour montrer que la discipline volontaire n'a point été en usage jusqu'à l'onzième siècle, c'est qu'elle n'est prescrite dans aucune Regle Monastique, d'Orient ni d'Occident. Il est parlé dans plusieurs des flagellations imposées par les Supérieurs, pour punition des fautes

tes comises par les Moines, elles sont ordonnées dans la plûpart des Regles; mais les flagellations ou les disciplines volontaires qu'on se donne soi-mesme, ne sont recommands en aucun endroit. Elles n'ont comencé à être en usage que vers le milieu de l'onzième siècle, du tems de Pierre Damien; & il faut avouer qu'elles ont été en ce tems-là, poussées à un excès qui n'a point eu d'exemple dans les siècles suivans. Ce que Pierre Damien nous rapporte de la quantité de coups de fouët que le Moine Rodolfe, ensuite Eveïque d'Eugubio, & Dominique, surnomé *Loricatus*, parce qu'il portoit un casque, se donnoient, est presque incroyable. Ils recitoient tous les jours un Pseauteur entier, & se fouëtoient cruellement pendant tout ce tems-là, croyant que par vint Pseautiers ils rachetoient cent ans de penitences. Cet excès fut repris fortement par Pierre Cerebroux, & défendu assez faiblement par Pierre Damien, qui se sert des flagellations qu'on impose par penitence, pour justifier celles que l'on se donne volontairement par mortification. Au reste toutes les actions des Saints ne sont pas à imiter. L'Auteur de cette Histoire en rapporte quelques-unes que l'on ne pourroit faire sans une extrême imprudence. Car qui est le Religieux qui voudroit fouêter une femme qui le solliciteroit à cometre le crime? C'est pourtant ce que fit saint Bernardin de Sienne; c'est ce qu'a fait long-tems après

lui un Capucin nommé Mathieu d'Avignon , en 1564. C'est ainsi que dix ans après un Cordelier de Bruges fouëtoit ses Devotes.

Il a été un tems que c'étoit un usage commun dans l'Eglise , que les Penitens , après s'être confessez , recevoient la discipline de la main de leur Confesseur. Les Rois n'en étoient pas exemts , puis que Guillaume de Nangis rapporte que saint Louis subissoit cette mortification ; & que Henri II. Roi d'Angleterre s'y soumit pour expier la mort de saint Thomas de Cantorbie. La pudeur n'en exemptoit pas même les femmes ; & notre auteur rapporte la dessus une histoire tirée de la Table Filosofique de Michel Scot , & inserée dans le Glossaire de M. du Cange , Qu'un mari jaloux ayant suivi sa femme qui alloit à confesse , & voyant que le confesseur la menoit derriere l'autel , pour lui donner la discipline , s'écria *Mon Dieu , ma pauvre femme est trop délicate , j'aime mieux recevoir la discipline pour elle ;* & que s'étant mis à genoux pour être fustigé , la femme dit au Confesseur : *Frappez fort , mon Pere , car je suis une grande Pechereffe.* Quelque austere que soit la Regle de saint Bruno , il n'a prescrit aucune discipline à ses Religieux ; au contraire dans les Constitutions de Guigne , il leur est defendu de se servir de la discipline , sans la permission du Supérieur.

L'auteur rapporte ensuite plusieurs histoi-

res merveilleuses , mais incroyables. Il y en a une dans Vincent de Beauvais qui ne se peut soutenir , Qu'un home dané , qu'on portoit en terre, s'étant levé de son cercueil , & ayant déclaré qu'il étoit en Enfer pour un peché de fornication qu'il avoit commis , les Moines qui étoient presens , avoient obtenu sa conversion & son salut , à force de se doner la discipline. Rien n'est plus ridicule , en ce genre , que ce que Bernardin de Bustis conte dans un de ses sermons sur la Vierge , qu'un Cordelier ayant entrepris un Docteur en Teologie , qui avoit avancé quelque chose dans sa prédication , contre l'Immaculée Conception de la Vierge Marie , lui donale fouët en public avec ses mains , pendant que les Devotes qui assistoient à cette execution , crioient de redoubler les coups ; cela est rapporté en des termes si ridicules , qu'il est surprenant cément un Prêtre & un Religieux a pû avancer de telles impertinences , dans des sermons dediez au Pape Alexandre VI. Ce qu'il y a de plus etrange , c'est qu'il ose avancer que ce Cordelier avoit fait cette action par l'inspiration de la Vierge , & qu'elle l'avoit relevé des censures Ecclesiastiques qu'il auroit pû encourir en frappant un Clerc.

La fureur des flagellations a doné l'origine à la secte des Flagellans. Elle començ en 1260. Ce fut alors qu'on vit des troupe de gens de toutes sortes d'âges , de sexes ,

de conditions , courir nus par les villes & par les campagnes , se fouettant cruellement. Ces premiers Flagellans ne sont accusez d'aucune erreur ; on ne peut leur reprocher que ces flagellations excessives & volontaires , qui furent blâmées généralement de tous les gens de bon sens. Cette Secte se renouvela en Orient & en Occident dans le quatorzième siècle. Ces derniers Flagellans sont accusez de quelques erreurs : il n'est pas néanmoins certain qu'ils fussent tous dans les erreurs qu'on leur impute , & d'ailleurs on n'a pas seulement condamné leur doctrine , on a aussi repris leur conduite. Trois Auteurs ont écrit contre eux : Herman de Schilde , de l'Ordre des Hermites de saint Augustin , Jean de Hagen Chartreux , & le savant Gerson. Les ouvrages des deux premiers sont perdus ; mais on a celui de Gerson , où les disciplines qu'on se donne volontairement , sont condamnées comme contraires à la Loi du Deuteronome , qui défend aux Israelites de se faire des incisions , ou de se déchirer la chair. La flagellation ne peut être permise , selon lui , qu'aux trois conditions suivantes. 1. Qu'elle soit imposée par le Supérieur pour quelque faute. 2. Qu'elle soit donnée par un autre. 3. Qu'elle se fasse sans effusion de sang. Ces trois conditions ne se trouvent point dans les disciplines qu'on se donne ordinairement.

Dans les derniers siècles on a introduit  
des

des Confreries & des processions de Flagellans, qui étoient fort à la mode en France sous le regne de Henri III. & qui sont encore en usage en Italie & en d'autres pays. Le Parlement de Paris les défendit en 1601. par un Arrêt rendu sur les Conclusions de M. l'Avocat General Servin. C'est le dernier fait rapporté par l'auteur de l'histoire des Flagellans. Il examine ensuite en Fisicien les effets de la discipline, & pretend que les flagellations sur les épaules sont dangereuses, & qu'elles causent des fluxions sur les yeux : Que celles que l'on se donne sur d'autres parties, que la pudeur ne permet pas de nommer, sont sujetes à d'autres inconveniens; qu'elles peuvent exciter la concupiscence; & qu'on ne peut les pratiquer sans blesser les regles de l'honêteté. Il finit par ce passage des Proverbes : *Flagellum equo & canus asino, & virga in dorso imprudentium.*

*Histoire des Isles Marianes nouvellement converties à la Religion Chrestienne; & de la mort glorieuse des premiers Missionnaires qui y ont prêché la foi, par le P. Charles le Gobien, de la Compagnie de Jesus. In 12: à Paris chez Nicolas Pepie, rue saint Jacques. 1700.*

**L**Es Isles Marianes sont à l'extrémité de l'Orient, dans cette grande étendue de mer, qui est entre le Japon, les Philippines, &  
L 5 le

le Mexique, que les Espagnols apelent la nouvelle Espagne. Magellan les decouvrit en 1521. dans le voyage qu'il fit autour de la terre. Il ne s'y arrêta pas, & se contenta de doner le nom d'Archipel de S. Lazare à cette multitude d'Isles qu'il entrevit, & passa aux Philippines où il mourut. Sur le rapport qu'en firent ses compagnons, l'Empereur Charlequint entreprit de les conquérir, & envoya Ruy Lopez de Villalobos qui ne put executer son dessein. Philippe II. donna ordre à Don Louis de Velaica, Viceroy de la nouvelle Espagne de le continuer.

Don Michel Lopez chargé de cette importante comission partit du Mexique au commencement de l'année 1563. & rencontra ces Isles qui n'ont été apelées Marianes, que depuis que Marie Anne d'Autriche, Reine d'Espagne, y envoya des Predicateurs.

Legaspé se rendit Maître des Isles en peu de tems, & les Espagnols y envoyerent depuis chaque année des Missionnaires pour annoncer aux habitans les veritez de la Religion Chretienne. Le P. Diego, Louis de Salvaterra d'une des plus illustres Maisons de Burgos, capitale de la vieille Castille, fut choisi par la Providence pour cet emploi. Elle lui avoit donné un grand attrait pour les Missions. Le P. Jérôme Lopez Missionnaire fameux d'Espagne, charmé de ses talens, l'appliqua aux travaux de cette vie Apostolique.

que, & l'associa au P. Thyse Gonzalez de Santalla, qui est maintenant General de la Compagnie.

Le P. de Sanvitores avoit souvent souhaité d'être employé à l'instruction des infidèles, & l'avoit demandé à ses Supérieurs. Dans une dangereuse maladie il fit vœu avec leur permission de s'y consacrer. Guéri en peu de tems, il se rendit à Cadix, & s'y embarqua le 15. Mai 1660. Il arriva au Mexique sur la fin de Juillet, & se disposa à passer aux Filipines. Le 5. Avril 1662. il s'embarqua avec 14. Missionnaires dont il étoit Supérieur, & arriva aux Filipines le 10. Juillet. En passant il avoit vû les Isles Mariannes, & considerant la déplorable condition des habitans, ensevelis dans les tenebres de l'idolatrie, il avoit eu la pensée de les soulager; au lieu qu'auparavant il avoit cru que Dieu l'apeloit au Japon

Prêchant un jour à Manile, capitale des Filipines, il déclara l'entreprise qu'il méditoit depuis si long-tems, & l'alla proposer incontinent après à Dom Diego Salcedo, Gouverneur des Filipines, en écrivit en Espagne au P. Nitard, obtint du Roi Philippe IV. les ordres nécessaires pour l'exécution; & le 15. Juin 1668. arriva avec quelques Peres de sa Compagnie à l'Isle de Zirpane, qu'il apela l'Isle de saint Anne. L'Isle de Guahan parut ensuite.

Entre plusieurs de ces Isles qui com-



posent l'Archipel de S. Lazare, il n'y en a que 14. qui soient bien connues. Elles ont le Japon au Nord, & la nouvelle Guinee au Midi, occupent environ 150. lieues de mer depuis Guahan qui est la plus Meridionale, jusqu'à Vrac qui est la plus proche du Tropique. Pens'en fait qu'elles ne soient à 400. lieues des Filipines. Bien qu'elles soient sous la Zone Torride, les habitans ne laissent pas de jouir d'un air tres pur sans être incommodés de la chaleur. Avant que les Espagnols y eussent paru les habitans y vivoient dans une entière liberté, & sans loix. Ils manquoient de presque toutes les choses que nous croyons les plus necessaires, & n'avoient jamais vu de feu. La premiere fois que Magellan en arriva, ils le regarderent come un terrible animal qui mordoit le bois, & s'en eloignerent de peur d'en être devorez.

On ne sait quand ces Isles comencerent à être habitees. On croit que les premiers qui s'en emparerent venoient du Japon éloigné de six journées seulement, parce qu'ils ont les mesmes coutumes. Leur tein & leur langue font juger à quelques autres qu'ils sont originaires des Filipines. La seule Isle de Gahan qui n'a que quarante lieues de tour, contient plus de trente mille habitans. Quoiqu'ils ne mangent que des fruits & des racines, ils sont plus forts & plus robustes que les peuples de l'Europe, & il est ordinaire parmi eux de vivre plus de cent ans.

Les homes sont entierement nuds ; au lieu que les femmes couvrent une partie de leur cors, se piquent de beauté, & la font confister à avoir les dens noires, & les cheveux blancs. N'ayant aucun goût des sciences ni des arts, ils ne laissent pas d'aimer la Poësie, & d'estimer les Poëtes. Plongez dans une profonde ignorance, ils ont la vanité de se tenir les plus sages & les plus polis de tous les peuples, & de regarder les autres avec mépris.

La pêche est leur occupation ordinaire, & ils nagent come des poissons. Leur independance est telle, que chacun dès qu'il comence à se conoitre, est maître absolu de ses actions ; & que les enfans n'ont aucun respect pour leurs peres. S'ils ont quelques diferens ils les terminent par la force. Ils n'ont pourtant ni arcs, ni fleches, ni épées. Leurs seules armes sont des bâtons dont ils se servent come de lances ou de traits, au bout duquel ils mettent non du fer, dont ils ne savent point l'usage, mais l'os de la jambe ou de la cuisse d'un homme mort. Leurs traits sont empoisonnez, & ne font point de blessure qui ne soit mortele.

La vengeance est la plus forte de leurs passions. Jamais ils n'oublient une injure, mais ils en dissimulent profondement le ressentiment jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé l'ocasion de se satisfaire.

Les homes peuvent avoir autant de fem-

quoient. Ces noires calomnies firent une profonde impression sur les esprits crédules des Insulaires. On vit un prompt & étrange changement. Ces peuples qui un peu auparavant écoutoient avec respect les Predicateurs de l'Évangile, n'eurent plus pour eux que de l'horreur. Les mères prevenues par ces faux bruits emporterent leurs enfans dans les montagnes de peur qu'ils ne reçussent le Baptême. Le P. de Sanvitores entreprit la conversion de Choro, l'alla trouver, disputa trois jours publiquement avec lui, le convainquit d'imposture, & le reduisit à se jeter à ses pieds, & à lui demander le Baptême ; mais il n'en conserva pas la grace, & devint bien-tôt apostat, & persecuteur de l'Eglise.

Les habitans de l'Isle de Tinian, naturellement inconstans & inquiets, avoient donc dans les discours de Choro, & s'étoient portez aux dernières violences contre les Missionnaires. Le P. de Sanvitores leur écrivit pour les consoler, & promit de les aller secourir. Il arriva à Tinian avec le P. Morales sur la fin d'Octobre de l'année 1668. dissipa les craintes de ces barbares & retablit la paix. Il passa ensuite à l'Isle de Saypan pour en faire la visite, & envoya le P. de Morales aux Isles du Nord, qui n'avoient jamais entendu parler de J. C. Ce Pere y fit un peu de tems de grans fruits, & à son re-

Le P. de Sanvitores résolut de les aller visiter. Il partit au mois de juillet de l'année 1669. Non content de pourvoir à la culture des Isles qui avoient été découvertes, il découvrit deux autres, celle d'Assonson, & celle de Maug.

Après son retour par l'Isle d'Anan, il en parcourut les villages, & envoya quelques autres un Catechiste nommé Laut, qui y trouva la couronne du martyre. Pendant qu'il baptisoit une petite fille, les barbares outrez d'avoir perdu un enfant peu de temps après son Baptême; & persuadés que le Catechiste l'avoit fait mourir, se jetèrent sur lui avec leurs lances, & le percerent de plusieurs coups. Pendant que les PP. de Medina &

Casanova travailloient avec zèle dans l'Isle de Tinian, deux bourgades, Sungha & Marpo eurent querelle ensemble, & prirent les armes. Elles étoient prêtes d'en venir aux mains, lors que le P. de Sanvitores arriva, & se mit entre deux pour les arrêter. Les barbares au lieu de l'écouter lui jetoient des pierres qui tomberent à ses pieds sans l'incommoder.

Aussitôt que ces troubles furent apaisés, le P. de Medina retourna à l'Isle de Saypan. A peine y fut-il arrivé qu'une troupe insolente se mit à le suivre, & à le charger d'injures. Comme il étoit au village de Cao il entendit les cris d'un enfant malade. Il voulut le baptiser. A ce moment, il se trouva entouré de plus de 30. de ces furieux qui le percerent de coups.

coups. Il expira sur le champ le 29. J  
Le P. le Gobien fait en cet endro  
ge, accompagné des principales cir  
de sa vie & de ses travaux.

Le P. Sanvitores finit bien tô  
jours par un semblable Martire.  
tré dans la maison d'un habitant de  
Tumham à dessein de donner le l  
fille, le Pere nommé Matapang n'y  
mais consentir, quoi qu'il eût au  
bâtisé lui-même, le P. de Sanvi  
sa cependant la fille dont Matapa  
une si furieuse colere, qu'avec le si  
de ses amis il tua sur le champ le sa  
naire & un Catechiste qui l'accomp

Les Cretiens prirent les armes  
ger sa mort, brûlerent environ 11  
& entre autres celle de Matapang.  
dat Espagnol lui donna un coup de  
dans le bras. Cette petite expedi  
vanta les barbares qui demander  
On la leur acorda à condition qu'i  
roient leurs enfans au Catechisme  
truiroient les lieux de débauche  
n'empêcheroient plus les Cretier  
à la Messe, ni à l'Office divin.

## XIV.

JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 5. Avril. M. DCC.

*ire des Isles Marianes nouvellement converties  
la Religion Chrestienne ; & de la mort glo-  
ruse des premiers Missionnaires qui y ont prê-  
ché la foi , par le P. Charles , le Gobiende  
Compagnie de Jesus. In 12. à Paris chez  
Nicolas Pepie , rue saint Jaques. 1700.*

E. P. Solano succeda au P. de San-  
vitores , & imita son zele ; mais il  
ne lui survécut pas long-tems , & mou-  
e 13. Juin. Le P. Ezquerra substitué  
P. Solano dans le gouvernement de la  
ion , fit un établissement considerable à  
1, Bourgade de l'Isle de Guahan , assis  
he d'un rocher , que les habitans regar-  
come une merveille du monde. Avant  
vée des Européens ils croyoient qu'il n'y  
point d'autres terres que leurs Isles , ni  
res homes que ceux de leur nation. Ils  
oient que les premiers homes avoient e-  
rmez de cette pierre qui devoit être re-  
gar-

gardée comme le berceau du genre humain. Les Missionnaires proposèrent aux Insulaires le dessein qu'ils avoient de s'établir en cet endroit. Ils y consentirent sans peine, & travaillèrent eux-mêmes avec les Cretiens au bâtiment de l'Eglise. Le P. Ezquerro voulut aller à la nouvelle Chapelle de Funapou y célébrer la Messe. En chemin il trouva une femme en travail d'enfant, entendit sa confession, & se mit en devoir de lui administrer le Sacrement de l'Onction des malades. Les Barbares prevenus que cette Onction faisoit mourir ceux qui la recevoient s'y opposerent, & apelerent du secours à dessein de tuer le Missionnaire & ses compagnons. Il n'en avoit que quatre qui furent massacrez en différentes manieres; & après eux le P. Ezquerro reçut tant de coups qu'il en mourut. François Gonzalez, le Frere Dias, & Antoine Basile reçurent bien-tôt après un semblable traitement. Leurs souffrances & leurs vertus sont rapportées dans la suite du 6. Livre.

On voit dans le septième l'extrémité où les Missionnaires se trouverent réduits par la violence des Barbares, qui devenant de jour en jour plus insolens, résolurent de se délivrer de tout ce qui restoit de Predicateurs de l'Evangile. Ils choisirent pour cet effet le jour de la fête de sainte Rose, que les Cretiens célébroient avec une grande solennité, brulerent l'Eglise &

on des Missionnaires, & se saisirent du roi qu'ils mirent sur un canot avec ses compagnons. Ils tomberent dans la mer. Le P. Mauroi n'avoit de sa ceinture jusqu'aux épaules, & exhortoit les Indiens à faire à Dieu un sacrifice de sang. Un de ces Barbares lui ayant cassé la ceinture, les autres se jeterent sur lui avec des pierres, & l'acablèrent de coups. Il n'avoit que vingt-six ans.

Les Barbares témoignèrent autant de joye de massacrer ces huit personnes, que s'ils avoient remporté une celebre victoire. Ils se mirent d'assiéger la forteresse d'Alifan.

Il y eut différens combats pendant lesquels dura six mois, les Missionnaires exhorterent les Espagnols à mettre leur confiance en Dieu, & à se défendre avec courage. Les Barbares rebutés de leurs pertes se retirèrent.

M. Juan de Vargas Hurtado, Gouverneur des Philippines, arriva en ce tems-là, pour leur protection aux Missionnaires, & en récompense pour les Philippines, leur laissa Don Antonio de Solas avec trente soldats. Le nouveau Gouverneur se mit en campagne, fit diverses expéditions, brula des villages, détruisit des lieux de débauche. Ces mesures pacifierent l'Isle de Guahan; la plupart des habitans devinrent amis des Espagnols, & livrerent les meurtriers des PP. Mauroi & Mouroi desquels le Gouverneur proposa de faire un exemple.



Par cet heureux changement, la Mission des Isles Mariannes devint florissante. Le P. Emanuel Solouzano en étoit alors Supérieur. Il eut la consolation d'être soutenu dans ses travaux Apostoliques, par l'autorité de Dom Joseph de Quiroga, issu d'une des plus illustres maisons de Galice. Cet Officier après s'être signalé dans les guerres de Flandre, retourna en son pays pour ne plus songer qu'à son salut. En lisant les vies des anciens Anacoretés il résolut de les imiter, & se retira à l'Hermitage de sainte Cecile à deux miles de Salamanque. Ne s'y trouvant pas assez solitaire il le quitta pour s'aller enfermer dans une cellule qu'il creusa sous un rocher du voisinage, & d'où il ne sortoit que pour quérir un peu de pain, & pour consulter le P. Thyse Gonzalez son directeur, qui étoit maintenant General des Jésuites. La nouvelle de la mort du P. de Sanvitores ayant été apportée en ce tems-là en Espagne, le P. Thyse Gonzalez représenta à Dom Quiroga le besoin que les Isles Mariannes avoient d'un homme habile dans l'art de la guerre, & zélé pour le succès des Missions, & lui proposa de se charger de cet emploi. Après plusieurs conférences avec son directeur, qui prit l'habit d'Hermite, monta sur mer, & arriva aux Isles Mariannes au mois de Juin de l'année 1679. & y prit la place de Dom Juan Antoine de Solas. D'abord il exhorta les séditieux à se tenir en repos. Mais quand il vit qu'ils se croyoient imprenables dans le

creux des rochers où ils faisoient leur retraite, il les poursuivit & en prit quelques-uns qu'il châtia comme ils le meritoient, ce qui porta les autres à se soumettre, & à demander la paix.

Le nombre des Cretiens augmentoit, & les Missionnaires remercioient Dieu des bénédictions qu'il répandoit sur leurs travaux. Leur seule peine étoit de voir que l'Isle de Zarpane, servoit d'azile aux séditieux, qui de tems en tems passaient à celle de Guahau pour en pervertir les habitans.

Dom Joseph de Quiroga pour arrêter le cours de ce mal, passa à l'Isle de Zarpane, & fit chercher les séditieux. On en arrêta plusieurs, on leur fit leur procès, & on les exécuta avec tout l'appareil qui pouvoit inspirer de la crainte à leurs complices. Les habitans de l'Isle de Zarpane, contents du Gouverneur rechercherent eux-mêmes les coupables qui avoient échappé aux Espagnols. Ils trouverent Matapang qui avoit massacré le P. de Sinvitores, & n'ayant pû se saisir de lui à cause de la vigueur avec laquelle il se défendoit, ils le percerent de plusieurs coups, dont il mourut sur le champ. Dom Antoine de Saravia que le Roi d'Espagne avoit nommé Gouverneur de toutes les Isles Mariannes y arriva au même tems & proposa aux Chamoris de se soumettre à la domination Espagnole; ce qu'ils firent par un acte solennel. Cependant quelques-uns d'entre eux qui regardoient la religion Cretienne come un joug

insupportable , & soupiroient après leur ancienne liberté , crurent avoir occasion de recouvrer quand ils apprirent le dessein qu'avoient les Espagnols d'assujétir les Isles du Nord , & alors un nommé Pura du Village d'Apergan assembla soixante hommes , mit à leur tête à dessein de surprendre les Espagnols. Le 23. Juillet il attaque Don Damien d'Esplana , & lui porte plusieurs coups ; les autres conjurez se repandent de tous côtés , entrent dans la maison des Missionnaires , tuent le P. Emanuel de Solouzan & le Frere du Bois , & blessent les autres.

Pura fut tué par deux soldats du Gouverneur , & un autre Chamoris se mit à la tête des conjurez : son premier exploit fut de faire massacrer le P. de Angelis. Il étoit d'une maison distinguée dans la Toscane avoit été destiné à la Prélatrice , & étoit entré à Naples dans la compagnie des Jésuites & n'étoit arrivé aux Isles Mariannes qu'en 1681. Il ne faisoit chaque jour qu'un repas & ne s'y nourrissoit que de racines.

Le P. Ferobach fut traité de la même sorte. Il s'étoit mis sur un canot pour porter une lettre à Quiroga , les Barbares le traînerent à terre , & le chargerent de coups dont il expira. Le P. Charles Baranga eut le même sort. Comme il travailloit avec succès dans l'Isle de Zarpane , les rebelles ne le purent souffrir , & le firent massacrer.

Le P. Camanes fut envelopé dans une conjuration formée pour faire perir les  
Espa-

Espagnols qui s'en retournoient à Saypan. Ils firent tourner les canots. Le P. Commans échapa de ce danger en se saisissant de son pilote, & en le forçant de relâcher à Alamagan, d'où il passa l'Isle de Zappan. A peine y fut-il arrivé que les Barbares l'attachèrent à un arbre, l'acablerent de pierres, & le percerent de traits.

Les Missionnaires esperoient de jouir de quelque repos après tant de troubles, lors qu'il s'éleva un furieux Ouragan qui enfla les flots de telle maniere qu'ils se répandirent dans les plaines, & emporterent les arbres, & les maisons. Les Missionnaires ne se sauverent que par une protection particuliere du ciel. Aussi-tôt que l'Ouragan fut passé, on s'apliqua à reparer le damage.

Le Gouverneur Quiroga prit tous les soins possibles pour rétablir les affaires, & se prépara à la conquête des Isles du Nord. Ils'embarqua pour cet éfet l'onzième Juillet 1695. après avoir couru d'extremes perils, il soumit enfin les insulaires, qui se sont rendus ciles aux instructions du P. Gerard Bouis, & à celles de ses fervens compagnons. On élève presentement par tout des Eglises, & les peuples y acourent en foule. Un nouveau champ s'ouvre à la prédication de l'Evangile. On vient de découvrir du côté de plus de trente Isles tres-peuplées. La lettre écrite au General des Jesuites le 10. 1697. par le P. Paul Clain nous apprend qu'il s'est fait cette découverte.

*Traité Elementaire de Mechanique & de Physique, où l'on donne Geometriquement les principes du choc & des équilibres entre toutes sortes de corps, avec l'explication naturelle des machines fondamentales. In 12. à Paris chez Florentin & Pierre Delaulne rue S. Jaques. 1700.*

C'Est le premier ouvrage de Mathématique qui soit sorti de l'Academie Royale des Sciences depuis sa reformation; & c'est en partie ce qui a déterminé l'auteur, M. \*\*, de le donner au public, à cause des principes nouveaux & seconds qu'il contient: afin que come il n'est point de sujets dans la nature qui ne se trouvent compris dans l'étude que l'on y professe, on eût aussi des principes & des methodes generales qu'on pût apliquer à toutes sortes de matieres.

Ce traité roule donc principalement sur trois principes, dont le premier est general à toutes sortes de choqs sur des lignes droites paraleles; le second autour d'un centre fixe; & le troisiéme sur des lignes droites oblique s.

Au moyen de ces trois principes, l'auteur a trouvé à propos de distribuer tout son sujet en quatre parties. Dans la premiere après avoir établi les diferentes especes de mouvemens & de repos, la nature de la vitesse du tems, de la force tant sur les lignes droites, qu'autour d'un point fixe, & des équilibres;

la

rentes especes de cors dont il doit traiter les durs, les mols, les liquides ; & leurs diferentes especes de rencontres, parfaits, imparfaits & nuls, il donne des principes, ou axiomes de Mecanique semblable à la maniere des Geometres.

En suite des principes tirez des motions reciproques ; ce qui lui donne par exemple la decision de la cause d'entre Copernic & Ticho, telle qu'il l'a deja publiée ; de de quoi il donne le raport de toutes sortes de choqs directs avec l'equilibre, & que le centre de masse ; il donne les loix de leur choq sans ressort en quelques cas & proportion que ce soit, avec la force de leur choq ; en suite celles des cors qui ont un ressort est parfait : De là il passe aux choqs des cors pour toutes sortes de ressorts, & toutes sortes de circonstances. Enfin il montre dans cette premiere partie, qu'il est du mesme principe, qu'entre les matieres homogenes la vitesse du centre de Masse ne change jamais, non plus que la force totale, mais que la force totale augmente ou diminue pour l'ordinaire entre les matieres eterogenes, tout par le choq.

Dans la seconde partie, l'Auteur ayant fait la mesme chose pour le choq autour d'un point fixe, que dans la premiere autour d'un axe fixe, & dans la premiere autour de lignes droites paraleles, il étend ses principes aux centres de force ; il donne les loix de leur choq ; il donne le choq des points d'un cors ; les centres

tems & d'ocillation ; la nature de la force tiree de ces centres, avec des methodes generales pour les trouver, & une methode pour conoitre la nature autour d'un point fixe.

Dans la troisieme partie il explique la nature des mouvemens derivez, composés & composez, leur convenance & leur difference ; la composition naturelle du mouvement directe & circulaire ; la nature des reflexions des lieux virtuels. Il donne le choc de tant de cors que ce soit qui vienne de toutes parts se rencontrer sur une droite. Il decouvre les proprietes du choc de masse & de la ligne de force, devant & apres le choc oblique. Il demontre le rapport d'un cors par tant d'autres que ce soit, & fini, où reciproquement il fait voir, que entre les matieres homogenes le centre de masse ni la force relative totale ne changent core jamais, mais que l'absolue augmente ou diminue, & qu'entre les eterogenes elle change. Il donne le raport des moments des mouvemens composés ; en suite il donne que le choc oblique autour d'un axe ou d'un point fixe ; & le raport de la percussion successive & de la momentanee. De la il passe aux equilibres des cors pliables dans leurs cas ; ensuite à ceux des leviers, des roues, des poulies simples & composées ; il donne la disposition la plus avantageuse de la force motrice, & du poids ; la nature des plans inclinés, des vis & des



simples & poliedres dans tous leurs cas , avec les compensations de toutes ces machines.

Enfin dans la quatrième partie, il détermine le choq directe , circulaire & oblique des fluides entre eux , & dans les cas les plus avantageux. Il passe en suite au choq des fluides avec des solides , & aux courbes qui en résultent. Il demontre les équilibres des liqueurs par trois principes, tant entre elles qu'avec des cors solides ou d'autres liqueurs dans tous les cas , & cherche leur plus grand effet pour des hauteurs données. Il traite ensuite des différentes forces des animaux qui tirent avec des roues & des directions différentes ; des courbes que forment les cors pliables inextensibles ; de là il examine les forces des figures , pour soutenir des poids avec des Rêtes de toutes sortes de figures. Il donne ensuite les situations des figures planes tirées par un point dans des liqueurs, avec les principes des centres de conversion , & les routes des mêmes figures par toutes sortes de methodes , ensuite de quoi il examine les poids des différentes colonnes de l'air prises à quelque hauteur que ce soit pour le nivellement , & donc par occasion la maniere la plus parfaite de niveller. Enfin il donne l'explication de deux machines, dont l'une sert à faire les experiences , & l'autre les experiences & la demonstration en même tems de toutes sortes de per-



Au reste l'auteur donne des methodes pour appliquer l'Algebre aux plus belles & plus utiles questions des mecaniques; mais il avertit en mesme tems que cela ne doit point degouter les personnes qui ont une aversion naturelle pour cette science, à cause qu'ils ne l'entendent pas, parce que les principes étant démontrés independemment de cette science, ils peuvent passer aisement les endroits où il s'en trouve sans que cela fasse aucun tort au reste, principalement dans les trois premieres parties, auxquelles s'ils joignent le cinquieme Chap. de la quatrieme partie, ils sauront tout ce qui a plus de rapport à l'usage.

Enfin l'auteur avertit encore que cet ouvrage n'a été composé qu'en faveur de ceux qui ont une bone teinture de Geometrie, & qui voudront l'etudier de bone foi, pour s'instruire dans la science universelle des mecaniques; qu'à l'égard de ceux-la, l'experience journaliere lui a fait conoître qu'il n'a rien d'obscur; mais qu'à l'égard de ceux qui le liront dans un autre esprit, il en sera au contraire.

Si ce traité est bien reçu du public, l'auteur espere qu'il sera suivi d'une seconde partie qui contiendra les éléments du reste de la Physique.

*Extrait de la lettre d'un Docteur en Teologie de la Faculté de Paris du 20. Mars 1700.*

**M**Ecredi dernier M. l'Abé de Louvois soutint en Sorbone son dernier acte de Teologie, que nous apelons Vesperie, qui precede la ceremonie de priser le Bonet de Docteur, où il dona des preuves de sa profonde erudition dans l'intelligence de l'Ecriture, & des Saints Peres de l'Eglise. Cette dispute fut terminée par le discours que lui fit M. l'Abé Boileau, ancien Docteur de la Maison de Sorbone & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, qui avoit été son Grand Maître pendant sa licence, où il representa d'une maniere vive & éloquente, tous les devoirs auxquels s'engagent les Docteurs de la Faculté de Teologie, lors qu'ils reçoivent le bonet, & qu'ils font serment sur l'Autel des Martirs dans l'Eglise Metropolitaine, entre les mains du Chancelier, de défendre la verité jusqu'à l'effusion de leur sang. Il lui remit devant les yeux un grand nombre de Docteurs tres illustres par leur naissance & par leur sience, qui pour satisfaire à ce serment, ont refusé les plus grandes dignitez de l'Eglise, & sont morts dans un âge avancé, sans que la crainte des maux, ni l'esperance des biens temporels ait jamais pû les ébranler. Ce discours fut suivi de l'aplaudissement d'un grand auditoire composé de plusieurs Prélatz & de plusieurs per-  
sones

sones distinguées. Il peut servir de consolation à ceux que l'amour de la vertu & de la verité éloigne souvent des honneurs & des dignitez, & faire de la confusion à ceux qui ne s'efforcent de les obtenir que par la faveur des grans du siècle, & par d'autres moyens indignes.

*Dissertation sur l'Utilité des Colleges, ou les avantages de l'éducation publique comparée avec l'éducation particulière. Par M. P. P. In 12. à Paris chez Nicolas le Clerc, rue saint Jaques. 1700.*

ON ne peut douter que l'éducation des enfans ne soit la chose du monde la plus nécessaire & la plus importante à l'État & à la vie civile. Aussi a-t-on composé sur cette matiere quantité de bons Livres; mais aucun Auteur de notre tems n'a traité du lieu où se doit donner cette bonne éducation, en examinant si c'est dans des Colleges bien reglez, ou dans les maisons particulières. Cela même a toujours forme une grande dispute parmi les Savans, quoi que Quintilien après avoir bien pesé les avantages & les inconveniens de ces deux éducations, se soit hautement déclaré pour les Ecoles publiques. Dans cette dissertation l'auteur decide la question en faveur du même sentiment. Les Peres & les Meres y trouveront de quoi se satisfaire, & de quoi s'instruire sur le choix qu'ils auront à faire pour doner à leurs

leurs enfans une bone & cretienne éducation, qui est sans doute le plus riche héritage qu'ils puissent leur laisser.

*Pro quatuor Gordianorum Historia Vindicia.*

In 12. à Paris chez Florentin & Pierre Delaulne, rue saint Jaques. 1700.

**I**L y a cinq ans que M. l'Abé du Bos mit au jour l'histoire des quatre Gordiens prouvée par les medailles. Je ne répeterai rien de ce que je rapportai dans le quatrième Journal de l'année 1696. des preuves par lesquelles il établit l'existence d'un quatrième Gordien fait Cesar au mois de Juillet de l'année 990. de la fondation de Rome, lors que Pupien & Balbin furent élus Empereurs.

Incontinent après que l'histoire de M. l'Abé du Bos eut paru, un home d'une érudition connue, entreprit de faire voir par une lettre imprimée à Paris que les autoritez qu'il avoit citées ne servoient de rien pour établir l'existence d'un quatrième Gordien.

En 1697. M. Cuper publia en Latin l'histoire des trois Gordiens, & la dedia à M. Spanheim. M. l'Abé du Bos répond dans cette défense à toutes les dificultez que ces deux celebres écrivains ont proposées contre son sisteme, & proteste qu'il ne le fait par aucune jalousie de son sentiment, mais par le seul desir de chercher la verité.

*Mandement de Monseigneur l'Illustriss. & Révérendiss. Evêque Comte de Noyon, Pair de France, pour l'exécution de la déclaration du feu Roi Louis XIII, & des ordres nouveaux de S. M. en faveur du culte de la sainte Vierge, & spécialement de la solennité & décence de la procession publique & annuelle de la fête de l'Assomption. In 4. à Paris chez Pierre Esclapart vis à vis le collège Royal. 1700.*

**M.** L'Evêque Comte de Noyon, Pair de France, suivant les justes intentions du Roi, ordonne que la Procession publique du jour de la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge, continuera de se faire dans son Eglise Catedrale, & dans toutes les autres de son Diocèse avec le respect, la solennité, & la decence convenables; & que les Fideles seront exhortez à y assister & à y donner de nouvelles marques de leur devotion pour la sainte Vierge, & en même tems à signaler leur zele par leurs ferventes prieres pour la conservation de la personne sacrée de sa Majesté, la prospérité de son regne, & l'heureux succès de ses desseins.

Ce savant Prelat établit solidement sur l'autorité de l'Ecriture, la distinction du culte absolu de la Religion qui regarde Dieu, du culte relatif de la devotion à la sainte Vierge, & enseigne aux Fideles que la Pro-

vidence a soumis à sa conduite, que comme la priere de Jesus-Christ est toujours exaucée, parce qu'il est le Fils de Dieu, la priere de Marie l'est souvent parce qu'elle en est la Mere, & la priere des Saints l'est quelquefois, parce qu'ils en sont les Ministres & les amis.

*Dictionarium Antiquitatum Romanarum & Gracarum, in usum Serenissimi Delfini, & Serenissimorum Principum, Burgundiae, Andium, Biturigum. Collegit, digessit, & sermone Gallico reddidit jussu Regis Christianissimi M. Petrus Danetus Academicus, Abbas sancti Nicolai Verdunensis. In 4. à Paris chez la Veuve Claude Thiboust, & Pierre Esclapart vis à vis le college Royal. 1698.*

**L**E desir de faciliter à la jeunesse l'intelligence des auteurs Latins, tira il y a quelques années de la plume de M. Danet les racines Latines & le dictionnaire de cette langue; mais parce qu'il ne suffit pas de conoitre la force des mots, & qu'il faut encore entendre les beautez des expressions qui sont souvent cachées sous les fables & sous les allusions aux coutumes & aux ceremonies, il vient de donner au public un dictionnaire des antiquitez Greques, & Romaines; dans lequel il explique toutes ces choses. Ce n'est pas assez, par exemple, de savoir que *voluumen* vient de *volvo*, qu'il signifie proprement



ment les plis du serpent, & figurement un livre, si l'on ne savoit que les anciens écrivoient sur des écorces qu'ils rouloient à mesure qu'ils écrivoient dessus. On n'entendra pas cette autre expression *ad umbilicum ducere opus*, pour dire achever un ouvrage, si l'on n'apprend en même tems, que la coutume des Romains étoit de rouler ces écorces, lors qu'elles étoient écrites, & de les fermer aux deux extremitez avec des bossètes en forme de nombril.

Par ces exemples & par une infinité d'autres qu'il seroit aisé de rapporter, on voit qu'on ne sauroit entendre les auteurs sans savoir les antiquitez Greques & Romaines, sur lesquelles plusieurs de leurs expressions sont fondées, & combien ce travail de M. Danet sera avantageux aux jeunes gens.

*Les œuvres de Piété de la Venerable Mere Louise Blanche Therese de Ballon, fondatrice & première Supérieure des Religieuses Bernardines réformées de Savoye & de France, recueillies de ses propres écrits par le R. P. Jean Grossi, Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de J. N. S. In 8. à Paris chez Nicolas Cou-  
terot, rue saint Jaques 1700.*

**L**A Mere de Ballon reçut un jour ordre de son Directeur de metre par écrit, les mauvaises inclinations qu'elle avoit eues des son enfance, & les pratiques de piété qu'elle avoit faites pour les surmonter. Elle execu-

cet ordre par obeïſſance, mais elle ne pût empêcher de s'en plaindre à Dieu.

Ses écrits furent mis par ſon Directeur en ſes mains de Mad. de la Coſte Superieure des Bernardines réformées de Grenoble, il les a confiés au P. Groſſi Prêtre de l'Oratoire pour les publier. Il n'a fait que mettre les matieres en ordre, ſans rien changer de ſtile. Toutes ces œuvres ſont diviſées en ſix parties. La premiere contient ſept traités. Le premier eſt des pratiques de la Mere de Ballon contre les principaux vices; ſecond les principaux moyens de la réformation interieure; le troiſième la pratique de la mort ſpirituelle & du noviciat; le quatrième les principaux moyens de la perfection religieuſe; le cinquième les graces que la Mere de Ballon a reçues de Dieu. Le ſixième quelques-unes de ſes vertus, & le ſeptième quelques-unes de ſes devotions. La ſeconde partie contient deux entretiens ſur la ſimplicité religieuſe, quatre retraites de dix jours, & ſix lettres. Il y a dans la ſeconde retraite une digreſſion historique du P. Groſſi, ſur la naiſſance du Roi.



# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundy 19. Avril. M. DCC.

*S. Cæcili Cypriani Opera recognita, & edita à Joanne Fello, Oxoniensi Episcopo. cedunt Annales Cyprianici sive tredecimvorum, quibus S. Cyprianus inter Cbr̃i conversatus est, brevis historia chronologica lineata à Joanne Pearsonio, Cestriensi. po. Editio tertia, cui addita sunt diffinitiones Cyprianicæ Henrici Dodwelli. Oxoni, & se trouvent à Paris chez Guerin, & Jean Boudot. 1700.*

**L**E premier soin qu'a pris le Pressois qui a donné cette édition publique, a été de separer les ouvrages qui sont véritablement de S. Ciprien, de ceux qui lui sont faussement attribuez, & de les imprimer à part les uns & les autres. & à l'ordre qu'il leur a donné, il est différent de celui des éditions précédentes. Dans quelques unes toutes les épîtres étoient ensemble. Dans d'autres elles étoient divisées.

divers livres; & dans d'autres elles étoient mêlées avec les traitez. Il a tâche de ranger chaque traité selon l'ordre auquel il a été écrit, come Pamelius avoit fait; mais parce qu'il a jugé que Pamelius n'avoit pas toujours été exact dans la Cronologie, il en a suivi une nouvelle.

Dans ces notes, il n'a songé qu'à éclaircir les sentimens de saint Ciprien à l'imitation de M. Rigault, dont il a souvent copie les propres paroles, & ne s'est jamais éloigné de l'intention de son auteur, come a fait Pamelius.

Pour doner le texte dans toute la pureté possible, il s'est servi des anciennes éditions, & de plusieurs manuscrits d'Angleterre, de France, & d'Italie.

Les dissertations de M. Dodwel, qui n'avoient paru que séparément, & qui ne sont point dans les deux précédentes éditions du S. Ciprien d'Angleterre, ont été mises à la fin de celles-ci. Come elles traitent quantité de belles questions, & qu'elles sont remplies d'une érudition fort profonde, elles me fourniront le sujet du reste de ces extraits.

La première est contre M. Rigault sur le titre de la seconde Epître, qui est une épître du clergé de Rome au clergé de Cartage. La difficulté consiste à savoir quelle étoit l'idée attachée au mot de Clerge avant le tems de S. Ciprien. M. Rigault pretend qu'en ce tems-là les Laïques étoient compris aussi-

Bien que les Ecclesiastiques sous le mot de clergé, de même que sous le mot d'Eglise, le mot de Troupeau ; l'assemblée des Chrétiens a été apelée troupeau par le Seigneur, qui a donc a ce troupeau des pasteurs dont il est le chef, de sorte que les pasteurs mêmes sont des ouailles qu'il conduit & qu'il nourrit. La même assemblée de Chrétiens a été apelée Eglise, qui a J. C. pour chef principal & invisible ; & enfin elle a été apelée clergé, ou sort, & heritage par les mots de Troupeau, d'Eglise, & de Seigneur, qui comprenoient des parties différentes Ecclesiastiques, & des Laiques ; ces parties différentes ne faisoient qu'un troupeau, un même troupeau, une même Eglise, un même clergé.

S. Pierre les comprend toutes sous le même mot dans le 5. chapitre de la 1. Epist. quand écrivant aux Prêtres du Pape de la Bithinie, & de l'Asie, il leur dit : *Je sçay que vous êtes le troupeau de Dieu qui vous est confié, & qui veille sur sa conduite non par une contrainte forcée, mais par une affection toute volontaire, qui soit selon Dieu, non par un honteux desir du gain, mais par une charité desirant le bien non en dominant sur l'heritage du Seigneur, mais en vous rendant les modeles du troupeau.*

Selon la pensée de M. Rigault le Clergé qui avoit été comun à tous les Chrétiens, devint propre & particulier aux Ecclesiastiques, qui ne laisserent aux Laiques que celui de Peuples. M. Dotwel

sentiment de M. Rigault tres dangereux, & apprehende que si l'on acordoit que le nom de clergé eût été comun aux Laïques & aux Ecclesiastiques, dans le tems qui a précédé S. Ciprien, on en tirât cette consequence, que l'autorité de gouverner l'Eglise & d'administrer les Sacremens leur auroit aussi été comune. Il soutient donc que dès le siècle des Apôtres, le nom de clergé a été propre & particulier aux Ecclesiastiques de même que l'autorité, & que la difference des deux états a été reconuë du consentement unanime des anciens auteurs, dont il raporte le témoignage.

Il entreprend ensuite de faire voir que le passage de S. Pierre ne favorise en rien la prétention de M. Rigault. Saint Pierre adressant sa parole aux Prêtres de Pont, de Bithinie, & de Capadoce les apele ses confreres, & ses colegues dans le Sacerdoce; & quand il les exhorte à gouverner le clergé avec une charité & une douceur desinteressée & éloignée de tout esprit de domination, il entend par le mot de Clergé, les Ecclesiastiques & non les Laïques. Il ajoute qu'il y a lieu de croire que S. Pierre entend plutôt parler des Comunautez que des personnes, quand il défend aux Prêtres ses collegues de dominer sur l'heritage du Seigneur. Les Laïques n'étoient point distribuez en diferentes Comunautez, mais les Ecclesiastiques étoient distribuez en Comunautez sous ces Prêtres confreres

de

de saint Pierre, & ses collègues dans le  
doce

La seconde dissertation est sur la forme  
des lettres que les Eglises s'écrivoient pour se  
communiquer les affaires Ecclesiastiques.  
Cyprien répondant au clergé de Rome  
témoigne qu'il avoit douté de la vérité  
de la lettre, & que l'écriture, le papier,  
le sens la lui avoient rendue suspecte.  
Il faut donc que dans l'écriture, dans le  
sens & dans le sens des lettres que les Eglises  
écrivoient en ce tems-là, il y eût des  
marques auxquelles on pût distinguer les  
vraies d'avec les supposées, & éviter les  
erreurs. La troisième dissertation est sur  
les Conciles qui avoient couché avec des Clercs  
prétendoient néanmoins avoir conservé  
leur chasteté. S. Cyprien pour empêcher  
l'abus, défendit aux Clercs d'avoir des  
femmes, ou des filles dans leurs maisons.  
Cela a été depuis si étroitement défendu  
par un grand nombre de Conciles.

Les revelations & les visions qui  
ont été si fréquentes dans les premiers siècles,  
sont le sujet de la suivante dissertation. Les  
Gnostiques se vantoient d'avoir le don  
de connaître les pensées cachées, & de  
voir l'avenir. Les Catholiques qui rejetoient  
ces prétendues prédictions, soutenoient qu'il n'y avoit  
que les fideles qui dussent jouir de ces  
grâces jusqu'à la fin du monde.

La cinquième dissertation contient  
un recueil de remarques sur les diptiques.

premiers tems on y metoit les noms de tous ceux qui étoient morts dans la comunion de l'Eglise, & même de tous les vivans. Dans le quatrième & le cinquième siecle, on n'y faisoit mention que des vivans qui avoient fait des ofrandes. M. Dodwel recherche avec beaucoup de soin l'origine de cette coutume, & y fait quantité de savantes observations.

Dans la sixième dissertation, il traite des Prêtres qui avoient la qualite de Docteurs, & dont il est fait mention en plusieurs endroits du nouveau Testament. Tous les Prêtres n'étoient pas Docteurs, ni employez à enseigner. Saint Paul les exhorte dans le 12. Chapitre de l'épître aux Romains, de s'appliquer aux fonctions pour lesquelles ils avoient reçu des talens; mais il prefere ceux qui avoient le don de la parole, & de la prédication.

La septième dissertation est sur une grande contestation émue à Cartage touchant le vénérable principe de l'unité Ecclesiastique. Quelques-uns qui vaincus par la violence des tourmens, avoient sacrifié aux Idoles, eurent recours à un Martyr nommé Lucien, & obtinrent de lui & de quelques Prêtres la paix, & la comunion. Les Evêques qui n'avoient point consenti à leur reconciliation, refuserent de les recevoir; & de là naquit une grande division. Les Schismatiques eurent la hardiesse de soutenir que ceux qui



de quelques Prêtres, étoient logiquement reconciliez. Leur insolence alla jusqu'à ce que S. Ciprien qui ne vouloit pas recevoir se separoit des Martirs qui étoient à Dieu, & se mettoit en danger de se séparer de Dieu même. Le plus fort dont se servirent les Evêques, fut de dire que l'Evêque est le centre de l'Église catholique, & par conséquent que pour maintenir dans l'unité de l'Eglise, il falloit s'attacher à l'Evêque. Or il ne s'agissoit alors de l'unité de l'Eglise de Carthage, & non de l'Église universelle.

Les dissertations suivantes, sont sur l'autorité des Martirs, sur celle des Evêques & des Prêtres. Dans la huitième Mémorie, il montre que ceux qui avoient obtenu le surnom de Martirs, n'en pouvoient jouir, si les Evêques en examinant leur affaire ne connoissoient qu'ils avoient usé de violence. & qu'ils devoient être réduits à la pénitence. Dans la neuvième, il traite du pouvoir que les Prêtres pendant la vacance de l'Episcopat, & fait voir qu'ils demeurent toujours dans la dépendance des Evêques, de même que selon le droit Romain les femmes demeuroient sous la tutelle de leurs époux.

Dans la dixième, il établit par le témoignage des auteurs des premiers siècles la distinction des Evêques & des Prêtres. Il remarque que S. Ciprien a toujours regardé les premiers ses collègues dans le

e, & les a toujours opposez aux secons.

Dans l'onzième, & dans la douzième dissertation, il s'étend fort au long sur l'état des Martirs, qui soufroient constamment toute sorte de persecutions pour la défense de la foi. Dans l'une il entreprend de prouver que le nombre des Martirs n'a pas été aussi grand qu'on le croit comunement. Il apporte les listes des Martirs dont Eusebe a fait mention, les Martirologes qui ont conservé la memoire de leurs souffrances & de leur mort, & parcourt toutes les persecutions depuis Neron jusques à Diocletien, pour examiner le tems qu'elles ont duré, & les Pays où elles se sont étenduës. Dans l'autre il releve le courage qu'ils ont eu de résister aux caresses, & aux menaces des persecuteurs, & de mépriser la cruauté des supplices. Il ajoute une dernière dissertation, sur l'honneur que les premiers Chrétiens ont fait au Martire de le considérer comme une espece de Batême, d'autant plus excellent, que ceux qui avoient lavé leurs pechez dans leur sang, n'étoient plus exposez au danger d'en cometre de nouveaux, comme le sont ceux qui n'ont reçu que le Batême de l'eau.



*La Vie de Messire Benigne Joly, Pretre, Docteur de la faculté de Paris, de la maison & société de Navarre, Chanoine de l'Eglise Abbatiale & Collegiale de S. Etienne de Dijon, instituteur des Religieuses Hospitalières de la mesme ville, où l'on le nommoit le pere des pauvres; où l'on voit l'idée d'un saint Chanoine, & le modele d'un parfait Ecclesiastique. Par un Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur. In 8. à Paris chez Louis Guerin, rue saint Jacques. 1700.*

**C**ette vie a été écrite sur les memoires de quantité de personnes considerables, qui ont connu particulièrement M. Joly, & entre autres sur le témoignage avantageux qu'en a rendu M. le Cardinal le Camus. L'auteur sans s'arrêter beaucoup à relever la Noblesse de la famille de M. Joly, qui quoi que considerable dès le tems des Ducs de Bourgogne, & distinguée depuis par ses services dans le Parlement de Dijon, & dans celui de Paris auxquels elle a donné des Conseillers & des Presidens, il comence le premier livre par les bones inclinations qu'il fit paroître dès son enfance; il décrit le progrès de ses études jusques à sa promotion aux Ordres sacrez, & jusqu'au degré de Docteur, & son aplication continuelle à l'instruction des jeunes Ecclesiastiques, & au soulagement des pauvres.

Dans le second livre, il représente l'ardeur & le zele de M. Joly contre le libertinage & l'impieté qui lui fait entreprendre divers établissemens, come celui de la maison du Bon Pasteur, celui de la chambre de la Providence en faveur des servantes sans condition, celui des Religieuses Hospitalieres, & sa charité envers les malades, & envers les criminels condannez qu'il assiste au dernier supplice.

Dans le troisiéme, il parle de son soin pour le salut des personnes qu'il avoit sous sa direction, & particulièrement des Religieuses Benedictines de l'Abaye de l'radon. Il y raporte l'établissement du Seminaire de S. Etienne, pour l'éducation des pauvres Clercs destinez au service des Eglises de la campagne, & celui des Missionnaires de saint Lazare, fait par ses pieux empressements, & presque entièrement à ses depens. Il y décrit la desolation causée à Dijon par des fievres pourprees, & par la famine, en l'année 1694. sur la fin de laquelle ce charitable Ecclesiastique fut ataqué de la maladie, dont il mourut sur un lit emprunté, après avoir donné plusieurs fois le sien aux pauvres.

Dans le dernier livre il traite de l'esprit qui anima M. Joly en tant de bones œuvres dans tout le cours de sa vie, remarque les principales vertus qui firent son caractère.

*Idee Generale de l'Histoire Universelle contenant tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusqu'à la prise de Troye, arrivée l'an du monde 2810. Par M. A. D. C. Prêtre. In 12. à Paris chez Pierre Emery, quay des Augustins. 1700.*

**N**UL dessein ne pouvoit être plus vaste que celui de cet ouvrage, qui comprend tout ce qui s'est passé dans le monde depuis sa creation jusqu'à la paix de Riswich. L'auteur qui le donne au public ne l'avoit composé que pour sa propre instruction. La multitude des faits cause de la confusion & de l'obscurité qui ne peuvent être dissipées que par des personnes qui ont de la mémoire & du discernement pour distinguer les lieux, les personnes & les evenemens de plus de cinq siècles.

Le premier Tome qui paroît seul, finit à la prise de Troye & renferme quatre Epoques de 2810 ans. Les autres Tomes viendront dans la suite. L'auteur a fait des reflexions aux faits, pour aider ceux qui ne sont pas encore capables d'en faire, & pour rendre son travail utile à un plus grand nombre de personnes. Il a écrit par demandes & par réponses, pour éclaircir plus aisément ce qui pouvoit être obscur dans les evenemens que l'histoire propose.

*Le Sort de l'honnête homme & du scelerat, deux tomes. In 12. à Paris chez Michel Brunet Grand-Salle du Palais. 1700.*

**L**E premier de ces deux tomes parut l'année dernière sous un titre un peu différent de celui-ci ; & les Interlocuteurs y agitoient la question, savoir si pour parvenir dans le monde, il faut être honête home, ou scelerat. Ils ont depuis continué leurs entretiens, qui se trouvent dans le second tome, & décide en faveur de la probité, en faisant voir l'honête home récompensé, & le scelerat puni.

*Les qualitez necessaires au Juge avec la resolution des questions les plus importantes sur les devoirs de sa profession. Par M\*\*\*. Conseiller au Parlement. Seconde édition revue, corrigée & augmentée. In 12. à Paris chez Pierre Emery, Quai des Augustins. 1700.*

**L**Ors que la premiere édition de ce livre parut, j'en donai l'extrait dans le x. Journal de l'année dernière. Il a été augmenté dans cette seconde de plusieurs chapitres, & de plusieurs questions, qui le rendent de moitié plus ample,

*Cabinet des singularitez d'Architecture,  
de Sculpture, & Graveure, ou Intro-  
duction à la connoissance des plus beaux arts  
sous les Tableaux, les Statues, & les  
Peintures. Par Florent le Comte 3. & de  
la suite. In 12. à Paris chez Estienne  
& Nicolas le Clerc, rue saint  
1700.*

**C**E troisième Volume comence  
par les plus illustres Peintres qui ont fleuri  
en France sous le regne de François I.  
Lequel fut Primatice d'une des plus nobles  
Maisons de Boulogne, apprit de Jules Romain  
les principes de son art. Le Duc de Montpensier  
le renvoya en 1531. à François I. pour  
travailler dans les maisons Royales. Le  
Roi le renvoya en Italie pour en tirer ce  
qu'il y trouveroit de plus curieux. Il fit  
à Rome les plus belles Antiques, & en  
rapporta à Paris avec Vignole, & à leur  
retour ils se d'terminerent à jeter en bronze  
les Statues dont ils avoient les moules.  
Ils placerent dans le jardin de la Reine  
cette galerie. Il y acheva la galerie  
que Rosso avoit comencee, en consideration  
de quoi François I. le gratifia d'une charge  
de son Valet de chambre. Il travailla  
pendant 20. ans à Meudon en qualité de Peintre,  
d'Architecte, & de Sculpteur.

Le Roi pour le recompenser des ouvrages  
dont il avoit enrichi ce superbe bâtiment

Roma à l'Abaye de S. Martin de Troye. Henri II. François II. & Charles IX. lui eurent successivement l'Intendance de ses bâtimens. Apres leur mort, Caterino de Medicis l'employa au monument que l'on voit a saint Denis sous le nom de Charles des Valois.

Quelques années avant sa mort arrivée en 1570. il atira en France Vignole Milanois, & y travailla avec succès a plusieurs bâtimens. De retour a Rome il bâtit la vignole, & donna le dessein des quatre petits Dômes qui accompagnent le grand de l'Eglise de saint Pierre. il bâtit la maison Professe des Prêtres, & donna le dessein du Portail de leur Eglise. Il mourut en 1573. Le Rosso natif de Florence vint en France, eut la conduite de la petite galerie sur la Cour de Fontainebleau, peignit quatorze grands Tableaux qui représentent les principales actions de François I. & fit divers autres ouvrages. Il fut pourvu d'un Canonicat de la sainte Chapelle de Paris. Ayant perdu une somme considerable, il acusa François Pelegrin son ami de la lui avoir volée, & le poursuivit en justice. L'accusation se trouva fautive, & le Rosso eut un violent regret de l'avoir intentée qu'il se poisona.

Entre les eleves qui ont travaillé sous lui, on a principalement remarqué Dominique Barbidri Florentin, Claude Baldon qui fit dessein des vitres de la sainte chapelle Vincennes, Charles Carmoi qui en a

Cabinet des singularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture, & Gravure, ou Introduction à la connoissance des plus beaux arts, figures sous les Tableaux, les Statuës, & les Estampes. Par Florent le Comte 3. & dernier Volume. In 12. à Paris chez Estienne Picart & Nicolas le Clerc, rue saint Jacques 1700.

**C**E troisième Volume comence par les plus illustres Peintres qui ont fleuri en France sous le regne de François I. François Primatice d'une des plus nobles familles de Boulogne, aprit de Jules Romain les principes de son art. Le Duc de Mantoue le renvoya en 1531. à François I. pour travailler dans les maisons Royales. Le Roy le renvoya en Italie pour en tirer ce qu'il y trouveroit de plus curieux. Il fit mouler à Rome les plus belles Antiques, qu'il rapporta à Paris avec Vignole, & à leur arrivée ils se determinerent à jeter en bronze les Statuës dont ils avoient les moules, & les placerent dans le jardin de la Reine à Fontainebleau. Il y acheva la galerie que Rosso avoit comencee, en consideration de quoi François I. le gratifia d'une charge de son Valet de chambre. Il travailla long tems à Meudon en qualité de Peintre, d'Architecte, & de Sculpteur.

Le Roi pour le récompenser des ornemens dont il avoit enrichi ce superbe bastin



après leur mort, Caracci  
employa au monument que  
l'on fit sous le nom de Cha-

avant sa mort arrivée en  
France Vignole Milanais,  
de succès à plusieurs bâti-  
ments à Rome il bâtit la vigne  
dessein des quatre petits Do-  
ment le grand de l'Eglise de  
bâtit la maison Professe des  
le dessein du Portail de leur  
en 1573. Le Rosso natif  
en France, eut la conduite  
sur la Cour de Fontaine-  
Mortz grands Tableaux qui  
principales actions de Fran-  
ces autres ouvrages. Il fut  
bâtit de la sainte Chapelle  
trou une somme considéra-  
ble l'elegron son ami de la  
le pourtoit en justice.  
fausse, & le Rosso eut  
de l'avoir intentée qu'il

qui ont travaillé sous lui;  
on remarque Dominique  
Bitti, Claude Baldoyn qui  
autres de la sainte chapel  
Charles Carmei qui en a

N 2

peint



peint la Voute, Louis du Breuil qui a peint dans les galeries & dans les chambres, Michel Rochelet qui representa les douze Apôtres en douze Tableaux, François Clouet à Tours, qui fit les portraits de François I. & de François II. Toussaint du Breuil qui donna le dessein de quatorze Tableaux à Fresco qui sont dans la chambre des Poëtes, Etienne du Perac de Paris, qui peignit la Salle des bains.

Je passe plusieurs autres Peintres pour venir à ceux de notre tems. Nicolas Poussin naquit en 1595. à Andely en Normandie vint à Paris, entra chez Ferdinand & chez l'Allemand, fit six grans Tableaux en trempé pour la canonization de saint Ignace, & de saint François Xavier.

En 1624 il alla à Rome, & fut présenté par le Cavalier Bernin à M. le Cardinal Barberin, qui lui fit peindre Germanicus, fit en suite la prise de Jerusalem par l'Empereur Tite. Ce grand morceau est maintenant chez M. de Saintot. Le Tableau que l'on appelle la Peste, lui donna une grande reputation. Il n'en eut alors que soixante ecus, depuis il a esté vendu jusques à mille à M. le Duc de Richelieu. Il peignit pour M. le Marechal de Crequi, un bain de femme. Ce Tableau est aujourd'hui à M. Stella. Moïse qui frappe la roche estoit dans le cabinet de M. de Signelai. La Manne qui tombe du desert, est une piece d'un prix inestimable on la voit dans le cabinet du Roi.

Etant revenu en France, il fit le Tableau de la Chapelle de saint Germain en Laye, représentant la Cene de N. S. un Tableau représentant un miracle de saint Xavier au Japon qui est au Noviciat des Jesuites. Etant retourné à Rome, il y fit le ravissement de saint Paul, les sept Sacremens, le crucifiement de N. S. le Moïse sur les eaux, qui est maintenant dans le cabinet du Roi, une Vierge assise sur des degres, une Rebecca, l'enlevement de saint Paul. Il y peignit encore un grand Paysage, où l'on voit Diogene rompant son ecuelle, un jugement de Salomon, un Moïse qui frappe le rocher, un Apollon poursuivant Daphné, une Venus donnant les armes à Enée, le miracle des Aveugles au sortir de Jerico, & un grand nombre d'autres, dont le denombrement seroit trop long.

Au milieu de ses grans travaux, il fut attaqué d'une paralysie, qui l'avertit de se preparer à la mort, & finit sa vie à Rome en 1665. à l'âge de 71. ans.

Jean Cousin de Souci proche de Sens, fut grand dessinateur, & excellent Geometre, peignoit d'abord sur le verre. Puis s'estant venu establir à Paris, y fit quantité d'ouvrages, dont le plus beau est un jugement general qui se voit dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincenne. Il aquit l'estime de Henri II. de François II. & de Henri III. qui le comblèrent de bienfaits.

Simon Vouët naquit à Paris en 1582, passa en Angleterre, en suite M. de Sanci Ambassadeur à la Porte, le mena à Constantinople, où il fit le portrait du Grand Seigneur, après l'avoir seulement vu au travers d'une jalousie. De là il alla à Rome, où il fit des morceaux d'un goût si extraordinaire, qu'on les plaça dans une Chapelle de l'Eglise de saint Pierre. En 1627. il fut rapelé à Paris en qualité de premier Peintre du Roi, & y amena sa femme issue d'une famille considérable de Rome, & qui avoit un talent particulier pour la Peinture.

Il dessina les cartons pour les Tapisseries du Louvre, fit quelques ouvrages au Palais de Luxembourg, aux galeries & à la Chapelle du Palais Cardinal, à Ruel, & à Chilli. M. le Chancelier Seguier, informé de son mérite, l'employa aux peintures de son hotel. Le Tableau du grand autel de saint Eustache, celui de saint Nicolas Deschamps, & celui des Carmelites de la rue Chapon : ceux de la maison Professe, & du Noviciat des Jesuites sont de lui. Il mourut à l'âge de 59. ans, & laissa beaucoup d'eleves, & entre autres Charles Mellin, Jaque l'Homme, Charles le Brun, François Perier, Pierre Mignard, Charles Person, Michel Corneille, Eustache le Sueur, Michel Doriget, Alphonse du Fresnoi, & le Frere Joseph Feuillant, qui se noya dans le Tibre.

Quelque tems après sa mort, il vint en  
peu

pensée à plusieurs Peintres d'établir une Academie, pour donner des leçons publiques de leur art. Le Roi en autoriza l'établissement par un Arrêt du Conseil du 10. Janvier 1648. M. de Charmois en fut le chef, & après lui M. Ratabon. M. le Comte rapporte les statuts de l'Academie, & les noms de ceux qui en ont eu successivement les dignitez.

M. le Brun & Mignard, succederent l'un après l'autre à M. Ratabon en la qualité de Directeur. Sebastien Bourdon, natif de Montpeber, occupa une des premieres places dans l'Academie. Le Martire de saint Pierre qu'il representa dans le Mai de Notre-Dame, est une des meilleures de ses pieces.

Laurent de la Hire a beaucoup travaillé dans les Eglises, dans les Palais, & dans les maisons particulieres de Paris. Il a fait aux Carmelites du Faubourg saint Jaques, deux grands Tableaux, l'un de l'entree de N. S. à Jerusalem, & l'autre de sa resurection.

Jaques Sarasin natif de Noyon, estoit Peintre, Graveur, & Sculpteur. Les Crucifix de S. Jacques de la boucherie, de S. Gervais, & du Noviciat des Jesuites sont de lui, aussi bien que le Tombeau de M. le Prince dans la maison Professe de ces Peres.

Eutache le Sueur, outre le petit Cloître des Chartreux, a peint quantité d'autres ouvrages. Je serois trop long si je voulois parler de tous les Peintres de l'Academie, mais il y en a deux dont je ne saurois me dispenser de dire quelque chose.

C'en est M. le Brun, fils d'un Sculpteur, naquit à Paris en 1619. fut mis chez Vouët, par M. le Chancelier Seguier, envoyé par le mesme a Rome. Peu après fut revenu en France, il fit le grand plafond d'Atrium qui se voit dans le refectoire des papes. Il a depuis achevé un nombre de Tableaux, qui ont esté admirez. Les principaux sont, la famille de Darius, la Parisis, les batailles d'Alexandre, les Fonds de la grande galerie de Versailles, Salon de Mars. Il mourut le 12. Fev. 1700.

L'autre Peintre, dont il me reste à parler est M. Mignard, originaire de Troyes, après avoir appris les principes de son art chez Vouët, il alla à Rome, où il demeura plusieurs ans, & fit quantité d'ouvrages. Quand de retour en France, il peignit les Plafonds de l'Hotel d'Hervault, des appartemens de Louis de Longueville, le Dome du Val de Grace, la Chapele des Fonds de saint Eustache, plusieurs Tableaux pour la Chapele de Monsieur à saint Cloud. Je finirai ici l'extrait de ce sixième Volume, pour le reprendre au commencement du Journal suivant.



291  
XVI.

JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 26. Avril. M. DCC.

---

*Cabinet des Singularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture, & Graveure, ou Introduction à la connoissance des plus beaux arts, figurez sous les Tableaux, les Statuës, & les Estampes. Par Florent le Comte 3. & dernier Volume. In 12. a Paris chez Estienne Picart & Nicolas le Clerc, rue saint Jacques. 1700.*

**A**Prés que M. le Comte a raporté les noms & les ouvrages des Peintres qui ont excelle en France jusqu'à nostre temps, il parle des étrangers qui ont aquis de reputation.

Pietro della Francesca de Florence, travailla sous le Pontificat de Nicolas V. aux fassades du Vatican. Gentile da Fabriano fut employé à saint Jean de Latran par ordre de Martin V. Lorenzo Costa de Ferare, fit plusieurs Tableaux dans la ville de sa naissance & de Boulogne. Leonard Corona peignit à Venise.

N. S.

nise une Assomption pour l'autel de saint Ermacore. Sebastien Massoni un massacre des Innocens dans l'Eglise de saint Gervais.

Le Cavalier Liberi, peignit dans la mesme ville les Pelerins d'Emaus.

Caterine de Vigriclarice fondatrice du Convent du *Corpus Domini*, y fit un Tableau de l'enfant Jesus, & plusieurs miniatures. Plautilla Nulli, Religieuse de saint Dominique à Florence, y fit quantité de belles peintures.

Granacci, fit les décorations de l'entrée de Leon X. à Florence, & travailla en suite sous Michel Ange. Le Cavalier Passignan Florentin, fit fortune en peu de tems, & se mit dans la curiosité des medailles, & vecut jusqu'à l'âge de 80 ans. Leonard le Limosin, fit à la sainte Chapele de Paris, deux Tableaux aux deux côtez du chœur, où sont peintes sur émail Henri II. & Caterine de Medecis. Lorenzino de Boulogne, peignit pour Gregoire XIII. deux histoires à fresque au Vatican dans la Chapele Pauline.

Jerôme de Trevisi, fit en Angletere quelques Tableaux pour Henri VIII il s'apliqua à l'Architecture civile & militaire, & fut tué au Siege de Boulogne en Picardie. George Vazari natif d'Arezzo, reçut quelques instructions de Guillaume de Marseille, qui pour lors travailloit à Rome par ordre de Jules II. dessina à Florence d'après Michel Ange, & André de Sarte. Il est connu par les vies des Peintres, des Sculpteurs, & des  
Ar-

Architectes, dont il a conserve la memoire. Peregrino Tebaldi Architecte & Ingenieur, travailla a la grande Eglise de Milan. Filipe II. l'appela en Espagne, & l'employa à l'Escorial, le recompensa d'une somme de cent mille ecus, & du Marquisat de Valsada au Milanois. Plusieurs Religieux se sont distinguez dans la peinture. M. du Buisson Chanoine de S. Victor de Paris, egalait les pastels de Nanteuil. Frere Luc d'Amiens, vint jeune à Paris, & etudia sous Vouet. Ses rares talens lui promettoient une haute fortune, mais, il prefera l'humilité de la Religion aux esperances du siecle, & fit profession dans le Convent des Recolets. M. de Peresix, Archevêque de Paris le voulut elever au Sacerdoce, mais sa modestie s'y oposa, & il ne reçut que le Diaconat. Il travailla avec tant d'application & d'assiduité, qu'il remplit de ses Tableaux plusieurs maisons de son ordre, & principalement celle de saint Germain en Laye. Il finit saintement ses jours en 1684. à l'âge de 72. ans.

Remond la Fage, naquit dans un village de Languedoc, aprit l'Anatomie chez un Chirurgien de Toulouse, s'apliqua a la peinture, vint à Paris, & fit amitié avec un Gentil-homme, qui lui donna le moyen d'aller à Rome pour se perfectionner dans son art. Il y remporta le prix du dessein. Ne pouvant demeurer long-tems dans le mesme lieu, il revint en France, s'arêta quelques mois à Paris, & retourna à Toulouse, où il mourut.



est âgé seulement de 30 ans. Plusieurs de ses pieces ont été gravées.

Nicolas Bachelier Sculpteur, estoit de Luques selon quelques-uns, & de Toulouze selon d'autres. On voit quantité de ses ouvrages dans cette dernière ville. Il y a fait le retable & l'autel de l'Eglise de la Dalbade, l'autel de la Paroisse de saint Etienne, celui de l'Eglise des Religieux de la Trinite, celui de la Paroisse de saint Nicolas. Il a eu un fils qui a plus contribué que nul autre à l'embellissement de cette ville.

Jean Laurent surnomé le Cavalier Bernini naquit à Naples en 1598. & acquit une parfaite connoissance de la peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture. Gregoire XV. l'honora de la dignité de Chevalier de l'ordre de Christ en Portugal, & Urbain VIII le choisit pour être Surintendant de la Fabrique de S. Pierre. Quand on entre à Rome par la porte del Popolo, on est frappé d'étonnement, de voir trois grandes avenues qu'il a su ménager en percant trois grandes rues. L'Eglise de S. Pierre est remplie des productions admirables de son esprit & de sa main.

François Quesnoi Flamand, a fait plusieurs ouvrages considérables à Naples & à Rome. M. le Comte a écrit, qu'il perit par le feu qu'il avoit mérité par un crime abominable. Il reconnoit qu'il s'est trompé, & que ce qu'il a dit de François Quesnoi, n'est arrivé qu'à un autre de la même famille, nommé Jérôme.

Pierre Puget de Marseille, fut Peintre, Sculpteur & Architecte ; & fit quantité d'ouvrages dans l'état de Genes.

Ce denombrement des Peintres, tant François qu'étrangers, desquels je n'ai pu nommer qu'une partie, est suivi de la description des ouvrages qui furent exposez l'année dernière, dans la Galerie du Louvre. On fit alors une liste des Tableaux, des Portraits, des Bustes & des Figures, dont ce vaste lieu étoit orne. M. le Comte en explique ici toutes les beautés, & marque la grandeur des ouvrages, circonstance d'autant plus nécessaire, qu'elle aide à porter jugement du caractère de chaque pièce. Il y ajoute les Tableaux de la grande sale de la maison Professe des Jesuites. il y en a trois grans d'André del Sarte, l'un de la rencontre de Jacob & d'Esau, l'autre de la Manne, & le troisieme du rapement de la roche. Il y a quelques années qu'ils furent achetez par le P. de la Chaise.

Il y a un Adieu de S. Pierre & de S. Paul allant au suplice, par Dominique Passignan, donné au P. de la Chaise, par M. le Cardinal de Janson.

Dans la sale haute, il y a une tête de N. S. couronné d'épines, qui est du Titien : un S. Jean Baptiste prêchant au desert, peint par Albane, & donné au P. de la Chaise par le Prince Vaini, Seigneur Romain : un grand Tableau de M. le Brun, représentant Tombeus, qui fait plonger la tête de Cyrus dans le sang ; le Roi à cheval peint par Vander

Meulen, & doné par lui-même au P. de la Chaise.

Dans l'appartement du même P. il y a une Vierge de marbre, tenant l'enfant Jesus, faite par Albert Durer. Enfin sur la cheminée de cet appartement, il y a un grand dessein de tésé par Tempête, qui la devoit graver, si la mort du Card. Ubaldo, a qui elle auroit été dédiée, ne fût survenuë. Elle représente l'histoire qui a donc origine aux armes de cette famille.

Il ne reste plus dans ce Volume que les Portraits des Sadeliers, avec des catalogues de tout ce qui a été grave d'après Raphael, & d'après M. le Brun. Cela est précédé d'un discours, où M. le Comte explique les qualitez que doit avoir un Graveur, & les perfections que doit avoir son burin.

Parmi les ouvrages gravez d'après M. le Brun, M. le Comte avoit écrit a la page 233 que Leonard Picart avoit grave deux pieces du tombeau de M. le Cardinal de Richelieu, & que ces ouvrages avoient été inventez par M. le Brun. Depuis ayant reconnu qu'il s'estoit mépris, il a fait faire un carton, pour avertir le public de sa méprise, & pour déclarer que le tombeau de cette Eminence, a été inventé, fait en marbre, & posé dans l'Eglise de Sorbone, par M. Girardon, Sculpteur ordinaire du Roi, & que M. le Brun n'y avoit rien contribué; & il est bien aisé de rendre encore ici ce temoignage à la verité, & au rare mérite de l'auteur de cet excellent

cellent ouvrage, duquel le nom celebre, tant qu'il y aura de l'estime, & de l'amour pour les beaux arts.

*Motifs de la conversion de Madame la Marquise de la Vieuville, en Bretagne, diocèse de Rennes. In 12. à Paris chez Jean & Michel Guignard, rue saint Jaques. 1700.*

**M**ADAME Elisabeth Mongommery, Veuve de M. le Marquis de la Vieuville, fit profession de la Religion Catholique au mois de Mars de l'année 1699. Un de ses amis qui l'avoit vue fort entêtée de la religion prétendue réformée, la supplia de lui apprendre les motifs de son changement. Elle lui écrivit la Lettre qu'on donne ici au public, dans laquelle elle lui rapporte qu'au mois de Septembre 1694. elle fut arrêtée par ordre du Roi, & conduite au château de S. Malo. On l'accusa d'avoir des intelligences avec les Enemis de l'État. Deux femmes deposèrent contre elle. L'une estoit de la religion prétendue réformée, & elle l'avoit reçue chez elle, d'où elle sortit pour un vol. L'autre estoit une de ces infames qui suivent les régimens, & avoit été chassée par un Capitaine zélé pour la discipline de sa Compagnie.

D'abord la solitude parut affreuse à Madame la Marquise de la Vieuville, & sa constance en fut ébranlée; son cœur fut agité de mille mouvemens différens. Elle pensa qu'e-



pouvoit aussi bien se tromper dans sa Communion que dans l'Eglise Romaine. La réflexion qui fit la plus forte impression sur son esprit, fut qu'il devoit y avoir jusqu'à la fin du monde une Eglise visible contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudroient jamais, & qui triomferoit de tous ses ennemis. Elle vit que l'Eglise Romaine estoit la seule qui avoit ces marques, qu'elle avoit été combattue par les heresies dans tous les siècles; mais prévenue de ses anciens préjugés, elle donna de l'uniformité de sa doctrine, & crut comme elle l'avoit souvent oui dire, qu'elle avoit quitte les sources pures de l'Ecriture pour suivre les eaux bourbeuses des traditions humaines. Cependant elle rapela dans sa mémoire ce qu'elle avoit lu autrefois, que des les premiers siècles on avoit offert le sacrifice de la Messe, qu'on y prioit pour les morts, que dès le septième on honoroit les Images, & que le changement de la doctrine s'estoit fait plutôt dans le parti des Protestans, que dans la communion de l'Eglise Romaine, que le parti qui se disoit réforme, estoit nouveau, que tous n'y avoient pas la même doctrine, & que chacun s'y rendoit juge & arbitre de sa foi. Elle se resouvint des motifs qui avoient porté ses Peres à changer de religion, qu'avant ce changement, il n'y avoit point d'autre véritable Eglise que la Romaine. Pendant cette incertitude dont elle estoit agitée, elle fut mise en liberté, & comença à fréquenter les Eglises pour s'instruire de la véri-

Bien-tôt après son innocence fut reconnue & mise en entière liberté. Ses filles lui furent rendues. Elles avoient été plus dociles qu'elle & s'estoient sincèrement converties.

Dans ce tems-là elle s'entretint souvent avec un Ecclesiastique sur la confession, sur l'extrême-onction, sur la présence réelle, sur le retranchement de la coupe, eut recours à la prière, lut le livre de la perpétuité de la foi, & sa défense par M. Arnaud contre M. Claude, l'exposition de la doctrine Catholique par M. l'Evêque de Meaux. M. l'Evêque de Rennes lui ayant écrit pour savoir s'il estoit vrai qu'elle travailloit de bone foi à se réunir au troupeau de J. C. elle lui fit une réponse où elle lui decouvrit ses véritables dispositions. Deux jours après elle alla trouver ce Prêlat, qui la mit entre les mains du P. Genet, Jésuite, à qui elle se confessa, & de qui elle reçut l'absolution; & le jour de Pâques elle participa aux saints mystères dans sa Paroisse. On a promis au Libraire qui a imprimé cette lettre, les conférences que Mad. la Marquise de la Vieuville a eues avec l'Ecclesiastique dont Dieu s'est servi pour l'instruire, & elles verront bien-tôt le jour.

*Gloria sæculi Gallis vindicata. Oratio habita in regio Ludovici Magni collegio soc. Juf à Gabriele Francifco le Jay, ejufdem facietatis Sacerdote. In 12. à Paris chez la Veuve Simon Benard, rue faint Jacques. 1700.*

**Q**uelque avantage que la France ait remporté pendant le fiècle dernier sur les autres nations par les découvertes dans les sciences & dans les arts, ce n'est pas de là que le P. le Jay tire les éloges dont il se relève ; & ce n'est que de son zèle pour la religion, & de la grandeur de son courage. Sa Religion a éclaté au dessus des autres peuples Catholiques de l'Europe, par la fincérité de fa foi, par fa fermeté, & par fa prudence à la maintenir.

Lors que la maifon des Valois eut été éteinte en la perfonne de Henri III. Henri IV que la loi du Royaume apeloit à la couronne, de laquelle fes incomparables qualitez le rendoient digne, ne put fe faire reconoitre qu'en abjurant l'herèfie. Ses fujets lui furent fideles quand ils virent qu'il l'eftoit à Dieu, & fe foumirent à fa puiffance dès qu'il fe foumit à celle qui fait regner les Souverains.

Jamais la valeur des François ne fut plus vive, ni plus constante que lors que fous le regne de Louis le jufte, il falut attaquer l'erreur & la forcer dans cette fameufe Rochele dont

dont elle avoit fait le siege de sa desobeissance, & de sa revolte.

La gloire de la nation donna à ses voisins plus de jalousie dans le dernier siecle que dans aucun autre, & lui fournit de plus éclatantes occasions de faire triompher ses armes. Les efforts que ses ennemis ont faits dans le regne suivant pour l'abatre, n'ont servi qu'à l'afermir, & qu'à leur faire voir qu'elle est invincible. Le nombre & l'opiniâtreté des puissances liguées contre elle, rendront ses exploits incroyables, & feront douter à la posterité si elle les doit mettre au nombre des fables qu'une antiquité a publiées de ses Heros. Quarante villes enlevées en un mois à la Hollande, la Franche Comté conquise en trois semaines d'un rigoureux hiver, auroient peine à trouver creance, si l'on ne savoit que la providence donne les heureux succès à la justice des armes, à la sagesse des conseils, & à la grandeur du courage.



*Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis Presbyteri operum tomus secundus, complectens libros editos ac ineditos, Etymologicos, Geographicos, questiones Hebraicas, Epistolas criticas & commentarios in sacra volumina à Genesi usque ad Prophetas. Studio & labore Joannis Martianay, Presbyteri Congregationis sancti Mauri. In fol. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1699.*

**L**E second Tome de la nouvelle édition des ouvrages de saint Jérôme étant celui qui contient les plus difficiles traités de ce saint Père, l'on ne doit pas être surpris que Dom Jean Martianay se plaigne dès l'entrée de ses Prefaces, des peines que lui a coûté ce Volume. Quand il n'y auroit que le seul livre des Noms Hebreux en l'honneur duquel il est presentement avec les originaux Grecs de Philon & d'Origene, l'on comprendroit aisément que cet ouvrage n'a pu être mis au jour sans un travail de plusieurs années. Mais si l'on jete les yeux sur les autres Ouvrages de ce même Tome, il paroitra incroyable qu'un homme seul ait pu soutenir un si grand travail, & débrouiller tant de matieres diferentes. Cependant c'est ce que notre auteur a fait sans être presque aidé de pas un de ses confreres; & sans se rebuter des obstacles qui se sont presentés pendant le cours de son édition. Il a donc lui même dans les Prolegomenes

une

une idée exacte de toutes ces choses, & il suffit de le suivre, pour savoir à fond tout ce que contient le second Tome dont il est question.

Dom Jean Martianay fait donc conoître d'abord le dessein qu'il a eu & l'ordre qu'il a crû devoir suivre en faisant imprimer ce volume. Il nous apprend que la Bible de saint Jérôme n'eut pas plutôt vû le jour, qu'il pensa aux ouvrages qui devoient entrer dans le 2. Tome de son édition. Mais n'ayant pas voulu en faire le choix lui-même, il consulta les Savans de Paris & de Rome, qui lui conseillerent de faire suivre les Commentaires de saint Jérôme après le Texte de la Bible contenu dans le 1. Tome. Cet ordre lui ayant paru le plus naturel, il n'eut pas de peine à se rendre au sentiment des savans. Il comença donc par faire imprimer à la tête de ce 2. volume, le livre des noms Hebreux, & le livre des Lieux, parce que ce sont come deux Dictionnaires, l'un Etimologique, & l'autre Geographique, où l'on trouve beaucoup d'éclaircissemens sur toute la sainte Ecriture.

Le livre des noms Hebreux, est sans doute celui qui a donné plus de peine à notre Auteur, puis qu'il nous assure, qu'il auroit mieux aimé faire imprimer un volume entier d'un autre Pere, que ce seul traité de saint Jérôme. En effet, il étoit tres difficile de rétablir dans sa pureté, le texte d'un livre aussi corrompu que celui-là, où à peine pou

pouvoit-on lire deux lignes, sans y trouver un grand nombre de ses fautes, qui étant imputées à saint Jérôme, sembloient donner lieu de croire, qu'il savoit peu d'Hebreu. Maintenant on ne peut plus douter, que tout ce que ce saint Pere a mis du sien dans le livre des noms Hebreux, ne soit digne d'un homme consoiné dans la conoissance de la langue sainte, & dans l'etude de l'Ecriture.

Ceux donc qui voudront comparer le texte Grec de Philon & d'Origene, avec le texte Latin de saint Jérôme, reconoitront aisément que ce dernier n'a fait que traduire les étimologies des premiers, qui n'ayant pas une conoissance trop étendue de la langue Hebraïque, nous ont laissé beaucoup d'explications des noms Hebreux, qui ne sont pas approuvées les critiques de notre siècle. On ne peut douter que ces etimologies ne soient des Auteurs Grecs, puis que saint Jérôme les condane lui-même en plusieurs endroits de ses autres ouvrages, ainsi que Dom Jean Martianay l'a montre dans son Apologie de ce saint Docteur, ou dans son grand comentaire, sur le livre des noms Hebreux.

Au reste il n'est pas possible de rien ajouter au soin & à l'exactitude que notre Auteur a apportée pour rendre ce livre utile à tous les lecteurs. Car outre les nouvelles decouvertes, & tant de remarques dont il a enrichi son édition, il s'est donc la peine de faire trois concordances du livre des noms Hebreux; une avec le Texte Hebreu; une autre avec les

ainte; & la troisieme avec la Vulgate, qui ôte toutes les difficultez & le degout. Les savans ont trouve jusqu'à present en cet ouvrage de saint Jerôme.

Le livre des *Lieux*, qui peut être regardé comme un Dictionnaire Geographique de la sainte Ecriture, est imprimé après celui des *Noms*. Comme Eusebe de Cesarée en a été le premier Auteur, Dom Jean Martianay a soin de le donner Grec & Latin, avec une Carte Geographique qui represente à nos yeux la Palestine, come elle se voyoit du tems d'Eusebe & de saint Jerôme. Les restitutions faites de cet ouvrage ne sont gueres moins utiles, ni moins importantes dans la nouvelle édition, que celles qu'on a faites dans le livre des noms Hebreux; car sans parler des autres, on a restitué sur la foi des Grecs & Latins, une lacune de deux ou trois pages entieres que les anciennes éditions ont laissée entre les mots *Brithleem* & *Ber-*

Après ces deux ouvrages Dom J. M. a traité les questions Hebraïques sur la Genese, & a mis ensemble toutes les lettres critiques ou saint Jerôme explique les difficultez de la sainte Ecriture. Il a voulu par là nous donner un comentaire tout de suite sur l'Ecriture, depuis la Genese jusques aux livres des Prophetes car n'ayant pû il couvrir toutes les questions Hebraïques que saint Jerôme ne trouve dans les ouvrages, il étoit juste de lui en avoir un comentaire au moins impar-

fait, depuis la Genese jusqu'aux Pro-  
phètes, & rassembler toutes les lettres où ce S. Docteur  
a expliqué tant de difficultez sur les Livres  
de l'ancien Testament. Notre Auteur  
range ces Épîtres selon l'ordre des livres  
de la Bible, de même que les autres commentaires  
qui sont parmi les véritables ouvrages  
de saint Jérôme, ou qui se trouvent dans l'Ap-  
pendice, en sorte qu'on trouve dans le 2. Volume  
de la nouvelle édition, un commentaire  
de tout entier de la plus grande partie des  
Livres de l'ancien Testament.

Come il se trouve des scolastiques,  
qui souffrent pas volontiers qu'on retire  
les ouvrages des Peres de l'Eglise sur la foi  
des *manuscripts anciens*, Dom Jean Martianay  
qui a la fin de son premier Prolegomene  
leur montre que c'est à tort, qu'ils se  
font de l'autorité des Manuscrits, puis qu'ils  
ne peuvent rien avancer contre les nouvelles  
éditions, qui ne retombe sur les anciens.  
Il se sert aussi d'un beau passage du P.  
de la Haye qui fait l'eloge des Manuscrits, &  
qui s'appliquent à les collationner, pour  
corriger tant d'endroits corrompus dans  
les anciens Auteurs.

Le second Prolegomene est destiné  
à la Cronologie des ouvrages de saint Jérôme.  
C'est à-dire à donner la connoissance  
de l'ordre auquel ce saint Docteur a écrit ses  
ouvrages. D. J. M. y montre d'abord que  
cette connoissance est tres necessaire pour  
se conformer dans les sentimens de saint Jérôme.

que sans cela on est sujet à faire parler ce Pere contre son intention; & à lui faire louer ce qu'il a condamné. Il donne pour exemple l'Auteur de la critique des livres du vieux Testament, qui n'ayant pas fait assez d'attention sur la Cronologie des ouvrages de saint Jérôme, lui fait faire les questions Hebraïques sur la Genese, pour autoriser sa traduction Latine du même livre tirée de l'Hebreu; au lieu qu'il est certain que saint Jérôme n'a travaillé à sa traduction de la Genese, que six ans après avoir achevé son livre des questions Hebraïques. Erasme & Marianus font aussi de semblables fautes; car souvent pour n'avoir pas su le tems auquel saint Jérôme a écrit ses lettres, ils lui font faire des presens par Damase, plusieurs années après la mort de ce Pape.

La Cronologie étant donc si necessaire dans les ouvrages de saint Jérôme, Dom Jean Martianay ne s'est pas contenté de la marquer au commencement de chaque lettre & de chaque commentaire de ce saint Docteur; mais il a prouvé de plus par des faits & par des passages exprés, que tels & tels ouvrages avoient été composez dans le tems marqué dans ses notes Cronologiques. Ces preuves sont suivies d'un catalogue de toutes les pieces qui composent le 2. Tome, & ces ouvrages qui sont rangez dans le corps du livre, selon l'ordre de la Bible, sont disposez

en ce catalogue selon l'ordre des tems qu'ils ont été écrits. Toutes ces choses sont trop curieuses pour ne pas meriter d'être lûes dans la source.

Dom J. M. a ajouté encore un troisième Prologomene, où il s'est beaucoup étendu sur l'excellence des ouvrages de ~~sa~~ saint Jerôme, & sur la profondeur de la science de ce saint Docteur. Il veut que ses lecteurs soient persuadez, qu'il n'y a point d'ouvrage parmi ceux de S. Jerôme, qui ne soit plein d'onction & de pieté, quelques secs & steriles qu'ils paroissent d'ailleurs : & pour ce qui est de l'érudition du même Pere, il pretend qu'elle l'a mis au dessus des plus grans Docteurs & de tous les Auteurs Ecclesiastiques, n'y en ayant jamais eu aucun dont la science puisse être comparée à celle de saint Jerôme. En effet si l'on a égard aux preuves que notre Auteur apporte touchant la profonde érudition de ce Pere, on se persuadera aisément qu'il n'est point de Docteur ni même de savans parmi les critiques d'aujourd'hui, qui puisse être comparé avec saint Jerôme. Car enfin où trouverons-nous un home d'un esprit aussi vif, aussi bien cultivé aussi infatigable dans l'étude. Il a été instruit dès le berceau par des maîtres habiles ; Rome a été come sa mere nourrice dans un tems où les sciences & les arts étoient le plus florissans. Il n'y a point eu de grand home, qu'il n'ait frequeté & consulté. Il a été les chercher dans tous les coins du monde, & n'a épargné ni son bien ni ses travaux  
pour

pour tirer avantage de la fréquentation des Hebreux, des Grecs & des Latins. Par dessus tous ces secours humains, sa piété, ses jeûnes & sa penitence lui ont attiré du ciel une infinité de lumières pour perfectionner ses ouvrages; & l'Eglise Catholique reconoit fort justement, que Dieu lui a donné saint Jérôme par une providence particuliere, pour être le plus grand de ses Docteurs, dans les traductions & les expositions de la Bible.

Après les éloges de la science de saint Jérôme, l'on refute les objections des plus fameux critiques de ces derniers siècles, & on leur fait voir qu'ils se sont trompez, lors qu'ils ont crû trop légèrement que saint Jérôme suivoit aveuglement le sentiment des Juifs, ou qu'il étoit trop credule en ce qui regarde leurs traditions. Les Juifs n'ont jamais eu parmi les Chrétiens un plus redoutable adversaire que saint Jérôme, bien loin qu'il ait eu une trop grande déference pour eux.

Au reste je ne pretens pas faire remarquer tous les autres avantages de la nouvelle édition de ce second tome. Les seules citations des Auteurs profanes, des Poètes & des Historiens qui y sont toutes marquées, demanderoient un fort long discours pour relever le travail qu'il a fallu supporter pour chercher tant d'endroits citez dans les notes de Dom Jean Martianay.

Mais que ne pourroit-on dire des Hexaples d'Origene, qu'il a aussi recueillis & rangés sur des colonnes en la maniere qu'ils étoient dispo



sez du tems de saint Jérôme ? Quand il n'y auroit dans la nouvelle édition qu'une piece de cette importance ; le public auroit de grandes obligations à celui qui nous l'a donnée : mais il est plus à propos de renvoyer à la source ceux qui voudront conoître de ce que je dis.



## XVII.

JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 3. Mai. M. DCC.

---

*Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis Presbyteri operum tomus secundus, complectens libros editos ac ineditos, Etymologicos, Geographicos, quaestiones Hebraicas, Epistolas criticas & commentarios in sacra volumina, à Genesi usque ad Prophetas. Studio & labore Joannis Martianay, Presbyteri Congregationis sancti Mauri. In fol. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1700.*

**U**N des premiers devoirs de ceux qui se chargent de faire imprimer les livres des anciens Auteurs, est de savoir distinguer leurs véritables Ouvrages d'avec les supposés, & de ne pas attribuer à ces grans hommes ce que des demi savans ont fait avant eux. Dom Jean Martianay a tâché de ne pas manquer à ce devoir essentiel, puis qu'il a mis à part plusieurs Commentaires sur l'Ecriture, qui ont été imprimez jusqu'à present sous

nom de saint Jérôme, quoi qu'ils n'appartiennent nullement à ce savant Pere.

Il a donc placé ces ouvrages suposez dans un Appendice qu'on trouve à la fin du 2. Tome, où ils sont rangez selon l'ordre de la Bible de même que les Lettres Critiques de saint Jérôme dont nous avons parlé ci-dessus. Mais il ne s'est pas contenté de separer le faux d'avec le vrai; il a eu soin encore de faire conôître au public en quel tems ces ouvrages suposez ont été composez, & qui sont les Auteurs qui peuvent les avoir écrits.

Dans le premier Avertissement, il montre que le petit Traité des Murmures des Juifs dans le desert, & de Comentaire sur le cantique de Debhora, sont les ouvrages d'un Auteur Hebreu qui vivoit dans le septième siècle, & qui n'est point different de celui dont il a parlé fort au long dans les Prolegomenes sur la Bible de saint Jérôme. Il trouve dans ces Comentaires & dans la scolie du Canon Hebreu, un même stile, la même érudition, & les mêmes remarques; d'où il conclut que le Juif qui a mis les scolies marginales aux exemplaires de la Bible de saint Jérôme, est le même qui a composé les deux petits Traitez dont nous parlons.

C'est encore le même auteur qui a écrit les questions Hebraïques sur les Livres des Rois & sur les Paralipomenes: & Dom Jean Martianay ne peut assez s'étonner que d'habiles

biles gens , comme Erasme & Marianus ayent attribue ces Questions à saint Jérôme & les ayent fait imprimer après les questions Hebraïques sur la Genese. Il n'y a pas moins de difference, dit-il , entre les questions Hebraïques sur la Genese ; & entre les mesmes questions sur les Livres des Rois & sur les Paralipomenes, qu'il y en a entre une pierre precieuse & entre un morceau de verre : & il y a lieu d'être surpris qu'on ait pû attribuer à saint Jérôme des observations qui souvent sont tres contraires à ses sentimens , & à ce qu'il enseigne en plusieurs endroits & ses veritables ouvrages. Mais ce qui montre évidemment que les questions sur les Rois ne sont pas de saint Jérôme , c'est qu'on les trouve mot pour mot dans les Commentaires de Raban Maur, citées sous le nom d'un Juif qui vivoit environ ce même tems. Sans parler donc du stile & de la Latinité de ces Questions Hebraïques, qui ne sont pas dignes de l'érudition de saint Jérôme ; les citations de Raban Maur decident nettement la difficulté , & ne laissent aucun lieu de douter qu'elles ne soient d'un auteur Juif qui vivoit de son tems, & qui passoit alors pour un homme fort versé dans l'étude des livres sacrez.

'Si l'exposition interlineaire du Livre de Job n'est pas de saint Jérôme , elle est au moins du Prêtre Filipe disciple du même Saint. Car puisque le Manuscrit de Corbie,

si ancien, dit en termes exprés que cette explication a été tirée du Commentaire de *Filippe*, il n'est plus permis de douter qu'elle ne soit du même Auteur. On avoit déjà imprimé ce Comentaire & sous le nom de *Filipe*, & sous le nom de *Bede* le venerable : mais nous sommes surs aujourd'hui que *Filipe* en est le véritable Auteur, & qu'on a eu tort de l'attribuer à *Bede* & même à saint *Jerôme*, qui n'a jamais rien fait pour expliquer le livre de *Job*, que les questions Hebraïques qu'il cite lui-même en divers endroits de ses ouvrages. *Marianus* ne devoit donc pas se laisser éblouir d'un passage de saint *Jerome*, où ce Pere dit qu'il avoit parlé plus au long du *Leviathan* dans le Volume de *Job*, *plenius in ipso Volumine diximus* : car ce Volume de *Job* ne doit pas être pris pour un Comentaire ; mais pour le livre même que saint *Jerôme* avoit traduit en Latin, & qu'il cite en ce passage, parce qu'au Chap. 40. & 41. il est parlé bien au long de l'épouvantable *Leviath* & du *Behemoth*.

Dom *Jean Martianay* nous fait encore remarquer que l'exposition du livre de *Job* est beaucoup plus courte en bien des endroits dans le Manuscrit de *Corbie*, qu'elle ne l'est dans les livres imprimez ; & qu'au contraire il y a des endroits dans le même manuscrit où l'explication de *Filipe* est plus étendue que les Comentaires imprimez sous le nom de *Bede* & de saint *Ierome*. Il conjecture

jecture de cette difference qu'il manque plusieurs choses dans tous les Commentaires sur Job, attribuez aux auteurs dont nous avons parlé.

Après les Commentaires sur Job, Dom Jean Martianay a fait imprimer deux Commentaires sur les Pseaumes de David, un fort ample, & un autre plus court, & qui n'est pas sur tout le Pseautier. Il assure dans les advertissemens sur ces deux Commentaires, que saint Ierome surpasse tellement en sience & en érudition tous les Commentateurs de l'Ecriture, qu'il leur est impossible d'imiter ce S. Docteur, & de faire quelque ouvrage qui approche de l'exactitude & de la profondeur des siens. Cela paroît singulierement dans les deux Commentaires sur les Pseaumes : car encore que les auteurs y citent le Texte Hebreu, selon la metode de saint Ierôme, ils le font souvent d'une maniere si peu savante, qu'ils font assez conoître combien ils étoient peu versés dans la conoissance de cette langue. Il n'est donc pas difficile à ceux qui ont lû avec soin les Commentaires de saint Ierome, de conoître entre les ouvrages attribuez à ce Pere, quels sont les veritables ou les suposez ; puis que le stile est si different dans les autres.

Mais quand on ne trouveroit pas cette difference de stile & d'erudition dans les Commentaires dont nous parlons, au moins auroit-on deu faire quelque attention à des pas-

sages formels de saint Jerome qui témoigne lui-même écrivant sur Isaïe, qu'il n'a jamais fait de Commentaire sur le Pseaume 8. ni sur le Pseaume 83. lesquels neanmoins sont expliquez en leur rang dans ces Comentaires supposez. *De quibus in suis locis, si vita comes fuerit, Domino presente dicetur.* Il n'avoit donc pas encore travaillé sur ce Pseautier en l'année 410. lors qu'il fit ses Commentaires sur Isaïe : d'où l'on doit inferer qu'il est mort avant que d'avoir mis en execution le dessein qu'il avoit d'expliquer les Pseaumes de David. Car il employa les dix dernieres années de sa vie à l'exposition des Profetes, laquelle il ne pût même achever, ayant laisse imparfait le Comentaire sur Jeremie.

Il y a encore d'autres preuves non moins évidentes, qui ne permettent pas de douter que les Commentaires sur les Pseaumes ne soient des ouvrages supposez. car on peut dire que s'ils estoient veritablement de saint Jerome, il n'auroit jamais manque de les citer quand il a travaillé sur le Pseaume 44 & 89. qu'il expliqua la priere de sainte Principie & du Pretre Ciprien

C'estoit la coutume de saint Jerome dans ses Comentaires sur l'Ecriture d'avertir les lecteurs de tout ce qu'il paroît avoir expliqué ailleurs touchant les mêmes livres. Quand il fit son Comentaire sur Isaïe, il ne manqua pas de remarquer en deux endroits, qu'il avoit déjà expliqué depuis long-tems certains

cha-

chapîtres du même Profete. Et dans ses questions sur la Genese, ne cite-t-il pas en parlant de Caïn la letre qu'il avoit écrite sur ce sujet au Pape Damase ? On peut donc juger de cette coutume de saint Jerome, que si le Commentaire sur les Pseaumes étoit de lui, il en auroit fait mention en expliquant à Principie & à Ciprien les Pseaumes 44. & 89. ou que si le Comentaire avoit été écrit depuis ses lettres, il les auroit citées & rapportées écrivant sur ces deux Pseaumes. Ce silence de saint Jerome, donc une preuve qu'il n'est pas auteur du Comentaire sur tous les Pseaumes.

Il ne l'est pas non plus du Comentaire imparfait que Dom Jean Martianay a trouvé en d'anciens Manuscrits, & qu'il a fait imprimer avec un avertissement particulier, où il fait voir que l'auteur de ce Commentaire étoit ignorant dans la langue Hebraïque; qu'il citoit la version d'Aquila & même celle de saint Jerome, en leur donant le nom de texte Hebreu; & qu'enfin c'étoit un auteur tout plein de sentimens contraires à la doctrine de saint Jerome. Ce qui ne permet pas de penser seulement que son Commentaire puisse être l'ouvrage d'un aussi savant Pere que saint Jerome, ou qui merite de lui avoir été attribué par ceux qui ont copié les exemplaires.

L'auteur de ce Comentaire est néanmoins fort ancien, puis qu'il témoigne lui-même en expliquant quelques Pseaumes, qu'il



vivoit sur la fin du quatrième siècle. Mais ce qu'on doit particulièrement remarquer, est que celui qui a fait le Commentaire sur tous les Pseaumes, & qui n'est proprement qu'un Compilateur, a emprunté presque tout son ouvrage de celui dont nous parlons présentement. On peut voir quantité d'autres remarques dans les avertissemens que Dom Jean Martianay a mis à la tête de ses Commentaires supposés, & l'on n'aura point de peine à se persuader que c'est à tort qu'on les attribuoit à saint Jerome.

On trouve enfin une préface generale sur le Pseautier à la fin de l'appendice du 2. Tome de la nouvelle edition des ouvrages de saint Jerôme, & quoi qu'elle ne puisse être attribuee à saint Jerôme sans lui faire injure, Dom Jean Martianay la pourtant trouvée à la tête du Pseautier dans les exemplaires du Canon Hebreu, d'où l'on a oité la veritable preface de ce Pere, pour y mettre le Prologue supposé. Personne n'avoit encore pu deviner qui a été l'auteur de cette piece supposée. mais Dom Jean Martianay ne doute point qu'on ne la doive attribuer à Eusebe de Cesaree. Car en la comparant avec les Hypoteises d'Eusebe sur les Pseaumes, on trouve que c'est une même chose. Il est vrai que celui qui a écrit en Latin cette Preface, étoit si peu versé en cette langue, qu'on pourroit dire de lui ce que saint Jerome a dit autrefois du Traducteur

et d'un autre livre du mesme Eusebe.  
*un vix primis imbutus litteris , bunc eun-*  
*rum ausus est in Latinam linguam non La-*  
*tere.*

*d'Origene contre Celse, ou defense de la Reli-*  
*Chretienne, contre les acufations des Payens,*  
*duit du Grec par Elie Bouchereau. In 4. à*  
*Amsterdam , & se trouve à Paris chez*  
*Antoine Dezallier. 1700.*

Il y a treize ans que M. Bouchereau com-  
 mença de traduire ce traité à la persuasion  
 de M. Conrart, & qu'il lui communiqua la tra-  
 duction des quatre premiers livres, avec les  
 remarques qu'il avoit faites sur le texte Grec.  
 Après la mort de M. Conrart arrivée en 1675.  
 plusieurs personnes d'un merite distingué, témoi-  
 gnèrent au traducteur, qu'ils croyoient qu'il  
 étoit dangereux de mettre ce traité entre les  
 mains de tout le monde, à cause de quelques  
 passages particuliers qui y sont contenus;  
 mais il lui fit interrompre ce dessein. Cela  
 empêcha pas qu'à ses heures de loisir, il  
 continuât de traduire les autres livres, qu'il  
 garda parmi ses papiers jusqu'à ce que sur le  
 bruit qui courut qu'il y en avoit une autre tra-  
 duction prête de paroître à Paris, il fut pres-  
 ses amis de mettre la sienne au jour. Il  
 fit donc avec soin, & y fit deux sortes  
 de marques; les unes sont en Latin, & ten-  
 tent à représenter le texte Grec dans sa pure-  
 té, selon les meilleures leçons; les autres  
 sont

sont en François, & servent à éclaircir les passages les plus difficiles d'Origene, & à faire conoitre & le sujet qu'il traite, & les personnes dont il parle par occasion.

Il seroit inutile de relever le merite de cet ouvrage, qui a toujours passé pour le chef-d'œuvre de cet Ecrivain si ancien & si celebre. C'est un des derniers, & un des plus exacts qui soit sorti de ses mains.

*Recueil de toutes les Pièces, concernant le procès des Avocats & des Medecins de la ville de Lion contre le traitant de la recherche des faux nobles avec l'Arêt intervenu au Conseil le 4. Janvier 1699. approbatif de l'usage où sont les Avocats & les Medecins de prendre la qualité de Noble. In 4. à Lyon, & se trouve à Paris chez Jean Guignard rue saint Jacques. 1700.*

**B**ien que les extraits des principales pièces du procès intenté par le traitant de la recherche des faux nobles contre les Avocats & les Medecins de Lion, aient été inserés en differens tems dans le Journal des Savans, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce recueil, qui contient les memoires, les requêtes & les productions des parties sur cette contestation qui a fait beaucoup de bruit, & qui apres deux ans de poursuites a été terminée par l'Arêt du 4. Janvier 1699 par lequel les Avocats & les Medecins de Lion ont été déchargés des assignations qui leur avoient

avoient été données à la requête du traitant, sans que la qualité de Noble qu'ils ont prise ci-devant, & prendront ci-après conjointement avec celle d'Avocats & de Medecins, leur puissent aquerir ni à leurs enfans & successeurs le titre de Noblesse, à moins qu'ils ne l'ayent de race & d'ancieneté.

*L' Ancien Sacramentaire de l'Eglise, ou la maniere dont on administroit les Sacremens chez les Grecs, & chez les Latins; avec les reglemens des Conciles des derniers siecles, sur les pratiques, les prieres, & les ceremonies de l'Eglise. Par M. J. Grancolas, Docteur en Theologie de la faculté de Paris. Premiere partie. In 8. à Paris chez Jean Nully rue saint Jaques 1699.*

**A** Prés que M. Grancolas a exposé dans le premier Tome les différentes manieres dont le Sacrifice non sanglant de l'autel s'offroit dans les premiers siecles, il entreprend d'expliquer quel a été l'ordre d'administrer les Sacremens, & quelles ont été les ceremonies qui ont été ajoutées pour composer le culte extérieur de la Religion.

Il comence par les lieux où les Fideles s'assembloient pour adorer Dieu, & pour lui rendre le service qui lui est dû. Dans la naissance de l'Eglise, ils n'avoient pas d'autres lieux que leurs maisons pour faire leurs prieres, pour lire l'Ecriture sainte, pour entendre la predication des Apôtres, & pour participer aux saints Misteres.

Ils n'apelerent point ces lieux là des Temples, pour se distinguer des luits, & principalement des Payens qui croyoient que leurs Dieux estoient renfermez dans leurs Temples. C'est pourquoi saint Paul dit que Dieu ne demeure point dans les Temples faits par la main des homes.

Les Cretiens s'assembloient quelquefois dans les prisons. S. Ciprien y envoyoit des Prêtres & des Diacres pour consoler les Confesseurs, & pour y offrir le Sacrifice. Saint Paul a été le premier qui a donné le nom d'Eglise aux lieux où les fideles s'assembloient. Tertulien les appelle aussi Eglises & maisons de Dieu. Saint Ciprien les appelle *Dominicum*: on les appela encore *Martyria*, à cause qu'elles estoient elevees en l'honneur des Martyrs. S. Augustin les a appellees pour cette raison *memorias Martyrum Nulli Martyrum, sed ipsi Deo Martyrum sacrificamus, quamvis in memorias Martyrum consecramus altaria.*

Il est difficile de dire comment les Eglises estoient disposées pendant les persecutions. Tertulien dit seulement qu'elles estoient dans des lieux elevez & tournez vers l'Orient.

Depuis que Constantin eut donné la paix aux fideles, les edifices furent plus considerables, & la dedicace s'en fit avec de grandes solennitez. Ce fut principalement pour offrir le Sacrifice qu'on batit les Eglises. Les ennemis de saint Atanase lui firent un crime de l'avoir offert dans un lieu qui n'avoit point été consacré.

Eglises avoient quatre parties; le Por-  
 ta Nef, le Chœur, & le Sanctuaire.  
 Le Portique estoit decouvert & expose au  
 vent & à la pluye. Souvent apres ce Por-  
 tique on entroit dans une cour environnee de  
 maisons couvertes, où les pauvres demeu-  
 roient pour recevoir les aumones. Il y avoit  
 des fontaines dans ces cours, où on alloit se  
 laver les mains & le visage. A l'entree on  
 trouvoit des boetes, où chacun metoit ce  
 qu'il vouloit doner pour le soulagement des  
 pauvres, & pour l'entretien de la tabrique.

Le cors de l'Eglise d'enbas estoit partagé en  
 trois. Il y avoit au long des galeries qui re-  
 gnoient tout autour, & au milieu estoit la  
 Nef. En certains lieux il y avoit une cloison  
 pour separer les homes d'avec les femmes:  
 de chaque coté il y avoit une porte. Un Por-  
 tir ouvroit celle des homes, & une Diacones-  
 se celle des femmes. Les Vierges, les Veu-  
 ves & les Moines se plaçoient au haut de la  
 Nef, & les personnes mariées au dessous.

La troisieme partie s'apeloit *Amba*, se-  
 parée de la Nef par un mur. On y montoit  
 par des degres. c'estoit là que les Clercs chan-  
 toient, que le Diacre lisoit l'Evangile, &  
 que l'Evêque prêchoit. Ordinairement il y  
 avoit quatre portes au chœur, deux du coté  
 de la Nef qui estoient apelees *speciosa porta*, &  
 deux du coté du Sanctuaire.

Le Sanctuaire estoit separé du chœur par  
 un balustre: au milieu estoit l'Autel où le Pré-  
 tre offroit, ayant le visage tourne vers le peu-  
 ple.

ple. Les Prêtres & les Clercs étoient ranges au fond du Sanctuaire. Il y avoit aussi des sacristies dans lesquelles on gardoit les vases & les ornemens

L'Autel qui est quelquefois apelé table, n'a été élevé que pour offrir le sacrifice. Il n'étoit ordinairement que de bois. Optat reproche aux Donatistes d'avoir rompu les autels, & d'en avoir emporté les pieces. En quelques endroits ils étoient de pierre. Saint Chrysostome remarque dans la 3. homelie sur la 1. epître aux Corinthiens, que l'autel de sa nature n'étoit qu'une pierre, mais qu'il étoit devenu Saint depuis qu'il avoit porté le corps du Seigneur. Depuis ils furent consacrez par l'onction du crême, & par la benediction du Prêtre. On y mettoit les reliques.

Il n'est pas clair quand on a comencé à mettre une croix sur l'Autel. Il est incertain si l'image de J. C. étoit atachée à ces croix. Quelques-uns pretendent, qu'il n'y a eu des crucifix, que sur la fin du huitieme siecle. L'usage de mettre des chandeliers, & des cierges sur l'Autel est recent; on les metoit auparavant dans des lampes, dans des cercles, dans des herfes. Les Statues des Chartreux défendent d'en alumer plus de quatre aux fêtes de Pâque & de Noël.

Les parures des autels consistoient en rideaux & en napes. Les couleurs n'étoient pas aussi diversifiées qu'elles le sont. Le violet n'a été introduit dans les Eglises de France qu'au trezieme siecle. Innocent III. ne par-



le que du rouge, du verd, du noir, & du blanc.

Avant l'an 1215. on ne trouve point de tabernacle. Il n'y a eu des images que fort tard. Le 36. canon du Concile d'Elvire les défend. Les premières peintures qui servirent d'ornemens aux Eglises, representoient les mysteres de la Religion, ou les actions & les souffrances des Martirs.

Au commencement elles ne furent mises dans les Eglises que pour servir d'instruction au peuple, & par la suite du tems elles sont devenues les objets de sa pieté. Les Conciles ont étroitement défendu d'en souffrir d'indecentes & de superstitieuses.

La veneration des reliques est ancienne. Elle fut combatuë par Vigilantius, & défenduë par saint Jerome. S. Gregoire le Grand, témoigne que de son tems on ne les transféroit plus à Rome d'un lieu à un autre : mais l'usage en fut retabli bien-tôt après, & devint fort comun au huitième siecle.

Les calices étoient de matieres precieuses. Au tems de saint Augustin, il y en avoit à Cartage deux d'or, & six d'argent. Saint Ambroise jugeoit que dans les necessitez publiques il étoit permis de les vendre pour assister les pauvres.

Les Ministres de l'Autel sont les Evêques, les Prêtres, les Diacres & les Clercs inferieurs. Les Evêques ont seuls le droit d'ordonner les Prêtres. Ils ne l'étoient autrefois que le Dimanche. Ce fut Gelase qui fixa l'ordination aux quatre tems.



La principale fonction des Diaeres est de servir au Sacrifice, & de distribuer le sang de J. C. Il est parlé des Soudiaeres dans les plus anciens auteurs. & Corneille temoigne que sous son Pontificat, il y en avoit sept a Rome. Le Diaconat n'a été reconu que fort tard pour un Ordre sacré. Le Micrologue qui vivoit dans l'onzieme siecle, ne le met qu'au nombre des ordres Mineurs. Tous les Ministres de l'Eglise avoient des vêtements differens lors qu'ils faisoient leurs fonctions, de ceux dont ils se servoient dans la vie commune.

Après que M. Grancolas a parlé des ornemens dont se paroient les Evêques & les Prêtres, il traite de l'adoration qui se rendoit à l'Eucaristie, & du soin avec lequel les Prêtres la gardoient. Il fait observer que dans les premiers siecles, les Fideles la recevoient dans leurs mains, & l'emportoient dans leurs maisons. Les Curez la gardoient aussi ou dans leurs maisons, ou dans l'Eglise, ou dans la Sacristie.

On cachoit autrefois l'Eucaristie, & on apprehendoit de l'exposer aux yeux des Infidelles. On n'en parloit point devant les Payens, ni mesme devant les Catechumenes. On n'avoit donc garde de la metre dans des soleils. Le Concile de Cologne, tenu en 1452. defend de l'exposer, si ce n'est le jour de la fête du saint Sacrement & pendant l'Octave. La pratique de donner la benediction au peuple avec cet adorable Sacrement

n'a pas cent ans. La fête que nous célébrons fut instituée par Urbain IV. La procession ne fut instituée que depuis. Vossius Jurisconsulte de Milan, dit qu'on la comença à Pavie, d'où elle se répandit à Angers à cause de Berenger, & en suite ailleurs.

Notre Auteur traite après cela de la Communion, & remarque qu'elle ne se donoit point avant le baptême. Le 3. Concile de Carthage défend de la donner aux *atecumenes* même à Pâque, mais seulement le sel qu'on a accoutumé de leur donner. Que si un Catecumene avoit été comunié par méprise, on le baptisoit aussi-tôt. On donoit toujours l'Eucharistie aux enfans immédiatement après leur baptême ; au lieu qu'on ne la donoit aux adultes qu'après avoir examiné leurs dispositions, & on ne la donoit point aux Cliniques, c'est-à-dire à ceux qui étoient baptisés dans leur lit.

Quand on donoit l'Eucharistie aux malades, on l'apeloit Viatique. On ne la leur donoit qu'après l'extreme onction. Quoi qu'on la refuse aujourd'hui à ceux qui ont été condamnés à mort, on la leur accordoit autrefois. Saint Augustin témoigne dans son épître 150. qu'on l'administra dans la prison au Comte Marcellin avant qu'il fût exécuté. Le Concile de Reims de l'an 630. ordonne d'administrer l'Eucharistie aux criminels, pour les fortifier contre les terreurs de la mort. Clement V. condane dans le Concile de Vienne, la coutume de la leur refuser.

En 1475. le Conetable de saint Paul, après s'être confessé, demanda qu'on lui permit de comunier; ce qu'on lui refusa, on lui donnant seulement du pain benit.

S. Ciprien & S. Augustin nous apprenent que de leur tems c'étoit la coutume d'Afrique, que les Fideles comuniaissent tous les jours. S. Chrisostome se plaint dans la 17. homelie sur l'Eptre aux Hebreux, de ce que plusieurs ne comunioient au plus que trois fois en un an. Le Concile d'Aix la Chapele, tenu en 88. veut qu'on oblige chaque Cretien à comunier tous les Dimanches.

Les Prêtres & les Diacres comunioient dans l'enceinte de l'Autel, au lieu que les Laïques comunioient dehors. On comunioit souvent debout, & on recevoit le cors de N. S. dans la main. Cet usage duroit encore au tems de saint Damascene. Vers le dixième siecle les Grecs s'aviserent de mêler le pain avec le vin & de comunier le peuple avec une cuilliere. La coutume de recevoir le cors de N. S. dans la main a cessé au 6. siecle. Car un Concile tenu à Auxere en 578. ordonna aux femmes d'avoir leur Dominical quand elles comunioient.

C'est par les malades qui ne pouvoient prendre d'eux mesmes le cors de N. S. que l'on a comencé à le metre dans la bouche des Laïques. S. Jerome remarque qu'en le recevant ils baisoient l'Evêque ou le Prêtre qui le leur donoit. Les Diacres le portoient à ceux qui n'avoient pu assister au sacrifice.

Le Pape Innocent I. nous apprend qu'il n'y avoit à Rome qu'une Messe , à laquelle les Curez assistoient , pour marquer l'union de tous les Fideles , & on envoyoit aux Curez le reste de l'Eucaristie , pour le distribuer à ceux qui n'avoient pu être presens lors qu'elle avoit été consacrée. On portoit l'Eucaristie dans les voyages , de peur de mourir sans Viatique. On la donoit quelquefois aux morts qui n'avoient pu la recevoir durant leur vie. Cet usage fut défendu par le 3. Concile de Cartage. Je continuerai cet extrait dans le Journal suivant.



# JOURNAL DES SAVANS.

Du Lundy 10. May. M. DCC.

*L'Antien Sacramentaire de l'Eglise, ou la maniere dont on administroit les Sacremens chez les Grecs, & chez les Latins, avec les reglemens des Concues des derniers siecles sur les prauques, les prieres, & les ceremonies de l'Eglise. Par M. J. Grancolas, Docteur en Theologie de la faculté de Paris. Seconde partie. In 8. a Paris chez Jean Nully, rue saint Jaques 1699.*

**L'**Etroite liaison que les Sacremens ont ensemble, a obligé M. Grancolas de ne les point separer. Il traite dans cette seconde partie qui fait seule un Volume entier, de ce qui regarde le Batême, la Confirmation, la Penitence, & l'Eucharistie.

Ceux qui demandoient le Batême n'y étoient pas admis qu'ils n'eussent été auparavant instruits des devoirs qu'il impose. Pendant qu'ils recevoient les instructions nécessaires, on les apeloit Catecumenes, ou é-

COUTANS.

**JOURNAL DES SAVANS. 337**  
contans. L'ordre avec lequel on les instruisoit est rapporté par saint Cirille de Jerusalem, & par saint Augustin; que si pendant cette épreuve ils cometoient quelque peché considerable, leur Batême étoit diferé. Le Concile d'Eluite le diferé de cinq ans à une femme adultere.

Aprés plusieurs scrutins, on admetoit les competans au Batême, on leur mettoit les cendres sur la tête, on leur faisoit des onctions aux oreilles & au nez avec la salive; on les faisoit renoncer au demon; à ses œuvres & à ses pompes. On leur demandoit s'ils croyoient au Pere, au Fils & au saint Esprit, l'Eglise Catolique, la Comunion des Saints, la resurrection de la Chair, & la Vie éternelle. Puis on souffloit sur eux pour en chasser le demon. On leur mettoit du sel dans la bouche, & on disoit la Messe. Après la Messe, on faisoit comunier les Parains & les Maraines. Le samedi suivant on faisoit le second scrutin. Le troisiéme se faisoit la quatrième Ferie après le quatrième Dimanche de Carême, & on començoit la Messe. Après l'Introit & la Colecte, le Diacre lisoit l'Evangile, & le Prêtre l'expliquoit avec le Simbole, & l'Oraison Dominicale. Puis il leur faisoit l'Onction de la salive & des saintes Huiles. Souvent l'Evêque étoit le Parain de ceux qu'il regeneroit en J. C. Magnerie Evêque de Troyes, tint sur les fons Theodebert, & le Pape Adrien tint sur les fons, & batisa Pepin fils de Charlemagne.

Ceux qui devoient estre batisez entroient tout nus dans le Batistere. Les Diaconesses deshabilloient les filles & les reveiloient en suite, afin qu'il ne parût rien d'indecent aux yeux des homes. Le Prêtre plongeoit par trois fois dans l'eau. Il la versoit seulement sur les malades, & sur ceux que la foiblesse de l'âge ne permettoit pas de plonger. Ce fut vers le trezieme siecle que l'on comença à introduire dans l'Eglise Latine l'effusion en la place de l'immersion.

Le Prêtre batisoit en prononçant le nom des trois Persones de la Trinité, & leur mettoit la robe blanche.

M. Grancolas raporte d'autres ceremonies observees dans le Batême par l'Eglise Greque, & passe au Sacrement de Confirmation, dont l'administration est reservee aux Evêques. Elle se donoit par l'imposition des mains & par l'onction du Creme. Notre Auteur deduit la maniere de doner de Sacrement selon les Conciles des derniers siecles, après quoi il traite de la Penitence. Il commence par la Confession, & s'étend sur l'institution des Prêtres Penitentiars, sur l'obligation qu'ils ont au secret. Il parle en particulier des Confesseurs, des Evêques, des Prêtres, des Religieux, des Religieuses, des Rois & des Princes; & de la maniere dont se faisoit la Confession, du lieu, de la posture, & des autres circonstances.

Les pecheurs se confessoient au commencement du Careme, recevoient les cendres,

& étoient mis en penitence, & chassés hors de l'Eglise. Les Penitens passaient par divers degrez, par lesquels on pût reconnoître si leur conversion étoit digne de leur foi. Il y a des auteurs qui ont cru que tous les pechez mortels étoient soumis à la penitence solennelle : d'autres n'y ont assujéti que les publics. Tertulien semble les y assujétir tous. Cette Penitence n'étoit proposée qu'une fois. Le 7. Canon du Concile d'Eluire y est précis. Le tems a porté des changemens considérables à cette discipline. On les peut voir dans l'Original, où ils sont marquez avec beaucoup d'exactitude.

Le dernier traité de ce Volume concerne l'Eucharistie. M. Grancolas y établit la vérité de la présence réelle, & de la transubstantiation, & y touche divers questions proposées par les auteurs du neuvième siècle.

*Traité de la generation & de la Nouriture du fœtus.*

*Par M. Daniel Tauvry de l'Académie Royale des sciences, Docteur en Médecine de la faculté de Paris. In 12. à Paris chez Barthélemy Girin, quai des Augustins.*

1700.

LE dessein qu'a eu M. Tauvry de détruire des erreurs qui se glissoient dans l'Anatomie, l'a obligé à faire plusieurs expériences sur la structure des parties des animaux, qui lui ont donné lieu d'expliquer d'une nouvelle manière, l'usage des parties des ani-



maux vivipares & des ovipares. Il a divisé son traite en cinq chapitres. Dans le premier il recherche quelle est l'origine des animaux, dont la machine est d'autant plus difficile à conoitre que celle des plantes, qu'elle est composée d'un plus grand nombre de parties. Examinant les différentes opinions sur cette origine, il declare d'abord qu'on ne sauroit raisonnablement supposer que l'ame se forme son domicile, parce qu'elle n'en connoît point les ressorts. Il ne peut non plus se persuader que dès le commencement du monde tous les homes ayent été contenus dans le premier, ni imaginer la matiere come actuellement divisée, bien qu'elle soit divisible à l'infini. Il demeure d'acord que l'air est rempli d'une infinité de graines & de germes: mais quand on suppose que les germes de tous les animaux sont enfermez dans ce reservoir, & qu'ils passent dans le sang des animaux pour se filtrer dans les ovaires, il sent que l'esprit se revolte, & ne peut comprendre la difference des filtres a cause de la petitesse des germes. Quand il considere l'œuf des ovipares, il ne trouve dans l'ovaire que le jaune avec une simple membrane revetue du calice, & attachée par un pedicule à la grappe; lors que ce jaune est depouillé de son calice, qu'il est tombe par l'entonnoir dans le canal qui le porte à la matrice de la poule, & qu'il y est demeure quelque tems, il paroît entouré d'une coque dure. Outre le jaune on voit le blanc, dont une portion

qui est liquide s'échape d'abord , & l'autre qui est renfermée dans une membrane a plus de consistance ; bien qu'on suppose le poulet tout formé dans l'œuf. Il faut expliquer la formation de la coque & de la membrane comune , & la generation de la petite peau qui enferme le blanc ; & il reste toujours de grandes difficultés.

Ces difficultés ne sont pas moindres dans l'homme ; car quand il seroit certain que l'œuf tomberoit muni de ses membranes & de son placenta , il faudroit expliquer comment ce placenta peut estre attaché à la matrice , & comment il se produit de nouveaux organes dans cette partie pour filtrer le chile , & la limfe dont le fœtus a besoin pour se nourrir.

C'est pourquoi l'Auteur sans entreprendre d'aprofondir ces questions sur l'origine des animaux , remarque seulement qu'il y en a qui metent dehors leurs germes , que la chaleur les fait éclore avec le tems , & on nome ces animaux ovipares. Le germe avec la nourriture qui y est attachée , & ses enveloppes font ce qu'on apele l'œuf. Il y a d'autres animaux qui conservent leurs germes assés long-tems dans leur matrice pour en developer toutes les parties ; de sorte qu'ils donent naissance à des animaux vivans , ce qui les a fait nommer vivipares.

Aristote distingue deux sortes d'animaux ovipares. Les uns font les œufs imparfaits qui s'augmentent depuis qu'ils sont sortis

hors; d'autres du cors de l'animal. Tels sont les œufs de plusieurs poissons: d'autres sont parfaits & ne reçoivent plus d'accroissement depuis qu'ils sont sortis hors du cors de l'animal.

Il y a deux sortes d'animaux vivipares. Les uns engendrent un animal sans avoir engendré d'œuf auparavant. Les autres engendrent un œuf qu'ils convertissent en animal dans leur matrice. Ceux qui engendrent d'abord un animal ont des mamelles, au lieu que ceux qui engendrent auparavant un œuf n'en ont point.

Cette division ne paroît pas juste à M. Taurin, parce qu'il prétend que tous les animaux, & même les vivipares, naissent d'un œuf, que la nature est uniforme dans ses opérations; & que come toutes les parties qui doivent composer le poulet sont actuellement dans l'œuf de la poule, elles sont de même dans le germe des vivipares.

Il est vrai que quelques Medecins croient encore, sur le rapport des Anciens, que l'homme est formé par le mélange des deux semences. Mais notre auteur montre fort au long d'insurmontables difficultez dans cette opinion, & juge au contraire que tout favorise l'opinion des œufs. Les organes qui dans la femme servent à la generation, sont semblables à ceux des ovipares, les trompes ressemblent à l'oviductus, & les testicules aux ovaires. D'ailleurs les Naturalistes ont observé dans plusieurs animaux des œufs aussi ap-

rens que dans les poules , excepté qu'ils ne les metent pas dehors , mais qu'ils en forment un animal dans la matrice , come il arrive à la Vipere , & à plusieurs poissons cartilagineux. M. Stenon n'eut pas plutôt remarqué dans un chien de mer qu'il y avoit des œufs , quoi que ce chien de mer fit ses petis vivans , qu'il quitta l'ancienne opinion , & crut que les testicules des femelles vivipares , tenoient lieu d'Ovaire ; & la conséquence paroît si naturelle , qu'il est étonnant que plusieurs qui avant lui avoient fait la même observation n'aient pas tiré la même conséquence ,

Dans le second Chapitre M. Tavvry fait voir que les vessicules qui se trouvent dans les testicules des femmes sont de véritables œufs , & que les trompes sont les conduits par lesquels ces œufs descendent dans la matrice. Il explique comment ils s'en détachent lors qu'ils sont venus à maturité , comment ils percent la membrane du testicule , bien que le trou par où ils passent ne se puisse voir que très rarement ; comment ils entrent dans la trompe , bien qu'elle ne soit pas immédiatement jointe au testicule.

Il explique encore l'action de la semence du Mâle , qu'il fait consister non dans le cors grossier de cette semence , mais dans ses parties plus subtiles , qu'il appelle l'esprit seminal. Il dit que cet esprit arrosant la Matrice , la picote & l'irrite , gonfle ses fibres & ses glandes , & que ce gonflement produit quatre effets. Le premier est qu'il ferme l'orifice

interne de la matrice. Le second est qu'il épaissit les membranes & les fibres de la matrice, qui se remplissent de suc nourriciers. Le troisieme est, qu'il etend la matrice a mesure que le fetus croît. Le dernier est, qu'il comprime les veines, & rend la circulation du sang plus lente qu'elle ne l'estoit auparavant.

Notre Auteur fait voir ensuite comment l'œuf s'atache a la matrice, comment le placenta s'unit avec la membrane interne, comment se forme le cordon ombilical.

Dans le troisieme Chapitre M. Tauvry parle des membranes qui enveloppent le fetus, & du cordon ombilical.

La membrane externe, qui dans les Vivipares enveloppe le fetus, s'apele Chorion. Elle prend différentes figures selon que la matrice est conformée. Dans la femme elle est ronde.

Il y a des animaux qui n'ont point d'ataches entre le Chorion & la matrice. Il y en a d'autres dont les ataches ne paroissent que vers la fin du terme. Il y en a dont le fetus a plusieurs ataches, & d'autres dont chaque fetus n'a qu'un seul Placenta. Dans la femme cette atache s'apele Placenta, parce qu'elle ressemble à un gateau. C'est une masse de figure ronde en partie fibreuse, & en partie glanduleuse.

Il y a des placenta qui ne se separent de la matrice qu'avec efusion de sang, come dans la femme, dans la chienne & dans la chatte.

Il y en a d'autres qui dans leur separation n'y laissent point sortir de sang, mais seulement des sucslaiteux. Les animaux dont le placenta est abreuvé de sang, sont carnaciers, & ceux dont le Placenta n'a que des sucslaiteux, vivent d'herbes & de fruits. Il y a encore d'autres differences entre les Placenta, soit, pour leur nombre, pour leur figure, & pour leur situation.

Notre Auteur décrit d'autres membranes qui sont au dessous du chorium, savoir l'urinaire, l'amnios, & une autre qui ne se trouve qu'en quelques animaux, come le chien, le chat, & le lapin. Enfin il parle du cordon ombilical qui reunit toutes ces membranes. Il est plus gros & plus long selon les animaux où il se rencontre. Les vaisseaux & les membranes qui le composent, se contiennent avec le chorium, & avec l'amnios.

Le quatrième chapitre est employé à décrire les humeurs contenuës dans les enveloppes du fœtus, & qui lui servent de nourriture. M. Sauvry tient probable que dans les premiers tems auxquels les parties du fœtus ne sont pas encore developées, il se nourrit seulement par une espece de suintement qui se fait au travers des pores de son cors, & ensuite par la veine ombilicale dont les racines reçoivent les sucslaitieux dans le Placenta; mais que quand la bouche, l'esofage, & le ventricule paroissent distinctement, il ne se nourrit pas seulement par cette veine, mais aussi par la bouche.

Il raporte que Graaf a démontré que le fœtus se nourrit en partie par le nombril, par l'observation d'un fœtus de chienne sans tête & sans bouche, & dont le ventricule étoit entièrement vuide. On prouve que le fœtus se nourrit aussi par la bouche, quand on compare la liqueur contenue dans l'amnios avec la liqueur qui se trouve dans le ventricule du fœtus. On trouve qu'elles sont tout-à-fait semblables, & fort différentes de celle qui est dans la membrane urinaire.

Dans le dernier Chapitre, M. Sauvry montre comment le sang ombilical entraîne avec lui les sucs nourriciers qui se trouvent dans le Placenta, passe avec eux dans la veine ombilicale, & va dans le foye. Cette veine entre par une petite fente dans ce viscere, & va aboutir au sinus de la veine porte d'une manière un peu oblique.

Outre le traité dont je viens de parler, on trouve dans ce Volume des reflexions que fait M. Sauvry sur des faits raportez par M. Mery dans un traité qu'il mit au jour, il y a peu de mois touchant la circulation du sang dans le fœtus, & dont je donai l'extrait dans le cinquieme Journal de l'année presente.



*Lettre à M. D. B. R. touchant quelques propriétés de l'Aimant , & du Fer aimanté. Par M. La Montre Professeur de Mathématique & de Philosophie.*

**M** Onfieur vous m'avez fait plusieurs questions sur diverses propriétés de l'Aimant & du fer aimanté , auxquelles je tâcherai de répondre le plus brièvement que je pourai.

L'éguille aimantée d'une boussole étant libre sur son pivot , affecte une situation continuelle vers le pôle magnétique de la terre , de laquelle elle est facilement détournée , lors qu'on lui presente le Pôle d'un petit aiman , parce que ce petit aiman fait couler dans l'éguille un plus grand nombre de meridiens de matiere magnétique, qu'elle n'en reçoit de la terre, quoi qu'elle soit un grand aiman. Cela est facile à concevoir , si l'on considere que les meridiens de la matiere magnétique sont en plus grand nombre & plus ferrés vers les poles d'un petit aiman , quoi que des plus foibles , qu'en aucun endroit de la surface de la terre , à l'exception de ses Poles magnétiques , & de quelque espace aux environs d'iceux.

L'éguille aimantée étant ainsi détournée de sa situation naturelle par ce petit aiman , se tournera de tel côté qu'on voudra , lors qu'on lui presentera le Pôle d'un plus fort ai-



aiman. La réponse que j'ay faite à la premiere question est confirmée par ce que je repons à celle-ci, car le plus fort aiman étant plus abondant en meridiens de matiere magnétique, en comuniquera à l'éguille aimantée une plus grande quantité qu'elle n'en recevoit du petit aiman; ainsi elle sera obligée de céder à l'agent le plus fort. Cela est clair: passons à autre chose.

Le fer reçoit la vertu de l'aiman, lors qu'il en est d'acment touché, ou lors qu'il est touché d'un autre fer ainsi aimanté; le fer devient encore aimanté par la trempe; il peut aussi aquerir la mesme vertu quand il est quelque tems dans une situation perpendiculaire à l'Horizon, &c. Cela est connu de tout le monde.

Vous voulez savoir, Monsieur, si du fer aimanté par un bon aiman, attirant d'autre fer, come un aimant tout nud en attire aussi, pourroit en attirer davantage étant armé de la mesme maniere qu'un aiman qui est armé attire aussi une plus grande quantité de fer. Cette question n'a rien de plus difficile que les precedentes, si vous faites une legere reflexion sur l'hipotese magnétique. Considérez que lors qu'on arme un aiman, on change la determination des meridiens de la matiere magnétique &c on les fait couler plus abondamment par un même endroit. Remarquez aussi que l'armure peut toucher en plus de parties, le fer qu'on veut faire soutenir à cet aiman &c. Vous

ne doutés pas, Monsieur, que le fer touché par l'aiman, n'ait un tourbillon de matiere magnetique, comme l'aiman même ; ainsi vous ne sauriez douter que la matiere magnetique du fer aimante ne puisse recevoir la même determination qu'on a donnée à celle de l'aiman : car qui peut le plus, peut le moins. La même chose à proportion pourroit se pratiquer à l'égard du fer aimanté en quelqu'une des manieres que j'ai mentionnées ci-dessus, en suite de celle-ci.

Votre dernière question a quelque chose de plus digne de la curiosité de ceux qui se plaisent aux experiences de l'aiman. Vous savez, Monsieur, que depuis la mort de M. Rohault, on a extrêmement raffiné sur l'armure de l'aiman, les curieux observateurs des proprietés de cette admirable pierre, s'étant appliqués à en épuiser les forces, de telle sorte qu'aujourd'hui, ils font soutenir un poids de 25. ou de 30. livres à un aiman qui n'en pouvoit soutenir que 10. ou 12. du tems de ce savant Fisicien. Vous me demandez presentement, M. s'il seroit possible de trouver une nouvelle maniere d'armer l'aiman, qui pût lui faire soutenir un poids encore plus considerable que tout ce qu'on a fait jusqu'à ce jour. Je repons à cela qu'on est encore bien éloigné de faire produire à l'aiman tout l'effet qu'il pourroit faire, & qu'on peut inventer une nouvelle armure qui le rendra capable de soutenir un poids de 250. ou de 300. livres, supposé qu'avec l'armure la plus par-

te qu'on ait pû trouver jusqu'à present, il en soutiene seulement 25 ou 30. ce qui est decuple l'un de l'autre. Si cette petite decouverte m'avoit coûté autant de meditation que ce que j'ai dit dans un Journal du mois d'Aoust 1696. touchant la declinaison & variation de l'eguille aimantée, je croirois qu'elle pourroit me faire quelque honneur: mais elle est de ce genre d'inventions qui se presentent come d'elles-mêmes, qui ne coûtent qu'une legere reflexion sur les principes qu'on conoit, & qui peuvent doner plus de reputation a un habile ouvrier qui arme des pierres d'aiman, qu'elles n'en doneroient à quelque Philosofe que ce soit, qui en conoit bien la nature.

Il y a quelques années que je fis parler de cette invention à un homme de merite qui a un beau cabinet de pierres d'aiman, & un talent merveilleux à en faire un prodigieux nombre d'experiences qui donent du plaisir jusqu'au bout. Il faut pourtant avouer que l'honêteté & les manieres obligeantes du curieux qui possede toutes ces pierres vraiment precieuses, jointes à son savoir, contribuent autant que tout le reste à la satisfaction de ceux qui ont le bien de l'entendre & de le voir agir. Cependant il m'a ete impossible de persuader à cet honête homme, qu'on pût aller plus loin, en ce qui concerne l'armure de l'aiman. Je me reserve à vous en entretenir en particulier, afin que cette petite invention, pouvant peut être faire plaisir

plaisir aux curieux, ne soit pas perdue, si je neglige de la publier, comme il pourroit ariver.

*Observations Critiques sur l'Histoire de France, écrite par Mezeray. In 12. a Paris chez Jean Maffier, rue du petit Pont 1700.*

L'Auteur de cette critique déclare dès la premiere page qu'il est persuade avec le public, que M. de Mezeray est un bon Historien, & que ce n'est que par amusement qu'il a entrepris de faire voir qu'il y auroit quelque chose à changer dans son Histoire. Cependant dans l'Avis il dit que son stile est dur, quelques unes de ses periodes mal liées, ses termes barbares, & connus seulement du menu peuple; qu'il ne sait pas faire le detail d'une action de guerre, & qu'il forme de mauvais raisonnemens sur toutes sortes de matieres. Comment un Ecrivain qui tombe dans toutes ces fautes, peut-il être bon Historien? Il semble que le Critique devroit un peu mieux s'accorder avec lui-même.

Il reprend souvent M. de Mezeray d'avoir écrit des choses, qui sont appuyées du temoignage des Anciens. Par exemple, il trouve peu croyable ce qu'il raconte a la page 74 d'un soldat, qui pour ne pas rendre à un Evêque un vase pris dans son Eglise, le brisa d'un coup de hache en presence de Clovis, qui dissimula

lors , & un an après tua le soldat de sa propre main , à cause seulement que ses armes n'étoient pas en bon ordre. M. de Mezeray avoit trouvé ce fait dans Gregoire de Tours , le plus ancien & le plus autorisé de tous nos Historiens , auquel si c'étoit une faute , c'ile devoit être plutôt imputée qu'à celui qui ne l'a rapportée que sur sa foi. On ne peut pas approuver l'action de ce Prince , dit l'Auteur de la Critique. Il devoit mettre au Conseil de guerre le soldat qui lui avoit manqué de respect en brisant le Vase qui avoit été pris à l'Eglise de Reims , & non pas le tuer un an après pour une faute legere contre la discipline militaire. Ce n'est pas approuver l'action que d'en faire le recit. Gregoire de Tours qui l'a le premier écrite , ni tous ceux qui l'ont suivi ne l'ont pas non plus approuvée. Ils ont laissé à leurs Lecteurs la liberté d'en juger come il leur plairoit.

Je passe sous silence les autres observations de l'auteur. Ceux qui les liront verront si elles sont suffisantes pour ôter M. de Mezeray du rang qu'il a tenu jusques ici d'un de nos meilleurs Historiens.

*Du Celibat volontaire , ou la vie sans engagement , par Damoiselle Gabrielle Suchon. In 12. deux Tomes. à Paris chez Jean & Michel Guignard, rue saint Jacques. 1700.*

**L**E Celibat dont il est parlé dans ce traité , est une vie libre sans engagement ni au mariage , ni au cloître. On montre dans le premier livre en quoi consiste cet état volontaire , en quoi il se distingue des autres , & quels sont ses avantages.

Dans le second livre cet état est comparé avec l'état du mariage , & avec celui de la Religion. Il y est preferé au mariage , parce qu'il exemte du pouvoir que les maris ont sur leurs femmes , du soin qu'elles doivent prendre de leurs enfans , & de mille inquietudes auxquelles elles sont sujets dans le monde. Quant à la Religion , c'est une vie plus parfaite ; mais elle est aussi plus penible , impose un joug plus pesant , & charge plus la conscience.

Dans le troisiéme livre , il est parlé de l'emploi que les personnes libres d'engagement doivent faire de leur tems , des occupations qui leur conviennent le mieux , & des vertus auxquelles elles se doivent particulièrement adonner. Le tems a été donné à l'home pecheur , pour satisfaire à la justice de Dieu par son travail. Bien que l'obligation

tion de le bien employer soit commune à tous les états, elle regarde particulièrement les personnes libres d'engagement, parce qu'elles n'ont pas leurs heures réglées, & destinées à certains devoirs, comme les ont ceux qui sont dans le cloître ou dans le mariage. L'employ qui leur est conseillé ici, ne pouvoit être plus sage ni plus utile. Car c'est de se consacrer à l'adoration du Souverain Etre, à l'invocation de sa puissance & de son secours au service du prochain, au soulagement des pauvres. Ces occupations sont des moyens d'aquerir les vertus nécessaires au celibat, qui sont l'humilité, la charité, & la patience.

## Livres nouvelement imprimez

*De la meilleure maniere de prêcher.* In 12. à Paris chez Jean Boudot, rue saint Jaques. 1700

*Sermons sur tous les sujets de la morale Chrétiennne. Troisième partie contenant les mysteres.* In 12. deux Tomes. à Paris chez Jean Boudot, rue saint Jaques. 1700.

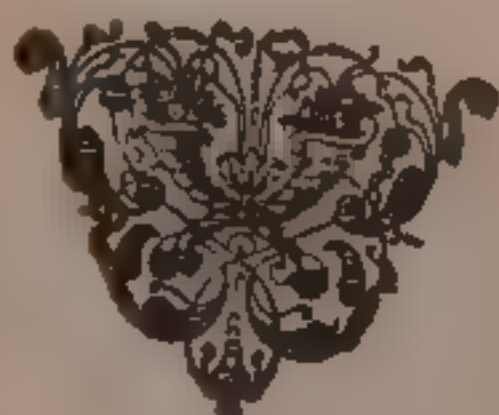
*Traite de la virginité, où l'on explique selon l'Ecriture sainte, les Conciles & les Pères, tout ce qui appartient à cette sainte profession.* In 8. à Paris chez Florentin & Pierre Delaulne, rue saint Jaques.



DES SAVANS.

355

Explication & reflexion sur les épîtres de  
saint Paul, où l'on explique le sens lité-  
ral, spirituel & moral. In 12. deux To-  
mes. à Paris chez Lambert de Bats, rue  
saint Jaques.



LOUR



# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 17. Mai. M. DCC.

---

*L' Ancien Sacramentaire de l'Eglise, ou la maniere dont on administroit les Sacrements chez les Grecs, & chez les Latins; avec les reglemens des Conciles des derniers siecles sur les pratiques, les prieres, & les ceremonies de l'Eglise. Par M. J. Grancolas, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. Seconde partie. In 8. à Paris chez Jean Nully, rue saint Jaques. 1699.*

**O**N a donné le nom de Messe solennelle à celle qui se celebroit avec chant, où le Clergé assistoit avec le peuple, & à celle qui se disoit les Dimanches & les Fêtes. Au comencement on n'en disoit point dans les Monasteres, & les Moines alloient l'entendre dans la Paroisse. Depuis on leur a permis de l'entendre dans leurs Monasteres. Lors que saint Epifane ordona Paulinien frere de saint Jérôme, ce fut pour exercer les fonctions du Sacerdoce, non dans une Paroisse.

**JOURNAL DES SAVANS. 357**  
roisse, mais dans une Chapelle d'une Communauté Monastique. Saint Gregoire Pape, écrivant à un Evêque de Palerme, témoigne que quand les Moines furent élevez au Sacerdoce, il n'y en avoit qu'un dans chaque Monastere, & on n'y celebroit autrefois la Messe que le Dimanche & le Samedi. Cassien assure que c'estoit la coutume des Solitaires d'Egipte. Les Religieuses alloient aussi entendre la Messe à la Paroisse, & le Dimanche seulement pour être moins souvent exposées à la vûë des homes. Le 4. Concile d'Orleans leur permit de l'entendre dans leurs Monasteres.

A l'ocasion des Messes des Saints, M. Grancolas parle fort au long de leur Invocation, de leur Intercession, & de leur Canonization. En traitant de la Messe de la sainte Vierge, il s'étend sur les grandes louanges que les anciens Peres lui ont données, sur la devotion envers elle, & sur la maniere dont il la faut regler pour en éviter l'abus. Il s'étend aussi sur l'Institution du Rosaire & du Chapelet.

L'ancien usage parmi les Grecs, estoit de ne point consacrer les saints Misteres en Carême, excepté le Samedi, le Dimanche, & le jour de l'Annonciation. Les autres jours ils comunioient *ex præsantificationis*.

Les Messes Votives, sont celles qui ne conviennent ni au tems, ni à l'Office du jour. & qui se disent à volonté, ou pour honori-

un Mystere, ou pour demander une grace, ou pour en remercier Dieu. Alcuin a composé de ces sortes de Messes.

Notre Auteur traite amplement des Messes des Rogations, & des Processions qui se faisoient dans les calamitez publiques, & dans les necessitez pressantes.

En traitant des Messes pour les morts, il rapporte les ceremonies des Sepultures, les repas qui se faisoient aux enterremens, & les repas de charité que les anciens nommoient Agapes.

Les Messes privées, sont celles où peu de personnes assistent sans y comunier. Le Concile de Paris defend aux Prêtres de dire la Messe à moins qu'ils n'ayent quelqu'un pour les servir. On permettoit quelquefois aux Reclus & aux Hermites de la dire seuls.

C'étoit autrefois un usage que des particuliers par devotion pour des Martirs, fissent dire la Messe sur leurs Tombeaux, & que d'autres la fissent dire dans des maisons infectées de malins esprits, pour les en chasser. M. Grancolas propose à ce sujet cette question, Si une Messe appliquée par l'intention du Prêtre à plusieurs personnes, profite autant à chacune d'elles, que si elle n'estoit appliquée qu'à une seule; & rapporte le Canon du Concile de Constance, qui condamne cette proposition de Wiclef, que les prieres appliquées à une seule personne, ne lui profitent pas plus que celles qui se font en general pour plusieurs.

raporte en suite divers reglemens faits les Conciles des derniers siècles , touchant la maniere de celebrer les divins Miste-

& de les administrer au peuple ; ce qui gage à remarquer divers particularitez , concernant l'érection des Autels , leurs ornemens , la propreté des napes & des coraux. Il traite amplement du precepte de l'union Pascale , & du Concile de Latran , qui a ordonné à chaque Fidele de recevoir l'Eucharistie au moins à Pâque après s'être confessé à son propre prêtre. Il établit pareillement l'obligation d'assister à la Messe de Paroisse , recommandée par le Concile d'Eluire , & par plusieurs autres tenus depuis.

Le pain & le vin sont la matiere du Sacrement. Les Grecs consacrent avec du pain levé , & les Latins avec du pain non levé , & tous les deux le font valablement. Chacun d'eux fuit en cela licitement le rit de son Eglise. Les Prêtres consacrent le pain & le vin , & quand ils disent la Messe , ils sont obligés de comunier sous les deux especes , à la distinction des Laïques qui ne comunient que sous celle du pain.

Quoi que l'Evangile n'ait rien dit du mélange de l'eau avec le vin , l'Eglise l'a pratiqué dès les premiers siècles , pour marquer l'union du peuple avec J. C. Il n'y a que les Prêtres qui ayent le pouvoir de consacrer , quand les Diacres l'ont voulu faire , les Conciles ont reprimé leur entreprise. Sain-

Jerôme n'a jamais dit la Messe qu'on ne soit Prêtre, ce qui n'a point été toléré de tems qui l'ont suivi. Le Pape Innocent déclara suspens dans le Concile de Trente les Prêtres qui à peine sacrifioient une fois l'an. Le Concile de Trente leur ordonna de le faire tous les Dimanches & les Fêtes.

L'Institution de l'eau Benite est ancienne. Optat reproche aux Donatistes qu'ils en faisoient. Saint Gregoire écrivant au Moine Melite, l'avertit de ne consacrer les Temples qui avoient eu le culte des Idoles, il falloit y répandre l'eau Benite. L'eau avec laquelle on administre le baptême doit estre consacrée par les prêtres selon le temoignage de saint Ciprien; Basile met cette ceremonie entre celles qui descendent de la tradition des Apôtres. Saint Ambroise fait foi que le Prestre dans le Batistère, començoit par verser l'eau pour en chasser le demon. Grégoire de Tours dit qu'après avoir exorcisé le Font, on la distribuoit au peuple & qu'on s'en servoit dans les maladies. Les Capitulaires de Charlemagne ordonnent qu'un jour des Dimanches le Prestre benira l'eau & qu'il ne dira la Messe, afin que le peuple prenne entrant dans l'Eglise. L. 5. C.

M. Grancolas traite ensuite de la benediction qui se faisoit au dedans de l'Eglise avant la Messe, des Ornemens dont les Evêques & les Prestres estoient revestus, de

qui servoient au sacrifice, & de la langue en laquelle se disoit l'Office. Dans les premiers siècles cette langue étoit entendue de tout le peuple. Quand le Grec & le Latin ont cessé d'être vulgaires, l'Eglise en a conservé l'usage, & a ordonné aux Prêtres d'expliquer les Mystères en langue entendue du commun des Fidéles. Le Concile d'Aquilée tenu en 1596. exhorte les Evêques d'Illirie à cesser de dire l'Office & la Messe en leur langue, & à prendre le Breviaire Romain.

De tout tems on a défendu le trafic des Messes, & la venalite du Sacrifice. Le Concile de Lambeth de l'an 1281. déclare que c'est une erreur de croire qu'un Prêtre qui a reçu de l'argent pour dire des Messes, y satisfasse en n'en disant qu'une, sous prétexte que le Sacrifice est d'un prix infini. Le Concile de Mexique de l'an 1587. a fait des reglemens considerables sur ce sujet. Il défend aux Prêtres de recevoir l'argent que les Fidéles donneront par Testament ou par devotion, & ordonne qu'il y aura un homme preposé pour cet éfet, & qui aura soin que les Messes soient acquittées incessamment. Il préférera les Prêtres les plus pauvres aux autres, & principalement ceux qui seront les plus assidus à la résidence & au Service. C'est principalement pour assister les malades, & de peur qu'ils ne meurent sans Sacremens, que la résidence est si étroitement enjointe aux Prêtres. C'est la Cure que l'on doit se confesser au tems de

la maladie. On ne peut se confesser alors à un autre sans sa permission comme le disent plusieurs Conciles, & entre autres celui d'Arles de l'an 1275. parce que c'est le Curé qui est chargé du soin des ames, & que comme il les a reçues dans l'Eglise par le Bapême, il doit les remettre entre les mains de Dieu à la mort.

Le premier Concile de Milan marque la plupart des choses qu'il faut observer dans les funeraillles, & défend d'allumer plus de vint-quatre cierges autour du cors d'un Eveque. Il défend aussi les écussions, les armoiries, les trofées, & les oraisons funebres, si ce n'est pour des personnes distinguées, & que l'Eveque aura jugées dignes de cet honneur. Il veut aussi que l'Eveque regle ce qu'il faudra donner au Clergé, aux Fosfoyeurs, & aux Sonneurs, & ne permet pas de rien exiger. Le Concile d'Angers de l'an 1262. défend aux Moines de sortir de leurs Monasteres pour aller aux enterremens. Celui de Bourges de l'an 1584. excommunie les Reguliers qui causeront quelque trouble dans l'execution de pareils Statuts.

*Lettre de M. Delise à M. Cassini, sur l'embouchure de la riviere de Mississipi.*

**M.** J'ai pris il y a quelques jours de M. de la Montre, que la Carte Manuscrite

te du nouveau Mexique que M. le Duc d'Escalonne a envoyée à M. Regis , & que M. Regis a renvoyée à l'Academie pour y être examinée , avoit été remise entre vos mains , & qu'il y voit deux choses sur cette Carte bien diferentes de ce qui se voit sur celles que j'ai fait graver. La premiere que l'embouchure de la riviere de Mississipi estoit à l'extrémité Occidentale du Golfe de Mexique presque Nort & Sud, avec l'embouchure de Rio Bravo & de la riviere de Panuco , & à peu près sous le même Meridien que la Ville de la Veracruz , au lieu que dans mes Cartes, l'embouchure de Mississipi est d'environ 5. degrez plus Orientale que celle de Rio Bravo & que les autres endroits que j'ai nommez ci-dessus : Et la seconde , que la Carte de M. le Duc d'Escalonne , fait une Isle de la Californie , au lieu que dans la mienne, la Californie paroît comme une partie du Continent.

Comme les preuves que je veux donner au public des corrections que je crois avoir faites sur les Cartes, ne paroissent pas encore, le veux , M. vous rendre conte ici des raisons que j'ai eues de faire les choses come je les ai faites , d'autant plus qu'ayant eu l'honneur de presenter mes Globes à l'Academie, dont vous êtes un des principaux membres, je suis dans une espece d'engagement de justifier mes sentimens devant cette savante Compagnie.



Je comenceraï par la riviere de Mississipi, & je vous déclarerai d'abord que je n'ai pu tirer aucun secours de vos observations qui m'ont été si utiles ailleurs, parce que les Satellites ne se sont pas encore fait connoître en ce Pays-là, & que les Eclipses de Lune qui ont servi jusqu'ici au défaut de celles des Satellites, nous manquent pareillement. Il se trouve à la vérité quelques unes de ces Eclipses de Lune observées en Europe & à la Veracruz; mais elles ne peuvent servir de rien pour déterminer l'embouchure de Mississipi.

Je n'ai gueres tiré plus de lumiere des Cartes imprimées ou de toute la Floride, ou simplement de la Côte, parce que la riviere de Mississipi ne paroît sur aucune de ces Cartes, si ce n'est sur celle du S. Nolin, sur laquelle il n'y a aucun fonds à faire, & que cette Côte est une des moins conuës de l'Amerique. *Le Flambeau de la mer* n'éclaire que mediocrement en ce parage, & celui qui en est l'auteur, ou au moins qui a fait le dernier recueil des routes & des courses de mer, déclare nettement qu'il n'a fait ici que fort peu de remarques, & qu'il n'a pas jugé à propos d'en faire davantage; parce que, dit-il, il n'y a rien à faire pour le commerce en ce Pays-là. Il donne à la vérité les hauteurs de quelques caps & les embouchures de quelques rivières; mais il n'en donne point les distances, ni par quels Rumbs de vent on va  
des

des uns aux autres ; ce qui seroit necessaire. Herrera nous manque pareillement en cet endroit , & je n'ai trouvé que Gomara qui puisse en quelque maniere suplèer à ces défauts.

J'ai donc été obligé de m'en rapporter presque uniquement aux relations ; & de toutes celles qui ont été faites sur ce Pays-là , il n'y a eu que celles de Pamfile , de Narvaés , de Ferdinand , de Soto , & de M. de la Salle qui m'ayent servi.

L'an 1572. Pamfile de Narvaés ayant obtenu de l'Empereur Charle-Quint la permission de faire la conquête de toutes les terres qui sont depuis le Cap de la Floride jusqu'à la riviere des Palmes , s'embarqua dans l'Isle de Cuba , & alla prendre terre à un village que l'on apeloit Carlos du mesme nom que l'Empereur , ce qu'il crut être d'un présage heureux pour son expedition ; mais il se trompa bien fort ; car après avoir fait 280. lieües par terre avec beaucoup de fatigues , il fut obligé de se rembarquer , & perit sur la mer , n'y ayant eu que quelques-uns des siens , entre autres Alvare Nugnez surnommé Cabeça de Vacca , lesquels étant échappés du naufrage , coururent une partie du Pays durant plusieurs années avec des peines incroyables.

Comme on ne savoit ce que Narvaés étoit devenu , l'Empereur donna le gouvernement de l'Isle de Cuba & le Titre de General de la Floride à Ferdinand de Soto , le-  
quel

quel étant afriandé par les richesses qu'il avoit amassées au Perou , mouroit d'envie de découvrir des terres riches où il pût encore mieux etablir ses affaires , & obtint du même Empereur la permission de conquérir la Floride , & d'y marquer 30. lieues de pays en longueur , & 13. en largeur qui seroient erigees en Marquisat , & dont il seroit fait Seigneur propriétaire.

Sur ces entrefaites arriva en Espagne Cabeça de Vacca , qui publia la perte de Narvaes , & fit à l'Empereur une relation de ses aventures , s'étendant beaucoup sur les fatigues qu'il avoit essuyées : mais come il ne s'expliquoit que malignement sur la qualité du Pays , il donna tant d'envie à plusieurs d'y aller , qu'il y en eut qui vendirent tous leurs biens pour y accompagner Soto , qui employa aussi tous les siens à cette expedition.

Soto partit de la Havane le 18. Mai. 1539. Quelques jours après on découvrit la Floride , & l'on jeta l'ancre dans une baye que l'on apela du saint Esprit , à cause que l'on y étoit entré le jour de la Pentecôte. Soto débarqua tout son monde , & renvoia quelque tems après ses vaisseaux à la Havane. Il fut 5. ans à courir le Pays & à chercher des Mines ; mais il mourut au bout de ce tems-là au milieu de ces Nations sauvages , ayant perdu la plupart de ses gens & de ses chevaux ; & celui qui lui succeda au commandement , remena le mieux qu'il lui fut

fut possible à Panuco le reste de cette petite armée.

Quand on eut appris sa mort en Espagne, plusieurs demanderent le Gouvernement de la Floride & la permission de continuer la decouverte: mais l'Empereur Charles Quint ne voulut plus écouter personelà-dessus. Cependant les Espagnols n'ont pas laissé de s'établir dans la suite à saint Augustin & à saint Mathieu a Apalache, & peut-être encore ailleurs.

Dans ces derniers tems les François sont entrez dans la Floride par la Riviere de Mississipi. M. de la Salle étant descendu sur cette Riviere plus bas qu'aucun autre François, & en ayant dit il reconu l'embouchure, obtint du Roi la permission de faire un établissement dans ces endroits, & M. de Beaujeu l'y conduisit par mer. Il alla aborder a une Baye, qu'il apela de S. Louis, & il y débarqua son monde. Mais come il alloit par terre cherchant sa riviere, & observant les peuples de ces endroits, il fut malheureusement tue par un de ses gens: & la guerre étant survenue quelque tems apres, on ne fit plus de tentatives sur ce pays-là.

Ce n'est qu'avec le secours de ces relations que j'ai fait ma Carte de l'interieur & de la Côte de la Floride; mais je m'y suis particulièrement atache: j'ai lû avec attention les avantures de Pamfile de Navasés, & de Cabeça de Vacca, le Voyage

de Ferdinand de Soto, tant celui qui a été composé par Garcilasso de la Vega, que celui qui a été fait par un Gentilhomme d'Elvas en Portugal, & qui fut tiré il y a quelques années de la Bibliothèque de M. Bulteau pour être donné au public. J'ai même fait une Carte sur laquelle j'ai marqué les routes de Cabeça de Vacca & de Ferdinand de Soto, autant que l'obscurité de la matière me l'a pu permettre.

J'ai examiné tout ce qui a été imprimé sur la rivière de Mississipi & sur les voyages de M. de la Salle, & j'en ai même vu quelques relations Manuscrites. J'ai entretenu M. de Beaujeu & M. Cavelier frère de M. de la Salle, & qui l'a accompagné dans son dernier voyage. J'ay vu deux Cartes Manuscrites du Pays, l'une de la Côte qui vient de M. de Beaujeu, & une autre des terres, qui vient de M. de la Salle, & j'ai eu plusieurs conférences avec feu M. d'Amanville Prêtre habitué à saint Sulpice, & qui a été dans cette expédition. Je l'ai dit-je entretenu plusieurs fois de cette matière avant & après son départ.

C'étoit alors une grande question parmi les curieux, de savoir positivement l'endroit où la rivière de Mississipi se jete dans la mer, soit que le dit Sieur de la Salle ne l'eût pas assez observé, soit qu'il ne voulût confier son secret à personne comme il est plus probable. Et la difficulté ne laissa pas de subsister lors que M. de Beaujeu en fut de retour.

cour, parce que ni lui, ni M. de la Salle ne trouverent point l'embouchure de cette riviere. Come on ne voyoit point de riviere sur la Côte de la Floride à laquelle on osto attribuer ce que l'on disoit de la riviere de Mississipi, il y avoit des personnes & entre autres feu M. Thevenot qui vouloient qu'elle n'eust point d'embouchure remarquable & sensible, & qu'elle se perdît en terre ou dans des lagunes, parce qu'il est certain que la Côte de la Floride est fort basse, & que les rivieres par leurs avalaisons ont formé plusieurs Isles le long de cette Côte, qui se joindront peut-être un jour au Continent come il est arive à tant d'autres endroits dans le monde. D'autres, sur tout M. l'Abbe Bernou, soutenoient que cela ne se pouvoit pas, & qu'une riviere semblable à celle que l'on avoit decrite jusqu'alors, devoit avoir une grande & une profonde embouchure : & il s'en trouvoit d'autres encore qui croyoient sauver les aparences, en disant que la riviere de Mississipi estoit celle que les Espagnols appeloient Rio Escondido ; & telle a été l'opinion du P. Cornelli, come on voit par la Carte que le Sieur Nolin son Graveur a mise au jour.

Dans cette Carte la riviere de Mississipi se jete dans la mer à l'extremite Occidentale du Golfe de Mexique. Pour moi je n'ai jamais pu être de cette opinion à cause du cours que l'on donoit à la riviere de Mississipi que j'ai examine rac à rac.



je trouvois selon mes calculs qu'elle ne pouvoit pas aller si fort à l'Occident. Je puis même dire ici avec assurance, que dans le tems que j'avois l'honneur d'enseigner la Carte à M. le Marquis de Courtenvaux, Monsieur de Louvois m'ayant demandé d'où venoit cette riviere & où elle se jetoit, je lui en figurai le cours sur la Carte dont nous nous servions: & quoi que je ne l'eusse fait que par conjecture, néanmoins son embouchure s'est trouvée à peu près come je l'avois marquée.

Je fus bien confirmé dans cette pensée par le dernier voyage de Monsieur de la Salle, lequel allant chercher avec M. de Beaujeu, l'embouchure de cette riviere, alla aborder à une Baye qu'il apela de saint Louis, beaucoup plus à l'Occident que l'embouchure de ladite riviere, soit qu'il n'eût pas aperçu cette embouchure en passant, ou qu'il voulût pousser plus loin pour reconoitre la Côte & s'assurer des peuples qui estoient à l'Occident de cette riviere; ce qui est plus probable. Quoi qu'il en soit, M. de la Salle en allant à cette Baye de saint Louis, fit route presque toujours droit à l'Ouest, come je l'ai appris de Mess. de Beaujeu & d'Amanville, ce qui se pourroit verifier par le Journal d'adit sieur d'Amanville que je n'ai pas, mais que l'on m'a dit être entre les mains de M. de Villermont.

Quand

Quand je n'aurois pas le témoignage  
ces Mess. il est aisé de prouver que la Ba-  
de saint Louis est beaucoup plus Occiden-  
tale que la riviere de Mississipi, parce qu'o-  
voit par la relation du P. le Clerc imprimée  
Paris, & par celle du P. Hennepin imprimée  
à Utrecht que Mess. de la Salle & Cavelier  
son frere, en partant de la Baye de saint  
Louis pour aller chercher ladite riviere, fi-  
rent environ 250. lieuës jusques aux Akanfas  
(qui sont sur cette riviere) marchant tan-  
tôt au Nordest & tantôt à l'Est Nordest, qu'ils  
passerent par 50. peuples diferens, & qu'ils  
traverserent environ 20. rivieres, dont quel-  
ques-unes se jettent dans Mississipi, mais  
dont la plupart se doivent jeter dans la mer,  
ce qui fait voir qu'il doit y avoir beaucoup  
de mer entre la riviere de Mississipi & la  
Baye de saint Louis. J'ai marqué cette  
route & ces rivieres dans ma Carte particu-  
liere de la Floride.

Que si on vouloit objecter que l'en-  
droit de la riviere où sont les Akanfas  
est effectivement éloigné de la Baye de  
saint Louis, mais que son embouchure  
en est proche; j'oposerois la route de  
Cabeça de Vacca qui fit naufrage à l'Ouest  
de cette grande riviere, & qui erra long  
tems dans le Pays pas loin de la mer par-  
ni diferens peuples, & traversa beaucoup  
de rivieres avant que de se rendre au nou-  
veau Mexique.

Voilà, Monsieur, les raisons que j'avois  
quand



quand je dressai ma Carte pour mettre l'embouchure de Mississipi à l'endroit où je l'ai mise. Ce n'est come vous voyez que par raisonnement, par conjecture, par estime, & par rapport aux pays voisins que j'ai tâché d'établir cette position. Mais que faire quand on n'a point d'observation ni de point fixe où l'on puisse mettre le pied avec assurance ? Pour aujourd'hui bien loin de reculer cette embouchure en Occident & de la mettre à l'endroit où la Carte de Monsieur le Duc d'Escalone & celle du P. Coronelli la représentent, je vois bien qu'il faut la mettre encore plus en Orient ; & la question a été décidée par le voyage que M. d'Iberville a fait sur cette Côte. Vous savez, Monsieur, que la paix qui fut heureusement conclue l'an 1697. ayant fait renaitre l'envie des établissemens, le Roi envoya mondit Sieur d'Iberville chercher l'embouchure de Mississipi, & y établir une Colonie dans l'endroit qu'il jugeroit le plus convenable à cela ; qu'il partit de la Rochelle avec Mess. de Chateaumorand & de Surgeres, qu'il arriva sur la Côte de la Floride le 24 Janvier 1698. & qu'ayant trouvé les Espagnols établis à Apalachicola & à Pensacola, il fit son établissement sur la Baye de Bilocchi où il fit élever le Fort de *Maurepas*. Mais ce qui fait plus à la question, est qu'il trouva l'embouchure de Mississipi véritablement un peu embarrassée, mais profonde come l'avoit pensé Mon-

Mon-

Monfieur l'Abé Bernou; que pour s'affurer que ce fût elle, il la remonta plus de cent lieuës, & qu'il revint en France rendre conte de ce qu'il avoit fait.

J'ai une Carte de la Côte qu'il a envoyée à un de fes amis, avec la copie de deux lettres qu'il a écrites fur cette matiere. J'ai une autre Carte que Monfieur de Chateaumorand a faite des endroits de cette mefme Côte où il a été: enfin j'ai encore la copie d'une letre d'un Garde Marine qui étoit fur ces vaiffeaux: & par tous ces memoires & le peu que j'ai trouvé dans les livres Holandois, j'ai connu qu'il devoit y avoir près de cent lieuës de l'embouchure de Rio Bravo à celle de Miffiffipi en tirant à l'Est-Nord-Est; ce qui eft bien different d'être fous le mefme meridien.

M. d'Iberville y eft retourné come vous favez, bien refolu de n'en pas revenir fans être parfaitement informé du Pays, come il fe voit par une de fes lettres, & j'efpere à fon retour en favoir davantage: car avant qu'il partît pour ce fecond voyage, on lui envoya une Carte & des memoires que j'ai faits, avec priere de faire attention aux chofes que je lui demande.

J'aurai l'honneur de vous parler au premier jour de la Californie.

*Suite des Caracteres de Theophraste, & des mœurs de ce siècle. In 12. chez la Veuve d'Etienne Michalet, rue saint Jaques. 1700.*

**L**E Libraire qui auroit intérêt que le public reçût cette suite des caracteres de Teophraste, come une veritable production de feu M. de la Bruyere, a mis son Portrait a la tête, & n'a osé y metre son nom. L'auteur ne l'a composé que pour son divertissement, & n'a jamais eu la pensée de lui emprunter un nom étranger pour le rendre recomandable. Les sujets qu'il a choisis sont beaux, & la maniere dont il les a traitez a de l'elegance & de l'agrément.

*Lettres nouvelles de M. Boursault, accompagnées de fables, de contes, d'epigrammes, de remarques, de bons mots, & d'autres particularitez aussi agreables qu'utiles, avec treize lettres amoureuses d'une Dame & un Cavalier. Seconde edition beaucoup plus ample que la premiere. In 12. deux Tomes. à Paris chez Nicolas Gosselin, dans la Grande Salle du Palais. 1699.*

**L**A plupart de ces lettres sont adressées à des personnes distinguees, ou par le rang qu'elles tiennent dans le monde, ou par la reputation qu'elles y ont acquise. Les Poësies dont elles sont mêlées: les rendent extremement agreables; leur diversité fait qu'on les lit sans

on se puisse jamais ennuyer. La multitude  
des exemples que j'en pourrais donner, m'en  
a fait le choix difficile. Le nom de feu M. de  
Labret me fait préférer ces vers que sa mo-  
rt n'a pu empêcher d'être publics.

*Figure du monde qui passe  
Et qui passe dans un moment ;  
Ipsé, richesse, honneur, funeste amusement ;  
Et un mortel s'enivre , Et jamais ne se lasse :  
Quoi sert votre éclat à l'heure de la mort ?  
Et peut ni changer , ni retarder le sort.  
\* Plus haut que lui ne voit que son metre ,  
Sur le comble des biens, des grandeurs des plaisirs,  
Et qu'il le craint le moins , la mort le vient saisir.*



# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 24. May. M. DCC.

*Seconde Lettre de M. de Lisle à M. Cassini pour justifier quelques endroits de ses Globes & de ses Cartes.*

**J**E vous ai fait voir, Monsieur, dans ma lettre précédente les raisons que j'ai eues de mettre la riviere de Mississipi a l'endroit où je l'ai mise, contre ce qui se trouve dans la Carte du Pere Coronelli, gravée par le Sieur Nolin, & dans celle qui a été envoyée à l'Academie. Il faut presentement discuter l'autre question, qui consiste à savoir si la Californie est une Isle ou une partie du Continent. Come elle ne peut être éclaircie que par les faits & que les observations n'ont point ici de lieu, je comencrai par rapporter la decouverte du Pays qui doit beaucoup servir, si je ne me trompe, a la decision de la question.

Après que Ferdinand Cortez eut fait la conquête de la nouvelle Espagne, il s'attacha à la

des pays voisins & à celle de  
d. L'an 1534 il envoya deux  
découvrirent le bout de la Cali-  
23. degre & demi de latitude;  
out un qui se brisa, & l'autre ne  
loin.

Suivante Cortez se mit lui-mesme  
rendit à l'endroit où son premier  
toit péri, qu'il apela le Port de sain-  
Il reconut la riviere de saint Pierre  
saint Paul, traversa la mer qui est entre  
re Ferme & la Californie, perdit son  
sur la Côte de Culvacan, & s'en re-  
avec bien de la peine à l'endroit d'où  
venu.

L'an 1539. il envoya François d'Illoa avec  
habitans pour continuer la découverte.  
visiterent la Côte Orientale de la Califor-  
, & quand ils furent arivez environ au 30.  
degré de latitude, ils virent la terre à droite  
& à gauche, & l'on comença d'agiter la que-  
tion, si la Califorme étoit une Isle ou une partie du  
Continent, & toutes les deux opinions avoient  
leurs partisans. Quelques 50 lieues plus loin  
ils trouverent que l'eau changeoit de couleur  
& blanchissoit come de la chaux. Ils firent  
encore 9 ou 10. lieues la sonde à la main,  
trouvant qu'à mesure qu'ils avançoient, la  
mer avoit toujours moins de profondeur, &  
ils continuerent jusqu'à ce qu'ils n'eurent  
plus que 5. brasses d'eau. & d'une eau trou-  
ble & bourbeuse, remarquant que la mer cou-  
roit à d'une grande impetuosité vers la terre.

Alors



que l'on pouroit continuer par cet endroit les conquêtes spirituelles & temporeles; & voilà ce que je fai de plus recent de ce Pays-là. Il faut presentement discuter l'affaire qui est en question, *savoir si la Cal forme est une Isle, ou si elle fait partie du Continent.*

Il est hors de doute que quand on eut reconnu l'étendue de la Côte Occidentale de ce Pays-là, on crut constamment qu'il étoit du Continent ou de la Terre Ferme, & l'on voit par Wytfliet, qu'il y avoit des gens qui croyoient que du Cap Enganno on pouvoit aller à pied jusques en Tartarie, & qui donnoient à cette Côte jusqu'à 1700. lieues d'étendue. mais les navigations posterieures ont bien fait rabatre de la longueur de cette Côte. Dudley assure que les Pilotes les plus entendus & ceux qui vont continuellement du Mexique aux Filippines, ou des Filippines au Mexique par la Califormie, ont trouve que cette Côte n'avoit que 600 lieues de 20. au degré depuis le Cap S. Lucar jusqu'au Cap Mendocin, dont le premier est à 23. degrés & le 22. 43. degréz & 30 minutes. Laet ne lui en donne que 500. mais ce sont des lieues Espagnoles de 17 & demie au degré, ce qui revient au mesme, ainsi il doit y avoir une étendue de mille ou douze cent lieues de mer ou de terre entre l'extremité de la Califormie & l'extremite de la Tartarie.

Quand on eut reduit la Califormie à ses bornes naturelles, & que l'on eut trouvé que la mer retournoit en Orient vers le 43. de-

evation , on comença à croire que  
 mer alloit rejoindre celle que l'on avoit  
 erte entre la Californie & le nouveau  
 ie , & l'on fit une Isle de la Californie.  
 ent les Espagnols qui comencerent ;  
 autres croyoient que la mer qui sepa-  
 alifornie du nouveau Mexique , étoit  
 e qui se terminoit en cul de sac ; aussi  
 t-on doné le nom de Mer Rouge ou  
 Vermeille à cause dit , Wytfliet de la  
 plance qu'elle a avec la mer Rouge qui  
 l'Arabie de l'Egypte. Mais les Hol-  
 ayant pris aux Espagnols une Carte  
 au raport de Janssonius dans son *mon-  
 time* , on reconut que la Californie  
 ne Isle , & depuis ce tems-là on l'a  
 iement représentée de la sorte.

t donc sur la foi de cette Carte Espag-  
 ue l'on a cru & que l'on croit encore  
 Californie est une Isle : mais il est que-  
 e juger de la valeur de cette Carte , &  
 oir si elle est faite sur de bons & de si-  
 memoires ; & c'est ce que j'ai de la  
 me persuader , parce que si la chose  
 re & constante parmi les Espagnols ,  
 artes seroient uniformes en ce point  
 voilà Laet qui dit que c'est une chose  
 une jusqu'à present : que l'on voit à la  
 de vieilles Cartes Geographiques & Hi-  
 siques qui en font une Isle & qui la se-  
 : du Continent par un détroit assez lar-  
 comencement , mais qui s'etrecit en  
 quant : qu'au reste dans les Cartes mo-  
 dernes



dermes elle eût plus souvent jointe au Continent qu'elle n'en est séparée. & il croit si peu qu'elle soit une Isle; qu'il recherche ce qui a pu donner occasion à cette erreur.

On me dira peut-être que depuis le tems de Laet, cela eût été découvert; & en effet la relation de la nouvelle descente des Espagnols dans ce Pays-là de l'an 1683. en parle come d'une Isle & la nome par tout de la sorte. Le Sieur Froger qui nous a donné la curieuse relation du voyage de M. de Genes au détroit de Magellan, a dit à mon fils qu'il avoit vû un Pilote qui l'assuroit avoir navigé tout autour de la Californie, & il faut bien que cela soit ainsi, puis que la Carte envoyée à l'Academie qui est faite en 1695. la représente de la sorte.

Je repons à cela que la relation de 1683. qui donne toujours le nom d'Isle à ce Pays-là, en parle suivant les anciennes idées que l'on en avoit prises, & une marque de cela est qu'elle donne à cette prétendue Isle dix-sept cent lieues de longueur, & cinq cent de largeur come l'on fit dans les commencemens; ce qui est néanmoins évidemment faux. D'ailleurs l'Auteur de la relation dit positivement que quand on aura fait une entière découverte de tout le Pays, on en pourra parler plus précisément. On ne savoit donc pas en ce tems-là si c'étoit une Isle ou non. L'an 1686 on ne le savoit pas non plus, puis que Dampier Voyageur celebre qui étoit cette année-là dans la mer de Sud, dit que des Cartes modernes

Espagnols n'en faisoient qu'une presque Is-

Enfin les Jesuites qui étoient chez les  
 ises & les Pimas l'an 1690. mande-  
 t en Europe qu'à l'endroit où ils étoient la  
 r étoit si étroite , qu'ils voyoient distin-  
 ment la Côte de la Californie ; qu'ils es-  
 oient qu'en montant plus haut, on trouve-  
 ou que la Californie est jointe aux terres de la  
 velle Espagne , ce qu'ils ont ardemment souhai-  
 le savoir , mais à quoi l'on n'a pû encore par-  
 ir, ou que la mer se voit si étroite en cet  
 droit, que l'on pourroit avec de petis bâti-  
 ns & en fort peu de tems passer aisément  
 in côté à l'autre. Et cette relation est si  
 nforme à ce qui est raporté ci-dessus de la  
 couverte d'Ulloa , qu'il n'y a pas moins  
 doute de la verité ni de l'un ni de l'autre.  
 is une reflexion qu'il ne faut pas manquer  
 faire là dessus , est que depuis cette dé-  
 verte d'Ulloa qui se fit en 1539. jusques  
 n 1690. pendant plus de 150. ans , on  
 pas sçu si la Californie étoit jointe au  
 inent , ou si elle en étoit séparée , &  
 onsequent la Carte Espagnole que les  
 ndois prirent, & qui aparemment a ser-  
 fondement aux Hollandois & aux au-  
 ur faire une Isle de la Californie, est  
 arte sur laquelle il ne faut pas conter ,  
 ble à tant d'autres que des Pilotes van-  
 vendent come fort exactes & qui ne  
 qu'à faire perir ceux qui y ont trop de  
 ce. J'ai vû des Cartes de l'une & de  
 façon. Celle que M. le Duc d'Esca-  
 lone

lone a envoyée peut n'être pas meilleur  
qu'une autre sur ce chapitre-là, & ce n'est  
jamais sur la foi des Cartes qu'il faut pro-  
noncer quand elles ne sont pas accompagnées  
d'instructions & de raisonnemens.

Je croyois il y a quelques années avoir trou-  
vé la décision de cette difficulté dans la navi-  
gation d'Alarçon de l'an 1540. de la manie-  
re qu'elle est rapportée par Laet; car cet Au-  
teur dit positivement qu'Alarçon passa jus-  
ques au fond du Golfe de Californie. Cela  
me paroïssoit devoir être ainsi par ce qu'en  
avait dit François d'Ulloa un an auparavant.  
Eh! qui est-ce qui n'y seroit pas surpris ayant  
le témoignage d'un auteur curieux & d'ail-  
leurs exact & diligent? Mais M. l'Abbe de  
Longuerue m'a fait voir que ce passage étoit  
mal traduit, & que dans l'original de cette  
navigation qui est en Espagnol, il n'est pas  
dit que ce fut le fond du Golfe. Que ces  
qui ne sont pas initiés aux mysteres de la Geo-  
graphie, ne se mêlent pas de faire des Cartes,  
mais aussi que ceux qui ont bonne volonté,  
qui travaillent sérieusement, ne s'en fassent  
pas accroire, puis qu'après tant de recherches  
& tant d'application, on est encore sujet à  
être trompé, ou par la malice, ou par l'igno-  
rance, ou par l'indiligence des auteurs, s'il  
est permis de me servir de ce terme.

Mais que dire au Sieur Froger? Je  
sais qu'il disoit avoir navigué lui même  
de la Californie, je l'en croirois sur la  
parole pour son Pilote que je ne con-

seulement accourus à ne plus  
aisément. En un mot, en 1690.  
je savoit pas si la Californie étoit une  
ou non. La Carte envoyée par M. le  
Comte d'Escalonne, est faite en 1695. Il faut  
que l'on ait fait la découverte depuis  
1690. jusqu'à l'an 1695. Il y avoit près  
de 100 lieues de Côte à découvrir de  
l'embouchure de la rivière de Bona guia,  
au Cap Mendocin; j'ai de la peine à  
croire que cela se soit fait en si peu de tems,  
si les Etats du Roi d'Espagne vive-  
ment en Europe, ne laissoient pas  
à l'Amérique la liberté de faire des dépenses  
pour de telles découvertes de cette force.  
Mais tant come cela pourroit être, j'ai prié  
M. de la Roche de représenter sur mes Globes  
et sur mes Cartes, la Côte coupée & interrom-  
pue en cet endroit, tant du côté du Cap  
Mendocin, que du côté de la Mer Vermeille.  
J'ai laissé dans ces deux endroits come  
des terres d'attente *pendent opera interrupta*,  
j'ai pas cru devoir me déterminer sur  
une chose qui est encore si incertaine. ainsi  
je n'ai fait de la Californie ni une Isle ni une  
partie du Continent, & je demeurerai dans ce  
sentiment, jusqu'à ce que j'aye vû quelque  
chose de plus positif que ce que j'ai vû jus-

Monsieur Nolin qui m'a copié trait pour  
trait cet endroit come en plusieurs au-  
tres ne sachant pas ce qu'il faisoit ni pour-  
quoi il le faisoit, n'a pas usé de cette précau-  
tion.

lone a envoyée peut n'être pas meilleure qu'une autre sur ce chapitre là, & ce n'est jamais sur la foi des Cartes qu'il faut prononcer quand elles ne sont pas accompagnées d'instructions & de raisonnemens.

Je croyois il y a quelques années avoir trouvé la décision de cette difficulté dans la navigation d'Alarçon de l'an 1540. de la manière qu'elle est rapportée par Laet; car cet Auteur dit positivement qu'Alarçon passa jusques au fond du Golfe de Californie. Cela me paroissoit devoir être ainsi par ce qu'en avoit dit François d'Ulloa un an auparavant. Eh! qui est-ce qui n'y seroit pas surpris ayant le temoignage d'un auteur curieux & d'ailleurs exact & diligent? Mais M. l'Abbe de Longuerue m'a fait voir que ce passage étoit mal traduit, & que dans l'original de cette navigation qui est en Espagnol, il n'est pas dit que ce fût le fond du Golfe. Que ceux qui ne sont pas initiés aux mysteres de la Geographie, ne se mêlent pas de faire des Cartes; mais aussi que ceux qui ont bone volonté, & qui travaillent serieusement, ne s'en fassent pas accroire, puis qu'après tant de recherches & tant d'application, on est encore sujet à être trompé, ou par la malice, ou par l'ignorance, ou par l'indiligence des auteurs, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Mais que dire au Sieur Froger? Je réponds que s'il devoit avoir navigué lui même autour de la Californie, je l'en croirois sur sa parole; mais pour son Pilote que je ne conois pas,

presentement acoutumé à ne plus aisément. En un mot, en 1690. savoit pas si la Californie étoit une non. La Carte envoyée par M. le Escalone, est faite en 1695. Il faut que l'on ait fait la découverte depuis 90. jusqu'à l'an 1695. Il y avoit près 100. lieues de Côte à découvrir de l'embouchure de la riviere de Bona guia, au Cap Mendocin; j'ai de la peine à que cela se soit fait en si peu de tems, & les Etats du Roi d'Espagne vivaient en Europe, ne laissoient pas même la liberté de faire des dépenses & des découvertes de cette force. Tant come cela pouroit être, j'ai pris la liberté de représenter sur mes Globes & sur mes Cartes, la Côte coupée & interrompue à cet endroit, tant du côté du Cap Mendocin, que du côté de la Mer Vermeille. J'ai laissé dans ces deux endroits come des brèches d'attente *pendent opera interrupta*, & j'ai pas cru devoir me déterminer sur ce qui est encore si incertaine: ainsi j'ai dit de la Californie ni une Isle ni un Continent. & ie demeurerai dans ce

tion. Il a fait un Golfe de la Mer Vermeille, & il l'a fermée à son extrémité. C'est à lui qu'il faut demander les raisons de ce qu'il a fait. Il n'en a assurément point d'autre que de n'avoir pas assez bien regardé mes ouvrages.

Voilà , Monsieur , ce que j'avois à dire touchant les choses qui se trouvent dans mes Cartes différentes de celle de M. le Duc d'Escalonne. Quand je l'aurai vuë & que j'aurai le moyen de l'examiner , j'y trouverai peut-être de quoi me satisfaire ; & il me suffit de vous avoir montré les moyens sur lesquels j'ai travaillé. Vous avez dit une autre chose à mon fils qui ne regarde pas cette Carte, mais qui paroît encore contraire aux miennes, savoir qu'une personne vous avoit assuré qu'il avoit fait par mer le tour du Japon. Je veux pareillement répondre à cela ; mais comme cette lettre est déjà trop longue , vous voulez bien que je reserve cette difficulté pour servir de matière à une autre. Je suis.

Depuis que cette lettre a été écrite , M. Cassini a envoyé à l'Auteur un précis des navigations & des entreprises que l'on a faites pour la découverte de la Californie , tiré de la Carte dont il est question , par où le Sieur de Lisle a vu que la dernière entreprise s'est faite l'an 1694. & que l'on n'a poussé la découverte de la Mer vermeille que jusqu'au 34. degré , c'est-à-dire un demi degré ou un degré plus qu'il n'en est marqué sur les Cartes dudit de Lisle : ce qui ne suffit pas pour faire  
une

une île de la Californie, puis qu'il reste encore à decouvrir au moins huit degrez de Côte pour attraper le Cap Mendocin.

*Jacobi Tollu Epistola Itineraria ex auctoris schedis posthumis recensita, suppleta, digesta; annotationibus, observationibus, & figuris adornata cura & studio Henrici Christiani Hermi-  
mi In 4. Amstelredam, & se trouvent à Paris chez Ant. Dezallier, rue saint Jaq.  
1700.*

Le public est redevable de ces Letres de M. Tollus Professeur en eloquence dans l'Université de Duisbourg, à M. Hennin son successeur en la mesme profession, & Docteur en Medecine. M. Tollus n'a pas eu le loisir de metre la derniere main a ces Letres. Il ne les a ecrites que sur des remarques qu'il avoit faites à la hâte avec un crayon sur ses tablettes dans le cours de ses Voyages, & les avoit laissées imparfaites, & entrecoupées de ratures & de lacunes, de sorte qu'il étoit tres difficile de les lire, & d'en conoitre le sens. Tout autre moins laborieux que M. Hennin, & moins acoutumé à l'écriture de M. Tollus auroit été incapable de ce travail.

Il a fallu qu'il ait mis au net toutes ces Letres de sa propre main, qu'il en ait rempli les vuides, en les conferant avec les ouvrages de M. Tollus sur la Chimie, & avec d'autres Memoires. Outre cela il y a joint ses propres observations pour éclaircir ce qui étoit



obscur, & pour étendre ce qui étoit trop concis, & a fait graver des planches pour embellir l'ouvrage, & pour le rendre plus agréable

Il n'y a que six Lettres dans lesquelles M. Tollius a décrit son Voyage en Allemagne, en Hongrie, & en Stirie. La première est adressée à M. Witsen, à qui M. Hennin a dédié tout l'ouvrage. M. Tollius y rapporte qu'il partit d'Amsterdam le 10 Janvier 1687. dans une voiture publique, qui marche jour & nuit; qu'il vit Hanover, ville assez belle pour le pays, où le Duc de Brunswic a un Palais qui n'a rien qui le distingue de la maison d'un Particulier. De là il passa par Brunswic, & arriva à Wolfenbütel, où il ne trouva que deux choses considérables, la Citadelle & la Bibliothèque. M. Stenger qui en a la garde le reçut très civilement, & lui montra une Inscription gravée sur une table de plomb trouvée dans le tombeau de l'Empereur Lothaire. M. Tollius en prit copie, & fit aussi l'extrait d'un manuscrit Grec d'Heliodore où il est traité en vers Iambes de la Chimie. Il avoit dessein de le mettre au jour après l'avoir collationné avec un autre manuscrit de la Bibliothèque de Vienne, & d'y joindre d'autres Opuscules concernant le même sujet. Il vit au même lieu des manuscrits de Xenophon, de Tibulle, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Perse & de Salluste, un Portrait d'Erasme de la main d'Holben. Pressé par les Voituriers de partir, il ne put voir l'Archevêque & arriva à Goslar.

Il bruloit d'envie depuis long-tems d'en visiter les mines, il y descendit, & y mania avec un indelible plaisir des gouttes de Vitriol. Il y en avoit de rouge, de verd, de bleu & de blanc. Il s'en trouva au fond d'un puits un morceau verd long de huit doigts, & large de cinq d'une merveilleuse beaute. M. Tollius l'emporta à dessein d'en faire present à M. Electeur de Brandebourg. mais une servante l'ayant mis en son absence sur un charneau pour le secher, il se calcina si bien, qu'il n'en resta que des fragmens. Ces mines sont fertiles en cuivre, en plomb, en argent, en alun, & en arsenic. M. Tollius examina avec soin la maniere dont on y fait le vitriol, dont on le cuit, dont on le purifie, & on le fait durcir come du cristal. Il y vit separer par le feu l'airain d'avec son soufre, ce qui ne se fait qu'en trois mois. Il y vit aussi separer l'argent d'avec le plomb & le cuivre.

Les gens qui travaillent à ces mines, s'imaginent qu'on peut decouvrir des tresors par le moyen d'une baguete. Quand M. Tollius leur demanda d'où vient qu'ils ne s'enrichissent pas par ce moyen, ils lui reponderent que c'estoit que les demons leur enlevoient ce gain là, & transportoient les tresors ailleurs. M. Hennin traite fort au long de la baguete dans ses annotations sur cet endroit.

M. Tollius étant parti de Goslar, passa par Halberstadt & par Magdebourg, sans avoir

tems d'y rien remarquer. Il traversa la Ville de Brandebourg pendant la nuit, & n'y put rien voir, à cause que les voitures vont ainsi à toutes les heures sans s'arrêter, si ce n'est à midi & au soir pour changer de chevaux. Ces Voitures sont decouvertes, & les voyageurs exposez à la pluye, à la neige, & à toutes les autres incomoditez des saisons. M. Tollius arriva de la sorte à Spandaw.

Il raconte dans la seconde lettre comme étant dans cette Ville il alla saluer M. l'Electeur de Brandebourg, auquel il presenta des medailles rares, & entre autres une d'or, sur laquelle etoit la tête de Venus, & au revers un Perroquet, une d'argent qui represente Valerien, une de bronze, une de Gordien, de Vaballathus fils de Zenobie, avec la tête de Galien au revers. M. l'Electeur de Brandebourg reçut tres bien son present, & lui fit voir une quantité de livres pris à Bude. Les jours suivans il lui fit l'honneur de s'entretenir familièrement avec lui, & en lui parlant des diverses nations qui habitent dans ses états, il lui dit qu'il y avoit des Vandales, gens inquiets & remuans qui parlent la langue Esclavone. Il lui raconta qu'ils ont secrettement un Roi de leur nation qui a une Courone & un Septre, & qui leve de petis impots, qu'il l'avoit vû un jour, qu'il étoit jeune & bien fait, & que comme il le regardoit attentivement, il

Vieillard qui s'en aperçut , donna à ce jeune Roi un coup de bâton pour le faire retirer , & pour ôter à M. l'Électeur le soupçon qu'il en auroit pû prendre. M. l'Électeur lui dit qu'il avoit fait traduire la Bible en leur langue , & composer des Catechismes , afin qu'ils s'en servissent dans leurs Eglises.

Il lui dit qu'il avoit aussi des Prussiens parmi ses sujets , & qu'il leur avoit pareillement doné des bibles , des catechismes & des himnes en leur langue. Ces Prussiens ne s'allient jamais avec les étrangers , & ne contractent mariage qu'avec des personnes de leur nation.

Monsieur Tollius eut de longues conférences avec M. l'Électeur sur diverses opérations de Chimie , & en prenant congé de lui reçut un ordre par écrit adressé à des Officiers de Berlin pour lui montrer la Bibliothèque , & tout ce qu'il y a de plus curieux.

Quand il y fut arrivé , il y vit un grand nombre de livres en Arabe & en autres langues Orientales , un manuscrit du nouveau Testament sans accens , un autre de la version Vulgate , dont Erasme témoigne s'être servi. Il y collationa un manuscrit de Florus avec l'édition de Monsieur Gre-vius.

Il y vit encore le cabinet des medailles de tout metal , & de toute grandeur , des Instrumens de matematicque parfaitement bien

travaillez, des pierres, des bustes, & quantité d'autres antiques.

Dans la troisieme Lettre Monsieur Tollius raconte comment après avoir pleinement satisfait la curiosité à Berlin, il prit congé de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & continua son voyage. Il ne vit rien de considerable à Witemberg, si ce n'est l'école de Theologie ornée de quantité de beaux tableaux, dans laquelle il entendit l'explication d'un vieux Professeur. Il partit le même jour de cette ville, & se rendit à Lipfic, dont l'Université est la plus fameuse d'Allemagne. Il y vit un Jardin de Plantes rares, & s'y entretint long tems avec Monsieur Aman Professeur en Botanique. Monsieur Feller Professeur en Poésie & Garde de la Bibliothèque de l'Université, lui montra plusieurs Manuserits, un d'Homere avec les comentaires de Tzetze qui n'ont jamais été imprimez, la guerre des Juifs écrite par Joseph, les lettres de Sinesius, l'histoire Byzantine de Ginesias depuis Leon Armenien jusques à la mort de Basile de Macedoine, le testament & les catequeses de Teodore Studite, une lettre de Naucratiüs sur la mort de Teodore Studite, un discours de Macaire sur la sortie de l'ame hors du cors. Monsieur Tollius prit copie de ces trois derniers ouvrages à dessein de les donner au public, & il traduisit mesme sur le champ le discours de Macaire, & laissa une copie de sa traduction Latine avec l'Original Grec.

jour suivant il fut mené par Mess. Aman & Feller à la Bibliothèque de la ville , dont Monsieur Godefroi Grevius frere de Monsieur Jean George Grevius lui fit voir un grand nombre de medailles.

Notre auteur au sortir de Lipsic alla à Dresde , ville autrefois ruinée par le feu. M. Spener , Conseiller & Confesseur de Monsieur l'Electeur de Saxe , lui fit voir les riches ornemens de la chapele , & deux manuscrits de la Bible , que l'on y garde avec grand soin , principalement à cause des fables qui y sont mêlées.

On lui montra encore un Alcoran en Arabe , un Panegirique de Monsieur l'Electeur en 15. langues en diferens caracteres , presque tous Orientaux , composé par Pfeiferus . & écrit de sa main. On lui montra pareillement plusieurs écrits de celle de Luter , entre lesquels il y avoit un Poëme en Allemand sur une planche au bas de laquelle est une Image scandaleuse , qui represente le Pape coupant la tête à l'Empereur. En partant de Dresde il trouva les chemins tout couverts de neige & de glace jusques à Prague. C'est une ville qui en contient cinq. La vieille & la nouvelle sont fortifiées de plus de trentetours. Destrois autres ; l'une s'apele la petite Prague , la seconde Augesd , & la derniere Hradezau , où se voit le Palais de l'Empereur , embeli d'un grand nombre de Tableaux des meilleurs maitres de l'Europe , de Titien , de Tintoret , de Jules Romain



de Paul Veronese, de Raphael Urbin, & de Rubens

Monsieur Tollius remarqua dans une galerie de ce Palais, deux Portraits d'une maîtresse de l'Empereur Rodolphe II. & il aprit à cette occasion que come cet Empereur s'adonna à l'Astronomie & à la Chimie, Tico Brahe qui estoit à sa Cour, lui dit que s'il se marioit, il n'auroit que des enfans injustes & cruels. Cet avis empêcha ce Prince de se marier; mais il n'empêcha pas qu'il n'eût de cette maîtresse un fils d'un naturel si violent, qu'il exerça les dernières cruautés sur une fille qui n'avoit pas eu pour lui toute la complaisance qu'il souhaitoit. L'Empereur voyant la prediſtion de Tico accomplie, fit ouvrir les veines à son fils, & delivra le monde d'un monstre si dangereux. Au même lieu M. Tollius vit une chaise d'un bois fort pesant & fort bien travaillé, d'où l'on prétend que le demon rendoit autrefois des Oracles par la bouche d'un Magicien fort cher à l'Empereur dont je viens de parler. Les Tombeaux de plusieurs Empereurs, de plusieurs Rois, & de plusieurs Princes se voyent dans une Eglise qui est proche du Palais.

Le College des Jesuites de Prague est magnifique. Le P. Steiner fit voir à Monsieur Tollius la Bibliothèque remplie d'un nombre infini de livres. Le P. Balbin lui fit present de huit Volumes in folio qu'il a composez sur les curiositez de la Boheme. En allant de Prague à Vienne, il passa par les mines

de Cuttenberg, où il n'eut pas le loisir de s'arrêter come il auroit bien souhaité. Il en emporta seulement un morceau de cristal long de quatre doigts, & aussi gros que le bras. L'extrait des trois autres lettres paroitra dans le J. suivant.





# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 31. Mai M. DCC.

*Jacobi Tollis Epistolæ Itinerariæ ex auctoritatis schedis posthumis recensitæ, suppletæ, digestæ; annotationibus, observationibus, & figuris adornata curâ & studio Henrici Christiani Hermanni. In 4. Amstelædami, & se trouvent à Paris chez Ant. Dezallier, rue S. Jaq. 1700.*

**M** On sieur Tollius raporte dans sa quatrième lettre, que deux jours après qu'il fut arrivé à Vienne, il alla saluer M. Neillius Bibliothecaire de l'Empereur. Il y avoit long-tems qu'il esperoit voir dans cette Bibliothèque un Saluste entier qu'il avoit ouï dire y avoir été apporté de Bude; mais il n'y trouva que des feuilles déchirées & rougées de vers. La douleur qu'il conçut de cette perte, fut un peu diminuée par la vue de quantité d'autres beaux Manuscrits. Il en vit un de Tite Live, un de Lactance, un de l'Arithmétique, de la Géométrie, & de la Musique de Boece. Il en

collationa un de Lucrece, & un de Saluste avec les imprimez. M. Tollius s'étend ici fort au long sur les entretiens qu'il eut sur les secrets de la Chimie avec M. l'Archevêque de Prague, & avec M. de Becker, premier Medecin de l'Empereur. Il décrit en suite le trésor de ce Prince, rempli d'une infinité de statues, de bustes, d'images d'or & d'argent, de pierres gravées & non gravees, de perles, de diamans, de courones, de sceptres, d'armes, & de vases de diferentes matieres, & de diferentes grandeurs. Il y admira une lame, sur laquelle sont gravées les images de tous les Empereurs de la maison d'Autriche. On assure qu'elle étoit composée de plusieurs metaux fondus ensemble, & qu'elle fut changée en or par Venceslas Reinesberg, Religieux Augustin, qui en avoit appris le secret d'un Prêtre de son Ordre, auquel il avoit été laissé par le Comte Schlik, mort à Prague.

On lui dit que ce Venceslas Reinesberg avoit composé une balle magique, par le moyen de laquelle on decouvre l'or & l'argent en que que part qu'il soit caché. L'Empereur eut un jour l'envie d'en faire l'épreuve, & apres avoir fait mettre une piece d'or dans un arbre de son jardin, il envoya querir le Religieux Augustin, qui mit sa balle à terre, & aussitôt elle roula vers l'arbre où la piece d'or avoit été mise. Notre Auteur ajoute qu'on reconut dans la suite que ce Religieux n'étoit qu'un imposteur.

M. Tollius rapporte dans sa cinquième lettre, qu'il monta sur le Danube en partant de Vienne, & arriva à Presbourg, petite ville qui n'a que 2500. pas de tour, trois portes & trois Eglises. Les Faubourgs sont grans, la Citadelle bâtie sur un roc bien fortifiée, & les habitans plus polis qu'à Vienne. Il y vit un cabinet de medailles amassées par le Grecier de la ville. Il y en avoit quelques-unes des Rois des Gots. Parmi les Greques, il y en avoit des Rois de Sirie; & parmi les Latines, il y avoit un Pertinax, un Didius Julianus, un Pescennius, & un Gordien l'Africain.

Au sortir de Presbourg il admira la fertilité du pays, dont il croit avoir découvert la cause dans la nature du terroir outre la situation. Le premier lit n'est que d'une terre fort legere & peu profonde qu'un cheval seul laboure aisément. Le lit de dessous est d'une chaux vive. Lors que la pluye a detrempee le premier lit, la chaux y envo;e des exhalaisons, dont la chaleur acruë par celle du soleil, fait qu'elle produit comme d'elle mesme une abondance incroyable de toute sorte de biens. Il est vrai pourtant que cette chaux a de mauvais efets; car elle infecte les fontaines & les puis, & gâte les vignes, de sorte que l'eau & le vin causent à plusieurs personnes la pierre & la goutte. Notre Auteur continuant son voyage, vit avec douleur les ruines de Javarin, de Comare, de Neuhausel, & de Nitras; & ne put s'empêcher de détester la fureur des ar-

qui avoient desolé un Royaume autre-  
si florissant : mais quand il fut arrivé à  
mniez, il quita cestristes pensées, & y  
succéder l'esperance de contempler les  
veilles que la nature y déploie. Il y fut  
bien reçu par l'Intendant des Mines &  
nieres de l'Empereur, & le jour suivant  
druit aux Mines qui ne sont éloignées de la  
que d'une demie heure de chemin. Ce  
e surprit d'abord, ce fut la multitude des  
riers, l'ordre qu'ils gardent dans leur tra-  
, & l'artifice des machines dont ils se  
ent. En cet endroit de sa letre, il inse-  
n état en Alemand, du nombre des ou-  
rs, de la paye qu'un chacun d'eux reçoit,  
u revenu que sa M. Imper. en touche.  
roche de la mine est une essayrie établie,  
r examiner le titre des metaux. Le jour  
ant, M. Tollius descendit dans une autre  
e assez proche de la premiere, & crut y  
r découvert le moyen de changer le cui-  
en argent, & l'argent en or. Il n'expli-  
pas ce moyen. Lors neanmoins qu'il fut  
etour de Vienne, il ofrit d'en faire l'é-  
ive en presence de l'Empereur : mais sa  
le voulut pas accepter ses ofres, afin peut-  
de lui épargner la honte de n'avoir pû  
ruter ce qu'il promettoit.

un lieu de-là est un Bourg nommé Bo-  
ium, d'où l'on tire beaucoup d'argent  
éd'or. A deux lieuës plus loin est la peti-  
lle de Kanisberg, proche de laquelle est  
mine moins riche que les autres. En ce

[illegible]

, a été boucanée sous la celle où ils la  
nt, & où elle se penètre souvent de la  
de ces animaux. Au sortir de-là, il  
isiter une Fabrique où l'on travaille le  
e, où on le sèpare d'avec son soufre,  
fond & on le purifie. Ayant en suite  
hé quatre jours, il rencontra une autre  
: au fond de laquelle il descendit avec au-  
le peine que de danger; & il considéra  
ource d'où coule continuellement une  
minerale, qui etant reçue dans des ca-  
de bois, consume le fer que l'on met  
ns, & en six ou sept semaines le con-  
: en cuivre.

:-là il retourna à Newsol, puis alla à  
Abaye de l'Ordre de saint Benoist assise  
Gran. L'Abé lui fit un acueil tres fa-  
ble. M. Tollius lui ayant demandé s'il  
une Bibliothèque, il lui montra son cel-  
rempli d'un grand nombre de pieces de  
L'Abaye est bien fortifiée; & en 1664.  
rnison qui la défendoit, repoussa vail-  
ment les Turcs qui l'étoient venus ata-  
au nombre de trente mille.

re Auteur se rendit après cela à Bude  
es chemins remplis de voleurs, & en  
ec douleur les ruines, parmi lesquel-  
ne restoit presque nulle maison entiere.  
ia quelques inscriptions Arabes dans l'E-  
de saint Etienne, & dans une Mosquée  
st proche du Pont. Il vit en suite Peste  
on començoit alors à rebâtir, & qui est  
oup mieux peuplée que Bude.

Le 22. Juin, il prit un bateau pour remonter le Danube, passa par Strigonie que l'on començoit à reparer, & aborda trois jours apres à Comore, où l'on lui proposa quatre énigmes dont on a acouume de demander l'explication aux Etrangers. Ce que c'est que de distribuer le pain aux soldats par mereaux; ce que c'est que passer la nuit avec une fille qui demeure vierge; ce que c'est que de mettre des enfans au monde dans une Eglise; & ce que c'est que de se decharger au poids ou à la livre, des superfluez de la nature.

L'explication est, que l'on y distribué aux soldats du pain dont la quantité est écrite sur un mereau; qu'ils font garde la nuit aux murailles, au long desquelles est le Tombeau d'une fille, de qui l'on raconte des aventures merveilleuses, que proche de l'Eglise il y a un mur autour duquel sont des hutes, dans lesquelles ils passent la nuit; & qu'ils font leurs necessitez sur le Wag, qui en Alemand signifie le poids d'une livre.

De Comore, M. Tollius retourna à Presbourg & à Vienne. Sa dernière lettre contient ce qu'il vit en Stirie. En allant de Vienne à Graez, il vit avec compassion les habitans des montagnes tourmentez d'ecroucles, & qui se moquent des etrangers qui n'ont pas la mesme incomodite. De Graez, il fut conduit à la fortresse du Comte de Serin, où l'on lui montra la Bibliothèque, le Cabinet, l'Arsenal, & l'Ecurie. Parmi les che-

vaux, il y en avoit un fort vieux qui avoit autrefois servi au Comte dans ses expéditions contre les Turcs. Il les sentoît de fort loin, & en avertissoit son maître par son rennissement. On lui montra les prisonniers Turcs employez à travailler aux fortifications, & nourris de pain & d'eau seulement. Il en vit un avancé en âge qui faute de payer sa rançon, recevoit souvent des coups de bâton sur la plante des pieds. Quand M. Tolius témoigna être touché de ce traitement, on lui dit qu'il n'étoit pas des plus rigoureux, & que l'on donoit quelquefois jusques à six cent coups à d'autres prisonniers. Il prit copie de deux inscriptions trouvées dans un tombeau, & il les a inserées à la fin de cette lettre.

*Troisième Lettre du S. de Lisle à M. Cassini sur la question que l'on peut faire si le Japon est une Isle.*

Ome je me suis engagé, Monsieur, à vous justifier la maniere dont j'ai représenté le Japon sur mes Cartes & sur mes Globes, voici sur quoi j'ai fondé mes conjectures, je dis mes conjectures, car je vous avoue que je n'ai rien de bien positif sur ce re-là.

La question est de savoir si le Japon est véritablement une Isle entierement separée de l'Asie, par un détroit qui communique ces deux mers, c'est-à-dire celle qui est

au



au Septentrion du Japon, avec celle qui est à l'Orient du même pays. Il semble que cela doive être de la sorte, puis que toutes les Cartes qui ont paru du Japon, sans en excepter aucune, en ont fait une île, & qu'une personne vous a dit qu'il avoit navigué tout autour : mais pour l'éclaircissement de la chose, je crois qu'il n'est pas hors de propos de dire un mot de la découverte du Japon, & de la terre d'Iéso.

On n'a jamais bien su qui a été le premier des Européens qui a ouvert aux autres le chemin du Japon. Maffei prétend que ce furent des Portugais qui s'en allant à la Chine, furent jetés par la tempête sur les côtes de ce pays environ l'an 1540. & l'on voit dans une lettre de saint François Xavier, datée de Cochin l'an 1548. que cette découverte n'étoit faite que depuis peu de tems. Quoi qu'il en soit, les Portugais ayant reconnu le grand profit qu'ils y pouvoient faire, continuèrent d'y aller, & dans la suite il y alla régulièrement des vaisseaux de Malaca & de Macao.

Quand Philippe II. Roi d'Espagne, eut fait la conquête de Philippines, les Espagnols commencèrent aussi d'aller au Japon, & ce voyage se fit encore avec plus d'assiduité, lorsque ce même Prince se fut rendu maître du Portugal & de toutes les places que les Portugais possédoient dans les Indes. Long tems après les Anglois y allèrent aussi, & ensuite les Hollandois qui y font aujourd'hui un commerce qui les enrichit.

le tems que les Portugais ne faisoient  
mencer à y aller, un Japonois qui a-  
vi parlar à quelques-uns d'entre eux  
et François Xavier, le vint chercher  
dans les Indes; & ce saint Missio-  
naire resolut d'aller lui-mesme au Ja-  
& il y aborda le 15. d'Aoust de l'an

si qu'il n'eût travaillé dans ce Pays-là  
peu plus d'un an, neanmoins il y con-  
vulsieurs perones, & il y laissa les  
si bien disposées, que ceux qu'il avoit  
avec lui, & ceux que l'on y envoya  
suite, y firent des progres confide-  
, & qu'il s'y forma une Eglise tres  
seuse & tres florissante, qui fut soute-  
ncipalement par les Jesuites: & come  
on n'étoit pas assez grand pour borner  
ele, ils passerent dans la terre d'Ieço,  
ent les premiers qui donnerent aux Eu-  
is la conoissance de ce Pays-là. L'an  
le P. Louis Froisen écrivit aux Jesui-  
Goa. L'an 1615. P. Jerome de *An-*  
i envoya une relation au P. Rodriguez  
rovincial du Japon. L'an 1620. le P.  
aglio y passa, & l'année suivante come  
moigna au mesme P. de *Angelis*, que  
ouhaitoit d'avoir une plus ample infor-  
n de ce Pays-là, il y fut & en écrivit  
econde relation.

auroit aparemment plus de conoissan-  
ce Pays-là sans la persecution qui ar-  
on l'an 1637. & qui continua les ar

parmi les Européens qui font le commerce du Japon. Mais ce qu'on a perdu d'une côté, a été en quelque maniere repare d'un autre par la decouverte qu'ils ont faite d'une partie de cette terre d'Ieço, qui nous étoit entièrement inconnue car l'an 1643. voulant reconnoître la partie Orientale du Japon ou la Tartarie, & la mer dont ces pays sont arroseez, ils firent partir deux vaisseaux. Batavia, savoir le *Breskens* & le *Castricum*, dont le premier étoit commande par le Capitaine Schaep qui étoit Amiral de cette petite flote.

Ils avoient ordre de se rendre à la pointe plus septentrionale du Japon, & de pousser jusqu'au 56. degre d'levation, mais à l'elancher d'Yendo, la tempête les separa, & ne se revirent plus. Le *Castricum* tint sa route, & decouvrit l'Isle des Etats, la terre de la Compagnie & la partie Orientale du Pays d'Ieço jusqu'au 48. degre & 50. minutes d'levation; mais le *Breskens* ayant relâché à la côte du Japon, & le Capitaine Schaep en étant imprudemment sorti avec quelques-uns de ses gens, se laissa amuser par quelques Seigneurs du Pays, qui le menèrent à Yendo avec ses camarades,

: suivante les Holandois envoyerent  
ambassadeurs à l'Empereur du Japon ,  
: siens Blokhovius & Frisius, & cet-  
tade a été magnifiquement impri-  
Holande. Après celles la sont ve-  
deux de Wagenaar en 1656. & en  
elle d'Indyk en 1660. celle de Van  
1 & autres qui ont été recueillies &  
u public par une persone qui ne s'est  
é, mais qui dit s'être trouvé à la plus  
:es Ambassades.

revenir à la terre d'Ieço, le P. des  
lit qu'il n'y a point de Tensadon,  
lire de Seigneur general à qui tous  
s'obéissent come au Japon, ni mê-  
Seigneur particulier, & que chacun  
aître absolu chez soi sans reconoître  
:. Cependant les Holandois assurent,  
ui qui comande à Matsmey, que les  
is apelent *Matsmey-Sinadonne*, va tous  
à Yendo pour y faire la reverence à  
reur du Japon, & qu'il lui porte pour  
beaucoup d'argent & quantite de ri-  
de precieuses fourures.

uoï que cela paroisse être tres verita-  
'égard de Matimey, neanmoins il n'y  
: d'apparence que tout le Pays soit à  
reur du Japon, puis qu'il n'est pas  
entierement connu aux Japonois. On  
ir les relations Holandoises, qu'il y a  
Japonois qui y sont entrez à diverses  
fois.

conu aux Jessois de Matimey, & des Anges s'en est informé; & il n'est pas non plus à ceux que les Japonois trerent dans les montagnes, lors-  
loient à la decouverte.

Il est tems presentement de venir qui est en question, & de faire voir je n'ay pas fait une Isle du Japon, me suis en cela éloigné de toutes les ont paru de ce Pays-là. Sur quoi je  
marquer.

1. Que nous n'avons point de Europe faite par les Mathematicien-  
pon, & qu'il n'y a que les Jesuites  
pû nous en doner de ce Pays-là, pe-  
sont les seuls des Europeens qui

curieux de ce qui est hors de leur Empire ; & il faut bien que le P. Martinus ne les ait pas cru bones , puis qu'il ne les a pas donces , & qu'il a mieux aimé nous en donner de faites sur les memoires de ceux de sa Compagnie. Le P. Briet en a fait une sur les mesmes memoires , & peut-être sur de plus amples encore , & dans toutes les deux le Japon est entierement isolé.

3. Texeira Cosmographe du Roi de Portugal a fait une Carte pour la navigation des Indes Orientales , & M. Thevenot assure qu'on la donne aux Pilotes qui vont dans ce Pays-là. Cette Carte marque pareillement le Japon come une Isle aussi bien que celle de Dudley fameux navigateur Anglois , qui a ramassé avec un grand soin tout ce qu'il a pu recouvrer de bon dans son excellent livre *Del Yarcano del mare*.

4. Dans la relation que Tavernier a faite du Japon au 3. Tome de ses voyages , il y a une Carte qui fait une Isle du Japon , & il y est dit qu'un Pilote Holandois qui a reconu la Côte d'Iégo a raporté qu'elle étoit separee du Japon par un petit espace de mer que ceux du Pays apelent *détroit de Sangaar*. Mais il y a dans cette relation une autre histoire qui est bien plus positive , pour faire voir que le Japon est veritablement une Isle. Il y est dit que dans le tems que M. Caron assez connu en Europe & en Asie , étoit Président du Contoir que les Holandois ont au Japon , il manda au General de Batavia , d'équiper deux vaisseaux

Etats, qu'en suite ils touchèrent à terre qu'ils apelerent terre de la Corée & reconurent être un même Contre le Niulhan & la Corée, & qu'après long-tems sur ces mers, ils passerent le troit de Sangaar qui separe la terre avec le Japon, & revinrent le long des côtes à l'Est ; mais qu'ils furent surpris par une tempête, que les deux vaisseaux se perdirent, & qu'il ne s'échapa que l'Amiral, & quelques-uns qui gagnèrent la terre. Quoiqu'ils fussent menés à Yendo, que l'Amiral ayant interrogé l'Amiral, celui-ci ne put rien lui dire de plus, & lui cacha le sujet de sa navigation, & que l'Amiral fit remener au Contoir des Holandois, & raconta tout à loisir ses aventures au Japon. Il ne se peut rien de plus positif sur ce sujet, & on le Japon est le



signa la relation qu'il leur en fit. Aussi les Cartes du Japon faites en Hollande, ne manquent pas de mettre une mer entre la partie Septentrionale du Japon & la terre d'Yezo. Enfin dans la Carte de la Tartarie que l'on a depuis quelques années envoyée de la Chine, le Japon est aussi marqué come une Isle, & par conséquent entierement separé de la terre d'Yezo.

Voilà bien des préjugez pour isoler le Japon : mais je repons à toutes ces choses, qu'il n'est pas probable que les Etrangers soient mieux instruits du Japon que les Japonois mesmes, & qu'encore aujourd'hui ils sont incertains si leur Pays touche à celui d'Yezo, ou s'il en est entierement separé ; parce que le Golfe ou le pe tendu détroit qui est entre les deux Pays, est bordé de hautes montagnes & de precipices qui sont inaccessibles. Que les Jechois qui viennent en grand nombre au Japon, y viennent veritablement par mer, & mesme le *Matsmei Sinnadone* quand il va faire sa cour à l'Empereur, & que les Japonois d'Aquita & de Zungur qui vont à Metimey, font aussi ce chemin par eau, mais que c'est à cause des montagnes, qui font que la route par mer est plus courte ou au moins plus aisée, & qu'on a laissé la route par terre qui est impraticable, ce qui a fait que l'on n'a pu reconoitre, si ces montagnes font la



jonction des deux Pays : que s'il y a une mer qui les separe entierement l'un de l'autre, Vossius dit qu'elle est si étroite & si embarassée de rochers, que les Japonois assurent que l'on n'y sauroit passer.

Mais les Holandois eux-mêmes, et moins ceux qui parlent avec le plus de précaution, assurent qu'il n'y a point de passage : car il est dit dans la grande relation de l'Ambassade du Japon, que le Pays d'Ochio, confine à la Contrée de *Jesso*; que le Golfe qui est entre Zungar & *Jesso*, n'a point de sortie de l'autre côté & qu'il s'étend seulement environ 40 lieues vers les montagnes desertes qui couvrent Ochio & qui lui servent de bornes. Quelques Holandois qui furent jettez vers la Côte du Japon environ 42. degrez, n'ayant point trouvé de passage, insererent néanmoins qu'ils étoient à la Côte d'*Jesso*, bien que le Golfe qui est entre Zungar & *Jesso* n'a point de sortie : ils disent même que le P. Louis Frois dans sa lettre de 1565. que je n'ai pas vûe, dit que la partie Septentrionale du Japon, se joint à une fort grande terre.... Celui qui a fait le recueil des dernieres Ambassades dit la même chose. Il est certain, dit il, que *Jesso* est contigu au Japon, & que le Golfe qui le separe du Royaume de Zungar ne passe point au travers, mais qu'il est borné apres 40 lieues de longueur par les montagnes desertes qui sont vers la Contrée d'Ochio par où *Jesso*

Je tiens au Japon : mais parce que le chemin qu'on pourroit prendre le long des montagnes de ce Golfe est inaccessible, on a toujours fait le trajet de Sungar à Jessô dans de petites barques dont on se sert encore aujourd'hui.

Que répondroit à cela, Monsieur, celui qui nous a dit qu'il avoit fait le tour du Japon : il devoit bien vous dire aussi sur quel vaisseau il étoit monté, de quelle nation étoit ce vaisseau & celui qui le comandoit, vous marquer l'année que cela est arrivé, & à quelle occasion on faisoit cette navigation. Je ne crois pas que les Holandois osent se hasarder à cela, après ce qui est arrivé au Capitaine Schaep, si choquer l'Empereur du Japon avec lequel ils ont tant d'intérêt de vivre en bonne intelligence, & qui a néanmoins défendu aux Etrangers la navigation d'Ieço. Peut-être étoit il sur quelque vaisseau Espagnol qui faisant la route des Philippines à la nouvelle Espagne, fut jetté par quelque vent de ce côté là. Mais comment s'est il retiré des mains des Espagnols, pour quoi faire le tour du Japon & ne pas reprendre sa route. J'aurois une grande curiosité d'entretenir un homme comme celui-là.

Voilà ce que je fais de plus probable touchant la mer qui est entre le Japon & la terre d'Ieço, que je crois n'être qu'un Golfe. Mais que répondre aux cartes qui au lieu d'un Golfe, marquent toutes un détroit ? Il y a une réponse générale à cela, que les Cartes, quand elles ne sont pas accompagnées d'in-

Instructions, ne doivent servir tout au plus qu'à nous donner quelque scrupule, si elles ne sont pas conformes à nos idées; que quand elles seroient les meilleures du monde, je ne pourrois pas les préférer aux plus mauvaises, si je n'avois des connoissances d'ailleurs, & qu'il faut plus que des Cartes pour établir une vérité Géographique.

La Carte de Dudley paroît de meilleur aloi; mais cet Auteur s'est étrangement mépris dans l'étendue qu'il donne à la terre d'Ileco, trompé par les premières relations des Jésuites qui n'en ont parlé que sur le rapport des Iégois, qui avouoient eux-mêmes ne le savoir pas. D'ailleurs nous avons vu que l'Ileco y avoit un détroit entre le Japon & la terre d'Ileco, il étoit si serré & si embarrassé de rochers, qu'il étoit impraticable; & cependant Dudley en met un fort large, qui dans l'endroit le plus étroit au moins 16. lieues de largeur.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 7. Juin. M. DCC.

---

*Lettre de M. de Lisle au R. P. \* sur la longitude de Paris.*

**V**ous me demandez, mon R. Pere, quelle raison j'ai eue de metre Paris à 20. degrez de longitude ; si c'est pour grossir le nombre des opinions : & vous dites que la varieté est si grande parmi nos Geografes sur cet article, que l'on ne fait à quoi s'en tenir. Que Mess. Sanſon le pere & le fils metent Paris à 23. degrez & demi, Mess. de l'Academie à 22. & demi, le Neptune François à 21. M. de Fer à 20. & demi. Que des Cartes qui se vendent chez le S. Nolin, il n'y en a pas une qui soit constante en ce point, & que de cinq ou six que vous avez vuës où paroît la Ville de Paris, elle se trouve dans toutes diferemment située ? Que pensera-t-on, dites-vous, de nos Cartes, si nous nous acordons si peu touchant la Capitale du Royaume que nous habitons, une des villes

du monde des plus considerables. Vous ajoutez avec beaucoup de raison, qu'il seroit de la derniere importance de convenir de cela, a cause d'un grand nombre d'observations que l'on a faites, mais qui ne reglent la position des places, que par rapport au Meridien de Paris; & pourquoi, dites-vous, ne s'en pas tenir à la décision de l'Academie qui a mis cette grande Ville avec son fameux Observatoire à 22 degrez & demi.

Vous n'êtes pas le seul, mon R. P. qui avez fait cette reflexion. Il y a environ 2. ans, que feu M. Piquet Docteur de Sorbone, assez connu des savans pour son merite, me vint faire la même demande pour satisfaire a la curiosité d'un étranger qui lui en demandoit des nouvelles par ses lettres. Pour répondre plus nettement a votre question, il faut 1. convenir de l'endroit par où doit passer le 1. Meridien 2. tâcher d'établir la longitude de Paris. 3. répondre à ce que vous me dites touchant la décision de l'Academie.

A l'égard du 1. point, vous savez mieux que moi, que les anciens ont placé le 1. Meridien aux Isles fortunées qui étoient les dernières terres qu'ils connoissoient en Occident; & cela est tres raisonnable; car d'où pouvoit-on mieux comencer à compter les longitudes que du bout du monde, si j'ose parler de la sorte, & à des Isles au dela desquelles on ne croioit pas qu'il y eût aucune terre, mais seulement une vaste mer, d'une étendue que l'on ne connoissoit pas, & que l'on croioit

croioit fervir de bornes à l'habitation des homes.

Pour les modernes , il femble que dans une chose arbitraire come celle-là, ils auroient dû se conformer à ce sentiment des anciens, & parler le meſme langage qu'eux. Neanmoins diferens auteurs, & meſme des nations entieres ont placé differemment le 1. Meridien pour des raifons que je n'ai que faire d'examiner. Et il me fufit de remarquer ici ce qui s'eſt obſervé en France.

Au comencement, il femble qu'on le plaçoit aux Canaries, come on voit par les voyages du Capitaine Alfonſe, qui dit que le 1. Meridien qu'il apele *la ligne de Diametre*, paſſe par deſſus l'Isle de Fer: mais depuis que Mercator l'eût mis aux Açores, l'autorité de ce grand home attirera pluſieurs perſones dans ſon ſentiment, & il femble qu'en France il fut le plus ſuivi, quoi qu'il fût libre à un chacun de ſe faire là-deſſus tel ſiſtême que bon lui ſembloit; car on voit que le Capitaine Beaulieu, qui conduiſoit une flotte aux Indes l'an 1619. le ſupoſoit au Cap de bone eſperance, à cauſe que l'éguile ne varioit pas en ce lieu-là. Mais l'an 1634. après l'examen de quelques ſavans qui s'étoient assemblez pour ce ſujet à l'Arſenal par ordre du Roi, S. M. ordona qu'il ſeroit placé à l'Isle de Fer la plus Occidentale des Canaries.

Il étoit de conſequence de faire un règlement



blement là-dessus, afin que les gens de mer s'entendissent plus facilement, & que l'uniformité de leur langage contribuât à une plus grande sûreté de leurs navigations. Mais il y avoit en cela une raison de politique. Les Espagnols qui jouissoient alors des découvertes & des conquêtes des Portugais, vouloient empêcher toutes les autres nations, de faire aucun comerce aux Indes Orientales ou Occidentales, sous pretexte qu'on les alloit troubler dans la jouissance de ce qu'ils avoient conquis; mais aucun Prince de l'Europe ne vouloit convenir de cette prétention, & ne pouvoit se persuader, que qui que ce fût eût droit de les exclure d'un comerce qui leur étoit ouvert par le droit des gens. Ces prétentions reciproques causoient des batteries entre les nations, quoi qu'elles fussent d'ailleurs en paix les unes avec les autres; mais pour sauver la bone foi des traitez, les hostilitéz ne se faisoient qu'en pays éloignez, je veux dire au dela du 1<sup>er</sup> Meridien & du Tropique de l'Ecrevier. Deux lignes imaginaires bornoient les amitez des Princes, & au dela de ces lignes ils n'avoient plus de menagement les uns avec les autres. Tel étoit l'usage de ce tems-là, & la disposition des traitez. Cela se voit evidemment par l'extract d'une lettre que la Reine Marie de Medicis alors Regente en France, escrivoit l'an 1613. au Roi de la grand'Bretagne, au sujet de quel-

quelques vaisseaux Espagnols qui avoient ataqué des vaisseaux François au delà de ces bornes , & que les François avoient pris, car il est dit expressement dans cette lettre que le Roi de France n'a jamais reconnu le Roi Catholique pour Seigneur des Indes ni de l'Amerique , parce qu'il y avoit autant de droit que lui, & que ce droit lui étoit commun avec tous les autres Princes de l'Europe qui ne reconnoissent tous aucun traité de paix au delà du Meridien des Açores, pour l'Ouest; & du Tropique du Cancer pour le Sud , & que cela se voit par tous les traitéz faits depuis le Roi François I. & par tout ce qui a été pratiqué depuis ce tems-là

Cet extrait est rapporté par Bergeron , Ecrivain curieux , dans son traité des navigations. M. de la Mothe le Vayer dans sa Geografie du Prince , imprimée en 1651. repete les paroles de la Reine , en disant qu'on ne reconoit aucun traité de paix au delà du Meridien des Açores. Mais il devoit dire au delà du Meridien de l'Isle de Fer ; car les bornes étoient alors changées come nous avons dit ci-dessus ; puis que dès l'année 1634. le Roi avoit permis à ses sujets d'ataquer les Espagnols & les Portugais au delà de ce Meridien & du Tropique du Cancer, quand ils y trouveroient leur avantage, jusqu'à ce que lesdits Espagnols & Portugais eussent souffert le comerce des François dans les terres & dans les mers des Indes & de l'Amerique.



Et parce que j'ai vû des personnes qui doutoient que cela fût ainsi, & qui croyoient que ce reglement n'avoit jamais été fait, pour rendre la chose plus autentique, je rapporterai ici l'extrait de la declaration que le Roi en fit. Afin que l'on puisse plus facilement juger, si les prises auront été bien ou mal faites, & que le 1. Meridien auquel ont été bornées les amitez & les alliances, soit mieux reconnu qu'il n'a été depuis quelque tems; après que notre cher & bien aimé cousin le Cardinal Duc de Richelieu, Pair & Grand Maître, Chef & Surintendant General de la navigation & commerce de France, s'est fait informer par personnes capables & experimenez au fait de la navigation; Nous faisons inhibitions & defenses à tous Pilotes, Geografes, Compositeurs & Graveurs de Cartes & de Globes Geographiques, d'innover & changer l'ancien établissement des Meridiens, ni de constituer le 1. d'iceux ailleurs qu'en la partie la plus Occidentale des Isles Canaries, conformément à ce que les plus anciens & fameux Geografes en ont déterminé; & partant Voulons que désormais ils aient à reconnoître & placer dans leurs dits Globes & Cartes, ledit premier Meridien en l'Isle de Fer, come la plus Occidentale desdites Isles, & compter de-la le 15 degre des longitudes en tirant en Orient, Sans s'arrêter aux nouvelles inventions de ceux qui par ignorance & sans fondement, l'ont placé aux Açores, sur ce qu'en ce lieu, certains navigateurs auroient raporté l'éguille n'avoir point de variation, etant certain qu'elle n'en a point en plusieurs autres endroits qui n'ont jamais été pris pour le 1.

Me-

n. Si donons en mandement &c. Doné  
 Germain en Laye le 1. Juillet 1634.  
 que toutes les nations ne soient pas  
 de se conformer à ce reglement quel-  
 sonable qu'il soit en lui-mesme, nean-  
 il n'en faut pas davantage aux Fran-  
 ur placer indispensablement le 1. Mer-  
 à l'Isle de Fer ; & je montrerai la  
 ation imprimée à quiconque en fera  
 r.

. Meridien étant ainsi fixé, il est que-  
 e montrer presentement , que Paris  
 loigné de ce Meridien que de 20. de-  
 environ. Pour cela , je comencerais  
 blir la longitude du Cap Verd que je  
 tre de 35. minutes ou environ ; & voi-  
 ie je le prouve. Faites un triangle dont  
 les soient au Cap Verd à l'Isle de Sel &  
 e Fer. Le Cap Verd , est à 14. degrez  
 minutes de latitude Septentrionale.  
 à l'Isle de Sel , il y a 112. lieuës en ti-  
 Ouest-Nord-Ouest ; & de l'Isle de  
 sle de Fer , il y en a 229. au Nord-  
 Est. Ces distances & ces rums de vent  
 tirez des meilleurs & des plus recens  
 s des Holandois , me font conoître  
 nce & le rums de vent qu'il y a de  
 Cap Verd : car vous savez, M. R. P.  
 nd on conoît deux côtez d'un trian-  
 l'angle qu'ils enferment , on conoît  
 utre côte , & les deux autres angles  
 iangle. C'est donc par-là que je co-  
 il doit y avoir de l'Isle de Fer au Cap  
 S 7 Verd

Verd 256. lieues en tirant au Sud deux degrez & demi à l'Est, & cette distance avec le rumbs de vent, ne donne que 35. minutes ou environ de difference en longitude. Je sai bien que le P. Riccioli trouve quelque chose à redire à cette maniere; mais elle est reçue parmi les navigateurs, & elle ne seroit pas mauvaise, si l'on étoit assuré que les Pilotes eussent bien observé la declinaison de l'équille, & que le rumbs de vent fussent précisément tels qu'ils les ont marquez, & non pas quelques autres airs de vent aprochans de ceux là. Je me sers de cette preuve, parce qu'il n'y a encore rien de plus précis.

Les Portugais donnent au Cap Verd 45. minutes de longitude, c'est-à-dire dix minutes plus que je n'en trouve; mais ils disent qu'ils ne le font que pour prendre un milieu entre ceux qui ne lui donnent que 30. minutes de longitude, & ceux qui lui donnent un degre entier. Au reste, come je ne suis pas bien loin de conte avec eux, je ne dois pas être non plus bien éloigné du conte des Espagnols ni de celui des Holandois, puis que le P. Fournier assure que ces trois nations sont d'accord touchant les longitudes dans toute la Côte Occidentale d'Afrique jusques au Cap des Palmes.

La distance du premier Meridien au Cap Verd, étant ainsi prouvée, il n'y a plus à voir que celle du Cap Verd à Paris; & celle là ne sauroit être controversée, puis que Mess. Varrin & des Hayes, étant à l'Isle de Gorée

Il y ayant fait plusieurs observations, il s'est trouvé par ces observations & que l'on fit en mesme tems à Paris, que l'Isle n'étoit éloignée du Meridien que de 19. degrez & 25. minutes, si l'on ajoute les 35. minutes que je trouve entre l'Isle de Fer & le Cap Verd; il s'en suit qu'il y a de l'Isle de Fer à Paris juste 60. degrez. Il est vrai que Mess. Varin & Hayes ne firent pas leurs observations au Cap Verd, mais à l'Isle de Fer & qu'ils ont cru que l'endroit où ils étoient, étoit d'environ 5. minutes plus à l'Est que le Cap Verd: mais j'ai négligé ces petites choses pour faire un contour rond, en attendant qu'on sache cela d'une manière à ne pouvoir plus douter: & je ne conte que 60. degrez du 1. Meridien à Paris, quoi qu'il y ait 5. minutes de plus.

Il me reste plus, M. R. P. qu'à vous répondre sur l'objection que vous me faites par Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, que vous dites avoir déterminé la longitude de Paris à 22 degrez & demi. Sur ce je faut remarquer que l'Academie n'a encore fait d'observation à l'Isle de Fer, quelques vues qu'elle ait pû avoir pour faire quelques démarches qu'elle ait faites pour s'assurer d'une position qui est aussi importante que celle-là. C'est ce qui a fait que l'on ne s'est point encore déterminée là-dessus & que les observations qu'elle a faites ont donné jusqu'ici la difference des longitudes

gitudes que rapport au Meridien de Paris. Neanmoins quelques Membres de cette savante Compagnie ayant eu besoin dans certaines occasions de s'enoncer conformément à l'usage ordinaire, qui est de determiner les longitudes par rapport au premier Meridien, ils ont été obligez de supposer une distance entre Paris & le Premier Meridien. Ils ont fait comunement cette distance de 22. deg. & demi. En voici la raison.

Come il est de notre interêt de profiter des lumieres des Anciens, il est aussi de la justice, & il faut avoir ce respect la pour eux, de ne rien changer dans les choses qu'ils ont établies, jusqu'à ce qu'on puisse les corriger avec assurance & conoissance de cause. Mess. de l'Academie en ont ute de la sorte à l'égard des anciens Geografes; & cela étoit tresraisonnable pour garder toute l'uniformite qui se pourroit entre l'ancienne & la nouvelle Geographie, qui est un point de perfection où il seroit à souhaiter que cette science pût ariver. Que s'il y avoit quelque Pays dans le monde pour lequel ces Mess. dussent avoir quelque égard particulier, c'étoit sans doute la France où ils travailloient, & sur tout la ville de Paris, au Meridien de laquelle ils vouloient rapporter toutes les observations faites ailleurs. Et comme dans cette disposition d'esprit où ils étoient, ils remarquerent que Ptolomee avoit raisonnablement bien rencontré dans la distance qu'il donne de la ville de Nice qui est à l'extrémité orientale de la France, jusqu'au Cap Gobée

que

que nous apelons aujourd'hui le Cap du Four, qui est à son extremite occidentale, ils avoient lieu de presumer que la distance que ce même auteur met entre le Cap Gobeé & le premier Meridien, seroit aussi dans la justesse, & par consequent que Paris & les autres villes du Royaume, se trouveroient à peu près dans les longitudes que Ptolomée leur a données. Cependant comme il est ordonné aux Geografes François, de placer le premier Meridien à la partie Occidentale de l'Europe, & de placer que Ptolomée l'a placé à l'Occident : ces Mémoires ont été corrigés le 1. Meridien, Paris 23. degrez & de fait Ptolomée, ils ont été corrigés & demi. Or quoiqu'ils aient été obligés de déroger en quelque maniere à cette disposition des anciens ; il semble néanmoins qu'ils n'ont rien fait en cela contre leur intention, puis que l'esprit des anciens étoit sans difficulté de mettre le 1. Meridien aux dernières terres qu'ils conoissoient, & qu'il semble qu'ils ne l'ont mis un degre plus loin, que parce qu'ils ne se croient pas assurez dans la connoissance qu'ils avoient des Isles fortunées ; & il est vrai qu'ils ne les conoissoient gueres, puis que Ptolomée les a mises sous un même Meridien, au lieu qu'elles sont situées pour la plus-part Est & Ouest, & qu'il n'a donné la plus Meridionale qu'environ 10. 2. de latitude, quoi qu'elle en ait eu 28.

Voilà.

Voilà ce que Mess. de l'Academie ont fait sur la longitude de Paris ; encore ne l'ont-ils fait que par une espece d'hipotese , & en attendant qu'ils ayent des observations immediates pour fixer la difference de ce Meridien à celui de l'Isle de Fer. Je ne sai si dans ce que j'avance si hardiment , je suis bien entre dans l'esprit de cette societe : voila au moins ce que je me suis imaginé là-dessus ; & une preuve évidente ( & à laquelle vous pouvez M. R. P. faire reflexion ) qu'il n'y a encore rien de déterminé là-dessus dans l'Academie , c'est que M. de la Hire , qui est un des principaux & des plus anciens membres de ce cors , ne donne à Paris que 20. degrez & demi de longitude , pour vous dire que c'est une chose encore arbitraire.

Come M. de la Hire a vû que le Cap Verd étoit fixe par raport au Meridien de Paris , il a cru que par la distance de l'Isle de Fer au Cap Verd , il pouvoit fixer la longitude de ce Cap ; qu'il étoit d'un degre plus Oriental que l'Isle de Fer , & par consequent que Paris étoit à 20. degrez & demi ; & il est bien seur que si par les observations à venir , les choses ne se trouvent pas tout-à-fait de la sorte , au moins elles en aprocheront bien ; & tout cela n'est toujours qu'en attendant mieux , c'est-à-dire en attendant que l'on ait une ou plusieurs observations à l'Isle de Fer , sans quoi l'Academie ne se determinera pas , *parce qu'elle veut pouvoir parler la-dessus*



ertitude ; & qu'elle croit ne le pou-  
 ire qu'après de bones observations.  
 n'objectez donc plus, M. R. P. l'au-  
 de l'Academie pour la longitude de  
 puis qu'elle n'a point encore décidé  
 is , & que d'ailleurs je ne done mon  
 1 que come une conjecture ; persua-  
 nmoins que si l'on fait l'un de ces  
 uelque observation à l'Isle de Fer , la  
 de qui en resultera , ne se trouvera  
 e que de quelques minutes de celle  
 supposée, tant je fais de fond sur les  
 rs Holandois dont je me suis servi pour  
 iner la position du Cap Verd à l'égard  
 e de Fer.

*i Spanhemi F. F. Brevi Introductio ad hi-*  
*m sacram utriusque Testamenti, ac præ-*  
*Christianam, ad A. M. D. VIII. Ac-*  
*itationes duæ novissima, Editio fere no-*  
*omnium purgatissima. In 4. Francofurti*  
*ipsæ, & se trouve à Paris chez Antoi-*  
*ezallier 1699.*

re de cet ouvrage fait conoitre qu'il y  
 ux parties; l'histoire de l'ancien Testa-  
 & celle du nouveau. M. Spanheim  
 t la premiere à neuf Epoques. La  
 re s'étend depuis le comencement du  
 jusqu'au deluge , & est de 1656. ans  
 texte Hebreu & la version Vulgate;  
 ie selon la version des Septante elle  
 1242.



Ce qu'il y a principalement à considérer dans cette Epoque, c'est la creation de l'homme, la situation du Paradis terrestre, la tentation, & la desobeissance de nos premiers parens, la promesse du Reparateur, la langue & la Religion des Patriarches, le meurtre d'Abel, les actions de chaque Patriarche & son caractère. A l'égard d'Adam, il y a une attention particuliere a faire sur la perfection de l'etat où il a été crée, sur l'étendue de ses connoissances, & sur la penitence qu'il a faite de son peché.

Les autres circonstances qui méritent encore d'être considérées, sont la naissance de Seth, ses études, sa piété, l'éducation de ses enfans au travail desquels est dû la première connoissance des sciences, dont ils laisserent un monument sur deux colonnes qu'ils éleverent, l'une de brique, & l'autre de pierre pour l'instruction de leur posterité. On y voit en suite l'extrême corruption des descendans de Cain, & le débordement des crimes qui firent prendre à Dieu la resolution d'exterminer le genre humain, & de commander à Noë de bâtir l'arche pour sauver sa famille du déluge, dont il faut considérer les causes & les effets.

La seconde Epoque s'étend depuis le déluge jusques à la creation d'Abraham. Les Cronologistes ne conviennent pas de sa durée, mais les événemens en sont grans, savoir la sortie de l'arche, les promesses faites. Nos *profeties*, le partage de la terre entre les

la dispersion de leurs descen-  
dants, l'attachement  
de Sem au véritable culte de

autre côté l'on observe dans cet es-  
pace l'impiété de Cham cru auteur  
de la décadence, le progrès de l'injustice & de la  
tyrannie sous Chus & sous Nimbrod, la  
confusion des langues, l'ou-  
verture de la véritable Religion, les superstitions  
de Thara, ayeul & Pere d'A-  
dam qui consistoient peut-être moins  
en objet du culte, que dans sa ma-

nière de vivre. On porte à la même Époque les tables  
de l'Écriture, l'occasion du déluge & des trois fils  
de Noë, les dynasties des Rois d'Égypte,  
des Babiloniens, des Assyriens, des  
Perses & des Grecs, la multitude des  
dieux, les honneurs rendus au soleil, à la  
lune, aux étoiles; à la terre considérée  
comme femme du ciel, à l'Océan, au feu,  
aux vents, aux pluies, au tonnerre,  
aux foudres. On joint à tout cela le culte  
des idoles & des statues, celui des démons,  
ajoutée aux oracles; les différens  
noms donnés aux mêmes Dieux selon les  
peuples qui leur étoient attribués, & se-  
ntimens dont ils étoient estimés dispen-

La sixième Époque est depuis la vocation  
d'Abraham jusqu'à la sortie des Israélites  
hors

hors de l'Egipte. Les années en sont diversément comtees par les Cronologistes. Les principaux faits qui s'y trouvent, sont qu'Abraham élevé dans la superstition par Thara son pere, reçût de Dieu l'ordre de sortir d'un lieu situé dans la partie de la Mesopotamie, qui confine à la Caldée, le pacté fait avec lui & avec sa posterité; la promesse de la terre de Canaan, le depart d'Abraham, le comandement de la circoncision non observée encore alors, ni par les Egiptiens, ni par les Ethiopiens, ni par aucuns autres peuples; les aparitions faites à Abraham, ses voyages, l'enlevement de Sara sa femme, ses guerres, la rencontre de Melchisedec; la naissance d'Isac, le comandement de l'immoler, son mariage, ses enfans & sa mort.

En suite se presentent les differens de Jacob avec Esau, sa retraite en Mesopotamie, ses mariages, ses femmes, ses enfans, son retour, sa reconciliation avec Esau; l'enlevement de Dina sa fille, la cruelle vengeance que ses fils en tirerent, la douleur qu'il conçut de la prise de Joseph, son voyage en Egipte au tems de la famine; la demeure qu'il y fit jusques à sa mort, precedee de ses propheties, & des comandemens qu'il donna à ses enfans.

On voit après cela que Joseph survécut 55. ans à Jacob, & qu'il demeura avec ses freres en Egipte; que dans la suite du tems les Israelites extrêmement multipliez, devinrent suspects aux Egiptiens, & furent per-

par Pharaon Ramefes, qui ayant dans le cours d'un long regne quarante-vingt ans, de canaux, d'Oratoires, & même de villes entieres les a fait travailler.

La troisieme Epoque s'étend depuis la mort de Pharaon jusqu'au tems de Samuel. Diversité des opinions touchant les faits qui le composent, M. Spanheim croit qu'il y a de plus probable, c'est qu'il y a 396. depuis la mort de Moïse jusqu'au commencement de Samuel.

Le plus remarquable dans ces tems, c'est la resolution que prit Moïse de delivrer ses compatriotes, la descente d'Israel au desert, les miracles qu'il fit, les miracles dont usèrent les Magiciens de Pharaon, les playes dont l'Egipte fut frappée, la mort de la Pâque, l'enlevement des premiers-nés des Egyptiens, la sortie des Israélites du desert, le passage de la mer rouge, les miracles de Moïse au desert, la publication de la Loi par Dieu sur la montagne de Sinai, les ceremonies, la marche, & le séjour pendant quarante ans dans le desert, la construction du Tabernacle, l'ordination du Sacerdoce, le murmure du peuple, la fonte du Veau d'or, le chatiment de Moïse, les combats contre les Amalechites, la mort de Moïse.

Le second de notre auteur fait une digression sur les ouvrages, sur les vertus, & sur

sous divers noms, come sous ceux de Mer-  
cure, d'Osiris, de Bacchus, de Denis, de  
Minos, & de Tifon. Quelques-uns y ajou-  
tent ceux d'Apis, de Serapis, de Zoroastre,  
d'Apollon, d'Esculape, d'Orfee, de Ce-  
crops, de Janus, & de Romulus. Mais  
notre auteur croit qu'ils ne l'ont fait que sur  
de foibles conjectures.

Les Mahometans ont dans leur Alcoran al-  
tere sa vie par plusieurs fautes circonstances;  
Les Grecs & les Latins y ont aussi mêlé beau-  
coup de fictions rapportées par Joseph, par  
S. Justin Martir, par Clement d'Alexandrie,  
par Origene, par Eusebe, & par Photius.

Josue succeda a Moise dans le gouverne-  
ment, & se rendit celebre par le passage du  
Jourdain, par son entree dans la terre de  
Canaan, & par le partage de cette terre en-  
tre les Tribus, par la prise de Jerico, & par  
ses victoires sur sept nations.

Notre auteur persuade, que pour illustrer  
l'histoire sainte, & pour en fixer les evene-  
mens, il est avantageux de la comparer avec  
la profane, indique ce qui s'est passe pendant  
*cette Epoque dans les pays étrangers.* Il ra-  
porte

ms des Rois qui comanderent  
& qui furent Ramises fils de ce-  
eri dans la mer rouge, Armais,  
Busiris.

comanda en Phenicie un peu  
livrance des Israelites, & eut  
eurs Phenix, & Cadmus ses deux  
admus porta en Beotie l'alphabet  
ens. Le Royaume des Sicio-  
au tems de Moïse & de Josué.  
ns & les Theffaliens s'étoient  
dés auparavant.

passées par les Israelites sous le  
nt des Juges fournissent un  
re de particularitez remarqua-  
ruption de leurs mœurs fut ex-  
ar tems. Incontinent après la  
ué, les Israelites contracterent  
s avec les Cananéens, adorèrent  
& s'abandonnerent à toute fol-

3.

ue les Israelites tomboient dans  
s, Bel, Ninus, & Semiramis  
i Assirie, Protée & Remfis à  
'est à ces Rois que l'on atribue  
on des plus belles pyramides qui  
pte. La prise de Troye est or-  
raportée au tems du Juge Tho-  
i de lair son successeur. Tan-  
oit au même tems en Frigie,  
Decrops & Pandion à Atenes.

# JOURNAL DES SAVANS

Du Lundi 14. Juin. M. DCC.

*Friderici Spanhemii F. F. Brevis Introductio  
historiam sacramentis utriusque Testamenti, ad  
cipue Christianam, ad A. M. D. VIII. accedunt  
orationes duæ novissimæ. Editio  
rè nova, omnium purgatissima. In 4.  
coluræ & Lipsiæ, & se trouve à Paris  
Antoine Dezallier. 1699.*

**L**A durée de la cinquième Epoque  
puis Samuel jusques a la division  
Royaume sous Roboam, n'est que  
120. ans. On y remarque l'avarice de  
d'Acé, la prise de l'Arche, la demande  
Roi, le Sacre de Saül, les guerres avec  
Ammonites, les Amalecites, & les Philistins  
la reprobation de Saül, l'élection de David  
son regne. la pieté, la demeure a Jeru-  
lem, la translation de l'Arche.

Salomon son fils surpassa tous les  
Rois par l'eminence de la sagesse, par  
grandeur de ses richesses, par la  
puissance qu'il fit paroître dans la fondation  
de plusieurs villes, dans la construction



le, & dans celle de son Palais. Les  
 & les honneurs dont Dieu le combla,  
 écherent pas que prêtant l'oreille aux  
 rs trompeurs des femmes étrangères,  
 andonât son service pour adorer les  
 . Cette Epoque est celebre par la  
 osition de plusieurs livres, par celui  
 sué, par celui des Juges, par les deux  
 ers des Rois, par les Pseaumes de Da-  
 & par le livre de la Sagesse, par les  
 rbes & l'Ecclesiaste.

voit dans le même espace de tems  
 es pays étrangers, Sanconiaton, le  
 ncien de leurs Ecrivains, les colonies  
 ées par les Pheniciens en Afrique, &  
 dation de la nouvele Cartage ; en  
 : Chemnis, qui selon Diodore de Si-  
 bâtit la plus haute des pyramides ; à  
 s Codrus, qui fut le dernier des Rois.

fixième Epoque est de 368. ans sui-  
 : calcul de M. Spanheim, en comen-  
 epuis la division arrivée sous Roboam,  
 s à la captivité de Babilone. La se-  
 on des dix Tribus qui secouerent le  
 e Roboam, fut suivie du changement  
 roboam introduisit dans la Religion,  
 l'assurer l'autorité qu'il avoit usurpée.  
 endant que si les dix Tribus qui l'a-  
 : suivi se rendoient aux fêtes solenne-

Temple pour y offrir leurs sacrifices,  
 ne retournaient à l'obeissance de leur  
 1 Souverain, il éleva deux veaux  
 l'un à Betel, & l'autre à Dan,



J O U R N A L

accoutuma le peuple à les adorer.  
Il y eut dix neuf Rois en Israel depuis  
Roboam jusques à Osee, sous qui les dix  
tribus furent transportées au delà du Tigre  
dans les montagnes de la Medie par Sal-  
manasser Roi d'Assirie, pour être en suite  
envoyées plus loin jusques en Tartarie & en  
Afrique. Le vainqueur qui avoit enlevé les  
Israelites de Samarie, y envoya de nou-  
veaux habitans, qui par le mélange d'un  
reste de Judaïsme avec l'impiété payenne,  
y formerent une nouvelle espece de Reli-  
gion.

Les événemens les plus considerables que  
l'histoire profane fournit dans l'espace de  
cette Epoque, sont la fin de l'Empire des  
Assiriens, la mort de Sardanaple, la domi-  
nation d'Isobal Roi de Sidon & pere de Je-  
zabel, qui est la même qu'Elise, & Didon  
femme de Sichée tué par Pigmalion Roi de  
Tir, les richesses & l'avarice de Midas Roi  
de Frigie, le Gouvernement des Arcontes  
dans Athenes, le rétablissement des jeux  
Olimpiques par Iphitus, les Olympiades  
qui ne comencent pourtant que 108. ans  
plus tard, la fondation du Royaume des  
Macedoniens, celle de Calcedoine & de  
Bizance, le Regne d'Amulius pere de Ro-  
mulus, de qui naquirent Romulus & Remus,  
la seconde année de la seconde Olympiade.

La septieme Epoque n'est que des 70.  
ans que dura la captivité de Babilone. On  
distingue trois transportations des Juifs.

Jeconias Roi de Juda, lors  
Nebucodonosor lui imposa un tribut;  
Jeconias son fils, lors qu'il  
fut captif avec ses tresors & avec  
le Temple: & la troisieme sous  
Sennacherib, qu'après s'être revo'te il eut  
la ville de Jerusalem  
& le Temple détruit.

Et que les Juifs gemirent sous une  
domination étrangere, plusieurs d'entre eux  
se firent aux superstitions des Nations, quel-  
ques uns que Daniel, Ezechiel, Jeremie &  
autres se prirent de les consoler & de les re-  
venir à la veritable Religion.

Les originaux des livres sacrez perirent  
au Temple, mais il y en eut des copies  
servées, come il paroît par le 9. chap.  
de Daniel. Dans le même tems les Profe-  
tes en composerent de nouveaux, pour sou-  
tenir les captifs dans leur affliction. Jeremie  
continua ses profeties, & écrivit ses Lamen-  
tations. Daniel expliqua les songes, &  
prédit les changemens qui devoient ariver.  
Ezechiel écrivit ses Revelations.

Dans le cours des 70. anees de la captivi-  
té, Nabucodonosor le fils se rendit maître  
de l'Egipte, & rétablit Babilone. Ciaxares  
comanda en Medie, Aliates pere de Cresus  
gouverna les Lidiens, & eut Cresus pour  
successeur, qui fut vaincu par Cyrus. So-  
lon, Thales, & les autres Sages de Grece  
vécurent au même tems. Pisistrate usurpa

Tullius, & les Tarquins regnerent à Rome.

La huitième Epoque est de 375. ans depuis la fin de la captivité jusques à la principauté des Macabées. Les Juifs furent délivrez de leur captivité par un Edit de Cyrus, qui leur permit de rebâtir le Temple, & leur en rendit les vases sacrez. Zorobabel partit aussi-tôt avec Josué Grand Pontife, Nehemias, & un grand nombre de peuple, & travailla aux fondemens du second Temple. Les Juifs traversez par les Samaritains dans cette entreprise, implorèrent la protection de Darius, & obtinrent de lui un second Edit pour continuer le travail. Le jeune Cyrus leur en acorda un troisième; & enfin Nehemias en obtint un quatrième d'Artaxerxes pour rebâtir les murailles & les tours de Jerusalem.

Les Juifs depuis leur retour, ne parlerent plus la langue Hebraïque, ni la Caldéene qu'ils avoient aprise à Babilone, mais une langue composée du mélange de ces deux-là, & se servirent de nouveaux caractères. Ils furent alors gouvernez par un grand Conseil qu'ils apeloient Saneurin, & reçurent des livres nouvelement composez, les Paralipomenes, les livres d'Esdras, les propheties d'Agée, de Zacharie, & de Malachie, sans parler de la Version des Septante, ni du Pentateuque des Samaritains. Les Grans Prêtres qui vécurent en ce tems là, sont raportez par Joseph & par Eusebe. Les plus illustres furent Simon,

mon, Eleazar, Manasses, Onias, & Simon II.

Dans le tems que toutes ces choses se passoient parmi les Juifs, les Babiloniens furent assujettis par les Perses, les Ptolomées établirent leur Empire en Egypte, les Macédoniens acrurent extrêmement leur puissance, & les Grecs délivrez de la tyrannie de Pisistrate, donnerent les fameuses batailles de Maraton, & des Thermopiles.

Ils eurent alors de grans Capitaines, Miltiade, Aristide, Themistocle, Cimon; de celebres Historiens, Herodote, Thucydide, Xenophon; de fameux Philosophes, Socrate, Platon, Aristote; d'eloquens Orateurs, Isocrate, Demostene, Eschine; d'excellens Poëtes, Eschile, Cherile, Sofocle, Euripide, Pindare, Empedocle, Aristofane.

Les Romains exterminerent au même tems les Rois, & introduisirent les Consuls, sous lesquels ils étendirent leur puissance par les armes dans toutes les parties du monde.

La neuvième Epoque n'est que de 163. depuis le gouvernement des Macabées jusqu'à l'Ere de J. C. On y voit que la persécution des Juifs comença en la sixième année d'Antiochus Epifane, qui à l'occasion de la sedition excitée par Jason contre Menelaüs pour la souveraine sacrificature, s'empara de Jerusalem, & enleva les tresors du Temple. Depuis, lorsqu'après la victoire remportée par les Romains sur Persée, il fut contraint de retourner en Sieie, il fit un Edit pour

contraindre les Juifs à offrir des sacrifices à Jupiter Olympien. Matathias seconde par ses cinq fils, fit tous les efforts possibles pour conserver & la Religion, & la grandeur temporelle des Juifs. Ces défenseurs intrépides de la loi & du culte du vrai Dieu, rendirent leur nom de Macabees, & d'Assémoneens celebre dans tous les siècles.

Les Samaritains au contraire abatus par les menaces d'Antiochus, & par la crainte du danger, furent si lâches que de lui présenter un memoire, par lequel ils renoncèrent au nom de Juifs, au Sabat, & aux autres ceremonies, & demanderent que leur Temple de Garizim fût dedie à Jupiter. Neanmoins apres la mort d'Antiochus Epifane, & les victoires remportees par les Macabees, ils abandonerent le service le faux Dieu, & eurent de longues & d'opiniâtres contestations avec les Juifs pour la preference de leur Temple de Garizim sur celui de Jerusalem. Il y eut bien-tôt apres de pareilles contestations entre les Juifs, au sujet d'un autre Temple eleve par Onias dans la préfecture d'Helopolis. Sous les descendants de Matathias, plusieurs sectes s'éleverent, qui altererent en plusieurs points la doctrine de Moïse. Les Farisiens parurent sous Jonatas, Macabee, & pretendirent se distinguer par la simplicité de leur habit, & par l'austerite de leur vie.

Les Saducéens abusant d'une maxime de *Sagee* leur maître, qu'il ne faut pas servir

Dieu

vue de la recompense, nient  
du cors, & l'immortalité de

iens furent un peu plus recens ;  
oltre un grand amour du silen-  
imperance, un grand éloigne-  
océs, & de toute dispute, mé-  
de la Loi.

utre cela des Hemerobaristes ;  
is, des Nazareens, des Hero-  
aulanites, & des Scribes ; mais  
être rangez sous une des trois  
dont je viens de parler.

civile survenuë entre Hircan  
sule son frere dona lieu à Ant-  
er à une grande puissance, & à  
primer la Nation. Quand il se  
naître de Jerusalem il rétablit  
mmena Aristobule à Rome pour  
nement à son trionfe.

s d'Antipater fut chargé du Gou-  
de la Galilée, gagna les bones  
oine, alla à Rome pour implo-  
tion, & y fut déclaré Roy par le  
and il fut maître de Jerusalem il  
éligion par des ceremonies paye-  
s combats & par des jeux insti-  
neur d'Auguste. Il ne laissa pas  
le Temple avec une grande dé-  
s'insinuer par ce moyen dans l'a-  
peuple.

u même tems de grans change-  
les affaires des autres Nations.

T 5

Le

Les Romains devinrent maîtres de deux Royaumes, de celui de Pergame par le testament d'Eumene, & de celui de Bithynie par le testament de Nicomede.

Mitridate Roi de Pont, qui commandoit à vintdeux Nations, soutint de grandes guerres contre Marius, contre Lucule, & contre Pompee, & fit massacrer en un seul jour quatrevingt mille Romains repandus dans l'Asie.

Il y eut aussi d'étranges revolutions en Egypte, causées par les cruautés des derniers Ptolomees, & par l'ambition de Cleopatre.

Sur la fin de la Republique il y eut la sedition des Graques, la domination de Silla, la conjuration de Catilina, les guerres civiles de Cesar & de Pompee, & les proscriptions du Triumvirat.

Je n'ai plus rien à ajouter à cet extrait, & ce n'est que les jeunes gens qui desireront de s'instruire à fond des evenemens contenus dans ces neuf Epoques, doivent principalement consulter les livres historiques de l'ancien Testament, & les confronter avec Joseph, à condition de l'abandonner lors qu'il ne s'accordera pas avec eux. Il faut outre cela qu'ils lisent quelques auteurs Juifs, entre autres Maimonide, la Cronique Orientale, la Cronique d'Alexandrie, celle d'Eusebe, l'histoire de Severus Solpice; à quoi ils pourront ajouter les Comentateurs de l'ancien Testament, & de Phaleg de M. Bochar.



*Determination de la Situation en laquelle toute machine composée de poids finis solides ou liquides, doit demeurer en repos ; ou refutation generale du mouvement perpetuel, avec ces sortes de machines par M.<sup>e</sup> D. L. R. D. S.*



Ceux qui faute de connoissance dans les Mécaniques, cherchent le mouvement perpetuel par les causes dont on vient de parler, ou qui du moins n'en voyent pas l'impossibilité, n'accordent pas qu'il se doive mouvoir dans toute sorte de machines mues par ces sortes de causes quand elles sont dans une situation où il y ait équilibre.



tre tous les poids, situé de part & d'autre du centre de la machine. Mais pour peu que les premiers soient ennemis de la tromperie, & les uns & les autres amis de la vérité & de la lumière, il ne sera pas difficile de les en convaincre sans même aucune connoissance particulière, mais par la seule lumière de la raison, aidée de quelque légère expérience aises à faire.

Ayez donc un Carton fort solide H M I ou plutôt quelque planche de bois de sapin fort légère; attachéz y solidement en quelque part que ce soit, des poids ABC en quel que nombre que ce puisse être les plus pesants que le carton ou la planche les pourront porter verticalement; suspendez en suite votre planche par un point H pris à volonté au moyen d'un petit essieu, sur lequel il puisse tourner avec facilité; & appliquant un fil avec un plomb au point H, marquez le point L où le fil coupe le bord d'en bas du carton; tirez en suite la ligne droite H L; suspendez encore le même carton avec ses poids, sans y rien changer par un autre point I pris à volonté avec le même essieu, en sorte qu'il puisse encore tourner facilement autour du point I; on peut si l'on veut au lieu d'un essieu, suspendre le carton ou la planche avec une corde attachée d'abord en H & en suite en I; posez encore votre fil avec son plomb contre le point I. & marquez le point M où le fil coupe le bord d'en bas de votre carton. Menez la ligne

D T

droite

ite  $IM$  qui coupe  $HL$  en  $P$ , & marquez  
oint  $P$  en sorte que vous le puissiez re-  
oître dans la suite.

Il faut déjà remarquer, que si vous sus-  
dez votre carton par tant d'autres points  
vous plaira, come ci-dessus; marquant  
jours avec le fil & le plomb le point d'en  
où la ligne verticale coupe le carton, &  
ant par ce point & par celui de suspen-  
la verticale, toutes vos verticales se  
peront dans le seul & même point  $P$ .  
qui est aisé à experimenter. Ce point  
est celui qu'on apele le Centre de pesan-  
comun des poids  $ABC$ .

L'experience ci-dessus fait donc voir qu'il  
un centre de pesanteur entre un nom-  
déterminé de poids  $ABC$ ; & que ce  
tre est unique, c'est-à-dire qu'il n'y en  
a'un.

Si l'on soutient presentement le carton ou  
lanche avec ses poids par quelque autre  
oint  $N$  pris entre ces poids, & qu'on ata-  
quelque poids  $S$  diferent des precedens,  
la ligne horizontale  $ENF$  menée par  
oint  $N$  en diferens endroits de cette lig-  
jusqu'à ce qu'on ait trouvé dessus un  
nt  $E$  où il fasse èquilibre avec les poids  
 $C$ , ce qui se trouvera en peu de tems;  
verra aussi-tôt qu'en détachant les poids  
 $C$  des lieux où ils sont, pour les ata-  
r ensemble en  $P$ , en laissant toujours la  
ite  $ENF$  dans la situation horizontale;  
le poids s'attaché au même point  $E$ , il

demeurera encore en équilibre come auparavant avec les poids  $ABC$ . Ce qui prouve d'une maniere convaincante, que les poids  $ABC$  n'agissent ni plus ni moins contre le poids  $S$ , s'étant réduits dans leur centre de pesanteur commun  $P$ , qu'ils faisoient dans leurs lieux naturels.

Quand on mettra presentement la planche dans une autre situation, tirant toujours par  $N$  une horizontale  $ENF$ , come en premier lieu, remettant les poids  $ABC$  dans leurs lieux naturels, & attachant le poids  $S$  par cette nouvelle horizontale come en  $E$ , en sorte qu'il fasse encore équilibre avec les poids  $ABC$ , on vera qu'en detachant le corps  $ABC$  pour les réunir dans leur centre de pesanteur  $P$  sans toucher au reste, demeureront encore en équilibre avec le poids  $S$ , come quand ils étoient dans leurs lieux naturels, & cela continuellement. qui est aisé à pratiquer. D'où l'on doit conclure, qu'ayant des poids come  $ABC$  distribués en quelques lieux que ce soit, la force est toute réunie dans un certain point  $P$  qui est entre ces cors. Et si l'on n'est pas encore content de ceci, on n'a qu'à s'en assurer davantage, qu'à ôter maintenant le poids  $S$ , & à soutenir la machine par le point  $P$ , laissant les poids  $ABC$  dans leurs lieux naturels; car on vera au quelquel sens qu'on situe la planche autour de  $P$ , ces poids demeureront toujours en repos; ce qui prouve invinciblement

toute la force de ces poids pour descendre, est reuni en P ; puis qu'en soutenant le point P, on les rend tous immobiles.

Ceci étant établi, il ne sera pas difficile de venir à notre but en deux manieres. Car premierement si les cors ABC dont on veut se servir solides ou liquides, ont quelque étendue considerable, j'envisagerai leurs forces particulieres pour descendre reduites dans leurs centres particuliers de pesanteur ABC, afin de n'avoir que ces points ABC à considerer, au lieu des cors proposez.

Suposant donc presentement que les poids ABC &c. sont appliquez à une machine quelconque qui soit soutenuë sur le centre N, & avec laquelle on pretende faire un mouvement perpetuel, & qu'ayant mis cette machine dans une situation à souhait, les centres des cors ABC, se trouvent aux lieux ABC. Prenons encore, du moins par pensée, pendant une situation, le centre de Pesanteur P comun des poids situez en ABC, & faisant faire un tour à la machine successivement & d'instans en instans, prenons dans chaque instant le centre de gravité commun P des mêmes poids. Il est aisé de voir que tandis que chaque poids ABC aura parcouru sa route particuliere selon la disposition de la machine ; le centre P' aura aussi parcouru une route particuliere à lui seul, savoir POT autour de N. Or il est aisé de voir que cette route POT ne s'eloignera pas du point N infiniment, puis que l'étendue

de pesanteur P, pendant le mouvement de la machine. Or il est evident que les forces etant arrivees en O, cesseront puis que pour continuer d'agir, il qu'elles remontassent vers T, contre leur nature, qui les porte à descendre. Donc la machine & les poids demeureront en repos quand leur centre commun de pesanteur P sera arrive dans son plus bas lieu. En second lieu, si l'on mene perpendiculaire N de la machine une droite RNQ, il sera aise de voir que quand le centre de pesanteur P, où toutes les forces se reunissent, sera parvenu dans la verticale au point Q où la route la coupe, les forces demeureront encore immobiles qu'elles tendent routes à descendre le long de la verticale RNQ, & que la machine

n si l'on veut s'assurer davantage de  
 ces principes, on n'a qu'à atacher les  
 A B C come ci-dessus à la planche  
 , ôtant le poids S, & suspendant la  
 e par un point N à volonté. Car on  
 qu'en faisant tourner cette planche  
 es poids autour de N, le centre P,  
 un cercle POT Y aussi autour de N,  
 quand il sera arivé dans le point O le  
 s du cercle, tous ces poids demeure-  
 n repos.

s on aura en même tems le plaisir de  
 ie ce point le plus bas O se trouvera  
 verticale RNQ; & qu'en continuant  
 e tourner la machine jusques à ce que  
 e P arive en X dans la verticale RNQ  
 us de N; tous les poids demeureront  
 en repos, ce qui prouve l'acord par-  
 ces deux principes.

propriétez du centre de pesanteur ont  
 onuës de tous les savans Mécaniciens  
 Archimedes jusques à ce jour, &  
 très fort au long d'une maniere pu-  
 Geometrique dans les Elements de  
 ique & de Fisique qui ont paru ces  
 erniers: mais il s'agissoit ici de les  
 palpables & sensibles à toutes sortes  
 ones, afin qu'on cessât enfin d'ajou-  
 à ceux dont toutes les belles & chi-  
 es promesses se terminent à reconoi-  
 n malgré eux un centre de gravité,  
 ire leur apprentissage aux dépens de  
 u'ils trompent.

On peut ajouter à ceci en faveur des savans que les deux principes precedens nous en font connoître encore deux autres qui subsistent en même tems qu'eux; savoir que le produit du cors  $A$  par son hipotenue indivisible dans le sens vertical d'une part de  $RQ$  est égal à la somme des produits des cors  $B$  &  $C$  par leurs mouvemens hipotenues indivisibles dans le sens contraire, d'autre part. Le second que le moment de  $A$  par sa distance  $YN$ , est égal à la somme des moments des cors  $B$  &  $C$  par leurs distances particulieres  $NF$  &  $NG$ , d'autre part de  $RQ$ , quelque nombre de poids qu'il y ait de part & d'autre. Ce que le calcul fait voir, & avec un de ces deux derniers principes pris à souhait, lors qu'une machine sera donnée, on déterminera toujours la situation. Car les routes des cors  $ABC$  sont determinées par la nature de la machine, & celle du centre  $P$ , par celles-ci, de sorte que les situations de tous les cors de  $P$ , sont determinées entre elles par la machine dans tous les instans de son mouvement autour de  $N$ . C'est pourquoi toutes variables se reduiront d'abord à une seule (y en eût il 1000. &c) laquelle contiendra perpetuellement la situation de la machine. Or cette seule variable se connoîtra par un des deux derniers principes: ce qui est aisé à voir pour peu qu'on ait d'Analyse.

Ceux qui ne voudront pas se donner la peine de faire l'experience que l'on a rapportee ci, pourront la venir voir chez l'Auteur le jeudi jour de ses conferences, sur les cinq heures du soir, rue de Bonaparte au Palais National, sous le Vestibule.

*de quelques poesies morales par M.  
A. R. D. In 8. à Paris chez Flo-  
ratin & Pierre Delaulne rue saint Ja-  
cs. 1700.*

Toutes les matieres de ce recueil sont  
bien choisies & bien touchées. Il y a  
pièces sur le merite & la fortune, sur  
l'honneur & l'autorité; sur la verité & l'hu-  
manité, sur l'ambition & l'hipocrisie; sur  
les vices & les maux du mariage, & sur  
des sujets semblables. On ne les sau-  
rait lire sans y prendre beaucoup de plai-  
sir & sans souhaiter qu'elles fussent plus  
communes.

*Explication & reflexions sur les Epîtres de saint  
Paul, où l'on explique le sens literal, spi-  
rituel, & moral. In 12. deux Tomes. à  
Paris chez Imbert de Bats, rue saint Ja-  
cs. 1700.*

Il est difficile de donner cette explication des Epî-  
tres de saint Paul à un Ecclesiastique  
& habile, attaché depuis long-  
temps au Cardinal Delphino, ci devant  
à la Cour de France, auquel il l'a dediée. Il  
n'est point entré dans son dessein pour les  
Français seulement pour ceux qui sont  
à l'étranger à lire le langage des Saints, &  
à en profiter. La methode qu'il y garde,  
est d'abord de rapporter les paroles de l'A-  
postre.



452 JOURNAL DES SAVANS.  
pôtre, traduites en notre langue, & c  
ce qu'il apele la lettre. Il met en suite en t  
une explication de la pensée de saint Pa  
& c'est ce qu'il nome l'esprit. Il y aj  
te enfin des reflexions, pour apprendre  
ses lecteurs, le fruit qu'ils doivent t  
des paroles & des pensées qu'ils ont lu  
& ces reflexions sont sous le titre de b  
rale.



# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 21. Juin. M. DCC.

---

*Pastorale de Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime Evêque Comte de Noyon, Pair France; aux Curez de son Diocèse, touchant la conduite des nouveaux Reünis. In à Paris chez Pierre Esclassan, place de mbray. 1699.*

**L**. L'Evêque de Noyon avertit les Curez de son Diocèse de faire co-  
noître aux Fideles dans leurs In-  
structions publiques & dans leurs entretiens  
culiers, la conformité de la Discipline  
Eglise Gallicane pour la conversion des  
estans, avec la Discipline de l'Eglise  
irique pour la reünion des Donatistes.  
fin que cette discipline soit uniforme  
; toutes les Eglises de son diocèse, il  
ordone de conferer aux enfans le Sa-  
ment de Batême aussi-tôt qu'ils en seront  
z, & aux parens de les presenter dans  
vint quatre heures après leur naissance,  
; peine d'interdit de l'entrée de l'Eglise.

Il enjoit aux Curez de faire le Catechisme au moins deux fois la semaine, de débiter les questions inutiles, les disputes, vaincre l'opiniâtreté des nouveaux par la patience, & par la force de la proposition avec la simplicité de l'Evangile.

Il recommande aux Magistrats de permettre aux Curez l'entrée des prisons, pour consolider & pour instruire les anciens Catholiques & les nouveaux convertis qui y sont mis pour crimes ou pour dettes. Il commande aux Curez d'avoir une école continuele pour l'instruction des enfants, particulièrement de ceux dont les pères étoient autrefois profession de la Religion R. de leur parler avec douceur & respect, de leur expliquer avec soin les vérités catholiques, & d'examiner si on ne respire point quelques restes des erreurs de leurs peres.

Il exhorte les parens d'envoyer leurs enfans aux écoles & aux Catechismes des sept ou de six ans.

S'il y a dans le Diocèse quelques hérétiques ou quelques Heretiques, qui n'ayent encore fait abjuration de l'erreur, il commande aux Curez de leur remontrer avec douceur de force que de charité, de profiter de la grace que l'Eglise leur offre de les recevoir dans son sein; & lors qu'ils les jugeront disposés, ils en avertiront un des Evesques, auquel il a donc le pouvoir de recevoir les Heretiques, afin qu'il se rende

paroisse, & qu'il reçoive l'abjuration, & l'acte sera écrit dans les registres.

Que si les enfans des Heretiques & des nouveaux Reünis ont fait depuis leur Bâptême quelque acte de la Religion P. R. il veut qu'ils en fassent abjuration, & profession de foi.

Il défend à tous Prêtres d'absoudre de l'herésie, sans en avoir reçu de lui le pouvoir par écrit; & permet toutefois aux Curés de les absoudre de tous les cas reservez, même de l'herésie occulte, jusqu'au huitième jour d'après le prochain Synode.

Quors que les Curez jugeront que les nouveaux Reünis de leurs Paroisses seront suffisamment instruits, ils les disposeront à faire la sainte confession, & à recevoir dignement le Corps de Nôtre Seigneur.

Il exhorte tous les Fideles, tant les anciens Catholiques que les nouveaux Convertis, d'assister les Dimanches & les Fêtes au divin Office, afin d'attirer sur eux les graces du Ciel; & leur enjoint de garder les preceptes de l'Eglise pour les abstinences, les jeûnes & la cessation du travail.

Il ordonne aux Medecins qui trouveront des malades en peril de mort, d'en avertir les Curez, afin qu'ils puissent leur administrer les Sacremens, & leur donner les autres secours dont ils auront besoin. Il enjoint aux Curez d'empêcher que les malades ne soient visitez par des personnes suspectes.

Les nouveaux Reünis étant malades, refusent

euſſent de recevoir les Sacremens, ils les reveront de la ſepulture Eccleſiaſtique, juſqu'à ce que par lui il ait été autrement ordonné.

*La Ville de Riga Capitale de la Province de Livonie.* à Paris chez Jaques Langlois, & ſaint Jaques à la Renommée. 1700.

ON a gravé depuis peu de jours le plan de cette Ville, qui ſert d'entretien à toute l'Europe; & on y a joint un diſcours qui explique ce qu'il eſt neceſſaire d'en ſavoir. On y apprend qu'elle eſt aſſiſe ſur la riviere de Dune à deux lieues au-deſſus de ſon embouchure; qu'elle a la figure d'un arc, dont la riviere fait la corde; qu'elle a ſix baſtions & quatre Eglifeſ; que les habitans ſont Lutheriens, à la reſerve d'un petit nombre qui parlent la langue du Pays.

Il y aborde tous les ans plus de mille bateaux de Moſcovie, chargez de peleterie qui ſe transporterent par mer en France, en Angleterre, & en Hollande. Il y arrive tous les ans deux cent vaiſſeaux Marchands Holandois. Elle vaut par an cinq cent mille ecus au Roi de Suede.

Des Marchans de Breme qui avoient quelque comerce avec ceux de Livonie, obtinrent d'eux au douzieme ſiecle la permiſſion de ſ'établir dans une Iſle à ſix lieues de l'embouchure de la riviere. Quelques années après Alexandre III y envoya un Evêque nommé Menard. Bertold qui lui ſucceda continua le comerce.

ça à bâtir la Ville de Riga. Albert le troisiéme Evêque, la ferma de lles, y éleva une Eglise.

Les premiers Evêques ayant fondé d'autres évêchez dans la Province, l'Eglise de Riga fut érigée en Archevêché, & en Métropole en 1215. par le Pape Innocent III. Les premiers Evêques étoient maîtres absolus de la ville. Les Chevaliers Teutoniques prirent en 1330. & s'y maintinrent jusqu'en 1561, après quoi ils la rendirent aux Russes en execution de quelques reglemens du Pape & de l'Empereur.

Bourgeois enrichis par le comerce, refusèrent plus obeir aux Archevêques pour le temporel, prirent les armes contre eux, & entrèrent dans l'alliance des Prussiens.

En 1523. le Luteranisme s'introduisit dans Riga, d'où les Ecclesiastiques furent chassés.

En 1611. les Conquêtes des Moscovites & des Polonois, obligèrent les Habitans à implorer le secours de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, & à se soumettre à lui.

Quatre ans après tous les Ecclesiastiques ayant embrassé la Religion Catholique, l'Archevêché fut rétabli. En 1587. Etienne Batori Roi de Hongrie vint à Riga, y mit les Jésuites en possession de l'Eglise de saint Jacques, & y fonda un College.

Christophe Adolphe Roi de Suede, prit Riga en 1656. & permit aux Catholiques de se re-

En 1656. le Grand Duc de Mosco-

vic entre en Livonie, mit le siege devant Riga, & le leva fix semaines apres.

*Friderici Spanhemii F. P. brevis Introductio ad historiam sacramentis Testamenti, ac precipue Christianam, ad A. M. D. VIII. Accedunt Orationes duae novissimae Editio fere nova, omnium purgatissima. In 4. Francofurti & Lipsiae, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier. 1699.*

**B**ien que l'histoire du nouveau Testament soit renfermee dans un espace beaucoup moindre que celle de l'ancien, elle est beaucoup plus etendue dans l'Introduction que M. Spanheim nous en donne, & elle contient un plus grand nombre d'évenemens. J'indiquerai seulement les plus remarquables de chaque siecle, sur lesquels ceux qui se veulent instruire, se doivent arêter.

Ce qui se presente d'abord à l'entrée du premier siecle, c'est l'accomplissement de la Profetie de Jacob, la fin des semaines de Daniel, l'année de la naissance du Sauveur, différente de celle que Denis le Petit a fixée, le denombrement de l'Empire ordonné par Auguste, la conception de saint Jean Baptiste, l'annonciation faite par l'Ange à la sainte Vierge, le commencement de la predication de saint Jean en la 15. année de l'Empereur de Tibere, le Batême de N. S. lors qu'il avoit environ trente ans, les années de son ministère, le nombre des Pâques qu'il a

1, sa passion, sa mort, sa resurrection, son ascension.

Les actes des Apôtres viennent en suite, leur predication, leurs travaux, la conversion de saint Paul, les voyages des Apôtres au tems de la mort de saint Jaques fils de Zebedée, les livres des quatre Evangelistes, les Epîtres de saint Paul & les Canoniques, le tems précis auquel ces livres & ces Epîtres ont été écrites, la fondation des Eglises en Asie, en Afrique & en Europe, la forme de leur gouvernement, l'institution des Disciples, l'élection des sept Diacres, l'ordination des Evêques, les persecutions excitées par les Juifs contre les Chrétiens, & par les Payens sous Neron & sous Domitien contre les Chrétiens & contre les Juifs; les conciles, les revolutions arrivées dans les saires des Juifs, la prise de Jerusalem, le triomphe de Vespasien & de Tite, & la dispersion des Juifs.

Le second siecle represente le progrès de la Religion Chrétienne dans tout le monde, la mort de saint Jean l'Evangeliste, l'état des Eglises d'Alexandrie, d'Antioche & de Rome. la celebration du Dimanche, les Assemblées des Fideles dans des maisons particulieres, dans des cimetières & dans des cavernes, la lecture de l'Ecriture, les prières, la participation aux sacrez Misteres, les Agapes, le Batême, la Penitence, le signe de la croix, les heresies de Saturnin, de Basilide, de Carpocrate, de Valentin,



des Gnostiques, de Cerdon, de Marcion, de Montan & de quelques autres.

On vit paroître dans le même siècle plusieurs traductions de l'Ecriture, celles de l'ancien Testament en Grec par Aquila, par Theodotion & par Simmaque, la Version du nouveau en Siriaque, & les Latines de l'un & de l'autre Testament.

Les persecutions se renouvelerent sous Trajan, sous Adrien, sous Antonin le pieux, & sous Antonin le Philosophe, & saint Justin, Meliton, & Atenagoras publierent des Apologies, pour l'innocence des Chrétiens.

Les autres Ecclesiastiques qui parurent au même tems, sont saint Ignace, saint Polycarpe, Papias, Hegesipe, Teoñle Evêque d'Antioche, saint Irenée, Clement d'Alexandrie, & Tertullien. Il y eut aussi plusieurs Conciles en Orient & en Occident, soit pour la condanation des Heretiques, ou pour les differens survenus entre les Evêques pour la celebration de la Fête de Pâque.

L'Etat de l'Eglise parut assez heureux au troisieme siècle. Les Princes, les Grans & même les Philosophes y embrasserent la Religion Chretienne. On met de ce nombre Mammee mere d'Alexandre Severe, & l'Empereur Filipe, bien que plusieurs savans ne conviennent pas du dernier. La doctrine y fut alteree par les erreurs de Clement d'Alexandrie, & par celles d'Origene, & de Tertullien. On y rendit de grans honneurs  
à la

des Martirs, & à leurs Reli-  
 gions y garda une grande rigueur en-  
 qui n'avoient cede à la violence des  
 & on les soumit à une longue  
 de penitence.

Il y eut un grand nombre d'heresies  
 contre la Trinité, contre la Divinité de Je-  
 sus-Christ, contre l'unité du Principe de tou-  
 tes choses, contre l'immortalité de l'ame,  
 contre la resurrection du cors. Il y eut aussi  
 des schismes, entre lesquels celui des Nova-  
 tians excita les plus grans desordres. Il y  
 eut encore de grans diferens entre les Evê-  
 ques touchant le Batême des Heretiques.

Les persecutions y furent frequentes &  
 cruelles sous l'Empereur Severe, sous Maxi-  
 mien, sous Decé, sous Valerien, sous Aure-  
 lien, & sous Diocletien.

Les Docteurs les plus celebres furent Ori-  
 gene, saint Gregoire Taumaturge, Denis  
 d'Alexandrie, Methodius, Tertullien, saint  
 Eiprien. Minucius Felix, & Arnobe y dé-  
 fendirent la verité de la Religion, & l'in-  
 nocence des Chrétiens. Les Conciles y fle-  
 trirent les erreurs, & y maintinrent la dis-  
 cipline.

Au comencement du quatrieme siecle,  
 Constantin donna la paix à l'Eglise, defen-  
 dit les sacrifices, abattit les Idoles, & chan-  
 gea leurs temples en lieux consacrez au  
 culte du vray Dieu. L'Evangile fut por-  
 té aux nations les plus éloignées, & nean-  
 moins le Paganisme fut conservé dans les

grandes villes, par l'autorité de Julien.

Les Dioceses & les Provinces Ecclesiastiques y furent distinguees suivant la forme du gouvernement civil de l'Empire ; & les titres d'Archeveque, d'Exarque, de Primat & de Patriarche y furent attribuez aux Evêques des grans sieges. Les Empereurs y prirent une grande autorité sur la police extérieure, & y jouirent du droit de convoquer les Conciles.

L'heresie d'Arius excita dans l'Eglise d'Alexandrie des troubles qui agiterent long-tems l'Eglise Universelle. Elle fut solennellement condanée dans le Concile Œcumenique de Nicee, convoque par Constantin. Le jour de la Fête de Pâque y fut fixe, la Schisme des Novatiens apaisé, le pouvoir des Metropolitains établi, & plusieurs reglemens y furent faits pour la reconciliation des Penitens.

Le Concile de Constantinople tenu en 381, decida la question de la Divinite du saint Esprit contre Macedonius, jugea la cause de saint Gregoire de Nazianze, & attribua un nouveau rang à l'Evêque de Constantinople immediatement apres le Pape de Rome.

Le Concile d'Eluire en Espagne, fit plusieurs Canons, entre lesquels celui du Celibat des Ecclesiastiques, & celui des Images sont des plus remarquables. Celui d'Arles dans les Gaules termina le diferent du Batême des heretiques. Les Docteurs les plus

celebres de ce siecle, furent Eusebe de Cesarée auteur de la Cronique & de l'Histoire Ecclesiastique, saint Atanase defendeur de la foi contre Arius, saint Basile, les deux Gregoires, l'un de Naziance & l'autre de Nisse, saint Cirille de Jerusalem, saint Epifane, saint Crisostome, Lactance, saint Hilaire de Poitiers, saint Optat, saint Paulin, saint Jerome & saint Augustin.

La vie Solitaire, Monastique & Cenobitique, fut instituée au même tems par saint Antoine, par saint Hilarion & par saint Pacome, dont l'exemple fut suivi par une troupe innombrable d'humbles mortifiez qui peuplerent les deserts, & les sanctifierent par leur penitence.

On publia dans ce siecle des narrations incertaines, come plusieurs de celles qui sont contenues dans les actes de saint Silvestre Pape, come la donation de Constantin, & come plusieurs circonstances du Martire de sainte Catherine, de l'Histoire de sainte Ursule, & de la vie de saint Nicolas.

Le cinquieme siecle donna un accroissement considerable au Christianisme par la conversion des Hibernois, & par celles des Bourguignons & des François. D'un autre côté la foi y fut combattue par les nouvelles heresies des Donatistes, des Pelagiens, des Nestoriens & des Eutichiens. Les Donatistes & les Pelagiens furent vaincus par saint Augustin; les Nestoriens furent condanez par

le Pape saint Celestin, & par saint Cirille d'Alexandrie. Jean d'Antioche & Teodoret defendirent d'abord la persone de Nestorius plutôt que ses sentimens.

Les Eutuchiens furent premierement condanez par Flavien Evêque de Constantinople, puis par le Pape saint Leon I. & ensuite par le Concile Ecumenique de Calcedoine: mais bien loin de reconnoître leur erreur, ils s'opiniâtrèrent à la soutenir, & continuerent de long-tems troubler la paix.

Les savans qui éclairerent alors l'Eglise par leur doctrine, furent entre les Grecs Theophile d'Alexandrie, saint Cirille son neveu, Sinesius, Isidore de Damiete, Teodoret, Socrate, Sozomene; & entre les Latins Rufin, Sulpice Severe, saint Prosper, Paul Orose, Prudence, saint Hilaire d'Arles, Cassien, Vincent de Lerins, Eucher Evêque de Lion & Sidonius. Il ne faut pas oublier le Code Teodosien compile au mois de Fevrier de l'an 435.

Les Colquécens, les Laziens, les Etiopiens, les Armeniens, & d'autres peuples reçurent l'Evangile, & les Wisigots renoncèrent à l'Arianisme au commencement du sixieme siecle. Le nombre des Fêtes y fut augmenté de celles de l'Annonciation de la sainte Vierge, de la naissance de saint Jean Baptiste, de la Chaire de saint Pierre & de quelques autres. Plusieurs ceremonies y furent introduites, & plusieurs devotions in-

stituees.

ées, come les processions des Rogations. Justinien y prit grande part aux affaires de Religion, & principalement dans la dis-  
 cussion des trois Chapitres, éleva un grand nombre d'Eglises, & fit quantité de conciles pour rétablir la discipline parmi les ecclésiastiques & parmi les Moines. Plusieurs heresies s'éleverent sous son Empire, furent considérées come des rejetons de l'heresie d'Eutiche. On met de ce nombre les Eutychiens qui disoient que le Corps de N. S. avoit été sujet à la corruption, à la faim, à la soif, à la lassitude, & aux autres infirmités semblables. Les Fantasiastes soutenoient au contraire qu'il en avoit été exempt, & qu'il ne les avoit souffertes qu'en apparence. On met au même rang les Nestoriens, qui disoient que N. S. avoit ignoré le jour du Jugement.

Il n'y eut pas seulement des heresies qui menaçoient la pureté de la Foi: il y eut encore de fâcheuses contestations qui troublèrent la paix des Catholiques. Le sujet qui divisa consistoit à savoir si l'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit été incarnée. Quelques Moines de Scythie soutenoient l'affirmative; & un Diacre nommé Eutyme, la négative. Les Moines ne purent obtenir du Pape Hormidas qu'il prononçât en leur faveur; mais ils tirèrent une approbation des Evêques d'Afrique, releguez en exil: & le Pape Jean II. successeur d'Hormidas fut du même sentiment.



Ces disputes & ces heresies, obligerent à convoquer des Conciles en plusieurs villes de l'Empire. Il y en eut un Ecumenique à Constantinople sous l'Empereur Justinien & sous le Pape Vigile, où les erreurs d'Origene & les trois Chapitres furent condanez. Les Ecrivains les plus renomez de ce siecle là, furent Procope de Gaze, Leon de Bizance, Evagre, Anastase Sinaïte Evêque d'Antioche, Euloge d'Alexandrie, Ennode, saint Fulgence, Alcime, Avit Archevêque de Vienne, Cassiodore, Boece, Pascale Diacre de Rome, Denis le Petit, Gregoire de Tours, Ferrand Diacre de Cartage, Liberat aussi Diacre de la même Eglise, Facundus & saint Gregoire Pape.

L'Ordre de saint Benoit qui a rempli l'Occident d'un nombre infini de saints Moines, fut institue en Italie au commencement de ce siecle. L'Ere de Denis le Petit, de laquelle on compte communement les années, fut introduite en la 32. année. Le corps du droit civil composé des Instituts, du Code, du Digeste, & des Noveles, fut redigé par ordre de Justinien.

La predication de saint Augustin, moine de l'Ordre de saint Benoit & de ses compagnons, envoyez en Angleterre par saint Gregoire Pape sur la fin du sixieme siecle, y convertit dans le septieme une multitude incroyable de peuple à la Foi, qui fut bien-tôt après annoncée au Danemarck, à la Westsalie, à la Turinge & à l'Allemagne par le mini-

Rece

frere de plusieurs Moines du même Ordre.

La Fête de tous les Saints fut instituée à Rome par le Pape Boniface IV. & a depuis été célébrée dans les autres Eglises. Le droit d'Azile fut introduit bien-tôt après par Boniface V. & l'investiture des Evêques, & le Pallium par Leon II.

Le titre d'Evêque Universel pris autrefois par Jean surnomé le Jeuneur Patriarche de Constantinople, & rejeté par S. Gregoire I. après avoir donné lieu à de longues contestations, fut enfin attribué au Pape.

Dans la 622. anée de l'Ere de Denis le Petit, l'imposteur Mahomet secondé du Moine Sergius, publia l'impiété du Mahometisme, & l'établit par les armes.

Outre les anciennes heresies des Manichéens, des Ariens, des Pelagiens & des Nestoriens qui s'oposoient à la Foi, il s'en éleva de nouvelles, & entre autres celle des Monotelites qui ne reconnoissoient qu'une volonté dans J.C. L'Empereur Heraclius fut accusé de la favoriser, & le Pape Honorius soupçonné de la tenir. Elle fut condanée dans un Concile écumenique, célébré à Constantinople en 680.

Les guerres des Sarazins, & les autres calamitez publiques qui survinrent en ce siècle, le rendirent moins fertile que les autres en excellens Ecrivains. On ne laisse pas d'y trouver Teofilacte Simocate qui a écrit l'histoire de l'Empereur Maurice, Eilopone le Grammairien auteur des livres



contre Proclus, l'auteur de la Cronique d'Alexandrie, saint Eloi Evêque de Noyon, saint Isidore Evêque de Seville, saint Ildefonse Evêque de Toledé, & Bede surnomé le Venerable.

L'Ordre de saint Benoît s'acrut merveilleusement en ce tems-là par les travaux de saint Colomban & de saint Maur, & par la liberalité des Princes qui fonderent à l'envi des Monasteres. Les plus considerables sont les Abayes de saint Gal, de saint Luxeu, de Bobio, de saint Denis en France, & de Fleuri sur Loire.

Le progrès prodigieux des armes Mahometanes en Egipte & en Afrique pendant le 8. siecle fut funeste à la Religion Cretiene. Mais elle se dédomagea en quelque sorte de ces pertes par les nouveaux établissemens qu'elle fit en Esclavonie, en Hongrie, en Saxe, en Baviere & ailleurs, & par les érections des Evêchez de Mayence, de Saltbourg & de Frisingue.

Ce fut en ce tems-là que les Evêques comencerent à s'engager à l'obeissance du Pape par un serment, dont le Cardinal Baronius raporte la formule dans ses analectes sur l'an 723.

Les disputes survenuës au même tems au sujet des Images, exciterent beaucoup de bruit ; & leur culte fut enfin établi par le second Concile de Nicée, nonobstant les oppositions de l'Empereur Constantin fils d'Irene, & celles de Charlemagne.

L'heresie de Felix d'Urgel, qui soutenoit que J. C. étoit véritable fils de Dieu selon la nature divine, & fils adoptif seulement selon la nature humaine, fut répandue dans la France par Elipand, & condanée par les Conciles de Ratisbone, & de Francfort.

Les auteurs qui fleurirent en ce siecle-là ; furent saint Jean Damascene, zélé défenseur des Images, George Sincelle, Nicefore Patriarche de Constantinople, Teofane, Teodore Studite, Alcuin, Paulin Patriarche d'Aguilée, Paul Warnesvide Diacre de la même Eglise. Les Turcs jeterent au même siecle les fondemens de leur Empire, qui est parvenu depuis à un haut point de grandeur & de puissance.

*Lettres de Piété des Saints Peres Grecs, & Latins des quatre premiers siecles de l'Eglise, où il est traité sous divers titres, des principaux sujets de la Morale Chretienne. In 12. trois Tomes, par le P\*. Prêtre de l'Oratoire. à Paris chez Edme Couterot, rue saint Jacques. 1700.*

**L**E P. de l'Oratoire qui a travaillé à cette traduction, a cru rendre service au public, en choisissant entre les lettres des saints Peres des quatre premiers siecles, celles où ils traitent des preceptes de la Morale, & des devoirs de la vie Chretienne. Il les a donc rangées sous divers titres, non selon l'ordre du tems, mais sous celui des matie-

res. Il a mis dans le premier rang celles qui regardent les devoirs généraux, puis celles qui regardent les devoirs particuliers envers Dieu, envers le prochain, & envers soi même. Il a ajouté celles qui contiennent les devoirs d'un Evêque, d'un Prêtre, d'un Moine, d'un Officier de guerre, d'un Magistrat; celles qui concernent les obligations des personnes mariées, & enfin celles qui instruisent les Vierges & les Veuves.

*Extrait d'une Lettre de M. Nolin Geographe ordinaire du Roi, & de son Altesse Royale, Monsieur.*

**B**ien que M. de l'Isle fasse depuis longtemps profession d'enseigner la Geographie, il ne comença qu'au mois de Mars dernier d'en publier quelques ouvrages, & s'imagina que pour leur donner du credit, il falloit persuader que ceux qui avoient paru auparavant étoient fort defectueux. Il s'est particulièrement déclaré contre M. Nolin, qu'il a nommé dans ses lettres insérées aux Journaux des 17 & 24. du mois de Mai. Il y attaque la Mapemonde que M. Nolin eut l'honneur de présenter à sa Majesté des le mois de Novembre dernier, quatre mois avant que les ouvrages de M. de l'Isle eussent paru, ce qui fait voir qu'il n'y a rien dans cette Mapemonde qui soit emprunté de lui. M. Nolin va donner au public la Terre Sainte en quatre feuilles, avec les

divi-

divisions anciennes & modernes, les principales actions arrivées pendant l'un & l'autre Testament, & une Cronologie des Chefs des Israélites. Les ornemens sont composez de plusieurs monumens des lieux Saints. Cet ouvrage sera suivi des quatre parties du monde en plusieurs feuilles, accompagnées des plus grans événemens qui y sont arrivez depuis le deluge. Il se reserve de rendre sur chacune de ces grandes parties, raison au public des principaux changemens, qu'il y a faits, ayant en cela suivi tres exactement les savantes & utiles observations de Mess. de l'Academie des sciences, sans qu'il ait eu la temerité de les vouloir changer ou perfectionner par ses foibles raisonnemens. Il se rapportera de tout au jugement des personnes intelligentes & desintereffées, sans vouloir entrer en dispute ni contre M. de l'Isle, ni contre aucun autre.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 28. Juin. M. DCC.

*Friderici Spanhemii F. F. brevis Introductio ad historiam sacram utriusque Testamenti, ac præcipuè Christianam, ad A. M. D. VIII. Accedunt Orationes duæ novissimæ. Editio fere nova, omnium purgatissima. In 4. Francofurti & Lipsiæ, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier. 1699.*

**L**E neuvième siècle est remarquable par les travaux que supporta Charlemagne pour abolir l'ignorance, la barbarie, la superstition, & l'idolâtrie; & par la conversion de la Boëme, de la Moravie, & de la Pologne à la Foi. Les Capitulaires de ce Prince, & ceux des Empereurs Louis le Debonaire, & Charles le Chauve, font foi des soins qu'ils prirent de mettre un bon ordre dans leurs états, d'y faire fleurir les arts, & regner la piété.

Les Ecoles établies dans les Evêchés, dans les Monastères, & même dans les Palais des Princes, avancerent merveilleusement

le renouvellement de l'étude. Les  
 fons de plusieurs Eglises Catedrales, &  
 colleges de Chanoines, favorisèrent le  
 ce dessein.

n rapporte à ce tems-ci la Fable ridicule  
 , Papesse Jeanne, que quelques Histo-  
 ont placee sur le saint Siege entre Leon  
 & Benoit III.

le livre de Pascale Ratbert Moine de Cor-  
 celui de Ratram Moine de la même  
 re, & celui de Jean Scot Erigene, do-  
 nt lieu à de grandes disputes au sujet de  
 late Eucaristie. Il y en eut aussi sur la  
 e & la prédestination, à l'occasion des-  
 les Gotescalc fut mal traité par Hinc-  
 , & enferme dans une étroite prison, où  
 moura plus de vingt ans, jusques à la  
 sans changer de sentiment.

le deposition de saint Ignace Patriarche  
 onstantinople, & l'intrusion de Photius  
 le Schisme qui separe encore aujour-  
 l'Eglise Greque d'avec la Latine. Pho-  
 tius un des plus savans homes de ce sie-  
 cle. Sa Bibliothèque fait conoître quelle  
 l'étendue de sa lecture, & la profon-  
 de son erudition.

il y eut aussi des Ecrivains de reputation  
 occident, come Rabanus Maurus Abé  
 elde, & depuis Archevêque de Mayen-  
 cimon Abé d'Hirsfeld & Evêque d'Hal-  
 lad, Amalarius Fortunatus, Claude Evê-  
 le Turin, Agobard Archevêque de Lion.  
 Side Strabon, Anastase le Bibliotecai-  
 re,

re, Hincmar Archevêque de Reims, Eginard auteur de la vie de Charlemagne, & Teodulfe Evêque d'Orléans. Les courses & les irruptions des Normans sur les Côtes d'Angleterre, de France & d'Espagne, y porterent une horrible desolauon, & y ruinerent un grand nombre d'Eglises & de Monasteres. La decouverte du cors de saint Jaques le Majeur, pretendue faite à Compostele, & la translation de celui de saint Marc à Venise, sont des faits qui meritent d'estre remarquez.

Quelqu'afreufe que soit la peinture que font les Historiens des desordres qui regnoient au dixieme siecle, il faut avouer que la vertu n'y fut pas entierement negligée. Les Normans y firent profession de la Foi à l'exemple de Rollon leur Roi, qui à son Batême, prit le nom de Robert, & les Moscovites firent la même chose à l'exemple de Wolodimir leur Duc. Les Polonois & les Hongrois, qui peu auparavant avoient reçu l'Evangile, comencerent à le pratiquer.

Les Empereurs y prirent soin des affaires de l'Eglise. Oton I. procura dans Rome la deposition du Pape Jean XIII. & Oton III. son petit fils retablit sur le saint Siege Gregoire V. qui en avoit été chassé par un indigne Usurpateur.

Il est vrai que les bons Ecrivains y ont été rares. On y trouve néanmoins Tactace, Ecamenius, Simcon Metafrase, Reginon, Flodoard, Viriquind, Luitpold, &c.

moins. On y a vû fonder non seulement des Evêchez & des Abayes, mais l'Orientier de Clapi, qui dans les siècles suivans a produit un grand nombre de Moines d'excellente doctrine, & d'une éminente sainteté.

Le commencement du siècle suivant vit sur le Pontificat Siege Silvestre II. homme si habile dans les sciences humaines, qu'il fut soupçonné de ne pouvoir les avoir apprises que par une noire intelligence avec les Demons. mais le premier le dessein de la guerre sainte, publiée depuis par Urbain II. dans le Concile de Clermont, & entreprise pour le recouvrement des Pays saintifiés par l'établissement des plus grans mystères de notre religion.

Les Croisez s'assemblerent au nombre de plus de cent mille sous la conduite de Hugue Grand frere de Filipe I. sous celle de Robert Duc de Normandie, de Robert Comte de Flandre, de Raimond Comte de Toulouse, de Godefroi de Bouillon Duc de Lotharinge.

Les premiers exploits de leurs armes furent heureux par la prise de Nicée, & par celle d'Antioche & de Jerusalem.

L'Empire d'Occident fut étrangement affaibli en ce tems-là par le différent survenu entre l'Empereur Henri IV. & le Pape Grégoire VII. au sujet des investitures. L'Empereur fut excommunié, & déposé, & chassé de la plus grande partie de ses États, & contraint d'aller en Italie durant les plus



plus grandes rigueurs de l'hiver pour obtenir son absolution.

Le titre de Cardinal qui avoit toujours été au dessous de celui d'Evêque, fut mis au dessus, & honore de plusieurs Privileges, & entre autres de celui d'elire le Pape.

La question de la presence réelle du Corps de N. S. au Sacrement de l'Eucharistie, fut agitée avec une extrême chaleur; & Beranger Archidiacre d'Angers qui la nioit, condamné à Rome, à Verceil & à Tours, & contraint de se retracter. On croit pourtant qu'il demeura dans son sentiment jusques à la mort.

Le Schisme des Grecs fut renouvelé par Michel Cerularius, Patriarche de Constantinople, & les Latins accusez d'erreur au sujet de la Procession du Saint Esprit, de la consecration en pain sans levain, du jeûne du Samedi, de celui de Carême moins austere en Occident qu'en Orient, & de la barbe des Prêtres.

Outre les Conciles convoquez contre l'heresie de Beranger, il y en eut plusieurs autres contre la Simonie, contre le mariage des Prêtres, contre les investitures faites par les Empereurs, & contre divers abus qui s'estoient glissez dans la discipline.

On compte peu d'Ecrivains Grecs en ces tems là, & on n'y trouve presque que Cedrenus, Scilitze Curopalate, Psellus, Xiphilin Patriarche de Constantinople abreviateur de Dion Cassius, Gregoire Palamas, & Samuel

Manus Juif converti, & auteur  
de l'avenement du Messie, tra-  
duit en Latin, & inseré dans le IV.  
de la Bibliothèque des Peres de l'édi-  
fice.

Eut un plus grand nombre par-  
ticulier, savoir Glaber Radulfus, Ditmar  
de Mersebourg, Hermannus Con-  
radus, Ademar, Lambertus, Schah-  
nus, Marianus, Scotus Moine de For-  
damus Chanoine de Breme, Sig-  
fridus Moine de Gemblours, Gaufridus à Ma-  
gdebourg, & Guillaume Appulensis. On  
ajoute Brunon, Lanfrand, S. Anse-  
me, Hugues Evêque de Langres, Durand  
de Teoarne, Deodwin Evêque de Le-  
man, Guitmond, Alger, & Adelman. On  
ne doit pas oublier Fulbert Evêque de Char-  
tres, Pierre Damien, Humbert Cardinal de  
l'Eglise Romaine, Bernon Abe d'Auge, &  
Brunon Evêque de Wurtzbourg. Les Or-  
dres des Chartreux, de Cîteaux, de saint  
Antoine, & de Grammont prirent naissan-  
ce en ce tems-là.

Pascal II. comença au douzième siècle  
à ne plus dater les Brefs & les Bulles des années  
des Empereurs, mais de celles de son Pon-  
tificat. La Poméranie, la Livonie, la Nor-  
vege, la Finlande, & d'autres Pays du Nord  
furent éclairés de la lumière de l'Évangile.

Godefroi de Bouillon étant mort Ba-  
udouin son frere, & Foulques gendre  
de Baudouin porterent la Religion Chré-  
tienne.

# JOURNAL

is aux bors de l'Euftrate, & y abolie Mahometisme

ois nouvelles Croisades furent entrepri-ans ce siecle pour le recouvrement de erre Sainte; l'une par Guillaume VIII. d'Aquitaine, & par Hugues le Grand; tre par l'Empereur Conrad III. & par ois VII. Roi de France; & la dernière r Frederic I. Empereur, par Filipe Auste Roi de France, & par Richard Roi Angleterre. Mais l'ambition, la jalousie, & la discorde qui diviserent ces Princes, ointes à la corruption des mœurs, & à toute sorte de débordemens, leur attirerent tant de mauvais succès, que les Sarazins eurent le moyen d'en profiter, & de se remettre en possession de Jerusalem, & de toute la Palestine.

Alexandre III. mit au nombre des Saints Edouard Roi d'Angleterre, Saint Thomas de Cantorbie, & saint Bernard.

Les Vaudois, les Pauvres de Lion, & les Albigeois, furent condanez par le même Pape dans le III. Concile de Latran, & par plusieurs Conciles tenus en France. Pierre Abailard le fut aussi dans un Concile de Soissons, & dans un de Sens à la poursuite de saint Bernard. Gilbert de la Poree Evêque de Poitiers le fut pareillement dans un Concile de Reims.

Dans le cours de ce siecle, il y eut trois Conciles Generaux, celebres tous trois à Rome. Dans le premier, l'Empereur re-

donq

no  
E  
tor  
de  
scri  
des  
me,  
roît  
que  
luff  
Pe  
pos  
rem  
toda  
line  
at  
or  
boul  
ab  
ni  
Se  
la  
pe  
gu  
le  
m,  
de  
Pr  
et.  
or  
rep  
dres  
me  
des

anciennement au droit d'investir les  
par l'anneau, & par le Bâton Pas-  
sant le second les erreurs d'Arnauld  
disciple d'Abailard, furent pro-  
hibes les mariages des Ecclesiastiques &  
les incestes interdits; & dans le troisié-  
me il ordonné que l'élection du Pape se-  
rait par les Cardinaux, à condition  
qu'il auroit au moins les deux tiers des  
votans.

Le Lombard Evêque de Paris, com-  
me à ce tems-là ses quatre Livres des Sen-  
tences, à l'imitation de ceux de la Foi Or-  
donnée composez long-tems auparavant par  
Jean Damascene. Les Docteurs qui  
suivirent sa methode, & illustré sa doctrine,  
résolurent des questions curieuses, avec une  
subtilité de raisonnement. Gratien  
peu prés au même tems le decret  
de la premiere partie du droit Canonique  
et les autres Ecrivains de ce siecle sont  
Pierre de Cluni, saint Bernard,  
& Richard de saint Victoire, Pie-  
rre de Salisberi, l'Abé Joa-  
ques de Chartres, Oton de Fris-  
ing, Guillaume de Tir. Outre l'Ordre  
militaire fondé en 1120. par saint Nort-  
bert des Ordres militaires instituez  
pour servir les Pelerins de Jerusalem, &  
pour combattre les courses des Infideles. Les  
Ordres militaires prirent aussi naissance au  
12<sup>e</sup> siecle. Enfin la découverte des Pan-  
tres donna lieu au rétablisse-  
ment

ment de l'Etude du droit Civil, & à la creation des titres de Docteur, & de Bachelier à Boulogne, d'où ils sont passez aux autres Universitez.

La Prusse assujettie par les armes des Chevaliers de l'Ordre Tentonique, reçut le joug du Christianisme au commencement du treizième siecle, & la Tartarie le subit au même tems, bien qu'elle l'ait secoué depuis. Plusieurs Juifs reçurent aussi le batême en Espagne, & ailleurs, les uns par force, & les autres volontairement, entre lesquels fut Nicolas de Lira, Religieux de l'Ordre de saint François, connu par ses Comentaires sur l'Ecriture.

Les Croisades continuerent au même tems à la sollicitation d'Innocent III. Baudouin Comte de Flandre prit la Ville de Constantinople, où il se fit reconoître Empereur d'Orient. Frideric II. y passa bientôt après, y reprit Jerusalem & toute la Palestine, & en fut rapelé par les diferens qu'il eut à soutenir contre les Papes, & par les guerres des Guelfes, & des Gibelins.

Saint Louis Roi de France, entreprit une expedition dont les premiers succes furent heureux par la prise de Damiete, qu'il rendit incontinent apres au Sultan d'Egipte, pour obtenir sa liberté. Sa mort causée à Tunis par une maladie contagieuse dans une seconde expedition, mit fin à la guerre Sainte, & ôta aux Chrétiens l'esperance de débarrasser Jerusalem de la tyrannie des Barbares.

erres contre les Infideles furent suivie à laquelle le Pape Innocent III. & ses successeurs exciterent les Princes catholiques & les Albigeois. Après de longs combats, donnez & soutenus avec avantage, Raimond le fils Comte de Toulouse se soumit à l'autorité d'Honoré III. & fit obéissance, & les deux partis mirent leurs armes. Les Albigeois dispersés sur terre, en Flandre, en Allemagne, & ailleurs, eurent pour Successeurs les Croisés & les Hussites, dont je parlerai plus amplement de cet Extrait. La Fête du Sacrement fut instituée en ce tems-là par saint Do-

niens Empereurs Grecs qui avoient repris Constantinople, & en avoient chassé les Latins ne pouvant résister seuls à la puissance des Turcs, implorerent le secours des Latins de l'Occident. Michel Paleologue élu par Arsene Patriarche de Constantinople, pour avoir fait crever les yeux à son oncle Jean Lascaris, envoya des Ambassadeurs au Pape Gregoire X. pour lui proposer l'union des deux Eglises, qui fut conclue au Concile de Lion, & mal entretenue par les Grecs.

Au même tems de grandes disputes entre les Docteurs en Théologie de l'Université de Paris, & les Religieux Mandéens. Jean de Dinteville General des Cordeliers, avoit publié sous le titre d'Evangile Eternel,

# JOURNAL

quel Guillaume de Saint Amour en avoit  
 solé un autre intitulé *De periculo novissimo-*  
*temporum.* Alexandre IV. fit bruler se-  
 cretement celui de Jean de Parme, & con-  
 damna publiquement celui de Guillaume de  
 Saint Amour.

Lors que la bule de la condanation fut pu-  
 bliée, Guillaume de saint Amour étoit sur  
 le chemin d'Italie avec trois autres Docteurs  
 de Paris. Ils continuerent leur voyage, &  
 quand ils furent arivez a la Cour de Rome,  
 Guillaume de saint Amour fit voir si claire-  
 ment son innocence, qu'il fut décharge des  
 accusations des Mandians, auxquelles les Do-  
 minicains avoient la plus grande part. Après  
 qu'il eut obtenu d'Alexandre IV. la permis-  
 sion de s'en retourner, ce Pape acorda aux  
 importunités des Dominicains une autre Bu-  
 le par laquelle il lui défendit de rentrer en  
 France, & le priva de ses benefices, & de  
 toute fonction de Docteur.

Il se retira au lieu de sa naissance, & y  
 demeura jusques à la mort d'Alexandre IV.  
 après quoi il revint à Paris, où il compo-  
 sa un autre livre pour la défense du premier  
 sous le titre de Collections de l'Ecriture sainte,  
 & l'envoya à Clement IV. qui lui pro-  
 mit de l'examiner.

Il y eut dans ce siecle trois Conciles ge-  
 neraux, un de Latran, & deux de Li-  
 bertin, Albert le Grand, Alexandre de Halès, &  
 Thomas, & saint Bonaventure introdui-  
 rent dans l'Ecole la Philosophie d'Aristote  
 n'aye



lées que sur des traductions ex-  
 et defectueuses, & furent suivies par  
 une presque innombrable d'auteurs de  
 de Teologie.

principaux auteurs entre les Grecs fu-  
 Nicolas Coniate, Anne Comnene,  
 de Brienne, George Acropolite, Can-  
 de, Pachimere, Jean Veccus Patriar-  
 de Constantinople, & entre les Latins  
 Ard Abé d'Ursperg, Mathieu Paris,  
 dous Polonus, Jacobus de Voragine,  
 cent de Beauvais, Guillaume Nangis,  
 de Venise, & Raimond Lulle.

Le massacre des François fait en Sicile à  
 heure de Vêpres le jour de Pâque de l'an  
 1281. fut un des plus cruels evenemens de  
 ce siècle-là. La publication faite du pre-  
 mier Jubilé universel par le Pape Boniface  
 VIII. est aussi un des plus remarquables éve-  
 nemens.

Le différent de Filipe le Bel avec Bonifa-  
 ce VIII. fut une affaire de grand éclat à l'ou-  
 verture du quatorzième siècle. Les Papes  
 suivans tinrent leur Siege à Avignon l'espa-  
 ce de soixante & dix ans. Après la mort  
 de Gregoire XI. qui l'avoit reporté à Rome,  
 les Cardinaux partagez sur l'élection d'un  
 Successeur, firent un Schisme qui divisa  
 long-tems les Princes & les peuples, & qui  
 ne put être éteint que par l'autorité du Con-  
 cile de Constance, come il se verra ci après.

La suppression de l'Ordre des Templiers  
 fut encore un événement de grande impor-  
 tance.



tance. Ils avoient été aculez de crimes énormes, & plusieurs avoient été condanez, & executez. Une partie de leurs biens furent doncz aux Hospitaliers de Jerusalem.

Les Grecs dans le triste état de leurs affaires n'eurent d'Ecrivains de quelque nom que Nicefore Caliste, assez poli pour le langage, mais peu judicieux, & rempli de Fables, Gregoras, Franza, Calcondile, & Ducas. Les Latins en eurent un plus grand nombre, dans lequel je ne nommerai que Dante, Marfile, Petrarque, Ubertin, Tauler, Oresme, Evêque de Lixieux, Occam, & Jean de Paris.

L'étude des Langues nécessaires pour l'intelligence des livres sacrez, se rétablit en ce tems-là en Occident. Crisoloras, Bessarion, Teodore Caze, & George de Bizance apportèrent la Greque en Italie, & les Universitez de Paris & d'Oxford eurent des Professeurs qui enseignèrent l'Hebraïque, la Caldaïque, & l'Arabe. Il y eut même de nouvelles Universitez fondées en France, en Italie, & en Allemagne, à Angers, à Orléans, à Pise, à Ferrare, à Prague, à Heidelberg, & à Cologne.

La bulle d'or de l'Empereur Charles IV qui donna la forme à l'élection des Empereurs, est de ce tems-là. Les Juifs y furent rigoureusement poursuivis en Espagne, en France & en Allemagne, enfermés dans d'étroites prisons, & brûlez vifs. Les Turcs firent de grandes conquêtes sur les Chrétiens.

et les Tartares y porterent le Maho-  
 en plusieurs Pays sous les Ensci-  
 Tamerlan.

afaito & la prise de Bajazet, dont-  
 x Grecs le loisir de respirer au co-  
 ement du 15. siecle, & d'avoir recours  
 rinces d'Occident, bien que ce fût inu-  
 nent, puisque la ville de Constantinople  
 reduite par les Turcs vers le milieu du  
 me siecle. Le Schisme des Papes, qui  
 it toujours continué jusques alors par l'o-  
 iatreté invincible des pretendans au Pon-  
 cat, fut enfin terminé par la déposition  
 e Jean XXII. & par l'élection de Martin  
 V. faites au Concile de Constance, qui con-  
 dina Jean Hus & Jérôme de Prague non-  
 obstant le saufconduit de l'Empereur Sigis-  
 mond, dont ils pensoient se pouvoir prév'a-  
 loir. Celui de Bâle travailloit avec zele à la  
 reformation de l'Eglise, lors qu'il fut trans-  
 feré par Eugene IV. à Florence, où se fit  
 une nouvelle union des Grecs avec aussi peu  
 de fruit que les precedentes.

Ce siecle fut fertile en Ecrivains en tou-  
 te sorte de sciences, dont Sixte de Sienne,  
 Possevin, Gesner, & Aubert le Mite nous  
 ont laissé des catalogues.

Au commencement du seizième siecle, l'E-  
 glise Greque gemissoit sous la tiranie des  
 Turcs, & la Latine soupiroit après la refor-  
 mation sous Alexandre VI. & sous les Pa-  
 pes ses Successeurs. Le V. Concile de La-  
 tran ouvert sous Jules II. & fermé sous Leon

se termina à l'abrogation de la Pragmatique Sanction, & à la publication du Concordat.

Quelque long que soit cet Extrait, je n'y ai pu toucher que légèrement tant de choses arrivées pendant un si grand nombre d'années. ceux qui voudront s'en instruire à fond, voyent bien combien ils auront à travailler non seulement pour étudier l'Introduction de M. Spanheim, mais aussi pour en examiner les sentimens & les preuves.

*Lettre de M. Tolet seul Chirurgien du Roi pour la Pierre.*

**L**E Jeudi treizième Mai 1700. je fus appelé pour aller voir Madame l'Allemand âgée de soixante & dix ans, Marchande Joailhere, demeurante à Paris devant le Temple. Son indisposition étoit une chute inveterée de tout le cors de l'Uterus, qui formoit exterieurement une Tumeur grosse, à peu près, come un œuf d'autruche ou un petit melon: outre cela elle avoit une difficulté & fréquence d'urine, accompagnée de grandes douleurs. Ayant manie cette tumeur, j'entendis un craquement, qui me fit juger qu'il y avoit plusieurs mediocres pierres, & que la vessie avoit suivi l'utérus dans sa chute, parce qu'il me fut impossible d'introduire la sonde, dans l'uretre plus avant qu'une ou deux lignes. Ayant cru que ce fait singulier meritoit d'être vu par d'autres per-

clairées dans la chirurgie, je fis  
M. Triboulleau Chirurgien des  
Armées de sa Majesté, & M.  
mon Successeur & Confrere dans  
de la Charité des homes. Apres  
eûmes examiné l'état de la mala-  
de la maladie avec Monsieur Carlos  
en Medecine, & M. Giraut Chi-  
de M. le Grand Prieur du Temple,  
conclûmes tous à l'operation que je fis  
en presence.

Le malade étant couchée sur le dos & au  
de son lit, tenue par les bras & par les  
pieds, je tins ferme la Tumeur avec la  
main gauche; & dans le même tems, je fis  
la partie supérieure, declinant à la latera-  
gauche de la tumeur, une incision lon-  
gue à la superficie, & profonde de 2 travers  
de doigt, dans laquelle j'introduisis l'indice  
de ma main gauche, mais n'ayant pas avec  
le doigt senti les pierres à nud, je conduisis  
le bitorile long du doigt, en profondant jus-  
qu'au lieu où étoient les pierres: ensuite je  
conduisis le long du doigt une petite tenette  
droite, avec laquelle je tirai six pierres qui  
pesoient ensemble deux onces & quatre drag-  
mes. Il y en avoit une qui pesoit seule plus  
de demi once, & la plus petite étoit de la  
grosseur d'une aveine ronde. Elles n'a-  
voient rien de remarquable que les sequés  
de collision; leur couleur étoit grise,  
blanche.

Apres m'être assuré qu'il n'y avoit plus de  
X 4 pierre.

piere, je reduisis avec les doigts joints, le cors de l'Uterus dans son lieu naturel, me servant seulement de petis rouleaux de linge, figurez à peu près en pessaires trempés dans le vin, & du bandage en Tê, pour contenir les parties.

Cette reduction faite, je n'eus pas de peine d'introduire la sonde en la maniere ordinaire.

Dans les premiers pensemens, je m'a-perçus de quelque écoulement d'urine par le vagin qui ne venoit point de l'uretre, & six jours après l'operation, la malade urina entierement par l'uretre, en sorte que graces à Dieu, elle est parfaitement guerrie de l'operation en moins de huit jours, & elle n'a pas garde le lit pendant six jours entiers, parce que ne lui étant survenu aucun accident, si ce n'est une legere fièvre, elle fut en état de se lever avant le sixieme jour.

*La Maniere de se bien preparer à la mort par des considerations sur la Cene, la Passion & la Mort de Jesus-Christ, avec de tres belles Estampes Emblematiques, expliquees par M. de Chertablon, Prêtre & Licencié en Theologie. In 4 à Anvers, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jacques. 1700.*

**I**l y a dans cet ouvrage quarante de-  
planches tres bien gravees, & accom-  
pagnees

mées de discours qui en expliquent le  
et d'une maniere à ne pas ennuyer.

préface découvre la véritable cause de  
mort, qui est le péché, la crainte que  
cette mort inspire, les raisons de la crain-  
, & les considérations qui la peuvent fai-  
cesser.

Le sujet est tout Cretien, & contient  
qui se passa à la Cene: lors que le Sau-  
eur lava les pieds à ses Apôtres, lors  
l'il fut attaché à la Croix, & lors qu'il  
ndit son esprit à son Pere. Etant tout  
é des livres sacrez qui renferment les  
incipes solides & inébranlables de notre  
eligion, il n'avoit pas besoin du foible  
cours des idées que les Poètes & les Fi-  
sophes ont eues de la mort, & qui ne pro-  
ident que de leur presumption, & de leur  
gueil.

*Nouvelles Cartes de M. de Fer.* A Paris chez  
l'Auteur, sur le Quai de l'horloge du Pa-  
lais à Sphere. 1700.

**M.** De Fer vient de donner au public une  
Introduction à la Geographie, la Mape-  
monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'A-  
merique, la Thebaïde Ancienne, & Mo-  
erne, les Postes de France, les Postes  
d'Italie, le Plan de Versailles, la nouve-  
Carte pour servir à intelligence des pays  
du Nord, les plans Hemispheres de M. de  
Hire.

Chacune de ces Cartes en a été  
dressée suivant les dernières observations de  
Mess. de l'Académie des Sciences.

Il publiera au mois de Juillet prochain la  
première partie de son Atlas, intitulé le  
Monde, qui sera suivie de la Terre  
ancienne & moderne, c'est à-dire telle  
qu'elle étoit au tems de N. S. & telle qu'elle  
est aujourd'hui.



XXVI.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Landi 5. Juillet. M. DCC.

*Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique  
des six premiers siècles, justifiez par les cita-  
tions des Auteurs originaux, avec une Chro-  
nologie, où l'on fait un abrégé de l'Histoire  
Ecclesiastique, & avec des Notes pour éclair-  
cir les difficultez des faits & de la Cronolo-  
gie. Tome septième, qui comprend les hi-  
stoires particulieres depuis l'an 326. jusqu'en  
l'an 375. hors saint Athanase; & où l'on  
verra l'origine des Solitaires, des Cenobites,  
des Congregations, & des Chanoines reguliers.  
Par M. le Nain de Tillemont. In 4. à Paris  
chez Charles Robustel, rue saint Jaques.  
1700.*

**L**A plus grande partie de ce Volume  
est employée à rapporter ce qui regar-  
de l'institution des Solitaires, qui pour  
éviter la corruption du siècle, se sont retirez  
dans les deserts, & y sont demeurez, ou  
dans des Hermitages, ou dans des Mona-  
stères. On y voit que saint Antoine fut un  
des



des plus parfaits modeles de ce genre de vie auquel quelques Anacorettes s'étoient engagés avant lui, qu'il étoit Egyptien, ne dans un village apele Coma du Territoire d'Heraclée en Arcadie; qu'il naquit sous le Règne de Dece, en la troisieme année de la 257. Olimpiade, en la 252. de J. C. Qu'il fut eleve jusques à l'âge de 18. ou 20. ans dans la maison de son pere, & de sa mere qui étoient Cretiens; qu'il ne vouloit pas apprendre les lettres humaines, de peur que cela ne l'engageât à avoir communication avec les autres enfans; qu'il avoit néanmoins une vivacité d'esprit nonpareille; & qu'un Philosophe lui ayant demandé un jour comment il pouvoit se passer de l'instruction que les autres tirent de la lecture, il lui répondit qu'il lisoit le livre de la nature; ce qui ne prouve pas qu'il ne sût pas lire, come quelques uns l'ont cru.

Saint Antoine raporte qu'ayant perdu son pere & sa mere au tems de son Batême, il abandona à ceux de son Village 150. arpens de terre, qu'il avoit, & vendit ses meubles dont il dona le prix aux pauvres, en reservant seulement une partie pour sa sœur, qui entra dans un Monastere, qui est peut-être le plus ancien de l'Eglise.

Quand il se fut s'étant ainsi dépouillé de son bien, il se retira hors de son Village auprès d'un vieillard qui suivoit le même genre de vie, & s'adonna avec lui à la priere & au travail. S'étant affermi dans la vertu, il  
s'en-

s'enferma dans un Sepulcre éloigné du Village; & à l'âge de 25. ans il se retira au desert dans un vieux Château à l'Orient du côté de la mer Rouge, & y demeura vingt ans. Alors il comença à former des Disciples qui venoient le trouver pour imiter sa maniere de vivre. Saint Hilarion fut un des premiers qui se mit sous sa conduite. Il ne demeura que près de deux mois avec lui. Car ne pouvant souffrir la multitude de ceux qui venoient trouver saint Antoine, il se retira dans la Palestine, où il introduisit la vie Monastique, qui se repandit depuis dans des Provinces plus éloignées.

Au tems de la persecution de Maximin vers l'an 311. saint Antoine alla à Alexandrie pour y servir les Martirs, & il esperoit y aquerir lui-même la couronne du Martire. Mais l'année suivante, lorsque la persecution eut été apaisée, il retourna à sa demenre ordinaire; mais n'y pouvant souffrir les visites qui troubloient son repos, & bleissoient son humilité, il alla en la haute Tebaide, où il n'y avoit pas un seul Cretien. Vers l'an 355. il fit un voyage à Alexandrie à la priere de saint Atanase, pour y rendre témoignage à la divinité de J. C. Il y fit plusieurs miracles, y vit Didime qui avoit perdu la vue dès l'âge de quatre ans. Il s'en retourna ensuite sur sa montagne, après avoir néanmoins visite les Monasteres de dehors pour dire adieu à ses freres, & il y mourut quelques mois après, entre les bras d'Am-

te & de Macaire ses Disciples, qui l'enterrent come il leur avoit recomandé, dans un lieu dont nul autre qu'eux n'eut connoissance, de peur que l'on enlevât son cors pour lui bâtir une Chapelle.

M. de Tillemont parle fort au long des Disciples de saint Antoine, & des Solitaires du même tems, & entre autres de saint Paderne, comme Fondateur d'un grand nombre de Monasteres. Il parle dans le même Volume des plus illustres Evêques qui ont éclairé l'Eglise par la lumiere de leur doctrine, comme Eusebe de Cesarée; ou qui ont soutenu la Foi come saint Hilaire de Poitiers, & Eusebe Evêque de Verceil. Il parle aussi amplement de sainte Helene mere de Constantin, & de la persecution excitée par Julien.

*Réponse de M. Delisle à la plainte de M. Nodding.*

J'AI avancé dans un Journal que M. Nodding n'ayant trouvé moyen d'avoir un Globe de sa façon, qui étoit dans la Bibliothèque de feu M. le Chancelier Bouchérat, avoit pris plusieurs choses singulieres, & avoit sans la Mapemonde qu'il a présentée au Roi: mais que j'esperois de faire voir bientôt qu'il étoit un mauvais Copiste, pour ne pas paroître plagiaire il avoit plusieurs choses qu'il avoit trouvées bien-tes, & que ce qui étoit de bon dans son Journal ne pouvoit venir de lui. Et pour voir que je persistois dans ce que j'ai

je lui ai donné quelques legeres atteintes  
quelques Journaux posterieurs. M. No-  
ans répondre à ces petites attaques, a crû  
pour persuader le public qu'il n'avoit  
emprunté de moi, il n'avoit qu'à avan-  
hardiment, come il a fait, qu'il avoit  
senté sa Mapemonde quatre mois avant  
mes ouvrages parussent. Mais outre  
ce n'est pas la répondre au Globe manu-  
t qui est fait & donné il y a trois ans &  
ni, il peut encore se souvenir, aussi-tôt  
sa Mapemonde fut au jour qu'une per-  
e de merite qui avoit bien voulu donner  
soins à l'ornement de celle que j'avois  
l'honneur de presenter *auparavant* à Mon-  
gneur le Duc de Chartres, lui dit positi-  
ment que nos deux Mapemondes se res-  
mbloient si fort, qu'il falloit que j'eusse tra-  
llé sur ses memoires, ou qu'il eut travail-  
sur les miens. Ce qui fait voir qu'il n'a  
doné sa Mapemonde avant que la mienne  
t paru, come il le dit.

Il ajoute qu'il doit donner les quatre parties  
monde, & que sur chacune de ces parties  
eut rendre raison des principaux change-  
ens qu'il y a faits. Come je me suis aussi  
gagé à la même chose, & que quand le  
mier de nous deux l'aura faite, il sera ai-  
à l'autre de dire qu'il a travaillé sur les mê-  
s originaux, il seroit bon pour détruire  
te défense, qui est le retranchement or-  
aire des Plagiaires, de convenir d'une  
inference pardevant des Experts & des  
gens

gens du metier, que dans cette conference chacun des deux fût obligé de montrer ou d'indiquer les memoires manuscrits ou imprimez sur lesquels il a travaillé; de répondre aux demandes qu'ils se feroient l'un à l'autre, ou qui leur seroient faites par les arbitres; & enfin de rendre conte de la construction de la Carte; & que celui des deux qui ne pourroit le faire, fût contraint d'avouer qu'il a copié l'autre, & de biser sur la planche, ce qu'il s'est faussement attribué. Je m'assure que M. Nolin embrassera cet expedient, ou qu'il m'en fournira quelque autre pour sauver sa bone foi, puis qu'il veut dit-il, se raporter de tout au jugement des personnes intelligentes & desinteressees. Il est vrai qu'il ajoute qu'il ne veut point entrer en dispute avec moi. Mais comment pretend-il donc que ces personnes savantes & desinteressees portent leur jugement? On sait bien qu'on ne le peut faire equitablement sans entendre les raisons & les contestations des parties. Voila le moyen que je propose à M. Nolin: J'attendrai sa Reponse.

*Quæstio Medica quodlibetarius disputationibus mane discutienda in Scholis Medicorum die Iovis 1. Feb. Marco Claudio Berger Doctore Medicæ & Academia Censore Praside. An febrior & tuius in balneo purgantium usus? In 4. à Paris chez François Muguet, rue de la Harpe. 1700.*

Out l'art de la Medicine tend à conserver la santé & à la reparer quand elle perdue. La nature y a la principale part. C'est elle qui employe ce qui lui reste de force pour apaiser le mouvement des humeurs ; le Medecin ne fait que la seconder les disposant doucement à couler & à sor-

La plus grande partie des purgations qui contribuent à cet effet, procedent des plantes que la terre produit en abondance. Les simples purgations sont les meilleures. Les medicamens purgatifs répandent dans le corps du malade les plus subtiles de leurs vertus, qui consistent dans leur chaleur naturelle, & dans leur humidité radicale ; & les chassent indifferemment toutes les humeurs peccantes, & les autres s'attachent à l'humeur particuliere, à la pituite & à la bile, & les poussent dehors.

Quelquefois la nature par ses seules forces se charge de ces humeurs peccantes, mais le plus souvent elle a besoin du secours des Medecins. Il est de la prudence du Medecin de donner les plus doux qui ébranlent moins le malade.

Les anciens prenoient frequemment le purgatif & il y avoit des Romains qui s'en servoient jusques à sept fois en un jour, & qui en tiroient un grand plaisir. Les Medecins ne prescrivent avec succès pour la guerir les maladies ; mais ils doivent prendre garde



# JOURNAL

du metier; que dans cette conference  
l'un des deux fût obligé de montrer ou  
indiquer les memoires manuscrits ou im-  
primez sur lesquels il a travaillé; de répon-  
dre aux demandes qu'ils se feroient l'un à  
l'autre, ou qui leur seroient faites par les au-  
tres; & enfin de rendre conte de la con-  
struction de sa Carte; & que celui des deux  
qui ne pourroit le faire, fût contraint d'a-  
jouter qu'il a copié l'autre, & de biser sur sa  
planche, ce qu'il s'est faussement attribue.  
Je m'assure que M. Nolin embrassera cet ex-  
pedient, ou qu'il m'en fournira quelque au-  
tre pour sauver sa bone foi, puis qu'il veut,  
dit-il, se raporter de tout au jugement des  
personnes intelligentes & desinteressees. Il  
est vrai qu'il ajoute qu'il ne veut point entrer  
en dispute avec moi: Mais comment pretend-  
il donc que ces personnes savantes & desinte-  
ressees portent leur jugement? On sait bien  
qu'on ne le peut faire equitalement sans  
entendre les raisons & les contestations des  
parties. Voila le moyen que je propose à  
M. Nolin: J'attendrai sa Reponse.

*Quæstio Medica quodlibetarius disputationibus ma-  
ne discutienda in Scholis Medicorum die Jovis 17.  
Feb. Marco Claudio Berger Doctore Medico,  
& Academia Censore Præsidente. An feu-  
etior & tui in balneo purgantium usus? In  
4. à Paris chez François Muguet, rue de  
la Harpe. 1700.*

Tout

**I**  
est  
par  
de fo  
ment  
en le  
tir.

La  
conti  
tes q  
plus  
Les  
le c  
pari  
ture  
ma  
me  
une  
bile

le  
le  
ne  
pa  
le

**T**out l'art de la Medicine tend à conserver la santé & à la reparer quand elle est perdue. La nature y a la principale part. C'est elle qui employe ce qui lui reste de force pour apaiser le mouvement des humeurs, le Medecin ne fait que la seconder en les disposant doucement à couler & à sortir.

La plus grande partie des purgations qui contribuent à cet effet, procedent des plantes que la terre produit en abondance. Les plus simples purgations sont les meilleures. Les medicamens purgatifs repandent dans le cors du malade les plus subtiles de leurs parties, qui consistent dans leur chaleur naturelle, & dans leur humidité radicale; & les uns chassent indifferemment toutes les humeurs peccantes, & les autres s'attachent à une humeur particuliere, à la pituite & à la bile, & les poussent dehors.

Quelquefois la nature par ses seules forces se décharge de ces humeurs peccantes, mais le plus souvent elle a besoin du secours des remedes. Il est de la prudence du Medecin d'ordonner les plus doux qui ébranlent moins le malade.

Les anciens prenoient frequemment le bain, & il y avoit des Romains qui s'en servoient jusques à sept fois en un jour, & qui trouvoient un grand plaisir. Les Medecins le prescrivent avec succes pour la guetison des maladies; mais ils doivent prendre  
garde



garde de ne le pas ordonner aux malades qui ont une partie principale foible; car alors y a danger que les humeurs peccantes qui sont amassées, n'excitent du desordre. Il doivent aussi observer qu'il n'y ait point de crudité dans les veines, de peur que le bain ne cause le frisson, & la fièvre. Hors de ces cas le bain est tres utile pour prevenir pour guerir les maladies. Il humecte tout le cors, ouvre les pores de la peau, aide la transpiration, & prepare à la purgation, & rendint les humeurs plus fluides.

Les remedes ebranlent souvent le ventricule, les intestins & les autres parties voisines, & les tourmentent par des tranchées & par des coliques. Les humeurs amassés depuis long temps s'échaufent & s'aigrissent. Par le moyen du bain elles s'adoucissent, détachent des entrailles, & s'évacuent facilement.

*Seconde Requête au Roi, & à Nosseigneurs  
Commissaires nommez par sa Majesté pour  
Primate de Lion, servant de reponse à la Requête de Monsieur l'Archevêque de Rouen,  
22. de Decembre 1698. Pour Messire Claude de saint George, Conseiller du Roi en  
Conseils, Archevêque, Comte de Lion, Evêque  
mat des Gaules, Demandeur: Contre Me  
re Jaques Nicolas Colbert, Conseiller du  
en ses Conseils, Archevêque de Rouen, Défendeur.*

L'Archevêque de Lion comence par  
pousser dans cette Requête le repro-  
M. l'Archevêque de Rouën lui avoit  
mettre le trouble dans une des plus  
Provinces Ecclesiastiques du Royau-  
onant des *Visa* à des Prêtres igno-  
vieux de son Diocese. Une acu-  
cette nature ne doit pas être avan-  
preuves. Celles de M. l'Archevê-  
Rouën se reduisent à trois *Visa* do-  
is Prêtres ; dont l'un avoit été re-  
ie ignorant par les grans Vicaires de  
l'autre a depuis été suspendu par l'O-  
ne Simoniaque ; & le dernier à qui  
lievêque de Rouën avoit refusé des  
is sur le fondement que *locus erat*  
M. L'Archevêque de Lion répond  
doné le *Visa* au premier qu'après  
uré de sa capacité en l'examinant  
, & après en avoir averti l'Arche-  
Rouën ; que le second n'avoit point  
é accusé de simonie quand il lui a  
*Visa*, & qu'il ne l'a été que pour  
qui s'est passée depuis le *Visa* acor-  
ant au dernier que le refus de Vi-  
cause que le Benefice est rempli,  
une cause qui doit empêcher le Su-  
e l'acorder quand le fait est denié  
té. D'ailleurs la conduite de M.  
que de Lion est assez justifiée par  
l'usage des autres Archevêques sou-  
primatie, qui bien loin de l'accuser  
de

de mettre le trouble & la confusion dans leurs Provinces, se loutent au contraire de sa moderation, de sa justice, & de l'union sacerdotale, par laquelle il concourt unanimement avec eux au maintien de la discipline & à la punition des coupables.

Après cette espèce de Préface, Monsieur l'Archevêque de Lion combat un Principe que M. l'Archevêque de Rouen suppose, que le droit de Primatie est un Privilege contraire au droit commun, & qui impose une servitude aux Metropoles. Il soutient au contraire que le droit de Primatie est une Jurisdiction semblable à celle du Metropolitan & que les Metropolitains sont soumis aux Primats par le droit commun, come les Evêques aux Metropolitains. Saint Bernard suppose, quand il se plaint de ce que renverse l'Ordre des Eglises, lors qu'Abbez sont soustraits de la Jurisdiction des Evêques, les Evêques de celle des Archevêques, les Archevêques de celle des Patriarches Primats. Que si le droit de Primatie est quelquefois apelé un Privilege, ce n'est que le sens que ce terme signifie une Precedence & une Prérogative, suivant laquelle les Juridictions les mieux établies, & en particulier celle de l'Eglise de Rome, sont privilégiées.

La Requête de M. l'Archevêque de Lion est divisée en trois parties. Dans la première il pretend prouver que le droit de Primatie étoit usque avant le

AN 3. 501

La seconde, que l'Eglise a été établie par Gregoire VII.  
La troisieme qu'elle n'a été établie que dans la Province de Nor-  
mandie, que de Lion divisée  
en trois parties.

Il remarque d'abord que  
les Prerogatives & des Preeminences  
sont a quelques Eguses, est  
des choses dont il n'y a rien d'é-  
crit. On peut dire avec Tertulien:  
une Loi écrite de ces usages, on  
ne peut point; c'est la tradition qui les a au-  
torisés, la coutume qui les a confirmées. Or la  
coutume a fait observer. Ce n'est point la  
Loi qui les a établis, elle les reco-  
nnoît point le Canon qui les a éta-  
blis les trouvant établis, elle les reco-  
nnoît les confirme. Quand on n'auroit  
aucune preuve qu'ils eussent subsisté avant  
le Concile qui les a confirmés, on devroit tou-  
jours les reconnoître par respect pour la Loi.  
C'est pas reçu plusieurs siècles apres qu'une  
coutume est reconue & confirmée par  
une Loi, à dire qu'elle n'ait point été avant la  
Loi. Le Concile de Nicée confirme les  
Prerogatives des Eglises d'Alexandrie & d'An-  
tioche. On auroit de la peine à trouver  
avant ce Concile des preuves bien claires  
de leur Preminence & de leur droit Patriar-  
cal. Cependant s'est-on avisé sur ce pré-  
texte de leur contester leur dignité? Ne su-  
ffisoit-il pas que le Concile eût déclaré que ce  
droit leur appartenait anciennement? M. l'Ar-  
che-

n'est plus recevable à dire présentement qu'il n'y avoit point de Primatie à Lion avant Gregoire VII. & que ce Pape est le premier qui l'a établie. Quand M. l'Archevêque de Lion n'auroit point d'autre preuve de l'antiquité de son droit, celle-ci suffiroit toute seule pour l'établir incontestablement. Mais il soutient que les preuves qu'il en a portées dans sa premiere Requête subsistent dans toute leur force, & que M. l'Archevêque de Rouën, non seulement n'a rien dit dans sa Requête qui les détruise, ou qui les afoiblisse, mais qu'il en a fourni lui même de nouvelles, qui confirment, & qui soutiennent les premieres.

Les questions de la Primatie se décident par la Preeminence de la Ville, & par l'ancienneté de l'Eglise. M. l'Archevêque de Rouën avouë qu'avant la division de la Gaule

Provinces Ecclesiastiques, & fairement la division des Provinces, parce qu'il n'est pas d'Innocent I. que l'Eglise souffrit des divisions & des nouvelles dignitez par les affaires du monde, & selonc l'Empereur fait pour des raisons. Ce fut pour empêcher les emens, qu'il fut ordonne dans le Concile de Calcedoine, que l'Evêque de Constantinople, nouvellement érigée par l'Empereur, ne contenteroit de l'honneur & du titre de Metropolitain, & qu'il n'entreprendroit sur les droits du veritable Metropolitain. Cependant parce que l'Eglise s'attachoit toujours à la police de l'Etat, il étoit difficile d'empêcher que ce qui se faisoit dans les Provinces civiles ne se fit aussi dans les Provinces Ecclesiastiques, & que les nouveaux Metropolitains n'eussent la Jurisdiction sur leurs Provinces. Mais l'ancienne Metropole conserva toujours quelque Prééminence sur les nouvelles, aussi bien dans l'Eglise que dans l'Etat, & fut considérée comme la Metropole des Metropoles.

La Ville de Lion ayant conservé cette Prééminence sur les quatre Lionoses, son Eglise retint aussi le droit de Primatie sur les Metropoles de ces quatre Provinces, suivant l'usage établi tant en Orient qu'en Occident, par lequel les Evêques des Villes Capitales des Diocèses étoient appelés les Metropolitains.



Metropolitains, & jouissoient d'un droit de Supériorité sur eux. C'est ce droit que le Concile de Nicee approuve & confirme dans le 6. Canon, où il ne parle pas seulement des Privileges des Eglises de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, mais aussi de ceux de plusieurs autres Eglises. En Orient Ephèse, Césarée de Cappadoce, & Heraclee jouissoient de ce droit sur les Diocèses d'Asie, du Pont & de la Thrace dont elles étoient les premières villes. En Occident Sirmich étoit la Capitale de toute l'Ilirie avant que ce Diocèse fût partagé en deux; & depuis la division Thessalonique jouit du droit de Primatie sur l'Ilirie Orientale. Et après que Sirmich eut été détruit, l'Ilirie Occidentale eut Aquilée pour principale métropole. Toute l'Afrique étoit soumise dès le temps de saint Ciprien à l'Evêque de Carthage comme à son Primat.

En France les Eglises de Vienne & d'Arles contestèrent entre elles dès le 4. siècle la Primatie sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, parce que ces deux villes prétendoient toutes deux estre Métropoles de la Province Viennoise. On convenoit que celle des deux qui prouveroit son droit de Métropole, auroit aussi le droit de Primatie sur les trois de Provinces, & le Pape Zozime considère ce Privilege, non comme une prérogative accordée à l'Evêque d'Arles par le Pape, mais comme un droit attaché à la prééminence de la Ville, & à l'ancienneté de sa

S A V A N S. 505  
il avoit toujours été en

il a été contesté à la Vil-  
mais été à celle de Lion,  
été reconuë pour la Vil-  
des Gaules, la Metropo-  
e Lionnoise avant leur di-  
pole supérieure après cet-  
glise qui d'ailleurs est la  
Nation a joui sans diffi-  
ciens annexes aux princi-  
celes & dûs à son ancie-

des Evêques d'Arles & de  
marie, fait assez conoi-  
miers siècles, il y avoit  
tre les Metropoles des lie-  
& qui avoient juridiction  
Archevêque de Rouën en  
une preuve, en rapportant  
I. à Charlemagne, dans  
it qu'il accorde le Pallium à  
urges, après que ce Pré-  
a'étoit sous la juridiction  
evêque. Question inu-  
là tous les Metropolitains  
été égaux, & qu'il n'y en  
unis à la juridiction des

e de Lion passe ensuite au  
t de sa dignité Primatiale,  
de son Eglise. Il refuse  
e que M. l'Archevêque de  
Y Rouën





cens ans, il n'y a que le seul saint Melon. La verité est que saint Nicaise n'a été qu'un simple Prêtre martyrifié dans le Vexin François du tems de saint Denis de Paris, c'est-à-dire apres l'an 250. & que saint Malon ou Melon qui vivoit du tems de l'Empereur Constance Pere de Constantin le Grand, a été le premier Evêque de Rouen, selon Oederic Vital.

La dignité de la Ville de Lion, & l'ancienneté de son Eglise étant jointes ensemble, ont servi de foudement à la Primatie, dont son Archevêque a toujours joui sur les quatre Lionnoises. M. l'Archevêque de Lion reprend toutes les preuves qu'il avoit aportées dans sa premiere Requête, pour montrer qu'il en a toujours joui, & replique à ce que M. l'Archevêque de Rouen y avoit répondu. Il y ajoute même de nouvelles preuves, entre autres une tirée de la Conference des Evêques Catholiques de France avec les Ariens, tenue en presence du Roi Gondebauld sur la fin du 5. siecle, dans laquelle Etienne Archevêque de Lion preceda les autres Prelats, quoi que l'Archevêque de Vienne portât la parole. Mais il y est remarque que ce dernier n'étoit le plus considerable ni en dignité ni en âge, cela suppose que come il en avoit qui le precedoient en âge, il y en avoit aussi qui le precedoient en dignité; ce qui ne peut convenir qu'au seul Archevêque de Lion present à la Conference, & qui y tenoit le premier rang.

Come la qualite de Patriarche donnée par Gregoire de Tours & par le Concile de Mâcon à l'Archevêque de Lion, est une des principales preuves, de la Primatie. M. l'Archevêque de Rouen a voulu la détruire, en apportant quelques exemples pour montrer que ce nom a été donné à de simples Metropolitains. Il en apporte deux pour la France; le premier tire de l'auteur de la vie de Saint Roman Abé de saint Claude, qui donne la qualite de Patriarche à Chelidonius Archevêque de Besançon, & le second de la lettre de Didier Evêque de Cahors, qui écrivant sur la fin du 8. siècle à Sulpice de Bourges son Metropolitain, l'appelle Patriarche. Mais ces deux exemples ne sont d'aucun poids. car le premier est d'un Auteur tres moderne, indigne de foi; & le second prouve seulement que l'Archevêque de Bourges prenait dès la fin du 8. siècle la qualite de Patriarche. Les Archevêques d'Aquila & de Grado, n'ont retenu ce titre que parce qu'ils avoient eu autrefois une Jurisdiction Patriarcale ou Primatiale. Enfin M. l'Archevêque de Lion met en fait que tous ceux à qui cette qualite a été donnée, avoient ou pretendoient avoir quelque preeminence sur les simples Metropolitains & par conséquent que l'Archevêque de Lion en a eu dès les premiers siècles, puis qu'on ne lui a point contesté le titre de Patriarche. La monnoie de l'Eglise de Lion, où elle est appelée le premier si-

ge des Gaules, est encore une preuve de la Primatie. C'est en vain que M. l'Archevêque de Rouen tâche d'éluder cette preuve, en repondant que cette monoye n'est que du 13. siecle, puis que les Connoisseurs la croient du tems de Charles le Chauve, & qu'il est constant que l'Eglise de Lion avoit le droit de battre monoye long-tems avant le 13. siecle, étant certain que Humbert Archevêque de Lion, mort en 1072. fit rendre ce droit a l'Eglise de Lion. L'Eglise de Vienne est bien apelee dans sa monoye *Maxima Galliarum*; mais cette epitete est bien diferente de celle de *Prima sedes Galliarum* qui n'est donc qu'a l'Eglise de Lion, non seulement dans la monoye, mais aussi dans un Edit de Lothaire, & dans le Concile de Chalon de l'an 894. M. l'Archevêque de Rouen a pretendu que ce qui est raporté dans le Concile de Chalon n'est qu'une simple narration d'un Moine de Flavigni. M. l'Archevêque de Lion fait voir au contraire que c'est une copie de l'acte d'exécution du jugement du Concile de Chalon, signee par les Evêques.

# JOURNAL DES SAVANS.

Du Lundy 12. Juillet. M. DCC.

*Suite de la seconde Requête au Roi & à Nosseigneurs les Commissaires nommez par sa Majesté pour la Primatie de Lion, servant de réponse à la Requête de Monsieur l'Archevesque de Rouën. Pour Messire Claude de saint George, Archevesque Comte de Lion, Primat des Gaules, Demandeur. Contre Messire Jacques Nicolas Colbert, Archevesque de Rouen, Défendeur.*

**M**. L'Archevêque de Lion prouve que la Primatie de son Eglise étoit établie avant Gregoire VII par le temoignage de deux Moines de Cluni qui ont écrit la Vie de saint Maiol; par la reconnaissance de l'Eglise de Tours; par le decret du Concile de Clermont, qui porte que la Primatie sur les quatre Lionnoises a été restituée à l'Archevêque de Lion; par la lettre de Louis le Gros, qui avoue que la Primatie de l'Eglise de Lion est un établissement des Anciens; & par un extrait du Concile de

1 A N 3.     S I T  
tiré à ce qu'on pré-  
Sigebert, où il est  
ins rendent témoi-  
on à la Primatie des

ion après avoir ré-  
quité de sa Prima-  
ar lesquels M l Ar-  
oulu prouver que  
siècles de l'Eglise,  
le France étoient  
tiré des souscrip-  
esquels on ne voit  
Lion ait toujours  
stropolitains. On  
ne dans les ancie-  
point gardé le rang  
ivent des Evêques  
chevesques. 2 que  
suscrit après d'au-  
après ceux d'Arles  
nt ou qui préten-  
qui n'étoient point

3. On soutient  
que l'Archevêque  
aucun Concile te-  
Primatie après au-  
tains qui en dépen-  
n fait voir par plu-  
qu'il fut moins an  
autres Metropoli-  
s a toujours préce-  
nt eux, & présidé  
à ces



a ces Conciles. Ainsi cet argument devient une nouvelle preuve tres forte en faveur de la Primatie de Lion. Le second moyen de M. l'Archevesque de Rouen, Qu'il y a eu des Conciles où l'Archevesque de Lion n'a point preside, est encore destruit par cette remarque, parce qu'il a effectivement preside dans tous les Conciles de la Primatie; ce qui suffit pour establi son droit. Le dernier moyen tire de ce que les causes Ecclesiastiques de France estoient terminées dans les Conciles de la Province sans apel au Primat ne détruit point le droit de Primatie: car par la meime raison on ataqueroit la Primauté du Pape, & les droits des Patriarches & des Exarques; puis qu'autrefois toutes les causes estoient terminees dans le Concile de la Province sans apel au Pape, ni à aucun superieur. Quelque grande que soit en Afrique l'autorité du Primat de Cartage on n'apeloit point à lui des jugemens des Conciles Provinciaux: aucun Eveque quelque eclaire qu'il fût, ne presumoit estre plus eclaire lui seul, que l'Assemblée de plusieurs Prélats, & n'entreprenoit de reformer les jugemens, cela n'appartenoit qu'à des Conciles plus nombreux. Mais cette discipline ne nuit ni à la Primauté du Pape, ni à la dignité des Patriarches & des Primats. Dans la suite des tems quand on cessa de tenir si frequemment des Conciles Provinciaux, & que les Eveques & les Metropolitains commencerent à juger seuls, ou à faire

acordé à Ansegise Archevê-  
que par le Pape Jean VIII. ne nui-  
t à la Primatie de Lion, puis que  
c'est une simple commission acordée à la  
Ansegise, par laquelle le Pape l'é-  
lève son Vicaire dans les Gaules & dans  
l'Isle. M. l'Archevêque de Lion fi-  
nit la premiere partie de sa Requête en  
citant la qualité de Primat que prend  
l'Archevêque de Rouen. Il est defendu  
par les Capitulaires de Charlemagne, de  
donner ce titre à de simples Metropolitains:  
il convient en effet qu'à ceux qui ont de  
plusieurs Evêques dependans de leur jurisdiction.  
L'Archevêque de Rouen n'en a point. La  
derniere fois qu'il a pris la qualite de Pri-  
mat, c'est en 1517. Elle demeura depuis  
l'usage jusqu'en 1581 que Charles de Bour-  
bon s'avisa de la prendre dans un Concile  
provincial. Avant ce tems-là il ne se trou-  
vera aucun Concile où l'Archevêque de  
Rouen soit qualifié Primat.

*II. Partie de la Seconde Requête au Roi & à  
Nosseigneurs les Commissaires nommez par sa.*

*Y 5*

*Majesté*



*Majesté pour la Primatie de Lion, servant de  
Réponse à la Requête de M. l'Archevêque  
de Rouen.*

**L**A seconde partie de la Requête de M. l'Archevêque de Lion, sert de Réponse aux moyens employez par M. l'Archevêque de Rouen dans la seconde partie de sa Requête contre la Bule de Gregoire VII. qui confirme la Primatie de Lion. Ces moyens sont 1. Que ce Pape a établi la Primatie de Lion, sans que le Roi ni les Archevêques & Evêques de France y eussent donc leur consentement. 2. Que la Bule est nulle, parce qu'il y a une clause abusive, par laquelle il prive les Rois & les Princes de leurs dignitez & de leurs biens temporels, s'ils n'obéissent pas. M. l'Archevêque de Lion répond au premier de ces moyens, que la Primatie de Lion n'étant pas nouvellement érigée, mais seulement confirmée par Gregoire VII. le consentement du Prince n'étoit pas nécessaire. Qu'on ne voit pas que Filipe I. qui regnoit alors en France s'y soit opposé : qu'il y a bien de l'apparence qu'il y consentit : que le Pape fit savoir aux Archevêques de Rouen, de Tours & de Sens, le Decret qu'il avoit acorde à l'Archevêque de Lion, & leur enjoignit de lui obéir come à leur Primat : que celui de Tours ne fit aucune resistance ; que celui de Rouen se soumit aussi-tôt après le Concile de Clermont, & que l'Archevêque de Sens fut condamné plusieurs

un obligé de se soumettre à la clause qui est le second article de la Bule, on fait voir précisément que sur la question de l'Eglise de Lion; il n'y a point de stile qui se trouve dans les Privileges qu'on n'a point eu par cette seule raison; qu'el-  
 l'ont le Roi de France, sous lequel la Ville de Lion n'est point, mais seulement ceux qui ont les biens de l'Eglise de

L'Eglise de Lion ajoute que cette Bule a été examinée & reçue dans le Concile de Clermont, & même dans les Conciles de Constance & de Bâle, confirmée par plusieurs autres Bules des Papes, & par quantité d'arrêts, & exécutée, elle ne peut être accusée de nul abus.

Il s'agit dans la troisième partie de cette Bule, de montrer que l'Archevesque de Lion a été en possession de la Primatie sur la Province de Normandie, depuis le decret de Gregoire VII. Le premier argument que M. l'Archevesque de Lion en apporte, est la Bule d'Urbain II. qui justifie que la question de la Primatie fut décidée au Concile de Clermont par un jugement souverain contre les Archevesques de Rouen & de Sens. L'Archevesque de Lion a produit cette Bule sur un *Widimus* fait en 1409.

& il l'a trouvée encore depuis inscrite dans une Bule de Martin V. de l'an 1418. dont il rapporte un *Sumptum* en bonne forme. Mais l'Archevêque de Rouen l'accuse de fausseté & de supposition. Il se fonde sur la date qui est du mois de Decembre 1096 car le Concile de Clermont étant du 18. de Novembre 1095. la Bule ne peut être véritable si elle est du mois de Decembre 1096. Cette difficulté se leve facilement par la remarque que fait M. l'Archevêque de Lion, qu'il y a plusieurs Bules datées de l'année de l'Incarnation qui comence au 25. Mars, neuf mois avant l'année de l'Ere commune. Suivant cette maniere de dater, la Bule d'Urban est du mois de Decembre 1096. est selon notre maniere de compter du mois de Decembre 1095 & cela supposé, cette date s'accorde parfaitement bien avec le Concile de Clermont. C'est un usage constant dont on rapporte plusieurs exemples, & quelques uns mesme tires des Bules d'Urban II. Le nombre des Evêques du Concile de Clermont marqué dans la Bule d'Urban II. se rapporte à celui qui est porté dans les Manuscrits de l'Abaye d'Aniane, où se trouve aussi le Canon de la Confirmation de la Primatie de Lion. Mais rien n'établit mieux la vérité de la Bule que la verification des faits qui sont rapportez par le temoignage d'Ives de Chartres. Les Bules d'Urban portent que Richer Archevêque de Sens fut privé de l'usage du Pallium jusqu'à ce qu'il eût obeï

et du Concile, & qu'il mourut interdit  
n'avoir pas voulu le faire, mais que  
son Successeur obéit, & reconut  
la Primatie. On voit dans une des Lettres  
de Chartres, Auteur contemporain  
qui étoit allé au Concile de Clermont,  
l'Evêque ne vouloit pas se soumettre à la  
Primatie, & que le Pape lui avoit interdit  
le Pallium. Dans une autre, Ives  
au nom de Daimbert, qu'aussi-tôt  
sa consecration il reconut l'Arche-  
vêque de Lion pour son Primat. Le mê-  
me Auteur nous apprend que Hugues Arche-  
vêque de Lion étoit en possession du droit  
de Primatie, & qu'il ordonna un Evêque d'Or-  
léans au refus de l'Archevêque de Sens. On  
peut donc douter que la Bulle d'Urbain  
touchant la Primatie ne soit véritable,  
puisque le Concile de Clermont n'a  
pas touché la question entre les parties, l'Ar-  
chevêque de Sens & ses Suffragans pre-  
sents avec trois Evêques de la Province  
de Normandie. Ce jugement fut con-  
firmé dans les Conciles de Tours & de Nî-  
mes. L'Archevêque de Rouen & ses Su-  
ffragans acceptèrent non seulement les Ca-  
nons du Concile de Clermont, mais enco-  
re la Sentence Sinodale d'Urbain II. & la déci-  
sion qu'il avoit faite en faveur de la Prima-  
tie de Lion. Mais l'Archevêque de Lion fait  
qu'on ne peut entendre autrement les  
canons de la Preface du Concile de Rouen  
du mois de Février qui a suivi le Con-

cile de Clermont, c'est-à-dire de 1096. suivant l'Ere commune, le Concile de Clermont estant de l'année précédente suivant la mesme Ere, & de 1096. en comptant les années depuis l'Incarnation. Daïmbert Archevesque de Sens, employa inutilement le credit de Louis le Gros auprès du Pape Calixte II. pour s'exempter de reconoitre la Primatie de Lion: Il y fut condanue par une Bule consistoriale du 5. de Janvier de l'an 1121. qui juge la chose definitivement. Le Concile de Reims tenu en 1148. n'a point prejudicié au droit de l'Archevesque de Lion. Ce qu'on en rapporte est un simple extrait d'un Manuscrit d'un pretendu Continuateur de Sigebert. On ne conoit point cet Auteur; & come on n'a point ce Manuscrit, on ne peut savoir de quelle Antiquité il est. Niles actes du Concile de Reims, niles Auteurs contemporains qui en parlent, ne font aucune mention de cette decision prétendue. D'ailleurs ce qui est rapporté dans cet Extrait, n'est pas une decision, mais une simple protestation de la part des Archevêques de Rouen & de Sens, contre la protestation faite par l'Archevesque de Lion, qui oposent au droit certain & ancien de l'Archevesque de Lion la prescription du long tems. La protestation de l'Archevesque de Lion bien loin de lui nuire, maintient son droit, & si elle est vraie, elle a eue suivie d'un jugement rendu en sa faveur par Adrien IV. Successeur d'Eugene III. qui assistoit au Concile de Reims.

V A N S. 379  
ion étoit sur la fin du  
de droit de Prima-  
Normandie, puis que  
ordées à des Officiers  
dans d'autres actes il  
mat des quatre Pro-  
oir à ses Officiers de  
nt la connoissance lui  
vincts en qualité de

mis de Harcourt, est  
aves de la possession  
e de Lion du droit  
ince de Normandie,  
le Rouen lui-mesme  
e Thurey Archeves-  
i de Primat, pour re-  
il avoit fait de Louis  
hevesque de Rouen,  
cette qualité, admit-  
re, dispensa Louis de  
l'âge, & lui conféra  
1. Les moyens dont  
ouen se sert pour cla-  
preuve sont. Que le  
s'adressa point à l'Ar-  
me à son Primat; que  
ant pris la qualité, le  
ardevant l'Archeves-  
suite au Concile Na-  
cane convoqué à Pa-  
ste assemblée ordona  
que la postulation de  
Louis



J O U R N A L

Louis de Harcourt seroit admise, & nous  
des Commissaires pour ce sujet qui rendirent  
leur ordonnance le 13. du mois de Decem-  
bre, en consequence de laquelle Louis de  
Harcourt fut installe le 16 de Janvier 1409.  
M. l'Archevêque de Lion repliche, Que le  
Chapitre de Rouen ne pouvoit avoir recours  
en cette occasion à l'Archevêque de Lion que  
comme à son Primat: Qu'en s'adressant à l'Ar-  
chevêque de Vienne il declare qu'il n'entend  
point assujettir l'Eglise de Rouen à la prima-  
tie de Vienne, mais qu'il ne fait aucune  
protestation semblable dans la Requête pre-  
sentee à l'Archevêque de Lion Que l'Or-  
donnance de ce dernier, dans laquelle il prend  
la qualite de Primat de Normandie, fut pu-  
bliee dans la Catedral, & dans trois Parois-  
ses de Rouen. Que l'assemblée de Paris n'a-  
voit pas droit d'admettre la postulation de  
Louis de Harcourt, ayant par ses propres  
Reglemens, renvoye la confirmation des  
elections & des postulations aux Supérieurs  
ou au Con. de la province, s'ils agissent  
de l'election d'un Primat. Que la Bule d'Alexandre V. a confirme les seules confir-  
mations faites conformément à ce Regle-  
& qu'ainsi la postulation de Louis de H-  
court ne peut être valable qu'en consequence  
de ce qu'elle a été admise par l'Archevêque  
de Lion. Que la piece produite par M.  
Archevêque de Rouen pour montrer que  
la postulation de Louis de Harcourt a été  
mise par des Commissaires delegués par

leurs requisiſtions, ſans  
proviſion ni diſpenſe;  
ont un refus. L'acte de  
de Louis de Harcourt du  
est point en qualite d'Ar-  
plement d'Adminiſtra-  
n'a ete ni pu etre legi-  
l'Archeveche de Rouen  
Chapitre, qu'en vertu  
ai en ont ete accordees le  
me anee par l'Archeve-

V. renouvela & confirma  
es par ſes predeceſſeurs  
matic de Lion. Le pal-  
oſcile de Râle par l'Ar-  
l'Archeveque de Lion,  
est encore une des plus  
exercice de la juridiction  
beveque de Lion ſur ce-  
qu'on opoſa contre ce  
lerable; ainſi ſans nous y  
ns a d'autres faits dont  
le Lion ne s'etoit point  
et Requete.

Le



Le premier est celui de Guillaume de Floques, élu Evêque d'Evreux par le Chapitre à la place de Jean de Vaux, qui avoit été transféré à l'Evêché de Liciox. Pierre de Corborne se fit en mesme tems pourvoir de l'Evêché d'Evreux par Eugene IV. Guillaume de Floques fit confirmer son Election par l'Archevesque de Lion en qualité de primat de Normandie. L'affaire portée au parlement de Paris il intervint un Arrêt contradictoire le 25. Janvier 1445. par lequel les parties furent appointées, & dans le Plaidoye de l'Avocat General, il est dit que le Pape ne pouvoit pourvoir à l'Evêché d'Evreux, parce que cette Eglise n'étoit pas sujette immédiatement au S. Siege, & qu'elle avoit ses Supérieurs. Par un autre Arrêt du 14. Aoust 1447. le Parlement de Paris jugea la recréance à Guillaume de Floques qui n'avoit point d'autre confirmation de son Election que celle de l'Archevêque de Lion.

Le second fait est celui de Jean Gonar élu Abe du Mont S. Michel, à qui l'Evêque d'Avranché & l'Archevesque de Reims avoient refusé la confirmation de son Election. Il s'adressa à l'Evêque d'Autun administrateur de l'Eglise de Lion pendant la Vacance, pour l'obtenir. Louis XI. n'étoit encore que Dauphin, écrivit à l'Evêque de la part du Roi son pere, le prier de confirmer l'Election de Gonar & il est dit expressément dans la lettre

**1456.** 323  
est Primat de l'Ar-  
L'Evesque d'Autun  
ateur de cette Egli-  
de Gonaut par acte

une provision d'un  
e Rouen, acordée à  
evesque de Lion en  
Olivier prit posses-

Il fut troublé par  
idant avoir droit au  
ause portée aux Re-  
arties furent apoin-  
rée à Olivier. Pou-  
i Sentence, & sou-  
Archevesque de Lion  
Normandie: cepen-  
toire du 13. de Sep-  
e fut confirmée, &  
possession de son Be-

souvele de la posses-  
ie de l'Archevesque-  
i Parlement de Pa-  
s 1457. rendu entre  
lui pretendoit estre  
es Lionnoises; & l'ad-  
esché de Lion, qui  
apartenoit. L'Arrest  
s Requestes du Pa-  
rchevesque de Lion  
Primate sur les Pro-  
en, de Tours & de  
Le

che de Rouen avoit rendu une Sentence contre le Chapitre de S. Firmit de Mortain au profit de l'Evesque d'Avranches le Chapitre en avoit interjeté apel & l'avoit relevé à l'Officialité de Lion où les parties avoient déjà fait quelques procédures. Le Cardinal d'Étouteville fit agir le Procureur Fiscal du Pape, qui exposa à Calixte III. que l'Eglise de Rouen étoit soumise immédiatement à l'Eglise de Rome, que cependant l'Official de la Primatie de Lion avoit reçu l'apel d'une Sentence rendue par l'Official de Rouen. Le Cardinal de sainte Croix commis par le Pape *vive vocis oraculo* pour juger cette affaire, déclara par une Sentence du 12. de Decembre 1455 l'Arch. de Rouen & ses suffragans exemts de la Primatie, & cette Sentence fut, à ce que protestent les Archev. de Rouen, confirmée par le Pape.

3. Mais Mr l'Arch. de Lion soutient que ce  
sont des titres abusifs, vicieux, informes &  
pleins de nulitez. Les principales nulitez  
qu'il alegue contre la Sentence du Cardinal  
de sainte Croix, sont : qu'elle est obtenue  
à la poursuite du Procureur Fiscal du Pape  
seul partie, procedure qui n'est point reçue  
en France. C'est pourquoi le Procureur  
General du Roi etant averti de cette  
procedure, fit des remonstrances à  
Charles VII. contre cette Sentence, & ob-  
tint des lettres patentes pour empêcher  
l'exécution. 2. Que le Cardinal de sainte  
Croix n'avoit point d'autre comission  
du Pape qu'une comission verba-  
le, que l'on ne reconoit point en France.  
3. qu'il a jugé la chose sans apel & sans  
entendre les parties. 4. qu'il a jugé sur une  
information extrajudiciaire & entendu des  
témoins étrangers ; ce qui est une nullité es-  
sentiele ; ces sortes d'informations devant  
être necessairement ordonnées en jugement,  
& faites sur les lieux. 5. que le Procureur  
Fiscal du Pape a fait un faux expose sur le-  
quel on a jugé sans entendre les parties. 6.  
que ce jugement est rendu pendant la Va-  
cance du siege de Lion, & qu'ainsi quand  
le jugement seroit d'ailleurs dans les formes,  
il seroit nul suivant la Decretale *de sede va-  
cante*. 7. que la procedure du Procureur Fi-  
scal du Pape & la Sentence du Cardinal de  
sainte Croix, sont un attentat & une entre-  
prise contre l'austerite du Roi & de ses Ju-  
ges

ges, parce que la cause étoit pendante aux Requêtes du Palais & au Parlement de Paris. Enfin cette Sentence est contraire aux loix du Royaume, en ce qu'elle ordonne que l'Administrateur de l'Eglise de Lion, l'Officiel & les autres sujets du Roi seront citez à un Tribunal hors du Royaume, & par devant un Juge incompetent. La nullité de cette Sentence est si visible, que dans le procès mû entre le Cardinal d'Estouteville, & l'Administrateur de l'Eglise de Lion aux Requêtes du Palais, ce Cardinal en fit mention dans ses Ecritures, mais il n'osa la produire. L'Administrateur de Lion en ayant fait voir les nullitez & remontré que par les lettres patentes acordees sur les remontrances du Procureur General du Roi l'exécution de cette Bule avoit été arêtee, & defenses faites de s'en servir à peine d'amande envers le Roi. Quoi que l'on ait par ces lettres patentes, on en a de toutes semblables donnees par le Roi Charles VII. contre une Bule obtenue sous le nom du Procureur Fiscal du Pape en faveur de l'Arch. de Bordeaux contre l'Arch. de Bourges pour la Primate d'Aquitaine. Il est encore à observer que la Sentence rendue par le Cardinal de Sainte Croix n'est pas un jugement définitif, mais seulement provisoire par lequel il ordonne que les parties seroient assignees pardevant lui.

La Bule pretendue de Calixte III. étant uniquement foudée sur la Sentence du Cardinal

qu'elle confirme, ne  
poids; & la Senten-  
sive, la Bule le ser-  
ars c'est un *motu proprio*  
point en France, elle est  
expose que l'Admini-  
de Lion estoit present à  
cause a été jugée par le Car-  
roix. Mais il y a plus, c'est  
nia jamais été expediee ni  
ot de Calixte III. ni même  
leur Pie II, c'étoit un simple  
e dans le Registre de ce Pape.  
e sous Paul II. que le Cardinal  
e en ayant demande une copie,  
cordee, a conduit qu'elle ne  
soir pour l'establissement d'aucun  
roit, mais seulement pour la con-  
de l'ancien clause qui rend entie-  
cet acte inutile à l'Arch. de Rouen.  
Arch. de Lion ne convient pas nean-  
que M. l'Arch. de Rouen ait aucune  
ion d'indépendance; il soutient au-  
re qu'il est toujours demeure en pos-  
de la primatie Il le prouve par des  
res faites en 1463. par lesquelles il pa-  
que l'Arch. de Lion avoit alors un Oñ-  
primatial qui connoissoit des causes devo-  
a par apel des Archevêques de Rouen,  
Tours & de Sens. Dans d'autres Ecri-  
res faites sur la fin du même siècle l'Arch.  
de Lion se dit Primat des Gaules, & decla-  
re qu'il a sous lui quatre grandes & notables  
pro.



provinces, fâvoir Rouen, Tours, Sens & Lion. Les auteurs qui ont écrit dans le 16<sup>e</sup> siècle, come Robert Cenalis Evêque d'Avranches, Janus à Costa, Gouffée, Du Moulin, Bosquet, Coquille, & plusieurs autres ont reconnu l'Arch. de Lion pour Primat des quatre provinces Lionnoises. Enfin toutes les fois que les Arch. de Rouen ont contesté à l'Archev. de Lion le droit de Primatie, celui de Lion a tousjours été maintenu en possession de sa dignité. Dans l'assemblée des Etats, tenue sous le Roi François I. en 1517, il fut ordonné que l'Arch. de Lion precederoit les Arch. de Bourges & de Rouen En 1661. il fut réglé que l'Arch. de Lion prendroit séance le premier dans la cérémonie des Chevaliers du S. Esprit.

L'Arch. de Lion raporte encore des actes de possession de ce siècle, & entre autres deux Visa donnez par son predecesseur à des Curez du diocèse de Rouen, & des Sentences rendues sur des apelations interjetées des jugemens des Officiaux de Rouen à la Primatie de Lion. Les Arch. de Rouen ne s'étant point pourvus contre ces actes, l'Arch. de Lion pretend que quand sa possession auroit été interrompue pendant quelque tems, il l'a recouvree par ces actes. Enfin il ajoute que dans l'affaire pendante au Conseil par l'arrêt de l'onzieme Mai 1695. l'on a jugé la provision en sa faveur, & qu'il est encore par consequent en possession actuelle de son droit de Primatie

ice de Normandie, & que  
fit du Parlement de Rouen  
sa juridiction sur l'Eglise de  
conuë, puis que l'on a main-  
ten celui qu'il avoit pourvû.  
A des titres que M.l 'Arch. de  
la fin de sa Requête sert beau-  
decision de la cause, & pour  
des Lecteurs, & rend cette Re-  
quête digne d'être conservée à la





# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 19. Juillet. M. DCC.

*Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce Siecle, avec leurs Pourtraits au naturel; par M. Perrault, de l'Academie Françoise. In fol. Tome II. à Paris chez Antoine Dezallier, rue S. Jacques. 1700.*

**V**Oici la seconde Partie des Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce siecle. Il y en a pareil nombre que dans la premiere, de toutes sortes de Professions; des Prelats, des Cardinaux, des Evêques, des Generaux d'armee, des Magistrats, des Chanceliers, des Premiers Presidents, des gens de lettres, des Mathematiciens, des Philosophes, des Teologiens, des Jurisconsultes, des Historiographes, des Orateurs, des Poëtes, des Religieux, des Peintres, & des Graveurs, tous excellens en leur genre. Les Portraits sont des meilleurs Maîtres, & les Eloges representent le caractère de leur esprit, les principales actions de leur

e M. Perrault en a fait, ne  
en au merite de ceux qu'il a  
il reconoit qu'il y en a plu-  
qui avoient droit d'entrer dans  
, & qui pourront être celebres  
, par d'autres Ecrivains.

*Lister, de la Societé Royale de Lon-*  
*. In 8. à Paris chez Pierre Au-*  
*Charles Cloufier, sur le Quai*  
*gustins. 1700.*

un petit ouvrage sur une matiere  
sique & d'Histoire naturele que M.  
nous done. Il dit dans la Préface,  
Lettre auroit été imprimée plutôt  
contretens, & sans l'histoire d'Au-  
quelle il travailloit en ce tems-là.  
it, ajoute-t-il, s'il est vrai qu'on  
dans les Actes de la Societé Roya-  
idres, il espere qu'elle n'aura rien  
avantages de la nouveauté. En  
me qu'une compagnie si celebre  
joignée par là de cette Lettre, peut  
n assez bon garant.

idlot parle ensuite d'une réponse  
l'allemtent qu'il promet à son pre-  
r. Il pretend que cet Auteur n'a  
s suffrages de la Rep. des lettres de  
par tout ce qu'il a publié sur le  
or du Cabinet du Roi, & que son

dernier Ecrit est encore moins solide que le premier. J'ai parlé dans le IV. Journal de l'année dernière d'une lettre qui parut en même tems que la seconde de M. de Vallemont. M. Baudelot nous apprend qu'elle est du P. Jobert. Cette lettre diminue beaucoup l'Heroïsme & la gloire prétendue de la Galienne, que M. Baudelot avoit ataqué le premier. Les Médailles, dit-il encore, dont on pretend la relever, ne sont pas de meilleur aloi que les raisonnemens. Au reste, ajoute-t-il, qui iroit chercher chez M. de Lompré toutes celles qu'on a fait graver, ne seroit pas plus heureux dans sa recherche.

L'Ecrit à M. Lister roule sur une grosse pierre trouvée dans le cors d'un cheval. Il comence par un éloge de la Société Royale de Londres, & par l'origine de l'Académie des Sciences de Paris, qu'on attribue à M. Thevenot. Quoi qu'il ne fût pas nouveau ici que les chevaux fussent ataqués de la pierre, il paroît néanmoins que M. Lister, qui a écrit sur la matiere en general, n'en avoit rien découvert. L'auteur prend occasion là dessus de décrire avec exactitude ce qui regarde son dessein, dans la pensée où il est qu'il n'y a rien à negliger dans les phenomenes de la nature. S'il est vrai, come le dit Plin, que les chevaux soient sujets aux mêmes maladies que les homes, ces sortes de recits ne sauroient estre inutiles: Quand on fait d'ailleurs les éguayer come a fait M. Bau-

ne peut pas repentir les lecteurs

ainte à l'age du cheval par-  
dinaires dans ce qu'on en-  
bien que ce qu'on nous dit  
plat pays d'Atene, que son  
fit respecter du peuple. On  
cause de cela, Chef beat de  
ment les materiaux pour la con-  
temple de Jupiter.

En question après trente ans de  
les Religieuses, d'Argenteuil,  
tir de l'ignorance d'un Mare-  
ya. Ce fut par hazard qu'on dé-  
cause de sa mort a l'ouverture  
Jardinier, assiste des bones Sœurs

La pierre avoit bouché dans  
age des excremens; & c'est tout  
sur en pût apprendre. Sa figu-  
elle a un pied de circonferen-  
viron une livre trois quarts. La  
mble à celle d'un marbre ou  
iné de blanc obscur & de gris  
noir. Sa superficie est lisse &  
paroit composée de plusieurs  
les autres de l'épaisseur d'une  
poins. Apres avoir raporté  
les disent des pierres qui croi-  
les parties du cors animal,  
me de ce que la Veterinaire  
les anciens ne parlent point  
ne il croit que les Medecins  
aussi des chevaux, il tra-

porte ce que le plus savant des premiers dit de la formation de la pierre & en adopte les conjectures pour son sujet. Ce qui le surprend c'est que le cheval qui portoit la pierre, n'a point donc d'indice de ce mal avant les derniers jours de sa vie.

La raison du détachement subit de la pierre ne lui paroît pas si difficile à développer qu'il le reste. Pline qui est son Garant, dit que le pied des loups est d'une mesme figure que le pied du cheval, & que les chevaux se rompent lors qu'ils marchent sur les vestiges des loups; & cet endroit sert de denouement à sa conjecture supposée, dit-il, que l'observation de Pline soit constante. En effet il se rencontre par hazard que le cheval alla à Pontoise en Octobre 1697. le jour d'auparavant qu'il tomba malade. On fait aussi que dans ces tems là il y avoit un loup enragé qui rodoit le pays, & qui y a fait de grans desordres. Ces circonstances, dit enfin M. Baudelaire, peuvent avoir esté cause du dernier événement dont il parle, & il répond en même tems à l'objection qu'il se fait des chasses de Monseigneur.

*Extrait d'une Lettre écrite au sujet de l'ouvrage dont on vient de parler.*

**D**E puis que j'ai écrit la lettre à M. Lyne je ne m'estois point avisé de regarder la pierre qui en fait le sujet. En la montrant ces jours passez à un savant Etranger (dont

que j'ai m'avoient attiré  
 surpris que cette pierre  
 couleur. De blanc obscur  
 de noir qu'elle estoit, elle  
 en près de la couleur de celle  
 parle dans son Journal du 9.  
 Cette dernière circonstance,  
 pierre d'un cheval de l'Acade-  
 mi, m'estoit échappée, quoi  
 marquée dans mes Recueils.  
 néanmoins servi à remplir mon  
 quand cela ne m'auroit engagé  
 par le savant Auteur du Journal,  
 j'avois manqué d'en tirer beaucoup  
 res. Il est vray que j'avois en ce  
 de comerce dans le monde à cause  
 de ouvrage qui m'apliquoit tout en-  
 j'aurois appris sans cela qu'on avoit  
 une semblable pierre dans un des che-  
 de l'ecurie de M. l'Electeur Pere de  
 R. Madame. On dit que cette pierre  
 dans le cors du cheval d'un bout à  
 de son ventre. M. Pollier si estimé  
 Madame pour son merite & sa capacité,  
 aura même que le cheval en mourut à  
 pres come le nostre. Je ne sai à quoi  
 attribuer le changement de couleur dans la  
 pierre en question que j'ai. Come elle a esté  
 plus de 2. ans sur la fenestre de mon cabinet,  
 si se pourroit faire que la chaleur du soleil qui  
 y estoit toute le matin, y eust contribué. Il  
 paroist en effet une fente inégale dans  
 presque toute la circonference de cette pie-

re. J'ai crû, Monsieur, devoir vous parler de ces particularitez, qui peuvent servir aux Interpretes des Phenomenes de la nature.

*Seconde Lettre du S. Nolin Geographe ordinaire  
du Roi & de son Alt. R. Monsieur.*

J'Avois témoigné par ma premiere lettre, que je ne voulois point entrer en lice contre M. de Lisle ; & j'en serois demeuré là si l'extrait qui s'en trouve inseré dans le Journal du 21. Juin dernier, estoit tout à-fait conforme à mon intention. Ma lettre marquoit qu'on ne s'égare jamais en suivant exactement les savantes observations de Mess. de l'Academie des sciences, & que les décisions fondées sur les foibles raisonnemens de la conjecture & de l'imagination, sont de tres peu de solidité ; cela regardoit M. de Lisle, qui dans sa troisième lettre à M. de Cassini, inserée au Journal du 31. Mai, ne fait point de difficulté de preferer ses conjectures au sentiment de cette illustre Compagnie sur le Japon. Tous les Geographes tant anciens que modernes en ont fait une Isle ; le S. de Lisle la reünit au continent, fondé come il l'avoué dès le commencement de sa lettre, *sur ses seules conjectures, & sans avoir rien de positif.* Il s'explique de la mesme maniere sur l'embouchure du Mississipi en sa lettre du Journal du 17. Mai page 216. *Ce n'est dit-il com*  
vous

ont fait quelque observa-  
e c'est de *raisonner*, de *con-*  
*r*, & d'*estimer*. La pre-  
certaine; la seconde l'est  
e Lisle; on y peut estre  
*malice*, ou par l'*ignorance*,  
e des *auteurs*, dit-il en sa  
1 Journal du 24. Mai page  
me aussi nouvele que les  
oit peut-estre passer pour  
s'en desioit pas lui mê-  
au Journal du 17. Mai  
que faire quand on n'a  
ni de point fixe où l'on puis-  
vec assurance? Cependant  
, & qui sans doute lui fait  
on de maistre dans sa 2. let-  
24. Mai page 224. *que ceux*  
*tiex aux misteres de la Geo-*  
*nt pas de faire des Cartes,*  
son sens, que ceux qui  
profession d'enseigner la  
nt toute leur vie, & aquis  
& la facilité de beaucoup  
*conjecturer & estimer*, doi-  
travailler, & lui en laisser



à lui seul le Privilege, quoi qu'il n'ait jamais voyagé, si ce n'est dans les rues de Paris allant faire ses leçons de côté & d'autre. 25. ou 30 ans de maîtrise lui font hardiment déclarer la guerre à tous les Geografes tant morts que vivans; c'est sur la fin de la 3. Lettre au Journal du 31. Mai page 242. Il dit que leurs Cartes, pour estre bones, soient conformes à ses idées, qu'elles soient accompagnées d'instructions. Aparemment de grandes & longues lettres comme les siennes, & que cela avoir encore des connoissances d'ailleurs, pour estre par quelque voyageur qui assure d'estre sur les lieux? Non cela ne suffit pas. Il faut pour satisfaire la grande curiosité que le Voyageur s'aïlle trouver, & qu'il l'entre-  
me. &c.

Au Journal du 21. Juin dernier j'ai observé au public que ma Mapemonde avoit paru trois mois avant les ouvrages sur lesquels M. de Lisle se plaint en la 2. Lettre au Journal du 24. Mai page 225. que je l'ai copie trait par trait, quoi qu'il ajoute que je ne les ai pas si bien regardés, ce qui se contredit. Il faut pour copier trait pour trait, M. de Lisle bien qu'il faut bien regarder pour eluder la conséquence qui en résulte, savoir que cela ne se peut, & que sa plainte ne peut passer que pour une imposture. Il repaît que dans le monde que j'ai vu de ses ouvrages entre les mains de ses écoliers, & sur tout son Géographe dans la Bibliothèque de feu M. le Chancelier. Voilà le stile de M. de Lisle: il s'imagin

*me.* Mais que faire quand on  
raison? Je ne connois aucun de  
ce je ne suis jamais entre dans  
ce. Lors que je portai ma  
la Bibhoteque du Roi, Mon-  
te, qui s'aplique avec tant de suc-  
ces les belles connoissances, me fit  
Globe de M. de Lisle, & je lui  
ces deux ouvrages s'estoient un  
trez en quelques endroits; & en  
eu autant de sujet de me plaindre  
Lisle. Je ne le fis pas, parce que  
de plaintes ne sont que des chicanes  
perdre du tems, & qui ne con-  
nulement a la bonte de l'ouvrage.  
ce chacun fait come moi tout de son  
outre qu'il se pouvoit faire que nous  
l'un & l'autre travaille sur les mêmes  
sires. M. de Tralage, dont la capacité  
universelle sur la Geographie, & l'humour  
obligeante envers tous ceux qui y tra-  
vaient, en avoit comuniqué à l'un & à  
l'autre. He quoi? M. de Lisle pretend-il être  
seul dans les mysteres de toutes les rela-  
tions? Il en cite une infinité qui sont publi-  
ées. S'il en a quelques-unes de particu-  
lières, les autres n'en peuvent ils pas avoir  
aussi bien que lui où est son Privilege  
exclusif?

L'endroit qu'il dit estre copié trait pour trait  
dans m. Mapemonde, & qui pourtant n'a  
pas este bien regardé est la Californie. Pour-  
quoi M. de Lisle dit il cela? Parce que y'en

ni fait une presque Isle, est-ce que la Californie a passé pour une Isle jusqu'à M. de Lisle ? Herrera s'est donc trompé dans sa description des Indes Orientales, imprimée à Amsterdam en 1522. La premiere Carte n'en fait qu'une presque Isle. Abraham Ortelius dans sa Carte *Maris pacifici* imprimée en 1589. n'en fait point autre chose. Pierre Bertius Cosmographe du Roi Louis XIII. de glorieuse memoire, decide aussi dans sa Carte de l'Amerique, que la mer Vermeille est un Golfe. Ces Auteurs & plusieurs autres qui les ont suivis sont entre les mains du public, ce sont des pieces autentiques qui decident de la mauvaise foi de ce nouvel Aristarque. Comment n'a-t-il point dit la mesme chose du cours du Fleuve Mississipi ? Il est different à la verité, mais c'est sans doute faute de l'avoir bien regardé, & la Baye de Hudson de la mesme Mapemonde, quel sort aura-t-elle auprès de M. de Lisle ? Elle ne peut pas estre copiée, elle est trop differente. Je ne l'ai pourtant pas faite sur le raisonnement, la conjecture & l'estime ; mais sur celle que M. d'Iberville me fit dresser pour presenter à la Cour lors qu'il fut rendre compte de ce voyage qui lui a esté si glorieux comme le public l'a seu dans le tems.

C'est donc cette Mapemonde qui m'a attiré les invectives de M. Delisle : Je ne veux pas dire que ce soit la jalousie qu'il pou-

La Majesté m'a fait  
 donner son agrément.  
 de l'un de ses Geogra-  
 phes choqué tant M. Del-  
 l'écrits & par les dis-  
 entièrement détruire:  
 est que le Graveur du P.  
 & le Sieur de Trajage fai-  
 c'est à présent le P. Placide.  
 ces malicieuses insultes, de  
 qu'elles viennent, je conviens  
 j'ai fais graver des Cartes du  
 que dans la suite cet Auteur  
 continué à me fournir les des-  
 nous estions convenus, un peu  
 queques que j'ai appris à Rome, &  
 la dessein que je ne croi pas que  
 me puisse disputer, m'engagea à  
 à l'estude des Relations & des me-  
 reens que mes amis me fournissoient  
 s'ir, & sur tout à bien entendre les  
 observations de Mess. de l'Acade-  
 sciences. Tout cela me facilita les  
 de d'augmenter, changer, ajouter ou  
 quer sur ce qui estoit déjà fait, mais tou-  
 en conformité des nouvelles decouver-  
 , & suivant les avis des Savans, & parti-  
 culierement de M. de Trajage. Cet illustre  
 défunt se faisoit un plaisir d'en faire aux gens  
 qui avoient envie de bien travailler: il ma fait  
 la grace de m'aider de toutes ses lumieres, &  
 de jeter les yeux sur les nouveaux desseins que  
 je composois moi même. Mais que M. de

Tralage ait jamais fait quelque dessein ou même quelque trait de Geographie, c'est une fausseté aussi peu soutenable, que la dernière touchant le R. P. Placide, avec lequel j'en ai jamais eu aucun comerce ni aucun entretien, quoique j'aye de la veneration pour son mérite.

J'ai beaucoup perdu en perdant M. de Tralage, mais je n'ai pas perdu l'inclination à bien faire & de travailler utilement. Comme mesmes Mapemonde, & les Cartes de la Geographie ancienne & moderne, du Gouvernement de Champagne, de la Guyenne, de la Gascogne & de la Terre sainte, quoique revues ni examinées par M. de Tralage, & estoit decedé d'si l'année 1698, n'ont pas eu d'estre agréées par sa Majesté, & de se trouver au goût du public qui s'est déjà fourni d'un grand nombre, & qui me fait l'honneur de m'en demander tous les jours. J'espère que me le continuera, & que m'estant expliqué une bonne fois pour toutes, il n'aura aucun égard à tout ce que M. de Lisle pourroit encore dire dans la suite.

viande rendue aigre ou moins  
saine. Ou. Regime de vie avec  
lequel on peut prévenir, ou rendre moins gran-  
des les maladies qui surviennent à ceux qui font  
un mauvais menagement des temperamens,  
ou un mauvais usage des alimens maigres bien  
ou mal. Par M. Barthelme Linand,  
Médecin. In .2. à Paris chez  
M. l'abbé de la Harpe, sur le Quai des grans Au-  
guers, l'an 1700

Cet ouvrage n'est pas seulement un ouvrage  
de Médecine, il est encore  
un ouvrage de sentimens de religion, de ma-  
nière de Morale Chrétienne, & de reflexions  
sur l'excès de l'attemperance des homes, & sur le dé-  
rangement de leurs passions. L'Auteur qui  
voit que dans le monde il n'y a pas longtems un autre  
usage de la nature & les proprietés des eaux  
minérales de Forges, le divise en trois par-

ties. Dans la premiere on voit qui sont ceux qui  
ne gardent pas l'abstinence dans les jours où  
l'Eglise l'ordonne, & pourquoi.

Dans la seconde, apres que l'Auteur a fait  
voir que les alimens maigres n'ont rien de  
mauvais de leur nature, & marque la plupart  
des accidens qui surviennent dans leur usage,  
il raporte les causes qui produisent le plus  
communement ces sortes de dérangemens de  
santé.

Enfin dans la troisieme partie on trouve  
dans



dans l'usage des alimens maigres, un reglement pour les personnes d'une constitution delicate qui veulent pratiquer l'abstinence & le jeûne dans les tems où ils sont d'obligation, & que par ce menagement, elles puissent prévenir ou rendre moins grandes les incommoditez que cette nourriture a coutume de causer, quand elles en usent sans precaution.

Et parce que les repas maigres sont ordinairement composez de trois sortes d'alimens, des Potages, des Mets qu'on sert en suite, & des Desserts; l'auteur parle de tout cela en detail d'une maniere fort simple & fort claire, marque les Potages qui conviennent le mieux aux personnes que le maigre a coutume d'incomoder; traite de la maniere des alimens maigres qu'on sert après les Soupes; & parle aussi des diferentes choses dont se font les Desserts, ou les petites Colations de ceux qui pratiquent le jeûne, ou qui en tout tems menent une vie frugale.

M. Linand a cru que ce Livre devoit être utile à presque tout le monde & en tout tems; l'abstinence de la viande étant pratiquée toute l'année par beaucoup de personnes, & la plupart des autres Fideles devant la garder régulièrement deux fois la semaine, sans parler de plusieurs autres encore que l'Eglise y joint de tems en tems. C'est même dans ces jours-là, que l'Auteur pretend qu'on doit essayer de pratiquer exactement les regles qu'il prescrit, afin qu'en Carême, où la

& de l'abstinence est long-  
et pas tems de comencer à  
les alimens maigres dont on  
on puisse suivre le regi-  
mura, plus facilement & plus  
ce qu'on y fera déjà acoutu-  
aura appris par l'experience  
faite plus d'une fois, quels  
qui conviennent le mieux,  
encore les manieres de les appré-  
moins de mal, & jusqu'à quelle  
en peut prendre à chaque repas,  
incomodé.

*S. A. R. Monsieur Frere Unique  
Roy. In 4. à Dijon. 1700.*

mis depuis peu sous la presse, qua-  
Getres de M. l'Abé de Morelet Doyen  
xx, à M. Frere Unique du Roi. La  
ere est sur le Mariage de M. le Duc de  
ogne avec la Princesse de Savoye. La  
e sur le Mariage de M. le Duc de Lo-  
avec S. A. R. Mademoiselle. La  
ême est sur la Naissance des Princes de  
oye & de Lorraine; & la quatrième, la  
ancienne de toutes, fut adressee à la feuë  
e d'Espagne par le mesme Abe, lors  
il lui envoya un Traité de Morale pour  
ducation des Princes, tiré des Peintures  
la Galerie de saint Clou: Où l'on trouve  
e description de saint Clou, l'explication  
deux Devises du Salon, & des instru-  
ctions



Etions tirées du dessein de sept excellens  
bleaux qui servent d'ornement à la Galerie

*Histoire d'Herodien, traduite du Grec en Fran-  
çois avec des Remarques sur la Traduction.  
In 12. à Paris chez la Veuve de Cl.  
Barbin, au Palais. 1700.*

**H**erodien estoit fils d'Apollonius Rho-  
dus d'Alexandrie, & il suivit la profession  
de son Pere. Il nous apprend lui-mesme  
qu'il avoit esté employé dans les affaires, &  
qu'il avoit exercé plusieurs charges. Son his-  
toire comprise en huit livres, represente ce  
qui s'est passé depuis la mort de Marc Aurele  
jusques à celle de Balbin & de Maxime, c'est-à-  
dire depuis 182. jusques à 238.

Son stile est clair & elegant au jugement  
de Photius, mais la principale louange  
qu'on lui fait est d'avoir écrit avec beaucoup de  
sincerité. Capitolin, Trebellius Pollio,  
Lampridius l'ont aculé d'avoir esté trop  
favorable à Maximin en haine d'Alexandre.  
Mais celui qui l'a traduit en notre langue  
defend de cette aculation, & fait voir  
qu'il n'a dissimulé ni les vertus d'Alexandre  
ni les vices de Maximin.

La Traduction est élégante, & fidele.  
Elle represente par tout le sens de l'Original  
& n'en cache que les defauts, en retranchant  
des circonstances trop de fois repetées  
dans la mesme Narration, & en faisant un  
nombre de transpositions, pour rendre

intelligible , & plus agrea-

vable à Herodien seul de ce  
 Ceremonies que les Romains  
 après la mort de leurs Empe-  
 reurs mettoient au nombre des Dieux.  
 Mais lui ne les avoit écrites, bien  
 qu'en usage plusieurs siècles a-  
 vant. La maniere dont il en par-  
 le, connoître ce qu'il en croyoit, &  
 bien en cet endroit, & en tous les  
 combien il avoit d'aversion de la  
 fable, & des fables.

*De la Virginité, où l'on explique selon  
 l'Ecriture sainte, les Conciles & les Peres,  
 ce qui appartient à cette sainte Profession.  
 Par M. de Paris chez Florantin & Pierre De-  
 laune, rue saint Jacques. 1700.*

Ce Traité est divisé en quatre parties. L'au-  
 teur montre dans la premiere, que la Vir-  
 ginité est dans l'esprit bien qu'elle s'exerce  
 dans le cors; que les personnes qui semblent  
 perdre par une violence étrangere, ne per-  
 dent en effet ni la pureté de l'esprit, ni même  
 la sainteté du cors quand elles ne consentent  
 point au peché. Que c'est pour cela qu'il ne  
 leur est pas permis de mentir pour conserver  
 leur virginité, ni de se tuer pour l'avoir per-  
 due contre leur consentement. Il y parle aussi  
 du vœu solennel de la Virginité perpetuelle,  
 & soutient qu'il en augmente le mérite.

Dan

Dans la seconde partie il propose aux Vierges les moyens dont elles se doivent servir pour conserver la pureté de leur cors, & sont la priere, la lecture, le jeûne, les larmes, la solitude, le travail des mains, la silence, & la garde de tous les sens.

Dans la troisième il traite de l'excellence de cet état, des avantages qu'il a sur le Mariage, des heresies qui ont esté sur ce sujet. Dans la quatrième il considere la Virginité comme n'estant que de conseil pour les personnes qui n'en ont point fait de vœu, & comme estant de nécessité pour celles qui l'ont fait.

## A V I S.

**O**N travaille à donner une nouvelle Description de d'un moyen tout récemment trouve de mesurer les Degrez de la Lumiere : Ce qui ne s'est point encore vû.

XXIX.

JOURNAL

DES SAVANS,

N<sup>o</sup> 26. Juillet. M. DCC.

Deuxième Partie. In 12. à Paris  
 chez M. de la Harpe & Pierre Delaulne, rue  
 de la Harpe. 1700.

Ce Tome contient de même que  
 le premier un grand nombre de remar-  
 ques & réflexions, qui ne servent pas peu  
 à éclaircir des endroits difficiles de l'E-  
 criture. L'occasion de ce qui est rapporté  
 dans le chap. de la Genèse, qu'après le  
 déluge, Noé cultiva la terre & planta la vigne,  
 nous fait observer que le nom de Janus  
 des anciens à Noé vient de celui de  
 Janus, qui signifie du vin, en Hebreu. Les  
 Grecs donnerent deux visages à Ja-  
 nus, qu'il avoit vû deux siècles, celui  
 qui précédoit le déluge, & celui qui le suivit.  
 Les Latins donnerent encore à leur Janus le  
 nom de Janus, qui vient du mot Grec qui  
 signifie du pain cuit, & des  
 sacrifices.

De

Des Ecrivains considerables font foi que Noé eut encore plusieurs autres noms. Plutarque & Lucien lui donnent celui de Deucalion. Macrobe l'apele Soleil, & dit que ce titre le rend maître des deux portes qui ouvrent & ferment le jour. Diodore de Sicile dit qu'il decouvrit beaucoup de chose touchant le mouvement & le cours des astres, & qu'en cette consideration les peuples le placèrent dans le Ciel après sa mort, & l'apelerent Urane.

On ne peut douter que Noé n'ait esté le Saturne des Anciens. Les cent ans qui s'écoulerent depuis le deluge jusqu'à la naissance de Phaleg, sont le siecle d'or, pendant lequel les homes soumis à un seul Chef de famille, jouissoient de tout le monde en commun.

Saturne eut pour Successeurs les trois fils Jupiter, Neptune, & Pluton. Noe partagea toute la terre à ses trois fils Sem, Cham, & Japhet.

Le Cardinal Baronius assure que N. S. se retira à la campagne dans une grotte aux environs de Betleem. Il est certain selon le témoignage de l'Ecriture, que N. S. n'habita non à la campagne ni au faubourg, mais dans la Ville mesme de Betleem. Casaubon & quelques autres après lui ont cru que ce qui avoit trompé Baronius, c'estoit une mauvaise traduction d'un passage du 22. Chap. d'Isaie, *Il habitera dans la caverne d'un puissant rocher. Il y a deux Hebreux: Habera le*

retirera dans les forteresses  
de dans ses livres contre  
que de son tems on mon-  
ville de Betleem, la gro-  
avoit pris naissance. Il est  
du nom, parmi les saints  
appelent Maison, les autres  
autres Etable.

Et si les Peintres ont eu rai-  
son d'entrer les Mages avec leurs  
et leurs Dromadaires dans un  
et d'y metre encore un bœuf &

ni les Romains n'ont point  
d'opinion des Juifs. Ils se sont trom-  
pés, ils ont dit que la raison pour la-  
quelle mangeoient point de pourceau,  
ou qu'ils l'adoroient, ou qu'ils se  
craignent de la maladie qu'il leur avoit cau-  
sée, fondement de la défense que la  
loi leur fait de manger de cet animal,  
qu'ordinairement il se nourrit d'ordure.  
Quelques Rabins se sont imaginez que  
le pourceau estoit venu des excremens des  
animaux renfermez dans l'arche, come s'il  
n'avoit point eu de pourceau avant le delu-  
ge. Les Juifs en avoient une si grande hor-  
reur, qu'ils faisoient scrupule de le nomer.  
On n'en nourrissoit point dans la Palestine; &  
pendant il y en avoit des troupeaux, tel  
que celui dans lequel furent envoyez les dé-  
mons chassés de cors des deux homes qu'ils  
avoient possédez. L'opinion des Inter-  
pre-

personnes qu'il a particulièrement connu  
n'est pas ce qu'il y a de moins curieux de  
son ouvrage. Il rapporte qu'estant en Suede  
il y fit amitié avec le Comte Montecuccu-  
li, depuis General des armées de l'Empe-  
reur. Ce General aimoit les vers, & en fai-  
soit assez bien. Il fit present à M. Chevreau  
des Poësies Italiennes du Comte Fulvio Testi  
imprimées à Venise. M. Chevreau les  
avec plaisir, & en traduisit quelques-unes  
notre langue.

Il fit conoissance à Paris avec M. Mar-  
qui y enseignoit les Mathematiques. De  
le desir de s'y perfectionner il fit un voyage  
Canada. A son retour il parut avoir per-  
due une partie de son esprit, pour n'avoir  
rien vu de si grand que ce qu'il avoit vu en



toit à demeurer ferme dans le  
promit à M. Chevreau de lui  
de cette lettre. Mais au mê-  
Chevreau fit un voyage à Man-  
endit plus parler de M. l'Abé  
quitte Heidelberg.

ez de la vie de M. Neuré ont  
dinaires. Personne n'en a esté  
que notre auteur, parce qu'ils  
ix de même pays. Ce Neu-  
gargotier d'un faubourg de  
peloit Laurent Même. Il se  
à dessein d'y faire ses études,  
s de quoi subsister, il passa à  
l'habit dans la Chartreuse de  
fit profession & y demeura  
endant lesquels il s'apliqua aux

Lassé des austérités de l'Or-  
& vint à Paris, où à la re-  
Madame de Bourneuf il fut  
ur de M. le Duc de Longue-  
Comte de saint Paul. Dans  
retint commerce avec M. Gas-  
in, & ne contribua pas peu à  
utuelle aversion, & à les ren-  
bles.

ore plus mal envers Madame  
Longueville. L'état de ses afai-  
gé à retrancher une partie de  
euré, il eut l'insolence de com-  
le une Satire; mais l'original  
es furent si promptement supri-  
fit presque aucun bruit.

Il y a parmi ces remarques & ces reflexions de M. Chevreau, quantité d'elegies, de madrigaux, de sonets & d'autres poësies qu'il a composees selon les rencontres sur divers sujets, & qui couroient risque d'être perduës s'il n'avoit eu soin de les renfermer dans ce recueil. Quelques-unes de ses remarques sont si amples, qu'elles peuvent tenir lieu de dissertations. Je mets en ce rang ce qu'il dit du devoir de la sepulture, du soin que les Grecs & les Romains ont pris de s'en acquiter, & de l'extravagante superstition avec laquelle ils ont même rendu quelquefois cet honneur aux bêtes.

Il repousse un reproche que M. Baile lui fait dans son Dictionnaire, d'avoir rapporté peu exactement le martyre de saint Babilas, & d'avoir manqué à deux circonstances. L'une est qu'il dit que saint Babilas souffrit le martyre avec ses trois enfans; & l'autre qu'il dit qu'il le souffrit par la vengeance de Numerien.

M. Chevreau répond à la premier circonstance que saint Babilas souffrit le martyre avec ses trois freres qui estoient encore jeunes, & que saint Babilas apeloit ses enfans à cause qu'il les avoit engendrez à J. C. Il avoue pourtant qu'il auroit esté mieux de metre que Babilas avoit souffert avec ses trois freres encore enfans pour ôter toute équivoque.

Pour eclaireir la seconde circonstance, il cite plusieurs auteurs qui metent la mort de saint Babilas au tems de Numerien. Il y a  
d'a

autres auteurs qui disent qu'il mourut sous ce. La diversité de ces témoignages rend douteux le tems & le genre de la mort de ce saint Evêque.

*La Science Ecclesiastique suffisante à elle-même, sans le secours des sciences profanes. Par M. Carrel, Prêtre, Docteur en Théologie. In 12. à Lyon, & se trouve à Paris chez Edme Costerot, rue saint Jaques. 1760.*

**L**A question qui est traitée dans cet ouvrage est différente de celle qui partagea il y a quelques années les Savans au sujet des études des Solitaires. M. l'Abbé de la Trappe vouloit borner uniquement à ce qui regarde la vie ascétique. Le P. Mabillon leur permettoit de s'étendre sur toute sorte de veritez divines & humaines. Le P. l'Ami Benedictin prenant un milieu, laissoit aux Moines une plus grande liberté que le premier, de rechercher les connoissances de la Religion ; & une moindre que le second sur les sciences humaines, dont il ne retenoit que la Philosophie de Descartes come necessaire pour se bien conoitre soi-même. Il y eut une autre dispute, entre M. Arnauld & M. du Bois touchant l'éloquence de la Chaire.

Il ne s'agit pas ici des Solitaires, ni des seuls Predicateurs, mais des Ecclesiastiques en general, & de la science propre à leur état, que M. Carrel renferme dans l'étendue des

veritez revelees. Il ne produit pas là-dessus les regles, ni les constitutions des Religieux, & ne consulte que l'Ecriture & la Tradition de l'Eglise.

Suposant que chacun est porté à la flaterie propre curiosité, il entreprend de prouver par les Oracles de l'ancien & du nouveau Testament, & par le temoignage des saints Peres, que l'étude des Ecclesiastiques ne doit pas s'étendre aux Poetes, aux Orateurs, aux Philosophes, ni aux autres Ecrivains profanes. Les Ministres sacrez sont chargez d'instruire les peuples. La loi qui leur en impose l'obligation, leur en prescrit les moyens. Moïse, ni les Profetes, J. C. ni les Apôtres ne les ont jamais invitez à aquerir pour cela des connoissances humaines. Il est écrit dans Deuteronomie : Gravez mes paroles dans vos esprits & dans vos cœurs. Tenez les suspendues en vos mains & sur votre front. Dieu de Jesuscrist que le livre de cette loi ne s'éloigne pas de devant vous.

Saint Paul apprend à Timotée que l'Ecriture inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger & pour porter à la pieté & à la justice. Les Testaments recomandent ainsi la necessité de la science divine, sans dire un seul mot de l'utilité des profanes, ce qui semble montrer que le saint Esprit compte pour rien quelques Missionnaires pretendans être le moyen de procurer la conversion des peuples.

ou l'étude & la méditation de  
est prescrite, excluent toute  
on, & demandent tout notre  
notre tems.

Enfin l'Ecriture ne propose pas  
profanes come utiles à la Reli-  
gion elle les propose come dan-  
gereuses. Saint Paul exhorte Timotée à  
garder de la foi, & à fuir les pro-  
fanes de paroles, & de tout ce  
qui est une doctrine qui porte fausement le  
nom de science, dont quelques uns faisant profes-  
sion sont égarés de la foi. Le même  
apôtre écrit aux Corinthiens, que Dieu  
a choisi que le monde avec la sagesse humaine  
ne point reconnu dans les ouvrages de sa sa-  
gesse, il lui a plu de sauver par la fô-  
ndation de la predication ceux qui croyoient en  
lui. Aussi leur proteste il qu'en leur prêchant,  
il n'a pas employé les discours persuasifs de la sa-  
gesse humaine, afin que leur foi ne fût pas établie  
sur la sagesse des homes, mais sur la puissance de  
Dieu.

Les Peres ne sont pas plus favorables à la  
sagesse humaine que l'Ecriture. Les sciences  
naturelles ne se peuvent allier avec la sagesse  
divine : elles ont une trop vaste carriere où  
l'esprit s'épuise & le courage s'abat. On  
n'espère de les joindre ensemble, que pour  
ne s'être jamais assez fortement appliqué à l'é-  
tude de la parole de Dieu. Tout le loisir, &  
tous les plus grans talens ne suffisent pas pour le  
bien apprendre.

Entre les sciences humaines, la Philosophie est la plus dangereuse. C'est la mere de la curiosité & de la presumption, des doutes, des disputes & de l'opiniâtreté. Les Peres en decouvrirent les mauvais efets, & ne les purent empêcher. *Malheureux Aristote*, s'écrie Tertullien dans le 7 Chapitre du livre des Prescriptions, *qui as inventé la dialectique : cet art trompeur d'établir, & de détruire. De là, ajoute-t-il, ces questions inutiles, ces discours qui gagnent comme la cangrene, dont l'Apôtre voulant éloigner les Colossiens, leur écrit, Donnez-vous de garde que personne ne vous seduise par la Philosophie, & par des raisonnemens vains & trompeurs.*

On demeure d'accord que l'ancienne Philosophie a eu des défauts que les saints Peres ont condamnés, mais qu'il y en a une nouvelle qui découvre de solides veritez, & qui bien loin d'attaquer la foi, la defend contre le libertinage. Il est vrai qu'elle fait de magnifiques promesses; mais quand on la regarde de près, on trouve qu'elle ne parle que de raison, que d'évidence, que de sagesse naturelle, que de ce que Dieu a voulu détruire pour laisser à sa folie de l'Evangile la gloire de la réparation de l'homme.

Il y a une autre Philosophie plus modeste, qui n'entreprend pas de penetrer les Misteres, qui demontre l'existence de Dieu, l'immaterialité de l'ame, son immortalité, le secret de son union avec le corps. Cela est beau. Mais ce n'est pas par là que Dieu veut former ses Saints.

il s'efforce ensuite de faire voir que le style ne doit point être employé dans la prédication. Il met grande différence entre un Orateur & un Predicateur. L'un est artificiel, & l'autre sincere. L'un persuade par le déguisement, l'autre n'ayant d'autre fin que le salut de ses auditeurs, il expose l'Evangile avec simplicité. Les uns ont converti des milliers de personnes par le seul recit de la Resurrection de leur Seigneur, appuyé de quelques prediçons que Jesus Christ avoient faites de lui. Ceux qui ne se contentent point de cela, mais qui veulent tout peindre, ne peuvent attendre le même succès, que ceux qui ont recours à des moyens si vains pour le succès de leur predication, à des figures pour fruit de leurs riches portraits, de longues périodes étudiées, & de leurs pompeuses expressions, que de chatouiller les oreilles & de flater les passions.

Come on cite pour la defense de l'eloquence des Predicateurs de 4. Livre de la doctrine chrétienne de saint Augustin, notre auteur examine le sentiment de ce Pere, & fait voir qu'il a ruiné tous les prétextes que les Ecclesiastiques pourroient prendre de s'appliquer aux lettres humaines. Il a pleuré l'étude qu'il en avoit faite dans sa jeunesse, il a enseigné que toutes les connoissances nécessaires aux Ministres de l'Eglise se trouvoient dans les livres sacrez & instruit son peuple par les homelies, qui sont d'après les discours des Apôtres.

Après que M. Carrel. s'est servi de toutes



ces raisons, qui prouvent le mauvais effet des sciences humaines par rapport à l'esprit, il en apporte d'autres qui montrent combien elles sont dangereuses du côté du cœur. La Philosophie inspire la presumption, l'éloquence donne de l'orgueil. Les vertus que les belles lettres célèbrent sont des vices déguisez, ce qui fait conclure que les Ecclesiastiques ne devraient jamais quitter l'Ecriture sainte pour lire les livres des Payens.

On demandera s'il faut fermer les Bibliothèques, ou bruler les livres? Il n'est pas nécessaire de les fermer. Les Peres, les Conciles, les Historiens de l'Eglise, & les bons Théologiens y demeureront en sécurité pour l'usage des Ecclesiastiques. Les Philosophes, les Mathématiciens, les Médecins, les Jurisconsultes y serviront à ceux qui par les besoins de la société civile, sont engagez dans ces Professions.

Les Langues fournissent un spécieux prétexte aux Ecclesiastiques pour s'appliquer à la lecture des Auteurs profanes. M. Carrel répond qu'ils n'ont besoin de l'Hebraïque que pour lire l'Ecriture dans sa source. Ils peuvent apprendre cette langue sans le secours des Payens. A l'égard de la Greque, s'ils la veulent savoir pour lire la Version des Septante, ils l'apprendront dans saint Basile, dans saint Gregoire & dans saint Crisostome qui en ont conservé toute la pureté. Pour lire la Vulgate, les Peres Latins, & les Conciles, il n'est pas nécessaire qu'ils aient mis beaucoup

coup de temps à étudier Saluste, ou Ciceron. Rien de plus ridicule que ce conseil de Scaliger : *Lisez la Métamorphose d'Ovide. Elle est nécessaire pour l'intelligence de la Bible.* Les langues vivantes dans lesquelles les Pasteurs expliquent les veritez de la Religion au peuple, ne doivent point être apprises dans les Romains. Saint Augustin deplore dans son premier livre de ses confessions le malheur des jeunes gens, qui entraînez par le torrent de la coutume, cherchoient l'elegance du langage dans des livres dangereux pour les mœurs. Consulté par Dioscore sur des questions de Gramaire dont il appréhendoit de paroître ignorant, lui remontre fort au long l'inutilité, & la vanité de cette occupation.

Le dernier retranchement est l'exemple des saints Peres, qui en citant des traits des lettres humaines en autorisent la lecture. Notre Auteur répond que pour avoir cité quelques traits des belles lettres, ce n'est pas une preuve qu'ils les lussent souvent. Ils les avoient lues avant que d'être employez au ministère Ecclesiastique; & en les citant depuis ils n'en recomandoient pas l'étude, au lieu qu'ils recomandoient sans cesse celle des lettres sacrées.

**De Antiquis Ecclesie ritibus libri quatuor**, collecti ex variis insignissimis Ecclesiarum libris Pontificalibus, Sacramentalibus, Missalibus, Breuariis, Ritualibus, seu manualibus, Ordinariis, seu consuetudinariis, cum Manuscriptis, tum editis, ex diversis Conciliorum decretis, Episcoporum statutis, aliisque Antiquis et Claris probatis permixtis. Opera & studio R. P. Domini Edmundi Martene, Presbyteri & Monachi Benedictini à Congregatione sancti Mauri. In 4. Tomi duo. Rattingi, & se trouvent à Paris chez Pierre Debat rue saint Jacques. 1700.

**P**lusieurs savans hommes tant Anciens que Modernes ont traité des coutumes & des ceremonies de l'Eglise, mais aucun avant le P. Martene n'a entrepris de parler des coutumes & des ceremonies observées en tous lieux, & en tous les lieux, soit dans la célébration de l'Office, & de la Messe, ou dans l'administration des Sacramens. Il n'a fait tous ces Auteurs; mais il n'y a rien de ce qu'il n'eût vu auparavant dans les sources, & dont il ne se fût instruit par la lecture des Conciles, des décrets des Papes, des Rituals, & des autres livres d'Eglise manuscrits & imprimés. En expliquant ce qui regarde la Discipline, il n'a rien omis de ce qui peut servir à régler les mœurs des Ecclesiastiques, & à éclaircir les questions de la Théologie. Cela fait voir qu'il a cherché sur le travail de ceux

de la louange qui leur est due, il  
lontiers, & nous apprend une parti  
onfiderable des trois livres *De Ri-*  
*sia Catholica* publiez sous le nom  
Durantus, Premier President au  
de Toulouse. C'est qu'ils ne sont  
mais de Pierre Danés Disciple de  
Budée, Professeur en langue  
en langue Hebraïque dans l'Uni-  
ris, Precepteur de François II.  
r du Roi au Concile de Trente,  
le Lavour, mort à Paris à l'âge  
& enterré dans l'Abaye de saint  
Prez, où Genebrard fit son O-  
e. Il laissa plusieurs ouvrages  
es Traductions de Grec en La-  
& des Oraisons, & les trois  
s *Ecclesiæ Catholicae*, achetez  
c la Biblioteque par Etienne  
nom duquel ils ont esté im-

ivre du P. Martene renter  
ncerne l'administration ce  
st divisé en neuf chapitres  
soudivisé --

Batême dans les premiers siècles. Il ne se conféroit qu'à Pâque, & à la Pentecôte, à moins qu'il n'y eut danger de mort.

Les Grecs confererent aussi le Batême le jour de la Fête de l'Epifanie, en memoire de celui de N. S. & les Evêques d'Afrique suivirent la même pratique. Les Evêques de Scileen furent repris par le Pape saint Leon.

Dans les Gaules le Batême fut conféré à la naissance de N. S. à l'Epifanie, à Pâque, à la Pentecôte, & à la Fête de S. Jean Baptiste. Clovis fut baptemisé à Noel.

Quelques Evêques d'Espagne ajouterent à ces jours-là les Fêtes des Apôtres & des Martyrs ; ce qui fut desaprouvé par le Pape Sirice.

S. Augustin jugea qu'on pouvoit conferer le batême en tous les jours de l'année ; & le Pape Innocent I. semble confirmer ce sentiment dans son Epitre à Victricius Evêque de Rouen, où il dit que les Prêtres se doivent abstenir de leurs femmes, parce qu'il n'y a point de jour où ils ne puissent estre obligez à conferer le batême, & à offrir le Sacrifice. Socrate témoigne dans le 5. livre de son Histoire, qu'on ne baptemisoit qu'à Pâque ; ce qui estoit cause que plusieurs mouroient sans estre baptemisez. La coutume de ne baptemiser qu'en certains jours fut abolie sur la fin de l'onzième siècle, à cause que le nombre des Fideles s'estoit tellement accru, qu'il estoit difficile de diferer ce Sacrement.

Les lieux ne furent pas restreints à cet égard come les tems, car au comencement on batissoit par tout où l'on se trouvoit, & principalement dans les rivières & dans les fleuves. Depuis on ne le fit plus que dans les Banières & dans les Eglises. Plusieurs articles sont employez à représenter la discipline qui s'observoit à l'égard des Catechumenes. Le second Chapitre est sur le Sacrement de Confirmation. Le troisieme est sur l'Eucharistie considerée come Sacrifice, & il y est traité de la Langue dans laquelle se disoit la Messe, du tems, du lieu, de l'Autel, & des Vases sacrez. Dans le quatrieme il est parlé de toutes les parties de la Messe, & des ceremonies qui y ont esté en usage en plusieurs Eglises. Le cinquieme est sur la coutume de garder le saint Sacrement, sur la Communion faite dans les maisons particulieres, sur celle des malades; sur la coutume de porter le Cors de N. S. dans les Voyages. Il est remarqué que le Roi Robert le faisoit porter dans un Chariot par tout où il alloit, que saint Louis le fit porter, avec la permission du Legat, à son Expedition de la Terre Sainte, & que lors que les Jesuites furent chassés de Venise, à l'occasion du Diferent de la Republique avec Paul cinquieme, chacun d'eux emporta une Hostie consacrée à son cou. C'est ici où finit le premier Tome.

Il n'y a dans le second que quatre Chapitres.

la Discipline ancienne de la Penitence, de la Confession, & de la Satisfaction. Entre plusieurs pratiques que le P. Martene rapporte, il y a un grand exemple de l'humilité du Roi Pepin, qui se confessa les pieds nus.

Le septième Chapitre est des Ceremonies du Sacrement de l'Extreme-Onction; & le huitième de celles de l'Ordre. Le neuvième, & le dernier sont sur le Mariage.

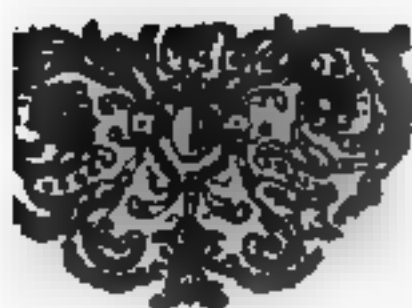
L'explication des autres Ceremonies paroîtra dans les Tomes suivans.

*Annalium Paderbornensium pars I. Complectens imprimis fusiorem Episcoporum Paderbornensium, deinde succinctorum Historiam reliquorum per Westfaliam Anstorum, tum regestae aliorum. In eadem hac regione clarorum Virorum, postremo Pontificum, Imperatorum, Principum gesta, maxime ea quae Westfaliam contingunt. Opus posthumum, Auctore R. P. Nicolao Schaten S. J. Neubusi, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jaques. 1693.*

**B**ien qu'il semble par le titre de ces Annales qu'elles font la premier partie de l'histoire Ecclesiastique de Westfalie, il est vrai néanmoins qu'elles ne sont que la continuation d'un premier Volume qui parut il y a environ dix ans, & qui contient les choses arrivées à Paderborne, & aux pays circonvoisins avant le tems de la mort de l'Empereur Charlemagne. Celui-ci renferme ce qui



mis touchant l'élection des E-  
rborne, & l'administration de  
en quoi le P. Schaten ne s'est  
renfermé, qu'il n'ait aussi ra-  
s actions des autres Evêques de  
& qu'il ne se soit même étendu  
oits des grans homes de Guerre,  
emorables évenemens du même



qu'ils publient. Il est parlé ensuite de l'Extrême-Onction, de l'Ordre, de l'excommunication, des Ordinaires, & des interstices entre les Ordres sacrez, & de l'irregularité.

Il est parlé ensuite du mariage, de ses empêchemens, des dispenses & des divorces. De plus il est traité des Eglises, de leur situation & de leur entretien, des Fêtes, des Benefices, de leur collation, des réserves, des collations, des presentations, du Patronage, des resignations, des pensions, des revenus, de la simonie.

En dernier lieu il est traité dans cet ouvrage des causes Ecclesiastiques, du crime d'herésie & du Schisme, des Officiaux, des peines, des censures, de l'excommunication, & de ses effets, & l'interdit, & des solutions.

M. van Espen ne s'est pas contenté de représenter la discipline présente des Eglises des pays bas, telle qu'elle est aujourd'hui, il a marqué par quels degrés elle s'est éloignée de la rigueur des anciens Canons, que bien qu'elle ait changé de pratique, elle a une sage condescendance à la faiblesse des fideles, elle n'a point changé d'esprit, & qu'elle a toujours conservé le desir de les ramener à la perfection du premier état, en reformant les abus & qu'elle tolère, & qu'elle ne peut jamais approuver. Il prend grand soin de distinguer les abus qui se sont glissés dans les pratiques extérieures, comme sont les simonies, le chant de l'Office, la forme

aux qui alterent la pureté des  
sient qu'au tems même que  
le les premiers , elle tra-  
pouvoir à retrancher les se-

*Delisle à la seconde Lettre de  
M. Nolin.*

vu la Mapemonde de M.  
niens, tombent d'acord qu'il  
e nous deux soit plagiaire.  
int que c'estoit M. Nolin;  
nloit pas convenir , je lui  
moyen de me convaincre de  
n'obliger à lui faire reparation  
i ce moyen ne lui agreoit pas ,  
n'en indiquer un autre par où  
bonne foi, & faire paroître  
estoit sans fondement. M.  
de me répondre à cela s'est  
me de quelque jeune Re-  
m'insulter en batant la cam-  
cuse d'avoir déclaré la guer-  
ograpes. On convient qu'il  
s nouvelles dans mes Car-  
urois prouver que ces nou-  
recevables sans condaner in-  
qui n'y est pas conforme.  
apele déclarer la guerre aux  
morts. L'expression est un-  
t que j'ai invectivé contre lui.  
qu'il avoit copié mon tra-  
vail.

vail & profité de mes veilles; ce qui est vrai; & en chemin faisant j'ai indiqué quelques fautes qu'il a faites sur ses Cartes. C'est là toute l'invective dont je me suis servi. Je n'en veux à personne en general, ni à lui en particulier: Mais il devoit presumer que j'estois en droit de faire des Cartes comme lui, & de me plaindre si on les copioit comme il a fait. Il veut que je sois choqué de ce qu'il est Geographe du Roi. Pourquoi se donne-t il la liberté d'interpreter mes pensées? Ce n'est pas la qualité de Geographe du Roi qui me déplaît en lui. parce qu'elle ne me fait ni bien, ni mal; mais c'est celle de Plagiaire & de Copiste de mes ouvrages; parce qu'elle me fait du tort, & qu'il ne sauroit reparer ce tort qu'en me rendant justice, come il y est obligé en conscience. Il se pare de ce titre de Geographe du Roi. Il a raison, & je le respecte en quelque sujet qu'il se trouve: Mais il avoue que c'est la Mapemonde qui l'en a fait honorer; & je me suis engagé à prouver que ce qui est bon dans cette Mapemonde ne vient pas de lui. Il me sera bien aise, s'il veut prêter le colet. Je lui ai fait un défi là dessus, & il n'y répond pas. Il repète que cette Mapemonde a paru avant que mes ouvrages fussent publics. Quand cela seroit ainsi il ne seroit pas justifié par là. Mais j'ai déjà dit que j'avois presente mes Globes & ma Mapemonde à Monsieur le Duc de Chartres avant qu'il eust présenté la sienne au Roi, & je le

on fait que c'est un Glo-  
ma façon qui estoit depuis  
le Cabinet de feu Monsieur le  
il a copié. Il proteste qu'il  
ré dans ce Cabinet. Mais  
avoir esté copié ailleurs. Il  
de dire que nous avons tra-  
mesmes memoires, & d'ins-  
avons tire l'un & l'autre de M.  
qu'il y a de ressemblant dans  
tes. Ne fait-on pas que quand  
nous auroient esté comuns, ce  
as assurément, nous n'aurions ja-  
river à une si parfaite ressemblance  
copier l'un l'autre. La plupart  
de M. Nolin sont faites efective-  
par les memoires de M. de Tillemont  
Tralage, qui est le mesme, comme  
l'in l'avoue lui mesme; & les mienes  
diferentes de celles-là, qu'il ne s'y trou-  
pent-estre pas une position qui se res-  
le. Avec quel front peut on donc avancer  
cela que j'ai tire de ces pretendus me-  
res ce qu'il y a de ressemblant dans nos  
tes? Mais c'est bien assez pour M. Nolin  
avoir trouvé un Avocat pour sa mechante  
use pour tâcher de surprendre ceux qui ne  
vent pas les choses. M. de Tralage m'a tou-  
jours paru fort ardent à découvrir ce que je  
pouvois avoir de particulier. Je crois par la seu-  
le envie de savoir, & je pouvois produire de ses  
lettres s'il estoit necessaire. Mais je desie M. No-  
lin ou quelque autre que se puisse être, de do-  
ner

ner la moindre preuve que j'aye jamais rien tiré de lui, si ce n'est quelques livres qu'il a en l'honnêteté de me prêter, come je lui en avois reciproquement communiqué des miens. At resté il n'a jamais revû mes desseins; & je veux bien que M. Nolin sache que je me ferois bien done de garde de les lui donner a corriger. M. Nolin ajoute que M. de Tralagne lui a non plus done aucun dessein. Que m'importe? Je veux bien lui passer cela; mais il me fait dire des choses de lui & du P. Placide, auxquelles je n'ai jamais pensé, quoi que le public ne lui soit pas en cela si favorable que moi. Mais je le convie à montrer ses desseins & ses memoires, & j'offre de montrer les miens; & il n'y veut pas entendre. En un mot, il ne falloit pour l'eclaircissement de toute nostre dispute que la conference que je lui demandois, dans laquelle je me soumettois aux mesmes choses que j'exigeois de lui. Mais point de reponse à cet article, qui étoit le seul en question, & sur lequel je lui avois marqué que j'en attendois. Cependant il espere que s'étant expliqué come il dit, une bone fois pour toutes, on ne croira plus rien de ce que je dirai desormais. Il ne me paroît pas que cela soit assez concluant pour entraîner le consentement qu'il demande. Je me plains. Il dit qu'il a autant de sujet de se plaindre que moi. Pour nous mettre d'accord, il ne falloit qu'accepter le moyen que j'avois offert par devant des arbitres ou par devant des *Juges*, & non pas remplir sa lettre de paroles  
vrai.

qui n'aboutissent à rien. Je pour-  
 rai come il a fait, ou au moins co-  
 lon petit Orateur. Mais il m'a paru  
 avite du Journal ne devoit pas per-  
 r choses. & je veux garder le re-  
 r les Savans à qui ce Journal est a-  
 es priant de considerer la necessité  
 de parler pour mon honneur & pour  
 rêts. Cependant j'avertis les amis  
 olin & les miens, & ceux qui se plai-  
 i sortes de contestations, qu'un de  
 reut repondre a sa declamation arti-  
 rticle, voyant que je ne voulois pas  
 non tems a ces matieres, & que cet-  
 infc paroitra dans mes questions Geo-  
 m.

*res & Lettres Galantes, avec la Pro-  
 le des Tuileries. L'heureux Naufrage  
 de des Aventures & Lettres Ga-  
 2. Tomes in 12. a Paris chez  
 lame Cavelier, dans la grand' Sal-  
 Palais. 1700.*

que cet ouvrage parut, j'en parlai dans  
 cond Journal de l'annee derniere. Le  
 p'il a eu a donc lieu a cette seconde  
 plus exacte que la premiere. On y  
 amans constans, & des maitresses fi-  
 des maris jaloux, & des femmes per-  
 rivaux qui se batent en preience  
 que qu'ils adorent. On y trouve une  
 fort singuliere d'un jeune Seigneur  
 qui a



qui marie ses deux maitresses à deux Financiers; un Prince qui fait mourir deux Medecins pour n'avoir pu guerir une fille qu'il aimoit; un Laquais qui donne de l'amour à des Dames Angloises, & qui trompe pendant trois mois toute la Cour d'Angleterre. Enfin on y lit des chasses mêlées d'incidens fort agreables.

*Le bon usage du Tabac en poudre, les différentes manieres de le preparer & de le parfumer, avec plusieurs choses curieuses concernant le tabac. In 12. à Paris chez la Veuve Quinet dans la Grand'Salle du Palais, au premier pilier proche la Chapelle, attenant le Bureau du tabac en poudre. 1700.*

**C**E petit livre est fait pour instruire ceux qui veulent avoir une connoissance generale du tabac, de sa decouverte, de ses qualitez, des diferentes manieres de le preparer, de le purger, de le metre en poudre; de lui donner la couleur, de le parfumer avec toutes sortes d'odeurs qui composent différentes sortes de tabac; des bons & des mauvais étets du tabac en poudre; & les precautions que doivent prendre ceux qui en usent. Quoi que l'Auteur de ce petit écrit entreprenne la defense du tabac en poudre, & qu'il en aprouve l'usage moderé, il donne la traduction de la These dont j'ai parlé dans le premier Jour-  
nal

nal de cette année , & qui fut soutenue dans les ecoles de Medecine , sous les auspices de M. Fagon , premier Medecin du Roi qui condanne le frequent usage du tabac.

*Relation Historique , & galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures , tiree des plus celebres Auteurs de l'Histoire d'Espagne. In 8. à la Haye , & se trouve à Paris chez Jean Boudot rue saint Jaques , 1699.*

**L**Es aventures galantes mêlées aux exploits de guerre , rendent cette Histoire des plus agreables. J'en remarquerai un peu au long les principales circonstances. Chandasvint General des troupes , avoit usurpé la courone d'Espagne apres la mort du Roi Tulga qui n'avoit point laissé d'enfans. Chandasvint estant mort lui-même six mois apres Resesvint son fils aine qu'il avoit associé à la Royauté , la conserva tranquillement jusqu'à la fin de sa vie. Mais n'ayant point laissé d'enfans , les peuples n'eurent point d'égard au droit de ses deux freres , ni à celui de sa sœur , élurent Vamba pour lui succeder , & le forcerent malgré toute sa resistance à accepter la courone.

Vamba des le comencement de son regne , eut plusieurs affaires sur les bras. Paul parent du feu Roi qu'il avoit envoyé dans la Gaule Gothique pour y dompter les rebeles , tourna ses forces contre lui.

& se fit proclamer Roi. Vamba se  
en campagne, apaisa la rebellion  
presence, & se fit de Paul, qui fin  
vie dans une prison.

Quelque tems apres, les Mores qui avoient  
ravagé toute l'Afrique, firent descendre  
Espagne, & furent taillez en pieces  
les Côtes. Vamba y fit plusieurs ad-  
dignes de memoire, qui n'empêchèrent  
pas qu'après huit ans de regne, per-  
lesquels il avoit done d'admirables ex-  
ples de justice & de clemence, il fut  
deposse, & reduit à passer sa vie  
un Convent.

Les deux freres de Chandasvint n'avoient  
point d'ambition, & contents de leur  
tune, ils ne songeoient qu'à vivre en  
pos. Ervige leur neveu n'estoit pas  
mesme caractère. Apres le couronnement  
de Vamba, il se rendit à Tolède, y fit  
son favori, & s'y fit des creatures. Vamba  
tombé dans une maladie dangereuse  
prepara à la mort, se fit raser, & prit  
bit de Religieux à dessein d'y mourir  
la devotion de ce tems là. En suite  
sembla les principaux de sa Cour sur le  
d'un Successeur, & leur temoigna  
avoir jete les yeux sur Egica son neveu.  
Mais son Confesseur lui fit un scrupule  
ce qu'il devoit plutôt restituer la couronne  
une maison à laquelle elle appartenoit  
forte que son affection pour Ervige l'ayant  
pancher de son côté, les grans qui estoient

gagnez aussi bien que le Confesseur l'obligèrent à signer un acte en faveur d'Ervige, qui ne l'eut pas plutôt entre les mains qu'il le fit couronner.

Deux jours après Vamba se porta mieux, & reconut la trahison dont on avoit usé pour le depouiller. Mais par la mesme grandeur d'ame qu'il avoit autrefois refusé la couronne, il y renonça, & se retira au Monastere de Pamphaga, où il passa huit ans dans les exercices de la vie Religieuse.

Ervige au comble de ses desseins, employa tout son esprit à surprendre l'estime des peuples, & à leur faire aimer son Gouvernement. Il assembla des Conciles, retrancha des abus, modéra les impositions publiques, & fit si bien qu'on oublia son Predecesseur, & qu'on cessa de le regretter. Pour apaiser les murmures de ceux du parti de Vamba, il donna Egilone sa fille en mariage à Egica, & estant tombe malade bientôt après, il le déclara son Successeur. La Vengeance estoit la passion dominante d'Egica. Elle l'emporta dans son cœur sur la reconnoissance, & peu d'ances après qu'il fut monte sur le Trône, il repudia Egilone bien qu'elle fût un exemple de vertu, & qu'il eût eu d'elle trois enfans. Il poursuivit avec ardeur tous ceux qui avoient trempe dans la trahison qu'Ervige avoit faite à Vamba, & ne pardonna à aucun des coupables. D'ailleurs il se donna également des

comme un modele de sagesse & de prudence. Mais il fut malheureux dans sa famille. Vitizza son fils estoit un esprit feroce qui ne prenoit du plaisir qu'à faire du mal, & qui ne souffroit auprès de lui que des gens de son humeur.

Egica crut qu'il le retireroit de ces desordres en l'employant aux affaires, & en lui apprenant l'art de regner. Il l'associa au Royaume, & ne fut pas long tems à s'en repentir. Car apprehendant qu'il n'entreprît sur sa vie, il se vit obligé à l'éloigner, & à l'envoyer en Galice pour en être Gouverneur.

Vitizza n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il ne fit voir sa cruauté. Car ayant ouï parler de la femme de Faville troisième frere du Roi Reselvint, qui estoit Duc de Biscaye, il eut envie de la voir, & fit une partie de chasse pour en trouver l'occasion. Il n'eut pas si-tôt jeté les yeux sur elle, qu'il en devint passionnement amoureux. Il fit des caresses extraordinaires à Faville, & lui donna la charge de Capitaine de ses gardes pour l'arrester à sa Cour, & pour l'engager à y faire venir la Duchesse son épouse.

Quand ils y furent, la Duchesse ne fut pas long-tems sans apprendre la cause d'une fortune aussi prompte que celle du Duc son époux. Vitizza lui déclara sa passion, dans la pensée qu'il n'avoit qu'à parler pour être obci. Mais ayant trouvé

résistance invincible dans la Duchesse, étant persuadé qu'elle ne venoit que de amour qu'elle avoit pour son mari, il résolut de s'en défaire. Il l'engagea pour cet effet dans une partie de chasse, où il lui fit une querelle, & dans la chaleur de la contestation, lui déchargea un coup de massue sur la teste, & l'estendit mort sur la place.

La Duchesse acablée d'affliction, fit de sanglans reproches au meurtrier, monta à cheval, & se sauva avec Pelage son fils dans les montagnes de Biscaye.

Vitizza avoit pour confident Julien Comte de Tingi, à qui il donna la charge de Capitaine de ses gardes avec Faldrine sa sœur en mariage. Julien n'aspiroit à rien moins qu'au Trône; Faldrine pouvoit l'aider à y parvenir, & c'est pour cela qu'il ne fit aucune difficulté de l'épouser, bien qu'il n'ignorât rien de ses aventures galantes.

Vitizza avoit un frere nommé Opas qui lui ressembloit en tout, excepté qu'il étoit plus dissimulé. Egica leur pere l'avoit nommé à l'Archevêché de Seville, quoi qu'il fût peu propre à en remplir les devoirs; & Vitizza encore moins scrupuleux, le fit Archevêque de Tolède pour l'avoir auprès de lui, bien que le Siege ne fût point vacant. Une convention si manifeste aux loix de l'Eglise n'étoit pas capable de l'embarasser. Il ne consultoit en toutes choses que son caprice.

*Il fit une Ordonnance pour permettre à tout homme marié de prendre avec lui autant de*



maîtresses qu'il lui plairoit, & pour la faire approuver aux Ecclesiastiques, il en fit une autre qui donoit pouvoir aux Prestres de se marier, & elle fut au goût du plus grand nombre, bien aise de profiter de l'ocasion, & de suivre son penchant.

Vitizza ne se contenta pas d'avoir publié une Ordonance si scandaleuse. Il la fit recevoir dans un Concile de Tolède où Gonderic presidoit. C'estoit un Prelat qui avoit de la vertu, mais pas assez de fermeté pour s'opposer au torrent.

Ces desordres & plusieurs autres firent murmurer les gens de bien, & ils commençoient à jeter les yeux sur la famille des Chandasvints à qui la couronne appartenoit.

Le parti des Chandasvints estoit secrettement appuyé par le Comte Julien, qui ne songeoit qu'à troubler l'Etat pour satisfaire son ambition.

Vitizza ne put apprendre ces soulèvements sans entrer en fureur contre la famille des Chandasvints. Il fit crever les yeux à Teodofroi. Roderic son fils échapa à ceux qui le cherchoient; & Pelage fils du malheureux Duc de Biscaye se sauva sous un habit de Pelerin.

Le Roi pour afoiblir les Mécontents fit démanteler les villes, & cassa les troupes du Royaume.

Roderic se mit cependant en campagne à la tête des rebelles. Vitizza amassa une armée une fois plus nombreuse



que le Comte Julien comandoit sous lui.

Le combat fut donné a quatre lieues de Cordoue. Julien apres l'avoir engage, se retira avec un cors de ses sujets. L'épouvante se mit dans le reste, & la victoire de Roderic fut complete. Quelques uns disent que Vitizza fut tue en combatant, d'autres qu'il s'enfuit à Toledé où il mourut, & d'autres assurent qu'il fut fait prisonnier, & mis par ordre de Roderic dans le même cachot où il avoit fait enfermer Teodesroi son pere.

Roderic après cette victoire marcha vers Toledé, où il fut couronné. Avant que de monter sur le Trône, il en avoit esté jugedigne. Quand il y fut, il laissa paroître ses inclinations, & donna de lui d'autres sentimens.

Le Comte Julien prit sa route vers Seville, dans l'esperance de recevoir le secours que les Mores avec lesquels il entretenoit de secretes intelligences lui avoient promis. Mais n'ayant alors reçu d'eux que des paroles, il se mit bien aupres du nouveau Roi, & remit l'execution de ses desseins a un tems plus favorable.

Il entra bien avant dans ses bones graces, & ayant pris de l'ascendant sur son esprit, il lui conseilla d'appeler a la Cour les deux fils de Vitizza. Opas obtint aussi la permission de s'y rendre, & de faire sa residence dans son Eglise. Eba, & Sisebut estoient les noms de ces deux fils.

Roi, se rendit assidu auprès de la Reine si lone abandonnée de toute la Cour à cause de l'indifference que le Roi avoit pour elle. De ces frequens entretiens qu'elle eut avec Eba elle lui parla des sujets de plainte qu'elle avoit contre le Roi, & lui fit connoître l'amour qu'elle avoit conçu pour lui. Eba repondit qu'avec respect, tant pour ne pas mettre au hazard de perir, que pour qu'il aimoit la Princesse Tingi fille de son lien qu'on apeloit autrement la Cave. Eba devint amoureux de la Cave, lui declara sa passion, & n'en remporte que du mepris. Il se desie qu'elle a engagé son cœur. La Reine a les mesmes soupçons contre Eba. Tous deux separement font epier. Eba & la Cave menagent une entrevue secreete, & y prennent resolution de s'en fuir dans vingt quatre heures de la Cour. Le Roi & la Reine avertis du lieu où ils devoient se parler, s'y firent introduire, découvrirent tout leur secret. La Reine convertie elle mesme par le Roi prend la resolution de s'enfuir. Eba de son côté averti de l'ordre que le Roi avoit donné de l'arrêter, monte seul à cheval, & se sauve douze lieues de Toledé. L'Officier chargé de l'ordre va à la maison d'Eba, & trouve qu'il estoit parti. La Cave demeure sur son lit, & feint d'estre malade.

L'Officier estant à la porte du Palais à dessein d'enlever la Cave, un de ses gens courut à lui pour lui dire que deux Caval-

escalier, & qu'ils avoient l'air  
égouffés. Il s'y rendit sur le  
trouva que deux de ses gens leur  
doné la main. On mena ces  
deux à une maison de plaisance ou  
se rendoit. Il s'avança pour aider  
des deux à descendre de cheval,  
point que ce ne fût la Princesse  
& la ferra entre ses bras. Elle  
même action croyant que c'estoit Eba.  
n'avoit encore ouvert la bouche.  
Quand ils furent dans une chambre  
clairée, leur surprise fut égale. Le  
Comte cria que c'estoit la Reine, & elle  
en foiblesse. L'Officier desespere de  
s'empreser, se jeta aux pieds du Roi, & pro-  
testa qu'il n'y avoit point de sa faute. Le  
Roi lui ordonna de faire conduire la Reine à  
Medoué, & courut au même instant à To-  
le pour apprendre ce que la Princesse de  
Sangi estoit devenue. Des qu'il fut au Pa-  
lais, le Comte Julien lui demanda justi-  
fication contre Eba qui avoit voulu enlever sa  
Reine.

Au même tems le bruit courut qu'Eba  
soulevoit les peuples dans les Provinces.  
Le Roi en parla au Comte Julien, qui  
s'imagina que le Roi le soupçonnoit d'être  
l'auteur de toutes ces intrigues, & lui pro-  
mit de faire épier Eba. Le Roi lui re-  
partit qu'il ne faisoit pas attendre que les  
rebeles se fussent assurez de quelque vil-  
le, & qu'ils eussent apele les Mores, qu'il

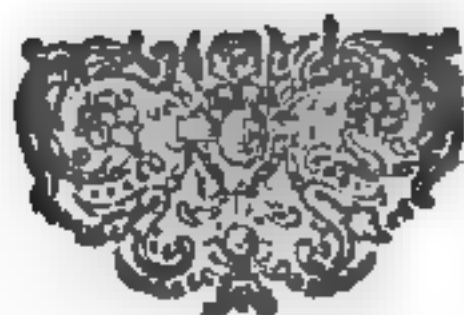
avoit resolu de leur envoyer quelque habile home pour les engager a ne point favoriser la revolte de ses sujets.

Le Comte n'osa s'oposer à l'avis du Roi pour ne point augmenter ses soupçons, & songea seulement à faire tomber le choix de celui qui traiteroit avec les Mores sur quelqu'une de ses creatures. Le Roi lui dit qu'il se remettoit à lui de ce choix. Le Comte lui proposa plusieurs des Grans de la Cour que le Roi ne voulut point agreer, & lui dit qu'il ne voyoit que lui qui fût capable d'une telle negociation. Le Comte lui marqua par son silence qu'il se rendoit à sa volonté, & qu'il executeroit ses ordres.

Le Comte naturellement fertile en reflexions, en fit beaucoup sur cette affaire, & repassa par son esprit les raisons que le Roi avoit de le charger de cette ambassade; & celle de l'amour qu'il avoit pour sa fille ne lui echapa pas. Il auroit bien voulu l'emmener avec lui, & la laisser à Ceuta apres de sa mere. Il en parla à l'Archevêque son Beaufrere, & ils jugerent qu'il estoit dangereux de laisser la Princesse entre les mains du Roi, & qu'il falloit lui faire agreer qu'elle se retirât au moins à l'Archevêché pendant l'absence de son Pere.

Le Comte en parla au Roi, qui savoit dissimuler, & qui lui repondit d'un air indifferant qu'il estoit maître de sa fille, mais

doit donner occasion à toutes les autres de se retirer de la Cour ; & pour prévenir tous les mauvais bruits, eût qu'à dire à l'Archevêque qu'il vint au Palais auprès de sa Niece, & qu'il se fût aise de se servir de ses conseils. Le ne put refuser un expedient qui parut si honnête ; prit congé du Roi, & par un magnifique équipage.



# JOURNAL DES SAVANS.

Du Lundy 9. Août. M. DCC.

---

*Relation Historique , & galante de l'Invasion de l'Espagne par les Maures , tirée des plus celebres Auteurs de l'Histoire d'Espagne. In 8. à la Haye , & se trouve à Paris chez Jean Boudot rue saint Jacques. 1699.*

**I**L est necessaire pour l'intelligence de ce qui suit , de savoir quelle a esté l'origine des Mores. Mahomet dona une Religion aux Arabes dans le septième siecle , & l'establit par les armes. Ebubezer son beau-pere lui succeda sous le titre de Calife , qui veut dire Lieutenant de Dieu. Après sa mort , Omar cousin de Mahomet prit sa place , & après plusieurs exploits , fut tué par un Persan d'un coup de massue. Osman fut le troisième Successeur de Mahomet. Plusieurs partis se formerent en son tems. Les plus considerables furent le sien & celui d'Ali.



d'Ali. Ce dernier s'estant trouvé le plus fort, Abderamen jeune Prince de vint cinq ans qui estoit à la teste du premier, se retira au fond de la Libie avec les Arabes Sarasins, s'empara des deux Mauritanies, & bâtit la Ville de Maroc. Ula son fils, & son Successeur se rendit redoutable à toute la terre.

Ce fut sous son Empire que le Comte Julien fut envoyé en Ambassade pour renouveler avec lui ou avec Maza Gouverneur des deux Mauritanies le traite de paix avec les Gots. Julien eut des conférences particulières avec Maza, dans lesquelles il lui représenta l'estat des affaires d'Espagne, la tyrannie de Roderic, le mécontentement des peuples, l'emprisonnement de la Reine & la facilité qu'il avoit de doner entrée aux Mores par la principauté de Tingi.

Maza écouta tout ce discours avec plaisir, & assura le Comte, que si l'entreprise réussissoit, ce ne seroit que sur lui, que le Calife jeteroit les yeux pour l'élever sur le Trône. Le traité de paix fut renouvelé entre les Mores, & les Gots pour endormir Roderic, & on promit du secours aux Mecontents, à condition qu'on ne tenteroit point le passage qu'ils ne se fussent rendus maitres de quelque place importante.

Le Comte partit de Maroc, & repassa en Espagne, où il trouva qu'en son absence le Roi avoit esté assidument à l'appartement



Le dernier s'estant trouvé le p<sup>r</sup>ince  
Abderamen jeune Prince de vint cin-  
q estoit à la teste du premier, se re-  
fond de la Libie avec les Arabes Sa  
s'empara des deux Mauritanies, &  
Ville de Maroc. Uia son fils, &  
seigneur se rendit redoutable à toute

sous son Empire que le Comte Ju-  
voyé en Ambassade pour renouve-  
li ou avec Maza Gouverneur des  
ritanies le traité de paix avec les  
ien eut des conférences particu-  
Maza, dans lesquelles il lui re-  
stat des affaires d'Espagne, la ti-  
deric, le mécontentement des  
mprisonnement de la Reine & la  
avoit de donner entrée aux Mo-  
cipauté de Tingi.

ta tout ce discours avec plaisir,  
Comte, que si l'entreprise reüs-  
seroit que sur lui, que le Calife  
pour l'élever sur le Trône.  
renouvelé entre les Mo-  
ir endormir Roderic, &  
ours aux Mécontents, à  
tenteroit point le passage  
endus maîtres de quelque

Maroc, & repassa en  
qu'en son absence le  
ment à l'appartement  
Tingi pour l'entrete-  
B b 7  
nir.

nir de sa passion , & pour l'engager par les offres d'une couronne à y répondre , & que n'ayant rien pu obtenir , il avoit pris de force ce qu'il souhaitoit.

Le Comte Julien pénétré de la plus vive de toutes les douleurs , se persuada aisément que l'action barbare de Roderic , justifioit tout ce qu'il pouroit atenter contre son devoir. Mais il ne jugea pas qu'il fût encore tems d'éclater. Il parut devant le Roi avec l'air le plus satisfait du monde , l'assura qu'il n'y avoit rien à craindre , ni des Mécontents incapables d'exciter aucun trouble , ni des Mores peu disposez à assister des gens pour lesquels ils n'avoient que du mépris , & occupez d'ailleurs par des ennemis au-delà du Mont Atlas. Le credule Roderic se laissa surprendre. Cependant le Comte reçut une lettre par laquelle on lui mandoit que la Comtesse sa femme dangereusement malade , souhaitoit de le voir avec sa fille. Le Roi enivre de ses plaisirs , lui permit de faire ce voyage , & d'y mener la Princesse. Le Comte ne perdit point de tems , assemble les rebeles sur une montagne , prit avec eux la resolution de livrer le Pays aux Mores , & passa jusques à Maroc pour presser le secours que le Divan lui avoit promis.

Il expliqua à Maza le sujet de ce second voyage , reçut du secours , l'embarqua , & le fit descendre à deux lieues de Cadix où il avoit donné rendez-vous à Eba & à Selubut. Sa petite armée se trouva de cinq mille hommes.

quoi il courût l'Andalousie jugal. Les Mores amassèrent un butin, & repassèrent en Afrique. s à qui le Comte avoit fait des pre-  
ublierent dans leur pays ; & fur  
tes le Calife envoya ordre de four-  
beles un secours de douze mille

de ces preparatifs Roderic se ré-  
ommanda d'assembler les troupes  
se metre à leur tête. Mais ayant  
né du petit nombre de la première  
il jugea qu'il estoit indigne de  
batre en persone de si foibles ene-

ntenta donc de faire veiller avec  
a sur les demarches du Comte ; &  
s que le succès du premier secours  
rminé les Mores à en donner un se-  
fit de nouveles levées, & nomma  
he pour les comander.

atre côté Tarif General des Mores,  
nouveles troupes, & aborda pro-  
raclée qu'on apela de ce jour là Gil-

La Ville ne fit pas grande resistan-  
là les Mores & les Mécontens alerent  
iege devant Tartesso que l'on noma  
rifa.

anche fit avancer son armée jusques  
Sidonia, puis continua sa marche  
la vuë des enemis. Le jour suivant  
partis en vinrent aux mains. Les  
ent du desavantage, & Dom San-

che

che fut tué dans le combat. Les vainqueurs chargés de butin, reprirent le chemin des Côtes, & se rembarquerent. Tarif amassa de nouvelles troupes jusques à seize mille homes, auxquels des volontaires se joignirent en grand nombre, dans l'esperance de s'enrichir.

Alors Roderic ne dormant plus, fit publier qu'il aloit tomber sur les rebeles avec toutes les forces de son Royaume. L'Archevêque Opas pour lui faire croire qu'il ne trempoit point dans la rebellion de son beau frere & de ses neveux, leva à ses depens un petit cors, & le Roi se mit sur son Char à la tête de toute l'armée.

Lors que les Mores & les rebeles furent débarquez a Tarifa au nombre de pres de quarante mille combatans, ils apprirent que l'armée Royale s'avançoit a grandes journées & voulurent lui epargner la moitié du chemin. Ils marcherent droit a Xeres Cavaleros, & se camperent sur le bord de la riviere de Guadalefe. En deux jours les deux armées se trouverent en preience, & témoignèrent une grande ardeur de combattre.

Maguel vieux renegat d'une grande experience, soutint qu'avant huit jours l'armée du Roi periroit de faim & de misere. Ainsi les deux armées passerent quelques jours à faire des escarmouches dans lesquelles les Gots eurent de l'avantage, ce qui leur fit demander d'en venir a une bataille.

profiter d'une si belle disposition pour le lendemain.

L'avis de l'accepter malgré tout fut de Maguel. Eba comença l'attaque, renversa d'abord tout ce qui se présentait, mais les Basques que Dom Alphonse envoya dans les intervalles, soutinrent le choc, qu'ils firent plier les rebelles. Julien avoit à combattre le plus vaillant à la tête duquel estoit le Roi, qui ne portoit point de coup qui ne fût mortel. Tarif qui avoit voulu être le premier, jugea que la bataille estoit perdue, & qu'il n'avoit qu'un moment le Comte Julien. Il trouva l'entreprise plus difficile qu'il ne s'estoit imaginé : son cheval fut tué sous lui, & Pelage lui ayant porté un grand coup sur son pot de

à craindre que ses gens ne plussent lâcher. L'Archevêque Opas n'eût fait passer à son secours mille homes du côté des Mores. Abbad & Maguel profiterent de ce renfort, & leurs gens, fondirent tous ensemble sur les Gots. Pelage fit des efforts incroyables pour les soutenir, mais tout fut inutile. Le Roi voyant sa défaite inévitable, monta sur son cheval de bataille, se défendit vaillamment contre les Mores, & renversa d'un coup de sa hache le Comte Julien.

Le Roi présenta devant lui avec sa troupe, & tout ailleurs la victoire se déclara pour les Mores, si bien que Pelage exhorta

ta le Roi à se mettre en sureté, & il estoit encore assez fort pour lui en donner le tems, Eba ne fut survenu, & ne l'eût percé d'un coup de dard. Des que le bruit de la mort du Roi fut repandue, il se fit un furieux carnage des Gots. Pelage se retira avec quatre mille Basques d'un air plein de fierte. Les vainqueurs se consolèrent de la mort de leur plus vaillans homes par la qu'on fut du butin dont ils se chargerent. Mais Tarif eut une furieuse jalousie de ce qu'Eba avoit tué le Roi, & en la Couronne en partage.

Lors que la nouvelle de cette victoire fut este portée à Ceuta, & à Maroc, la Princesse de Tingi eut une joye infaible d'avoir este glorieusement vangé par son amant de ses ravisseurs. La Comtesse sa mere crut devoir aller trouver son Mari pour prendre soin de ses blessures, & la mena avec elle au camp. Les rejouissances qui y duroient depuis quinze jours, recomencerent à leur arrivée. Tarif fit cent voyages à l'appartement de la Princesse de Tingi sans pouvoir jamais l'entretenir seule. Elle s'en excusa sur l'estat où estoit le Comte son Pere.

Cette victoire fut d'un si grand éclat dans les deux Mauritanies, que les Mores passerent la mer à grosses troupes pour s'aller ranger sous les enseignes de Tarif. Ce General se resolut d'entrer plus avant dans le pays pour profiter de la terreur des habitans, & proposa au Comte Julien de diviser son armée & d'en envoyer une partie à Cordoue son

duite d'Eba où Vitizza son pere estoit  
nier, & d'employer l'autre au siege de  
sa.

Comte aprouva ce dessein, & pressa la  
re des deux armées, par l'impatience  
avoit de renvoyer sa femme, & sa fil-  
le d'éviter les visites que Tarif lui ren-

arif arivé avec son armée devant Mala-  
st sommer les habitans de se rendre,  
bonne composition, & leur acorda la  
de leur Religion à la priere de la Prin-  
ce Tingi. En suite pour empêcher le  
des Princesses, il representa au Com-  
en combien leur presence pouvoit fa-  
la reddition des places, & la sou-  
des peuples; & pour le déterminer  
montra des lettres par lesquelles on lui  
oit la resolution prise par Maza d'a-  
lui-mesme de nouvelles troupes en  
e. La crainte qu'eut le Comte que  
me & sa fille ne tombassent à Ceuta  
les mains de ce General, lui fit  
tir de remettre leur départ à un autre

if mena en suite son armée à Exi-  
e considerable dont la garnison qui  
oit de vivres, se resolut de mourir en  
tant. Le choc dura deux heures, &  
pire demeura aux Mores, qui marche-  
rés cela vers Illiberis. Elle capitula &  
de suivit son exemple.

de son côté assiegeoit Cordouë, & a-  
voit



voit besoin de renfort, parce que les soldats & les habitans se defendoient vigoureusement. La Reine Eglone qui estoit dedans ne laissa pas d'aprehender l'évenement du siège, & n'ayant pu disposer le Comandant à se rendre, elle envoya demander une entrevue à Eba, qui contre l'avis d'Abdelasis, Prince More volontaire dans son armée, répondit qu'il suivroit en toutes choses les ordres de la Reine, mais qu'il la supplioit de le dispenser de l'entrevue pour ne point donner d'ombrage aux Mores.

La Reine cruellement ofensée de cette réponse, se rendit sur la terrasse où elle avoit proposé l'entrevue. Abdelasis y alla seul, & quoi qu'il pût dire à Eba, il ne put l'y amener. Quand il fut arrivé il fit dire à la Reine par son Interprete, qu'il estoit au desespoir de ne lui tenir que la moitié de ce qu'il lui avoit fait promettre, & de n'avoir pu obliger Eba à s'aquiter envers elle de ses devoirs. La Reine ne répondit qu'avec mépris pour Eba; mais ayant remarqué qu'Abdelasis entendoit ce qu'elle repondoit, elle voulut qu'il parlât lui-mesme, & sans se servir d'Interprete. Abdelasis entra fort bien en conversation avec elle, & sans l'interuption des Mores qui craignoient quelque embuscade s'ils demeuroient là jusqu'à nuit, elle auroit duré plus long-tems. La Reine qui reconut leur impatience, leur donna congé. Abdelasis s'en retourna à sa tente sans dire une parole, & tout occupé de  
cha

de la Reine. Le jour suivant il y eut une rencontre entre un parti de Mores, & de desassiegez. Abdelasis demanda quelques vivres à Eba, qui jugeant qu'il en vouloit faire une galanterie à la Reine, les lui accorda volontiers. Il les renvoya avec cette Princesse tous les rafraichissemens qu'il put. La Reine pour repondre à la civilité d'Abdelasis, lui renvoya douze Mores & douze Cavaliers dans la même rencontre, & beaucoup de confitures dont les assiegez ne faisoient pas.

Le lendemain étant venue de rendre une seconde fois à la Reine, Eba & Abdelasis montèrent à cheval. La Reine ne témoigna pas d'avoir remarqué Eba, quoi qu'il eust fait une profonde reverence devant elle le tems qu'Abdelasis. Quand il se mêla dans la conversation, & voulut s'expliquer, elle lui dit sans s'arrêter, que ce Cavalier n'avoit pas besoin d'interprète, ni de confident, & qu'il n'alloit point s'entretenir avec lui. Cette entrevue ne fut pas si longue que la précédente; mais la Reine n'y prenoit pas le même plaisir que si Abdelasis y eut esté seul. Les Cavaliers reprirent le chemin du camp, & en firent une partie dans son silence.

Le troisieme jour Abdelasis envoya demander encore une treve, que le Comman-

deur lui accorda. Le lendemain il y eut une

indisposée. Ayant néanmoins appris qu'Abdelasis y estoit seul, elle l'alla trouver. Abdelasis lui temoigna la part qu'il avoit prise a son indisposition. Elle lui repondit que ce n'estoit pas pour lui qu'elle avoit esté indisposée; mais qu'il y avoit des gens pour qui elle le seroit toujours. Le Comandant de Cordoue, homme delicat au service, se lassa de tout ce comerce de galanterie, & temoigna a la Reine qu'il en pouvoit ariver quelque surprise, qui lui seroit à elle-mesme aussi fâcheuse qu'à la Place. La Reine defera a cet avis; mais ce fut avec beaucoup de chagrin d'être privée du plaisir que lui donnoient ces petites conferences. Abdelasis fut bien plus estonné lors qu'ayant envoyé demander au Comandant une nouvelle treve, il reçut pour reponse qu'il n'y en avoit plus à esperer, & ne sachant si cela venoit de la Reine, il souhaita de s'en éclaircir. Il avoit un Valet de chambre Got nome Lazaril, qui avoit esté de la Garnison. Il lui proposa d'entrer dans Cordoue come prisonier, & de chercher le moyen de parler a la Reine, & de savoir pourquoi elle ne venoit plus sur la terrasse. Lazaril lui promit d'entrer dans la ville par un trou qui servoit autrefois de conduit a l'eau d'un Moulin, & y entra en effet pendant la nuit, penetra jusqu'à l'appartement de la Reine, qui lui fit mille questions sur Abdelasis, lui ordonna de la revenir voir, & lui promit, d'avoir soin de sa fortune.

conta à son maître ce qu'il avoit  
e qu'il lui demanda s'il ne pourroit  
-mesme par le mesme endroit,  
t qu'il l'y meneroit sans beaucoup

mit une robe sur un habit magni-  
son Valet, passa par le trou sans  
riva au Chateau. La Reine ne fut  
r'il y estoit, qu'elle le fit monter  
derobé, & lui demanda une in-  
ses au sujet d'Abdelasis, s'il estoit  
il avoit des Maîtresses. Laza-  
ne pouvoir rien répondre de po-  
; mais qu'il avoit un Compagnon  
satisfaire sa curiosité. La Reine  
qu'on le fit monter, & alors  
uita sa robe, & introduit dans la  
la Reine, se jeta à ses pieds. La  
ise de le voir s'écrit, Comment é-  
, la Ville est elle prise, sommes  
Non Madame, repartit Abdela-  
nour qui vous a fait cette trahison.  
eurs discours la Reine lui dit que  
iger de lui qu'il lui fit tort auprès  
elle le prioit de ne se pas servir  
ge qu'il avoit trouvé pour seren-  
de la Ville, & d'acorder plutôt  
s une Capitulation qu'ils ne refu-

s lui répondit qu'il ne tiendrait  
la regler. La Reine le pressa de  
oser au Comandant, & lui dona

Il le reçut avec un soupir accompagné de sermens de ne vivre, & de ne mourir que pour elle, & retourna à la tente. Deux jours après, il alla trouver Eba qui lui montra deux lettres. L'une de la Princesse de Tingi qui lui témoignoît une furieuse jalousie, & l'autre de Tarif qui s'excusoit de lui envoyer du secours. Ils convinrent de presser le Siege, & Abdelasis lui proposa d'envoyer sommer pour la dernière fois le Commandant. Eba ayant approuvé la proposition, le Commandant fut sommé, & répondit fierement qu'il n'estoit pas encore réduit à la nécessité de capituler. Les Généraux se preparerent donc à un assaut general. Abdelasis en voulut donner avis à la Reine par Lazaril qui trouva les avenues si bien gardées qu'il ne put approcher de la place. Les amans sont impatients. Abdelasis monta à cheval & fit une course vers le Chateau pour voir si la Reine ne paroîtroit à une fenêtre, & pour voir s'il n'auroit point moyen de lui dire un mot en passant. A peine y fut-il, qu'il aperçut la Reine, & sentit tomber au même temps une grêle de pierres & de traits, dont il y en eut un qui lui entra bien avant dans le cors. Ses gens le reçurent entre leurs bras, & l'emporterent à sa tente.

Eba se disposa à attaquer la Ville lors que Lazaril lui vint dire qu'il savoit le moyen d'introduire toute l'armée sans qu'il lui en coûtât un seul homme. Eba l'ayant interogé, & ayant oui ses réponses, lui dit qu'il vouloit

le même reconnoître le passage ; & donner ordre à ses troupes de le suivre pour soutenir. Lazaril le mena à son trou, & il passa le premier. Eba y fit entrer l'Officier qui revint un moment après, lui rapporta que l'affaire estoit sûre. Il renvoya le même Officier avec dix soldats à la queue desquels il se mit, & tant trouve que le coup estoit immanquable, il fit coucher à terre ses dix soldats long des murailles, & alla chercher le renfort, le mena vers le trou, & y fit passer sept cent homes l'un après l'autre. Deux cent furent commandez pour réparer du Chateau, & le reste eut ordre de se saisir d'une porte de la Ville. Il n'y avoit que trente soldats au Chateau qui furent surpris acablez de sommeil, & pris hors d'estat de résistance. Les troupes chargées de se saisir de la porte, l'ouvrirent, & y firent entrer toute l'armée. Le desordre fut grand toute la nuit. La prison, & les habitans revenus de leur première frayeur, se batirent en desespoir.

Le Comandant fit voir qu'il estoit homme de teste & de cœur ; & après avoir payé de sa personne, reconnoissant qu'il falloit céder au nombre, il se retira dans une Eglise où il se cacha dix jours. S'estant voulu sauver ensuite il fut pris couvert de blessures dont il mourut le lendemain.

Eba dès le premier jour, alla rendre son



devoirs à Vitizza son pere qu'il trouva dans une miserable maison , & fit prier la Reine d'agrèer qu'il logeât dans le Château. Trois jours après Eba ala visiter Abdelasis & lui raconta coment il s'estoit rendu maitre de Cordouë, où il ne tiendrait qu'à lui de se faire porter , & de loger auprès de la Reine.

*La Vie de saint François de Sales , Evêque & Prince de Geneve , Instituteur de l'Ordre de la Visitation de sainte Marie. Par M. Marfollier , Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Uxex. Deux Tomes. In 12. à Paris chez Nicolas Couterot, rue saint Jaques. 1700.*

**D**Es personnes fort distinguées ont jugé que les Vies de saint François de Sales qui ont paru jusques ici , avoient des defauts qui devoient faire desirer que l'on en composât une nouvelle. En effet les unes sont d'un langage éloigné de l'usage present. Les autres sont trop courtes ; les autres contiennent trop de reflexions & trop peu de faits ; les autres en raportent qui sont ou faux , ou au moins suspects de fausseté. Les autres ne representent pas assez fidelement le caractère de son esprit.

Celle que M. Marfollier vient de donner au public , n'a aucun de ces defauts. Le stile a la mesme pureté que les autres ouvrages qui sont sortis de sa plu-  
me



On y trouve des faits nouveaux, par des maisons de l'Ordre de la n, & tres bien avez, des re- sages & judicieuses, & une ex- i affés étenduë des sentimens & des s du Saint sur les devoirs de notre n.

teur a divisé son ouvrage en huit li- a raporté dans le premier la naissan- luation du Saint, ses études, sa pro- aux Ordres sacrez, & ses premieres ions.

crit dans le second les travaux A- nes du Saint en trois Baillages re- par le Duc de Savoye sur les Ge- & sur les Suisses, les dangers qu'il y & la conversion d'un grand nombre inistes.

ouve dans le troisiéme le conseil t François de Sales dona au Duc oye de rétablir la Religion Cato- ns tous ses estats, trois confere- il eut sur ce sujet avec Teodore ui lui avoua dans la premiere qu'on faire son salut dans l'Eglise Romaine.

une autre Conference le Saint à Beze un Bref du Pape, par a Sainteté lui ofroit une retraite ho- par tout où il lui plairoit, quatre us d'or de pension; de lui payer ses & ses livres au prix qu'il les vou- timer, & de lui donner toutes les qu'il jugeroit necessaires. Beze

surpris de ces offres, garda un morne silence, & retenu par la honte de se dedire, par des respects humains, & par de secrets engagements, lui repondit qu'il lui avoit avoué qu'on pouvoit se sauver dans la Comunion Romaine, mais qu'il ne desespéroit pas de le faire dans celle où il estoit.

Saint François de Sales ne jugea pas à propos de le presser davantage, & crut devoir remettre l'affaire à une autre occasion. Mais il ne la retrouva plus. Beze tomba malade, & demanda de parler à François. Les Calvinistes alarmes lui fermerent toutes les entrées. On assure que Beze se repentit d'avoir quitte l'Eglise Catholique, & qu'il retracta ses erreurs. Mais étant mort au pouvoir des Protestans, il est difficile d'avancer rien de certain d'un fait de cette importance.

On voit dans le quatrieme livre comment l'Evêque de Geneve proposa à saint François de Sales de le faire son Coadjuteur, comment il y consentit apres beaucoup de resistance, comment il alla à Rome, comment il y fut examine par le Pape mesme, & obtint ses Bénédictes; & comment il revint en France, fit un voyage à Paris, & comment il y refusa les offres avantageuses que le Roi Henri IV. lui fit pour l'arrêter en France.

L'Auteur rapporte dans le livre suivant comment l'Evêque de Geneve étant mort, saint François de Sales fut sacré par l'Archevêque de Vienne dans l'Eglise de Thorens, gros Bourg situé au voisinage du Chateau de Sales.

dans Anneci, visita son Diocèse, blâma un bon Ordre. Il raconte comment il fut empoisonné dans le Temple, comme il y vouloit faire exécuter le Parlement de Bourgogne, les biens usurpez par les Calvinistes restitués. Comment il revint en France, & le Chapeau de Cardinal que le Pape Leon XI. lui of-

livre fait voir comment saint Charles composa l'Introduction à son Traité de l'amour de Dieu, & le traité de l'amour de son prochain : il contracta une étroite amitié avec Pierre Camus, qu'il sacra Evêque de Grenoble, & comment il refusa la Coadjutorie de Paris.

Cet ouvrage contient la fondation de la Visitation sous la Jurisdiction de son progrès dans toute l'Euro-  
pe, la maladie du Saint, sa mort &c.  
D.

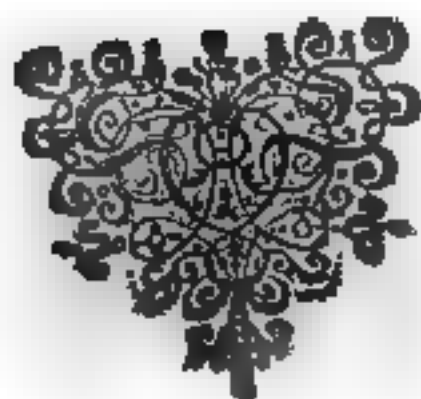
trace son véritable caractère, la parfaite idée de la doctrine qu'il regloit toute sa con-

:

*Heures Chrétiennes tirées de l'Ecriture Sainte, & des saints Peres, contenant les exercices pour tous les jours de la semaine &c.*  
*Par M. Horstius, Docteur de l'Université de Cologne, & Cure dans la mesme Ville.*  
*Traduction nouvelle de son livre intitulé Paradisus animæ Christianæ. In 12. deux Tomes. à Paris chez André Pralard, rue S. Jaques. 1700.*

**H**orstius ne voulant rien avancer de lui-même sur les Mœurs de notre Religion, ni sur les devoirs de la vie Chrétienne, n'a rien mis dans ses Heures qu'il n'eust tiré de l'Ecriture sainte. Il a proposé dans la première Partie pour le Dimanche, le culte de la Sainte Trinité ; dans la seconde pour le Lundi, l'exemple des Saints, & l'invocation que nous faisons de leur secours ; dans la troisième pour le Mardi, il a traité de la Confession des pechez, & de la Penitence ; & dans la quatrième pour le Mercredi, des Vertus propres à tous les Fideles, & particulièrement de celles des personnes Religieuses. Dans la cinquième, qui est pour le Jeudi, il a parlé du pain celeste qui nous nourrit, & nous fortifie, & y a joint des reflexions sur le Sacrifice où ce Pain celeste est offert & consacré. Dans la sixième, qui est pour le Vendredi, il a exposé la Vie, la Passion, & la Mort de Notre-Seigneur, pour nous animer à souffrir.

**LES SAVANS** 607.  
ent les maux qui nous arri-  
cours de cette vie; & enfin  
ème, qui est pour le Saine-  
de la sainte Vierge, & la pré-  
mort.



XXXII.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 16. Août M. DCC.

---

*Relation Historique, & Galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures, tirée des plus celebres Auteurs de l'Histoire d'Espagne. In 8. à la Haye, & se trouve à Paris chez Jean Boudot rue saint Jaques. 1699.*

**A**PRES que Tarif eut passé quelques mois à Grenade pendant lesquels il se rendit insupportable au Comte Julien par sa fierté, & à la Princesse de Tingi par sa galanterie, il fit la revue de son armée, & la mena vers Murcia. Les habitans agirent en gens qui vouloient absolument conserver leur Religion, & se soucioient peu de leur vie. Le courage ne leur manqua que lors qu'ils n'eurent plus de vivres, ni de forces. La defense qu'ils avoient faite porta Tarif à en bien user avec eux. Ils dressèrent eux-mêmes les articles de la capitulation, & reçurent les assiegeans dans leur ville, où ils avoient préparé un magnifique repas, qui fut

fut acompagne & suivi de toute sorte de divertissemens.

Sur la fin du bal Eba arriva. La Princessse qui le reconut, passa tout d'un coup de la tristesse où elle estoit plongée, à une extrême joye. Tarif le reçut d'un air froid. Le jour suivant le Comte Julien rendit visite à ce General, ne l'entretenant d'abord que d'affaires indifferentes, & attendant qu'il lui parlât le premier de la venue d'Eba. Tarif aussi dissimulé que lui, ne lui en ayant pas dit un mot, le Comte fut obligé de tomber sur le siege de Cordoue. Tarif lui répondit qu'il estoit facile au Prince de s'emparer d'une ville où il avoit des intelligences; qu'il estoit estrange qu'il ne s'en fust pas servi plutôt, & qu'il eust fait perir tant de monde pendant un siege de deux mois. Il ajouta que partir d'une armée sans l'ordre du General n'estoit pas d'un homme qui fût son devoir, & que ces sortes de fautes ne se pardonnoient point en ceux même qui avoient triomphé.

Le Comte comprit bien d'où procedoient ces degouts, mais prenant un air de complaisance il lui dit, qu'il avoit toujours connu Eba pour un home plus porté à la gloire, qu'attaché à ses plaisirs; que la Reine n'avoit rien contribué à la prise de Cordoue, & que les Morcs estoient dedans, avant qu'elle en eust eu aucune nouvelle; qu'à l'égard du voyage qu'Eba avoit fait sans son ordre, il lui en diroit lui-même les raisons lors qu'il lui



viendrait rendre justice de tout ce qui s'étoit  
passé au siège. Tarif l'assuroit pour lui  
dire qu'il n'avoit rien de plus de prendre cet-  
te peine, parce qu'il avoit à quoi se charger  
de Général, engageroit, & que ce qu'il pou-  
voit faire de mieux étoit de s'en retourner  
instantanément à son armée.

Le Comte & Eba jugerent que pour ne  
pas rompre avec Tarif, il falloit que le Prin-  
ce s'en retournât au plutôt. Mais ce qui  
étoit le plus difficile à résoudre, c'étoit ce  
qu'ils feroient de la Princesse de Tiagi,  
qui demandoit de se retirer à Ceuta. Ils ne  
savoient quel parti prendre, lors qu'Eba  
proposa au Comte de le mener avec la Prin-  
cesse. Le Comte après avoir revé quelque  
tems, lui répondit que c'étoit le plus sûr,  
& le plus glorieux, & le chargea d'en aller  
porter la parole à sa fille.

Cependant Tarif ayant fait de profondes  
reflexions sur l'état où il se trouvoit, crut  
avoir imaginé un expédient qui mettroit fin  
à ses peines; & lors que le Comte le vint  
visiter, il lui dit. *Je vous ai vengé de votre  
cruel ennemi, & repare l'affront fait à votre  
sang. J'ai soumis en peu de tems quatre Pro-  
vinces qui promettent la conquête du reste du Ro-  
yaume. Je serois indigne d'une si glorieuse for-  
tune si je n'en profitois pas. M'étant concilié  
l'affection des peuples par la douceur de  
mon gouvernement, je suis le secret d'avoir à  
de soixante mille hommes, avec lesquels  
je crains ni le* *Comte des Mauritanie.*

Calife mesme. Mais que me serviroit d'être maître d'un si puissant Etat, si je n'avois une personne avec qui j'en partageasse le plaisir ? J'ai choisi pour cela votre Fille. Je ne voudrois estre Maître de l'univers, que pour mettre la couronne à ses piés. Si celle d'Espagne lui paroit digne d'elle, elle l'a recevra de ma main.

Le Comte entendant ce discours ne fut ni si maître de son visage, qu'il n'y parût beaucoup de trouble. Tarif qui le remarqua, crut qu'il procedoit de ce que le Comte regardoit le mariage d'un More avec une Cretienne come incompatible avec sa religion; & pour lever ce scrupule, lui representa que des Mores avoient épousé des Princesses Greques, & mesme du sang des Empereurs; qu'il laisseroit toujours à l'Espagne l'exercice de la religion Cretienne, & par consequent à une Princesse qu'il n'auroit épousée qu'à cette condition.

Tarif eut beau dire, le Comte n'en paroïssoit pas moins inquiet. Il jeta un profond soupir. Puis reprenant la parole, Je vous ai dit, lui dit-il, les obligations que je vous ai; mais sont de celles qu'on n'oublie jamais sans une vraye ingratitude. Mais le comble de mon malheur, est de n'estre plus en estat de recevoir l'honneur que vous voulez faire à ma famille, de partager avec elle votre fortune. Car, Seigneur, ma fille est mariée avec Eba. Un amant qui a comencé des leur enfance. Je ne m'y suis pas opposé. C'a esté

viendroit rendre compte de tout ce qui s'estoit passé au siege. Tarif l'interrompit pour lui dire qu'il ne lui conieilloit pas de prendre cette peine, parce qu'il savoit à quoi sa charge de General l'engageroit, & que ce qu'il pouvoit faire de mieux estoit de s'en retourner incessamment à son armée.

Le Comte & Eba jugerent que pour ne pas rompre avec Tarif, il falloit que le Prince s'en retournât au plutôt. Mais ce qui estoit le plus difficile à résoudre, c'estoit ce qu'ils feroient de la Princesse de Tingi qui demandoit de se retirer à Ceuta. Ils ne savoient quel parti prendre, lors qu'Eba proposa au Comte de le marier avec la Princesse. Le Comte apres avoir revé quelques tems, lui répondit que c'estoit le plus sûr & le plus glorieux, & le chargea d'en apporter la parole à sa fille.

Cependant Tarif ayant fait de profondes reflexions sur l'estat où il se trouvoit, en avoir imagine un expedient qui mettroit fin à ses peines, & lors que le Comte le vint visiter, il lui dit : *Je vous ai vengé de votre cruel ennemi, & repare l'affront fait à votre sang. J'ai soumis en peu de tems quatre Provinces qui promettent la conquête du reste du Royaume. Je serois indigne d'une si glorieuse fortune si je n'en profitois pas. M'estant concilié l'affection des peuples par la douceur de mon gouvernement, je sai le secret d'avoir à ma disposition de soixante mille hommes, avec lesquels je crains ni le Gouverneur des Maurytames,*

le Calife mesme. Mais que me serviroit d'être maître d'un si puissant Etat, si je n'avois une personne avec qui j'en partageasse le plaisir ? J'ai choisi pour cela votre Fille. Je ne voudrois estre Maître de l'univers, que pour en mettre la couronne à ses piés. Si celle d'Espagne lui paroît digne d'elle, elle l'a recevra de ma main.

Le Comte entendant ce discours ne fut pas si maître de son visage, qu'il n'y parût beaucoup de trouble. Tarif qui le remarqua, crut qu'il procedoit de ce que le Comte regardoit le mariage d'un More avec une Cretiene come incompatible avec sa Religion; & pour lever ce scrupule, lui representa que des Mores avoient epouse des Princesses Greques, & mesme du sang des Empereurs; qu'il laisseroit toujours à l'Espagne l'exercice de la religion Cretiene, & par consequent à une Princesse qu'il n'auroit épousée qu'à cette condition.

Tarif eut beau dire, le Comte n'en paroïssoit pas moins inquiet. Il jeta un profond soupir. Puis reprenant la parole, Je sai, lui dit-il, les obligations que je vous ai; elles sont de celles qu'on n'oublie jamais sans une vraye ingratitude. Mais le comble de mon malheur, est de n'estre plus en estat de recevoir l'honneur que vous voulez faire à ma famille, de partager avec elle votre fortune. Car enfin, Seigneur, ma fille est mariée avec Eba. C'est un amour qui a comencé dès leur en-

le principal sujet du Voyage de mon Neveu. Il ne manquera pas de partir demain, & il emmenera son Epouse. Le General lui répondit fierement, qu'il pouvoit faire ce qu'il voudroit.

Tarif transporté de fureur assembla les principaux de son armée, pour leur déclarer qu'il avoit decouvert que les Gots cherchoient à les abandonner, que c'estoit Eba qui conduisoit ce dessein; qu'il devoit emmener la Princesse, & que c'estoit ce que le Comte trouvoit de plus embarrassant dans sa desertion, parce qu'elle servoit come d'otage de sa fidelite; qu'il falloit pourvoir à cette entreprise, où il ne s'agissoit de rien moins, que de conserver toutes leurs conquêtes.

Quelques-uns des Officiers qui savoient le peu d'intelligence qu'il y avoit entre Tarif & Eba, n'ajouterent pas beaucoup de foi à ces aculations; mais come il ne s'agissoit que d'arrester le Comte, & le Prince, ils y donnerent les mains.

Tarif ne manqua pas d'en donner l'ordre. Dès la mesme nuit il fit partir cinq cent homes qui s'alerent placer en embuscade dans un bois par où il falloit que le Prince passât pour aler à Cordoue, & en detachant cinq cens autres bien montez pour le suivre. Le Prince qui malgré les avis du Comte ne s'estoit pu imaginer que Tarif se portât à atenter à sa vie, ne se detourna point du chemin ordinaire, & ne fut pas si tôt arrivé



au bois, qu'il se vit investi par cinq cent fantassins, dont quelques uns s'estoient déjà saisis du char de la Princesse. Il y courut, & les écarta. Mais come la partie n'estoit pas égale, il reçut un coup de javelot dans le cors. Les cavaliers qu'il avoit avec lui combattirent come des lions, & en un quart d'heure les Mores furent réduits à vint hommes. Eba se mit dans le char pour tâcher de gagner la premiere ville, & s'y faire traiter de sa blessure. Mais les cinq cent cavaliers que Tarif avoit envoyez apres lui s'estant avancez, il monta à cheval pour les combattre, & ce ne fut que pour estre tue aux pies de son Epouse.

Le char fut conduit à Muscie, aux cris & aux lamentations du peuple qui vit la Princesse tenant entre ses bras Eba mourant, & tout baigné de son sang. Le Comte fut mis en arrest dans sa maison, & Tarif ne pouvant souffrir les marques de douleur & de regret que donoit toute la ville, en partit à dessein de faire marcher l'armée.

Il n'eut pas fait deux journées, qu'il reçut des nouvelles qui changerent toute la face des affaires. Maza estoit descendu en Espagne avec une armée de douze mille homes, & avoit mis le siege devant Medina Sidonia. Tarif n'en parla à pers. ne; mais Maguel qui avoit reçu des lettres en son particulier, en donna avis au Comte Julien.

Pendant la marche de l'armée, Tarif qui

nue de Maza, mit le Comte en liberté, & rendit les armes aux Gots. Il ne trouva pas le moindre obstacle depuis Murcie jusques à Tolède. Mais dès que l'arivée de Maza fut publique, les Gots l'abandonerent. Il ne laissa pas d'ariver à Tolède avec une armée de vint huit mille homes, presque toute de Mores acoutumez à vaincre. L'ataque fut vive, & la defense assez bone d'abord; mais les assiegez se relâcherent, & firent leur composition. Il y a des Espagnols qui écrivent que Tolède ne fut prise que par la trahison des Juifs.

Tarif y fit son entrée avec le Comte, qui marchoit à côté de lui. La Princesse n'y voulut entrer que de nuit. Le General pour gagner l'affection des Habitans, en donna le Gouvernement au Comte. Mais cette grace n'effaçap pas dans son esprit le souvenir des injures. Le meurtre de son Neveu, la desolation de sa Fille, son arrest dans sa maison, & sur tout l'aveu qu'il lui avoit fait de ses ambitieux desseins sur la Courone d'Espagne, estoient des playes trop aigries pour pouvoir guerir aisément. De plus il avoit mande toutes ces choses à Maza son mortel ennemi, de sorte qu'il estoit obligé à suivre son nouvel engagement.

Un second Courir apporta la nouvelle de la prise de Medina Sidonia, avec ordre d'envoyer quatre mille homes sous Maguel pour servir au siege de Carmona, que l'on alloit entreprendre. Maza ajouta dans sa lettre que



ne connoissant pas encore le pays, il seroit bien aise d'avoir le Comte auprès de lui.

Le Comte eut la même joye de cet ordre, qu'un Esclave a devoir rompre ses fers. Il se prepara a partir, & disposa la Princesse sa fille à le suivre, & à consentir que le cors d'Eba fust enterré a Toledé avec les Rois.

Maguel se mit en marche à la teste de ses quatre mille homes; & le Comte, la Comtesse, & la Princesse de Tingi le suivirent peu de jours après. Quand le Comte eut joint Maguel, ils prirent ensemble les devants pour ariver plus promptement auprès de Maza. & laisserent les Princesses à l'armée, qui estoit une escorte plus que suffisante pour les bien garder.

Il faut dire ici quelque chose du motif qui avoit porté Maza à passer la mer. Il n'eut pas si tôt appris le succès des armes de Tarif en Espagne, qu'il se repentit de n'avoir pas fait lui-même cette expedition, qui lui auroit apporté tant de gloire & tant de richesses. La jalousie jointe à l'ambition & à l'avarice, le fit résoudre à le traverser. Il donna avis au Calife du dessein qu'avoit Tarif de se rendre Souverain en Espagne, & reçut ordre d'y passer lui-même avec des troupes, de l'observer, & de l'informer de tout ce que ce General entreprendroit contre son service.

Maguel & le Comte Julien ariverent au camp de Maza au tems qu'il surprit Carmona par un stratageme de guerre. De là il alla vers Seville, dont les Habitans firent  
quel-

quelque devoir pour se defendre ; mais la partie n'estoit pas egale. Abdelasis avoit amené son armee à son pere ; si bien que les habitans sortirent sans bruit , & se retirerent en Portugal.

Le jour suivant Maza ayant appris que les Princesses n'estoient qu'à trois lieues de Seville, alla au devant d'elles, & les amena à la ville, les conduisit au Palais des Rois, & les y fit traiter en Reines. La presence d'Abdelasis son fils l'embarassoit, parce que la Princesse sembloit ne se consoler que quand elle lui parloit. Quelque tendresse qu'il eust pour son fils, il la changeoit en haine quand il le voyoit avec la Princesse. Il lui proposa donc d'aler du côté de Valence, où il y avoit des conquestes à faire, & lui permit de passer par Cordoue pour visiter la Reine qu'il aimoit, & de qui il estoit aimé. Pour le Comte il avoit tout sujet d'estre satisfait de Maza quoi qu'il vit bien que sa fille seroit la Victime de sa politique. Maza ayant fait partir l'armee de son fils, mena la sienne vers Beja, & la prit. De là il marcha vers Merida la principale du pays. Les habitans montrerent qu'ils se sentoient encore de la valeur des anciens Romains leurs Fondateurs. Les Mores furent pres de quatre mois devant. Mais enfin les assiegez rendirent leur Ville, & Maza y entra en trionfe. Il ne s'y aiest pas long-tems. Car il avoit reçu ordre du Calife de faire arester Tarrif, & il le communiqua au Comte. Ils jugerent

*Le premier Livre de l'Iliade en vers François, avec une dissertation sur quelques endroits d'Homere. Par M. l'abbé Regnier. In 8. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1700.*

**M.** L'abbé Regnier a renfermé plusieurs pieces dans ce petit Volume. La dissertation sur Homere contient d'excellentes regles pour bien traduire. La plus generale est de s'aracher à rendre le plus parfaitement qu'il est possible le sens de l'Auteur, & cette regle ou demande une exactitude rigoureuse, ou souffre une plus grande liberté selon la difference des sujets.

L'exactitude rigoureuse qui veut qu'on exprime jusques au moindre mot, jusques à la moindre particule ne regarde gueres que les livres saints qui renferment quelque mystere de la Religion, ou quelque precepte de la morale. Dans les autres endroits on remplit le devoir de fidele Traducteur, quand on donne une idée claire & distincte des faits dont il s'agit.

Dans la traduction des autres Auteurs, on a une plus grande liberté, qui toutefois a ses bornes. Les matieres de science exigent d'un Traducteur une plus grande precision dans les termes pour ne rien changer à la doctrine de l'Original. Il n'en est pas de mesme des ouvrages d'éloquence & de pur esprit; car il suffit de choisir les expressions & les tours que  
les

les Auteurs Originaux auroient employez eux-mêmes s'ils avoient écrit dans la langue, dans laquelle on les traduit. Il faut pourtant avouer que plus un ouvrage est parfait, & plus il y a de peine à en rendre les beautés. Cette difficulté augmente quand on traduit un Poème en prose, étant mal aisé qu'une traduction dénuée de l'harmonie des vers représente toute leur noblesse & toutes leurs graces.

La seconde piece de ce Volume est la traduction du premier livre de l'Illiade en vers François, avec ce qu'Andromaque dit à Hector pour l'empêcher de retourner au combat, & de ce que Priam dit à Achille en lui demandant le cors d'Hector.

Bien que M. l'Abbe Regnier ne croye pas qu'Homere paroisse aussi grand dans sa traduction, qu'il l'est dans sa langue, je ne doute point que ceux qui s'y connoissent bien ne l'y trouve parfaitement ressemblant.

Les Odes d'Anacreon qui suivent, représentent fidelement les graces, & les finesses de l'Original. L'Oraison d'Isocrate qui est à la fin, contient d'excellens preceptes pour la conduite de la vie, & peut estre regardée comme un modele de la morale des Grecs. Quelques-uns l'attribuent à Isocrate l'Atenien contemporain de Platon, quelques autres à un Isocrate d'Apollonie, & d'autres à un troisieme Isocrate qui vivoit au tems de Demus d'Halicarnasse.

*De la meilleure maniere de prescher. Par le  
Sieur \*\*\* In 12. à Paris chez Jean Bou-  
dot, rue S. Jaques. 1700.*

**L**es manieres d'anoncer la parole de Dieu  
ont esté extrêmement diferentes depuis  
un siecle. Autrefois les Predicateurs rem-  
plissoient leurs sermons d'érudition profa-  
ne, de traits d'histoires, de bons mots de  
Philosophes, d'imaginations poetiques. Un  
Prelat choisi pour expliquer l'Écriture Sain-  
te au milieu du Sacrifice à l'ouverture  
d'une Session du Concile de Trente, com-  
para cette sainte assemblée où les Evêques  
se devoient rendre, au cheval où se ren-  
fermerent les Grecs pour prendre Troye.

On substitua depuis les Docteurs de l'E-  
glise aux Auteurs du Paganisme, & on  
agita dans la Chaire des questions d'une  
Scolastique indigeste, plus propre à des-  
secher le cœur qu'à éclairer l'esprit.

On debita apres cela la doctrine des S.  
Peres; mais on les cita si souvent en La-  
tin, que le peuple qui n'entend pas cette  
langue perdoit aisement la suite du dis-  
cours, & n'en pouvoit comprendre la  
force.

Quand on eut déchargé les sermons de  
cet amas confus de passages, on les com-  
posa de pensées guindées, de conceptions  
sublimes, & de termes enigmatiques.

Si l'on quita ce faux sublime, & si l'on

écrivit



évita l'obscurité, on ne laissa pas d'affecter de faire paroître le bel esprit, & au lieu de dire des choses communes, quoi que solides & nécessaires, on chercha des tours ingénieux, & des imaginations vives pour surprendre l'Auditeur.

On comence depuis quelques années à traiter les matieres de la Religion d'une maniere plus grave; mais le desir de plaire fait employer une eloquence rafinee, qui ne consiste qu'en jeux de mots, en pointes, en figures, en antitèses qui ne sont propres qu'à flater l'oreille. Plusieurs voyant que des portraits delicatement touchez plaisent, font leur capital de ces peintures, & s'y attachent de telle sorte, qu'ils oublient d'establiir la verite qu'ils avancent, & de faire conoitre l'estendue des obligations qu'elle impose.

L'Auteur de ce traité n'a marqué ces défauts où tombent des Predicateurs, que pour leur faire reconoitre combien ils sont opposez à la fin de leur ministere, & combien ils nuisent à l'edification de leurs auditeurs. Pour recueillir du fruit d'un sermon, il faut qu'ils croient que le Predicateur est fortement persuade des sentimens qu'il propose; & c'est ce qu'ils ne peuvent faire quand il s'exprime avec trop d'art, & trop de delicateffe. Instruits par un instinct secret de la nature, ils sentent que quand le cœur est bien penetré d'une grande verite, il ne permet pas à l'esprit de l'exprimer d'une maniere si fleurie.

Ils se persuadent alors qu'il n'est point touché des sentimens dont il les veut toucher eux-mêmes. Enfin ils croient qu'un Predicateur qui fait paroître tant d'art, n'est qu'un esprit artificiel, & même faux, puis qu'au lieu de rendre à la fin de sa profession, il s'en éloigne.

De tout ceci l'Auteur conclut qu'un Predicateur rempli d'un grand sentiment de notre Religion se doit exprimer d'une manière simple & naturelle. Il soutient que la beauté de l'elocution consiste à donner des idées claires & vives, de ce qu'on veut faire entendre, & qu'un stile simple & naturel est d'autant plus beau qu'il est plus propre à imprimer ces idées.

Il compare ensuite les sermons suivis & methodiques avec les explications familières de l'Ecriture que l'on appelle Homelies. Bien loin d'exclure de la Chaire cette dernière méthode, il declare qu'elle est suffisamment autorisée par l'exemple des Saints Peres. & que d'ailleurs elle est tres propre à instruire, & à edifier les fideles, ce qui est la fin de la predication. Il croit néanmoins que les discours reguliers ont de grans avantages sur l'Homilie. Quand il s'agit ou d'establi la verite d'un mystere de la Religion, ou même ou point de la morale, il faut employer au moins un discours d'une heure pour en deployer les preuves, & pour convaincre l'esprit. Or cela est plus aisé à faire dans un sermon regulier, & qui n'a qu'un sujet, que dans



dans une Homelie qui suit plusieurs points renfermez dans un mesme Evangile.

L'Auteur propose après cela la regle par laquelle on doit juger de la bonte d'un sermon. La fin de la predication est d'enseigner aux homes leurs devoirs, & de les porter à les accomplir. Tout sermon qui produit cet effet, est bon. Tout ce qui contribue à cette fin est utile. Tout ce qui n'y contribue pas doit estre rejeté.

Après avoir combattu certains jugemens qui s'oposent à cette regle, il parle dans les trois derniers chapitres de la pureté d'intention qu'un Predicateur doit avoir en composant ses sermons, & montre qu'elle lui fera connoître les qualitez que doit avoir une pensée pour estre proposée à ses auditeurs, savoir qu'elle soit veritable, intelligible, édifiante, convenable au sujet; & qu'au mesme tems elle lui apprendra la maniere juste & exacte dont cette pensée doit estre énoncée pour faire impression sur l'esprit & sur le cœur, de sorte qu'il garde un sage temperament entre la trop grande negligence, & la trop grande regularité du langage.

*li Ludovici Tolneri Historia Palatina, seu rimcrum & antiquissimorum Comitum Palatinorum ad Rhenum res gestæ, eorumque in Palatinatu Rhenano vera & indubitata, hactenus non satis cognita successio, ubi & simul agitur de &c. Adjectus Codex Diplomaticus Palatinus, seu Diplomata & Imperatorum, & Comitum Palatinorum Rheni, ipsam Historiam Palatinam illustrantia, & confirmantia. In fol. Francofurti ad Mœnum. Et se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue S. Jaques. 1700.*

**L'**Histoire des Comtes Palatins du Rhin a esté tellement embrouillé par plusieurs Auteurs, qu'il est extrêmement difficile de la débrouiller. Il y a beaucoup à travailler pour détacher la verité qu'ils n'ont point conuë, & pour découvrir de memorables événemens qui sont échapez à leurs recherches. Triteme a jeté une grande confusion dans les affaires du Palatinat, & elle a esté augmentée par ceux qui l'ont suivi aveuglement, & n'ont fait que le copier. Trompé par la ressemblance des noms il a introduit des Personages estrangers qu'on est obligé de rejeter, & a répandu dans la Cronologie des fautes que Vossius & Meibomius ont remarquées.

M. Tolner n'a épargné ni peines, ni fatigues pour se bien instruire; & en examinant

les monumens de l'antiquité, il a trouvé la difference de l'Avocat du Monastere de'saint Maximin assis dans un Faubourg de Treves, & de l'Avocat de la Ville & de l'Eglise de Treves, & a reconnu par la lecture d'une Cronique de la mesme Ville, que les Historiens du Palatinat pour ne s'estre pas avisés de la distinction de ces deux Avocats, estoient tombez dans de grandes fautes.

Il a encore reconnu que d'anciens Auteurs avoient encore repandu d'épaisses renebres sur l'Histoire d'Alemagne, en confondant Ezon, & Hezilon, ce qui a été cause que Hezilon, frere de l'Impératrice Cunegonde, a esté mis au nombre des Comtes Palatins du Rhin, au lieu que c'estoit à Ezon Fils du Comte Herman que cette dignité appartenoit, come il est justifié par le témoignage de Ditmar.

Ces découvertes ont excité la diligence pour en faire plusieurs autres qui aportent un grand jour à son ouvrage. Il l'a divisé en 19. Chapitres, & y a joint un recueil considerable d'anciens Titres qui confirment les principaux faits qu'il y avance,

*Livre nouvellement imprimé.*

*Petavii Dogmata Theologica. In folio 6. Vol. Antuerpia. 1700. & se trouvent à Paris chez Antoine Dezallier.*

JOU

XXXIII.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 23. Août. M. DCC.

---

*Relation du Voyage fait à la Chine, sur le vaisseau de l'Amphitrite en l'année 1698. Par le Sieur Gio Ghirardini Peintre Italien, à Monseigneur le Duc de Nevers. In 12. à Paris chez Nicolas Pepie rue saint Jaques. 1700.*

**L**ors que M. Girardini Peintre Italien travailloit à la Bibliothèque de la maison Professe des Jesuites de Paris, le P. Bouvet envoyé en Europe par l'Empereur de la Chine pour chercher des Missionnaires, & des gens habiles dans tous les arts, lui proposa de faire le voyage avec lui pour contribuer par les tableaux qu'il pourroit faire des misteres de notre Religion, à la conversion d'un Prince qui y est déjà favorablement disposé par l'estime qu'il a pour les sciences & pour les arts de l'Europe.

Ils s'embarquerent ensemble à la Rochelle.

le le vendredi septieme de Mars de l'année 1698. Le 18. d'Avril ils passerent la ligne avec les ceremonies ordinaires. & quelques uns regurerent plus de cent seaux d'eau sur leurs cors. Le 27. Mai ils virent le Cap de Bonne Esperance, qui leur fit oublier presque tous leurs maux.

Le 18. d'Avril ils mouillerent dans la Rade d'Achen Ville Capitale d'un Royaume de même nom, qui est le plus considerable de l'Isle de Sumatra. Les maisons sont de cannes de roseaux & d'ecorces, & les habitants sont de diferentes nations. Le 13 ils entrerent dans le detroit de Malaque & y demorerent un mois. Le 5. Octobre ils decouvrirerent l'Isle de Sancien, où saint François Xavier mourut, & implorerent sa protection. Le 24. ils ariverent a la ville de Macao, & de là sans peine a Canton. Le dernier Octobre M. Girardini quitta le vaisseau, & partit pour Canton avec le P. Bouvet, & alla loger dans une maniere d'hôtel qu'on avoit preparé pour ce Pere. Quand il sortoit, il estoit accompagné de tous les gens qui lui avoient été donnez come à l'Envoye de l'Empereur. La musique marchoit devant lui, & estoit suivie des Crieurs & des gens qui portent des chaînes, & de ceux qui sont armez de fouets. Il y en avoit qui portoient des planches vermeilles, où l'on voit écrit en grosses lettres Kingt chai, qui veut dire, Envoye de la Cour. D'autres tenoient deux dragons dorrez & plantez sur deux bâtons quare.

qui portoient le Palanquin mar-  
ensuite. Plusieurs alloient à pied  
à côté de la chaise. Il y en avoit un  
oit un parasol de soye jaune. Un  
oit un grand éventail qui ne servoit  
nement, parce que la chaise du P.  
estoit fermée. M. Girardini remar-  
le P. Bouvet ne souffroit tous ces ho-  
le malgré lui.

lières de Canton sont estroites & pa-  
ne pierre fort dure, les maisons d'u-  
ne grandeur sans fenestres & sans  
Les habitans n'ont aucune idee des  
ts, ils ne savent que preparer le ris,  
l'argent.

l'Empereur estoit encore en Tartarie lors  
rit le retour du P. Bouvet, & il en  
sa joye sur les lettres que ce Pere lui  
rites. Il revint triomphant à Pekin  
oir fait cinq ou six cent lieues dans  
ts, & avoir defait le dernier ennemi  
de troubler la paix.

que l'Empereur aprit que le P. Bou-  
it demeuré à Canton, il lui en-

Pekin deux Jesuites avec un Man-  
artare qui firent le voyage en un  
quoiqu'il soit de cinq cent soixante  
Le P. Bouvet alla les recevoir sur le  
la riviere, & s'estant mis à genoux  
coutume, leur demanda des nouvelles  
té de l'Empereur, & du Prince heri-  
Empire. Les trois Envoyez lui repon-  
re l'un & l'autre se portoient bien, &

& que l'Empereur leur avoit doné ordre de l'accompagner jusques à Peking. Alors le P. Bouvet se leva, & s'estant tourne du côté du Nord, remercia l'Empereur, & se mit à genoux par trois fois, baissant neuf fois le front jusqu'à terre. Le General de l'armée fit ensuite la mesme ceremonie au nom de la Province.

M. Girardini ne dit rien de ce qu'il fit à la Chine, il le dira peut-estre dans une autre lettre, & donc lieu de croire qu'il y fit peu de chose, parce qu'il n'y fut pas si tôt arrivé qu'il conçut un grand desir de revenir en Europe.

*L.ii Gregorii Gyraldi Ferrariensis Opera omnia. duobus Tomis distincta, complectentia Historiam de Deis Gentium, Musis & Hercule, rem Nauticam, Sepulchralia, & varios sepeliendi ritus, Historiam Poetarum Graecorum & Latinorum, Kalendarium Romanum & Graecum, cum Libello de Annis, Mensibus, ac insuper alia, quae omnia partim Tabulis aeneis & nummis, partim Commentario Joannis Faci, & Annodiversionibus haecenus ineditis Pauli Colomessi, nec non Indicibus emendationibus & lectionibus illustrata exhibet Joannes Jensonius. In fol. Lugduni Batavorum. Et se trouvent à Paris chez J. Anisson, rue de la Harpe 1696.*

**L**ilius Gregorius Giralduus naquit à Ferrare le 13. Juin de l'année 1479. après  
Gir



Grammaire sous Vergnarinus, & sous Luc Ripa, & les belles lettres sous Guarini. Ensuite il se retira à la Principauté de Carpi auprès d'Albert Pic, & de Pic de la Mirande, & lut tous les bons Auteurs dans leur Bibliothèque. De là il alla à Milan où il estudia un an la langue Grecque sous Demetrius Calcondile. Puis il demeura à Modene chez les Comtes de Rangon, suivit le Cardinal Hercule de Rangon à Rome au tems du Siege & du sac de cette Ville où il eut beaucoup à souffrir. Après la mort de ce Cardinal, il se retira chez Pic de la Mirande qui fut tué par Galeot son neveu.

Lilius Giraldus depouille de tout son bien, & tourmente de la goutte, retourna à Ferrare, où il passa quelques années avec Manard & Celsus Calcagninus, ses intimes amis; c'est là où ne pouvant plus marcher qu'il travailla à la composition de plusieurs ouvrages jusques à la soixante & douzième année de son âge, dans laquelle il finit ses jours acablé d'infirmitez & de misere. Il fut enterre à Ferrare, & on mit sur son tombeau cette Epitafe qu'il avoit composée lui-même.

Quid hufpes adflas : tymbion  
Vides Gyra'di Lili.

Fortuna utramque paginam

Qui pertulit, fed peffima

Eft ufus altera, nihil

Opus ferente Apolline.

Nil ferre refert amplius

Tua, aut fua, in tuam rem abi.

M. Jenius qui a pris le foïn de cette nou-  
vele édition des œuvres de Lilius Giraldus,  
les a pas rangées ſelon l'ordre auquel el es  
ont eſte miſes au jour la premiere tois il  
a place à la tête le traite des Muſes, puis  
l'hiſtoire d'Hercule, le livre de la maniere  
dont les anciens enſeveliſſoient les morts,  
les himnes, la traduction du traite Grec de  
Simeon Seth de la force des alimens, le li-  
vre des navires & de la navigation, le li-  
vre des années, des mois, des jours & des  
heures, avec les faſtes, & le Calendrier,  
les dix dialogues de la vie des Poetes Grecs  
& Latins, un diſcours contre les ingrats,  
les deux dialogues des Poetes de ſon tems,  
avec une Epitre en vers ſur les pertes & les  
incomoditez qu'il ſouffrit au ſac de Rome,  
& enfin le gros volume de Dicux des  
payens, de leurs noms, de leurs Temples,  
de leurs ſtatues, & de la maniere de les ho-  
norer.

Au lieu que dans les premieres éditions  
les paſſages des Auteurs citez par Gual-  
terus

mer  
les di  
de Jen  
ſevell  
Col  
Po  
de  
se  
de  
é  
P  
P  
e  
1

il esté imprimez de mesme caractere  
 on Texte, M. Jenson les a fait imprimer  
 dans celle-ci de caractere different pour  
 distinguer. Il y a joint le Coméntaire  
 de Faes sur le livre de la maniere d'en-  
 tendre les morts, & les remarques de Paul  
 Jenson sur les Dialogues de la vie des  
 saints.

M. Jenson ayant observé que Lilius Giral-  
 dus avoit cité plusieurs passages des anciens  
 dont on ne paroît aujourd'hui  
 dans leurs Ouvrages, a suivi les dernieres  
 éditions dans lesquelles ils ont esté restitués  
 par le travail des Savans Critiques, & a rap-  
 porté dans sa Preface plusieurs exemples de  
 ces sortes de restitutions.

*Le livre de S. Augustin de l'Esprit, & de la  
 Lettre traduit en François sur l'édition des Pe-  
 res Benedictins de la Congregation de S.  
 Maur. Par M. du bois de l'Academie Fran-  
 coise. In 12. à Paris chez Jean Baptiste  
 Coignard, rue S. Jaques. 1700.*

S. Aint Augustin ayant écrit dans le 2. livre  
 de la remission du peché & des peines  
 qui lui sont dûes, qu'il se pouroit faire  
 qu'un homme fust sans peché s'il le vouloit  
 avec le secours de la grace, quoi que  
 personne ne soit arrivé, ni ne doive arriver  
 dans cette vie à une telle perfection, que ce-  
 lui-là seul en qui tous seront vivifiés, Mar-  
 cellin lui témoigna d'être surpris qu'il crût  
 possible.

qui nous fait operer la Justice, pas dans la Loi que Dieu nous a  
quoi que remplie de bons & de preceptes, mais dans l'esprit de la  
aide, & releve notre volonté, &  
nous ne pouvons aucun bien ; &  
un tel secours, la conoissance  
n'est qu'une Letre qui tue, en ce  
plutôt des prevaricateurs, qu'elle  
des impies.

Feu M. du Bois de l'Academie  
avoit acheve la traduction de ce li  
tems avant qu'il eût commence  
Sermons du même Pere sur le  
Testament, dont on vient de de  
ble les deux derniers Volumes in 4.

*ie de Don Pedro Giron Duc D'Ossone  
 eroi de Sicile & de Naples , lequel a  
 un prodige de bon Gouvernement , tra-  
 ite de l'Italien de M. Leti. Trois To-  
 nes. In 12. à Paris chez Antoine De-  
 zallier, rue S. Jaques. 1700.*

quelque grand que soit le nombre des é-  
 venemens de la vie du Duc d'Ossone,  
 ils auroient pu aisément être renfermez  
 dans un seul volume au lieu de trois qu'ils  
 remplissent, si M. Leti avoit voulu les ser-  
 rer un peu davantage, & y joindre moins  
 de digressions.

L'ouvrage contient trois parties, & cha-  
 que partie trois Livres. Tout le premier  
 est employé à décrire le genie des Espa-  
 gnols, la Cour du Roi Catolique, ses Of-  
 ficiers, ses Conseils, & les principales vil-  
 les de son Royaume.

Strabon & Pline disent que les anciens  
 Espagnols estoient si grossiers, qu'ils ne vi-  
 voient que de gland. Aujourd'hui ils sont  
 encore fort sobres, & dépensent plus à  
 s'habiller qu'à se nourrir. Jamais ils ne  
 changent de modes, cultivent peu les let-  
 tres, & ont un grand zele pour la Reli-  
 gion, mais leur devotion se borne à l'exte-  
 rieur; ce qui a fait dire que leur pieté est  
 dans le cors, au lieu que celle des autres est  
 dans l'ame. Ils sont tellement mêlez avec  
 les Mores & les Juifs, qu'il est difficile de dis-

gouverner par lui-même.

Le titre de Catholique fut pris par Recarède I. Roi des Gots, à cause de la victoire qu'il remporta en 600 sur les Ariens. Ses Successeurs n'en firent aucun cas ; mais il fut repris par Alphonse en 740. en vertu d'une Bulle de Gregoire III. Ferdinand en fut de nouveau mis en possession par Innocent VIII.

Toutes les Charges se donnent par le Roi, qui n'en vend aucune. Son premier Officier est le Major Dome, le Sommelier est le second, & le Grand Ecuyer le troisieme, qui a seul droit d'avoir un carrosse à six chevaux.

Le nombre des Secretaires d'Etat, & des Officiers du Secretariat est presque infini. Il y a aussi un grand nombre de Gentilshommes de la chambre, qui portent une clef de vermeil dore.

Il n'y a en Espagne que trois Ordres de Chevalerie, l'Ordre de S. Jaques, celui de Calatrava, & celui d'Alcantara.

Il y a trois Ordres de Grans introduits par Charles - quint. Les premiers se couvrent aussi-tôt qu'ils ont comence à parler au Roi. Les secons lui parlent decouverts, & ne couvrent que lors qu'il leur parle. Les troisiemes lui parlent, & l'ecoutent la tête nue. Le Grandat est toujours annexe au titre de Duc. Il y a aussi des Grans parmi les Marquis & les Comtes.

L'Archeveché de Tolède est de trois cent  
le écus de rente, celui de Seville de qua-  
vint, celui de Compostelle de vintqua-  
, celui de Valence de trente, celui de Sa-  
gossie de cinquante, celui de Taragone de  
ze, & celui de Burgos de trente. Ces  
et Archevêchez sont d'un plus grand reve-  
que tous les Evêchez d'Italie, qui sont  
s en nombre. Il n'y a pas beaucoup d'A-  
yes en Espagne, & elles y sont presque  
ntes entre les mains des Reguliers selon  
ir institution.

La Nonciature est une des plus considera-  
es de l'Europe, & raporte vint mille écus;  
as comter les trois mille que le Pape donne  
on Nonce, qui confere tous les Benefices  
ne sont que de trente écus de revenu.

Il n'y a point de Cour au monde, ex-  
pté celle de Venise, où il y ait tant  
Tribunaux & tant de Conseils. Il y  
le Conseil Royal, celui d'Aragon, ce-  
i de Castile, celui d'Italie, celui de la  
inte, celui des Indes, celui des Finan-  
s, & d'autres.



y sont excellentes. Le Pays abonde en chevaux. Il se trouve des mines d'or & d'argent dans l'Andalousie. Les cabarets & les auberges sont peu d'usages parmi les Espagnols, & les voyages y sont incommodés.

Madrid est la residence des Rois, sur tout depuis Filipe II. qui l'a extrêmement embelie. Les maisons y sont pour la plupart estroites & faites de bois. Le Palais du Roi est sur une petite hauteur vis à vis la riviere de Manzanares qui est ordinairement guéable en esté, bien qu'elle ait un pont pour l'hiver.

L'Escorial passe pour la huitième merveille du monde. M. Leti en fait une ample description. C'est un Monastere a sept lieues de Madrid que Filipe II. fit bâtir en l'honneur de saint Laurent, & en memoire de la fameuse victoire qu'il remporta à S. Quentin en 1588. Le Palais contient de superbes appartemens bastis à l'Italienne. Il est composé de vingt deux cours, chacune desquelles a quatre cors de logis très-vastes. L'Eglise est admirable, & après celle de saint Pierre de Rome, il n'en est point qui l'egale en magnificence & en richesses. On monte à l'autel par vingt degres de porfire, & il est environné de quatre rangs de colonnes de jaspe, & d'images des Apôtres. Le Sanctuaire est en forme de dome avec la tour, soutenu par dix-huit colonnes, avec une figure du soleil qui est d'or & enrichie de pi  
res.

series, au dedans de laquelle est une boëte d'or massif qui sert à enfermer la sainte hostie. Au dessus de cette boëte est une emeraude grosse come un œuf.

Il y a quarante autres autels enrichis de figures de bronze doré. Au dessus du grand Autel est le cabinet du Roi revêtu d'or & de piereries. Du côté de l'Épître on voit le tombeau de Filipe II. avec ses quatre femmes qui sont à genoux. De l'autre côté on entre dans le Panteon, qui est le Mausolée des Rois Catholiques, presque tout de jaspe & de porfire.

L'entrée du Sanctuaire est interdite aux Protestans par ordonnance de Filipe II. Les Religieux qui conduisent ceux qui se presentent pour y entrer leur font baiser la croix, qui a souvent esté baisée par des Protestans & par des Juifs, qui pour contenter leur curiosité, vouloient bien passer pour Catholiques.

Le Cloistre du Monastere est quaré, pavé de marbre noir, & blanc, & orné de belles peintures. Le Chapitre contient quantité de tableaux originaux des meilleurs Maitres. Les escaliers sont doubles & tout de marbre. Le chœur le plus beau de l'Europe, contient des sieges d'ebene, où deux cent Religieux peuvent s'asseoir.

La Bibliothèque estoit une des plus considerables du monde avant l'incendie arrivé il y a environ vint-cinq ans. Ce qui en reste remplit encore plusieurs chambres. On y

CONT

compte plus de quinze mille volumes, entre lesquels il y en a trois mille Arabes couverts de veours cramoussi.

L'Apotecaverie a esté fort enrichie par Filipe II. Le Refectoire est si grand que deux cent personnes y peuvent manger. On y voit les chaises qui servent au Roi & à la Reine lors qu'il leur plaît d'y aller dîner. Il y a des Coleges pour l'usage des Religieux. Le jardin est délicieux, orné de quantité de fontaines, & de jets d'eau.

La Ville de Tolède est sur un rocher. Les rues en sont étroites, & l'Eglise d'une structure ordinaire. Le dedans est peu riche, le dehors est estimé a cause de quantité de chaines qui y ont esté pendues par des scélérats de huez des Turcs.

Valadolid est une des plus celebres villes d'Espagne située dans une plaine fertile. Filipe IV. la choisit pour sa résidence a cause qu'il y estoit né. Il y a soixante & dix Convens.

Salamanque est renommée pour son Université. Les rues sont larges & netes, & les places magnifiques. La maison des Jesuites est le plus beau lieu de la Ville. On tient qu'il y a autant de fenêtres qu'il y a de jours en l'an. Il ne leur est permis d'y tenir College. L'Université en a plus de trente bien fondez. Elle fut établie par le Roi Ferdinand, & par la Reine Elizabeth qui donnerent plus de quatre-vint mille écus de rente.

cala de Henares, en Latin *Complutum*, une lieuë de Madrid, a une Université & vint-six Coleges, avec soixante mille de revenu.

govie est une grande Ville, ornée d'un noble Aqueduc.

On est riche. Les ruës en sont belles, des Palais qui appartiennent presque tous marchans.

rgos a des rues étroites, & des maisons basties. On voit dans la Chapele du re des-Augustins un crucifix au devant el il y a deux cent lampes. On y donne des plumes de coq & de poule, & de la race de quelques autres qui après estre rotis retournerent en vie. L'Eglise lrale passe pour la plus belle l'Epagne.

ragossie est la capitale d'Aragon. L'E-cathedrale n'a rien d'extraordinaire que son Autel.

adis est come la clef des tresors d'Espa-

Seville capitale d'Andalousie est la ncienne & la plus riche de toutes. Il a de toutes les parties du monde des vaisseaux à sa grande riviere qui est son port.

enade est fameuse pour avoir esté long-la Cour des Rois Mores. Le Royaume esme nom produit le vin que l'on apele de Canarie Les murailles sont fortifiées de plus de mille tours.

lence capitale du Royaume du même nom, est assise à demi lieuë de la

On y voit de beaux Palais. Celui de

de l'Archevêque est de marbre. Les Dames y sont en reputation de grande beauté.

Murcie capitale d'un Royaume est petite, mais delicieuse par les jardins dont elle est entouree & par les fruits qui y croissent.

Alicante est un Port tres bien muni, où se fait grand comerce de vin, de raisins secs, & d'olives.

La Catalogne est estendue & fertile. Barcelone est la capitale, une des plus fortes places de la Mediteranee. Gironne a été achetee par les Ducs d'Osione, à cause qu'elle porte le nom de la famille de Giron d'ou ils sont sortis. Taragone est petite, mais elle se vante de n'avoir jamais été prise.

L'Hermitage de Montserrat est fameux pour la devotion. C'est le lieu où saint Ignace forma le dessein de sa Compagnie & où il composa le livre de ses exercices.

Perpignan capitale de Roussillon, a une Citadelle bien pourvue de toute sorte de munitions, depuis principalement qu'elle appartient à la France.

Le second livre contient une longue suite des predecesseurs du Duc d'Osione. La maison de Giron qui l'a produit, tire son origine de celle de Gissneros. Dès le neuvieme siecle, Raimond Gissneros sollicita les Aragonois de mettre la Couronne sur la tete de Ramiere, come ils firent en effet.

1096. Roderic Guineros mena à la Terre Sainte trente soldats avec Raimond Comte de Toulous son aïné. Rodrigue Gonzales Guineros épousa Dona Sancha fille d'Alfonse VI. qu'il delivra des mains des Mores qu'il avoient fait prisonnier. Le Roi pour récompenser un si grand service, donna une piece de sa robe, & la lui donna. Cette robe s'appelle Giron, à cause peut-être qu'elle tourne autour du cors. Rodrigue Gonzales Guineros mourut en 1141.

D. Pedro de Giron fut Grand Maître de l'Ordre de Calatrava après la mort de la première femme. Il la relégua en faveur de Dom Roderic Telles son fils pour épouser Dona Isabel de Portugal, Sœur de Ferdinand IV. Roi de Castille. Mais il mourut avant que ce mariage eût pu être célébré. Dona Isabel conserva beaucoup d'estime pour cette Maison depuis qu'elle avoit été promise à D. Pedro son père & son aïné. L'un de ses Conscillers d'Etat étoit Jean d'Alfonse de Giron, qui étoit son aïné de la même Maison. D. Pedro étoit mort avant que d'être Roi. Dona Isabel étoit mariée avec Ferdinand.

Lorsque le Cardinal Rodrigue Borja fut élu pape sous le nom d'Alexandre VI. Ferdinand étoit à la Cour d'Espagne pour l'ambassade & pour le mariage de la fille du grand Cardinal avec le Prince d'Espagne. Le pape Alexandre VI. donna son consentement pour le mariage de Ferdinand avec la fille de l'Empereur Charles V. pour le mariage de

royaume de Naples. Il mourut bien tôt apres la Reine Isabelle, & apres le Roi Ferdinand, qu'il avoit servi avec une parfaite fidelité, sans avoir pourtant suivi les maximes de la Politique de ce Prince.

D. Juan Telles Giron eut toutes les Charges de son pere, & epousa Dona Maria de la Cueva, fille de D. Francisco Fernandes de la Cueva Duc d'Albuquerque.

Lorsque le Prince Charles alla en Espagne en 1517 pour prendre possession de ses Etats, D. Juan Telles Giron fut un des seigneurs qui alerent au devant de lui. Il fut bien-tôt apres fait Grand d'Espagne & Conseiller d'Etat. En 1525. il fit le voyage de Portugal pour le mariage de Charles Quint avec Dona Isabella, fille d'Emmanuel Roi de Portugal. En 1530 il passa en Italie avec l'Empereur, & assista à son couronnement. En 1543. il alla en Portugal pour le mariage de Philippe II. avec Dona Maria, fille de Jean III. Roi de Portugal. Il mourut d'une colique.

D. Pedro Giron son fils aîné prit possession de sa succession. En 1554. il partit en Angleterre avec Philippe II. qui alloit épouser la Reine Marie, fut blessé à la bataille de saint Quentin, vint à Paris avec le Duc d'Albe, envoyé pour épouser au nom de Philippe II. Isabelle de France, & assista au tournois où Henri II. fut tué.

D. Pedro epousa Dona Eleonora de Guzman, fille de D. Juan Alonso de Guzman.



de Medina Sidonia. A peine la proposition de ce mariage étoit devenue publique qu'il fut honoré du Brevet de Duché. Il fut envoyé en Portugal en qualité de Plenipotentiaire pour y soutenir les droits de Pilipe II. sur cette Couronne. En 1581, il fut nommé Viceroi de Naples, & ordonné d'y établir l'Inquisition. Sixte ayant esté élu Pape, il eut ordre d'aller à Rome en qualité d'Ambassadeur d'obédience. De retour à Naples il travailla aux préparatifs de la flotte qui devoit envahir l'Angleterre. Le malheureux succès de cette entreprise lui causa un sensible déplaisir, & joint à ses infirmités le mit en peu de temps au tombeau. Il laissa pour héritier Juan Telles Giron II. Duc d'Osborne son pere de D. Pedro Giron III. Duc d'Osborne, dont la Vie est écrite dans la suite de l'ouvrage.

## Livre Nouveau.

*Traité general du Commerce, plus ample & plus exact que ceux qui ont paru jusqu'à présent.*  
*Par Samuel Ricard. In 4. imprimé à Amsterdam, & se trouve à Paris chez Denis Patis, rue saint Jaques. 1700.*

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 30. Août M. DCC.

---

*La Vie de Don Pedro Giron Duc d'Os-  
sonne Viceroy de Sicile & de Naples , lequel  
esté un prodige de bon Gouvernement , tra-  
duite de l'Italien de M. Letti. Trois To-  
mes. In 12. à Paris chez Antoine De-  
zallier, rue S. Jaques. 1700.*

**D.** Juan Telles Giron II. Duc d'Os-  
sone ne ressembloit pas à D. Pedro son pere, &  
ne s'avança pas beaucoup. Il estoit pro-  
pre à toute autre chose qu'aux grandes af-  
faires. Dès l'age de seize ans il épousa Do-  
na Anne Marie de Velasco fille du Com-  
table de Castille, qui dans l'année accoucha  
d'un fils, qui fut tenu au sortir des fonts  
par son ayeul, & nommé come lui D. Pedro.  
La Duchesse sa mere voulut le nourrir.

D. Pedro son ayeul lui donna pour Precep-  
teur André Savone Espagnol natif de Me-  
na. home facétieux, qui lui fit lire les Co-  
loques d'Erasme, & ne l'entretint que

ontes agreables à cause qu'il aprehendoit u'il ne fût d'une humeur trop sombre. Il fut ensuite à Salamanque , & mis en pension chez François Minga home grave qui etenoit l'inclination excessive qu'il avoit aux plaisanteries. Ce Minga composa une Ode funebre sur la perte de la flote destinée contre l'Angleterre, & la fit prononcer par Dom Pedro.

Il ne demeura qu'un an & demi à Salamanque , & retourna à Madrid , où son yeul lui fit apprendre l'histoire.

Lors que Henri III. Roi de France eut esté tué, Filipe II. qui n'avoit point de plus grande affaire que d'empêcher que Henri V. ne fust reconu, envoya le Duc de Feria en France, bien qu'il y eust déjà trois autres Ambassadeurs. D. Pedro y alla avec lui, & pendant six mois qu'il y demeura, y prit plus de choses, soit pour la guerre, ou pour la politique, qu'il n'avoit encore fait. Il demanda bien-tôt après la permission d'aller voir le Portugal dont il fit la description adressée à Dom Velasco son cousin.

Il fit un voyage à Paris avec les Ambassadeurs nommez pour y voir jurer la paix. Filipe II. mourut bien-tost après. D. Pedro son enfant aussi mort, il épousa Dona Mariana Henriquez fille de D. Ferdinand Henriquez de Ribera, & crut pouvoir parvenir aux charges & aux gouvernemens possédez autrefois par ses ancêtres. Voyant que

# JOURNAL

usieurs qui lui estoient inferieurs en  
nce & en âge, s'avançoient plus que  
a Cour de Philippe III. il prit la resolution  
ver un regiment à ses dépens, & d'aller  
ir en Flandre. Au même tems le Roi  
avoit le Conetable de Castille pour y  
ster l'Archiduc Albert de ses conseils. D.  
idro Giron Duc d'Osone lui demanda  
permission de l'accompagner, & passa avec  
lui par Paris.

Le Conetable fut reçu par Henri IV. avec  
de grandes marques d'honneur, qui ne vou-  
lut jamais permettre qu'il lui parlât qu'il  
ne se fût couvert. Le Duc se couvrit  
aussi ne se tenant en rien inferieur au Co-  
netable. Le jour suivant les Princes du Sang  
qui estoient demeurez découverts s'es-  
plaignirent au Roi, qui fit examiner le ce-  
rimonial, & trouva que les Princes du Sang  
avoient autrefois accoustumé de se couvrir  
lors que les Ambassadeurs estoient couverts,  
& que cet usage n'avoit changé qu'au tems  
de François I. Ensuite de quoi il ordonna  
qu'à l'avenir les Princes du Sang se couvri-  
roient lors qu'il feroit couvrir les Ambassa-  
deurs.

Les Espagnols affiegeoisent Ostende au  
tems que le Duc d'Osone arriva en Flandre.  
Peu de jours après il reçut ordre d'aller  
au secours & la Ville de Grave devant la-  
quelle le Prince Maurice avoit mis le Siege.  
Peu de tems après il fut commandé pour re-  
vestir Grool, & y perdit la place de

Par quelque  
donale col  
La treve ay  
tolique, &  
na en Espa  
Chambre,  
Conseil de  
Madrid, i  
certain Fr  
aussi bien  
te, & qu  
toute son  
qui lui  
moyen  
mois  
du co  
avec  
des le  
L  
Ce  
Et  
di  
d.  
a  
f

main droite. L'Archiduc Albert fut si satisfait de ses services, que pour les reconnoître par quelque récompense honorable, il lui donna le collier de l'Ordre de la Toison d'or. La trêve ayant été conclue entre le Roi Catholique, & les états de Hollande, il retourna en Espagne où il fut fait Gentilhomme de la Chambre, & un des quatre Conseillers du Conseil de Portugal. Pendant qu'il étoit à Madrid, il apprit qu'il y avoit à Lisbonne un certain François Perillo, à qui manquoit aussi bien qu'à lui le pouce de la main droite, & qui ne laissoit pas d'écrire & de faire toute sorte d'exercices avec les quatre doigts qui lui restoient. Le Duc d'Osborne trouva moyen de l'attirer à Madrid, & en six mois apprit de lui à écrire, à se servir du couteau, de la fourchette, & de l'épée avec autant de facilité qu'avant qu'il eût perdu le pouce.

La proposition ayant été faite dans le Conseil du Roi Catholique de chasser les Juifs & les Mores; le Duc d'Osborne y fit un discours pour remontrer combien la perte de tant de sujets seroit préjudiciable au Royaume. Nonobstant les raisons du Duc ils furent chassés, & les Provinces demeurent dépeuplées.

Bien-tôt après le Duc d'Osborne fut pourvu du gouvernement de la Sicile, dont M. Leti fait une description fort ample. Pour moi je remarquerai seulement que le Roi Catholique se qualifie Monarque temporel  
1700. Ec &

# JOURNAL

irrituel dans ce Royaume en vertu d'une  
: accordée à Roger I. Roi de Naples. Il  
un Tribunal, auquel il établit un Pre-  
Espagnol qui fait les mêmes fonctions  
Espagne, que les Nonces du Pape dans  
autres Etats.

Trois ans après le Duc fut nommé Viceroi  
e Naples, & s'apliqua à entretrancher les  
bus, & à y établir un bon ordre. L'Au-  
teur raporte quantité de reglemens fort uti-  
les qu'il y fit, & quantité de sentences qu'il  
y rendit, entre lesquelles il y en eut plusieurs  
de fort extraordinaires, & qui avoient mé-  
me quelque chose d'extravagant. Il y avoit  
à Naples un riche Marchand nommé Jaques  
Morelli, qui se vançoit d'avoir aquis de grands  
biens sans estre sorti une seule fois de la  
Ville depuis quarante huit ans. Le Viceroi  
lui envoya défendre de sortir jamais du  
Royaume sous peine de dix mille écus. Le  
Marchand inquiet de cette défense envoya  
les dix mille écus, monta en carosse, alla  
dans l'estat Ecclesiastique, & retourna à Na-  
ples quatre jours après. Le Viceroi infor-  
mé de son retour, assigna cinq mille écus  
à l'Hôpital des Invalides, & rendit les cinq  
mille autres au Marchand.

Le Viceroi ôta la taxe sur le pain qui avoit  
souvent causé des seditions, augmenta le  
poids d'un tiers sans en augmenter le prix,  
& gagna par là l'affection du peuple. Les se-  
suites ayant entrepris d'élever une grande  
Eglise à Naples, présenterent au Roi

memor-  
drin de cer-  
qu'un dixie  
teil de Mad-  
cent, com-  
de avec or-  
cution.

Le Vice-  
mains du  
pondit qu'  
ral selon  
reponse d'  
ceveurs  
faire le  
pain q  
Roya  
de la  
vres  
saite  
cen

no  
av  
R  
2  
1

memoire pour lui demander un petit quadrin de cent sur le pain. Le quadrin n'est qu'un dixieme du sou de France. Le Conseil de Madrid regardant ce petit quadrin de cent, come peu de chose acorda la demande avec ordre au Viceroi de la metre à execution.

Le Viceroi ayant reçu l'ordre par les mains du Provincial des Jesuites, lui répondit qu'il en confereroit avec le Collateral selon la coutume, & qu'il lui rendroit reponse dans huit jours. Il manda les receveurs & les tresoriers, & leur ordona de faire le comte au plus juste de la quantité du pain qui se mangeoit par jour dans tout le Royaume. On trouva que les non exents de la taxe mangeoient quatre millions de livres de pain par jour, & que ce que les Jesuites avoient obtenu, montoit à plus de cent trente mille petis quadrins par jour.

Le Viceroi ordona ensuite de faire le denombrement des maisons que les jesuites avoient dans le Royaume de Naples, & des Religieux qu'ils avoient dans ces maisons, & on reconut que l'exemption de la taxe sur le pain dont ils jouissoient, montoit à cent ducats par mois. Le Viceroi envoya ce comte à la Cour de Madrid, & fit voir que le petit quadrin que les Jesuites avoient obtenu montoit à une fois plus que le Roi ne recevoit de toute l'imposition sur le pain. Le Conseil de Madrid fit reflexion sur les avis du Viceroi, & sur le comte que le Viceroi



ple ne s'irritât de l'augmentation d'une si grande charge, & que les autres Religieux ne fissent de pemeilles demandes, donna charge au Viceroy de retirer la parole de sa Majesté Catholique.

Le Viceroy ayant reçu cet ordre, manda le Provincial & d'autres Peres de la Compagnie, & leur fit voir les inconveniens qui seroient arivez, s'ils avoient joui de leur demande, & le prejudice que la Couronne en auroit souffert.

Les grans armemens que le Viceroy fit par mer sous pretexte de resister à la formidable puissance du Turc, donerent de l'ombrage à la Republique de Venise, & exciterent des plaintes contre lui.

Le 8. Janvier 1620. il fit une action imprudente qui avança sa perte. Il donna un magnifique repas aux Princes, aux Ducs, & aux Comtes du Royaume, & après le dîner les mena voir l'ancien tresor des Rois de Naples. Aussi-tôt qu'il fut entre dans la chambre de ce tresor, il alla à un grand balcon, d'où estant vu par le peuple, il reçut les acclamations qu'il estoit accustomed de recevoir toutes les fois qu'il paroissoit en public. Etant ensuite rentré il se promena, & dit des plaisanteries selon sa coutume, puis ayant pris la couronne, & le sceptre du Roi Alphonse, il mit la couronne sur sa tête, & tint le sceptre à la main, & se tournant vers les Seigneurs, il leur demanda coment il leur sembloit que cette couronne

alloit sur sa tête. Le Prince de Bisignano, home d'un grand sens, lui répondit : *Cette couronne va bien sur la teste de notre Roi, mais non pas sur la vôtre.* Le Viceroy l'ayant ôtée à l'instant, repartit : *C'est ainsi que je l'entens, & non autrement.* On crut que si les Seigneurs & le peuple avoient applaudi, il auroit esté bien aise de se voir proclamer Roi. Cependant il employa tout ce qu'il avoit d'adresse & de credit pour se faire continuer Viceroy, & pour retarder le départ du Cardinal Borgia nommé pour lui succéder.

Ce Cardinal partit de Rome sur la fin du mois d'Avril pour s'avancer vers Gayete. Les Regens du Conseil collateral conférerent secretement avec le Cardinal sur les moyens de le metre en possession du gouvernement, & l'introduisirent dans le chateau neuf, où il fut reçu au bruit de toute l'artillerie. Le Duc d'Ossone entra en fureur d'avoir esté ainsi supplanté par un Prêtre.

Le Cardinal le traita avec civilité, & lui offrit des galeres pour le transporter en Espagne. Il prit terre en Provence, & continua son chemin par le Languedoc. Quand il fut arrivé à Madrid, il y fut caressé par le Marechal de Bassompierre Ambassadeur de France, qui parle de lui dans ses Memoires. S'entretenant un jour avec des Seigneurs François de la suite de l'Ambassadeur, il leur dit qu'il auroit bien-tôt audience du Roi

Philippe IV. & qu'il se proposoit de  
qu'il y avoit alors trois grans Princes qui  
gouvernoient le monde, dont l'un estoit  
agé de seize ans, l'autre de dix-sept, &  
le troisieme de dix-huit, qui estoient le  
Roi d'Espagne, le Roi de France, & le  
Grand Seigneur, & que celui des trois  
qui auroit la meilleure épée seroit son  
maître.

Cette parole fut rapportée par un Espa-  
gnol qui avoit ordre de l'épier, & jointe  
aux acufations precedentes fust pour  
le rendre criminel. Le 17. d'Avril il fut  
resolu dans le Conseil de l'arrestar.  
La resolution fut executée, on fit inventaire  
de ses papiers, & on envoya ordre à plu-  
sieurs d'informer contre lui. Lors  
que les informations furent arrivées de plu-  
sieurs, on les mit entre les mains des  
Juges avec ordre d'instruire le procès.  
Ils choisirent les faits les plus essentiels  
desquels ils l'interrogerent. Les interro-  
gatoires sont rapportez par M. Leti au  
chapitre des réponses dans la troisieme partie  
de l'ouvrage.

Sur la fin du mois d'Avril de  
1614. les deux Oïdörös ayant  
tout le proces en firent rapport  
en la presence du Roi dans son Conseil.  
Les interrogatoires y furent lus pendant  
plusieurs jours, & à peine la lecture en  
est-elle achevée, que le Comte Olivares  
Ministre, ne put s'empêcher

les acufations dont on char-  
 ge , & dont on faisoit tant de  
 bruit que de legeres fautes.  
 tems-là on lui laiffa un peu  
 d'airté dans fa prifon , & on per-  
 mît à fes amis de le vi-  
 fit un peu foulagé de la gou-  
 le. Il fe promener dans les  
 jardins du Chateau , & cela dura plus  
 de deux semaines. Cependant fa longue  
 captivité jeta dans une profonde me-  
 lancolie d'une apoplexie , où il  
 tomba le 10. Septembre. Il demeura  
 quelques jours fans fentiment. Lors que  
 la parole lui furent revenus ,  
 il fut confacré aux facremens. Le 25. Septem-  
 bre il recouvra l'efprit ; & à l'heure même  
 les Médecins qui l'avoient affifté à la  
 mort le vêtirent de l'habit de leur Or-  
 dre. Il l'avoit ordonné par fon Tef-  
 tament fut enterré fans pompe. Quel-  
 qu'un a cru que les ennemis du Duc  
 exercer fur lui leur vengeance  
 de la juftice , lui firent doner  
 & d'autres que ce fut Dona Ca-  
 mille qui le lui fit doner pour  
 la honte de mourir fur un é-

*Lettre de M. du Mont, Chirurgien Juré à Auch, sur la maniere dont se forme l'espece d'Hidropisie nommée Ascites, lors qu'elle succede à l'Isquurie.*

**A**yant esté mandé pour ouvrir le corps d'un Ecclesiastique de cette ville, mort de supression d'urine, je trouvai des hidatides sur la surface des reins, de la grosseur d'une noisette, remplies d'une serosité de couleur orangée, dont l'Hidropisie auroit esté une suite, si la mort n'avoit pas surpris le malade dans un redoublement & paroxisme de delire.

Cette espece d'hidropisie ne vient pas des hidatides qui se forment sur la surface des reins par un gonflement & distension des vaisseaux limfatiques, qui en se crevant petit à petit, répandent & laissent couler la limfe qu'elles contenoient, & se rejoignent de nouveau, se remplissent de serosité, se r'ouvrent en suite, & causent successivement cette espece d'hidropisie; ce qui arive par le vice & l'embarras des reins, où la serosité doit se separer; & voici coment.

Les glandes dont presque toute la substance des reins est composée, ayant reçu le sang qui leur a esté porté par les rameaux des arteres emulgentes qui s'y terminent, en separant l'urine par la configuration de leurs pores, s'en dechargent de

tuyaux, qui se réunissant for-  
ment des cors papillaires par l'inegalité  
de l'extremitez, qui la distillent dans  
l'urine, d'où elle coule ensuite dans  
le sang par les Ureteres. Le sang qui  
est porté à ces glandes par les arteres  
emulgentes, & qui n'a pu passer par les  
petits de ces petits tuyaux, est repris  
par les rameaux des Venes Emulgentes  
qui le reportent dans la Vene Cave.

Mais le sang ne s'épurant pas par l'ob-  
struction & par le dérangement des par-  
ties urinaires, dont les particules crasses &  
visqueuses qui nagent dans les serositez en  
empêchent la separation, de sorte que l'u-  
rine regorgeant dans la masse en occasionne  
la dissolution & la dissipation des principes  
volatils, dont les sels & les autres matieres  
heterogenées en se corporifiant, desunif-  
sent les molecules du sang, & forcent ainsi  
la serosite prédominante à couler par l'ex-  
tremité des arteres, dont la figure des  
petits globules du sang étant viciée, la  
limfe s'ouvre de nouvelles routes & tra-  
verse les anciennes, en telle sorte que les  
hidatides & les vaisseaux limfatiques ne  
pouvant contenir la serosité, se crevent,  
& laissent couler la limfe qu'ils contien-  
nent dans la cavité de l'abdomen.

Cette serosité s'épanche & se répand en-  
core dans le bas ventre, en suite de l'obstru-  
ction de ces vaisseaux limfatiques, qui s'é-  
tendent depuis les glandes mesenteriques



jusques aux reins, dont la serosité du chila & de ces glandes est filtrée, & portée directement jusques dans le bassinet des reins où ils aboutissent; de sorte qu'estant embarrassé par quelque matiere visqueuse & crasse, la serosité qui doit estre puisée par ces vaisseaux dans les reins pour en faire la distribution dans un tres petit espace de tems, come il est tres aisé de le voir lors qu'on prend les eaux Minerales, est enfin contrainte de retourner en arriere, & en retournant sur soi: mesme de gonfler les capillaires, les glandes des reins, les vaisseaux limfatiques, & les glandes mesenteriques d'où la serosité venoit, dont leur grosseur augmente toujours jusques à ce qu'estant trop remplis, ils crevent & distillent dans le bas ventre la limfe qu'ils contenoient, & y causent l'hidropisie en tres peu de tems, come j'ai vu ariver plusieurs fois. A Auch ce 25. Juin. 1700.]

*Examen des voyes interieures. Par le R. P. Raymond Chaponel, Chanoine Regulier de sainte Genevieve, Prieur de Roissy en France. In 12. à Paris chez Jean Baptiste Coignard, rue S. Jaq. 1700.*

IL y a long-tems que les écrits outrez de quelques contemplatifs, & les regles qu'ils se sont prescrites pour des oraisons extraordinaires, ont fait decouvrir au P. Chaponel les idées de perfection imaginaires.



Illusions qui ont conduit quelques per-  
sonnes au fanatisme, & à l'erreur.

Sont ces sortes d'illusions & d'abus qu'il  
y a dans cet ouvrage, où il en fait voir  
assez, non seulement par la lumière de  
la raison, & par les principes de la foi & de  
l'écologie, mais encore par des compa-  
raisons familières. Il a cru que les Lettres  
Moralisées des Prelats, & les savans Livres  
des Docteurs n'ayant pas entièrement arrêté  
le cours du mal, un ouvrage plus simple,  
& plus proportionné aux âmes humbles, &  
peu éclairées, pourroit avoir un heureux  
succès à leur égard, & les préserver de la  
contagion qui se glisse insensiblement dans  
des esprits qui ont quelque desir de la vraie  
piété.

*Les sentimens de S. Augustin sur la grace opposez  
à ceux de Jansenius, par le P. Jean-le Porcq  
prêtre de l'Oratoire de Jesus. Seconde édition  
revuë & augmentée par l'Auteur en differens  
endroits marquez à la fin de la Preface, & en  
particulier d'une xvii. preuve, où l'on fait  
voir l'opposition des sentimens de Jansenius avec  
l'esprit de piété, par les ouvrages de piété des  
Auteurs de ce tems de la plus grande reputa-  
tion. In 4. à Lion, & se trouve à Paris  
chez Jean Guilletat, rue saint Jaques  
1700.*

**C**ette seconde édition est augmentée de  
quatre considérations. La première est  
une

une dix-septieme preuve tirée des sentimens qu'inspire l'esprit de pieté. L'Auteur entreprend d'y faire voir que cet esprit porte à penser, & à croire que Dieu ne manque jamais le premier de fidelite au juste, & qu'il y a des graces sans nombre que nous recevons en vain, & que nous frustrons de l'efet pour lequel elles nous sont données, & qu'elles pourroient avoir dans les conjonctures même, & les circonstances qu'elles nous sont données.

Pour donner des bornes à cette preuve, il se renferme dans les ouvrages de dix Auteurs, qui sont M. Godeau Evêque de Vence, M. Hermant Chanoine de Beauvais, la Mere Agnez Abesse de Port Royal, M. de saint Ciran, M. de Sacy, M. le Tourneux, M. Feideau, M. Nicole, & l'auteur de la Vie des Saints, & de la Vie des Patriarches, & des Profetes.

La seconde augmentation est au nombre 17. du chap. xxxi. de la seconde partie. Le P. le Porcq y explique la difference que saint Augustin paroît mettre dans le livre de la correction & de la grace, entre la grace de l'estat d'innocence, & celle de l'estat present; & pour résoudre l'argument qu'en tire Jansenius, il répond que cette difference ne regarde pas toutes les graces de l'un & de l'autre estat, & que saint Augustin ne la met qu'entre la grace donté à Adam innocent

pour pouvoir perséverer jusques à  
 & la grace que Dieu donne main-  
 à ses Elus pour perséverer jusques  
 n.

troisième augmentation est au nom-  
 III. du chap. XXXI. de la même  
 le partie, & tend à refuter ce que  
 d Jansenius que saint Augustin s'est  
 engagé dans le demipelagianisme,  
 eulement quelque tems avant son  
 pat, de quoi on lui demeure d'ac-  
 mais aussi tout le tems qui a pre-  
 son Episcopat.

quatrième augmentation est au nom-  
 I. du chap. XLVII. de la seconde  
 . Elle consiste en de nouvelles preu-  
 que le P. le Porcq y donne de ces  
 s de saint Paul, *Dieu veut que tous*  
*mes soient sauvés.*

tre ces quatre augmentations, il y  
 d'autres que le P. le Porcq a ajou-  
 pour éclaircir & pour confirmer quel-  
 endroits de son ouvrage.

ns la Préface il tâche de convain-  
 Jansenius par son propre témoignage  
 à doctrine ne peut estre celle de S.  
 stin, & qu'il ne peut se purger de  
 nisme, & de Luteranisme sur la  
 , ni des cinq propositions condanées  
 son nom.

*Devifes de Mademoifelle de Scudery. In 4. à Paris chez la Veuve de Claude Mazuel, au bout du Pont faint Michel. 1700.*

**L**E cors de la devife eft un Chêne avec ces mots.

*Gallis nota , & chara fovi  
Petit aſtra  
Annis , & virtute clarior.*

L'aplication en eft faite par ces vers.

*Son eſprit plus qu'humain  
Eſt cheri de la France , & de ſon Souverain.  
Son merite par tout ſi connu , ſi vanté ,  
L'élève à l'immortalité.  
La vigueur de l'eſprit , le nombre des années  
Font admirer ſes deſtinées.*

Elles ſont encore expliquées par un Idile de M. Moreau de Mautour ſur les chênes ; à quoi Mademoifelle de Scudery lui a répondu par une letre en proſe & en vers.

*enologium, seu brevis & compendiosa Illuminatio relucens in splendoribus Sanctorum, Beatorum, Miraculorum, Incorruptorum, Extaticorum, Beneficorum, & quocunque sanctimonie, vel virtutis fulgore illustriam, singularium aut præcellentium famularum, famularumque Dei, Martyrum, Confessorum, Virginum, Viduarum, Pœnitentium ab initio Minoritici instituti usque ad moderna tempora. &c. authore R. P. Fortunato Huelbero &c. In fol. & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier, rue S. Jaq. 1698.*

**L**A Préface qui paroît à la teste de cet ouvrage divisée en plusieurs titres en apprend tout le plan & toute l'économie. L'Auteur y déclare qu'il a rangé les personnes des trois Ordres de saint François distinguées par leur piété, selon l'ordre des mois, & selon les jours auxquels ils ont saintement fini leur vie. Elle décrit aussi l'institution de l'Ordre de saint François, la fin de son institution, les moyens par lesquels il tend à cette fin, ses vœux, ses exercices, son progrès, son établissement dans toutes les parties du monde, ses provinces, ses maisons, ses missions aux pays les plus éloignez, ses travaux, ses persecutions, ses souffrances.

On y voit les noms de ceux qui ont esté tirez de cette nombreuse famille de saint François, pour estre chargez de la conduite spirituelle des peuples en qualité d'Evêques,  
d'Ar

d'Archevêques de Patriarches & de Souverains Pontifes, de ceux qui ont eû honorez de la Pourpre Romaine, des Grans & des Princes, des Rois & des Reines, qui ont este du tiers Ordre, de ceux qui ont répandu leur sang pour la défense de la Foi, & de ceux qui ont este mis au nombre des Saints par l'autorité du Siege de Rome.

*L'Atlas curieux, ou le Monde représenté dans des cartes generales & particulieres du ciel & de la terre, divisé tant en ses quatre principales parties, que par Etats & Provinces, & orné par des plans & des descriptions des Villes Capitales, & principales, & des plus superbes edifices qui les embelissent, comme sont les Eglises, les Palais, les maisons de plaisance, les jardins, les fontaines, &c. Par N. de Fer Geographe de Monseigneur le Dauphin. à Paris chez l'Auteur sur le Quai de l'Orloge à la Sphere Royale. 1700.*

**L**Ors que M. de Fer dona au public la dernière partie des Forces de l'Europe, il promit de lui en donner les beautés. Maintenant il promet celles du monde; & comence à s'aquiter de sa promesse en metant au jour cinquante feuilles dont vingt cinq sont des Cartes & des Plans, & vingt cinq sont des descriptions. Chaque année il publiera un pareil nombre de Feuilles.

lesquelles il continuera à représenter tout l'art dont il est capable, la des beautez qui sont répandues dans & sur la terre. Il vient de publier l'arte des Etats de la Suede, du Danemark de la Pologne sur la Mer Baltique, faciliter l'intelligence des affaires du





XXXV.

# JOURNAL DES SAVANS,

DU LUNDI 6. SEPTEMBRE M. DCC.

---

*La Vie de Messire Jean d'Aranthon d'Alex Evêque & Prince de Geneve, avec son Directoire pour bien mourir, le reglement de sa maison, la société des bons amis, ses lettres Patentes de l'establissement de la maison de la Propagation, l'establissement d'une mission Pastorale, & sa lettre Pastorale sur le Quinquisme. Seconde édition revue, & beaucoup augmentée, & particulièrement de quelques pièces originales utiles & curieuses, concernant le Quinquisme. In 8 à Lion, & se trouve à Paris chez Jean Guilletat, rue S. Jacques 1699.*

**L**E P. General des Chartreux a écrit la Vie de M. d'Aranthon d'Alex à l'imitation de Dom Guigues cinquieme General du mesme Ordre, qui ecrivit autre fois celle de saint Hugues Evêque de Grenoble, Fondateur de la Grande Chartreuse.

Jett

Jean d'Aranthon d'Alex nâquit le 29. Septembre 1620. dans le Château d'Alex à deux lieues d'Anneci. A l'âge de neuf ans il fut mis au Colege de la mesme Ville, & y fit ses humanitez, & sa Philosophie, & répondit de tout le cours sous les Barnabites. De là il fut envoyé à Paris pour étudier en Teologie, ce qu'il fit en Sorbone pendant trois ans sous Mess. du Val, & l'Esco.

A l'âge de 23 ans il reçut la Tonsure & les Ordres Mineurs de la main de Dom Juste Guerin Evêque de Geneve. L'année suivante il reçut le Soudiaconat de M. de Passelgue Evêque de Belai, le Diaconat de M. Theophile de Chevron Archevêque de Tarentaise, & la Prêtrise de M. l'Evêque de Belai. Au mesme tems il fit la harangue Sinodale, & fut élu Chanoine de l'Eglise Catedrale de Geneve par le Chapitre. Trois Cures ayant vâque bien-tôt apres dans le Diocese, l'Evêque celebra le concours de la maniere qu'il est ordonné par le Concile de Trente, & dona la Cure de Ceuri à M. d'Aranthon.

Dom Juste Guerin Evêque de Geneve estant mort en 1645. Charles Auguste de Sales neveu de saint François de Sales lui succeda, & chargea M. d'Aranthon de la direction des Urselines de Gex, & consentit qu'il quittast la Cure de Ceuri, où il faisoit peu de fruit, & qu'il vînt resider à la Catedrale.

En 1649. Madame Cristine de France, Regente de Savoye le choisit pour faire le voyage de Rome avec Dom Antoine de Savoye, & la Princesse Marguerite sa sœur Religieuse du tiers Ordre de saint François qui desiroient d'y voir les ceremonies du jubilé. Ils y furent tres bien reus du Pape Innocent X. Quand ils furent de retour à Turin, le Prince Maurice quita ses benefices pour se marier, & ils furent donnez au Prince D. Antoine, qui resigna la Comanderie de Quiers, & de Chivas à M. d'Aranthon, qui en employa depuis le revenu à l'establissement du Seminaire d'Anneci.

Pendant qu'il estoit à la Cour de Savoye, l'Evêche de Lozane vqua, & Madame la Regente jeta les yeux sur M. d'Aranthon pour l'élever à cette dignité. Mais il refusa de l'accepter sur ce qu'il ne savoit pas l'Allemand, & sur ce qu'il lui seroit impossible de l'apprendre, & encore plus de boire selon la coutume du Pays.

Charles Auguste de Sales Evêque de Geneve, étant mort en 1660. le Chapitre presenta selon sa coutume trois personnes son A. R. de Savoye pour remplir sa place, savoir M. le Prevôt Doncieux, M. Jai, & M. d'Aranthon. Le Conseil fut assemblé & M. d'Aranthon choisi.

Sa nomination n'eut pas si-tôt esté publiée, que des personnes mal intentionnées répandirent à la Cour de Savoye, à celle de Rome, & en France mesme des écrits

DES SAVANS. 669  
pour la faire revoquer, & pour le  
pect en ses mœurs & en sa foi.  
vit ces acufations, il prit le parti  
leurs Alteſſes Royales de jeter  
ſur un autre, & leur representa  
ſ de l'Episcopat eſtoit de lui mê-  
peſant, ſans qu'il fuſt encore  
répondre à tant de calom-

laupas Evêque du Pui ocupé alors  
re la Canonization de ſaint Fran-  
les qui avoit connu M. d'Aranthon  
, & contracté amitié avec lui,  
e détromper pluſieurs perſones de  
& de leur faire conoitre l'inno-  
M. d'Aranthon. Il écrivit auſſi au  
d diſſiper la calomnie. Sa ſainte-  
trois perſones, un Jeſuite, un  
, & un Eccleſiaſtique ſeculier pour  
r de la doctrine & des mœurs de  
nthon, & ſur le raport avantageux  
en firent, il lui acorda ſes Bules;  
que les frais devoient monter fort  
uſe que l'Evêché de Geneve avoit  
fois de grand revenu, il lui en re-  
is grande partie, & ſe contenta  
ile livres, en conſideration de ce  
ens avoient eſté uſurpez par Meſſ.  
ve. Les perſecuteurs de M. d'A-  
ne changerent pas pour cela de ſen-  
& ne ceſſerent pas de le noircir par  
mnies.

Octobre 1661. Il fut ſacré dans  
Tu-

Turin par l'Archevêque de cette Ville, assisté de deux Evêques. Madame Royale qui estoit presente à la ceremonie, lui temoigna son estime en lui donant un anneau de cent pistoles, & une Bague de moindre prix.

Bien-tôt après qu'il eut pris possession de son Evêche, il fit un voyage à Paris pour y solliciter la démolition des Temples du Pays de Gex. Il y porta un Bref du Pape Alexandre VII. qui recomandoit l'affaire au Roi. Elle fut rapportee dans le Conseil, où M. l'Evêque de Geneve fut entendu, & les Deputez de la Ville. L'arrest qui intervint ordonna la démolition de vingt-trois Temples, & fut executé par Monsieur de Bouchu.

M. de Geneve demeura sept mois à Paris dans le Seminaire de saint Sulpice, où un Gentilhomme de la Religion pretendue reformee lui fut présenté, & eut avec lui plusieurs conferences, dont le resultat fut que ce Gentilhomme feroit dans ce Seminaire une retraite de dix jours. Il estoit marié depuis peu de tems à une femme savante qui avoit entrepris de répondre aux controverses du Cardinal de Richelieu. Elle demanda à lui parler. On s'en excusa, & on lui permit seulement de lui écrire. La lettre n'ebranla point la constance du Gentilhomme. La femme en écrivit une seconde, par laquelle elle lui manda que s'il ne revenoit à la maison elle avoit un poignard tout prest pour

la douleur avec la vie. Dès qu'il  
i, elle éfaça sans peine les bones  
is qu'il avoit reçûs. Il redevint  
ns l'erreur ; & elle au contraire  
& fit profession de la Religion Ca-

ue M. l'Evêque de Geneve par-  
is, la Reine Mere lui ofrit un  
France, qu'ils s'excusa d'accep-  
x ans après elle lui fit proposer  
: de dix mille livres de rentes dans  
e de son Diocese ; mais il la re-  
sant qu'il lui seroit plus aisé de su-  
aувreté, que la pluralité des Be-

p. il fit une Mission de vint-qua-  
stiques dont Mess. Brisacier, Ge-  
: Chamillard estoient les Chefs.  
rent dans la Ville de Gex à desseï-  
rer quatre ou cinq mois ; mais les  
: prevenus par leurs Ministres, é-  
ujours les Missionnaires, de sorte  
purent faire le fruit qu'ils preten-

!que de Geneve fit plusieurs au-  
ns qui eurent des succès plus heu-  
ui arriva un cas fort extraordinaire  
petite ville voisine de Thonon.  
: Demoiselle se presenta à lui au  
le la penitence, & lui dit qu'elle  
le nourrice sorciere, & qu'elle por-  
n cors une marque que le demon y  
: L'Evêque lui dona l'absolu-  
tion.



tion, & lui permit de communier.  
 Jour suivant elle se presenta encore pour  
 se confesser, & lui declara qu'elle l'avoit  
 trompe. L'Evêque l'interrogea sur ce qu'il  
 le lui avoit dit dans sa confession précé-  
 dente, & elle eut la hardiesse de lui re-  
 pondre que jamais elle ne lui avoit rien  
 dit de semblable. Pressée par les circon-  
 stances des faits, elle lui dit, Si je vous  
 dis cela, c'est que j'étois folle. Elle se pré-  
 senta une troisième fois à son confes-  
 sion, & lui dit: Ayez pitié de moi, ie  
 mon va m'étrangler. Il la regarda, & re-  
 connut qu'elle avoit la bouche toute tournée  
 vers l'épaule. Il fit sur le champ un exor-  
 cisme, & le démon la quitta.

En 1630. M. l'Evêque de Geneve  
 un second voyage à Paris pour obtenir  
 restitution des biens usurpez par Melchior  
 Geneve sur son Eglise. La justice  
 demande fut reconue, mais le tems  
 pas juge propre à l'accorder.

M. l'Evêque de Geneve étant à  
 eut plusieurs entretiens avec Mad. Gayon  
 & crut qu'elle vouloit, comme elle  
 affuroit, se consacrer dans le Pays de  
 à l'establissement d'une maison de la  
 gation. Elle alla en effet à Gex & de-  
 ra quelque tems avec les filles de la  
 gation, où elle fut souvent visitée  
 P. de la Combe qui demouroit à  
 Mad. Gayon y alla bien-tôt apres  
 rer elle-mesme, & repandit les



parmi des Religieuses auxquelles elle faisoit de grandes charitez. M. l'Evêque de Geneve s'en aperçut, & arresta par sa prudence le cours du mal, en témoignant au Pere de la Combe & à la Dame, qu'ils lui feroient plaisir de sortir de son Diocese.

Le reste de sa vie ne contient plus que les sentimens de piété qu'il avoit conçus dans ses retraites & dans ses prieres. Le 10. Juin 1695. il partit pour aller visiter son Diocese, & étant dans la même Paroisse par laquelle il avoit autrefois commencé ses visites, peu de tems après son sacre, il fut ataq.ue d'une pleuresie qui en trois jours l'enleva du monde.

Le P. General des Chartreux a mis à la fin de sa vie quelques-uns de ses écrits, comme le registre de ses sentimens & de ses resolutions, l'establissement d'une Mission Pastorale dans chaque Archipretrise, l'ordre de l'emploi du tems pour les Missionnaires, la société des bons & veritables amis, son Testament, & sa lettre Pastorale contre le Quietisme.

*Lettre de M. Nolin, Geographe, &c.*

**L**A Terre Sainte que j'ai promise au Public dans le Journal des Savans du 21. Juin dernier, vient d'estre achevée. Je supplie ceux qui prendront la peine de la voir, de faire un peu d'attention au dessein que j'ai eu de les satisfaire. Plusieurs ha-  
1700. Ff biles

habiles Geografes ont travaillé avant moi sur cette matiere, & je ne puis que les louer des soins qu'ils y ont apportez. Le celebre Adrichomirs, s'est principalement signalé par ce travail. Mais come la Carte qu'il nous a donnée n'estoit pas tout à fait dans les regles de la Geographie, & que ceux qui y ont travaillé après lui, quoi qu'ils fussent habiles, ne se sont pas fouciez de l'étendre jusques à Alexandrie, & qu'ils se sont contentez de donner separément la longue marche des Israelites dans le Desert, sans marquer aucune mesure; j'ai cru que je ferois plaisir au public de supléer à ces defauts, & de joindre au secours que j'ai eu des nouvelles observations de Mess. de l'Academie Royale des Sciences, ce que j'ai tiré des derniers voyages qui se sont faits dans la terre sainte par plusieurs personnes intelligentes, qui y ont fait des remarques curieuses tant pour le plan de la Carte que pour l'histoire. J'ai dressé ce nouvel ouvrage sur ces fondemens, & j'y raporte les Bouches du Nil telles que le R. P. Cherubin Bouchage de Lion, Religieux du Tiers Ordre de saint François & Missionnaire apostolique qui a demeuré environ huit ans en Terre Sainte ou en Egipte & sept ans en Perse, me les a données. Ce Pere m'a fait aussi observer qu'il n'y a point de branche du Nil qui passe à Alexandrie, où il a demeuré deux ans en deux differens tems, mais seulement un Canal qui se joint au Nil environ dix  
ou

uës au dessus de Rouffet. Les  
es du Nil sont aportées par ce  
ns Alexandrie pendant les Mois  
embre, d'Octobre & de Novem-  
i est le mois où le Nil est dans  
grande hauteur; ce qui cause une  
versele dans Alexandrie & au pays  
our, les habitans se regalant, &  
des festins le long de ce canal,  
es eaux se déchargent dans plusieurs  
ies, qui ont esté nettoïées & vui-  
es eaux de l'anée precedente, les-  
sur la fin deviennent salées à cause du  
ir qui est naturellement salé. Quand  
x du Nil baissent, ce canal se des-  
, & ne paroît que come un grand  
ce qui a fait dire à quelques-uns  
y en avoit point, ne s'estant pas ren-  
z sur les lieux dans le tems de l'inon-  
du Nil. Ce Religieux a encore eu  
iosité de fouiller la terre à quelques  
its de ce Canal, où il a remarqué  
estoit pavé de marbre; mais come on  
is eu le soin de le nettoier, ce pavé  
rouvé couvert par le limon de la ter-  
; par le gazon qui s'y est amassé. On  
que ce sont les Romains qui ont fait  
dépense, & que dans leur tems ce  
estoit bien entretenu. Il m'a aussi  
niqué la route du Grand Caire à Je-  
m. Ce Pere l'a faite plusieurs fois  
le Kaznadar ou Tresorier du Grand  
eur, qui tous les ans acompagné d'un

Bacha & suivi d'une Caravane d'environ trois mille personnes, porte par terre à Constantinople le Tribut de l'Egipte, & des Terres voisines appartenantes au Grand Seigneur. C'est cette Route qui m'a donné l'étendue du Desert de Sinai, & des autres marquez sur ma Carte, que les Israélites ont parcourus pendant quarante ans. A chacun des endroits sur la Carte qui ont pu contenir le recit des actions qui s'y sont passées, je les y ai marquées; & aux endroits où la place ne l'a pas permis, j'ai suppléé par le moyen d'une Table alfabétique, dans laquelle je raporte tous les grans evenemens qui y sont arivez, tant de l'ancien que du nouveau Testament. Il y a au commencement de chacun de ces articles deux Lettres, qui servent de renvoi à celles qui sont marquées autour de la Carte, & qui ont rapport aux lieux. Cela donne une grande facilité pour trouver sans peine les positions.

J'ai cru qu'il estoit encore necessaire; pour satisfaire entierement la curiosité, de faire mention des Peuples qui ont habité cette contrée, & de quelle maniere ils avoient partagé le Pays entre eux. Je commence bien avant le tems d'Abraham, puis que je marque les premieres habitations qu'y firent les enfans de Cham, petit fils Noë; & continuant d'y marquer les différentes revolutions, je donne la division du pays, tel qu'il est aujourd'hui sous la domination

nation des Turcs. Je donne aussi une Cronologie des Chefs du peuple de Dieu, tirée du Pere Sallian Jesuite, afin que l'on ait une idée generale de l'histoire des Juifs: j'en ai accompagnée de quelques vues & de quelques plans des Saints Lieux, qui font un ornement aux côtes de la Carte.

J'ai parlé de cet ouvrage, come je l'ai fait observer au commencement de ma lettre, dans ma premiere réponse a quelques chicanes que me faisoit M. de l'Isle sur ma Mappemonde. Par ma seconde lettre inserée au Journal du 19. juillet, je me suis expliqué touchant la Californie, qui est le seul endroit qu'il m'objecte. J'ai fait connoître au public les Auteurs & les Memoires dont je me suis servi, non seulement pour cet endroit, mais aussi pour le reste de l'Amerique Septentrionale; c'est ce que M. de l'Isle a passé sous silence dans sa dernière réponse du 2. Août, où il fait paroître un peu plus de chaleur contre moi qu'à l'ordinaire; & traitant de niaiseries ce que je rapporte de lui, il ne s'aperçoit pas que c'est lui-même qui les a avancées dans differens journaux dont je cite les lieux & les pages. Il dit qu'un de ses fils y répondra plus amplement. J'ai appris qu'il s'est mis en devoir de publier cette réponse, & qu'elle auroit déjà paru s'il avoit pu obtenir la permission de l'imprimer.

*Tout ce qui m'a fait de la peine dans la dernière réponse de M. de l'Isle, c'est le*

peu de reconnoissance qu'il fait paroître envers la memoire de feu M. de Tralage. Tous ceux qui sont temoins des conférences qu'il a eues pendant plusieurs années avec ce savant home, n'en sont pas moins surpris que moi. Lors que sa Bibliothèque, qui est la plus complete qu'il y ait au monde pour la Geographie, sera publique suivant l'intention de cet illustre Défunt, les Savans y pourront examiner les endroits d'où M. de l'Isle aussi-bien que moi a tiré plusieurs memoires.

*Godefridi Guillelmi Leibnitz Accessiones historicae, quibus potissimum continentur scriptores rerum Germanicarum, & aliorum hactenus inediti, &c. In 4. Tomi duo. &c. se trouvent à Paris chez Antoine Dezallier, rue S. Jaques. 1700.*

**P**ersonne ne doute qu'il ne soit tres avantageux d'avoir les ouvrages des Ecrivains du moyen âge qui estoient demeurez jusques ici, dans les Bibliothèques, & que ceux qui les en tirent, ne rendent un bon office au public. M. Leibnitz vient d'en publier cinq, & se prepare à en publier plusieurs autres.

Le premier est un Cronologiste Saxon, qui comence son histoire à la naissance de N. S. & la finit à l'an 1188. Il est probable qu'il a passé une grande partie de sa vie dans le Monastere de saint Jean de



jour, dont il raporte les affaires  
& mesme celles de tout l'Ar-

il semble ne pouvoir pas estre  
poids dans le recit des choses  
passées au tems precedent,  
pas de nous apprendre des cir-  
qui ne se trouvent point dans  
plus anciens, & plus auto-  
qu'il écrit sur l'année 602. en  
mple. Voici ses paroles: *Uni-*  
*(an tunica an unica?) hoc est*  
*omini, seu vera Icon quam qui-*  
*impressam volunt in Zaphat non*  
*herusalem in archâ marmoreâ re-*  
*e à Gregorio Antiocheno, à Tho-*  
*imitano, & Joanne Constantino-*  
*et aliis multis Episcopis Iherosoli-*  
*ta, posita est in Ecclesiâ, ubi crux*  
*ratur. Mauritius Imperator dignâ*  
*astringens precibus, & lacrimis*  
*Deo postulabat, ut in hoc secu-*  
*m suorum pœnas solveret. Qua-*  
*nocte vidit in somnis apud æneam*  
*am se coram populo multo imagi-*  
*Salvatoris assistere, & vocem ter-*  
*eadem imagine se audire dicentem:*  
*ritum, & tenentes eum iudiciorum*  
*fuerunt eum apud purpureum umbi-*  
*illic erat. Cui eadem vox imagi-*  
*vis reddam mala quæ fecisti, hic,*  
*seculo? At ille respondit, Ama-*  
*Domine, & Judex juste, hic mi-*



*be potius quam in futuro seculo retribue, & iussit divina vox eum, & Constantiam uxorem ejus, & filios, & omnem cognationem ejus tradi Foci militi.*

Ces paroles confirment la conjecture de Lucas Holstenius, du P. Dom. Jean Mabillon, & du P. Papebroch, que *Veronica* n'est autre chose que *vera icon Servatoris*.

Le second Historien est Jean Vito Duranus dont Vossius a parle come d'un Religieux de l'Ordre de saint François, qui a vécu au tems de l'Empereur Charles IV. & écrit une Cronique jusques a l'an 1348.

Le troisieme ouvrage a pour titre *Gesta Trevirorum* Gaspar Bruschius eut autrefois dessein de le metre au jour Goldaste en avoit un Manuscrit qu'il dona à Freherus pour le faire imprimer. Il estoit persuadé que l'Auteur estoit un Moine de S. Mathias de Treves nome Goschier.

Le quatrieme ouvrage est une ancienne Cronique d'Holface composée par Helmodus home peu equitable envers les Danois, & dont il semble souvent parler avec passion.

Le dernier ouvrage dont M. Leibenitz fait present au public, est la Cronique d'Alberic Moine de trois fontaines. Elle comence à la creation du monde, & finit en 1241. Elle est considerable en ce qu'elle contient les genealogies de quantite de grandes Maisons, & des fragmens de plusieurs auteurs dont les écrits ne sont pas venus jusques à nous, tel qu'est Gui, Chantre de l'Eglise de S. Eriene de Chalons.

Re-

*Scientiarum Academia Ephemerides jux-*  
*recentissimas observationes ad meridia-*  
*nam Parisiensem in observatorio Regio-*  
*thore Gab. Philip. de la Hire ejusdem*  
*Academiae socio, ad annum ab incarnatio-*  
*Verbi MDCCCL. à creatione Mundi*  
*10. à correctione Gregoriana 119. Au-*  
*numerus 11. Cyclus solaris 2. Epacta*  
*Indictio Romana 9. Littera Domini-*  
*B. In 4. & se trouvent à Paris*  
*chez Jean Boudot, rue saint Jaques.*  
*10.*

dis qu'il a plu au Roi de donner  
 une nouvelle forme à son Academie  
 ces, elle a jugé à propos que  
 ses membres fût des Ephemerides  
 les publiât chaque année, & elle  
 1. de la Hire de ce travail. Il  
 s'en acquit, & promet d'y  
 de soin & tant d'exactitude  
 peu de fautes, & qu'il ap-  
 perfection où les ouvrages  
 peuvent parvenir.

*La Concordance des temps pour l'intelligence des Auteurs Ecclesiastiques des huit premiers siecles. In 4. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1700.*

**C**E n'est qu'un essai de la concordance des tems que l'on se propose de donner au public dans un Volume in 4. de cinq cent pages, qui contiendra trois parties. Dans la premiere on expliquera toutes les manieres dont on a compté par heures, par jours, par semaines, par mois, par années, par revolutions d'années, come par Olimpiades, par Lustrés, par Indictions, par années Sabatiques, par Jubilez, & par siecles. Dans la seconde partie on traitera de toutes les Eres qui ont esté suivies par les Auteurs des huit premiers siecles, & l'on montrera que la concordance que l'on en fera, est seur, & n'a rien d'arbitraire. Cette partie finira par un catalogue Cronologique des Grands Prêtres, des Procureurs de Judée, & des Gouverneurs Romains, qui ont comandé en Sirie depuis Pompee, jusques à la ruine entiere des Juifs.

La troisieme partie ne sera qu'une table où les pages qui se feront facer exposeront l'accord des Eres qu'on trouve dans les auteurs des huit premiers siecles, avec les mois auxquels elles comencent chaque année.

On ne comencera l'Impression que sur la

que les personnes savantes  
ont d'adresser, ou au P. le  
Oratoire à saint Magloire,  
histoire Ecclesiastique, ou à  
Directeur de l'Imprimerie Ro  
la Harpe.

*Imperatorum, Augustarum,  
à populis Romana ditionis Gra  
s, ex omni modulo percussa, quib  
mina, dignitates, prerogativa, se  
pocha, Numina, illustres Magi  
sta, ludi, certamina, & alia  
eas spectantia consignantur. Edi.  
ab ipso Auctore recognita, e-  
piungentis Nummis aucta, addi-  
bet Imperatorem Iconibus. Cui  
nis Græcorum Numismatum lite-  
altera de Numeralibus explana-  
m. Vaillant, Bellovacum, Doct.  
renissimi Ducis Cenomanensis  
. In fol. Amstelædami. Et se  
ris chez Antoine Dezallier.*

daillies qu'il y ait dans toute l'Europe. A peine cet ouvrage eut-il vu le jour, que des Libraires de Hollande prirent la resolution d'en faire une plus belle edition, & qu'ils s'offrirent à l'embellir des planches qui manquoient à l'edition de Paris. M. Vaillant se rendant à leur desir, leur envoya les modeles des Empereurs & des Imperatrices, y joignit sept cent medailles qui n'estoient point dans l'edition de Paris, & corigea les fautes qui s'y estoient glissees par la negligence des Imprimeurs.

Pour diminuer la grosseur du Volume, & pour éviter la repetition entiere des mots qui reviennent souvent, il s'est servi d'abbreviations. Par exemple, il a mis mul. stol. au lieu de mulier stolata.

Il a marque la grandeur des medailles par les chiffres 1. 2. 3. & celle des medallons par la lettre M. Il a indique les cabinets & les autres lieux, où il a vu les medailles qu'il decrit, ce qu'il reconnoit ne pouvoir entierement satisfaire la curiosité des Lecteurs, à cause des changements qui peuvent estre survenus depuis par la vente des medailles, ou par la mort de ceux qui les possedoient.

M. Vaillant n'a pas parle absolument de toutes les medailles frappees par des Rois Grecques en l'honneur des Empereurs. On en a qui sont encore inconnues. On en voit tous les jours de dessous la terre, en

regard  
l'Or  
les  
sont  
a p  
l'in  
dan  
vo  
m  
ce  
n

ts les plus éloignez de  
l'a parlé de toutes cel-  
es à sa conoissance, qui  
re ses mains , & qu'il  
loisir. S'il avoit voulu à  
& de Mezobarbe metre  
les dont on lui auroit en-  
auroit grossi le Volume ;  
a foi d'autrui, il auroit é-  
certitude, & auroit me-  
ce.

r'il a principalement choi-  
pouvoient servir à la No-  
s, & à faire conoltre les  
s autres villes distinguées  
par leurs Privileges. Il  
s Epoques, leurs Fonda-  
x , leurs Princes , leurs  
Fêtes, leurs Jeux, & a  
out ce qui pouvoit illustrer

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 13. Septembre M. DCC.

---

*Methodicus ad Positivam Theologiam Appertinens, in quo in gratiam Candidatorum Positivæ & Scholasticæ Theologiæ, Scripturæ sacræ, Traditionis Divinæ, SS. Ecclesiæ Patrum, sacrorum Ecclesiæ Conciliorum, Pontificiarum Ecclesiæ decisionum; nec non ortuum in Ecclesiâ hæresum clara, brevis, & expedita delineatur idea. Auctore R. P. Petro Annato, Congregationis Doctrinæ Christianæ P. G. In 4. à Paris chez Nicolas Couterot, rue saint Jaques. 1700.*

**C**et ouvrage est compris en sept livres. Dans le premier le P. Annat donne une idee simple & claire de la Theologie qui est la science de Dieu & des choses divines. Cette science est ou naturelle fondee sur la lumiere de la raison, ou surnaturelle & fondee sur la Revelation & sur la Foi. La surnaturelle est ou infuse comme dans les Apostres, ou acquise par le travail.



...ronce, une doctrine scandaleu-  
se. Il enseigne apres ce-  
une conclusion Teologi-  
e Catholique. La conclu-  
est celle qui est tiree ou de  
la Foi, ou d'une premice de  
femice de raisonnement. Le  
pe est ou comandé, ou libre,  
comandé est propose avec  
croire; le libre est propo-  
sant de Foi, mais seulement  
rien de contraire a la Foi.  
celui qui est rejeté par un  
de Teologien, & n'est pas  
ré.

...te est sur l'Ecriture Sainte  
de Dieu écrite. C'est une  
l'home envoyée, ou par la  
re, ou par celle de la Profe-  
ne est divine parce qu'elle a  
Dieu, & que plusieurs mo-  
le croire, savoir la pureté de  
maniere dont elle a esté a-  
le monde, & confirmée

par

par le sang des Martyrs. L'Auteur parle ensuite du Canon de l'Ecriture sainte, & du nombre de ses livres, & des éditions, entre lesquelles il croit que l'Hebraïque estoit autrefois autentique, & qu'aujourd'hui il n'y a plus que la Vulgate Latine qui le soit; ce qui est contraire au sentiment de plusieurs Savans Theologiens, qui soutiennent que le Concile de Trente ne l'a point preferée aux textes originaux.

Il traite des sens de l'Ecriture, du Literel & du Spirituel, & donne des regles pour le bien entendre. Il traite aussi des poids, des mesures, & des monoyes dont il est parlé dans l'Ecriture, de ses Interpretes anciens & modernes.

Le troisieme livre est de la tradition, qui est la doctrine de la Foi & des mœurs, non écrite, & enseignée seulement de vive voix. Il y en a de Divines, d'Apostoliques, d'Eclesiastiques, d'universeles & de particulieres. Il ajoute quelque chose des traditions des Juifs, de la Mischné & de la Gemara.

Le quatrieme est des Peres distinguez par l'eminence de leur doctrine, & par la sainteté de leur vie. Il dit qu'aucun d'eux n'est infallible, mais que quand ils s'accordent tous en un point, ils ne se trompent pas, parce que Dieu les a mis dans l'Eglise pour la preserver d'erreur.

Il propose d'excellentes regles pour la lecture des Saints Peres, qui consistent à avoir

gard au tems auquel ils ont écrit, & l'âge, parce que quelques-uns ont dans leur vieillesse ce qu'ils avançaient dans leur jeunesse, comme saint Augustin.

Il distribue en trois classes, met première ceux qui ont esté du tems des Apostres, & du tems immédiate suivant; dans la seconde, ceux qui ont vécu depuis jusqu'à l'an 552. dans la troisième ceux qui ont vécu jusqu'à saint Thomas le P. Annat met dans la première Martial Eveque de Limoges, saint avoir esté parent de saint premier Martir. Il y met aussi l'Arcopagite premier Evêque Auteur des livres que nous avons son nom, & suit cette opinion vraie, bien qu'il reconnoisse est rejetée par des Catholiques lesquels il nome le P. Morin unoy, dont il refute fort aisément.

Le livre est des Conciles. Il se contre Luter qu'ils sont de la que N. S. leur a promis l'assistance Esprit. *Ubi fuerint duo, ibi in nomine meo, ibi sum in* Notre Auteur conclut de faciles ne sont plus assembles. J. C. quand ils ne le sont à qui il a donc le pouvoir.

tenus par les Apôtres  
ciles généraux, & des Conciles  
liens.

Il traite après cela des constitutions des  
Papes, du Corps du droit Canonique con-  
tenu dans le décret & dans les décrets de la  
Bullaire, & des règles de la Chancellerie  
Romaine. Il montre dans la suite de ce  
livre que l'Eglise est infallible dans la de-  
cision, non seulement des questions de  
Foi, mais encore dans celle des faits Dogma-  
tiques, où il s'agit de déclarer non le sens  
intérieur qu'a eu un Auteur condane, mais  
le sens extérieur qu'ont naturellement ses  
paroles.

Il fait voir aussi que la primauté du Pape  
est de droit divin, come celle de saint Pie-  
re. Il entreprend de montrer que la Reli-  
gion Chretienne a été établie dans les Gau-  
les dès le temps des Apôtres, & se sen-

le pour y avoir soin  
pilles & des veuves,  
es Regionaires & Car-  
Prêtres qui furent mis  
ou dans les Paroisses  
les Sacremens, fu-  
& Cardinaux, & que  
savoir vers l'an 1057.  
s plus proches de Ro-  
Pape, & le soulageoient  
furent apelez Cardi-  
que c'est de là qu'est ve-  
des trois Ordres des

ur nombre ne dépen-  
le volonté du Pape,  
xa à vint; que pen-  
iege estoit à Avignon,  
, & que le Concile de  
qu'il n'excederoit ja-  
te quatre, nonobstant  
soixante & cinq sous  
& dix sous Paul IV.  
sous Pie III. Et Six-  
585. qu'ils ne seroient  
ni

noient, comme font la Congregation de l'Inquisition apelée par excellence le **Saint** Office, la Congregation de la signature de Grace, la Congregation de la signature de Justice, la Congregation de la propagation de la Foi, instituée par Gregoire IV. la Congregation du Concile de Trente, la Congregation des affaires des Evêques, & de celle des Reguliers, celle des Rituels de l'Indice des livres défendus, celle de l'examen des Evêques, celle des causes consistoriales, celle des immunités Ecclesiastiques, & celle des Indulgences. Notre Auteur parle aussi du Conclave au Vatican où les Cardinaux s'assembloient pour élire le Pape, & de leurs prerogatives, qui sont de l'eire seuls, de preceder les Evêques en vertu d'un decret d'Ugene IV. d'avoir le titre d'Eminence par une Bulle d'Urbain VIII. & de porter

batu ou l'existence de Dieu, ou  
ou la trinité des Persones, &  
es qui ont ataqué les Misteres,  
arnation, la Divinité de J. C.  
int Esprit, les autres Misteres,  
mens, l'autorité du Pape, la ju-  
les Evêques, la Profession des  
igieux.

*de Dom Jean de la Barriere,  
abbé & Instituteur des Feuillans  
troubles de la Ligue, & son atta-  
ni service du Roi Henri III. Par un  
Feuillant. In 12. & se trouve à  
z François H. Muguet rue No-  
e. 1699.*

ite ville de Querci dona naissan-  
an de la Barriere, le 29. Avril  
arens l'engagerent dans l'estat  
e par l'Abaye de Feuillans qu'ils  
our lui de Charles IX. Le  
vint à Paris sous la condui-  
ix Arnaud d'Offat, pour y con-  
des qu'il avoit comencées à  
Toulouse. Il est à croire que  
onseils de ce sage Precepteur  
olution d'establiir la regle de  
dans son Abaye. Il en co-  
rme par la profession & par  
els qu'il y fit. Quatre ans  
ans que ses paroles, ni ses  
trouvassent aucun imitateur.



jeune homme eut de se mettre à la  
dure, & de garder la mesme austerité de  
vie. Alors les anciens Religieux se plaigni-  
rent au General de Citeaux de la nouveauté  
qu'il introduisoit. Sur leur plainte il alla  
à pied au Chapitre general, resolu d'obeir à  
tout ce qu'il plairoit à ses Superieurs de lui  
ordonner. Son obeissance lui merita sans  
doute la nombreuse Communauté qui se ran-  
gea sous lui. L'Abaye de Feuillans fut  
bien-tôt trop petite pour contenir ceux qui  
s'y rendoient de toutes parts, pour y obser-  
ver la Regle de saint Benoit à la lettre. Ces  
nouveaux Religieux entreprirent de mar-  
cher les pies nus, de ne manger que du pain  
de pure farine, non criblée, des herbes cui-  
tes à l'eau sans sel & sans huile, & de ne  
boire que de l'eau. La terre nuë ou couver-  
te d'ais leur servoit de lit; une piece de bois

nouriture. L'Abé & quel-  
s Religieux joignirent à ces  
nistere de la Predication dans  
truisoit, ne leur permettant  
la Bible, qu'il avoit soin de

ri III. informé de la sainte-  
écrivit à l'Abé, & le pria de  
ur y demeurer deux mois.  
artreux, d'où il aloit au Lou-  
is qu'il y estoit mandé. Dans  
qu'il eut avec le Roi, il lui  
les austeritez qui se prati-  
n Abaye, & toutes les maxi-  
les il la conduisoit.

mission de s'en retourner qu'à  
revenir avec soixante Reli-  
abliir un Monastere à Paris.  
Bref du 5. Mai 1586. con-  
ne dans tous ses points, &  
fit expedier une Bule qui eri-  
le Congregation des Feuil-  
netant d'establiir des Maisons  
nde Cretien.

à le départ des soixante Feuil-  
la permission de l'Abé Gene-  
pourvut les soixante Reli-  
orte, pour les garantir des in-  
pes qui couroient le Royau-

1587. ils partirent en pro-  
dez de la Croix, chantant  
x heures du Monastere. Les

Après vingt cinq jours de marche, ils ar-  
riverent à Vincennes le 9. Juillet. Les prin-  
cipaux Seigneurs de la Cour allerent jusques  
à Charenton pour les recevoir, & le Roi  
voulut aller à pied audevant d'eux jusques  
à ce qu'il les eust rencontrez.

Les Religieux furent introduits en pre-  
sence du Roi, des Reines, & de toute la  
Cour dans la Chapelle de Vincennes, où  
ils chanterent Vêpres. Le jour suivant  
l'Abbe celebra la grande Messe en presence  
de leurs Majestez, & prêcha l'apresdinner.  
Cette Religieuse Comunauté demeura à  
Vincennes jusques au 7. Septembre, qu'elle  
vint prendre possession du Monastere de la  
ruë S. Honore, que le Roi avoit fait bâtir  
avec une diligence incroyable. Le Roi  
s'y retiroit souvent, visitant les Religieux  
malades, & assistant à leur mort.

Lors qu'à la jeunesse des Jésuites

Mes-  
ceux  
voul-  
bre,  
enflé  
va l'  
Le  
Card  
par  
le R  
fide  
s'en  
Lige  
Sou  
tint  
ma  
peu  
dan  
l'en  
ola

: déclaroient pour la ligue.  
 ayant obtenu permission du Roi  
 ter son Abaye, partit de Paris  
 d'Août. Il n'y avoit pas long-  
 estoit à Feuillans, lors que les  
 de l'Isle En jourdain, resolu-  
 défaire de lui, & de raser son  
 Ils apelerent à leurs secours  
 Comté de Foix ; mais ceux-ci  
 Ter la Garone le dernier d'Octo-  
 uverent si extraordinairement  
 elle rompit leur dessein , & sau-  
 le Monastere.

ele de la mort du Duc , & du  
 le Guise , n'eut pas si-tôt esté  
 oulouse , qu'elle se revolta contre  
 can Etienne Duranti premier Pre-  
 Jaques d'Asis Avocat General,  
 it genereusement à la fureur des  
 our soutenir l'autorité de leur  
 La fermeté du premier President  
 quelques jours dans le respect ,  
 njurez l'ayant rendu suspect au  
 siegerent le 27. Janvier 1589.

7 Ville, se saisirent de lui, &  
 dans le Convent des Domi-  
 7. Fevrier les revoltez inter-  
 7 etres que d'Asis Avocat Gene-  
 7 Marechal de Matignon , & à  
 7 Premier President de Bor-  
 7 demander du secours ; &  
 7 l'arivée du Marechal,  
 Convent des Dominicains,

en brulerent les portes, massacrerent le premier President, & trainerent son corps par les rues jusques a la place destinee aux executions publiques, l'y exposerent attaché au portrait du Roi, & l'y laisserent un jour entier, après quoi il fut enveloppe dans la toile du même portrait, & porte à l'Eglise des Cordeliers pour y être enterre. L'Avocat General d'Asis reçut un moment après un pareil traitement.

Le premier President songeant serieusement dans sa prison à la mort dont il estoit menace, ecrivit le 4. Fevrier à l'Abé de Feuillans son intendant, pour lui dire le dernier adieu. Sur la fin de sa lettre, il le supplie d'avoir soin que son livre de *Rubus Ecclesie* fût promptement imprime à Rome. Ceci est contraire à ce que le P. Martene Benedictin de la Congregation de S. Maur rapporte dans son grand ouvrage sur le même sujet, comme je l'ai remarque dans le 29. Journal de la presente année, que ce livre de *rubus Ecclesie* est de Pierre Danes Professeur du Roi, & que le Manuscrit fut vendu après sa mort avec ses livres à M. le premier President Duranti sous le nom duquel il a été imprimé.

L'Abé de Feuillans n'estant plus utile au Roi dans son Abaye, alla à Bordeaux, où peu de jours après son arrivée on lui donna une Eglise pour établir un Monastere de son Ordre. Il prêchoit dans cette Eglise la fidelité due au Roi, lorsqu'une main parricide

de l'enleva à la France. L'Abé honora la memoire de ce Prince par de magnifiques funerailles, au milieu desquelles il prononça l'Oraison funebre.

La Ligue generale du Royaume en produisit de particulieres dans les Familles & dans les Comunautez. Pendant que l'Abé estoit son Abaye, D. Bernard de Percin, de Montgaillard, né en Gascogne d'une famille noble, & connu sous le nom de Petitillant, suivit le torrent de la revolte, & entraîna toute la Maison de Paris. Depuis ce moment les Religieux qui la composent, ne regarderent plus leur Abé que comme un homme qui avoit des sentimens contraires aux interêts de la Religion, & obtint en 1570. la convocation d'un Chapitre general en Italie.

Informé des intentions de sa Sainteté, il se rendit à pied à Turin, & après y avoir été l'assemblée, composée seulement de Religieux des Maisons d'Italie, il alla à Rome de tems après qu'il y fut arrivé. Citeaux à la sollicitation des Parisiens, y convoque un Chapitre general, & s'y rend avec l'Abé de Mont-Denis & D. Bernard Percin de Mont-

de Francisjs Procureur General de la Compagnie de Saint-Jacques député par Clement VII. pour presider au Chapitre, rendez-vous de Citeaux & de Morimond. Les Abayes, & transféra D. Ber-

nard Percin à l'Ordre de Cîteaux, dans le-  
buel on lui donal' Abaye d'Orval en Luxem-  
bourg.

Ensuite il informa contre l'Abé de Feuil-  
lans, l'interrogea sur ce qui avoit esté dé-  
posé contre lui, & prenant la réponse sim-  
ple, & generale Qu'il estoit pecheur, pour  
un aveu juridique des crimes qui lui estoient  
imposez, il le suspendit de l'administration  
de son Abaye, lui defendit de dire la  
Messe, & lui ordona de se presenter une fois  
par mois au tribunal de l'Inquisition. L'Abé  
se soumit humblement a cette penitence,  
qui dura plus de huit ans.

Le Chapitre General assemblé a Rome  
en 1598 deputa au Pape pour lui demander  
le retablisement de l'Abé. Mais Alexandre  
de Francisais alors Evêque de Forli, perlua-  
da au Pape de ne point toucher a cette affaire.  
Le Cardinal de Joyeuse eut envie de l'enle-  
ver, & de l'emmener a Paris. Mais l'Abé  
n'y voulut jamais consentir. Catherine de  
Nobilis, Duchesse de Sforce s'adressa au  
Cardinal Bellarmin, qui parla au Pape en  
faveur de l'innocence opprimée par la calom-  
nie. Le Pape chargea le Cardinal Bellarmin  
de revoir le proces. Il le revit, entendit  
tous les Religieux separément, s'entretint  
plusieurs fois avec l'Abé sans lui parler de  
proces, fit raport de tout à Clement VIII.  
& l'assura que l'Abé estoit un Saint qu'on te-  
noit dans les liens.

**Le Pape detrompé, reprocha à l'Evêque**



ce de sa sentence, & lui dé-  
tre jamais devant lui. L'E-  
ce coup de foudre, alla faire  
Abbe, & mourut trois jours  
onte & de douleur.

que le procès eut esté revu  
en celle de plusieurs Cardi-  
u Cardinal Bellarmin d'aller  
itence d'absolution, & vou-  
à Rome, qui sollicitoit la  
en retourner en son Abaye  
pela à soi. Sa maladie dura  
d'il employa à se preparer à

reçu les Sacremens il se fit ap-  
qui contenoient l'establis-  
orme, & d'autres ouvrages  
le mit au feu pour éviter les  
s lui auroient meritées.

d'Ossat visita souvent l'Abé-  
lié, & le voyant hors d'espe-  
n, lui demanda sa benedi-  
amassant ce qui lui restoit de  
terre, & protesta qu'il ne se  
pu'il n'eust reçu la benedi-  
il qui vaincu dans cette pieu-  
dona sa benediction à l'Abé-  
, & le laissa mourir en paix ;  
5. Avril 1600.

*Le Miroir des Urines, par lesquelles on voit, & connoit les differens temperamens, les humeurs dominantes, les sieges & les causes des maladies d'un chacun. Par le S. Davach la Riviere, Doct. en Med. 2. edit. In 12. à Paris chez Guil. de Luyne & Nic. Gousselin, au Palais. 1700.*

**L**es Urines sont un des plus surs moyens pour connoître les temperamens des hommes, & les causes de leurs maladies. Pour bien juger de l'urine, il faut qu'elle soit dans un Urinal spacieux, diaphane, & clair, qu'elle n'ait pas esté exposée au soleil, parce que la chaleur empêcheroit qu'elle ne fit un sediment. On en juge mieux quand elle a esté rendue le matin, & lors que la digestion est achevée; & il la faut voir environ une heure après qu'elle a esté rendue.

On considère dans l'Urine la couleur, la quantité, la substance, & le contenu. La couleur est causée par les qualitez actives, comme par la chaleur & par le froid. Elle vient aussi des qualitez passives, comme quand il se mêle avec l'urine beaucoup de sang, ou de bile.

Les couleurs de l'Urine sont différentes. Il y en a d'extrêmes, & de moyennes. Les extrêmes ne sont que deux; la noire, & la blanche. Les moyennes sont jusques à vingt-quatre; la lactée, la grise, la loupale, la

une, la rousse, la rouge,  
 née, la verte, la poracée,  
 quelques autres, qui toutes ont  
 , qui sont deduites dans cet

ité de l'Urine les Medecins  
 ondance, le peu, & la me-  
 sones de bone constitution  
 moins d'urine, que n'est la  
 iens liquides qu'ils ont pris.  
 substance, on n'entend pas  
 ple, ou composée de l'uri-  
 iere d'être dans sa substance  
 offiereté ou à sa subtilité, ce  
 ir expliqué plus au long dans  
 le contenu de l'urine on en-  
 : les sens y peuvent aperce-  
 eur, la quantité, & la sub-  
 odeur, la faveur, l'écume,  
 iteilles, le cercle, les grains,  
 le sang, l'atome; le fur-  
 rendre, le sable, les éceril-

est une substance superfluë  
 ne. Quand elle est enhaut

Quand elle est enbas, on  
 , & elle ne retient propre-  
 hipostase que quand elle est  
 en a de deux sortes; une  
 , & l'autre qui ne l'est pas.  
 ces deux hipostases est expli-  
 ment par M. Davach de la

*Nouveaux Elements de Geometrie pratique* concernant l'arpentage des superficies accessibles, & inaccessibles, ensemble la methode de thorser la puissance solide des corps parfaits & imparfaits, & un abrégé du nivellement, tant pour la conduite des ouvrages d'Architecture, que pour le coulant des sources ou fontaines. Par le Sient *A. Moures de Biauville*. In 12. à Rouen, & se trouve à Paris chez Edme Coulerot, rue S. Jaques. 1700.

Cet ouvrage explique clairement les principales difficultez de Geometrie, sur tout en ce qui regarde le calcul des cors solides, & le calcul pour la conduite tant des bâtimens que des canaux. L'Auteur y a joint un abrégé de l'Arithmetique à cause du raport que ces deux arts ont ensemble.

### *Livres Nouveaux.*

*Le Theatre Italien de Gherardi, ou Recueil general de toutes les Comedies & Scenes Françaises jouées par les Comediens Italiens du Roy pendant tout le temps qu'ils ont esté au Service.* In 12. 6. Vols. & se trouve à Paris chez Jean Baptiste Cusson & Pierre Witte rue S. Jaques, vis à vis S. Ives. 1700.

..... 675  
*Imans Conciliarū Regū Opera omnia.*  
*uxellis, & se trouve à Paris chez*  
*BAPTISTE CUSSON & Pier-*  
*te, rue S. Jaques, vis à vis S. Ives*

*le Henri VII. Roi d'Angleterre, sur:*  
*le Sage & le Salomon d'Angleterre.*  
*l. de Marfouier, Chanoine de l'Eglise*  
*à Paris chez Gregoire Dupuis rue*  
*des. 1700,*



G g f

JOUR.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundi 15. NOVEMBRE M. DCC.

*Censura & Declaratio Conventus Generalis Cleri  
Gallicani congregati in palatio regio Sanger-  
m anno 1700. in materia fidei, &  
m 1. ejusdem Co valis Conventus jussu  
p. In 4. à Paris  
c. et, rue de la Harpe.  
I*

**L**es erreurs contraires à saint Germain  
en Laye, & tenu que plusieurs  
erreurs contraires à la doctrine de la Foi, &  
de la Morale quoi que déjà condanées, se  
renouveloient en ce tems-ci, ont cru de-  
voir interposer leur autorité pour en arrêter  
entièrement le cours.

Ils se sont abstenus de rien prononcer au  
sujet du livre du Cardinal Sfondrate intitu-  
lé, *Nodus predestinationis dissolutus*, parce  
que le Pape Innocent XII. en a pris conois-  
sance, & a promis d'y pourvoir.

A l'égard des autres erreurs, ils les ont

**JOURNAL DES SAVANS** 707  
rangées sous divers titres, & ont mis sous  
le premier quatre propositions extraites d'un  
livre intitulé : *Augustiniana Rom. Ecclesie  
doctrina*, lesquelles ils ont déclaré estre fau-  
ses, temeraires, scandaleuses, injurieuses  
au Clergé de l'Eglise Gallicane, aux sou-  
verains Pontifes, & à l'Eglise universelle,  
schismatiques, & favorisant les erreurs con-  
danées.

Sous le second titre sont deux propo-  
sitions touchant la Grace, qui sont conda-  
nées come renouvelant d'un côté le Semi-  
pelagianisme, & come contenant de l'autre  
une imagination temeraire & erronée tou-  
chant un pacté fait entre Dieu & J. C. notre  
Mediateur.

Sous le troisiéme titre sont plusieurs pro-  
positions touchant les vertus Teologales,  
dont les unes sont condanées, come scan-  
daleuses, erronées, & pernicieuses dans la  
pratique; & les autres come heretiques.

Le quatriéme titre contient six propo-  
sitions qui regardent l'obligation d'aimer  
Dieu. La premiere est qualifiée d'hereti-  
que, & les cinq autres de scandaleuses, per-  
niciieuses, offensives des pieuses oreilles,  
aneantissant le premier Comandement de la  
Loi, & esteignant l'esprit de l'Evangile.

Sous le cinquiéme titre sont cinq propo-  
sitions touchant l'amour du prochain, con-  
danées come scandaleuses, pernicieuses,  
contraires au second precepte de la Loi, &  
respectivement heretiques.



# JOURNAL

Le sixième titre ne contient que cette proposition, Que le precepte d'observer les fêtes, n'oblige pas sous peine de péché mortel, pourvu qu'il n'y ait ni scandale, ni mépris. Elle est condamnée comme scandaleuse, & comme ouvrant la porte au violement des loix Civiles, des Ecclesiastiques, & mesmes des Apostoliques.

Le titre suivant renferme treize propositions touchant l'homicide. La première est qu'un fils qui estant ivre a tue son pere, peut s'en rejour a cause de la succession qui lui en revient. La seconde est qu'il est permis à un Religieux de tuer un calomnieux qui menace de noircir, ou lui, ou son Ordre de crimes énormes. La troisième est qu'il est permis à un homme injustement accusé, de tuer de faux temoins, & le Juge mesme de qui il est assuré d'estre condamné, sur tout quand il n'a point d'autre moyen de defendre son innocence. La quatrième est qu'un mari, qui de sa propre autorité tue sa femme surprise en adultere ne pèche point. La sixième est qu'une fille se peut procurer l'avortement avant que l'enfant soit animé. La huitième est qu'il est permis de tuer un voleur pour la conservation d'un écu d'or. Ces propositions sont condamnées les unes come scandaleuses & erronées, & les autres come contraires au Decalogue, & au droit naturel, & au droit des gens. Sous le huitième titre sont deux propositions sur le duel, condamnées come fausses.

Le droit naturel.

Il y a quelques propositions touchant la chasteté, dont quelques-unes de teméraires & de fausses, & les autres d'erronées, & contraires à la loi de Dieu. Le dixième titre ferme plusieurs propositions touchant la corruption des juges, & sont condamnés la Censure come fausses, pernicieuses à la société civile.

Le onzième titre sont six propositions touchant l'usure, dont les premières sont condamnées es comme fausses, scandaleuses & allusoires, & la dernière comme contraire à la parole de Dieu, & à la perfection Evangelique.

Le douzième titre suivant sont plusieurs propositions touchant le mensonge, le faux témoignage, & le parjure. Elles sont condamnées les unes come fausses, teméraires, scandaleuses, pernicieuses, & les autres come contraires à l'Ecriture Sainte.

Il y a plusieurs autres titres, scavoir de la calomnie, de la simonie, du sacrifice de la Messe, de la comunion, de la confession, de l'absolution, des occasions prochaines, du jeûne, des heures canonales, de l'aumône, du peche philosophique, & de la probabilité. Les propositions rangées sous ces titres sont condamnées avec diverses qualifications.

La censure est suivie d'une déclaration du

Clergé de France touchant deux points importants dans la pratique. L'un est la nécessité d'un commencement au moins d'amour de Dieu, considéré come source de toute justice dans le Sacrement de Penitence, & l'autre est l'obligation de choisir entre plusieurs opinions probables, la plus probable, & la plus sûre.

*Nouvelle Decouverte sur la lumiere pour mesurer & en compter les degrez. Par le P. François Marie de Paris Capucin, Predicateur, & ancien Professeur. Dedicé à S. A. R. Monseigneur le Duc de Chartres. In 12. à Paris chez Laurent d'Houry, rue S. Jacq 1700.*

C'EST l'ouvrage dont j'avois averti le public à la fin du Journal du 19. Juillet. L'Auteur apres avoir bien considéré la construction du Thermometre, & des autres instrumens semblables, s'en fait la question à lui même, & à plusieurs Curieux dans Paris, savoir si l'on ne pourroit pas sur ce modele trouver un moyen de fabriquer & de former un Instrument propre à mesurer & à compter les degrez de la lumiere, la plus belle des qualitez sensibles, come on mesure ceux de la chaleur par le Thermometre, ceux de la pesanteur de l'air par le Barometre, & ceux de l'humidite par l'Higrometre.

N'ayant pas crû la chose impossible, il s'est appliqué à la rechercher; & ayant esté

de Forti l'injustice de la sentence, & lui défendit de paroître jamais devant lui. L'Evêque frappe de ce coup de foudre, alla faire satisfaction à l'Abé, & mourut trois jours après acablé de honte & de douleur.

Le Pape après que le procès eut esté revu en sa présence & en celle de plusieurs Cardinaux, ordonna au Cardinal Bellarmin d'aller prononcer la sentence d'absolution, & voulut retenir l'Abé à Rome, qui sollicitoit la permission de s'en retourner en son Abaye lors que Dieu l'appela à soi. Sa maladie dura peu de jours, qu'il employa à se préparer à la mort.

Après avoir reçu les Sacramens il se fit ap-  
 porter ses écrits qui contenoient l'establi-  
 ssement de la reforme, & d'autres ouvrages  
 de devotion, & le mit au feu pour éviter les  
 ruses qu'elles lui auroient méritées.

Le Cardinal d'Osset visita souvent l'Abé  
 dans cette maladie, & le voyant hors d'espe-  
 rance de guérison, lui demanda sa benedi-

L'Abé ramassant ce qui lui restoit de  
 se jeta à terre, & protesta qu'il ne se  
 point qu'il n'eust reçu la benedi-  
 Cardinal qui vaincu dans cette pieu-

tion, donna sa benediction à l'Abé  
 Le Pape, & le laissa mourir en paix;

— — — — —

*Histoire de l'Academie Françoise. Par M. Pellisson. In 12. à Paris chez Jean Baptiste Coignard, rue S. Jacques 1700.*

**I**L est estonnant que cette illustre Compagnie appuyée du credit d'un Ministre aussi éleve par son genie, & par sa fortune que le Cardinal de Richelieu, ait trouve pendant deux ans des obstacles qu'elle eut peine à surmonter. M. Conrart fut chargé de dresser les lettres Patentes pour la fondation de l'Academie. M. Seguer, alors Gardes des Sceaux, avoit trop d'inclination à cette sorte d'exercice pour apporter de la résistance. Il les fella donc que les Députés lui en parlerent, & ce les eurent apportées à l'assemblée par M. Cerisier le 29. Janvier 1635. mais il falut beaucoup de tems & de peines pour en obtenir l'enregistrement. Après qu'elles eurent esté signées en commandement par M. Delomenie Secrétaire d'État, & mises entre les mains de M. Hennequin de Bernay Conseiller en la Grande-Chambre, pour en faire le raport, on ordonna diverses deputations tant à lui, qu'à Messieurs les Gens du Roi, & à M. le Premier President le lay : mais elles furent toutes inutiles. Cela fut causé que le Cardinal de Richelieu en écrivit au Premier President Le Roi acorda trois lettres de cachet, l'une pour le Procureur & les Avocats Generaux à l'autre pour le Parlement.

& la troisième pour le Premier President :  
 & après plusieurs sollicitations , les lettres  
 Patentes ne furent vérifiées que le 10. Juil-  
 let 1637.

On fit alors diverses Satires contre l'A-  
 cademie. Le premier qui écrivit contre  
 elle fut l'Abé de saint Germain de Morgues  
 qui estoit alors à Bruselles, M. du Chatelet  
 lui répondit. Sa réponse estoit dans une  
 piece qu'il n'eut pas le tems d'achever, &  
 qui ne vit point le jour. Bien-tôt après pa-  
 rut *la Comedie de l'Academie*, qui apres a-  
 voir couru long-tems manuscrite, fut im-  
 primée en 1650. avec beaucoup de fautes.  
 On vit ensuite une piece intitulée *Rolle des*  
*salutations faites aux grans Jours de l'Eloquen-*  
*rançoise*. On croit qu'elle estoit de l'Au-  
 du Francion, & du Berger Extravagant.  
 La dernière piece est la requeste des Diction-  
 composée par M. Menage. L'Aca-  
 méprisa ces Satires, & resolut de ne  
 répondre à tous les écrits qu'on pou-  
 rait lui en faire.

faite dans les assemblées. Le Cid de Monsieur Corneille ayant esté plusieurs fois representé avec une grande aprobation, M. de Scudery y fit des observations, & ecrivit à l'Academie pour s'en remettre a son jugement. Quelque repugnance que l'Academie eust a entreprendre ce travail, le Cardinal s'en expliqua si ouvertement, qu'il fut impossible de s'en exempter. Elle nomma trois Commissaires pour examiner le Cid, & les Observations contre le Cid, M. de Bourzei, M. Chapelain, & M. Desmarets. Ils ne furent chargez que de l'examen de l'ouvrage en gros; car pour celui des vers, il fut resolu qu'on le feroit dans la Compagnie. Mess. de Cerizi, de Gombauld, Barro, l'Etoile eurent ordre de les voir en particulier, & de rapporter leurs observations, sur lesquelles l'Academie ayant delibere en diverses Conferences, M. Desmarets fut charge d'y metre la derniere main.

Après que l'Academie eut achevé ses sentimens sur le Cid, elle se proposa de travailler serieusement au Dictionnaire. M. de Vaugelas qui avoit fait de belles remarques sur la Langue, les offrit a la Compagnie, qui les accepta, & ordonna qu'il en confereroit avec M. Chapelain, & que tous deux ensemble doneroient des memoires pour le plan du Dictionnaire.

Ceux qui donnerent naissance à l'Academie secrete furent M. Godeau, M. de Gombauld, M. Giry, M. Chapelain, Mons. Habert,



bert, M. Conrart, M. de Serifay, & M. de Maleville. A ceux là se joignirent Mess. Faret, Desmarests, & de Boisrobert :

Lors que le Cardinal en voulut former un cors, on y ajouta Mess. de Bautru, Silhon, Sirmond, Bourzey, de Meziriac, Mainard, Colletet, de Gomberville, de Saint Amant, de Colomby, Baudouin, de l'Etoile, & de Porcheres d'Arbaud. En ce tems-là comencerent les assemblees reglees, & le regitre qui justifie en quel jour chacun des autres Academiciens a esté reçu. Ceux qui le furent depuis, sont Mess. Servien, Balzac, Bardin, de Boissat, de Vaugelas, de Voiture, de Porcheres Laugier, Habert de Montmor, de la Chambre, M. Seguier Garde des Sceaux, M. de Chambon, M. Granier, M. Giry, M. Bourbon, M. d'Ablancourt, M. Esprit, M. de la Mothe le Vayer, & M. de Priezac pour remplir la seule place qui restoit du nombre de quarante. Ceux qui ont esté reçus en la place des morts, sont Mess. de Besons, de Salomon, du Rier, Corneille, Balesdens, de Mezeray, de Montereul, Tristan de Scudery Doujat, & Charpentier, Tallemant, & le Duc de Coislin. M. Pellisson finit son histoire par l'eloge des dix sept Academiciens qui estoient déjà morts au tems qu'il la composoit.

*Catechisme pour les nouveaux Catholiques , où l'on fait connoître la véritable Eglise. Par M. P. S. D. Docteur de Sorbonne. In 12 à Paris chez Pierre Aubouyn , Quai des Augustins. 1700.*

**U**N Docteur de la Faculté de Teologie de Paris , envoyé en 1685 dans un Diocèse pour instruire ceux de la Religion Pretendue Reformée que l'on tâchoit de faire rentrer dans le sein de l'Eglise , s'appliqua à leur faire connoître ce que c'est que la véritable Eglise , & en mesme-tems à leur tracer le caractère des assemblees heretiques, telles qu'elles sont représentées par les Auteurs des quatre premiers siècles , & à leur montrer la conformité qui estoit entre ces anciennes assemblees & celles de leur Nouvelle Reforme.

Il écouta leurs difficultez , tirées pour la plupart de passages de l'Ecriture Sainte qu'ils entendoient selon les fausses interpretations que leurs Ministres leur en avoient données , & s'eforça de les résoudre. Un particulier lui ayant mis en main un écrit contenant des doutes sur lesquels il demandoit d'estre éclairci , ce Docteur lors que sa mission fut achevée , résolut d'y répondre , & mit à la tête une dissertation pour découvrir l'abus que les heretiques de tous les siècles ont toujours fait des livres sacrez. Le *meisme* Docteur ayant prêché le Carême de

me lieu , reconut  
 l'il avoit instruits  
 ient encore quel-  
 s préventions , &  
 au jour la réponse  
 cabinet. Il n'a  
 ites les controver-  
 e depuis un siecle :

de faire une in-  
 schisme pour afer-  
 es dans la doctri-

ties , dont l'une est  
 l'autre de l'Eglise  
 niere il explique les  
 es les Cretiens doi-  
 font l'humilité &  
 ent attendre de leurs  
 sens selon lequel  
 iture doit estre en-  
 ue qu'ont tenu les  
 les Conciles pour  
 des passages ob-  
 ue les Apôtres , &  
 t cru dans tous les  
 ns , au lieu que les  
 bité que les pensées

ie , le mesme Do-  
 lée de l'Eglise qui est  
 sous la conduite de  
 que cette Eglise est  
 : & Apostolique , &  
 que

JOURNAL  
ceux qui se sont séparés de  
des Evêques, ont formé des  
particulieres, qui bien loin d'être  
de l'Eglise, ne sont que des bran-  
ches de leur tronc, & des rui-  
ssaux de leur source.

Le Italien de Gherardi. ou recueil gen-  
ral de toutes les Comedies & Scenes François-  
ises jointes par les Comediens Italiens du Roy  
pendant tout le temps qu'ils ont esté au ser-  
vice &c. In 12. 6. Vol. à Paris chez Jean  
BAPT. CUSSON & Pierre Witte rue saint  
Jaq. AU NOM DE JESUS. 1700.

Le premier Volume de ce Recueil de Co-  
medies Italiennes, qui fut imprimé à Pa-  
ris en 1694. & contrefait en Flandre, en  
Holande & ailleurs, donna lieu dès ce tems  
là à un homme illustre de notre siècle de le no-  
mer un Grenier à sel par les choses piquantes  
& agreables qu'on y trouve de tous costez.  
L'Auteur de ce nouveau Recueil, après  
avoir ramassé non seulement ce qui a esté  
representé par les Comediens Italiens depuis  
1694. mais encore ce qu'il avoit oublié d'im-  
primer dans le Volume qu'il en avoit donné  
d'abord, a fait un choix de pieces assez am-  
plie pour composer six Volumes. On y trou-  
vera 55. Comedies, dont quarante sont en-  
tieres, c'est-à-dire Pieces Françoises accom-  
modées au Theatre Italien. Les autres sont  
des Scenes Françoises liées à des sujets Ita-  
liens.

Scenes,  
d'esprit &  
liens n'apre-  
sont d'av-  
que d'entrer  
qu'un bon  
templacer  
Ces six To-  
mes & à la tête  
de laquelle on  
se trouvent gr  
chaînée.

De la

Comedie  
le mo-  
toutes se  
explique  
l'essence  
à entrer  
la natu-  
tous l  
sra in  
ape le  
i-di  
pis  
lac  
liens

it, la plus grande beauté ; & excepté ces  
outes par des hommes  
, les Comédiens Ita-  
en par cœur, & il leur  
sujet un moment avant  
atre. C'est ce qui fait  
n Italien est si difficile à  
ient à manquer.

ont enrichis d'Estampes  
mencement des Volu-  
aque Comedie, à la fin  
irs qu'on y a chantez,  
avec leur Basse continuë

*la beauté corporelle.*

de plus équivoque que  
té, puis qu'il s'attribuë à  
ets, je ne pretens pas  
eneral en quoi consiste  
e qu'on apele beau ; je  
esme de faire conoistre  
uté qui se trouve dans  
sibles ; mais je me re-  
en quoi consiste ce qu'on  
erieure des cors, c'est-  
s figures. Je ne pretens  
plus décider absolument,  
; les figures corporelles  
té ; puis que du consen-  
les hommes il y a un  
nom-

nombre infini de beautez diferentes, qui peuvent paroître toutes presque également belles aux yeux d'un même homme; & qu'au jugement, ou plutôt au goût de differens peuples de la terre, les beautez corporelles sont presque aussi différentes qu'il y a de peuples differens. Je chercherai donc ce qu'il y a de commun dans toutes les figures qu'on dit ordinairement estre belles, & qui attirent le desir ou l'admiration des peuples, & l'ayant trouve j'y mettrai le siege de la beauté.

Sans m'arrester donc au jugement que l'on porte des perfections de l'esprit par quelques marques exterieures qui sont souvent trouver une espece de beauté dans un sujet où il n'y en a point, ou du moins tres peu de corporelle, par que cette espece de beauté ne peut rencontrer que dans des sujets doués d'esprit & de raison, & que celle de je recherche la nature peut se trouver au contraire dans toutes sortes de sujets corporels, & même dans ceux où l'on est persuade qu'il n'y a ni l'un ni l'autre; sans dis-je m'arrester à ces préventions, j'examinerai plutôt l'opinion de ceux qui pensent que la beauté corporelle consiste dans de certains rapports tres connus, ou du moins très-faciles à imaginer, & en un mot dans la harmonie qui se trouve entre les di-

ties d'une figure. Et pour refuter  
 timent, je considere premierement  
 a des figures dans lesquelles les  
 sont tres peu distinguées, & dont  
 orts sont tres inconnus & peut-ê-  
 possibles à imaginer, & dans les-  
 cependant on convient generale-  
 qu'il y a de la beauté, come on  
 ra dans la suite de ce discours.  
 considere en second lieu que ces  
 s rapports, & cette mesme harmo-  
 consistent dans les vieillards, dans les  
 es maigres, malades, irritées, tri-  
 c. où l'on ne trouve cependant  
 mesme beauté, & le plus sou-  
 joint en tout. Si de plus on en-  
 que ces prétendus rapports sont tout  
 s dans les differens sujets qui sont  
 s beaux, comme par exemple que  
 es visages plus ovales ils sont tout  
 que dans les ronds, & dans les  
 ; que dans les plats; Que dans les  
 is, les Ethiopiens, les Européens,  
 pons, les Illinois &c. qui ont cha-  
 ur beauté particuliere à leur goût,  
 esmes rapports sont si differens qu'on  
 ve aucune convenance; si l'on  
 e enfin que le raport de 5. à 20.  
 mple qui est un des plus simples,  
 consequent un des plus aisés à  
 ir, c'est-à-dire, pour parler le  
 ordinaire, un des plus beaux,  
 Cependant de si près de celui  
 H h de



de 5. à 19. ou à 21. que les yeux ne  
 feroient s'apercevoir que tres difficilement  
 de la difference de beaute qui se trouve-  
 roit entre deux parties de colone qui se-  
 roient entre elles come 5. à 20. & 2. au-  
 tres qui seroient come 5. à 16. ou à 11. &  
 à plus forte raison, si au lieu de 19. ou de  
 21. on prenoit quelque nombre irrationnel  
 qui aprochât de 20. tant pres qu'on vou-  
 droit, quoi que cependant ces derniers  
 rapports soient tres difficiles, & peut-estre  
 impossibles à se représenter; si dis-je on  
 fait attention à toutes ces marques, on se-  
 ra obligé d'avouer que ce qu'on appelle  
 beaute corporelle ne consiste aucunement  
 dans ces rapports; si ce n'est peut-estre acci-  
 dentellement, c'est-à-dire eu égard à l'ha-  
 bitude que l'on a d'envisager des objets dans  
 qui se trouvent certaines proportions. Mais  
 pour se deprevient que ces habitudes fassent  
 l'essence de la beaute corporelle, il ne faut  
 que considerer, que des proportions tota-  
 les opposées sont plus estimées par d'au-  
 tres peuples & dans d'autres tems,  
 qu'on ne feroit repondre que celles qui  
 sont estimées presentement le soient à  
 mais & par toutes sortes de peuples;  
 on verra aussi-tôt que ce qu'on appelle  
 beaute du consentement de tous les pe-  
 ples, ne consiste aucunement dans ces pro-  
 portions

On pourroit penser aussi que la beaute  
 consiste dans la variété des parties

J'avoue que la variété plaît toujours ; mais puis qu'il y a de la beauté variée, comme on le remarque dans les parties des cors, comme le front, le bras, la main, la gorge, la poitrine, du consentement de tous les hommes, quoi qu'il y ait dans ces parties un point du tout de variété distingué, il est manifeste que la beauté ne réside pas essentiellement dans la diversité.

Il ne faut donc point dire qu'un homme peut estre penser que la beauté corporelle ne consistant essentiellement ni dans l'harmonie ni dans la diversité, a peut estre son fondement dans la similitude ou concupiscence de ses admirateurs ; mais il est bon de les en détourner. Or cela ne sera pas difficile si l'on considère que des personnes exemptes de similitude à l'égard d'autres, ne laissent pas d'y trouver la même beauté. Il est évident que si un enfant de six ans trouve de la beauté dans sa compagne ou dans son compagnon, on ne peut pas dire que ce soit un effet de sensibilité & de concupiscence, & encore plus quand il n'y a pas diversité de sexe. Il est évident que lorsqu'une femme dit qu'elle est attirée de la beauté d'une autre femme, l'homme de celle d'un autre homme. De plus on est presque également attiré d'une belle statue ; ou d'un beau tableau, que de l'Original même, quoi qu'on

qu'on n'y attribue aucune vie. Enfin il s'ensuivroit de là qu'il n'y auroit que ceux qui auroient goûté la sensualité, qui pourroient juger de la beauté; ce qui est contre toute sorte d'expérience & de raison.

Il nous reste donc maintenant à chercher la beauté dans la beauté même, c'est-à-dire, dans les figures des cors; & pour y parvenir j'examinerai auparavant quelles sont les figures qui détruisent absolument le caractère de beauté, & quelles sont celles qui l'établissent du consentement de tous les peuples. Or je n'en trouve point dans qui cette première propriété se trouve plus essentiellement, que dans celles qui ont des angles saillans ou rentrans, & qui sont environnées de lignes droites & de plates. Et pour s'en convaincre il ne faut que considérer ce qui arrive à un visage beau & en bon point, quand il devient laid; on verra que le seul changement consiste en ce que toutes les courbes douces & spheriques dont il estoit composé, ou come paré, se changées en cavitez ou eminences aiguës; que le nez & le menton sont devenus pointus, les sourcils angulaires, les yeux creuses, les pommettes eminentes, le front plat & ride, la bouche s'est retirée, & que tous les muscles du cors s'estant desséchés, on

oltre les éminences des os. En un  
 tout le monde fait que rien ne pa-  
 rait plus difforme & plus dégoutant qu'un  
 idé , & dont les chairs sont pen-  
 sées, quoi qu'il y ait toujours la mè-  
 armonie & la même variété.



JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 12. Septembre M. DCC.

*De la Nature de la Beauté corporelle.*

**A**L'égard des figures qui constituent l'essence de la beauté, je n'en trouve point de plus propres à cet effet que les figures courbes mêlées de convexitez, de concavitez & d'inflexions. Car tout le monde convient qu'on ne trouve jamais plus de beauté dans un cors que quand il a de l'embonpoint, c'est-à-dire quand il est couvert de muscles relevez en différentes courbures douces & lentes; & on ne sauroit mesme attribuer la beauté de la gorge, des bras, des doits, des joues, du nez, du front, qu'à ces sortes de courbures, puis qu'on ne trouve plus de beauté où ces courbures ne paroissent plus: & c'est sans doute pour cela qu'on dit que la beauté est le partage des femmes & de la jeunesse généralement parlant, à cause de leur

cui

embonpoint & des rondeurs de leurs muscles ; & qu'au contraire dans les homes les éminences des os & des muscles qui les couvrent ; paroissent pour l'ordinaire davantage. Or non seulement les courbures simples contribuent à la beauté, come celles dont on vient d'apporter des exemples , mais encore celles qui sont composées de convexitez & de concavitez , en sorte que les passages des uns aux autres , qu'on apele leurs inflexions , soient elles mesmes des courbures lentes & douces. On a des exemples de ceci dans les sourcils , dans les angles des yeux qui sont adjacents au nez , dans la jonction du nez avec les jouës , des jouës avec le menton , de la bouche & du menton avec le reste du visage : dans les rondeurs & les inflexions de la gorge , dans les contours des mains & des doigts , dans les bras de jambes , des pieds , & de pres toutes les parties du cors des personnes qui sont en bon point. On en trouve encore des exemples dans les autres animaux , comme dans la croupe & le *ral* des chevaux , dans le front des *yeux* , dans la gorge des pigeons , dans les queueës des poissons &c. Et même dans les cors inanimez , come dans les jonctions des troncs des arbres avec les branches , dans plusieurs feuilles & dans plusieurs fruits , comme dans les *ir es* , les gourdes , dans les vases.

JOURNAL  
à autres ouvrages tournez qu'  
sez de rondeurs différentes, li-  
rens sens, par de douces infle-  
ns les bouillons des eaux, des fu-  
s nuages &c. en un mot dans tou-  
gures courbes, simples ou compo-  
it qu'on y distingue une variété ou  
iformité de parties, soit qu'on con-  
es rapports de ces parties, ou qu'on  
connoisse pas.

contraire la beauté disparoit dans tous  
emples ci-dessus, du moment que les  
jeurs ne paroissent plus. Car il est cri-  
it qu'on ne trouve plus la même beau-  
dans un fruit finé, dans des vases ou au-  
es ouvrages composés de faces planes &  
angles; si ce n'est peut-être pour diversi-  
fier, en les mêlant avec d'autres figures  
courbes, afin de faire mieux apercevoir la  
beauté de ces dernières.

On pourroit peut-être penser aussi que  
les courbures & les inflexions des figures  
solides n'inspirent le sentiment de beauté  
que par les nuances de la lumière & des cou-  
leurs dont elles sont parsemées; parce qu'e-  
fectivement ces nuances ne manquent ja-  
mais de se rencontrer dans les courbures des  
cors. Mais on reconnoitra bien-tôt que quoi-  
qu'elles contribuent à l'agrément de la beau-  
té, aussi-bien que l'harmonie & la variété,  
elles ne sont pas l'essence de la beauté. On  
pourroit au contraire ajouter qu'elles ne con-  
tribuent à la beauté qu'en ce qu'elles ser-

inflexu-  
vaincu  
se renc-  
bures, ou  
la beauté  
monde,  
ries des éto-  
nemens de  
ture qu'en so-  
autres sujets.  
Enfin on  
sentiel des fi-  
xions avec  
que la beau-  
men. O  
brasselets  
droneme  
mêmes  
jusques  
mens d  
Menuit  
ou der  
qui es  
d'inf

les  
te  
c  
1



à faire imaginer les courbures & les inflexions des cors.. Et on en fera concevoir en considérant que ces nuances ne rencontrent point dans plusieurs courbes, où il se trouve cependant bien de douceur du consentement de tout le monde, comme dans toutes les broderies etoiles & des parures dans les ornemens de fizeures, dans les traits d'écriture qui en sont si remplis, & dans plusieurs autres sujets.

Ainsi on cessera de douter du rapport essentiel des figures courbes & de leurs inflexions avec la beauté, quand on considérera la beauté en tire ses principaux ornemens. On le reconnoît assez par les coliers, les bracelets, les pendants d'oreilles, les gommens, les frises dont les femmes & les hommes se sont parés de tout tems, & là que les femmes appellent ces ornemens les favoris, des engagentes &c. Les hommes ont aussi une espèce d'ornement qu'ils appellent une Doucine, de cette espèce de courbure mêlée d'inflexion.

Quant aux yeux, ceux-là sont dit-on les plus beaux qui se trouvent en même tems les plus grands & les plus fendus; par où il se trouve des inflexions jointes à des rondeurs qui sont celles de leur iris, & des parties qui les couvrent; en un mot on reconnoît aussi que ce pouvoir des yeux ne procède

de que de la multitude & de la diversité des courbures & des inflexions qu'ils présentent à la fois plus qu'aucune autre partie du visage, & même du cors.

On peut encore ajouter à toutes ces preuves quelques reflexions sur les divers aspects d'un visage. Car on trouve qu'en le regardant sous différentes obliquitez, les proportions qu'on remarquoit entre ses différentes parties sont souvent tres changees, souvent aussi le profil d'un visage vu de côté aura quelque chose de difforme, c'est à-dire éloigné de la proportion la plus comune du pais, & cependant si le visage est muni de rondeurs & d'inflexions, soit qu'il soit vu de front ou de côté, il paroîtra toujours agreable.

On peut encore joindre ici une remarque qui a esté faite plusieurs fois & qui n'a presque jamais manqué, savoir qu'on peut juger presque infailliblement de la beauté d'une femme sans la voir, par le plus ou le moins de rondcur qui se trouve dans son col vu par derriere.

Enfin un des plus beaux ornemens de la beauté du contentement de tous les peuples, est le rein, non pas tant par sa couleur & ses nuances, puisque toutes sortes de visages peuvent estre colorez & nuez de la même maniere, que par sa delicatessen. Et cette remarque est si generale, qu'elle s'étend universellement à toutes sortes de cors composez de figures courbes, et

tot

tout le monde fait assez par experience,  
 que plus les surfaces de ces cors sont unies,  
 & plus ils font de plaisir a la vue. Or cet-  
 te delicateſſe de ſuperficie ne contribue à  
 la beaute qu'entant qu'elle fait imaginer des  
 figures courbes, & des inflexions plus len-  
 tes & plus douces; come il paroît aſſez dans  
 les beaux viſages a qui il ſurvient d'eſtre  
 gâtez de petite verole; car a moins de les  
 regarder de loin on n'y trouve plus la mê-  
 me beaulté. à caule que les courbure, n'en  
 paroïſſent plus ſi ſimples & ſi diſtinctes;  
 mais qu'elles ne preſentent que de la con-  
 fuſion a l'imagination quand on y regarde  
 de trop près

Mais on ne manquera pas de m'objecter  
 qu'il y a quantité de viſages qui ſont cou-  
 verts de courbures & d'inflexions, & qui  
 ont cependant toujours quelque choſe d'a-  
 freux ou de degoutant a l'egard de quelques  
 perſones? ainſi comunement parlant les  
 Mores, les Lapons, les Illois, les Pata-  
 gons, & pluſieurs autres nations etrange-  
 res & barbares dont on a deja parle, pa-  
 roïſſent diformes aux Europeens. Or la  
 reponſe à ceci eſt aiſée, ſavoir que cette  
 laideur qu'on trouve dans ces nations bar-  
 bares n'eſt que relative, par raport a celle  
 qu'on a tiree ci-devant des figures planes  
 & des angles; c'eſt-a-dire que nous ne trou-  
 vons ces perſones diformes, qu'en compa-  
 raiſon des viſages auxquels notre imagina-  
 tion eſt accoutumée, a caule de la figure

nouvelle du visage de ces étrangers ne s'acomode pas aisément dans notre cerveau, avec celles qui y sont empreintes de tout temps. Et la preuve que ce n'est pas une espèce de sentiment de laideur ne vient que de notre habitude, est que si dans tous ces personnes sont en bon point, ont le teint beau, on s'acoutumera bientôt à les voir & à les souffrir. Et si à pas presque de visage si difforme & sauvage, qui d'ailleurs eût les conditions essentielles de la beauté telles que si elles étoient rapportées, dont on ne devint pas épris par une fréquentation trop répétée. On pourroit apporter un nombre infini d'exemples de ceci. Au contraire, si on fréquentoit toujours à la fois une personne & une laide, il est certain que la dernière paroîtroit toujours difforme, & qu'ainsi que son visage trouvoit dans notre imagination, & qu'elle occupe la capacité, il faut qu'elle se représente au moins qu'elle afoiblisse l'image de la beauté qui s'en est formée.

Un objet nous paroît hideux par le souvenir qu'il reveille, comme quand il retrace dans notre esprit des images que nous n'aimons pas, telles que celle d'une personne triste, folle, furieuse, ennemie, celle de quelque chose qui nous a fait mal au cœur, ou de

us craignons ou que nous  
pris. Ainsi on a de l'aver-  
visage de singe , une mi-  
un museau de cochon , une  
arpe ou de raye , des yeux  
renard , de taureau , de chat .  
e que si le caractère essen-  
auté ne laisse pas encore de  
ans ces sortes de visages , on  
de ce que l'on a de l'aver-  
ix , tirer aucune conséquen-  
qui a esté établi de la beauté.  
t presentement eucore à exa-  
ierentes figures courbes qui ont  
ns de beauté les unes que les  
ercher celle qui en a le plus de  
nfin d'où vient l'empire que  
e ces sortes de figures ont sur  
non seulement des hommes ,  
de plusieurs autres animaux ;  
eun examen particulier , c'est  
finis ici ce discours pour le pre-

*Clarissimi ac Amplissimi D. Petri Sockmans olim in Academia Lovaniensi legum Professoris, postea in supremo Brabantiae Concilio, de-  
mum in sanctiore Consilii Regii, acq-  
supplicum libellorum Magistri, Archivum  
Brabanticorum Custodis, justitiae militum  
supremi Praefecti, nec non ad comites la-  
perialia titulo circuli Burgundici quondam  
Ablegati, opera omnia, quotquot hactenus  
separatim edita fuere, nunc primum in  
unum corpus collecta, & emendatiora prae-  
deunt. In 4. Bruxellis, & se trouvent à  
Paris chez Jean Baptiste Cusson, &  
Pierre Witte, rue S. Jacques, au nom  
de JESUS. 1700.*

**T**outes les œuvres de M. Stockmans dont quelques-unes avoient paru séparément, ont été recueillies dans ce volume. La première partie contient cent cinquante décisions faites dans le Conseil de Brabant sur différentes matières. Par la première il a été jugé que dans les causes sur lesquelles les coutumes du Pays, ni les ordonnances des Princes n'ont rien prononcé, il faut avoir recours au droit Romain.

Parmi les Plaidoyez de M. le Maître, il y en a un pour montrer qu'une coutume ne parlant point de l'âge requis pour faire testament, on doit plutôt suivre le droit Romain, que la coutume de Paris. La cause ne fut point jugée au Parlement de

les raisonnemens de M. Marion é-  
s solides , mais qu'en d'autres  
raisons dont il s'estoit servi dans  
qui ne fut pas jugée , pouvoient  
livre plustost le droit Romain , que  
le de Paris.

De ces décisions se trouvent des  
nances faites par le Conseil de Bra-  
Archiduc Leopold sur une nouvelle  
de Conseillers en ce Conseil , &  
alité des offices de Judicature.

premier Chef le Conseil de Brabant  
e que dans son commencement il  
té composé que de seize Conseil-  
d'un Chancelier , & que pendant  
nombre d'années il avoit esté sufi-  
terminer les diferens de la pro-  
qu'il ne pouvoit estre augmenté  
larger les sujets.

Second chef , qui regarde la ve-  
Charges , le Conseil de Brabant  
que le Droit du pays défend de  
une chose pour les obtenir , &  
En 1312. Jean II. Duc de Bra-  
avec serment de ne créer pour  
Office de judicature , & que  
ses



ses successeurs ont prêté le même serment, & ne l'ont violé sous aucun prétexte de nécessité publique.

Le traité du droit de dévolution fait la seconde partie des œuvres de M. Stockmans. Ce droit consiste en ce que par les coutumes du Brabant, & des pays circonvoisins, lors qu'un premier mariage est rompu par la mort d'un des conjoints, les enfans issus de ce mariage deviennent propriétaires des biens immeubles de leurs parens, savoir des biens du defunt par droit de succession legitime, & des biens du survivant par droit de dévolution, de sorte que le survivant n'en est qu'Usufrutier, & ne les peut aliéner, mais les doit conserver aux enfans de son premier mariage jusques à ce qu'ils en jouissent pleinement à sa mort par droit de succession legitime, soit qu'il ait contracté depuis un second mariage, ou qu'il soit demeuré en viduité.

M. Stockmans témoigne avoir eu deux raisons d'entreprendre ce travail. L'une que personne n'avoit traité exactement de ce droit, qui avoit esté illustré par une décision du Conseil de Brabant qu'il rapporte au septième Chapitre de la première partie, & l'autre que la plupart des Particiens du pays n'en estoient pas encore bien instruits.

*deliberations concer-  
n form de bref de  
inocent XII. du 12.*

*condannation & pro-  
lé Explication des ma-  
la vie interieure. Par  
Salignac Fenolon Ar-  
&c. avec la delibera-  
e 23. Juillet 1700. dans  
Clergé de France , à  
sye. In 4. à Paris  
guet rue de la Har-*

it tant à Rome qu'en  
livre des maximes des  
dans cette relation.

t un extrait du pro-  
lée generale du Cler-  
. par lequel il paroist  
Meaux le plus ancien  
t que Messieurs de  
estoit convenus de  
e qu'avoit suivi l'as-  
as la relation qu'elle  
e qui s'estoit passé en  
doctrine condannée  
nnocent X. & de l'ac-  
t esté faite. Après  
e & laissée sur le bu-  
un de Messieurs les  
loisir de l'examiner

&

particuliers.

La relation est en suite, & l'explication de la nouvelle spiritualité, la nouvelle Oraïson qu'on a voulu re dans ces dernières années en France. Elle contient encore livres composez par une Dame fense de cette nouvelle Oraïson. pour titre *le moyen court*, & l'annotation sur le *cantique des cantiques*, aussi plusieurs conférences sur & sur la nouvelle spiritualité qui y tenuë. M. l'Abé de Fenelon est pour de la nouvelle spiritualité, condanée par feu M. l'Archevêque & par Messieurs les Evêques de Chalons, & de Chartres. Leurs ces auroient etouffé le mal dans 6 M. l'Archevêque de Cambrai.

**S A V A N S. 739**  
ion, puis la constitution du  
III. qui condane le livre des  
nts. La constitution est du

mesme mois le Pape écri-  
si sur le mesme sujet. Le  
esté écrivit au Pape de sa  
ur lui témoigner sa joye du  
avoit rendu. Le 9. M.  
: Cambrai fit un Mande-  
il adhera à la constitution,  
propre livre sans aucune re-

le Roi écrivit une letre cir-  
Metropolitains du Royau-  
e il leur adressa une copie  
n, avec ordre d'assembler  
pour recevoir la constitu-  
avenir des moyens les plus  
executer.

provinces Ecclesiastiques de  
rent dans une parfaite una-  
paroît par les procès ver-  
province qui sont recueillis

ayant unanimement ac-  
tion du Saint Siege, le Roi  
ution dans toute l'étenduë  
une déclaration du 4. Août  
ée, laquelle a esté enregi-  
Parlemens.

*Ode Latine traduite en vers François sur la statuë equestre du Roi, élevée dans la place de Louis le Grand. In 4. à Paris chez Jean Baptiste Coignard, rue saint Jacques. 1700.*

**L**Es beaux arts ne manquent jamais de fleurir dans les Etats qui prennent soin de les cultiver. La statuë Equestre élevée dans la place de Louis le Grand auroit fait honneur aux plus excellens Sculpteurs de la Grece, & l'Ode Latine qui la décrit, n'auroit pas esté indigne des meilleurs Poëtes de l'ancienne Rome. La traduction Françoisse rend heureusement les beautez, & les graces de l'Original, & ainsi notre siecle a des hommes habiles en toute sorte de professions qui tendent à la perfection des modeles que les siecles precedens leur ont laissez.

*Optati Aſri Milevitanæ Episcopî de schisma-  
te Donatistarum libri septem, ad manu-  
scriptos cœdices & veteres editiones collati  
& notis in locis emendati.* Quibus  
decessere *Historia Donatistarum*, una cum  
notis veteribus ad eam spectantibus,  
nec non *Geographia Episcopalis Africæ*. O-  
pera & studio M. Ludovici Ellies du Pin sa-  
cræ Facultatis Parisiensis Doctoris Theologi,  
nec non Philosophiæ Professoris Regii In-  
sol. à Paris chez André l'Éclard rue saint  
-jaques. 1700.

Le Texte d'Optat avoit été jusqu'à pré-  
sent tres corrompu dans toutes les édi-  
tions qui ont été faites. La première est  
celle de Maïence de l'ân 1549. faite par les  
joins de Jean Coſſée. Il y a tant de fau-  
tes que de lignes, dans laquelle, si l'on en  
voit M. Bandoûin, qui donna une nouvel-  
le édition de cet Auteur à Paris en 1563.  
Cette édition ne contenoit que six livres,  
jusquels il a joint peu de tems après le sep-  
tième, & fit paroître en 1569. une nou-  
velle édition revue sur un manuscrit que  
M. de Tillet lui avoit communiqué. Quoi-  
qu'il y eût corrigé bien des fautes, il avoit  
qu'il y en restoit encore beaucoup. L'Édi-  
tion de M. de l'Aubespine est encore plus  
fautive. Celle que Meri Casaubon a fait  
paroître à Londres, n'a été sur aucun ma-  
nuscrit. Il y a seulement quelques endroits

# JOURNAL

geez par conjecture avec divers sus-  
M. le Prieur, dont le nom se trou-  
à la tête de la dernière, bien loin de  
établir le Texte, y a laissé glisser de  
nouveles fautes. Il estoit à souhaiter que  
quelqu'un entreprit une nouvelle édition  
d'un ouvrage aussi important que celui-  
M. du Pin s'en est chargé. & l'a  
exécuté avec toute la diligence & l'ex-  
actitude possible. Il a trouvé quatre an-  
ciens manuscrits, sur lesquels il a revu  
le Texte d'Optat & l'a restitué en une  
infinite d'endroits: Il a corrigé plusieurs  
fautes, rétabli des passages à leur lieu  
naturel, suppléé plusieurs périodes entiè-  
res omises, retranché des additions En-  
fin l'on peut dire que le Texte d'Optat  
est à présent correct & en son entier.  
Il a mis à la fin de chaque page les di-  
verses leçons qui font voir combien il a  
corrigé de fautes, & combien d'endroits  
qui n'avoient pas de sens auparavant,  
sont heureusement rétablis. Il a enco-  
re distingué le Texte en Paragraphes, &  
a mis en marge les argumens de cha-  
cun.

Les Notes qu'il a placées au bas des  
pages sont courtes & en petit nombre,  
mais savantes & nécessaires. Il a mis à  
la fin celles de Baudouin, de l'Aubeptie  
ne, de Casaubon, de Barthius & d'au-  
tres. Ces Notes sont suivies des Monu-  
mens anciens qui concernent l'histoire

des Do-  
l'on me-  
ha de-  
mefme  
Manusc-  
dans le  
M. le  
du P-  
coup  
reter  
Epist-  
Edit-  
solait  
du T-  
pos-  
com-  
Gr-  
leau  
re-  
de-



... pas nouveau que  
 de semblables Recueils à la  
 Livres d'Optat : il l'avoit fait lui-  
 , & l'on en trouve un dans le  
 crit de Cormery que l'on a suivi  
 es editions de l'Aubespine & de  
 Prieur. Mais le Recueil que M.  
 met à la fin d'Optat , est beau-  
 plus ample. Il contient tous les  
 des Conciles & des Conferances  
 pales , les lettres des Evêques , les  
 des Empereurs, les gestes Procon-  
 s & les actes des Martirs qui ont  
 port à l'Histoire des Donatistes, dis-  
 par ordre cronologique depuis le  
 encement jusqu'au tems de saint  
 ire le Grand. Il a suivi les meil-  
 éditions de ces monumens, en a  
 uelques-uns sur des manuscrits en a  
 le nouveaux.

ce n'est pas là le principal de l'ou-  
 : M. du Pin. L'Optat est précédé  
 traitez considerables : l'un est l'Hi-  
 s Donatistes, & l'autre une Geo-  
 rée d'Afrique accompagnée d'une  
 Carte. Comme ces deux pie-  
 ndent des reflexions particulie-  
 e reserve à en parler dans le Jour-  
 t, & ajoute seulement ici ce qui  
 a Préface qui est à la tête du

divisée en trois parties. La  
 contient la Vie d'Optat : La  
 se.

de conclure de-là qu'il vivoit.  
Il parle de Photin qui est mort  
me d'un heretique vivant. Sa  
dit qu'il a écrit sous les Empereurs  
Maximinien & Valens, & par conséquent  
372 & 375. Le nom de Sirice se  
trouve dans le Catalogue qu'il fait des  
Evêques de Rome, feroit croire qu'il étoit  
tard, puis que Sirice n'a esté au  
saint Siege qu'en 384. Mais M.  
voir qu'Optat a ajouté le nom  
après avoir achevé son ouvrage,  
que le nom de deux Evêques  
de Rome. D'où il conclut qu'il  
vécu jusqu'au Pontificat de Sirice.  
ne fait pas l'année de sa mort.  
à Rome, & saint Augustin cite son  
avec éloge. Saint Fulgence  
nom de Sirice. Cependant il

toit bien d'estre aussi au rang des Saints, il l'a placé au 4. de Juin sans aucune fondement. Quoi qu'il en soit on ne fait point le jour de sa mort, & il n'y a aucune Eglise ni aucun Autel sous son nom.

Les livres d'Optat donnent plus de lieu à M. du Pin de s'étendre. Ils sont écrits contre Parmenien Evêque des Donatistes à Cartage, qui avoit succédé à Donat vers l'an 355. & qui estoit estranger. L'ouvrage de Parmenien refuté par Optat, est différent de celui contre lequel S. Augustin a écrit. La réponse d'Optat étoit divisée en six livres.

C'étoit une question celebre entre les critiques, si le septième livre estoit d'Optat ou non. Mais il n'y en a plus presentement : Car M. du Pin fait voir que ce qui est dit dans ce livre pour diminuer la grieve-  
 du crime des Traditeurs, ne se trouve dans un manuscrit, & est par consequent sup-  
 & que les autres parties ne sont pas re-  
 reseparé, mais des additions à quel-  
 uns des livres précédens. Cela re-  
 toutes les difficultez.

M. du Pin montre ensuite l'utilité des li-  
 d'Optat, & fait un précis de sa do-

Il louë son stile & en découvre le  
 tere. Il l'excuse de la maniere alle-  
 que dont il interprete quelques passa-  
 de l'Ecriture sainte.

ad enfin raison de son édition & de son

La Preface est suivie des témoignages

746 JOURN. DES SAVANS.  
ges des Anciens touchant la Vie & les  
Livres d'Optat.

Tout cela fait un volume in fol. assez  
gros, imprimé en beaux caractères, sur  
de bon papier & très correct.



# JOURNAL DES SAVANS,

Lundi 29. NOVEMBRE M. DCC.

*de Afri Milevitani Episcopi de schismate  
Donatistarum libri septem, ad manuscrip-  
tos & veteres editiones collati &  
emendati. Quibus ac-*

*Historia Donatistarum, una cum  
veteribus ad eam spectantibus,  
Geographia Episcopalis Africa. Ope-  
studio M. Ludovici Ellies du Pin,  
acultatis Parisiensis Doctoris Theo-  
r non Philosophie Professoris Re-  
ol. à Paris chez André Pralard  
ques. 1700.*

le n'a pas eu le bonheur d'estre  
e des lumieres de l'Evangile par  
tres mesmes, elle ne les a reçues  
après la naissance de J. C. &  
ment aux Romains à qui elle  
miere semence, qui a produit  
ns une grande moisson de Cre-  
ue les persecutions en ayant de  
li 2  
tems

tems en tems diminue le nombre. L'Eglise d'Afrique semble avoir reçu un plus grand accroissement par les tourmens & par les supplices de Cretiens, en sorte que rien n'est plus vrai que ce que Tertulien dit aux Payens au nom des Cretiens d'Afrique: *Quand vous nous moissonnez nous devenons plus nombreux. Le sang des Martirs est une semence qui produit des Cretiens.*

La persecution de Diocletien & de Maximien a este la plus cruele en Afrique aussi bien qu'aux autres pays de l'Empire. Anulin dans la Province Proconsulaire, & Florentus dans la Numidie, n'oublierent rien de ce qu'ils pouvoient faire pour pervertir les Cretiens. Un des principaux moyens dont les Magistrats se servoient pour corrompre les Cretiens, estoit d'exiger d'eux de livrer les livres Saints, les vases sacrez, & les autres ornemens de l'Eglise. Ceux qui les livrerent furent appelez *Traditeurs*. Quelques uns passant dans une extremite opposee, declaroient publiquement qu'ils avoient les livres sacrez, mais qu'ils ne vouloient pas les livrer. D'autres plus religieux que les premiers, & plus prudens que les derniers, cachoient les livres sans déclarer qu'ils les avoient, & estant pris & interrogez, mourroient plutôt que de les livrer. Mensurius Archevêque de Carthage garda cette conduite. Il cacha les livres sacrez, & mit a la place dans l'Eglise des livres d'Heretiques que les persecuteurs

verent au lieu des livres sacrez. Le Pri-  
 de Numidie Second Evêque de Tigi-  
 se vanta d'avoir esté plus genereux, en  
 arant qu'il avoit les livres sacrez, &  
 ne les livreroit pas : mais Purpurius de  
 late lui reprocha de ne s'être tiré d'affai-  
 qu'en livrant les livres sacrez, ou en do-  
 t ordre qu'ils fussent livrez. Paul Evê-  
 de Cirte & son Diacre Silvain, livre-  
 les livres & les ornemens. Les Confes-  
 s de la Ville d'Abitine ayant esté ame-  
 prisonniers à Cartage, Mensurius ordon-  
 son Archidiacre Cecilien d'empêcher  
 les Cretiens ne vinssent en foule à la  
 on, de crainte que cela n'aigrit les  
 ens contre les Cretiens. C'est apa-  
 ment là l'origine de la calomnie que les  
 natistes debiterent dans la suite contre  
 ilien, Qu'il avoit empêché qu'on ne  
 ât à boire & à manger aux Martirs qui  
 ient en prison. Ils acuserent Felix  
 ptonge qui ordonna Cecilien, d'avoir  
 né aux Payens les livres sacrez. Mais il  
 ustifié par la suite que cette acufation  
 it fausse, & qu'Ingentius avoit falsifié  
 letre du Magistrat d'Aptonge pour le fai-  
 roire, étant fâché contre Felix parce  
 avoit excommunié l'Evêque d'Utique  
 ami.

La persecution étant un peu relâchée,  
 ou douze Evêques de Numidie s'assem-  
 ent à Cirte dans la maison d'Urbain Do-  
 le 5. Mars de l'an 305. Second de



Tigise Primat de Numidie presida à ce Synode, & acusa la plupart des Evêques d'avoir este Traditeurs: mais voyant qu'ils se preparoient à l'accuser à leur tour, il laissa leur jugement à Dieu, & les fit assieoir comme Juges dans le Concile. Ils ordonnerent en suite Silvain, qui avoit este Traditeur, Evêque de Certe en la place de Paul, malgré l'oposition du Clerge & des notables de la Ville.

Quoi que Mensurius de Cartage & Second de Tigise ne fussent pas bien ensemble, il n'y eut pas néanmoins de schisme déclaré entr'eux du vivant de Mensurius: mais après sa mort l'ordination de Majorin que les Evêques de Numidie oposerent à Cecilien qui avoit este le premier ordonné Evêque de Cartage, divisa premierement l'Eglise de cette Ville, & en suite toutes les Eglises d'Afrique. Optat décrit eloquemment les causes & l'origine de ce Schisme. Lucille femme puissante estoit irritée contre Cecilien, parce qu'il l'avoit reprise de ce qu'elle baisoit tous les matins l'os d'un prétendu Martir, avant mesme que de recevoir le pain & le vin spirituel de l'Eucharistie. Un Diacre nommé Felix, accuse d'avoir fait un libelle difamatoire contre l'Empereur, fut mandé à la Cour. S'estant caché, Mensurius reçut ordre de l'envoyer ou de venir lui-mesme. En partant, il laissa les vases d'or & d'argent de l'Eglise de Cartage en dépôt à des vicillars, en ayant fait un mo-  
moice

moire qu'il confia à une vieille femme pour le donner à son Successeur au cas qu'il mourût dans le voyage, comme il arriva. Botrus & Celestius qui estoient deux hommes riches, voulant se faire ordonner Evêques de Cartage, firent venir les Evêques voisins de cette Ville, sans y apeler ceux de Numidie, croyant venir par là plus facilement à bout de leur dessein : mais ils se tromperent. Cecilien fut élu par le peuple, & ordonné par Felix d'Aptonge. Le memoire des vases & des ornemens de l'Eglise de Cartage fut remis entre les mains des vicillars qui s'en estoient emparez, & d'estre contraincts de les rendre, se separerent de la comunion de Cecilien. Botrus & Celestius mécontents qu'on ne leur eût préféré, en firent de même. Lucilie, la femme de Cecilien se separa avec tous ceux qui dependoient d'elle. C'est ainsi, dit-on, que ce Schisme fut enfanté par une femme, nourri par l'ambition de quelques personnes, & affermi par l'avarice des vicillars. Tout ceci arriva après le retour de Maximien à l'Eglise d'Afrique par les sollicitations de Maxence, c'est-à-dire en l'absence de Maximien, & Maxence n'ayant esté maître de Carthage qu'après la mort de Maximien, l'an 310.

Le Tigiste Primat de Numidie vint à Cartage avec 70. Evêques, entre lesquels il y avoit plusieurs d'Afrique, croyant qu'il estoit juste

qu'un Primat fût ordonné par l'autre Primat. Ayant trouvé Cecilien ordonné & reconnu partout le Clerge & par tout le peuple, à l'exception de ceux dont je viens de parler, ils ne purent entrer dans l'Eglise, & se retirèrent chez les ennemis de Cecilien qui les reçurent à bras ouverts. Ces Evêques s'étant assemblez dans une maison particulière, citerent Cecilien, le condannerent quoi qu'absent, & ordonnerent Evêque de Cartage Majorin domestique de Lucille à la sollicitation de cette femme qui leur donna de l'argent pour faire ce choix. Ils écrivirent une lettre Sinodale contre Cecilien. Mais malgré leur jugement, Cecilien demeura en possession de son Siege, & uni de communion avec toutes les autres Eglises. L'Empereur Constantin lui ayant écrit come au legitime Evêque de Cartage, ceux du parti de Majorin presenterent une Requête à cet Empereur qu'ils donerent à Anulin Proconsul d'Afrique, par laquelle ils acusoient Cecilien de plusieurs crimes, & lui demandoient en même tems par une autre supplique, qu'il leur donât pour Juges des Evêques des Gaules. L'Empereur ayant reçu leurs Requêtes, nomma Marin d'Arles, Reticus d'Autun & Maternus de Cologne pour juger cette affaire avec le Pape Miltrade. Ces Juges s'étant rendus à Rome y tièrent un Synode avec quinze Evêques d'Italie l'an 313. au Mois d'Octobre, dans lequel ils examinerent la cause  
de

Cecilien. La chose fut agitée pendant  
 3 jours. Le premier jour il ne fut rien  
 décidé sur l'affaire de Cecilien, parce que ses  
 peres ne produisirent pas leurs té-  
 moins, mais ils promirent de le faire.  
 Or Donat de Cases-noires, il fut convaincu  
 d'avoir commencé le Schisme a Cartage  
 pendant que Cecilien estoit encore Archidia-  
 cône, d'avoir rebaptisé & d'avoir imposé les  
 mains sur des Evêques qui estoient tombez.  
 Le second jour on agita ce qui regardoit le  
 Concile de 70. Evêques de Numidie, & ce  
 qu'on aleguoit contre l'Ordination de Ce-  
 cilien. Enfin le troisieme jour Cecilien fut  
 déclaré innocent, & Donat condamné par  
 le suffrage de tous les Juges. On ne pronon-  
 ça rien contre les autres Evêques, & on leur  
 donna la liberté de demeurer dans leur digni-  
 té, s'ils vouloient rentrer dans l'unité, en  
 se mesme que dans les lieux où il y avoit  
 des Evêques, l'un du parti de Majorin, l'au-  
 tre de celui de Cecilien, celui des deux qui  
 étoit le premier ordonné, resteroit en pos-  
 session.

Les Donatistes ne voulant pas s'en tenir  
 au jugement, s'adresserent encore à  
 l'empereur Constantin pour lui demander  
 un nouveau jugement. Constantin fit  
 miner la cause de Felix qui avoit ordonné  
 Cecilien, pardevant le Proconsul d'Afri-  
 que. Il demeura constant par la déposition  
 des témoins qu'il estoit innocent du cri-  
 me dont il estoit accusé. Il convoqua ensuite

un Concile à Arles, qui fut tenu l'an 314. au mois d'Août. M. du Pin fait voir qu'il ne fut composé que de 34. Evêques, ou environ. L'accusé & les accusateurs y furent entendus, & le jugement du Concile de Rome, confirmé. Les Donatistes apelerent encore de ce jugement à l'Empereur, qui détesta leur obstination & refusa d'abord de connoître de cette cause; mais enfin vaincu par leurs importunités & pour rendre la paix à l'Eglise, il donna son jugement, par lequel il déclara Cecilien innocent, & les Donatistes des calomniateurs.

Majorin étant mort, Donat de Carthage, différent de celui de Caselnoires, lui succéda, & se fit chef de cette faction qui prit de lui le nom de Donatistes. L'Emp. Constantin fit des Loix très sévères contre eux, & ensuite se relâcha de sa sévérité. Les Donatistes envoyèrent quelques personnes à Rome pour y avoir des Evêques. Ces Evêques n'avoient point d'Eglise, & s'assembloient sous une montagne, d'où ils furent appelés à Rome *Campites* & *Montuens*. Les Successeurs de Constantin, à l'exception de Julien l'Apostat, firent des Loix contre les Donatistes, & firent reprimer l'audace de leurs Circumcellions par des Officiers. Leontius, Ursacius, Paul & Macaire sont ceux qui se sont le plus signalez contre eux. La Secte des Donatistes se divisa en deux partis, savoir les Maximianistes, & les Primianistes. Saint Augustin a combattu long-

vema



tems contre les Donatistes avec succès. La Conference de Cartage de l'an 411. a achevé de les abatre. Elle a esté suivie de plusieurs Loix des Empereurs contre cette Secte. Sous la domination des Vandales ils ont eu le mesme sort que les Catholiques. Il en est resté néanmoins jusqu'au tems de Saint Gregoire le Grand. Voilà le sommaire de l'histoire des Donatistes.

M. du Pin a joint à l'Histoire des Donatistes une Geographie sacrée d'Afrique, ou une Notice des Evêchez de ce Pays-là.

C'est la partie du monde où les Evêchez ont esté en plus grand nombre, & où les Sieges soient moins connus. M. du Pin

ayant apliqué apres Charles de S. Paul, Henius, M. Baluse & le P. Ruinart à recueillir cette matiere, l'a traitée avec toute l'etude que l'on peut desirer. Il se

souhaiter qu'on traitât de la mesme de les autres Parties du monde: Nous aurons une Geographie Sacrée complete & plus exacte que celle de Charles de

Pin comence par faire une description generale de l'Afrique. Ce nom se prend trois manieres. 1. Pour la troi-

sieme partie du monde separée de l'Asie par le detroit de Gibraltar, ou par les embouchures du Rhodan, ou par tout de la mer. 2.

qu'on apeloit le Diocese d'Afrique qui s'estend le long de l'Egipte, qui s'estend le long de l'Ocean Atlantique, jus-

# JOURNAL

156  
à l'extrémité de la grande Sirte. 3. Ce  
nom se prend pour la seule Province Pro-  
consulaire dont Cartage estoit la Metropo-  
le. L'Afrique se prend ici dans le second  
sens. Elle a esté divisee anciennement en  
deux Mauritanies, la Numidie & la Zengri-  
tane ou l'Afrique. Celle-ci a depuis esté  
divisee en trois, la Province Proconsula-  
re, la Bizacene, & la Tripolitaine de  
sorte que du tems de l'Empereur Theodose  
il y avoit six Provinces en Afrique, la Pro-  
vince Proconsulaire, la Numidie, la Biz-  
cenne, la Tripolitaine, la Mauritanie Sin-  
sienne & la Mauritanie Césarienne. la Ma-  
ritanie Tingitane ayant esté jointe à l'Espa-  
gne pour le Civil, mais non pour l'Eccle-  
siastique. L'Eglise a suivi la même divi-  
sion. La Mauritanie Sinsienne a fait une  
Province Ecclesiastique separée des autres  
avant l'an 397. Chaque Province avoit  
son Primat (c'est ainsi qu'ils apeloient en  
Afrique les Metropolitains) & cette dignité  
n'estoit pas annexée comme par tout ailleurs  
à la Metropole civile, mais à l'antiquité  
l'Episcopat. Le plus ancien Evêque de  
Province estoit toujours le Primat. M.  
Pin le prouve par tant d'exemples que  
l'on ne peut douter. Il faut excepter de  
ce loi l'Evêque de Cartage, qui non seu-  
lement estoit le Primat fixe & certain de  
Province Proconsulaire; mais comme  
patriarche de toute l'Afrique, sur lequel  
estoit des prerogatives & des privilèges

même  
decrit  
ces Pro  
tres pi  
nom  
d'est  
si don  
dans  
quel  
de  
que  
ba  
le  
C



une autorité particuliere. M. du Pin l'étendüe, & marque les bornes de provinces, qui estoient tres fertiles & peuplées. Il y avoit un tres grand nombre d'Evêchez, parce qu'il y en avoit blis non seulement dans des villes con- bles, mais encore dans des bourgs, des villages, dans des châteaux, & uefois dans des terres. On y en érigeoit uveaux assez facilement; c'est pour- lne faut pas s'estonner de ce grand nom- Evêchez qu'il y avoit en Afrique. Dés ns de saint Ciprien on trouve dans un ile de la Province Proconsulaire & de idie sur la rebatization 70. Evêques. Donat Prédecesseur de saint Ciprien t heretique de la Colonie de Lam- avoit esté condané dans un Concile o. Evêques. On compte dans la rence de Cartage 470. Evêchez en ue, & 458. dans la Notice des Evê- d'Afrique exilez sous Hunnéric. A- que Justinien eut recouvré l'Afrique Vandales, l'Eglise y fut restablie dans e qu'elle estoit auparavant, & le des Evêques y estoit encore fort Puis que l'on a les souscriptions de ques de la Province Proconsulaire la Bizacene aposées à deux lettres s dans le Concile de Latran sous Martin I. Mais depuis que les eurent chassé les Romains d'A- l'Eglise y fut reduite dans un si pi- li 7 royable

royable estat que du tems du Pape Gregoire VII. il n'y avoit pas trois Evêques dans toute l'Afrique.

Pour revenir à ces tems heureux de l'Eglise d'Afrique, M. du Pin a trouve les noms de 690. Evêchez d'Afrique. De ce nombre il n'y en a que 78. dont il n'assigne pas la Province, & il y en a 257. de places dans la Carte. Il a decouvert dans ses notes plusieurs bevvues de Charles de saint Paul & des autres Geografes. Avant que de rapporter sa Notice, il fait une description de la situation de l'ancienne Ville de Cartage & present entierement destruite, & fait l'Histoire des Evêques qui ont gouverné cette Ville.

La Carte du Sr. de l'Isle qu'il y a jointe, est belle & exacte. L'Afrique y est representee selon les dernieres observations. L'ancienne division des Provinces y est observee. Les villes Episcopales dont on n'a pû savoir la situation y sont marquees, & celle de quantité d'autres villes & lieux qui ont servi à les placer. Les Metropoles civiles y sont ecrites en plus gros caracteres. Les lieux où l'on a tenu des Conciles y sont indiquez par une estoile. Enfin M. de l'Isle a pris toutes les precautions possibles pour la rendre correcte & exacte, & la plus parfaite qu'il a pû.

Recueil de différentes pieces pour l'establissement de deux Seminaires fait dans le Diocèse de Reims, l'un à Reims, l'autre à Sedan par Monseigneur Charles Maurice le Tellier Archevêque Duc de Reims, premier Pair de France, Commandeur de l'Ordre du saint Esprit, Proviseur de Sorbonne &c. in 4. à Paris chez François Muguet, rue de la Harpe. 1700.

Ce Recueil a esté imprimé par ordre de M. l'Archevêque de Reims, à la prière de le Clerge assemblé cette année à saint Germain en Laye lui en a faite, dans l'espérance qu'il seroit d'une grande utilité aux Diocèses du Royaume.

Dès l'année 1567. M. le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims, à son retour du Concile de Trente fonda un petit Seminaire dans cette Ville pour l'instruction de quelques jeunes gens. Mais parce que ce petit Seminaire n'estoit pas suffisant pour les besoins de son Diocèse, M. l'Archevêque de Reims a eu l'honneur de sa Majesté, qui par ses Lettres patentes du mois de Juin 1676. lui a permis d'en établir un autre Seminaire dans la même Ville de Reims, pour y instituer les Ecclésiastiques de son Diocèse en la manière prescrite par les saints Decrets, & pour faciliter l'entretien de ce Seminaire, lui a permis d'y employer tous les moyens portez par les Ordonnances par l'université de Paris.

JOURNAL  
ou de plusieurs Benefices, jusqu'à  
ne de dix mille livres de revenu annuel, à  
condition que les obligations, & les charges  
de ces Benefices seront acquittées par le Se-  
minaire.

De plus il est permis par les mêmes lettres  
à M. l'Archevêque de Reims, d'imposer  
annuellement sur tous les Benefices de son  
Diocèse, autres que les Cures, la somme de  
trois mille livres par an, à condition que l'im-  
position cessera, aussi-tôt que ces unions  
& annexes de Benefices, qui peuvent être  
faites au Seminaire jusqu'à la somme de dix  
mille livres de rente, il y en aura pour la so-  
me de trois mille livres par an. Ces lettres fu-  
rent registrées au Parlement de Paris le 17  
Août 1676.

Les pieces qui suivent concernent l'union  
de plusieurs petits Benefices simples au Se-  
minaire de Reims, & sont des Requetes  
du Supérieur du Seminaire & du Promo-  
teur de l'Archevêché, des Decrets de M.  
l'Archevêque de Reims, des Arrests du  
Parlement, & des Lettres patentes du Roi  
pour confirmation de l'union.

M. l'Archevêque de Reims a pareillement  
obtenu de Sa Majesté des Lettres patentes du  
7. Septembre 1681. par lesquelles il paroît  
que par Arrest du Conseil du 9. Juillet pre-  
cedent, il avoit été ordonné que le College  
& Academie de ceux de la R. P. R. de Se-  
dan demeureroit entier, & supprimé pour-  
toujours. Par les mêmes lettres, il est or-  
donné

livres comp  
gnées sur  
Chambre  
des Profes  
Sedan, à  
de Sedan  
ployées si  
que de Re  
ques qui  
Cure de  
Par d  
1685. f  
regitr  
jour,  
de q  
de s  
f

par  
p  
d  
f  
l

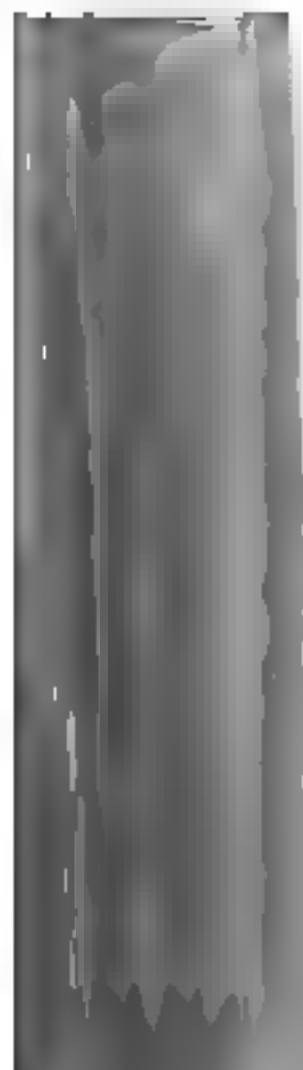
ordonné que de la somme de quatre mille cinq cent livres employée dans l'estat des charges assignées sur les Domaines du ressort de la Chambre des Comptes de Mets, sous le nom des Professeurs & autres de la R. P. R. de Sedan, il soit payé au Cure de la Paroisse de Sedan trois mille livres pour être employées suivant les ordres de M. l'Archevêque de Reims à la subsistance des Ecclésiastiques qui seront elevez sous la conduite du Cure de S. Laurent.

Par d'autres Lettres patentes du 13. Mars 1685. il est ordonné au Parlement de Mets de regitrer un Arrest du Conseil du mesme jour, portant attribution d'une autre somme de quinze cent livres par an au Seminaire de Sedan.

Il y a dans ce Recueil d'autres Lettres patentes pour l'establissement des Filles de l'Enfant Jesus, employées à l'instruction de la jeunesse, & d'autres pour l'establissement des Filles de la propagation de la foi, avec les Arrests d'enregistrement, les proces verbaux, & les autres actes nécessaires.

*Extrait d'une Lettre de M. de Vallemont Docteur en Teologie, à un Curieux de ses amis; sur un Panache de mer.*

J'ai trouvé une chose qui doneroit bien du lustre à votre Cabinet, où vous avez ramassé

[illegible]

[illegible]



massé tant de curiositez rares, & dignes de Cabinet d'un grand Prince.

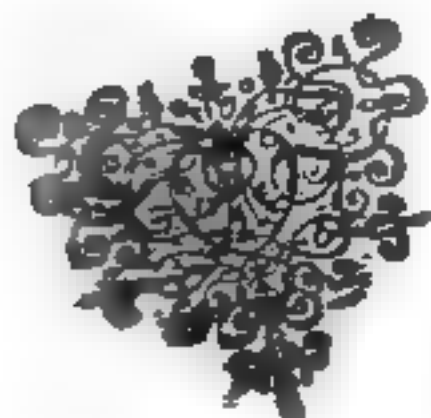
On me mena, il y a quelques jours, chez M. Lignon le jeune, pour y voir une grande quantité de plantes, de graines, de fleurs, & de fruits des Indes Occidentales. M. Lignon conoit à merveille les plantes de ce pays là; & il en fait mesme tres bien la culture, qui est une sorte de merite assez singuliere, & qu'on ne peut acquerir, que par un talent que l'on ait pour ce genre d'estude, qu'en demeurant, come il a fait, plusieurs années parmi les Americains. Il a fait deux voyages à l'Amerique pour le Roi; & toutes les deux fois qu'il en est revenu, il a rapporté de tout ce que la nature y produit de plus rare, & de plus curieux en fait de plantes. Je trouvai chez lui une chose, dont je fus fort frappé: c'est une vegetation tres-curieuse par son extraordinaire grandeur, & qui s'est formée au fond de la mer. Je me suis vu vins en la voyant de ce que Plin. dit de la mer rouge, & de la mer des Indes d'Orient. Il assure sur les relations qu'il en avoit vûes, qu'il y a au fond de ces mers de vastes forêts de plantes tres-grandes, & sans nombre. *Mare rubrum, & totus Orientus Oceanus refertus est sylvis. Hist. nat. lib. XIII. cap. 25.* Il remarque ensuite fort curieusement que, pendant qu'il y a aux environs de la mer rouge des solitudes affreuses, sans plantes, & sans arbres, si on en excepte une espece d'épine, qu'on ne trouve que de loin.

sous les eaux de cette mer des  
 is qui fleurissent , & qui por-  
 s ; come si la nature vouloit  
 ager par ces vegetations mari-  
 qu'elle ne nous produit rien dans  
 seches, & steriles de l'Arabie De-  
 y a dans cette mer, dit Pline, sur  
 riers, & des oliviers. Le laurier y  
 uns, & l'olivier y est chargé d'o-  
 rum est in mari rubro sylvas vivere ;  
 rime , & olivam ferentem baccas.  
 Indes d'Occident ne renferme  
 de merveilles sous ses eaux. La  
 que j'ai vûë chez M. Lignon ,  
 belle & agreable démonstration.  
 station est une espee de plante  
 oute plate , estenduë en forme  
 percée à jour come un crible , &  
 ieux notment un *Panache de mer*,  
 ne marine. Ces Panaches croîs-  
 la mer de l'Amerique , & s'éle-  
 g des rochers, où ils ont leur ra-  
 rs branches sont tissuës tres-deli-  
 en forme de point coupé ; ou  
 lusius, come un filet, ou un rets  
 des poissons , & des oiseaux.  
 ise de cette admirable contextu-  
 savant home nome cette plan-  
*Retiformis*. Ce lacis si délicat  
 dans le milieu des branches, par  
 de carde, ou de côte, qui sort  
 & qui se termine vers le haut de  
 où cette espee de nerf se  
 perd

LE JOURNAL DE

## LIVRE NOUVEAU.

— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde  
— Auteurs des Mœurs confondues dans le monde



XL.

# JOURNAL DES SAVANS,

Du Lundy 6. Decembre. M. DCC.

---

*ira sacra Facultatis Theologiae Parthenobys  
a in propositiones excerptas ex istis, quibus  
in hac est inscriptio, Nouveaux Memoires  
sur l'Etat present de la Chine. Histoire de  
l'Edit de l'Empereur de la Chine. Lettre des  
ceremonies de la Chine. In 4. O m 12. 3  
Paris chez Louis Joffe, rue S. Jacques.  
700.*

## Livre Nouveau.

*L'Homme du Monde confondu dans le delai de sa conversion; ou l'aveuglement de l'homme dans la vie du monde, pour servir de motif à se convertir & se disposer au Jugement. Un Volume in douze. à Paris chez Nicolas Pepie, rue S. Jacques. 1700.*



# DES SAVAN

Du Lundy 6. Decembre. M. DCC

*sur* *sacra* *Facultatis* *Theologie* *Par*  
*na* *in* *propositiones* *excerptas* *ex* *libris*  
*hac* *est* *inscriptio*, *Nouveaux* *M*  
*l'Etat* *present* *de* *la* *Chine*. *Hist*  
*lit* *de* *l'Empereur* *de* *la* *Chine*. *La*  
*emonies* *de* *la* *Chine*. *In* *4*. *Q* *m*  
*is* *chez* *Louis* *Josse*, *ruë* *S. J*

contestation qui est pend  
ne entre les Jesuites & les  
sionnaires de la Chine, to  
us les Chinois rendent  
à leurs Ancêtres, semble  
non à la Censure que v  
or bone. Il y a quelque  
peur & les Directeurs  
es Missions Etrangères  
s adresserent au Pape  
dernier, lui déferer

propositions semblables à celles qui sont censurées & extraites des mêmes Livres.

Le premier jour du mois de Juillet M. Salomon Prioux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonè, l'un des Directeurs des Missions Étrangères, défend en son nom & come membre de la Faculté, *Les Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, imprimés à Paris chez Jean Anisson en 1696. & en 1697. L'Histoire de l'Édit de l'Empereur de la Chine, imprimée par le même Jean Anisson en 1698. La lettre sur les Cérémonies de la Chine, imprimée à Liège chez Daniel Momnal en 1700. & déclara qu'il y avoit dans ces livres des propositions qui méritoient d'être censurées. Le Syndic de la Faculté qu'il avoit, suivant l'usage, averti auparavant de la proposition qu'il devoit faire, déclara qu'il ne s'y opposoit point, & demanda que l'on choisist des Députés pour lire & examiner les livres déferéz, qui en feroient leur rapport à la Faculté. L'assemblée nomma huit Députés, savoir Mess. Bouleau Chanoine de la sainte Chapelle & Vuitasse Professeur en Théologie, de la Maison & Société de Sorbonè, Mess. le Feuvre & le Breton Professeurs en Théologie de la Maison & Société de Navarre, Mess. Roulland Prévôt de la Cathédrale de Reims, & du

Professeur  
let Ca  
Mess.  
partie  
ayant  
extra  
porté  
quali  
prop  
La  
l'anc  
cul  
pot  
d'e  
M  
S  
C  
d  
P  
Pro



Leffeur Royal en Philosophie, & les PP. Marmarce & Rocheblanche Cordelier. Ces L. s'estant assemblez plusieurs fois en particulier dans la maison de la Faculté, & ont examiné les livres en question, en ont fait plusieurs propositions qu'ils ont réduites à cinq articles, & y ont joint les qualifications qu'ils ont tous jugé que ces propositions meritoient.

Le 2. jour du mois d'Août M. Boileau ancien des Deputez fit son raport à la Faculté des propositions extraites par les Deputez des livres qu'on les avoit chargez d'examiner, & des qualifications qu'ils avoient jugé qu'elles meritoient. M. du Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, forma une opposition verbale à la conclusion du mois précédent, sur ce fondement, que l'affaire ayant esté déferée au Parlement par Mess. des Missions étrangères, la Faculté devoit par respect pour le saint Siège, s'abstenir d'en connoître. Il réitéra cette opposition le lendemain, & la fit signer à l'assemblée par deux Notaires. La Faculté qui en semblables rencontres a jugé plusieurs fois de causes portées au Tribunal du Siege de Rome, à qui les Papes ont eux-mêmes renvoyé des causes pendantes devant eux; qui a toujours eu droit d'être en possession de donner son avis doctrinal sur les livres & sur les propositions qui concernent la Religion, & qui y a esté intenuë, mesme à l'égard des causes

dont le saint Siege auroit deja pris conoissance par arrest du Parlement rendu en l'année 1658. à l'ocasion de la censure de l'*Apologie pour les Casuistes*, ne jugea point l'oposition de M. du Mas bien fondée; d'autant plus que quoi que dans la lettre des Superieurs des Missions estrangeres on eût déferé quelques propositions au Pape, le saint Siege n'en avoit point encore pris conoissance ni retenu la cause. Elle ordonna que sans avoir égard à l'oposition de M. du Mas, l'indicule de ces propositions seroit imprime sans les qualifications de la Censure, qu'il seroit distribue à tous les Docteurs, & qu'il y'auroit une assemblée le 17. jour d'Août pour comencer à deliberer sur ce sujet.

Les propositions sur lesquelles la Faculté avoit à deliberer, se rapportent à cinq articles.

Le premier contient cette proposition. *Le peuple de la Chine a conservé pres de deux mil ans la conoissance du veritable Dieu, & l'a honoré d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction mesme aux Creuens.* Memoires de la Chine Tome 2. p. 141. de la 1. Edition & 114 de la troisieme.

Le second cette autre proposition. *Si la Judee a eu l'avantage de consacrer un Temple à Dieu, plus riche & plus magnifique, sanctifié mesme par la presence & par les prieres du Redempteur, ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au*

Creu.

ur dans le plus ancien Temple de l'U-

Ibid. p. 134. & 135. de la pre-  
Edition & 109. de la troisième.

troisième contient un grand nom-  
e propositions qui peuvent se re-  
à celle-ci: *Que la pureté de la Mo-  
la sainteté des mœurs, la foi, le culte  
u Dieu interieur & exterieur, les Prê-  
les sacrifices, des Saints, des hommes  
de Dieu, des miracles, l'esprit de la  
n, la charité la plus pure qui est la  
ion & le caractère de la Religion, &  
'ose dire, dit l'Auteur l'Esprit de Dieu  
severé autrefois chez les Chinois pen-  
eux mil ans & plus.*

quatrième contient cette proposi-

*Quoi qu'il en soit dans la sage di-  
ion de graces que la Providence divine a  
armi les nations de la terre, la Chine  
s sujet de se plaindre, puis qu'il n'y en  
une qui en ait esté plus constamment sa-  
e. Memoires de la Chine Tom. 2.  
7. & 148. de la premiere Edition &  
de la troisième.*

cinquième cette autre proposition.  
u reste il ne falloit pas que sa Majesté  
noise) regardât la Religion Cretienne co-  
ne Religion étrangere, puis qu'elle estoit  
sme dans ses principes & dans ses points  
mentaux, que l'ancienne Religion dont les

& les premiers Empereurs de la Chine  
ent profession, adorant le meime Dieu  
es Cretiens adorent, & le reconnoissant

Si bien qu'eux pour le Seigneur du ciel & de la terre. Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine livre 2. p. 104.

Toutes ces propositions se peuvent réduire à celle-ci. Que le peuple de la Chine a conservé la vraie Religion & la vraie Foi plus de deux mil ans, c'est à-dire depuis Noé jusqu'à quelque siècle près de J. C. car les Auteurs de ce Système font continuer la vraie Religion à la Chine jusqu'au tems de J. C.

Les délibérations de la Faculté sur ces propositions ont comencé le 17. d'Août. On y entendit ceux des Deputez qui voulurent parler pour instruire la Faculté. En suite la chose fut mise en délibération. Il s'est tenu trente assemblées sur ce sujet, dans lesquelles cent soixante Docteurs ont opiné, & plusieurs d'entr'eux avec beaucoup d'éloquence & d'érudition; cent quatorze ont esté pour la Censure, desquels il y en a eu cent six qui ont admis toutes les qualifications rapportées par les Deputez, ausquelles plus de quarante cinq ont ajouté sur la dernière proposition, qu'elle introduisoit le Deïsme. Huit ont retranché quelques unes des qualifications des Deputez: Les quarante six autres ont esté d'avis qu'il falloit s'abstenir de faire une Censure, & attendre le jugement de Rome.

La Censure des propositions a esté élue le 18. jour d'Octobre suivant les qualifications des Deputez.

La  
rée  
ron  
ne.  
E  
se  
la  
vé  
ra  
C  
re

premiere proposition a esté censurée fausse, temeraire, scandaleuse, & injurieuse à la sainte Religion Chretienne.

deuxieme come fausse & temeraire.

troisieme come fausse, scandaleuse, impie, contraire à la parole de Dieu, & heretique; qui renverse la Foi & la Religion Chretienne, & contumace à la passion & la Mort de Jesus-Christ.

quatrieme come fausse, temeraire, & contraire à la parole de Dieu.

cinquieme come fausse, temeraire, & erronée.

La Censure a esté relüe & confirmée par le Parlement de Paris sans aucune opposition, & imprimée par ordre de la Faculté. Par la conclusion le Pere Charles de la Compagnie de Jesus-Christ Prêtre de la Compagnie de Jesus-Christ chargé des affaires des Missions de ladite Compagnie à la Chine, sous son nom, que come se faisant par l'ordre du Pere Louis le Comte de la Compagnie, fit signifier un acte public de la Faculté, par lequel il se déclara que lui & le Pere le Comte Auteurs des propositions qu'ils avoient fait imprimer, n'ont point prétendu arrester la Censure au cas que la Faculté vint à passer une protestation de nullité de tout ce qui précède, & se fera.

La Faculté avoit épargné les noms des Auteurs

teurs des livres censurez. Par cet acte, qui a depuis esté imprimé, le Pere le Gobien a fait conoitre que l'Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine estoit son ouvrage, & que l'Auteur des nouveaux Memoires de la Chine & de la terre sur les Ceremonies de la Chine estoit le Pere le Comte. C'est le seul effet qu'a produit cette protestation, car elle a esté meprisee en Sorbone comme un acte informe, & qui ne devoit point arrester la conclusion de l'affaire.

*Methode pour la mesure des surfaces, la dimension des Solides, leurs centres de pesanteur, de percussion & d'oscillation. Par l'application du calcul Integral. Par M. Carré, de l'Academie Royale des Sciences. In 4. a Paris chez Jean Boudot, rue S. Jacques 1700.*

**N**Ous sommes à la fin d'un siecle qui a été fécond en nouvelles decouvertes, & il est certain que l'on a fait plus de progrès dans la Philosophie & dans les Mathematiques pendant l'espace de soixante années que depuis le commencement du Monde. Il semble que tout cela estoit reserve pour mettre le comble à la gloire du plus grand des Rois de l'Univers, puis que son regne n'est pas glorieux seulement par ses actions heroïques & par la multitude de ses conquêtes, mais aussi par l'avancement des sciences & des arts qui est dû aux bienfaits dont

été a favorisé les gens de letres. Encore un témoignage autentique dans au Reglement qui vient d'estre ordonné pour l'Academie Royale des Sciences celebre par les Savans de differens lieux qui la composent , & par le nombre d'ouvrages qu'ils ont publié qu'elle est regardée dans toutes les parties du Monde come un Tribunal que les Philosophes & les Matematiciens peuvent recourir pour juge de leurs découvertes.

Un ouvrage dont on va donner quelque idée est composé par un des membres de cette illustre assemblée. C'est l'application du Calcul nouveau qu'on appelle *Integral* que l'on est redevable aux celebres Messieurs Leibnitz & Newton qui sont aussi de cette Academie pour quarrer les espaces , mesurer les courbes , & pour trouver les centres de gravité , de percussion & d'oscillation. On a toujours regardé cette matiere come une des plus sublimes des Matematiques , & sur tout par les Savans Geometres ont déjà travaillé mais come il s'en faut bien que la méthode que l'on se sert n'approche de la vérité , de la fecondité & de la generalité de celle que l'on employe ici , il n'y a pas à s'estonner si l'on s'y est appliqué avec peu de succès. L'Auteur dit mesme que ce n'est que l'essai de ce Calcul , quoi qu'il resolve avec facilité un grand nombre de problèmes qui ont passé pour difficiles.

Cette Methode consiste à trouver par une



# JOURNAL

de operation de calcul la somme infinie des parties, dont on conçoit qu'une quantité est composée: car come l'estendue est divisible à l'infini, l'on peut considerer une grandeur composée d'une infinité de parties, par exemple la ligne composée d'une infinité de points, la surface d'une infinité de lignes, le solide d'une infinité de surfaces: Ainsi s'estant propose de trouver la valeur d'une figure plane ou solide, on prend à volonte une de ses parties infiniment petites, que l'on apele differentielle, ou element, & l'ayant exprimée en termes analytiques, & fait quelques substitutions afin que les caracteres qui expriment cette differentielle soient de mesme espece, on donne une regle generale pour trouver tout d'un coup la somme infinie de ces differentielles ou elements, ou ce qui est la mesme chose, la valeur de la figure proposee. Cette regle peut servir dans beaucoup de cas; mais l'Auteur avoue qu'il y en a une infinité d'autres où elle n'est pas suffisante, & il assure que si l'on pouvoit trouver des regles generales de ce Calcul, on n'auroit plus rien à desirer dans la Geometrie.

Cet ouvrage est divise en quatre Sections. On donne dans la premiere la mesure de quelques espaces. On comence d'abord par les plus simples, afin d'acoutumer ceux qui sont encore qu'initiez dans les principes de l'Analyse à un Calcul dont on ne s'est pas assez admirer la beauté, puis qu'à

pe & ...  
 abuse.  
 des esp  
 come  
 rales  
 & par  
 les Co  
 dern  
 mal  
 dépe  
 bole  
 E  
 Cal  
 ge  
 &  
 c

est facile la Geometrie la plus ab-  
 On passe en suite à la quadrature  
 des bornes par des lignes courbes,  
 les paraboles, les hiperboles, les spi-  
 rales, les spirales logarithmiques  
 obliques, la Cicloide, la Cissoide,  
 les Epicycloïdes, & plusieurs autres. Ces  
 ne se quarrent pas immediatement,  
 fait voir comment leur quadrature  
 de celle du cercle ou de l'hyper-

la seconde Section on applique l'in-  
 tegral à la mesure des solides en-  
 par le mouvement de ces espaces,  
 nous dit que quoi que l'on puisse  
 la formation des solides de plu-  
 manieres, on n'en considere qu'une  
 la plus simple, & la plus facile,  
 celle de la revolution d'un plan  
 que autour d'une ligne que l'on  
 come l'axe du solide qui en fera  
 Cette maniere d'engendrer les  
 sert beaucoup pour l'intelligence  
 etode dont on se sert.

donc dans la troisieme une regle  
 pour les centres de pesanteur; &  
 que le centre de pesanteur d'une  
 quelconque plane ou solide, est un  
 dans lequel on considere que le poids  
 les petites parties qui la compo-  
 tellement reuni, que si on la sou-  
 suspendoit par ce point, elle de-  
 resterait immobile & en équilibre, en for-

te que toutes les parties seroient dans des distances de ce point reciproquement proportionnelles à leurs masses ; & l'on sait que c'est le premier principe de Mécanique pour mettre des poids en équilibre. La règle est qu'il faut prendre la somme des momens des petites parties pesantes de la figure qui est le produit de ces parties par la distance de l'axe d'équilibre au centre de pesanteur, & diviser cette somme par celle des poids, le quotient sera la distance que l'on cherche. L'on ajoute cette remarque, que la découverte des centres de pesanteur sert à trouver d'une manière également belle & facile la valeur des surfaces, & la dimension des solides.

L'on parle enfin dans la Section 4. des centres de percussion, en nous disant qu'il y a cette différence entre le centre de pesanteur & celui de percussion, que dans celui-là on regarde les parties du cors come en repos les unes aupres des autres, & dans celui-ci on les regarde en mouvement, & qu'ainsi le centre de percussion est à l'égard des vitesses, ce que le centre de pesanteur est à l'égard des poids, en sorte que ces parties partagent leur quantité de mouvement non pas en raison des espaces parcourus seulement, mais en raison composée de leurs vitesses & des distances de ce centre reciproquement proportionnelles à ces vitesses, c'est-à-dire que la quantité de mouvement est égale de part & d'autre de ce point.

On

On considere que les cors se meuvent parallelement à eux mesmes , ou à l'entour d'un point fixe ou d'un axe. Dans le premier cas , il est clair que le centre de percussion est le mesme que celui de pesanteur. Mais dans le second il en est different , parce que les parties du cors estant inegalement distantes de l'axe de balancement , parcourent en des tems égaux des arcs inegaux ; ainsi pour avoir le centre de percussion , il faut trouver le raport des vitesses aux espaces parcourus , & la regle est qu'il faut toujours prendre le produit des momens par les vitesses pour avoir la somme des forces ; & alors si on regarde toutes ces forces come des cors pesans atachez à un levier , il n'y a qu'à chercher le centre de percussion de la mesme maniere que l'on a trouve celui de pesanteur , puis que ce centre est celui d'équilibre des poids en mouvement , de sorte que si on soutenoit ce levier par ce point , on soutiendrait en mesme tems toutes ces forces : car de mesme que l'on considere le cors pesant come si toutes ses parties estoient réunies dans le centre de pesanteur , de mesme le cors en mouvement doit estre regardé come si toutes ses forces estoient ramassées dans le centre de percussion , tellement que s'il rencontroit un obstacle opposé à son mouvement , il le frapperoit avec le plus grand effort que par quelque autre point que ce soit. On tire de là une metode pour trouver le cen-

tre d'oscillation. Car ce centre est un point dont la distance de l'axe de balancement est égale à la longueur d'un Pendule simple, c'est à-dire d'un cors suspendu à un fil inflexible, & dont on considère toutes les forces de ses parties comme ramassées en ce point, & dont les vibrations seroient isocrones à celles d'une figure proposée. Ainsi de quelque figure que soit un pendule, on le considère toujours n'ayant de longueur qu'autant qu'il y a de distance du point de suspension au point de percussion.

*Les Monumens de Rome, ou descriptions des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture, & d'architecture qui se voyent à Rome & aux environs, avec des observations sur les principales beautés de ceux de ces ouvrages dont on ne fait pas des descriptions. In 12. à Paris chez la Veuve de Claude Barbin au Palais, & la Veuve de Daniel Houtemels, rue saint Jacques. 1700.*

**M.** L'Abé Raguenet relate dans ce Livre l'excellence des Anciens & des Nouveaux Monumens de peinture, de sculpture, & d'architecture qu'il a étudiés pendant le long séjour qu'il a fait à Rome. Il y est entré dans l'esprit des Peintres, des Sculpteurs, & des Architectes, sans être conduit par aucun guide; & a tâché de découvrir leurs pensées & leurs



ations les plus secretes. Je ne le suivrai dans toutes les descriptions qu'il faut de merveilleux ouvrages de ces grands gens. Je ne m'arrêterai qu'aux plus remarquables.

La colonne de Trajan, & celle d'Antonin meritent une attention particuliere. Ce sont toutes deux de marbre blanc de la même espèce, & toutes couvertes de bas-reliefs. La première est haute de cent quatre pieds, & la seconde de cent soixante & quinze. Il y a un escalier à vis sur chaque colonne, par lequel on monte jusqu'au dessus de leur chapiteau. L'escalier de la première a cent soixante & treize degrés, & celui de la seconde en a cent trevint dix.

Les bas-reliefs representent les victoires portées par les Romains sous le regne de deux Empereurs. Tout y vit, tout y marche & tout y combat. On y voit un nombre infini de figures & d'actions. L'uniformité du travail est une chose étonnante. Tout y est également achevé, & il est probable que tout soit de la même main & du même ciseau. La proportion des figures y a été si bien observée par rapport à leur situation, qu'à mesure qu'elles sont élevées, elles vont toujours en grandissant, & que celles qui sont au haut se voyent aussi-bien que celles qui sont au bas, & qu'elles paroissent toutes de même grandeur.

Les deux colonnes ont été si bien conser-

vees, qu'elles sont encore aussi entieres que le jour auquel on les acheva

Quand on entre dans les termes de Diocletien, l'esprit demeure suspendu entre le merite des anciens Architectes, & celui des modernes. La grandeur des files de ces bains est au dessus de tous les edinces modernes de cette nature. Les colonnes qui soutiennent la voute sont les plus hautes & les plus belles qui soient restees de l'antiquite : d'un autre côté on sent une agreable surprise quand on considere que Michel Ange a su faire une des plus belles Eglises du monde des ruines de ces anciens edifices. On n'en voit point de plus claire ni de plus parfaite. Le Cloître des Chartreux, quoi qu'un des plus vastes edifice du dessein le plus elegant qu'il y ait en Italie. Les colonnes qui soutiennent la Galerie du côté du Jardin sont d'une si grande delicatesse que la Galerie est aussi claire que s'il n'y avoit rien de ce côté-là. Toute la Galerie est tapissée des plus belles Estampes de l'Europe.

La Chaire de saint Pierre est un des plus grans ornemens de la plus belle Eglise de l'Univers. L'esprit y a suppléé à la matiere, & l'art y a surpassé la nature. Le Cavalier Bernin a enchaîné la Chaire de saint Pierre dans une Chaire de bronze dore percée à jour, & enrichie de tous les ornemens que la Sculpture peut fournir; il l'a élevée au fond de l'Eglise, où elle est soutenue par quatre



rs, qui sont des images belles  
 que le naturel, & l'a cou-  
 loire rayonnante aussi de bron-

bre ne fut mieux travaillé que  
 Notre-Dame de Pitié qui se voit  
 la Grande Chapelle, qui sert de  
 Chanoines. Il semble que ce  
 que Michel-Ange a maniée &  
 il a voulu.

Le peuple est l'ouvrage des deux  
 architectes que l'Italie ait pro-  
 derniers tems. La Façade qui  
 de la Ville a été faite par Mi-  
 & celle qui est au dedans par le  
 ain. La noble simplicité de cel-  
 jours plus estimée que les orne-  
 s'autres sont toutes chargées.

de d'Apollon & de Daphné passe  
 cle de l'architecture moderne.

Bernin a fait d'un bloc d'une  
 ie, deux figures dont l'une fuit,  
 apres. Il n'y a pas plus de de-  
 distance entre l'une & l'autre.

quand le Dieu saisit la Déesse,  
 après avoir couru à perte d'ha-  
 ais on ne vit de plus beaux traits  
 igure.

au de Jules II. seroit le plus ma-  
 vrage de Rome, s'il avoit été  
 n le dessein de Michel-Ange.  
 n est le plus grand ornement.

*Lettres Spirituelles sur les Mysteres , & sur les  
Fêtes. In 12. à Paris, chez Edme Cou-  
terot. 1700.*

Ces lettres sont remplies de quantité de  
pensées propres à entretenir & à au-  
gmenter la devotion des Fideles. Les deux  
dernieres sont precedees d'un avertissement  
qui a esté jugé necessaire pour prevenir les  
Lecteurs sur les faits extraordinaires qu'elles  
contiennent. Voici à quoi il se reduit.  
Lors que Dieu permit que la moitié des  
Urselines de Loudun fussent possedees du  
demon, la Mere Gabriele Colombiere de  
l'Incarnation se trouva chargée du Gou-  
vernement, à cause que la Mere Jeanne  
des Anges Superieure, estoit une des pos-  
sedées. Elle s'en aquita avec beaucoup de  
zele, & ne mourut que le 1. Novembre  
1660.

Elle avoit souvent témoigné pendant sa  
vie, que si Dieu le lui permettoit, elle re-  
viendroit declarer à la Mere des Anges ce  
qu'elle auroit connu dans le Ciel d'avanta-  
geux au progres & à l'avancement spirituel  
de la Communauté. On assure qu'après sa  
mort Dieu permit ce qu'elle souhaitoit, &  
qu'elle aparut à la Mere des Anges avec les  
circonstances que l'on peut voir dans l'aver-  
tissement, & dans les deux lettres.

*Fabricii Bibliotheca Latina,  
auctorum veterum Latinorum,  
quae ad nos pervenerunt. Ac-  
cumbix, &c. In 12. à Pa-  
risson, rue de la Harpe.*

ouvrage se peut réduire à trois  
parties : la première est de rapporter selon l'or-  
tologie les anciens Auteurs  
et leurs œuvres sont venues jus-  
qu'à nous ; y comprendre  
l'état des matières de notre  
Catalogue comence par le  
siècle fleurit au tems de la se-  
conde, & finit par Jornan-  
der le milieu du sixième siè-  
cle ; point est de parler de tous  
qui restent de ces auteurs ;  
il est d'avertir des meil-  
leurs, du lieu & du tems où  
faites, des Commentaires  
et dont elles sont augmen-  
tées ce qu'elles ont de plus  
utile & agreable la lecture  
leur. Le savant homme qui  
a fait ce travail, en a entre-  
pris sur les anciens auteurs

*Traduction de l'Ode Seculaire adreſſée au Pape Innocent XII. à l'ouverture de l'Année Sainte. In 4. à Paris chez la Veuve d'Antoine Lambin , rue ſaint Jacques. 1700.*

**S** I les jeux ſeculaires que nul homme vivant n'avoit vus , & ne devoit plus jamais voir eſtoient toujours acompagnez d'himnes en l'honneur des Dieux , il eſtoit bien plus juſte que la Poëſie Chreſtienne celebrât la ceremonie de l'année ſainte , & qu'elle chantât le triomphe de la pieté & les vertus du grand Pape que le Ciel vient d'enlever à la terre. M. l'Abé Boutard ne pouvoit choiſir de ſujet plus noble , ni le traiter avec plus de ſuccès. La traduction que M. Moreau de Mautour Auditeur de la Chambre des Comptes a faite de l'Ode Latine en a conſervé toute la grace , & toute la force.

# JOURNAL DES SAVANS,

à Lundi 13. Decembre M. DCC.

*rum Scriptorum & Monumentorum Moralium, Historicorum & Dogmaticorum ad res Ecclesiasticas, Monasticas & Politicas illustrandas nova collectio. Tomus I. Studio & opera Edmundi Martene Presbyteri & Monachi Benedictini à Congregatione sancti Mauri. In 4. Rotomagi. Sumptibus Antonii Mauri Regis Typographi. 1700. & se trouve à Paris chez Jean Boudot, rue saint Jacques.*

**O**n peut considerer ce Recueil comme un nouveau Spicilege, ou comme une suite de celui que le P. Dom Luc Dachery donna il y a quelques anées au public, puis que l'on s'y propose le même dessein, l'on y garde le même ordre, & qu'on l'a imprimé en semblable volume & en semblable caractère. Si l'on en a changé le titre, ce n'a este que pour deferer aux Savans que l'on a consultez là-dessus; & pour sui-

suivre l'intention du P. Dachery ayant mis fin à son Spicilege Volume, & voulant travailler à la mort à laquelle il se préparoit sainte vie, en recommença un nouveau titre. Il pria le Pere de le soulager dans ce nouveau titre ce Pere estant pour lors occupé à d'autres travaux, & la mort ayant mis fin à Dom Luc Dachery, ce dessein ne put entrer. Depuis ce tems-là le Pere ayant esté obligé de voir un grand nombre de bibliothèques & d'archives, & de des Miss. qu'il y a vû une assez grande quantité de pieces pour en pouvoir faire quelques volumes, a cru que l'on ne feroit pas mauvais gré s'il laissoit plus de si précieux monumens dans l'obscurité, & s'il diroient davantage de voir le jour.

La premiere piece qu'il donna fut celle qui contient les avertissemens de S. Omer Poete Cretien, qui fleurissoit il y a douze cens ans, duquel Fortunus de Poitiers & Sigebert parlent. Jusqu'à present les Savans avoient esté de recouvrer ses ouvrages, & tres le Cardinal Baronius avoit fait ses annales de ce que les écrits d'un Ecrivain estoient tellement en l'oubli, qu'à peine en avoit-on conservé le nom. Ce fut pour satisfaire ce juste desir que le Jesuite Delrio

# DES SAVANS.

vé dans un Ms. de l'Abaye d'A  
premier livre , quoi que fort é  
plein de fautes & de lacunes, e  
moins rendre un service au publi  
fant imprimer tel qu'il estoit. M  
Martene ayant trouvé l'ouvrage e  
un excellent Ms. de saint Martin  
écrit il y a plus de 800. ans &  
rect, divisé en deux livres, de  
cond tout entier manquoit dan  
Anchin, le donc en ce prem  
prés avoir corrigé les fautes &  
unes qui se trouvoient dans  
Delrio, & y a ajouté d'autres  
me Auteur.

trouve en suite les actes d  
et d'entre les Eglises de  
d, au sujet du droit de  
ferent a duré plus de 300  
gué la patience de près de 4  
ça en 846. que les Bret  
jong des François, vou  
nouveau Metropolitain d  
oient un nouveau Souver  
urs considerables qui se  
nt donne par le P. Sirm  
ominoe Duc de Bretag  
là l'Archevêché de  
de S. Brieux & de  
timent est insoutena  
tant beaucoup plus  
quoi Nicolas I. écriv  
de Bretagne, & à



intrus dans le Siege de Dol, parle de cette Eglise comme d'une ancienne Eglise: & les Peres du Concile de Soissons, celebre en 866. parlent de Salocon Evêque de Dol, & chasse de son Siege par Nominœ, & les Evêques du Concile de Savoniere, reprochant a Nominœ ses crimes & ses entreprises, ne disent pas un mot de la temerite qu'il auroit eue s'il avoit érige de son chef trois Evêchez. Il y a bien plus d'apparence que ce furent les Evêques intrus en la place de celui que Nominœ avoit chasse, qui desesperant de pouvoir estre sacrez par l'Archevêque de Tours, se firent eux-mêmes un Metropolitan dans l'Eglise de Dol dont ils pussent recevoir l'ordination, & qu'ils furent en cela favorisez par le Prince.

Quoi qu'il en soit l'Archevêque de Tours ne pouvant souffrir un si grand demembrement de sa Jurisdiction, porta ses plaintes au saint Siege. Leon IV. qui le remplissoit alors en fit des reproches aux Bretons & les exhorta d'obeir a leur ancien Archevêque. Benoit III. en fit autant, mais fort inutilement, & Salomon qui avoit succede a Nominœ apres Erispœ, eut la hardiesse de demander au Pape Nicolas le Pallium pour Festinien intrus dans le Siege de Salocon Evêque de Dol. Mais ce souverain Pontife qui n'estoit pas d'humeur a favoriser l'ambition des Ecclesiastiques, ni les desseins injustes des Princes, apres de grandes recherches dans les archi-

l'Eglise Romaine, & avoir examiné le prétendu droit de Festinien, que l'Eglise de Tours estoit Metropolitaine de tous les Evêchez de Bretagne, les devoient lui obéir. Jean VIII. & XIII. firent la mesme chose, & X. au Concile de Reims prononça sentence contre l'Evêque de Dol.

Le pape VII. pour favoriser les Bretons dont de son tems renoncé à la simonie & aux investitures des Laiques, ayant l'Evêque de Dol Evenus Abé de saint Germer, lui permit de prendre le nom d'Evêque, & lui accorda le Pallium, à condition que c'estoit sans préjudice de l'Eglise de Tours. Raoul qui étoit Archevêque s'en plaignit à Grece, qui enfin ayant examiné de nouveau, prononça en sa faveur. Urbain II. lui succéda après Victor III. donna sa sentence contre l'Evêque de Dol, vint à Rome, & ensuite au Concile de Clermont.

Mais ces sentences néanmoins ne furent pas capables de dompter l'opiniâtreté des Bretons à refuser obéissance à l'Archevêque de Tours, & à continuer de la reconnaître l'Evêque de Dol, & à le reconnoître leur Métropolitain, & ce fut en cette occasion que Baudry assista aux Conciles de Sens sous Calixte II. & de Rome sous Léon III. & d'Innocent II. Mais après la mort de ce Prélat, Hildebert qui avoit été

trans-

Journal  
l'Eglise du Mans en celle  
nouvela le proces, & se fut pour  
les plaintes & à la Requête qu'il  
cita l'Archevêque de Dol  
en sa presence répondre aux de-  
mandes d'Hildebert. Mais le Pape étant  
après, l'affaire demeura indecise  
en que sous le Pontificat de Celestine  
III. qui fut crée après lui rendit une  
sentence contre l'Eglise de Dol, & investit  
l'Archevêque de Tours des Evêchez  
de Dol, de S. Brieux & de Treguier, avec  
un petit bâton qui se conserve encore dans  
les archives de l'Eglise de Tours. Eugene  
III. & Anastase IV. confirmerent la sen-  
tence de Lucius II. mais l'ambition qui est la  
maîtresse des inventions, fit trouver aux  
Bretons des subterfuges pour eluder tou-  
tes ces sentences rendues contre eux. Les  
Papes fatiguez d'un si long proces, exhor-  
terent les parties à s'accorder, & S. Bernard  
Abé de Clervaux, l'arbitre des grandes af-  
faires de son tems, fut employé à cela.  
Adrien IV. Alexandre III. & Lucius III.  
semblerent favoriser l'Eglise de Dol, ce qui  
irrita justement Filipe Auguste Roi de Fran-  
ce, qui en fit des reproches au Pape, & ce  
fut pour cela qu'Etienne de Tournai lui  
écrivit au nom de ce Prince les Epitres  
125. 126. & 127. qui se trouvent parmi ses  
œuvres. L'affaire étant demeurée indecise  
par la mort de Lucius, Innocent III. qui  
succeda la termina enfin en faveur de  
l'Eglise de Dol l'an 1213.

l'Eglise de Tours. Mais avant que de prononcer il fit encore venir en sa pensence les parties, & les exhorta à la paix, & à s'accommoder à l'amiable. Les Deputez de l'Eglise de Tours s'y trouverent tout à fait portez à la paix, & ils ofrirent à l'Evêque de Dol le titre d'Archevêque avec deux Suffragans, pourvû qu'il voulut reconnoistre l'Archevêque de Tours pour son Primat, recevoir de ses mains l'Ordination & le Pallium, lors que le Pape le lui enverroit. Mais Jean élu Evêque de Dol, refusa des offres si avantageuses, & obligea enfin le Pape à prononcer ces mots qui furent pour lui un coup de foudre, *Doleat Dolensis*; & qu'à l'avenir on n'y revint plus, il déclara nuls tous les prétendus titres de l'Eglise de Dol qu'elle avoit eu assez de tems de perdre pendant 300. ans. On donc ici les actes de ce fameux diferent, qui ont beaucoup servi à éclaircir des points de l'histoire & de discipline, & à retracer les pretentions des Prelats & les contestations qu'ils ont quelquefois entre eux, aujourd'hui celui des Archevêques de Rouen touchant le droit de

Les Conciles ont suivis de quelques Conciliaires anciens statuts sinodaux de l'Eglise de France, des statuts de l'Abaye de S. Evroul, de Rouen, des anciennes coutumes des Moines Reguliers de Montfort, du Diocèse de saint Malo. Il paroît

par les statuts sinodaux de Coutance qui furent faits quelque tems après le Concile de Latran, que l'on choisissoit grain à grain le froment qui devoit servir à faire des hosties pour dire la Messe. Les coutumes des Chanoines Reguliers font voir quelle a été leur premier institut, l'austerité de leur vie, leur abstinence, leurs jeûnes, leur silence, leur solitude, & tous leurs exercices qui ne différaient en rien de ceux des Moines, surtout de ceux de Cîteaux dont ils emprunterent les usages.

Après cela, on trouve ici un mélange de chartes & de lettres; parmi lesquelles il y en a plusieurs qui regardent la captivité de Jean Roi de France, arrivée à la bataille de Poitiers. Ces pieces sont tirées d'un Ms. de Monsieur Bulteau, Docteur de Sorbonne, & Curé de S. Laurent de Rouen, qui se faisant un singulier plaisir d'aider les gens de lettres, l'a communiqué au P. Martene de la manière du monde la plus obligeante.

Les pieces qui suivent sont une Histoire des Archevêques de Rouen écrite par un Anonyme de l'onzième siècle, une Histoire du renversement du Monastere de saint Florent le vieil par les Bretons & les Normans, & la fondation de celui de Saumur. La vie de saint Adjutere écrite par Hugues Archevêque de Rouen, & tirée de l'original, & enfin une Histoire des guerres d'Irlande sous le Pontificat de Grégoire onzième.

en vers François par un Auteur  
 iporain qui y estoit present.

*¶ la science des Nombres, ou l'Arithmetique pratique & speculative, en François en Latin, comprise en dix livres, les sept premiers, &c. Par feu M. Card, Chanoine de l'Eglise de Tours. Paris chez Jean Jombert, près des Mathins. 1700.*

trouve dans ce Traité tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus utile dans la science des Nombres, & tout ce qui en est dit par Euclide & par les Auteurs les plus celebres, tant pour la theorie que pour la pratique, come l'on conoitra facilement par la division de cet Ouvrage.

Il contient dix Livres, dont le premier contient les definitions ordinaires de l'Arithmetique & l'explication des termes qui lui sont relatifs, les diferentes sortes de nombres, de mesures pour tous les arts & pour les sciences. Le second livre enseigne que des quatre Operations de l'Arithmetique ordinaire, savoir l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division des nombres entiers : & le troisieme enseigne la mesme chose à l'égard des nombres rompus, ou fractions. Après l'Arithmetique pratique, suit l'Arithmetique speculative dans le quatrieme livre qui contient les definitions de toutes sortes de nombres.

# JOURNAL

& leurs divisions en plusieurs especes  
 erentes. Le cinquieme livre traite de di-  
 fferentes raisons & proportions, des progres-  
 sions, de la regle de Trois directe & indire-  
 cte, de la regle de Compagnie, & de la re-  
 gle de fausse position, que l'Auteur applique  
 à quelques questions curieuses & divertissan-  
 tes. Le sixieme livre applique les nombres à  
 la Musique, & le septieme traite de la genera-  
 tion des puissances que l'Auteur apele nom-  
 bres figurez, parce qu'ils representent des fi-  
 gures regulieres de plusieurs côtez, où l'on  
 trouve la maniere de tirer telle racine qu'on  
 voudra, d'un nombre proposé. Ce septie-  
 me livre qui est le dernier de la premiere par-  
 tie, finit par une explication plus particule-  
 re de ce livre & des trois precedens qui con-  
 tiennent la Theorie des nombres, & par un ex-  
 trait des deux livres d'Arithmetique de Boece,  
 qui contiennent aussi la Theorie des nombres,  
 & leurs proprieté en general & en particu-  
 lier.

Le huitieme livre qui fait le commen-  
 cement de la seconde partie, contient les qua-  
 tre operations de l'Algebre, tant en entier  
 qu'en fractions. Enfin le neuvieme livre  
 traite des Equations; & le dixieme applique  
 l'Algebre aux principales difficultez qui  
 este expliquees dans les livres precedents,  
 à plusieurs questions utiles & agreables,  
 sont aussi resolues par l'Arithmetique ordi-  
 re, pour ceux qui n'entendent pas l'Algebre.  
 Pour rendre cet ouvrage utile à

personne  
 François  
 se plus f  
 les prin  
 les cas  
 a la Po

Histoire  
 son  
 Ba  
 11

C  
 21  
 8  
 9  
 1



personnes, l'Auteur nous l'a voulu donner en François & en Latin : & afin que l'on puisse plus facilement retenir dans sa memoire les principales regles qu'il donne, il les a mises en vers Latins, pour ceux qui se plaisent à la Poësie.

*Histoire de l'Eglise depuis J. C. jusqu'à present divisee en quatre parties, &c. Par M. Basnage. Deux Tomes in fol. à Rotterdam. 1699.*

Q Uoi que l'on ait vû plusieurs histoires de l'Eglise, & que divers Savans ayent publie des traitez sur certains dogmes, & sur quelque partie du culte, celle que M. Basnage vient de metre au jour, ne laisse pas d'avoir quelque chose de nouveau, parce que son dessein est plus estendu, & qu'il y rassemble des parties separees dont il la compose un cors. Elle roule principalement sur les faits, bien qu'il y ait fait entrer quelques raisonnemens qui servent de liaison. La longue digression que M. l'Evesque de Meaux a faite contre les Albigeois & les Vaudois que les Pretendus Reformez regardent comme leurs Ancêtres, en a esté l'occasion.

M. Basnage a divisé son ouvrage en quatre parties. La premiere contient les principaux evenemens qui sont arivez dans les Dioceses d'Alexandrie, d'Antioche, d'Afrique, des Gaules, de Constantinople.

ple, & de Rome. Il y fait entrer le détail des Loix par lesquelles chaque Diocèse se conduisoit.

Dans la seconde il a traité des principaux dogmes, du Canon de l'Ecriture sainte, des traditions des Conciles Ecumeniques, de la Justification, de la Grace & de l'Eucharistie. Il a placé dans la troisième partie ce qui regard l'adoration du cors de N. S. dans l'Eucharistie, le culte des Anges & des Saints, leurs reliques, & les images. La quatrième contient l'Histoire des Albigeois & des Vaudois, dans laquelle M. Basnage pretend faire voir leur doctrine, & leur discipline par de nouveaux actes.

Dans ces quatre parties il pretend avoir suivi les Auteurs contemporains, & les avoir toujours preferez à ceux qui avoient vécu depuis le tems auquel sont arivez les faits & les evenemens qu'il rapporte. Par le mesme principe il a prefere les Ecrivains du pays aux etrangers, dans la pensee qu'il étoit aisé de se laisser tromper par les bruits vagues & incertains qui se repandoient quelquefois d'une nation à une autre, sur tout dans les siècles où le comerce des lettres étoit rare, & où les Grecs ignoroient le Latin, & les Latins le Grec.

Lors que les Auteurs ont rapporté différemment un mesme fait, il a tâche de penetrer l'interêt qui les faisoit écrire, sans néanmoins vouloir trop donner à ses conjectures.

qu'il

onoit ne pouvoir être que douteux, & qu'elles s'étendent sur les mouvements du cœur humain. Il a pourtant les Historiens libres de tout engager ceux qui par leur état sembloient flater les Princes. Il s'est bien gardé l'abîme des jugemens de Dieu pour la cause des événemens, & avec soin cette dangereuse temerité des vains superstitieux. Quelque bonne souvent la preuve tirée de l'argumentatif, il ne s'en est servi qu'au dépositives, & ne l'a fait valoir qu'autant que le silence étoit universel. Il reconnaît avoir emprunté les remarques critiques modernes de Mess. de Noris, de Valois, Buluze, du P. l., du P. Pagi, & du P. Mabillon & quelques autres.

*Sur la Sainte Larme de Vendôme,*  
1. Jean Baptiste Thiers Docteur en Médecine, & Curé de Vibrail. In 12. à Paris chez la Veuve de Claude Thiboust rue Esclapart, vis-à-vis le Collège de la Sorbonne.  
l. 1699.

Un Religieux Benedictin de la Congrégation de saint Maur, pour accréditer son ouvrage, a publié depuis quelques années un livre intitulé : *Histoire véritable de la Sainte Larme que Notre Seigneur pleura sur le Lazare*, dans lequel il essaye de...

L 1 4

de..

de prouver que la sainte Larme de Vendôme est l'une de celles que Notre Seigneur pleura sur le Lazare, Qu'un Ange la recueillit dans un vase, & la donna à la Madeleine; Que la Madeleine l'aporta en France lorsqu'elle y vint, qu'estant prête de mourir, elle la confia à saint Maximin Evêque d'Aix, qui la garda soigneusement tant qu'il vécut; qu'après la mort de S. Maximin elle demeura à Aix jusqu'au tems de Constantin, qu'en suite elle fut transportée à Constantinople, où elle demeura jusqu'environ l'an 1040. que Michel Paphlagon, Empereur d'Orient ayant fait venir à Constantinople Geofroi Martel, Comte d'Anjou & de Vendôme, il la lui donna sur la fin de l'année 1042. pour récompense de ce qu'il avoit chassé les Sarazins de Sicile. Enfin que Geofroi Martel la fit apporter en France par un de ses Gentils hommes & qu'il la mit dans le Monastere de Vendôme qu'il avoit fondé il n'y avoit gueres que deux ans.

M. THIERS prétend faire voir d'une manière si juste, si claire & si forte, que tous ces faits & tous ces événemens sont ou fort incertains, ou absolument faux, qu'après avoir lû la DISSERTATION, il faudra s'avengler volontairement soi même pour ne pas être de son sentiment, & pour croire qu'il y ait jamais eu, & qu'il y ait encore aujourd'hui dans l'Abaye de Vendôme une des Larmes que le Fils de Dieu jeta sur la mort de Lazare.

Après

Après en avoir expliqué les raisons  
répond exactement & solidement  
que les partisans & les adorateurs  
Larme aleguent pour sa justification  
Messe qu'on en a inserée dans le  
Vendôme, & dans quelques autres  
aux Auteurs qui en ont écrit, à cet  
dition populaire en tient; aux leçons  
fice de saint Arnoul Evêque de Combray  
il en est fait mention: à la fin  
d'une lampe qui est devant; à des  
tions qui ont esté faites en sa faveur  
de Louis de Bourbon, Comte de Vendôme  
à la délivrance qui se fait tous les ans  
Vendôme d'un criminel le Vendredi  
à la messe, aux lettres de protection  
payée de Vendôme par quatre  
ce; aux translations qui en ont esté  
à la fin aux miracles qui ont esté  
ertu.

conclut sa dissertation en fa-  
 boles ; l'une qu'il feroit  
 mines de Vendôme de sup-  
 plée sainte Larme, & que  
 feroit honneur & édifica-  
 que M. l'Evêque de  
 de duquel Vendôme se  
 est en droit de la fab-  
 mander à un éternel  
 autorisé pour cela par  
 tout par celui de  
 d'Amidon Evêque  
 saint Evêque

dont il est parlé dans l'Histoire de Guillaume de Neubrige, & par celui de S. Charles Bortornée dont on disoit en comun Proverbe. *Qu'il ne laissoit en repos ni les vivans, ni les morts*, parce qu'il s'apliquoit particulièrement à reformer son Clergé, & à examiner les reliques qu'il faisoit enterrer lors qu'elles n'étoient pas authentiques.

Il seroit à desirer pour la gloire de l'Eglise, qu'on eût examiné avec autant de soin toutes les reliques qu'on expose en divers lieux à la veneration des Fideles, qu'a fait M. Thiers la Larme de Vendôme, afin que le vil estant séparé du précieux, on rendit à celles qui sont véritables le culte qui leur est légitimement dû, & qu'on ne donnât pas sujet aux ennemis de la Religion Catholique, de nous reprocher que nous honorons ce que nous ne devons pas honorer.

*Lettre d'un Benedictin à Monseigneur l'Evêque de Blois, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de M. Thiers contre la sainte Larme du Vendôme. In 8 à Paris chez Pierre & Imbert de Batz, rue saint Jacques. 1700.*

**L**E Religieux Benedictin qui a écrit cette lettre à M. l'Evêque de Blois, lui représente les fausses regles que donne M. Thiers pour reconoitre la verité des saintes Reliques, les mauvaises applications qu'il fait  
des



des exemples des Saints, & les fâcheuses conséquences qui se peuvent tirer de sa dissertation.

La principale, & presque l'unique regle qu'apporte M. Thiers pour discerner les fausses reliques d'avec les veritables, est celle de la tradition ou divine, ou Apostolique, ou Ecclesiastique. Par ce principe M. Thiers pretend rendre la creance de la sainte Larme de Vendôme douteuse, parce qu'elle n'est appuyée d'aucune de ces traditions, mais seulement d'une tradition populaire.

Le P. Benedictin suposant que M. Thiers ne pretend pas qu'il faille prouver par la tradition divine, ni par la tradition Apostolique, la verité d'une Relique reduit la question à la tradition Ecclesiastique, attestée par des Auteurs considerables. Pour détruire cette regle, il remarque d'abord que son adversaire n'estoit pas autrefois si rigide lors qu'il écrivoit contre M. de Laubion, puis qu'alors il assuroit qu'un argument negatif, tiré du silence de tous les Auteurs anciens, n'estoit pas concluant lorsqu'il estoit contredit par un seul Ecrivain moderne, quoi que nouveau.

En suite il entreprend de montrer que l'application que M. Thiers fait de cette regle à la sainte Larme est fautive, injuste, & arbitraire. Fautive parce qu'en la suivant on doit rejeter presque toutes les veritables reliques, puisqu'il n'y en a peut-être aucune qui puisse être attestée par des Auteurs



teurs de tous, ou de presque tous les siècles. Elle est injuste parce qu'elle renverse la bonne foi de presque toutes les Eglises qui possèdent de véritables reliques, qui ne sont point attestées par des Ecrivains de tous les tems. Elle est temeraire parce qu'il est impossible de discerner par ce moyen les véritables reliques d'avec celles qui sont fausses, come de déterminer quel est le véritable Chef de S. Jean-Baptiste.

Le P. Benedictin venant aux exemples qu'apporte M. Thiers, pour porter M. l'Evêque de Blois à supprimer la sainte Larme de Vendôme, répond à l'égard du premier qui est celui de saint Martin, qu'il ne faudroit rien moins qu'une revelation semblable à celle qu'eut ce grand Saint pour juger de la vérité de la Relique dont il s'agit.

Le 2<sup>e</sup> exemple est de Theobolde Evêque de Langres, qui ayant appris que deux Moines avoient porté à l'Eglise de S. Benigne de Dijon les ossemens d'un prétendu Saint, consulta Amelon Archevêque de Lion, & suivant son avis, fit enterrer ces ossemens, non dans l'Eglise, mais proche dans un lieu honnête, afin que puis qu'on ne savoit pas certainement si elles étoient d'un Saint, ou non, quelque honneur leur fût rendu sans donner lieu à la superstition. Le P. Benedictin répond qu'il y a une extrême difference entre les ossemens d'un prétendu Saint dont on ne savoit pas seulement le nom nouvellement apportez par deux particuliers sans autorité, &

La Larme apportée à Vendôme il y a  
 six siècles, & exposée durant un si-  
 ècle à la veneration des peuples.

Le sixième exemple est d'un jeune ho-  
 mme passant par la Ville d'Hamton y fut  
 un homme à qui il avoit donné de l'ar-  
 gent, enterré par quelques fem-  
 mes, & l'honorèrent come un Martir, &  
 furent imitées du peuple. L'Evêque  
 en fit-tôt avis de cette nouvele devo-  
 tion, & il la defendit, & fit renverser le  
 tombeau. Il paroist à notre Auteur encore  
 propre que les autres à estre proposé  
 à la sainte Larme.

Le dernier est celui de S. Charles qui fai-  
 sant visite de l'Eglise de Liano y aprit qu'il  
 y avoit dans le voisinage un tombeau où  
 estoient des reliques de  
 Saints, & qu'il en sortoit de l'eau  
 miraculeuse. S. Charles s'informa d'où  
 ces reliques estoient venues, & n'en pût  
 rien dire: d'ailleurs il reconut que l'eau  
 n'estoit que par artifice & non par mi-  
 racle.

Il fit donc cacher ces reliques sous  
 terre afin que personne n'eût occasion de les  
 voir. Il n'y a pas dans la sainte Larme  
 de Vendôme une seule circonstance par où  
 on puisse sembler à cet exemple de S. Charles.  
 La sainte Larme de Vendôme est  
 gardée avec une bonne foi, & ne  
 cause aucun scandale.

Benedictin ajoute qu'il y a de l'inju-  
 stice dans le procédé de M. Thiers, que sous

dôme , & contre la Congregation de faint Maur, y mêle des railleries tirées de l'Apolo-  
gie d'Herodote, & capables de porter au  
mepris de toute sorte de reliques.

Quoi que ce ne soit pas le dessein du P.  
Bénédictin d'examiner maintenant la veri-  
té de la sainte Larme de Vendôme , il ne lais-  
se pas de joindre à sa lettre un memoire con-  
tenant le recit de la maniere dont elle fut ap-  
portée en France, & quelques autres pieces  
sur ce sujet.



## XLII.

JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 20. DECEMBRE M. DCC.

*Reponse à la Lettre du P. \*\*\*. touchant la  
pretendue sainte Larme de Vendôme, par  
M. Jean-Baptiste Thiers Docteur en Theo-  
logie, & Curé de Vibraië, In 12. à Co-  
logne. 1700.*

A Lettre d'un P. Benedictin à M. l'Evê-  
que de Blois n'a pas si-tôt paru, que  
M. Thiers y a fait une réponse qu'il a  
essée au mesme Prelat, en le supliant de  
prendre conoissance du diferent dont il s'a-  
& en lui promettant de se soumettre ab-  
solutement au Jugement qu'il aura agreable  
de porter.

En lieu que le P. Benedictin n'a pas voulu  
maintenir maintenant la verité de la sainte  
Larme de Vendôme, & s'est contenté de  
présenter le peu de justesse des regles que  
M. Thiers a proposées, & les fâcheuses con-  
séquences qui pourroient se tirer de ses prin-  
cipes. M. Thiers a approfondi beaucoup da-  
vantage

avantage le sujet, répond à tout ce qui a été dit ou contre les regles, ou contre les principes qu'on lui attribue, montre les raisons qu'il a eues d'apliquer a la sainte Larme de Vendôme les exemples de saint Martin, de saint Charles & d'autres saints Evêques qui ont supprimé des reliques fausses ou suspectes, confirme les preuves qu'il a employées pour montrer que la relique de Vendôme a ces défauts, & merite d'estre traitée de la mesme sorte, se justifie de l'accusation d'avoir écrit contre l'Ordre de saint Benoît, & contre la Congregation de saint Maur, proteste de l'estime & du respect qu'il a pour les Communautés Religieuses, & repousse le reproche d'avoir fait des railleries indignes de sa profession, & capables de diminuer la devotion des Fideles.

Il reconnoît que quand il a dit que les Moines de Vendôme exposoient leur relique par un motif d'intérêt il peut s'être trompé en cela, & ajoute qu'on lui doit pardonner cette faute qu'il a commise avec quantité d'honestes gens scandalisés aussi bien que lui de voir que cela se fait avec un esprit opposé a l'esprit de desintéressement avec lequel l'Eglise veut qu'on expose les saintes reliques.

Pour se defendre d'avoir cité l'Apologie d'Herodote, il apporte l'exemple des Peres qui ont cité les livres des payens, des heretiques, & des autres ennemis de la Religion Chretienne, lors qu'ils ont eu lieu de la faire.

que le sujet qu'ils traitoient le demandoit, dit que Philon a composé un traité pour prouver que tout livre est bon, *quod omnis liber*, & par conséquent qu'il n'y en a point de méchant. S'il avoit lu le titre du livre de Philon dans l'original, il se feroit abstenir de cette citation, & auroit bien vu que le titre du livre de Philon a un autre sens.

*Ludovici de Dieu Critica Sacra, sive Animadversiones in loca quadam difficiliora veteris & novi Testamenti. Editio nova, recognita ac variis in locis ex auctoris manuscriptis aucta. Suffixa est Apocalypsis D. Joannis Syriaca, quam ante aliquot annos ex manuscripto Josephi Scaligeri Auctor primus edidit, versione Latina, notisque illustravit. In fol. Amstelodami, & se trouve à Paris chez Jean Anisson. 1699.*

**L**OUIS de Dieu savant dans les langues Orientales, naquit en 1590. Daniel de Dieu son Pere, quitta Bruselles Ville de sa naissance, lors qu'elle fut prise par le Duc de Parme, & se retira à Flessingue, où il fit la fonction de Ministre de la Religion Pretendue Reformee pendant vingt deux ans. Louis de Dieu Pere de Daniel fut domestique de l'Empereur Charles le-Quint qui lui donna des lettres de Noblesse.

Louis

Louis de Dieu fils de Daniel fut élevé par Daniel Colonius son Oncle Maternel, & fit de merveilleux progresz dans l'estude des langues, & dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte, comme il paroît par ses ouvrages qui sont renfermez dans ce Volume. Il exerça quatre ans la fonction de Ministre dans l'Eglise Pretendue Reformée de Middelbourg, & enseigna long tems la langue Hebraïque.

Son grand ouvrage contient une explication des lieux les plus difficiles de l'ancien Testament. Son Commentaire sur les quatre Evangiles dedie a Daniel Colonius son Oncle, est d'un immense travail. Il rapporte lui-mesme dans la preface, que lorsqu'il eut entrepris d'examiner le nouveau Testament en Siriaque, & qu'il en eust confere les traductions Latines, il trouva que les Traducteurs s'estoient éloignez en plusieurs endroits du sens du Siriaque, ce qui l'engagea à examiner l'Evangile Hebreu de saint Mathieu, publié par Munster & par Mercerus, & à le conférer avec la version Latine Vulgate, & avec celles d'Erasme & de Beze, & marquer les endroits où ces versions s'accordent avec le Texte Grec, & les endroits où elles ne s'y accordent pas. Il examina ensuite la Version Ethiopienne, & bien qu'il y ait quelque diversité dans toutes ces versions, il reconut que ce n'estoit que dans la narration de certaines circonstances peu importantes, mais qu'elles s'accordoient parfaitement



mit dans la suite de la vie de notre Sei-  
 & dans tous les points qui regardent  
 é des mîsteres & de la doctrine de la

ut aussi des remarques sur les actes des  
 s adressées à Usserius Primat d'Irlan-  
 d'autres sur quelques Epîtres de saint

gard de la Version Siriaque de l'Apo-  
 qu'il a donnée au public, elle vient  
 manuscrit de Joseph Scaliger, où il  
 ont de distinction de chapitres ni de

Cette Version a été faite sur le  
 Grec par un Auteur qui est inconnu,  
 un tems qui est incertain. Louis  
 la donna à Daniel Heinfius. Il a fait

d'autres ouvrages, savoir une  
 saire des langues Orientales, une  
 e la langue Persane, & l'Histoire  
 i.

*on doit mesurer les colines & les  
 buttes.*

cometrie speculative nous enseigne  
 tout Parallelogramme rectangle a  
 : côtez oposez égaux; cependant la  
 trie pratique nous fait voir le con-  
 come dans cette piece d'heritage si-  
 dont les côtez A, B, B, C, &  
 nt unis & aplanis; & le côté A B  
 it 20. perches de long.

:ôtéz B C, & A D, chacun 12. perches  
 &

& demie, mais le côté CD dont le terrain est élevé en bosses, ayant été mesuré suivant ses pentes, contient 22. perches, & n'en devoit avoir que 20. étant d'angles droits à son côté opposé AB qui a seulement 20. perches.

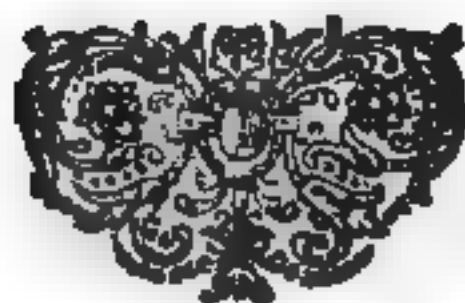
La Question est de savoir come on doit mesurer cet heritage, & ce qu'il doit contenir en superficie?

Si l'on a égard aux angles & aux regles de Geometrie, le côté CD ne doit contenir que 20. perches, & l'heritage ne doit avoir en superficie que 150 perches.

Mais si on a égard à ses hauteurs & valeurs où il faut plus de semence, & où il vient plus de bled & legumes, que s'ils estoient aplanis & unis, & si on mesure suivant ces pentes & elevations, ce côté CD se trouve contenir en longueur 22. perches, & cet heritage qui est situé pres de Belleville se trouve contenir deux arpens & demi demi quartier, qui est demi quartier plus que ce qu'il doit avoir originairement, d'autant que ces elevations ont esté faites par des terres rapportées des carrieres voisines, & le bruit comun est que tout ce terrain étoit autrefois uni, ce qui a causé plusieurs procez, & ce qui merite une decision positive pour éviter à l'avenir les procez & les abus.

mes, les *Méditations*, & le *Ma-*  
*int Augustin*, traduction nouvelle  
 tion Latine des PP. BB. de la Con-  
 de saint Maur, avec des notes.  
 édition revuë & retouchée par  
 ur. In 12. à Paris chez Jean-  
 : Coignard, rue saint Jacques

parlé de la première édition de cet  
 ge dans le 18. Journal de l'année  
 : me reste rien à dire de celle-ci,  
 : M. Bonnodiere qui en est Auteur  
 & retouchée avec soin & n'a rien  
 r la rendre élégante & fidele.



# T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenues dans les Journaux de  
l'année M. DCC.

## A

**A** Baye de l'Ordre de saint Benoît  
le Celier tient lieu de Bibliothèque

*Abulfeda* traduit par Schilkard,  
*Academie* François, son institut  
ses reglemens, & les grans hommes qui  
ont esté reçus,

*Afrique*, n'a pas reçu l'Evangile  
tems des Apôtres,

*Afrique* & sa division,  
*Agapes*,

*Aimant*, coment il attire le fer,

*Albert Durer*, & ses ouvrages,

*Alexandre* de Francisca Procure  
neral des Dominicains informe  
General des Feuillans, & read  
contre lui.

<b>ABLE DES MATIERES</b>	<b>815</b>
<b>André de Francisca meurt de honte &amp; de douleur,</b>	<b>700</b>
<b>Arante, &amp; le commerce qui s'y fait,</b>	<b>842</b>
<b>André de Sarter, chargé par François de lui acheter des tableaux &amp; des statues des Patriarches, &amp; si elles ont aussi longues que les nôtres,</b>	<b>27</b>
<b>Les Juifs avoient la mesme étendue que les nôtres, selon le temoignage de l'écriture,</b>	<b>225</b>
<b>Annibal Caracha quitte le métier d'Orfèvre pour s'adonner à la peinture,</b>	<b>226</b>
<b>Antoine Corege, fait un tableau de la guerre heroique qui est dans le Cabinet du Roy,</b>	<b>39</b>
<b>Antoine Moro fait le portrait de Philippe II,</b>	<b>33</b>
<b>Antoine Vandick fait plusieurs tableaux à Rome,</b>	<b>42</b>
<b>Antoine, Instituteur de la vie des Solitaires,</b>	<b>43</b>
<b>Apôtres, &amp; leurs travaux,</b>	<b>491. 492.</b>
<b>Arabes, &amp; la suite de leurs Califes,</b>	<b>459</b>
<b>Arche d'alliance,</b>	<b>173</b>
<b>Aus son heresie &amp; sa condamnation,</b>	<b>11</b>
<b>Barbare de l'aimant, &amp; si elle augmente ses forces,</b>	<b>462</b>
<b>Augustin Zarate a écrit la découverte du Mexique,</b>	<b>349</b>
<b>Barbier &amp; Medecins de Lion, &amp; s'efforcent de prendre la qualité de nobles,</b>	<b>110</b>
	<b>326</b>
	<b>24-</b>

# T A B L E

<i>Autel de Jerufalem</i>	11
<i>Auteurs Ecclesiastiques des premiers siècles, 460. Auteurs celebres du 3. siècle</i>	161
<i>Autels, en quoi consistoit leur parure dans les premiers tems 330. Dans les premiers siècles n'estoient que de bois,</i>	328
<i>Autorité des Martirs dans les premiers siècles,</i>	287

## B

<i>S. Babilas &amp; son martire,</i>	554
<i>Bajazet, sa défaite &amp; sa prise,</i>	486
<i>Baccio, Peintre &amp; imitateur de Vinci</i>	26
<i>Balle magique par laquelle on decouvre l'or &amp; l'argent,</i>	397
<i>Baixers, &amp; leurs diferentes especes selon les payens &amp; selon les Chrétiens,</i>	48
<i>Baltazar Peruzzi, exc'e en architecture,</i>	26
<i>Baronius, &amp; ce qu'il a pensé du lieu de la naissance de N. S.</i>	550
<i>Bartelems Manfrede Mantouan Peintre, meurt de debauche,</i>	29
<i>Batême, &amp; avec quelles ceremonies il étoit confere dans l'Eglise d'Orient,</i>	342
<i>Batême de N. S.</i>	458
<i>Baye de S. Louis plus occidentale que la riviere de Mississipi,</i>	371
<i>Beauté corporelle, &amp; en quoi elle consiste,</i>	

# DES MATIERES.

	720
<i>Harmin</i> reconoit l'innocence du Ge-	
des Feuillans, & le fait restablir,	
	700
<i>igne</i> Joli Docteur de la Faculté de	
, & sa vie,	286
<i>enger</i> , & sa retractation,	476
<i>nard</i> Percin Feuillant se declare pour	
ie, & engage le Monastere des Feuil-	
ans la revolte, 699 est fait Abéd'Or-	
	<i>ibid.</i>
<i>nardin</i> Pinturricchio Peintre celebre,	
	25
<i>lioteque</i> des anciens auteurs Latins	
ert Fabricius,	785
<i>Le Brun</i> , & ses ouvrages,	295
<i>ucs</i> immolez le jour de la Fête des	
tions,	21
<i>uc</i> coment conduit au desert,	<i>ibid.</i>
<i>Bouvet</i> Jesuite coment reçu à Can-	
	629
<i>lle</i> d'or done la forme à l'élection	
mpereurs,	484
<i>gos</i> , & le Crucifix qui y est gardé,	
	641

## C

<i>binet</i> de Medailles à Presbourg, p.	
	398
<i>cul</i> du toisé des superficies & des	
es,	128
<i>lifornie</i> si c'est une isle ou partie du	
no.	M m con-



# T A B L E

continent,	379
Calvin & les particularitez de sa vie,	177
Le Cardinal d'Osart ami du General des Feuillans,	701
Cardinaux s'ils ont esté institutez par le Pape Silvestre, 691. comment leur nombre fut fixe par le Concile de Constance,	ibid.
Catechumenes, comment estoient instruits avant le Batême,	336
Catherine de Vigriclarice fait plusieurs signatures,	298
Causés pour lesquelles les Juifs avoient accoutume de jeûner,	22
Cecilien declare innocent,	753
Celibat,	353
Cendre mise sur l'arche & sur le livre de la Loi par les Juifs,	23
Censure des livres du P. le Comte, du P. le Gobien Jesuites,	8
Censure faite par le Clergé,	76
Ceremonies de la fête de Pâque,	70
Cesaree Ville de Capadoce	21
Charlemagne & ses travaux pour abolir la barbarie, l'ignorance & la superstition,	30
Charles le Chauve & ses capitulaires,	47
Cheval de la place Royale de Paris, qui jette en bronze,	ibid.
Cheval du Pont neuf, par qui jetté en bronze,	ibid.
Cheval qui sentoit de loia les Turcs,	ibid.

# S M A T I E R E S.

eu curieux de tout ce qui est hors.	
de Trajan & d'Antonin ,	408. 409
Espagnoles pleines de contie-	782
	195.
Italiens n'apprennent rien par	
	718
sur les Pseaumes faussement	
int Jerôme ,	295
leur institution est de droit di-	
	690
ont doné la discipline à leurs	
	244
faite au Prêtre est d'institution	
	232
faites à Dieu le jour de la fête	
ons,	20
tions establies à Rome pour diffé-	
ieres,	691
droit canonique ,	690
reçues par les Payens & par les	
	45
des lieux difficiles de l'Ecriture ,	
	809
si l'image de J. C. y a esté at-	
les premiers siècles ,	330

## D

ions de l'assemblée generale du	
touchant le livre des Maximes	
	737
ses , & quelles fonctions elles fai-	
M m 2	soient

soient dans l'Eglise.

Didyme, chef des Origenistes de son siècle. 183

Diferent entre l'Empereur Henri IV. & Gregoire VII. 475

Diferent des Eglises de Tours & de Dol. 790

Dimanche, & la maniere de le celebrer. 459

Diptiques de l'Eglise contenoient trefois les noms des morts & des vivans. 282

Disciplines, si elles estoient en usage dans les premiers siecles de l'Eglise. 200

Distance des pays d'Asie & d'Europe, des deux moyens de les mesurer. 12

Ditmar Evêque de Mersbourg, & sa Chronique.

Dominique Gheilandai, Eleve de Michel Ange.

Dominique del Barbidri Eleve de Michel Ange.

Dominique Passignan, a peint un adieu de S. Pierre & S. Paul.

Durantus premier President du Parlement de Toulouse, & s'il est auteur du *Tristibus Ecclesia*, imprimé sous son nom.

Durantus premier President de Toulouse, massacré par les ligueurs.

# **I A T I E R E S.**

## **E**

on institution, 360

avec le vin dans le Calice ,

359

s dans les Evêchez & dans

472

, & si elle propose les sien-

te utiles à la Religion , 556.

688

se moquent de ceux qui

ne maladie, 402

Angleterre mis au nombre

407

il droit l'Evêque de cette

les Evêques d'alentour ,

504

Egilone fille de Vamba &

id d'Espagne, 579

e bones raisons pour ôter

comunion sous l'espece du

231

ongommeri, & sa conver-

n Catolique , avec les mo-

ances, 303

joli Chantre & Official de

106

rinces & des Grands Sei-

51.

: de Noyon, 468

Espagne, & le Concile qui

472

M m 3

Epif-

Episcopus, & son erreur touchant la	170
ité du Verbe,	
Epoques fameuses dont se servent les Cro-	51
nologistes,	580
Ergne couronne Roi d'Espagne,	638
Escorial & sa description,	
Espagne inondée en divers tems par diffe-	577
rentes nations,	
Espagnols ne vivoient autrefois que de	633
gland,	
Essaire en Hongrie pour éprouver les mi-	399
raux,	
Essiens & leur amour pour le Silence,	46
Etat des Eglises d'Alexandrie, d'Ant-	
che & de Rome,	
Etienne de Perac peint la salle des br-	
Evangile porté aux nations les plus	
gnées,	
Eucriste autrefois cachée aux yeux	
Fidèles & pourquoi,	
Eustache le Sueur a peint le Cloître	
Chartreux de Paris,	

F

Fable de la Papesse Jeanne,  
 Faculté de Théologie de Paris  
 son de donner son jugement doctrina-  
 matieres de Religion, 767. main-  
 arrest du Parlement dans le droit  
 des causes deferées au saint Si-

# M A T I E R E S.

ologie des Casuites ,	770
l & son heresie ,	469
es par l'Eglise Greque ,	60
nstituent la beauté ,	726
de saint Jerome , & les ou-	304
x l'origine de leur secte ,	247
nd- conquise , & par qui ,	305
d de la mer rouge ,	762
ieri travaille à Paris au Palais	29
et fait les portraits de Fran-	292
inçois II.	
ales loué par Alexandre VII.	
x Beze , & lui fait des ofres	
de ,	602
re , les conquestes au Pérou ,	113
atrice fait mouler à Rome	
tiquitez , & les apporte à Pa-	290
der Meulen attiré en France	
travaille pour Marli ,	44

## G

deluge ,	50
n peint dans Constantino-	
ion de saint Jean-Baptiste ,	30. 31
siastique traitée par trois au-	
M m 4	teurs.

George Vasari Auteur de la vie des Peintres, a fait lui mesme plusieurs tableaux, 298

Giacomo de Ponte fait douze tableaux pour l'Empercur, 34

Girolamo di Titionno employé par le Duc de Guise & par le Cardinal de Lorraine, 32

Girolamo Mutiano fait plusieurs tableaux à Lorete, ibid.

Giron, maison illustre & son origine, 641

Globes terrestre & celeste d'une nouvelle methode, 131

Gnostiques, de quel artifice ils userent pour se faire aimer tout ensemble & des Juifs & des Payens, 72

Granacci fait les decorations de l'entree de Leon X. 298

Grecs ont trois carêmes 61. Ils celebrent la Messe avec beaucoup de ceremonies. 65. Ils comunioient quatre fois l'annee apres s'être confessez 65. Combien ils ont conu d'œuvres, 141

Gregorio Leti, & ses ouvrages, 471

Groupe d'Apollon & de Diane, & sa description, 785

Guillaume de saint Amour, & ses livres, 42



<b>H</b> <i>Habits</i> que metoient les Prêtres Juifs à la Fête des Expiations,	20
<i>Habitation</i> des descendans de Noé	676
<i>Hebreu</i> , auteur du Comentaire sur le Cantique de Debora. Il est aussi auteur du traité du murmure des Juifs dans le desert,	480
<i>Heliodore</i> , & le traité de Chimie qu'il a laissé écrit à la main,	388
Le P. <i>Homeny</i> Recollet, Missionnaire dans l'Amerique, & ce qu'il y a découvert,	8
<i>Henri III.</i> fonde à Paris le Monastere des Feuillans,	693
<i>Heraclee</i> , & quel droit son Eglise a eu sur les Dioceses de Pont & de Trace.	234
<i>Heresies</i> des Gnostiques, des Montanistes, des Marcionites,	459
<i>Heresies</i> , & leur denombrement,	692
<i>Hexaples</i> d'Origene recueillies & rangées sur des colones par le P. Dom J. Martianai,	328
<i>Histoire</i> de l'ancien Testament reduite à neuf Epoques,	427
<i>Histoire</i> des Comtes Palatins du Rhin,	625
<i>Histoire</i> de l'Edit de l'Empereur de la Chine censurée par la Faculte de Teologie de Paris,	767
<i>Hongrie</i> convertie à la Religion Chretienne,	474
M m 5	Hu-

# T A B L E

Hubert Vanheic fait plusieurs tableaux  
pour Filipe le Bon Duc de Bourgogne.

40

## I

<b>I</b> Apou s'il est entierement separé de conti- nent,	404
Jacques Robusti dit le Tintoret, remplit les Eglises de Venise de ses tableaux,	33
Jacques Sarasin a fait le crucifix de S. Ja- ques de la Boucherie,	295
Jean Antoine Regillo fait à Venise une in- finite de tableaux,	31
Jean Belin de l'Academie de Lombardie,	30
Jean d'Aranthon Evêque de Geneve, sa vie,	666
Jean de la Barriere General des Feuillans,	693
Jean Francisque travailla à fresque, en huile & en detrempe,	28
Jean Laurent surnomé le Cavalier Ber- nin,	300
Jerome de Trevisi Peintre & Architecte,	298
Jeûnes coment observez par les Juifs.	22
Job, ce que les Thalmudistes ont dit de lui,	218
Joseph Cesar Arpinas travaille aux loges du Vatican.	30
Joseph Ribera surnomé l'Espagnolet, fait cent	

# DES MATIERES:

tableaux dans le Cloître, des Chartreux  
rptes, 30

auxquels les jeûnes étoient coman-  
tx Juifs, 22

fs, quand ils ont oublié leur langue, &  
celle de leurs vainqueurs, 413

le Romain employé par Raphaël San-  
ges de Leon X. 48

Marianes, quand découvertes, 449

sur laquelle sont gravées les images  
tous les Empereurs, 697

Hebraïque & son antiquité, 212  
de Vendôme, 700

de la Hire a fait deux tableaux à la  
Chapelle de Paris, 300

pieux en faveur des Prêtres défendus  
n Concile de Mexico, 361

le Limosin fait deux tableaux à la  
Chapelle de Paris, 298

sur les ceremonies de la Chine, en-  
par la Faculté de Teologie de Paris, 167

ies & leurs stations dans le Temple de  
Jem, 12. leurs fonctions, 123

en, en quel tems il a vécu, & com-  
écrit de Tragodias, 7

si c'est la premiere Ville de France  
des Evêques, 305

Pennai travaille à Fontainebleau, &  
autres le portrait de Henri VIII. 28

# T A B L E

*Lumiere , & mo, en de mesurer ses de-  
grez ,* 715

## M

<b>M</b> <i>Acate</i> Patriarche de Jerusalem fut le premiere qui ordona que la croix ferost mise dans un lieu fort eleve de l'Eglise.	60
<i>Machin</i> pour l'elevation des eaux ,	4
<i>Maison</i> de Lorete , quand & coment transportee par les Anges en Italie ,	55
<i>Mapemonde</i> nouvelle & exacte ,	192
<i>Mariella</i> Tintorella fille du Tintoret reus- sit dans les portraits ,	34
<i>Medailles</i> des Empereurs frapées par les Villes Grecques ,	683
<i>Merveilles</i> du monde ,	174
<i>Messe</i> solennelle & celebrée avec chant ,	356
<i>Metode</i> pour la mesure des surfaces ,	774
<i>Michel Ange</i> Caravage fait plusieurs ou- vrages a Malte ,	29
<i>Michel Ange</i> Peintre , Sculpteur & Archi- tecte ,	27
<i>Michel Paleologue</i> excommunié par Arsen- ne Patriarche de Constantinople ,	481
<i>M. Mignard</i> a peint la Chapelle de saint Cloud ,	296
<i>Miracles</i> de l'ancienne loi & de la nouvelle loi , en quoi diferent ,	166
<i>Moise</i> & s'il a eu une inspiration particu- liere de Dieu pour ecrire les livres saints ,	161
<i>Monumens</i> de Rome ,	780
	Ma-

# DES MATIERES.

*Mores*, leur origine, 583. possederent  
l'Espagne huit cens ans, 618

## N

**N**aissance d'Abel & de Cain, à quelle an-  
née peut être fixée, 227

*Nesselius* Bibliothecaire de l'Empereur,  
montre à M. Tollius des Manuscrits de Tite  
Live, de Lactance, de Lucrece & de Boe-  
ce, 396

*Nestorius*, & son heresie, 463

*Nicolas* Bachelier Sculpteur fait quantité  
d'ouvrages à Toulouse 300

*Nicolas* Poussin, particularitez de sa vie,  
& ses ouvrages, 292

Noé, & pourquoi il maudit Canaan au  
lieu de Cam, 69

Noms donnez à Noé par les anciens,  
549

Normans, & leurs irruptions, 474

Notices des Provinces de l'Empire éclair-  
cies par les Medailles, 685

Nouveau Mexique découvert par un Cor-  
delier nommé Marc de Niza, 378

Nouveaux memoires sur l'état present de  
la Chine censurez par la Faculté de Theo-  
logie de Paris, 767

## O

**O**bservations sur l'histoire de M. Meze-  
rai, 351

# T A B L E

*Office* divin, en quelle langue doit être célébré, 361

*Omar* Cousin de Mahomet lui succede, 384

*Operateur* nommé Raoux entreprend de tirer la pierre de la vesse par une nouvelle methode, 89

*Opinion* nouvelle touchant la maniere dont sont formez tous les animaux vivipares, 339

*Opinions* diferentes touchant la situation du Paradis terrestre, 217

*S. Orient* Poete, en quel tems il vivoit, 788

*Origene*, & le detail de sa vie, defend la Religion Chretienne contre Celle, 314

*Oton I.* fait deposer le Pape Jean XIII. 474

## P

*P. Aris* à quel degré de longitude il est situé, 416

*Potozi*, & les mines qui s'y découvrent, 125

*Purgatoire* prouvé par l'ancien Testament, 233.

## Q

*Question* touchant le tems auquel l'Evangile a esté anonce dans les Gaules, 690

# R

Abael Santes auteur de l'Academie de  
27. 28

# S

ifices , coment ils se faisoient à Jerusa-  
12. 13

# T

lac , ses effets & son usage legitime ,  
7. & 576.

# V

verie de Tepliz , 400



FOUR.



JOURNAL  
DES SAVANS,

Du Lundi 17. DECEMBRE M. DCC.

*Bibliographie, ou, Catalogue des Livres imprimés tant en France que dans les pays Etrangers, dont il est parlé dans les Journaux de l'année, 1700.*

*Biblia Sacra, Interpretes, & Concilia.*

**N**OVUM Testamentum D.N. J.C. & versione vulgata, cum paraphrasi adnotationibus Henrici Hammondi, ex Anglicâ linguâ in Latinam translatus Joh. Clericus. In fol. duobus Tomis. Amstelodami. 4 j.

Continuation du 1. traité des Ecritures, où l'on répond aux difficultez qu'on a faites contre ce même traité, & où l'on defend la Bible de saint Jerôme contre la critique de M. Simon, ci-devant Prêtre de l'Oratoire. Par Dom Jean Martianay ; Religieux Benedictin de la Congregation de saint Mar-

Diction-  
nologicz  
Testamen  
Presbyter  
gregation  
Tulli Les  
Pierre E  
Fride

Etio ad  
menti  
D. VI  
finaz.  
tiffim  
se tr  
13 d  
E  
de f  
ral  
ris

## JOURNAL DES SAVANS.

1. à Paris chez Guillaume Huart. 9.

2.

Disertationes Historicz, criticæ, chronologicæ in Scripturam sacram veteris testamenti, authore D. Math. Petitdidier, abbytero & Monacho Benedictino è Conventione SS. Vitoni & Hydulphi. In 4. li. Leucorum, & se trouve à Paris chez Jean Emery. 11. & 12. journ.

Historici Spanhemij F.F. brevis introductio ad Historiam sacram utriusque Testamenti, ac præcipue Christianam, ad A. M.

III. Accedunt Orationes duæ novissimæ. Editio fere nova, omnium purgatissima. In 4. Francofurti & Lipsiæ, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier. 22. & 24. journ.

Explications & reflexions sur les Epîtres saint Paul où l'on explique le sens littéral & Moral. In 12. 2. Vol. à Paris chez Imbert Debats. 23. journ.

## *Sancti Patres, & Theologi.*

Arrêt de Monseigneur l'Evêque de Noyon, pour la constitution de saint Pere Innocent XII. portant condamnation & deffense du livre intitulé *Maximes des Saints sur la vie* &c. In 4. à Paris chez Pierre Esclapart. 25. Journ.

Œuvres ingénieuses des Peres de l'Eglise.

J o u r n a l  
e. In 12. à Paris chez Louis Joubert.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque de Gap, aux nouveaux Catholiques de son Diocèse. In 12. à Paris chez Jean & Michel Guignard xii. jour.

Mandement de Monseigneur l'Evêque Comte de Noyon, pour l'exécution de la déclaration du feu Roi Louis XIII. sur les ordres nouveaux de S. M. en faveur de la sainte Vierge &c. In 4. à Paris chez Pierre Esclapart. xiv. jour.

S. Cæciliæ Cypriani opera recognita & illustrata à Joanne Fello, Oxoniensi po. Accedunt Annales Cypriani à decem annorum quibus S. Cyprianus Christianos versatus est, brevis hystorologie delineata à Joanne Pæstrensi Episcopo. Editio tertiaditæ sunt dissertationes Cyprianæ Dodwelli. In fol. Oxonii, & à Paris chez Louis Guerin & Jean xv. jour.

Sancti Eusebii Hieronymi Presbyteri operum tomus secundus, præcedens libros editos ac ineditos, logicos, geographicos, quæstionarios &c. studio & opere Joannis Presbyteri Congregationis in fol. à Paris chez Jean & xvii. jour.

Traité d'Origene contre l'enseigne de la Religion Chrestienne.

DES SAVANS.

accusationes des Payens; traduit du Grec par  
M<sup>re</sup> Bouchereau. in 4. à Amsterdam, & se  
trouve à Paris chez Antoine Dezallier. xvii.  
journ.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evê-  
que Comte de Noyon, Pair de France,  
à l'égard de son Diocèse, touchant la con-  
fession des nouveaux Reunis. in 4. à Paris  
chez Pierre Esclapart. xxiv. journ.

Lettres de piété des saints Peres Grecs &  
Latins des quatre premiers siècles de l'E-  
glise, où il est traité sous divers titres, des  
deux principaux sujets de la Morale Chrétienne.  
trois Tomes par le P. Prêtre de l'Or-  
d. à Paris chez Edme Couterot xxiv.

Ecclesiasticum universum hodiernæ  
inæ, præsertim Belgii, Galliar, &  
Germaniarum Provinciarum accomodatum;  
Canonibus, jure decretalium de-  
scriptum. Auctore Zegero Bernardo van  
der Byt, J. U. D. SS. Can. Pro-  
fessor Academia Lovaniensi. in fol. 2.  
Paris chez Jean Boudot & Antoine  
cxxx. journ.

Œuvres de saint Augustin de l'esprit & de  
la doctrine traduites en François sur l'édition des  
Œuvres de la Congregation de  
Sainte Geneviève, par M. du Bois de l'Académie  
in 12. à Paris chez J. B. Coi-  
gnard. iii. journ.

Œuvres de saint Augustin sur la  
grâce, à ceux de Jansenius. Par

J O U R N A L  
gisse. In 12. à Paris chez Louis Jost. 10.  
Journ.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evê-  
que de Gap, aux nouveaux Catholiques de  
son Diocèse. In 12. à Paris chez Jean & Mi-  
chel Guignard xii. Journ.

Mandement de Monseigneur l'Evêque  
Comte de Noyon, pour l'exécution de la  
déclaration du feu Roi Louis XIII. & des  
ordres nouveaux de S. M. en faveur de culte  
de la sainte Vierge &c. In 4. à Paris chez  
Pierre Esclapart. xiv. Journ.

S. Cæcili Cypriani opera recognita,  
illustrata à Joanne Fello, Oxoniensi Episc-  
po. Accedunt Annales Cypriani sive  
decim annorum quibus S. Cyprianus in  
Christianos versatus est, brevis historia ec-  
clesiæ delineata à Joanne Pearson  
Cestriensi Episcopo. Editio tertia, co-  
ditæ sunt dissertationes Cyprianicæ He-  
Dodwelli. in fol. Oxonii. & se tro-  
Paris chez Louis Guerin & Jean Bo-  
xv. Journ.

Sancti Eusebii Hieronimi Stridon-  
Presbyteri operum tomus secundus,  
plectens libros editos ac ineditos,  
logicos, geographicos, quæstiones  
cas &c studio & opere Joannis  
nay Presbyteri Congregationis Sancti  
ri. in fol. à Paris chez Jean An-  
& xvii Journ.

Traité d'Origene contre Celse  
fense de la Religion Chrétienne.

des Payens; traduit du Grec par  
ereau. in 4. à Amstordam, & se  
ris chez Antoine Dezallier. xvii.

pastorale de Monseigneur l'Evê-  
de Noyon, Pair de France,  
de son Diocèse, touchant la con-  
nouveaux Reunis. in 4. à Paris  
Esclaffan. xxiv. journ.

de pieté des saints Peres Grecs &  
quatre premiers siècles de l'E-  
est traité sous divers titres, des  
sujets de la Morale Chretienne.  
Tomes par le P. \* Prêtre de l'O-  
Paris chez Edme Couterot xxiv.

lesiasticum universum hodiernæ  
, præsertim Belgii, Galliarum, &  
Provinciarum accomodatum;  
nonibus, jure decretalium de-  
. Auctore Zegero Bernardo van  
bytero, J. U. D. SS. Can. Pro-  
cademia Lovaniensi. in fol. 2.  
is chez Jean Boudot & Antoine  
xx. journ.

de saint Augustin de l'esprit & de  
duit en François sur l'édition des  
dictins de la Congregation de  
, par M. du Bois de l'Academie  
in 12. à Paris chez J. B. Coi-  
iii. journ.

timens de saint Augustin sur la  
posez à ceux de Jansenius. Par  
le

# JOURNAL

Pere Jean le Porcq, Prêtre de l'Oratoire.  
Seconde Edition augmentée d'une 16<sup>me</sup> p<sup>re</sup>  
&c in 4. à Lion & se trouve à Paris chez  
Jean Guilletat. xxxiv. jour.

Methodicus ad positivam Theologiam  
Apparatus, in quo in gratiam Candida-  
torum Positivæ & Scholasticæ Theolo-  
giæ, Scripturæ sacræ, Traditionis divi-  
&c. clara, brevis & expedita delineatur.  
Auctore R. P. Petro Annato, Congrega-  
tionis Doctrinæ Christianæ P. G. in 4. à Pa-  
ris chez Nicolas Couterot. xxxv. jour.

Censura & declaratio Conventus Gene-  
ralis Cleri Gallicani congregati in Palatin  
Regio Sangermano, anno 1700. in mathe-  
ria fidei & morum, ejusdem Generis  
Conventus jussu publicata. in 4. à Paris chez  
François Muguet. 37. jour.

S. Optati Afri Milevitani Episcopi  
schismate Donatistarum libri septem,  
quibus accessere Historia Donatistarum  
cum monumentis veteribus ad eam spec-  
tibus &c. operâ & studio M. Ludovici  
du Pin sacræ Facultatis Parisiensis Do-  
ctore Theologi. in fol. à Paris chez André  
Jard. 38 & 39 jour.

Censura sacræ Facultatis Theologi-  
cæ Parisiensis lata in propositiones excerptas  
exbris, quorum hæc est inscriptio.  
Mémoires sur l'Etat présent de la Chine  
ve de l'Edit de l'Empereur de la Chine  
des ceremonies de la Chine in 4.  
à Paris chez Louis Jousse 40. jour.

The  
Syllab  
selecti  
in loc  
mani  
scrip  
Tel  
17



S S A V A N S.

Theologico Philologicus, five  
rtationum Elegantiorum ad  
lustriora Vet. & N. Testamen-  
eologis Protestantibus in Ger-  
tim diversis temporibus con-  
secundum ordinem utriusque  
Librorum digesta. Amstelæd.

ilegium S. S. Patrum.

ies primæ de primo & secon-

Enchiridion Theologiæ Chri-  
tekeræ.

æditiones Hieronymianæ.

iorus Propheticus seu Mosis &  
uticinia: novo ad istius Can-  
us librum Propheticum com-  
strata, & cum justa rerum Hi-  
tius collata. Hisce accedit dis-  
adoxa Theologico-Chronolo-  
o, mense & die nati Christi 4.  
).

rum Sparsio ad Historiam Pas-  
Christi, cum figuris æneis, ejus-  
de Triumpho J. C. in cruce in-  
ed. apud Jansonio Waesbergios.  
ra Clericum Epistola Apologeti-  
iniquas Criminationes in Epi-  
is & Ecclesiasticis nuper editis,  
enta ejus pro Eusebii Arianismo  
revocantur, calumniæ diluuntur,  
u & auctoritate Sanctorum Pa-  
quibusdam Clementis Alexan-  
drini

JOURNAL  
drini dogmatibus de Concilio Nicæno I.  
II. aliisque nonnullis differuntur. Lond-  
ni. 1700.

*Asctici.*

**T**Raité de la véritable Oraison, où  
les erreurs des Quietistes sont réfutées,  
& les maximes des Saints sur la vie inté-  
rieure, sont expliquées selon les princi-  
pes de saint Thomas; par le R. P. An-  
tonin Maillouie, Docteur en Theologie,  
&c. in 12. à Paris chez Edme Couterot  
jour.

Les œuvres de piété de la vénérable  
Mère Louïse blanche Thérèse de Be-  
lon, Fondatrice & première Supérieure  
des Religieuses Bernardines réformées  
de Savoye & de France, recueillies de  
propres écrits par le R. P. Jean Gros-  
Prêtre de la Congregation de l'Oratoire  
de J. N. S. in 8. à Paris chez Nic-  
Couterot. 14. jour.

Du Celibat volontaire, ou la vie  
engagement, par Damoiselle Gab-  
Suchon. in 12. deux Tomes à Paris  
Jean & Michel Guignard. 18. jour.

La manière de se bien préparer  
mort par des considérations sur la  
ne, la Passion & la Mort de  
Christ, avec de très belles estampes  
blanches.

DES SAVANS.

matiques, expliquées par M. de Cher-  
 lon, Prêtre & licentie en Theolo-  
 in 4. à Anvers, & se trouve à  
 ris chez Antoine Dezallier. 25. jour-

Traité de la virginité, où l'on expli-  
 selon l'Ecriture sainte, les Conciles  
 les Peres, tout ce qui appartient à  
 te sainte profession, in 8. à Paris  
 z Florentin & Pierre de Delaulne.  
 jours.

a science Ecclesiastique suffisante à  
 mesme, sans le secours des sciences  
 anes. Par M. Carrel Prestre, Docteur  
 Theologie. in 12. à Lion, & se trou-  
 à Paris chez Edme Couterot. 29.  
 n.

veurs Chretiennes tirées de l'Ecri-  
 sainte, & des saints Peres conte-  
 les exercices pour tous les jours de  
 maine &c. par M. Horstius, Doc-  
 de l'Univerlité de Cologne. Tra-  
 on nouvelle de son livre intitulé  
*sus anima Christiana.* in 12. deux  
 à Paris chez Florentin & Pier-  
 e, Jean-Baptiste Cusson & Pierre  
 enis Dupuis, Denis Mariette,  
 lre Pralard, Pierre & Im-  
 & Nicolas Pepie. 31. jour-

rieures. Par le  
 Chanoine re-  
 Prieur de  
 Boissi

## JOURNAL

Boissi en France. in 12. à Paris chez Jean Baptiste Coignard. 24. journ.

L'homme du monde confondu dans le delai de sa conversion &c. in 12. à Paris chez Nicolas Pepie. 39. journ.

Lettres spirituelles sur les misteres & sur les fêtes. in 12. à Paris chez Edme Couterot. 40. journ.

## *Concionatores & Controvertista.*

Sermons sur tous les sujets de la morale Chretienne Troisième partie contenant les Misteres. in 12. 2. Vol. à Paris chez Jean Boudot. 18. journ.

Catechisme pour les nouveaux Catholiques, où l'on fait connoître la véritable Eglise. Par M. P. S. D. Docteur de Sorbonne. in 12. à Paris chez Pierre Aubouyn. 3. journ.

*Sacri & Prophani.*

bregé de Louis le Grand,  
de Buffi Rabutin, adres-  
15. in 12. à Paris chez  
Pierre Delaulne. 1. jour-

couvertes d'un tres grand  
is l'Amerique, entre le  
ue & la mer glaciale &c.  
Louis Hennepin Mission-  
in 8. à Utrecht. 1. jour-

istoires des plus fameux  
i ont paru en Europe de-  
precis historique des cau-  
de l'Eglise Angelicane &c.  
chez Jean Guignard. 1.

ie de saint François de Sa-  
ris chez Florentin & Pier-  
journ.

que des personnes les plus  
tous les siecles. in 12.  
Paris chez Urbain Couste-

hel de Ruiter, Duc, Che-  
ant Amiral general de Hol-  
st-Frise, où est comprise  
ne des Provinces Unies de-

# JOURNAL

puis l'an 1652. jusques à 1676. traduite du  
Hollandois de Gerard Brandt. in fol. à Am-  
sterdam, & se trouve à Paris chez Antoine  
Dezallier. 2. jour.

La vie d'un Solitaire inconnu, mort en  
Anjou en odeur de sainteté, le 24. De-  
cembre 1691. in 12. à Paris chez Urbain  
Coustelier. 5. jour.

Histoire de la découverte & de la Con-  
quête du Perou, traduite de l'Espagnol  
d'Augustin de Zarate, par S. D. C. deux  
Tomes in 12. à Amsterdam, & se trou-  
ve à Paris chez Jean Boudot. 6. & 7.  
jour.

Histoire de France, contenant le regne  
des Rois des deux premieres Races, par  
Monsieur Louis le Gendre, Chanoine  
de l'Eglise de Paris. Trois Tomes. in  
12. à Paris chez Jean Guignard. 7. jour-  
nal.

Histoire du monde, par M. Chevreau.  
Seconde Edition augmentée de l'Histoire  
des Empereurs d'Occident &c. cinq Vol.  
in 12. à la Haye, & se trouve à Paris chez  
Antoine Dezallier. 9. jour.

Histoire des mouvemens arrivez dans  
l'Eglise au sujet d'Origene, & de la do-  
ctrine, in 12. à Paris chez Nicolas le Clerc.  
10. jour.

Milord\*\* ou le Payfan de qualité Nou-  
velle galante. Par M\*\*\*. in 12. à Pa-  
ris chez Martin & George Jouvencel. 10.  
jour.

DES SAVANS.

Histoire de tous les Archevêchez & Evêchez de l'univers , par tables Geographiques & Chronologiques &c. par Monsieur l'Abbe de Commanville. in 8. à Paris chez Florentin & Pierre Delaulne. 11. journ.

Histoire des Isles Mariannes nouvellement converties à la Religion Chretienne, & de la mort glorieuse des premiers Missionnaires qui y ont prêché la Foy ; par le P. Charles le Gobien , de la Compagnie de Jesus. in 12. à Paris chez Nicolas Pepie. 13. & 14. journ.

La vie de Messire Benigne Joly, Prêtre, Docteur de la Faculté de Paris, de la Maison & Societé de Navarre, Chanoine de l'Eglise Abbatiale & Collegiale de saint Etienne de Dijon, Instituteur des Religieuses Hospitalieres de la mesme Ville &c. Par un Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur. in 8. à Paris chez Louis Guerin. 15. journal.

Idée generale de l'Histoire universelle, contenant tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusqu'à la prise de Troye arrivée l'an du monde 2820. par M. A. D. C. in 12. à Paris chez Pierre Emery. 15. journ

Observations critiques sur l'Histoire de France écrite par Mezeray. in 12. à Paris chez Jean Muiet. 18. journ.

Jacobi Tollii Epistolæ itinerariæ ex an-



J o u r n a l  
Paris schedis posthumis recensita, supple-  
ta, digesta &c. cura & studio Henrici  
Christiani Herminii. in 4. Amstelædami,  
& se trouve à Paris chez Antoine Dezallier.  
20. jour.

Memoires pour servir à l'Histoire Eccle-  
siastique des six premiers siècles, justifiés  
par les citations des auteurs originaux avec  
une Chronologie &c. Tome 7. qui com-  
prend les histoires particulieres depuis l'an  
318. jusqu'en l'an 375. hors saint Atha-  
nase, & où l'on verra l'origine des Solitari-  
es &c. par M. le Nain de Tillemont.  
in 4. à Paris chez Charles Robustel. 26.  
jour.

Les Hommes illustres qui ont paru en  
France pendant ce siècle, avec leurs por-  
traits au naturel, par Monsieur Perrault  
de l'Academie Française. in fol. Tome  
II. à Paris chez Antoine Dezallier. 28.  
journal.

Histoire d'Herodien, traduite du Grec  
en François, avec des remarques sur la tra-  
duction. in 12. à Paris chez la veuve de  
Claude Barbin. 28. jour.

Annalium Paderbornensium pars I. com-  
plectens imprimis fusiorem Episcoporum  
Paderbornensium, deinde succinctorum  
Historiam reliquorum per Wellfaham An-  
tistitum, &c. opus posthumum, auctore  
R. P. Nicolao Schaten. S. J. Neuhusi,  
se trouve à Paris chez Antoine Dezallier.  
29. jour.

lation historique & galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures, tirée des plus celebres Auteurs de l'histoire d'Espagne. in 8. à la Haye, & se trouve à Paris chez Jean Boudot. 30. 31. & 32.

vie de saint François de Sales, Evêque & Prince de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation de sainte Marie. M. Marfollier, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzès. Deux Tomes. à Paris chez Nicolas Couterot. 31.

oli Ludovici Tolneri Historia Palatinsium seu primorum & antiquissimorum tum Palatinorum ad Rhenum res gestas. Adjectus codex diplomaticus Palatinus. in fol. Francofurti ad Moenum, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier. 30.

ation du voyage fait à la Chine, sur le vaisseau de l'Amphitrite en l'année 1698.

Sieur Gio Ghirardini Peintre Italien. 12. à Paris chez Nicolas Pepie. 33.

vie de Don Pedro Giron Duc d'Ossoyeroi de Sicile & de Naples, traduit de l'Italien de M. Leti. Trois Tomes. à Paris chez Antoine Dezallier. 33. 34. 35.

nologium, seu brevis & compendiosa descriptio natio relucens in splendoribus Sancto-Beatorum, Miraculorum &c. ab

# JOURNAL

initio Minoritici instituti usque ad moderna tempora. Auctore R. P. Fortunato Huelhero. in fol. à Paris chez Antoine Dezallier. 34. jour.

La vie de Messire Jean d'Aranthon d'Alex Evêque & Prince de Geneve, avec son directoire pour bien mourir, le reglement de sa maison &c. Seconde Edition augmentée de quelques pieces originales, utiles & curieuses, concernant le Quietisme in 8. à Lyon, & se trouve à Paris chez Jean Guilletat 35. jour.

La concordance des tems pour l'intelligence des Auteurs Ecclesiastiques des huit premiers siècles. in 4. à Paris chez Jean Anisson. 35. jour.

La conduite de Dom Jean de la Barriere, premier Abbe & Instituteur des Feuillans, durant les troubles de la ligue, & son attachement au service du Roy Henry III par un Religieux Feuillant. in 12. à Paris chez François H. Muguet rue Notre Dame 36 jour.

L'Histoire de l'Academie Françoise par M. Pellisson. in 12 à Paris chez Jean-Baptiste Coignard. 37. jour.

Relation des Actes & deliberations concernant la constitution en forme de Bref de N. S. P. le Pape Innocent XII. du 12. Mars 1699 portant condamnation & prohibition du livre intitule, *Explication des maximes des Saints*, &c. in 4. à Paris chez François Muguet. 38. jour.

Les

DES SAVANS.

Les monumens de Rome , ou description des plus beaux ouvrages de peinture , de sculpture & d'architecture qui se voyent à Rome & aux environs &c. in 12. à Paris chez la Veuve de Claude Barbin & la Veuve de Daniel Hortemels. 40. jour.

Histoire de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à present , divisée en quatre parties. par Monsieur Basnage. Deux Tomes, in fol. à Rotterdam. 41. journal.

Memoires de Monsieur d'Ablencourt Envoyé de sa M. T. C. Louis XIV. en Portugal contenant l'Histoire de Portugal depuis l'an 1659. jusques à 1663. avec les revolutions arrivees pendant ce tems à la Cour de Lisbonne , & au detail des batailles donnees , & des sieges formés sous les ordres , & le commandement du Duc de Schomberg avec le traité de Paix fait entre les Rois d'Espagne , & Portugal , & celui de la ligue offensive , & defensive conclue entre sa Majeste très Chrestienne & cette Couronne à Paris.

Memoires de Monsieur d'Artagnan Capitaine des Mousquetaires du Roy , contenant quantité de choses particulieres , & secretes qui se sont passées sous le Regne de Louis le Grand. à Cologne.

Maximes & Remarques Politiques , & Morales avec des sentences meelées composées , & recueillies des meilleurs Auteurs

# JOURNAL

de ce tems Mr. par in 12. à Amsterdam chez Janssons à Waesberge 1701.

Elemens d'Euclide expliquez d'une nouvelle , & tres facile maniere avec l'usage de chaque proposition pour toutes les parties des Mathematiques. par Claude François Milet de Charles. in 12. à Amsterdam chez Roger.

Histoire du Regne de Louis XIII. contenant les choses les plus remarquables arrivées en France, & en Europe durant la Minorité de ce Prince. par Monsieur Michel le Vassor , deux Tomes. in 12. à Amsterdam. 1700.

Memoires de Dannemark , contenant la vie , & le regne de defunt Christienne V. Roy de Dannemark , avec une relation exacte de la Source, & du progres des differens qui regnent aujourd'hui entre les deux Maisons de Dannemark , & de Holstein Gottorp , & des circonstances les plus remarquables de ces differens, le tout tiré de Lettres , & de Registres Authentiques avec les Copies de Traitez de Fontainebleau , d'Altena , & de Pinnenberg , traduit de l'Anglois. à Utrecht.

Parrhasiana ou Pensées diverses sur des matieres de Critique , d'Histoire de Morale , & de Politique , par Theodore Parrhasé , Tome second, in 8. à Amsterdam chez Henri Schelte.

Essay d'un Dictionnaire , contenant la  
con-

DES SAVANS.

connoissance du Monde, des sciences  
verselles, & particulièrement celle de  
Medailles, des Passions, des Mœurs, de  
vertus, & des vices & represente par de  
Figures Hieroglyphiques expliquées en pro  
se, & en vers. in 4. à Wesel. 1700.

St. Evremontiana, ou recueil de divers  
Pièces curieuses, avec des Pensées ju  
dicieuses, des beaux traits d'Histoire,  
des remarques tres utiles de Mr. de St. Evre  
mont. à Amsterdam. 1701.

Raguagli Historici e Politici ovvero Com  
endio della virta Heroiche sopra la Fe  
elta de Suditi, & amore verso la Patria  
e veri Cittadini con le cause della caduta  
i tanti Principati e Repubbliche, mutua  
di Cittadinanze e Natura del Traffico  
le pretettione che devono i sopra  
Mercatura Opera necessarissima a Pres  
a Suditi, a Magistrati, & a Città  
novamente ristampata considerabile  
ro ordine della Precedenza tra Pres  
delle differenti Guerre nella Rel  
di Religione e per la Religione  
sitione di Gregorio Leti. 2 Tomi  
di Figure. in 8. Amsterdamo An  
anstonio Waesberge, 1700.

Ulysses ou la cenoure,  
d'un Roman intitule, les aventures  
d'un fils d'Ulyse. in 12. Eleuth  
1700.

Les chorries de Monsieur Sire  
N n 5



## JOURNAL

où l'on trouve un nombre de faits Anecdotes de la Littérature. in 12. à Amsterdam. 1701.

Apologetique de Tertullien ou defense des Chretiens contre les acculations des Gentils de la traduction de Monsieur Giry, nouvelle Edition avec le texte Latin a côté, augmente d'une dissertation Critique touchant Tertullien, & ses Ouvrages. in 8. à Amsterdam chez Lombrail.

Taxe de la Chancellerie Romaine, & la Banque du Pape, ou l'absolution des Crimes les plus enormes se donne pour de l'argent. in 8. à Londres. 1701.

Instructions pour les Nicodemites, ou pour ceux qui feignent d'estre d'une Religion dont ils ne sont pas, & qui cachent leurs veritables sentimens in 12. à Amst. 1700 chez Henr. & Jean Boom

Les trois Ambassades du Comte de Carlisle, Ambassadeur de Charles second, Roy de la G. nde Bretagne, vers Alexey Michailovitz Czar, & Grand Duc de Moscovie, Charles IX. Roy de Suede, & Frederick III. Roy de Dannemarc & de Norvege, commencees au mois de Juillet 1663. & finies au mois de Janvier 1665 où l'on voit quantité de choses remarquables touchant les opinions, les coûtumes, & le Gouvernement des Peuples du Nord in 12. à Amsterdam. 1700. chez Henry, & Jean Boom.

Description du Royaume de Siam. par Mon.



# DES SAVANS.

Monfieur de la Loubere, Envoyé extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687. & 1688. où l'on voit quelles font les opinions, les mœurs & la religion des Siamois; avec plusieurs remarques de Physique touchant les plantes & les animaux du Pais. 2. Vol. in 12. à Amsterdam. 1700. chez Henry & la Veuve de Theodore Boom. avec figures.

Recueil des traitez de Paix, de Trêve, de Neutralité, de Suspension d'Armes, de Confédération, d'Alliance, de Commerce, de Garantie, & d'autres Actes Publics, comme contrats de Mariage, Testemens, Manifestes, Declarations de Guerre, &c. faits entre les Empereurs, Roys, Républiques, Princes, & autres Puissances de l'Europe, & des autres parties du monde, depuis la Naissance de Jesus-Christ, jusqu'à la Paix de Ryswik. Servant à établir les droits des Princes, & de Fonder à l'Histoire. in fol. 4. Voll. 1700. à Amsterdam chez Henry & la Veuve de Theodore Boom. & à la Haye, chez Adr. Valart, & Henr. van Bulderen.

# JOURNAL

## *Oratores & Poëta.*

**L**Ycophronis Calcidensis Alexandra, cum Græcis Isaaci Tzetzi Commentariis &c. curâ & operâ Joh. Poteri. in fol. Oxonii. 1. jour.

Eruditissimis Regiæ scientiarum Academiæ Sociis, ut in suam societatem artem Typorum cooptent. in 4. Typis Claudii Thiboust. 2. jour.

Discours & harangues de Monsieur Herbert Tresorier de France, de l'Academie de Soissons. in 12. à Soissons, & se trouve à Paris chez Michel Brunet. 3. jour.

Claudii Joly, Præcentoris ac Canonici, nec non Officialis Parisiensis laudatio, auctore Ludovico le Gendre, Canonico Parisiensi. in 8. à Paris chez Jean Guignard. 6. jour.

Josephus fratres agnoscens, Tragedia, acta ludis solennibus in Regio Ludovici Magni Collegio apud Patres societatis Jesu. Auctore Gabriele Francisco le Jay, ejusdem societatis sacerdote. in 12. à Paris chez la Veuve Simon Benard. 8. journal.

Le Theatre Espagnol, ou meilleures Comedies des plus fameux auteurs Espagnols, traduits en François, in 12. à Paris

**D E S S A V A N S.**

chez Jean Moreau. 10. journal.

Fontaine de Gouffainville , Poëme.

Paris chez la Veuve Claude Mazuel.

urn.

aison funebre de tres-haut & puissant  
eur Messire Louis Boucherat , Che-  
, Chancelier , Garde des sceaux de  
e , Commandeur des Ordres du Roy ,  
ncée dans l'Eglise de saint Gervais sa  
sse ; par le R. P. de la Roche , Prêtre  
ratoire. in 4. à Paris chez Jean Bou-  
2. journ.

ria sæculi Gallis vindicata. Oratio  
i in Regio Ludovici Magni Collegio  
atis Jesu , à Gabriele Francisco le  
ejusdem societatis Sacerdote. in 12.  
is chez la Veuve Simon Benard. 16.

cueil de quelques Poësies morales  
M. L. A. R. D. in 8. à Paris chez  
ntin & Pierre Delaulne. 23. jour-

premier livre de l'Iliade en vers Fran-  
, avec une dissertation sur quelques  
bits d'Homere. par Monsieur l'Ab-  
egnier. in 8. à Paris chez Jean Anis-  
32. journ.

evises de Mademoiselle de Scudery.  
à Paris chez la Veuve de Claude Ma-  
34. journ.

Theatre Italien de Gherardi , ou le  
eil general de toutes les Comedies &  
es Françoises jouées par les Come-

pes en vers  
à Paris chez J. Cou-  
journal.

Ode Latine traduite en vers Français  
sur la statue equestre du Roy élevée dans  
la place de Louis le Grand. in 4. à Pa-  
ris chez Jean-Baptiste Coignard. 38. jour-  
nal.

Traduction de l'Ode seculaire adressée  
au Pape Innocent XII. à l'ouverture de  
l'année Sainte. in 4. à Paris chez la Veuve  
d'Antoine Lambin. 40. jour.

### *Philosophi.*

**N**ouveau Système du monde, de  
son Altesse Serenissime Madame  
Princesse de Conty Douairiere. in 4  
Paris chez Jean Moreau. 11. jour.

*Medici.*

medica Cardinalitiis disputatione  
mane discutienda, in scholis  
1, an ex tabaci usu frequenti  
a brevior? in 4. à Paris chez  
Luguet. 1. jour.

Le système concernant la genera-  
tion des maladies veneriennes, & le Mer-  
curien en deux parties, par Charles  
Linnæus. in 12. à Paris chez Bar-  
bin. 4. jour.

Recherches sur la maniere de tailler  
aux sexes, pour l'extraction de  
la pierre, par Frere Jacques.

Le système de la circulation du sang  
dans le fœtus humain &c.

Mémoire de l'Académie Royale des  
sciences in 12. à Paris chez Jean Bou-  
rbin.

Sur une lettre de M. Silvestre du  
Roi des Medecins de Londres, où l'on  
voit les sentimens de M. Mery, pu-  
blies dans les memoires de Mathematique  
publiez par l'Académie Royale des  
sciences le mois de May 1692. sur le mou-  
vement du sang par le trou ovale. à Paris  
chez d'Houry. 11. jour.

De la generation & de la nourri-  
ture. Par M. Daniel Sauvage de  
l'Académie des sciences.

JOURNAL  
l'Academie Royale des sciences, Docteur  
en Medecine de la Faculté de Paris. in 12.  
à Paris chez Barthelemy Girin. 18. jour-  
nal.

Quæstio medica quodlibetariis disputa-  
tionibus mane discutienda, in scholis Me-  
dicorum, an felicior & tutior in balneo pur-  
gantium usus? in 4. à Paris chez François  
Muguet. 26. jour.

L'abstinence de la viande renduë aisé  
ou moins difficile à pratiquer, ou regimè  
de vie avec lequel on peut prevenir,  
rendre moins grandes les incommodités  
qui surviennent à ceux qui sont maigre  
par M. Barthelemy Linand. Docteur  
en Medecine. in 12. à Paris chez Pierre B  
fait. 28. jour.

Le bon usage du tabac en poudre  
différentes manieres de le preparer  
in 12. à Paris chez la Veuve Quinet  
jour.

Le miroir des urines, par lequel  
on voit & connoist les différens tempera-  
mens, les humeurs dominantes, les sieges  
causes des maladies d'un chacun.  
S. Davach la Riviere, Docteur en  
Medecine. in 12. à Paris chez Guillaume  
& Nic. Gosselin. 36. jour.

Blancardi Opera Medica, &  
Practica, & Chirurgica, quæ om-  
nium observationibus, experimentis, &  
corporibus valetudinariis, cadaveribus  
ex Mechanicis illustrantur, &

# DES SAVANS.

figuris æneis accuratissimis. 2. Vol. Lugd. Bat. 1701.

ausen Curiosa Medica Decas de vi-  
nana Theoretice & Præctice per Phar-  
nprolonganda. in 4. Coesfeldi Pei.  
Prostant Amstelodami, apud Jans-  
Waesbergios.

macopoea Batæana qua nongenta  
r Pharmaca pleraque omnia è praxi  
i Bates excerpta ordine alphabetico  
: exhibentur cum viribus , & dosi-  
texis. Huic accesserunt Arcana God-  
ia. Item Orthotonia Medicorum  
ita , & Tabula Posologica dosibus  
acorum accommodata cum indice  
rum , & Curationum , & Appendi-  
Autographo eximii Authoris nunc  
n desumpta Londini. in 4. 1701.  
it apud Janssonio-Waesbergios.

ulleri Operum Epitome in Com-  
m redacta. in 8. Londini. 1701.

ke Praxis Medico-Chirurgica ratio-  
u observationes Medico-Chirurgicæ  
iis Philosophicis illustratæ.

is prima. in 4. Groningæ. 1701.

té des Pierres qui s'engendrent dans  
res, & dans les Animaux , où l'on  
ractement des Causes qui les forment

Hommes, la methode de les pre-  
Et les abus pour s'en garentir, & les  
même hors du Corps. Par feu Mr.  
Venette enrichie des Figures. in 12.  
rd. chez Janss. à Waesberge. 1701.

Ma-



## Mathematici.

Levation des eaux par toute sorte de machines &c. Par le Chevalier Morand in 4. à Paris chez Jean Jombert 6. jour.

Calcul fait de tout toise de superficies solides &c. avec six methodes pour les mesurer. Par Desenne. in 12. à Paris chez Neaulx Gosselin. 6. jour.

Globes celeste & terrestre, dedié. à S. A. R. Monseigneur le Duc de Chartres, par Delisle Geographe. à Paris chez l'Auteur rue des Canettes près de saint Sulpice. 10. jour.

Traité élémentaire de Mechanique & de Physique, où l'on donne geometriquement les principes du choq & des equilibres entre toutes sortes de corps, avec l'explication naturelle des machines fondamentales. in 12. à Paris chez Florentin & Pierre Delaune. 14. jour.

Determination de la situation en laquelle toute machine composée de poids fins solides ou liquides, doit demeurer en repos, ou refutation generale du mouvement perpétuel, avec ces sortes de machines. Par M<sup>r</sup>. D. L. R. D. S. 23. jour.

La Ville de Riga Capitale de la Province de Livonie. à Paris chez Jaq. Langlois. 14. jour.

du Palais  
L'Atlas  
té dans des  
du ciel &c.  
Geographe  
Paris chez  
ge du Palais  
Regie

rides par  
Meridien  
Regio.  
ejuiden  
Incarn  
chez

quo  
acc  
tho  
par  
tes  
un  
ja

DES SAVANS.

Nouvelles Cartes de M. Defer. à Paris  
chez l'Auteur, sur le Quai de l'Horloge  
du Palais à la Sphere. 25. journ.

L'Atlas curieux, ou le monde represen-  
dans des cartes generales & particulieres  
ciel & de la terre &c. Par N. Defer  
Géographe de Monseigneur le Dauphin. à  
Paris chez l'Auteur sur le Quai de l'Horlo-  
ge du Palais à la Sphere 34. journ.

*Regia scientiarum Academiae Epheme-  
ræ juxta recentissimas observationes ad  
diurnum Parisiensem in Observatorio  
P. O. Authore Gab. Philp. de la Hire  
Academiae socio, ad annum ab  
 incarnatione Verbi M DCCI. &c. à Paris  
Jean Boudot. 25. journ.*

Nouveaux elemens de Geometrie prati-  
que concernant l'arpentage des superficies  
visibles & inaccessibles, ensemble la me-  
thode de toiser la puissance solide des corps  
reguliers & imparfaits &c. Par le Sieur A. Moi-  
se Blainville. in 12. à Rouen, & se  
trouve à Paris chez Edme Couterot. 36.

Nouvelle découverte sur la lumiere pour  
calculer & en compter les degrez. Par  
François Marie de Paris Capucin. in  
12. à Rouen, & se trouve à Paris chez Lau-  
rent Houry. 37. journ.

Methodes pour la mesure des surfaces,  
la construction des solides, leurs centres de  
gravité, de percussion, & d'oscillation  
Par M. Carre de l'Academie Royale  
des Sciences.

**JOURNAL**  
des sciences. in 4. à Paris chez Jean Boudot. 40. journ.

L'art & la science des nombres ou l'Arithmetique pratique & speculative en François & en Latin &c. Par feu M. Ouvrard Chanoine de l'Eglise de Tours. à Paris chez Jean Jombert. 41. journ.

### *Juridici.*

**T**Raité des droits honorifiques des Seigneurs dans les Eglises, par feu Monsieur Marechal Avocat, avec un traité du droit de Patronage &c. Par M. Simon, augmenté en cette dernière édition de nouvelles observations &c. Par M. Danty Avocat. in 12. deux Vol. à Paris chez Jean Guignard. 7. journ.

Les qualitez necessaires au juge avec la resolution des questions les plus importantes sur les devoirs de sa profession. Par M\*. Conseiller au Parlement. in 12. à Paris chez Pierre Emery. 15. journ.

Recueil de toutes les pieces concernant le procès des Avocats & des Medecins de la Ville de Lion, contre le Traitant de la recherche des faux Nobles &c. in 4. à Lion, & se trouve à Paris chez Jean Guignard. 17. journ.

Seconde Requête au Roy & à Nosseigneurs les Commissaires nommez par la  
Ma-

DES SAVANS.

Majesté, pour la Primatie de Lion, servant de réponse à la Requête de M. l'Archevêque de Rouën. Pour Messire Claude de saint George, Archevêque, Comte de Lion, Primat des Gaules, Demandeur, contre Messire Jacques Nicolas Colbert, Archevêque de Rouen, Défendeur. 26. & 27. jour.

Seconde partie de la seconde Requête au Roy & à Nosseigneurs les Commissaires nommez par S. M. pour la Primatie de Lion, servant de réponse à la Requête de Monsieur l'Archevêque de Rouen. 27. jour.

Clarissimi ac amplissimi D. Petri Stokmans olim in Academia Lovianensi legum Professoris, postea in supremo Brabantiae Concilio &c. opera omnia, quotquot haëtenus separatim edita fuere, nunc primum in unum corpus collecta & emendatiora prodeunt, Bruxellis, & se trouve Paris chez Jean-Baptiste Cusson & Pierre Witte 38. jour.

Poll. de Exhæredatione.

Wissenbachii in Libros XII. Codicis D. Justiniani Prælectiones repetitæ, & Commentationes Cathedraræ, in quibus plurimæ leges, & Jurisconsultorum loci notantur, illustrantur, & emendantur. Editio pluribus in locis emendata. in 4. Franekeræ. 701.

Knobbart Jus Civile Gandensium. in fol. Bruxellis.

& Jan-  
omnia. in 4.  
& Joan. Boom.

### Miscellaneæ.

Afciculus sextus, septimus & octavus  
opusculorum quæ ad historiam ac phi-  
logiam sacram spectant &c. in 12. Ro-  
erdami, & se trouve à Paris chez les  
Anisson. 2. & 3. journ.

Cabinet des singularitez d'Architectum-  
Peinture, Sculpture & graveure &c. Par  
Flor. le Comte Sculpteur & Peintre. Ton-  
II. & III. in 12. à Paris chez Nicolas  
Clerc. 2. 3. 15. & 16. journ.

De Græcæ Ecclesiæ hodierno statu &c.  
Thoma Smitho, Presbytero.  
Theologie Doctore & Ecclesiæ Angli-  
cationis. Editio nova auctior &c. Trajecti ad Rhenum, &c.  
in 8. Trajecti ad Rhenum, &c.  
trouve à Paris chez Antoine Dezallier.  
journ.

Defense de l'ancien sentiment de l'E-  
glise Latine touchant l'Office de sainte Ma-  
deleine, ou suite de la dissertation La-  
tine sur le mesme sujet. Par le P. Bernard  
Lamy Prêtre de l'Oratoire. Editio  
cismens de quelques points impor-  
pour l'intelligence de l'Ecriture. in 12.  
& se trouve à Paris chez Jean de

quæ.  
Madeleine  
Judicium

morum &c.  
di quod Do-  
verus Deus;  
Episcopium,  
Ballo. S. S. T  
in 8. Amste

Antoine De  
Joannis

cedit ad J  
Diodori &  
Comitis

toine D.  
Lettre

ti mat  
da lui

molti  
Amst

Cor

To

ris

de

de

de

**D E S S A V A N S.**

tre écrite au R. P. Lamy , Prêtre de  
oïre , sur le sujet de la femme peche-  
le l'Evangile &c. Ce qui sert d'é-  
flement à la dissertation de M. An-  
1, Curé de Lions , sur sainte Marie  
eine. in 12. à Rouën. 6. journ.

icium Ecclesiæ Catholicæ trium pri-  
n sæculorum , de necessitate creden-  
d Dominus noster Jesus Christus sit  
Deus ; assertum contra M. Simonem  
pium , aliosque. Auctore Georgio  
S. S. T. P. Presbytero Anglicano.

Amstel. & se trouve à Paris chez  
ne Dezallier. 8. journ.

nnis Jensii lectiones Lucianæ , ac-  
ad J. G. Grævium , super aliquot  
ri Siculi locis Epistola. in 8. Hagæ  
is , & se trouve à Paris chez An-  
Dezallier. 8. journ.

re di Gregorio Leti sopra differen-  
erie , con le proposte , & Risposte  
o vero à lui scritte nel corso di  
anni , da o à Principi , Titolati  
sciatori , Ministri di stata , Nobili ,  
glieri , Cardinali &c. in 12. duo  
Amsterdam , & se trouvent à Pa-  
Antoine Dezallier. 9. journ.

sur la Peinture & pour appren-  
eorie & se perfectionner dans la  
 , contenant &c. Par Monsieur  
du Puis des Grez Avocat au  
nt. in 4. à Paris chez Florentin  
Delaulne. 9. jour.

Ni-

104  
i. 11. jour.  
ur la nouvelle in-  
.. P. Lamy Prêtre de l'Or-  
au mot de Pechereffe con-  
on universelle de l'Eglise, pour  
scissement à la dissertation de  
inquetin, Curé de Lyons sur  
ie Madeleine. in 12. à Rouen,  
ave à Paris chez Jean Anisson

1.  
ria Flagellantium, de recto &  
io flagellorum usu apud Christo-  
ex antiquis Scripturæ Patrum, Por-  
m &c. monumentis, cum curi-  
expressa in 12. à Paris chez Je-  
isson 13. jour.

Pro quatuor Gordianorum Historia &  
icize. in 12. à Paris chez Florentin & Fr-  
e Delaulne. 14. jour.  
Dissertation sur l'utilité des colleges, &  
les avantages de l'éducation particu-  
liere comparée avec l'éducation publique  
Par M. P. P. in 12. à Paris chez Nicot

le Clerc. 14. jour.  
Dictionarium antiquitatum Romanarum  
& Græcarum, in usum Serenissimi Delphini,  
& Serenissimorum Principum Burgundie,  
Britannie, & Biturigum. Collegit & in  
Lugdunensi Collegio reddidit jussu Regis Christi-  
ani Duxatus Academia

105  
ou la ma-  
sacrements  
avec les reg-  
niers siecles  
& les cerer  
Grancolas.  
Faculte de  
Jean de l'  
Lettre  
sault, a  
tes, d'e  
amour  
conde  
Gosse  
Le  
Roi  
Pie  
jo



DES SAVANS.

Abbas sancti Nicolai Virdunensis. in 4. à Paris chez la Veuve Claude Thiboust & Pierre Esclaffan. 14. journ.

Motifs de la conversion de Madame la Marquise de la Vieuville, en Bretagne. Diocèse de Rennes. in 11. à Paris chez Jean & Michel Guignard. 16. journ.

L'ancien sacramentaire de l'Eglise, ou la maniere dont on administroit les sacremens chez les Grecs & les Latins; avec les reglemens des Conciles des derniers siecles sur les pratiques, les prieres & les ceremonies de l'Eglise. Par M. Trancolas, Docteur en Theologie de la Faculte de Paris &c. in 8. à Paris chez Jean de Nully 17. 18. & 19. journ.

Lettres nouvelles de Monsieur Bourault, accompagnees de fables, de contes, d'epigrammes &c avec treize lettres pures d'une Dame à un Cavalier. Seconde Edition. in 12. à Paris chez Nicolas Selin. 19. journ.

Lettre à Monsieur Lister de la Societé Royale de Londres &c. in 8. à Paris chez Jean Aubouyn & Charles Cloufier. 28. journ.

Lettres à S. A. R. Monsieur Frere unique du Roy. in 4. à Dijon. 28. journ.

Hevraana. Seconde partie. in 11. à Paris chez Flor. & Pierre Delaulne. 29. journ.

antiquis Ecclesiae ritibus libri quatuor collecti ex variis insigniorum Ecclesiarum

Horis Pontificum  
Missalibus, Breviariis &c.  
R. P. Domini Edmudi Martini  
Cyteri & Monachi Bened. à Congre-  
gatione S. Mauri in 4. 2. Vol Rothoma-  
Et se trouve à Paris chez Pierre De-

29. jour.  
De la meilleure manière de prêcher. Par  
S. in 12. à Paris chez Jean Boudot. 32.

Lili Gregori Gyraldi Ferrariensis opera  
omnia, duobus Tomis distincta, comple-  
gentia Historiam de Deis Gentium, Mithis  
& Hercule, rem nauticam, sepulchralia  
& varios sepeliendi ritus; historiam Pod-  
tarum Græcorum & Latinorum, &c in  
fol. Lug. Bat. & à Paris chez Jean Anisson.

33. jour.  
Numismata Imperatorum, Augustarum;  
& Cæsarum à populis Romanæ dictionis  
Græce loquentibus, ex omni modulo per-  
cussa &c. Editio altera per Joan. Vaillant.  
Bellovacum &c. in fol. Amstelodami, &  
à Paris chez Antoine Dezallier. 35. jour.

Recueil de différentes pièces pour l'éta-  
blissement de deux Séminaires dans le Dio-  
cese de Reims. in 4. à Paris chez François  
Muguet. 39. jour.

Joh. Alberti Fabricii Bibliotheca Latine  
&c. in 8. à Paris chez Jean Anisson. 40.

Veterum scriptorum & monumentorum

mas l. 1.  
ne in 4.  
chez Jean

Dissert  
dôme. P  
Paris che  
41. jour

Roel  
Theolog  
tis una,  
posita.

Hart  
mon  
quene  
nire

Phi  
piaro  
naq  
Lad

mi  
fre  
Sel

de  
1.

DES SAVANS.

Historicorum & Dogmatico-  
res Ecclesiasticas, Monasticas &  
illustrandas nova collectio To-  
ludio & operâ Edmundi Marten.  
Rotomagi, & se trouve à Paris  
in Boudot 41. journ.

tation sur la sainte Larme de Ven-  
Par M. Jean-Bap. Thiers. in 12. à  
chez la Veuve de Claude Thiboust.  
n.

Dissertationes Philosophicæ de  
logia Naturali duæ; de Ideis innata-  
Cl. Gerardi de Vries Diatribæ op-  
in 8. Franckera, 1700.

wich Orator Belgico-Latinus, de-  
rans quo laboris compendio elo-  
æ candidatus ad oratoriam perve-  
offit. in 8. Amst. 1701.

ndri Aug. Liberti Fabularum Æso-  
Libri V. cum notis integris Ta-  
lli Fabri, Isæi, Niveleti, Joan.  
Praschii. Accedunt Publi Syri Mi-  
emendationibus Tan. Fabri; in  
adjecta est Phædri vita à Joan.  
æ scripta & J. L. Praschii intro-  
in Phædri fabulas. Franckertæ.

icelis Eremita de Vita Aulica ac Ci-  
Ejusdem Opuscula varia cum præ-  
t, Joannis Georgii Grævii. in 8. Ul-  
b. 1701.

xvii Rationarium Temporum in par-  
t, libros tredecim distributum in quo

# JOURNAL

omnium sacra profanaque Histo-  
Chronologicis probationibus munita;  
amatim traditur Editio ultima. Quod  
nullis accessionibus auctius factum,  
ab Auctore recognitum in 8. Francq.  
1700.

Hildebrandi Antiquitates Romanæ in  
compendium contractæ, & juxta ordi-  
nem Alphabeti, dispositæ bono juventu-  
ris Editio Octava figuris æneis exornata;  
Accedunt Ottonis Aicher de Comitibus Ro-  
manorum Libritres in 12. Francq. 1700.  
Lomeierus de Lustrationibus Veterum  
Gentilium Syntagma. in 4. Daventriæ.  
1700.

Marson Templum Jani Christo nascente  
referatum. in 8 Roterod. 1700.

Bayle Institutiones Physicæ ad usum  
Scholarum accommodatæ. in 4 Tolosæ.

Historia Religionis Veterum Persarum  
eorumque Magorum, ubi etiam nova  
Abrahami, & Mithræ, & Vestæ, & Ma-  
nehi Historia, atque Angelorum officia,  
& præfecturas ex Veterum Persarum sen-  
tentia, item Persarum annus antiquissimus  
tangitur, &c. de Persiæ ejusdemque lin-  
guæ nominibus, deque hujus dialectis,  
& à moderna differentiis. Authore Thoma  
Hyde in 4 Oxford. 1700.

Dillingham Vita Laurentii Chadertoni.  
una cum vita Jacobi Usserii Archiepiscopi  
Armachani. in 8. Cantabrigiæ. 1700.  
Abercrombii (Davidis) Fur Academi-  
cus.

cus,  
à Furib  
line fil  
tur &  
Boom  
Co  
multa  
riam  
Secul  
apud

S

L

th

p

v

**D E S S A V A N S.**

1, five Academia ornamentis spoliata  
uribus, qui in Parnasso coram Apol-  
e sistuntur, ubi criminis sui accusan-  
& convincuntur. Amstelod. apud  
om. 1701.

Colomesii (Pauli) opuscula, in quibus  
ita critica, Philologica, & ad Histo-  
n Virorum Doctorum XVI. & XVII.  
ulorum pertinentia in 12. Amstel. 1700.  
d Boom.

*upplementum ad Bibliographiam.*

Ettre à M. D. B. R. touchant quelques  
proprietez de l'Aimant & du fer aiman-  
Par M. la Montre. 18. journ.

ettre de M. Delisle à M. Cassini, sur  
bouchure de la riviere de Mississipi &c.  
20 21. & 22. journ.

xtrait d'une lettre de M. Nolin &c. 24.  
35. journ. Réponse de M. Delisle. 26.  
journ.

ettre de M. Tolet seul Chirurgien du  
pour la pierre. 25. journ.

ettre de M. du Mont Chirurgien Juré à  
h, sur la maniere dont se forme l'espece  
dropisie nommée Ascités, lors qu'elle  
ede à l'Isquurie. 34. journ.

ettre de la nature de la beauté corporel-  
7. & 38. journ.



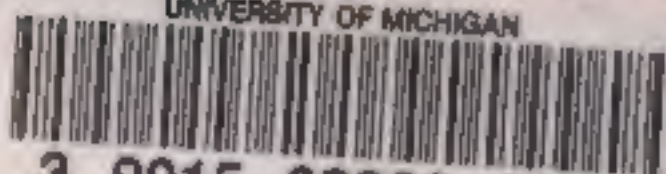




11

**A** 414762

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03360 0670